



UBISOFT®

présente



FANTASIA



FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS

9-29 juillet 2009 Théâtre Hall Concordia @ Guy-Concordia www.fantasiafestival.com



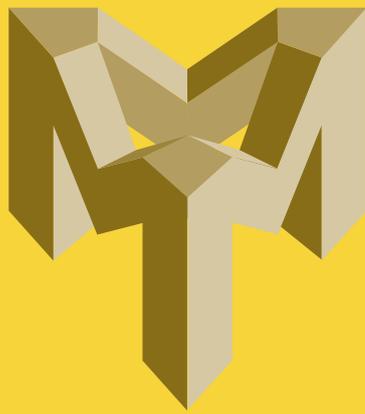
Le transporteur urbain de Fantasia!

514-790-1245
1-800-361-6595
ADMISSION.COM



5\$ Can. (DVD inclus)

Spectacle
Corporatif
Film
Lancement
Vidéo



Magra

Multi Média

Musique
Événement
Éducatif
Édition
Festival

CD / DVD / Clé USB / Blu-Ray
Duplication / Impression / Emballage

Service express
24h / 48h disponible

Tous les services
une seule adresse.

www.magramultimedia.com
1061, rue Saint-Alexandre 6e étage
Montréal, Québec H2Z 1P5
Tél.: 514.286.2472



PANDORRUM

FEAR WHAT HAPPENS NEXT. MÉFIEZ-VOUS DU FUTUR.

SEPTEMBER 4 SEPTEMBRE

WWW.PANDORUMMOVIE.COM

WWW.VIVAFILM.COM

OVERTURE
FILMS *Constantin Film*

IMPACT
PICTURES

VIVAFILM

OÙ SONT LES



BANDES
ANNONCES?

FANTASIA.SYMPATICO.MSN.CA

Fantasia

Sympatico
msn



LA STM FIÈRE PARTENAIRE DE FANTASIA

Merci d'utiliser le transport collectif



Bon cinéma... si vous l'osez...

La SODEC salue l'épouvante, le terrifiant, le sinistre et l'extraordinaire en vous invitant à venir découvrir le plus important festival de genre en Amérique du Nord.

SODEC
Québec 

PRÉSIDENT DU FESTIVAL | FESTIVAL PRESIDENT

Pierre Corbeil

**DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION INTERNATIONALE
| DIRECTORS OF INTERNATIONAL PROGRAMMING**

Mitch Davis, Tony Timpone

**DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION ASIATIQUE
| DIRECTORS OF ASIAN PROGRAMMING**

King-Wei Chu, Pierre Corbeil, Mi-Jeong Lee

**DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION DES
COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS**

Isabelle Gauvreau

PROGRAMMATEURS | PROGRAMMERS

Nicolas Archambault, Éric S. Boisvert, Todd Brown, André Dubois, Norman England, Robert Guillemette, Marc Lamothe, Simon Laperrière, Serina Nishioka, Jasper Sharp, Stéphanie Trépanier

DIRECTEURS GÉNÉRAUX | GENERAL DIRECTORS

Mitch Davis, Marc Lamothe

CORÉDACTEURS EN CHEF | CO-EDITORS IN CHIEF

Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg

TEXTES | TEXTS

Nicolas Archambault, Éric S. Boisvert, Rupert Bottenberg, Todd Brown, King-Wei Chu, Mitch Davis, Michael T. Dennis, André Dubois, Sabine Garcia, Robert Guillemette, Ed Godziszewski, Kier-La Janisse, Andrew Kasch, Simon Laperrière, Marc Lamothe, Éric Lavoie, Mi-jeong Lee, Andy Mauro, Serina Nishioka, Rodney Perkins, Jasper Sharp, Philippe Spurrell

TRADUCTEURS | TRANSLATORS

Nicolas Archambault, Karen Aye, Rupert Bottenberg, Guillaume Desbiens, Kristof G., Robert Guillemette, Patrick Lambert, Simon Laperrière, Irina March, Serina Nishioka, David Pellerin, Jasmine Pisapia, Sébastien Robidoux, Traduction Semantikos

CORRECTEURS | PROOF READERS :

Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg, King-Wei Chu, Mitch Davis, Patrick Lambert, Simon Laperrière

**COORDONATRICE POUR PROGRAMMATION CORÉENNE
| COORDINATOR FOR KOREAN PROGRAMMING**

May Kim

DIRECTEUR DU MARKETING | MARKETING DIRECTOR

Marc Lamothe

DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS | COMMUNICATIONS DIRECTOR

Valérie Truong

ADJOINTE AUX COMMUNICATIONS | COMMUNICATIONS ASSISTANT

Jasmine Pisapia

RÉDACTRICE DES NOUVELLES WEB | WEB NEWS EDITOR

Kier-La Janisse

GESTION DES THÉÂTRES | VENUE MANAGERS

Cindy Canavan, Katie Gilkes

PROJECTIONNISTES | PROJECTION TEAM

Ismaël Aury, Michel Boulet (superviseur), Rémi Fréchette (film prep), Lucia Gagliolo (film prep), Mike Jacobs (prep captain), James Larden (superviseur), Matt Law, Jean-François Martin, Elisa Martinez, Edouardo Menz, Josh Murphy, Johnny O'Neil, Alex Pagé

PHOTOGRAPHES OFFICIELS | OFFICIAL PHOTOGRAPHERS

Pierre Roussel (images photographie), Martin Sauvageau

TECHNICIENS DE SCÈNE | STAGE TECHNICIANS

Daniel Walther, Jacques Roy

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN

Em Dash Design (emdashdesign.ca)

ÉQUIPE DE CONCEPTION GRAPHIQUE | DESIGN CREW

Liz Broes, Matthew Jubb

CONCEPTION INTERNET | WEB DESIGN

Plank (plankdesign.com)

ÉQUIPE DU SITE WEB | WEBSITE CREW

Warren Wilansky, Steve Bissonnette, Gary William Brazier, Geoffrey Weeks, Allen Mendelsohn, Sarah Bagnall, Jennifer Lamb, Mitchell Amihod, Nancy Beaton, Patrick McFern, Joël Perras

ARTISTE PEINTRE | POSTER ARTIST

Heidi Taillefer

**CRÉATION DU DVD DE BANDE ANNONCES |
CREATION OF THE DVD OF TRAILERS**

Éric Lavoie (Digital Soup)

COORDINATION DES COPIES | PRINT COORDINATION

Amy Schwartz

COORDINATION DES INVITÉS | GUESTS COORDINATION

Julie Ravary, Philippe Spurrell

COORDINATION DES BÉNÉVOLES | VOLUNTEER COORDINATION

Philippe Spurrell

GÉRANCE DES EMPLOYÉS | STAFF MANAGEMENT

Lotfi Benamara

COMPTABILITÉ | ACCOUNTING

Penny Andrews

**COORDINATION DU PARTY D'OUVERTURE |
OPENING PARTY COORDINATION**

DJ Chevy Van, Marie-Claire Gagnier

DJS AU THÉÂTRE HALL | ON-DITE DJS (HALL CINEMA)Angelica, Electric Ant, Idle Matt, Johnny Suck, Jo Satana, DJ Solespin, DJ F.U.N.K.
DJs provided by CJLO Underground Radio

BIENVENUE À LA TREIZIÈME ÉDITION DU FESTIVAL FANTASIA !

Nous sommes très fiers de vous présenter cette année une programmation débordante de découvertes avec plus de 110 longs métrages. Celle-ci comprendra plus de 30 longs métrages japonais, une sélection de haute qualité de la Corée du Sud ainsi que le retour de films d'arts martiaux de plusieurs pays asiatiques, en particulier de Hong Kong. Bien que l'Asie soit de toute évidence un continent de prédilection quant à la provenance des films programmés au festival, plus de cinquante longs métrages proviendront du continent européen, de l'Australie, du Brésil et d'Amérique du Nord.

La programmation continue de se diversifier de plus en plus quant aux genres des films représentés. Il est difficile d'en faire une catégorisation précise tant plusieurs genres : les créateurs cherchent à surprendre en défiant les attentes reliées aux conventions. Il est intéressant de noter que parmi les 110 longs métrages présentés, près de la moitié sont essentiellement humoristiques. Autre fait saillant à souligner, le nombre croissant de films que nous présenterons qui sont à mi-chemin entre le film dit d'auteur et le film de genre. Cette tendance est le reflet des changements qui s'opèrent sur la scène internationale où la production et la reconnaissance de ce type de films sont de plus en plus importantes. Ce fait était particulièrement en évidence au dernier festival de Cannes.

J'aimerais souligner le retour du Fantastique week-end du court métrage québécois pour une deuxième édition qui s'annonce vraiment emballante. Nous sommes ravis du succès que la première édition a remporté et avons pu constater par le nombre record de soumission cette année que l'intérêt est important et témoigne de la qualité et la vigueur de nos cinéaste d'ici. De plus, grâce au support de Téléfilm Canada et de la SODEC, nous présenteront près de 20 longs métrages québécois et canadiens ce qui représente plus du double du nombre présenté l'année dernière.

J'aimerais terminer en remerciant de tout cœur tous les collaborateurs qui participent à l'organisation du festival. Fantasia est reconnu internationalement comme un des meilleurs festivals de films de genre au monde et ce, malgré des moyens financiers très modestes. Je crois sincèrement que ce succès est grandement attribuable à la qualité et au dévouement de toute l'équipe du festival, dont certains

membres travaillent sans relâche à son organisation depuis plus de 10 ans. Merci à tous nos bénévoles qui nous offrent généreusement leurs services avec enthousiasme. Merci à tous les distributeurs de films qui contribuent de façon déterminante à la qualité de l'événement. Merci à nos partenaires publiques qui sont tous de retour ainsi qu'à nos commanditaires et annonceurs qui sont au rendez vous malgré un contexte économique particulièrement difficile cette année. Merci à mon associé François Lefebvre. Merci à l'agence de publicité BOS et à JET Films et à leurs artistes et employés pour la superbe campagne de publicité télé et d'affichage. Merci à Heidi Taillefer qui s'est surpassée pour nous créer la magnifique affiche officielle du festival. Merci à Matthew Jubb et Liz Broes de Em Dash Design pour la conception du très beau et volumineux programme imprimé. Merci à Steve Bissonnette et à toute son équipe de Plank Design pour le fantastique site web du festival. Finalement merci à tous les cinéphiles assidus de Fantasia. Nous sommes impatients de partager encore avec vous ces trois semaines de boulimie cinématographique.

BON FESTIVAL!

PIERRE CORBEIL, PRÉSIDENT

Fantasia 2009 est dédié à la mémoire de Emru Townsend et Forrest J. Ackerman.

Fantasia 2009 is dedicated to the memory of Emru Townsend and Forrest J. Ackerman.



REMERCIEMENTS | THANKS

Alejandro Adams, Marya C. Adams, Judy Ahn, Nicolas Alberty, Chris Alexander, Dave Alexander, Stuart "Feedback" Andrews, "Evil Andy", Panu Aree, Fatima Arkin, Gene Ary, Robin Aubert, Jean-Christian Aubry, Thomas Augustin, Harry Avramidis, George Ayoub, Tommy Barnes, Steve Barton, Simon Beaudry, Barbara Bell, Brian Belovarac, Klaas Bense, Shaked Berenson, Martin Bernier, Natasha Bishop, Daniel Bissonnette, Eli Bissonnette, Peter Black, Martin Blanchette, Jacinthe Boisvert, Cheryl Boone Isaacs, Victor Bonacore, Karine Boulanger, Sylvain Brabant, Syarika Bralini, Alison Branch, Sean Breen, Julie Brisson, Elizabeth Broes, Geneviève Brouillette, Cynthia Brunet, Douglas Buck, Angie Burns, Richard Butchins, Sylvie Bussièrès, Johnny Butane, Sophie Cadieux, Vicente Canales, Érik Canuel, John Carchietta, Elie Castiel, Gerald Chandler, Mathieu Charland, Myles Charon, Dean Chenoy, Miriam Cheung, Andrew Chung, Beatriz Cifu, Dave Cool, Samuel Corkindale, Alison Côté, Mathieu Cournoyer, Laurent Couture, Liz Cowie, Susan Curran, Guy Danella, Alain Dassylva, Alexander DeBilly, Enrico de Luca, Peter De Maegd, André de Pelteau, Gilles Deguire, Jason Della Rocca, Lee Demarbre, Julien Demers Arsenault, Karine Denis, Chris Dennis, Catherine Deschamps, Alain Desjean, Esther Devos, Anthony DiBlasi, David Dickerman, Sylvain Dion, DJ Chevy Van, Patrick Doss, Viggo Riva Dostie, Michael Dougherty, Marco de Blois, Pascale Dubé, Manon Dumais, Ingrid Duplika, Frédérick Durand, Jean-Philippe Duval, Neil Ellice, Blake Ethridge, Patrick Ewald, Helen Faradji, Marianne Farley, Anna Feder, Harvey Fenton, Liz Ferguson, Larry Fessenden, Bruce Fletcher, Julien Fonfrède, Mathieu Fort, Alain Fournier, Albane Français, Melissa Fuller, Christophe Gagné, Marie Claire Gagnier, Berge Garabedian, Michel Garceau, Paul Gardner, Roger Gariépy, Colin Geddes, Pantea Ghaderi, Michael Gingold, Buddy Giovinazzo, Tanya Giroux, David Dutton Godad, Dan Goldberg, Victoria Gormley, R.W. Goodwin, Frédérique Grenouillat, Sasha Grey, John Griffin, Rodrigo Gudiño, André Habib, Kyung-hyuk Han, Sanghee Han, George Hardy, John Harrison, Sayuri Hata, Jere Hausfater, Carolyn Hébert, Louis-Philippe Hébert, Grady Hendrix, Martin Henri, Denis Héroux, David Hess, Meghan Hicks, Ryan Hicks, Marisa Horst, Michel Houellebecq, Patrick Huard, Stefanie Huie, Karine Hubert-Gauthier, Andrew Hunt, Evan Husney, Karim Hussain, Jiyoung Im, Jay Jeon, Oya Jeong,

Tusane Jierasak, Chela Johnson, Matthew Jubb, Pierre Jutras, Kim Kalyka, Han-seop Kang, Steven Kastrissios, Al Kratina, Lloyd Kaufman, Larry Kent, Matt Kiernan, Dong-ho Kim, Hee-Jeon Kim, Kini Kim, Nahie Kim, Sonya Kim, Yunjeong Kim, Jeremy Knox, Melora Koepke, Joel Kornek, Al Kratina, Danny Kuchuck, Yongmin Kwon, Kevin Laforest, Jean-François Lamarche, Marcel Lamothe, Stephen Lan, Jean-Sylvain Landry, Lorraine Landry, Louis Landry, Steeve Laprise, Pierre Paul Larivière, Michele Laroche, Claire Lavallée, Manon Lavallée, Mathieu Laverdière, Éric Lavoie, Jean-Christophe Laurence, Danny Ledonne, Keon-sang Lee, Jean-Baptiste Le Meur, Tim League, Mark Lebenon, Amelie Leblanc, Dominic Leclerc, William Leclerc, Sang-ho Lee, Yuna Lee, Hugo Léger, Danny Lennon, Gilles Lépine, Alice Leung, François Lévesque, Ryan Bruce Levey, Isabelle Lhérondel, Brenda Lieberman, Gilbert Lim, Aida LiPera, Don Lobel, Adam Lopez, Anna Lorentzon, Jean Mach, Paul Maco, Vicky Mageau, Asako Maki, Jarrett Mann, José Mojica Marins, Robert A. Masciantonio, Adam Mason, Don May Jr, Thom McAuliffe, Paul McCann, Mariko McDonald, Steven McElligott, Bekah McKendry, Patricia McNeil, Benoit Mercier, Nicole Mikuzis, Francis Mineau, Julien Mineau, Kameron Ming, Brad Miska, Émilie Miskdjian, Kevin Monahan, Sun-Young Moon, Michael Mooney, Carl Morano, Eddy Moretti, Vincent Morisset, Aimee Morris, Txema Muñoz, Lizette Gram Mygind, Thomas Nam, Kelly Neall, Heidi Nel, Ping Ng, Coline Niess, Michelle On, Cédric Orvoine, Jeanne Ostiguy, Rafaël Ouellet, Ra Oun, Cyril Paciullo, Mark Padilla, Éric Paradis, Jonas Bell Pasht, Michael Paszt, Heetesh Patel, Kimberley Perdue, Kristine Pérusse, Martin Perizzolo, Ed Peters, Podz, Martin Pollmueller, Elizabeth Powell, Gary Pullin, Michelle Quinn, Tom Quinn, Patrick Racette, Yolande Racine, Dennison Ramalho, Pascale Ramonda, Kyle Rankin, Fred Raskin, Larry Ratner, Janice Raymond, Thierry Regaud, Catherine Reisch, Martin Reisch, Nicolas Renaud, Peter Rist, Isabelle Riva, Jean-François Rivard, Yves Rivard, Nicole Robert, Mathieu Robinet, Émilie Roby, Ysabel Rodriguez, Jerome Rougier, Geneviève P.M. Roy, Nancy Roy, Amélie Sakelaris, Sonia Sarfati, John Sarnaccio, Andreas Schaap, Patrick Sénécal, Jasper Sharp, Susan Shaw, Takako Shoda, Youngjoo Suh, Francois Simard, Caroline Simon, Mia Sin, Maureen Siu, Stephen Siu, Mark Slutsky, Charles Smith, Roland Smith, Shane Smith, Tim Smy, Min-

Young Song, Jared Sapolin, Tamara Shumate, Karen Steele, Lindsay Stephenson, Travis Stevens, Nina Sudra, Priya Swaminathan, Jean-Pierre Tadros, Risa Takahashi, Bruno Tardy, Mike Taylor, Francis Théberge, Lewis Tice, Anthony Timpson, Goran Topalovi, Donato Totaro, Pat Tremblay, Rick Trembles, Louis Trudel, Jesse Tsang, Gilles Vachon, Éric Valette, Andrew Van Den Houten, Pieter Van Hees, Melissa van Middelaar, Peter Van Steenburg, Bridget van Voorden, Jovanka Vuckovic, Jeff Walker, Marc Walkow, Charlotte Walls, Eric Weatherhead, Andrew Wieler, Scott Weinberg, John Weiner, Anouk Whissell, Yoann-karl Whissell, Gisela Wiltschek, Fabian Winkelmann, Noah Witenoff, Gregory Wright, Jeff Wright, Natalia Wysocka, Hiromi Yamazaki, Victor Yap, Alex Yeh, Mike Young, Nadim Zaidi, Emily Zalenski, Bill Zebub, Antoine Zeind, Howard Zinman & John Zmrotchek.



MOT DE BIENVENUE DU PRÉSIDENT DU JURY LONGS MÉTRAGES

Comme plusieurs d'entre vous, soyons honnêtes, j'ai creusé des tunnels dans les bancs de neige des terrains de Loretteville après la sortie de **STAR WARS: THE EMPIRE STRIKES BACK**. **CLOSE ENCOUNTER OF THE THIRD KIND** a transformé les patates pilées de ma mère en **DEVIL'S TOWER** lors des soupers familiaux du dimanche. Un quai sur le Lac Beauport me semblait moins sécuritaire après avoir vu **JAWS** et l'espérance de vie des ampoules de ma chambre a diminué considérablement suite à une projection de **THE EXORCIST**.

Tout au long du tournage de la série **LES INVINCIBLES**, je me suis fait un malin plaisir à rendre hommage à tous ces films qui ont nourri mon imaginaire. Reste qu'aujourd'hui, même si je dors encore les lumières allumées, le genre fantastique n'est pas qu'une vitrine aux prouesses d'ingénieurs en effets spéciaux. Ce genre est une porte à notre inconscient qui par métaphores, reflète nos peurs, nos angoisses et aussi nos espoirs d'un monde meilleur.

J'ai découvert le festival Fantasia il y a de nombreuses années et non seulement, j'avoue être un fervent amateur de cinéma de genre, mais ce cinéma a toujours été une grande source d'inspiration dans mon travail. Le métissage des genres et l'originalité des productions présentées ne cessent de me surprendre et de m'émerveiller. Un film comme **LET THE RIGHT ONE IN**, mon coup de cœur présenté l'An dernier, en est un bel exemple.

Voir un film à Fantasia est une expérience incomparable. L'énergie y est littéralement palpable et l'enthousiasme du public y était réellement unique. C'est pourquoi j'ai été honoré lorsque les organisateurs du festival m'ont approché pour être président du Jury Longs Métrages. Je crois sincèrement que Fantasia a sa raison d'être dans le paysage des festivals de films. C'est la chance d'y vivre collectivement des expériences cinématographiques audacieuses. La qualité et la variété constante de films présentés ne cessent de surprendre. J'ai personnellement bien hâte de découvrir certains des films présentés cette année. De plus, je suis heureux de voir que le festival a programmé un bon nombre de films québécois indépendants et organise plusieurs colloques destinés aux jeunes réalisateurs. Un film n'existe que s'il est vu ou projeté. À Fantasia, vous êtes des milliers à faire exister tous ces films provenant des quatre coins de la planète.

À la fin juillet, je souhaite entendre les organisateurs s'approprier la célèbre phrase de Roy Scheider dans **JAWS** en parlant de l'édition 2010 : «We're gonna need a bigger boat!» ...

Bon cinéma!

JEAN-FRANÇOIS RIVARD



WE HAVE SUCH SIGHTS TO SHOW YOU

July is rising and our mad extended family (over 90 000 strong!) is about to reunite in darkened halls for a 3-week jubilation of vital, eclectic filmmaking from every corner of the globe. I'm ecstatic to tell you that even by our standards, this is a year packed with revelations.

As an antidote to conventional, multiplex-squatting blockbuster blandness, get set for over 120 bursts of filmmaking that rocket the spectrum from the adorable to the grotesque, the hilarious to the horrific and the inspirational to the absurd. You're about to discover brilliant new work from long-time Fantasia favourites (I'll eat a Miley Cyrus CD if Sion Sono's latest doesn't find itself in many of your Top 10's at the end of the year!) and you will meet a stunning assortment of first-timers on the brink of infamy. As always, we urge you to read through this guide carefully because there are masterpieces to be found, many screening for the first time in this part of the world, some screening for their first time *ever* Fantasia is a place where risk-taking is rewarded, for filmmakers and audiences alike.

On to some of this year's spotlights:

2009 marks the 100-year anniversary of Hong Kong's film industry, and Fantasia will celebrate a century of HK ingenuity with **HONG KONG CINEMA: 100 YEARS**.

If your sci-fi tastes lean more towards **STALKER** than **STAR WARS**, be sure to explore **VERS LES ÉTOILES: CEREBRAL SCIENCE FICTION CINEMA**, an extraordinary collection of the kind of filmmaking that has become rare in this age.

Love sometimes hurts, but who's to say that pain can't be fun? **FLIRTING WITH CHAOS** collects a series of wild, audacious films that could best be described as "anti-romantic comedies" from Japan, Germany, South Korea, Canada and Quebec!

A role-playing game based on the Columbine massacre, a now shut-down website catering to the darkest of BDSM inclinations, the life and crimes of an outlaw family and a group of unlikely cult celebrities comprise the return of **DOCUMENTARIES FROM THE EDGE** — a provocative pack of docs that are all-but-guaranteed to spark much post-screening discussion and debate.

HELL ON EARTH: THE FILMS OF BUDDY GIOVINAZZO pays tribute to one of the USA's most unsettling independent voices, known for his haunting depictions of everyday horrors.

BEHIND THE PINK CURTAIN is a touring series of vintage Japanese erotic cinema - "Pinku Eiga", or "Pink Films", unspooling for the first time in this country through a special collaboration with the Cinémathèque Québécoise.

Switching continents, we'll be giving a Lifetime Achievement Award to Brazil's transgressive master of horror José Mojica Marins, in honour of his near 50-year career creating some of the most surreal, assaulting and individualistic work the genre has ever seen.

Add to this a pair of Clive Barker premieres, new work from Park Chan-wook, Michel Houellebecq, Takashi Miike, Adam Mason, Kim Ki-duk, Yoshihiro Nishimura, Studio 4°C and Wilson Yip, to name but a few, live DJ's from C/JLO Underground Radio spinning sonic bliss in the Hall between shows and extended Q&A sessions with visiting filmmakers after screenings, and you'll begin to get a picture of what kind of July this is going to be.

By the time the lights come up at the end of the month, we promise to leave you in a state of absolute exhilaration.

On behalf of the entire Fantasia team,

MITCH DAVIS

CO-DIRECTOR OF INTERNATIONAL PROGRAMMING

BILLETTERIE | TICKETS

Billets en vente Le 7 juillet 2009 à 14 h

Billets en vente à partir du 7 juillet (pour toutes les représentations du festival) à la billetterie du Théâtre Hall Concordia (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) et sur le réseau Admission, au coût de 8,00 \$ par billet.

Le réseau Admisson vous permet d'acheter vos billets de plusieurs façons pratiques.

À tous les guichets du réseau Admission
Par commande téléphonique:
Montréal (514) 790-1245
Canada 1-800-361-4595
USA 1-800-678-5440
Par Internet: www.admission.com

Tickets will go on sale on July 7th, 2009 at 2 pm.

The tickets for the 2008 Fantasia Festival are available starting July 7th at 2 pm at the Concordia Hall Theatre (Guy-Concordia Metro) and throughout the Admission Network. The price is \$8,00 per ticket.

The Admission Network enables you to purchase tickets in several convenient ways.

At any Admission ticket outlet
Order your tickets by phone
Montreal (514) 790-1245
Canada 1-800-361-4595
USA 1-800-678-5440
By Internet: www.admisson.com

Achetez 10 billets et ne payez que 7,00\$ par billet. Lorsque vous faites l'achat d'un livret de 10 billets, vous devez faire la sélection de ces films au moment de l'achat.

Buy 10 tickets and pay only \$7,00 per ticket. When buying a set of 10 tickets, you must know the titles of the films you want to see at the moment of purchase.





Nous avons tous comme objectif d'appuyer les talents canadiens et d'interpeller les auditoires d'ici et d'ailleurs en créant du contenu canadien. Et nous retrouver comme industrie pour admirer l'expression artistique et identifier des solutions innovatrices à certains défis est non seulement encourageant – c'est essentiel dans le nouveau contexte multiplateforme de la création et de la diffusion.

Toucher à la vérité et à la beauté par l'entremise d'un film est une noble entreprise – une entreprise qui commence par un souffle d'inspiration, qui mûrit grâce au talent et au travail de nombreux artisans, et qui se termine par le moment de reconnaissance, quand les cinéphiles prennent plaisir à vivre ensemble une expérience cinématographique.

Des événements comme le Festival international de films **FANTASIA** donnent de la vigueur à l'industrie dans son ensemble en attirant l'attention sur les productions canadiennes, en encourageant une diversité de voix, en développant le talent et en favorisant la collaboration créative et les relations d'affaires. Plus important encore, ces événements vous offrent, à vous festivaliers, une occasion de découvrir des œuvres exceptionnelles.

Merci aux cinéastes qui continuent de repousser les limites de l'expression artistique dans une perspective canadienne. Et félicitations aux organisateurs de l'événement et aux bénévoles qui ont permis, grâce à leur travail inlassable, la tenue d'un autre événement important.

Supporting Canadian talent and creating Canadian content that engages audiences at home and abroad is a unity of purpose we all share. Bringing the industry together to admire the art form, as well as identify innovations that address some of the challenges we face as an industry is particularly encouraging – and essential within the new paradigm of multiplatform content creation and delivery.

Achieving truth and beauty through film is a noble enterprise – one that begins with a whisper of inspiration, matures through the talent and hard work of many, and ends with a moment of reckoning, when film lovers revel in a cinematic experience together.

Events such as the **FANTASIA** International Film Festival strengthen the industry as a whole by drawing attention to Canadian productions, encouraging a diversity of voices, developing talent, and fostering creative collaboration and business deals. Most importantly, these events provide you, the festival-goer, with an opportunity to discover outstanding works.

Thanks to the filmmakers who continue to push the envelope on artistic expression from a Canadian viewpoint; and congratulations to the event organizers and volunteers for your tireless efforts in delivering another important event.

S. WAYNE CLARKSON
DIRECTEUR GÉNÉRAL, TÉLÉFILM CANADA
EXECUTIVE DIRECTOR, TELEFILM CANADA





Au delà d'un évènement rassembleur, la mission du Festival international de films **FANTASIA** est de susciter la curiosité qui stimule la découverte cinématographique et d'aider à l'émergence de nouveaux talents. Depuis sa création, le Festival, reconnu comme le festival de films de genre le plus important en Amérique du Nord, est devenu une manifestation unique de la scène culturelle québécoise.

Avec sa programmation éclectique, variée et de qualité le festival sera, cette année encore, appelé à être une plate-forme de choix pour notre industrie, ses artisans et sa relève, se révélant un tremplin idéal pour le lancement de leurs films. La Société de développement des entreprises culturelles du Québec est un fier partenaire du Festival international de films **FANTASIA** qui contribue au rayonnement d'une cinématographie diversifiée.

Je tiens à saluer le travail des organisateurs qui rendent possible ce festival d'envergure internationale qui propose un programme apprécié et très attendu.

Bon festival !

LE PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION PAR INTÉRIM,
GILLES CORBEIL



NATHALIE NORMANDEAU
VICE-PREMIÈRE MINISTRE
MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES,
DES RÉGIONS ET DE L'OCCUPATION
DU TERRITOIRE



NICOLE MÉNARD
MINISTRE DU TOURISME
MINISTRE RESPONSABLE DE LA
RÉGION DE LA MONTÉRÉGIE



CHRISTINE ST-PIERRE
MINISTRE DE LA CULTURE, DES
COMMUNICATIONS ET DE LA
CONDITION FÉMININE

Cet été encore, le festival **FANTASIA** propose aux cinéphiles de vivre une expérience hors du commun et de se transporter dans des mondes imaginaires. Des cinéastes inventifs explorent le fantastique, la science-fiction, le drame urbain, la comédie et l'horreur pour le plus grand plaisir des amateurs de cinéma.

Insolite et éclectique, **FANTASIA** brouille les frontières entre le réel et la fiction. Il attire un public sans cesse croissant, ainsi que des distributeurs, des réalisateurs et d'autres artisans du cinéma venus des quatre coins de la planète.

Bien établi dans son créneau avant-gardiste, **FANTASIA** s'impose comme le plus important festival de films de genre en Amérique. Cet événement culturel est porteur de retombées touristiques pour Montréal et renforce la réputation de cette ville novatrice, accueillante et festive.

Félicitations aux organisateurs et bon festival à toutes et à tous!

This summer, **FANTASIA** Fest once again offers film lovers an extraordinary experience that takes them to imaginary worlds. Inventive filmmakers explore the fantastic, science fiction, urban drama, comedy and horror, to the delight of film fans.

Unusual and eclectic, **FANTASIA** blurs the boundaries between truth and fiction. Along with a burgeoning audience, it attracts distributors, producers and other cinema specialists from the four corners of the world.

With a strong position in its avant-garde niche, **FANTASIA** is North America's biggest genre film festival. This cultural event creates tourism benefits for Montréal and adds to the reputation of this innovative, warm and festive city.

Congratulations to the organizers and enjoy the festival!



Plus important festival de films de genre en Amérique du Nord, le Festival international de films **FANTASIA** s'est forgé une solide réputation autant ici qu'à l'international, et ce, tant auprès des cinéphiles que des gens de l'industrie cinématographique en provenance de tous les continents.

Vitrine exceptionnelle pour Montréal, cet événement prestigieux contribue à renforcer son statut de métropole culturelle. Grâce à sa programmation élargie, ce festival est aussi une invitation à connaître les richesses et la diversité des cultures par le biais du septième art.

Je remercie chaleureusement les organisateurs de **FANTASIA** qui sélectionnent, chaque année, une centaine de longs métrages issus de plus d'une vingtaine de pays. Une fois encore, ces films feront à coup sûr vibrer les cordes sensibles de nos émotions.

À tous les festivaliers : bienvenue à Montréal !

As North America's premier genre film festival, **FANTASIA** has forged a solid reputation for itself here and abroad among cinephiles and members of the films industry from around the world.

This prestigious event not only serves as an outstanding showcase for Montréal, but helps enhance the city's status as a cultural metropolis. With its wide-ranging programming, the festival also presents an opportunity to use film as a means of exploring the wealth and diversity of different cultures.

I extend my warm thanks to the organizers of **FANTASIA**, who each year select some 100 feature films from over 20 nations. These movies will certainly strike strong emotional chords among us.

To all festival-goers: Welcome to Montréal!

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Gerald Tremblay". The signature is fluid and cursive.

GÉRALD TREMBLAY
MAIRE DE MONTRÉAL, MAYOR OF MONTRÉAL



Cette année encore, le Festival international de films **FANTASIA** vous transporte dans un univers tout à fait urbain, avec « **FANTASIA à la belle étoile** », au parc de la Paix, situé sur le boulevard Saint-Laurent, devant le célèbre Monument-National.

Pendant six soirs consécutifs, des films et des courts-métrages seront présentés en plein air, pour le plus grand plaisir des familles et des amateurs de cinéma. Je vous invite à prendre part à cet événement festif, et d'apporter vos chaises et couvertures, afin d'apprécier pleinement de la soirée.

Ouvert au grand public, « **FANTASIA à la belle étoile** » est un bel exemple de valorisation de nos espaces verts au cœur du centre-ville. Bravo aux organisateurs pour cette initiative et pour tous ces efforts afin de rendre la culture accessible à toutes et à tous !

Once again this year the international **FANTASIA** Film Festival will transport you to a very urban universe, with "**FANTASIA Under the Stars**" unfolding in Parc de la Paix, opposite the celebrated National Monument on boulevard Saint-Laurent.

Feature and short films will be presented outdoors for six nights in a row, to the great delight of families and film lovers. I hope you will take part in this festive event and bring along your chairs and blankets to ensure a great evening.

"**FANTASIA Under the Stars**" is open to the public and serves as an excellent example of getting the most out of our downtown parks. Congratulations to the organizers for this initiative and for all of these efforts to put culture within everyone's reach!

CATHERINE SÉVIGNY
MEMBRE DU COMITÉ EXÉCUTIF, RESPONSABLE DE LA CULTURE
MAIRESSE SUPPLÉANTE ET CONSEILLÈRE DE VILLE, DISTRICT PETER-
MCGILL, ARRONDISSEMENT VILLE-MARIE



FANTASIA, festival du septième art de thèmes variés où les personnages colorés et les intrigues noires s'entrecroisent, où l'on tricote l'émotion saisissante et le burlesque farfelu, continue en cette 13^e édition de façonner la réalité à son image.

La relation qui unit le Japon et **FANTASIA** remonte au tout début de ce festival fantastique à la limite de l'imaginaire. Depuis 1996, **FANTASIA** puise parmi les meilleurs créateurs excentriques et traditionnels du cinéma japonais et met ses découvertes en vedette sur ses écrans estivaux.

Premier festival non-asiatique à présenter les œuvres de Takashi Miike (**FUDOH**, l'un des 10 meilleurs films de l'année selon *Time Magazine*) en 1997, l'essor continu de **FANTASIA** offre une vitrine exclusive, non seulement au talent cinématographique du Japon, mais aussi aux réalisateurs et artistes à l'échelle internationale dans le cadre d'un festival d'envergure.

Je tiens à féliciter l'apport de **FANTASIA** quant à la diffusion de la culture japonaise à Montréal, tant auprès de ses nombreux cinéphiles et amateurs d'anime que ses spectateurs néophytes.

Non moins d'une trentaine de longs-métrages japonais seront présentés à l'édition 2009 de **FANTASIA**.

Cette année, le Japon vous en mettra plein la vue!

À tous et à toutes, bon festival.

M. HIROAKI ISOBE
CONSUL GÉNÉRAL DU JAPON À MONTRÉAL

QUAND ON PREND SES VACANCES
AU QUÉBEC,



**TOUT LE MONDE
Y GAGNE.**

bonjourquebec.com

PLANIFIEZ ET RÉSERVEZ EN LIGNE
ou par téléphone au 1 877 BONJOUR

Québec 

OFFICIAL SPONSOR OF THE FANTASIA 2009 HONG KONG FILM SELECTIONS



THE HONG KONG FILM INDUSTRY: 100 YEARS OF DYNAMIC CINEMA!

Hong Kong is a hub for the Chinese film industry, and the breeding ground for some of the world's best-known producers, directors and actors. It also offers a wide range of film production and post-production services and facilities.

In the past 10 years, Hong Kong films and film talent have won over 300 international awards. Many talented Hong Kong producers, directors and actors such as Johnny To, John Woo, Wong Kar Wai, Ann Hui, Tsui Hark, Jackie Chan, Tony Leung, Chow Yun-Fat, Stephen Chow, Maggie Cheung, Gordon Liu, and Michelle Yeoh have made their names in the international film arena, including a new wave of film directors such as Pang Ho-cheung, whose film *Exodus* premiered at the 2007 Toronto International Film Festival.

Hong Kong is frequently visited by overseas crews making commercial films, TV programs and advertisements. Hong Kong's technical crews are acknowledged as enthusiastic and innovative professionals.

Hong Kong Filmart, the annual business exhibition running concurrently with the Hong Kong International Film Festival, is a pivotal point of interaction between filmmakers and financiers.

Hong Kong has a unique advantage in bridging the Chinese mainland with Western audiences and opening a window on the world for Chinese audiences.

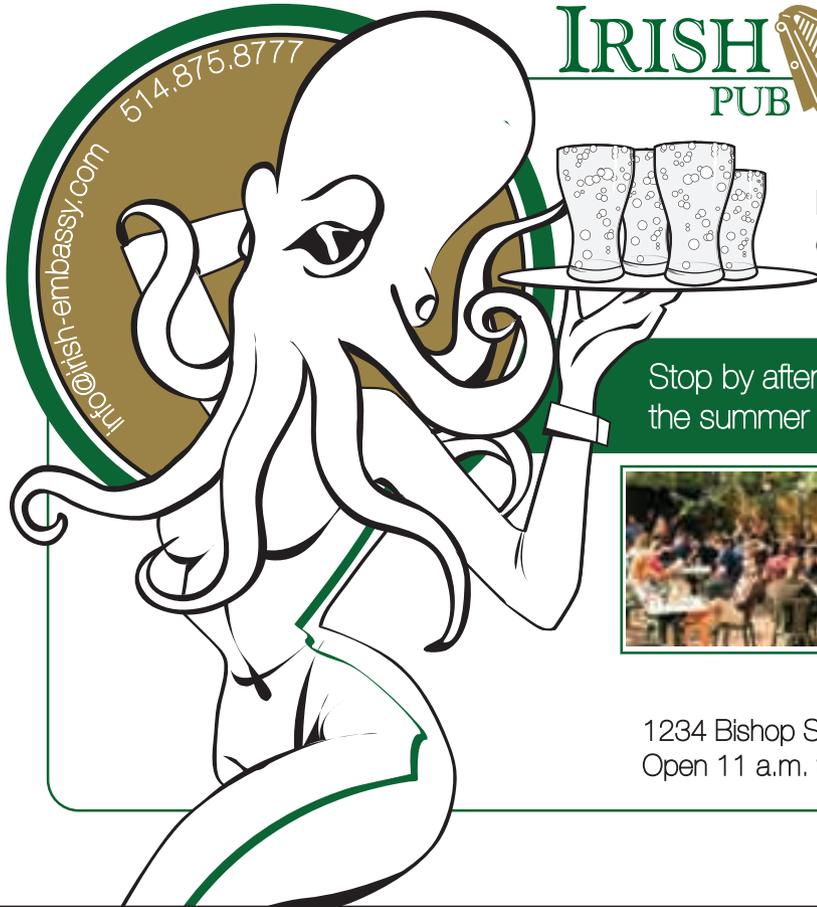
The Mainland-Hong Kong co-productions have enjoyed tremendous box office success. In the past three years, seven to nine titles of the top 10 Chinese-language films of Mainland China were co-productions with Hong Kong, including HK Film Awards Best Picture Winners, *Warlords* and *Ip Man*, which will be presented at Fantasia Film Festival this year.

Hong Kong Economic and Trade Office (Canada)

Asia's world city

HONG
KONG





IRISH PUB GRILL EMBASSY

Proud to be the official bar
of the 2009 Fantasia Film Festival

Stop by after the film, and enjoy
the summer evening on one of our terraces!



1234 Bishop St. (just below Ste.-Catherine St.)
Open 11 a.m. to 3 a.m., 7 days a week

IVAN & CO. Inc.

SHOWBIZ EQUIPMENT

Sound & Lighting
Sales & Rentals

227, Crémazie Ouest/West
Montréal, Qué. H2N 1L7
Tel: (514) 383-1101
Fax: (514) 383-8519

Fog
Snow
Foam Effects

www.ivanco.ca



FANTASIA À LA BELLE ÉTOILE

Dans le cadre de la 13e édition du festival, Pepsi Canada, l'Arrondissement Ville-Marie, la STM, Anchor Bay Entertainment et Evokative Films sont fiers de s'associer à la Société des Arts Technologiques pour la présentation de l'événement extérieur Fantasia à la belle étoile projeté au Parc de la Paix (boulevard Saint-Laurent entre la rue Sainte-Catherine et du boulevard René- Lévesque). Six soirs consécutifs de célébrations à la belle étoile, et ce, tout à fait gratuitement.

LUNDI 13 JUILLET

VIVE LE COURT LIBRE

Préparez-vous à plonger au cœur d'un univers inquiétant, drôle, pervers, poétique et absurde; celui qui émerge de l'imaginaire de cette poignée de cinéastes québécois qui nous font partager leurs fantasmes, leurs craintes, leurs passions, et leur vision unique du monde. Voyage dans le temps, paranoïa, mondes post-apocalyptiques, fantômes, insolite, fantastique, humour, et extase suprême vous attendent au détour de ce bloc de courts métrages bien de chez nous. Certains des meilleurs courts québécois présentés lors de l'édition 2008 du festival.

MARDI 14 JUILLET

OUTER LIMITS OF ANIMATION 2008

Au-delà de l'animation 2008 propose un voyage singulier mettant en valeur diverses formes d'animation et de narration. Des courts provenant des quatre coins du monde. Ce programme vise à partager une variété de styles d'animation et de multiples péripéties narratives. Animation 2D, 3D, stop-motion et rotoscopie. De l'humour au drame, en passant par le surréaliste et l'humour déjanté. Le programme propose notamment un hommage à l'animateur canadien Norman McLaren à travers trois courts récents inspirés de son travail. En complément de programme, découvrez **YELLOW STICKY NOTES** de Jeff Chiba Stearns (mention spéciale du jury courts métrages Fantasia 2008 pour la qualité de son animation). Il y a anime plus de 2300 notes et dessins sur papier jaune autocollant.

MERCREDI 15 JUILLET

JACK BROOKS: MONSTER SLAYER JON KNAUTZ | CANADA

Gracieuseté d'Anchor Bay Entertainment Canada.

Une comédie d'horreur qui postillonne le sang tout en multipliant les gags visuels. Trevor Matthews est partout: coauteur, coproducteur, en plus de tenir le rôle-titre, c'est-à-dire, d'incarner ce plombier tueur de monstres. Un anti-héros inoubliable. Des acteurs de soutien hilarants. Des effets spéciaux un peu grotesques. Une performance sublime de Robert Englund, qui fait preuve ici d'un talent insoupçonné pour le gag physique. Depuis que ce long métrage est présenté sur le circuit festivalier, il fait le bonheur des amateurs du genre, un peu partout dans le monde.

JEUDI 16 JUILLET

DJ XL5'S HELLZAPOPPIN' ZAPPIN' PARTY

Vous êtes convié à visiter l'univers étrange de DJ XL5 et d'y découvrir une programmation déchaînée et irrévérencieuse à souhait. Au programme : une collection internationale de courts métrages, de films d'animation, de parodies de commerciaux, de pastiches de feuilletons télévisés et de fausses bandes-annonces. DJ XL5 est de retour avec un programme festif assemblé de manière à simuler une soirée devant la télévision, en zappant allègrement d'une station à l'autre. Ce programme vous plongera dans un univers où bon sens et logique n'ont plus cours. Une overdose d'humour et d'étrangeté assumée.

VENDREDI 17 JUILLET

TOKYO ZOMBIE SAKICHI SATO | JAPON

Gracieuseté d'Anchor Bay Entertainment Canada.

TOKYO ZOMBIE est bien plus qu'une amusante comédie d'horreur, c'est aussi une satire surréelle et mordante de la société japonaise contemporaine. Certes truffé de comédie bouffonne, Tokyo Zombie se veut aussi un testament touchant à l'amitié profonde liant deux personnages qui subissent les tracas quotidiens, malentendus et bien sûr, puisqu'il le faut, les morsures infectées! Les acteurs seront familiers aux habitués de Fantasia, le réalisateur Sato est aussi le scénariste de Ichi the Killer et Gozu du réalisateur Takashi Miike. Pour Tokyo Zombie, Sato nous plonge dans une aventure aussi absurde qu'irrésistible.

SAMEDI 18 JUILLET

ADRIFT IN TOKYO SATOSHI MIKI | JAPON

Gracieuseté d'Evokative Films

Feelgood movie humaniste et épicurien, **ADRIFT IN TOKYO** s'est avéré être l'une des surprises de l'édition 2008 de Fantasia. Drôle, touchant et surtout diablement intelligent, ce road trip pédestre nous fait découvrir un autre visage de Tokyo, comme si on visitait la ville avec quelqu'un de l'endroit, et la superbe direction photo de Souhei Tanigawa sait tirer profit des paysages urbains peu exploités de la capitale nipponne. Une histoire attachante et une galerie de personnages excentriques inhérents aux différents habitats de la jungle urbaine

Ville-Marie
Montréal



LES PROJECTIONS DÉBUTERONT DÈS 21h ET SERONT PRÉCÉDÉES DE PERFORMANCES MUSICALES ET VISUELLES

LUNDI 13 JUILLET

DJ Guillaume B. / VJTIND & Liberty

MARDI 14 JUILLET

DJ Jan Pienkowski / VJ Pink Rubber Lady & jocol

MERCREDI 15 JUILLET

DJ Guillaume B. / VJTIND & Liberty

JEUDI 16 JUILLET

DJ Jan Pienkowski / VJ Pink Rubber Lady & jocol

VENDREDI 17 JUILLET

DJ Guillaume B. / VJTIND & Liberty

SAMEDI 18 JUILLET

DJ Jan Pienkowski / VJ Pink Rubber Lady & jocol

En cas de pluie les soirées sont annulées



JURY LONGS MÉTRAGES FEATURE FILM JURY

Président du jury | Jury President

JEAN-FRANÇOIS RIVARD : RÉALISATEUR, SCÉNARISTE | DIRECTOR, SCREENWRITER

Jean-François Rivard est originaire de Québec. Entre 1997 et 2003, il écrit et réalise plusieurs courts métrages remarquables dont **KOPPS**, son premier, qui remporte le prix du public et le prix du jury au concours Vidéastes recherchés, **SOOWITCH** et **KUPROQUO**. Son court **NOËL BLANK** (présenté à l'édition 2003 de Fantasia) remporte le prix Génie 2004 du meilleur court métrage dramatique. Il a écrit et réalisé l'un des épisodes de la télésérie fantastique **CHAMBRE NO 13** diffusée en 2006 à Radio-Canada. On lui doit plusieurs publicités largement diffusées, notamment pour Bell Canada. Entre 2005 et 2008, il a connu la consécration en scénarisant et réalisant la populaire télésérie **LES INVINCIBLES**, récipiendaire du prix Olivier 2006 pour la comédie dramatique de l'année. Jean-François Rivard développe actuellement de nouvelles idées, dont un projet de long métrage.

Jean-François Rivard was born and raised in Quebec. Between 1997 and 2003 he wrote and directed a number of highly acclaimed shorts including **KOPPS**, his first effort which was awarded both the public and jury prizes during the Vidéastes Recherchés contest, **SOOWITCH** and **KUPROQUO**. His short film **NOËL BLANK** (part of the Fantasia 2003 line-up) won a Genie in 2004 for Best Live Action Short Drama. He also wrote and directed an episode of the imaginative series **La CHAMBRE NO 13** which aired on Radio Canada in 2006. He is responsible for several widely televised publicity campaigns, namely for Bell Canada. From 2005 until 2008 he dedicated himself to co-writing and directing the popular series **LES INVINCIBLES**, winner of the 2006 Olivier prize for Drama of the Year. Jean-François Rivard is currently working on several different projects, including plans for an upcoming feature film.

SOPHIE CADIEUX : COMÉDIENNE | ACTRESS

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001, **SOPHIE CADIEUX** s'est immédiatement fait remarquer au petit écran dans **WATATATOW**. Ce rôle lui a d'ailleurs valu, en 2004, un prix Gémeaux. Elle a aussi participé à plusieurs autres productions télévisuelles depuis ses débuts mais plus récemment elle s'est distinguée dans **RUMEURS, LA JOB** et **LES BOYS**. L'hiver dernier, nous avons pu la voir dans le rôle de Sylvie dans la série **LES LAVIGUEUR**, gagnante de neuf prix Gémeaux. On peut la voir en ce moment dans les séries jeunesse **KABOOM!** et **TACTIK**. Au grand écran, elle a fait partie de la distribution de **MA TANTE ALINE** de Gabriel Pelletier et **DÉRAPE** de Patrick Demers. On la verra prochainement dans la pièce **L'IMPOSTURE** au **THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**.

Sophie Cadieux made an impression on the small screen by landing a part in **WATATATOW** straight out of the Conservatoire d'art dramatique de Montréal in 2001. This role eventually earned her a Gémeaux Award in 2004. She has since been part of numerous productions but was most recently seen in **RUMEURS, LA JOB** and **LES BOYS**. Last winter, she embodied the part of Sylvie in the celebrated series **LES LAVIGUEUR**, winner of nine Gémeaux Awards. She is currently starring in the youth oriented series **KABOOM!** and **TACTIK**. On the silver screen, you can see her in **MA TANTE ALINE** from Gabriel Pelletier and **DÉRAPE** from Patrick Demers. Her next projects are **TROMPER LE SILENCE** from Julie Hivon and a stage part in the play **L'IMPOSTURE**, presented by the Théâtre du Nouveau Monde.

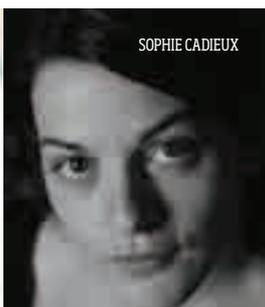
JEAN-PHILIPPE DUVAL : RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE | DIRECTOR AND SCREENWRITER

On le remarque très tôt avec son premier documentaire **LA VIE A DU CHARME**, portrait de l'écrivain Réjean Ducharme (plusieurs fois primé.) Après deux téléfilms, il tourne son premier long métrage, **MATRONI ET MOI**, adaptation de la pièce de théâtre éponyme (onze nominations aux Jutra). En 2007-2008, il scénarise et tourne son deuxième long métrage, **DÉDÉ, À TRAVERS LES BRUMES**, sur la vie et l'oeuvre d'André Dédé Fortin. Entre 2004 et 2007, il signe les quatre saisons de la télésérie **ÉTATS HUMAINS**. Parallèlement, il conceptualise, coréalise et coproduit la série télé **MARTIN SUR LA ROUTE**, série plusieurs fois nominée aux Gémeaux 2007. De 1990 à 2007, on lui doit plusieurs documentaires dont **LUMIÈRE DES OISEAUX**, portrait du poète Pierre Morency (nomination meilleur documentaire aux Jutra et prix Gémeaux de la meilleure direction photo) ainsi que **LES RÉFUGIÉS DE LA PLANÈTE BLEUE**, gagnant de nombreux prix internationaux. En 2002, il tourne le docu-feuilleton **ÉCOLE DE DANSE** puis **MARCHÉ JEAN-TALON** qui lui vaut deux Gémeaux dont celui de la meilleure série documentaire.

He distinguished himself early with the release of his documentary **LA VIE A DU CHARME (LIFE HAS CHARM)**, a multiple prize-winning portrait of Réjean Ducharme. After two television specials, he directed his first feature-length film, **MATRONI ET MOI**, an adaptation of the play by the same name (nominated for 11 Jutra prizes). In 2007-2008, he wrote and directed his second feature film, **DÉDÉ, À TRAVERS LES BRUMES**, an exploration of the life and work of André Dédé Fortin. From 2004 until 2007 he authored all four seasons of the television series **ÉTATS HUMAINS**. During this time he also co-created, co-directed and co-produced **MARTIN SUR LA ROUTE**, a series which earned several nominations at the 2007 Gémeaux Awards. Between 1990 and 2007, he can be credited for many documentaries among which **LUMIÈRE DES OISEAUX**, on the life of poet Pierre Morency (nominated for Best Documentary at the Jutra awards and winner of the Best Photo Direction Gémeaux prize) and **LES RÉFUGIÉS DE LA PLANÈTE BLEUE**, winner of various international prizes.



JEAN-FRANÇOIS RIVARD



SOPHIE CADIEUX



JEAN-PHILIPPE DUVAL



PATRICK SÉNÉCAL



MALAJUBE

MALAJUBE : GROUPE POP/ROCK | MUSICAL GROUP POP/ROCK

MALAJUBE a littéralement pris d'assaut la scène rock indépendante depuis la sortie de son tout premier opus, **LE COMPTE COMPLET** et plus récemment avec son deuxième album **TROMPE-L'OEIL**, qui réussit à se démarquer de la très riche scène musicale montréalaise, avec un son unique et original. Depuis la sortie de **TROMPE-L'OEIL**, **MALAJUBE** a tourné sans relâche au Canada, en Europe, aux États-Unis et au Japon, attirant au passage l'attention tant des têtes fortes de l'industrie musicale que du public. Sorti aux États-Unis, en Allemagne, en Europe, au Japon et en Australie, **TROMPE-L'OEIL** a remporté la faveur des critiques du NME, du New York Times, de Pitchfork, Wired, The Fader, Filter, Spin, Penthouse, Men's Health Journal et Vanity Fair, pour ne nommer que ceux-là. Au terme d'un répit et après avoir consacré près d'une année à la production de **LABYRINTHES**, le troisième opus du groupe sur étiquette Dare To Care Records, **MALAJUBE** s'apprête à remonter sur scène pour une tournée qui, d'ici la fin 2009, le mènera aux quatre coins du monde.

MALAJUBE burst on to the independent rock scene with their first album **LE COMPTE COMPLET**, and more recently with their second offering **TROMPE-L'OEIL**, and managed to stand out in the midst of the affluent Montreal music scene thanks to their unique and original sound. Since the release of **TROMPE-L'OEIL**, **MALAJUBE** have been touring non-stop throughout Canada, Europe, the United States and Japan and have impressed both industry insiders and the general public along the way. Currently available in the United States, Germany, Europe, Japan and Australia, **TROMPE-L'OEIL** has garnered critical acclaim from the likes of NME, the New York Times, Pitchfork, Wired, The Fader, Filter, Spin, Penthouse, Men's Health Journal and Vanity Fair to name but a few. After almost a year invested in the creation of **LABYRINTHES**, their third opus on the Dare to Care Records label, **MALAJUBE** are preparing to take to the stage once again for a tour that will bring the around the world by the end of 2009.

PATRICK SÉNÉCAL : ROMANCIER ET SCÉNARISTE | : NOVELIST AND SCREENWRITER

C'est à Drummondville, le 20 octobre 1967, qu'est né Patrick Sénécal. Dès l'âge de 10 ans, Patrick se laisse aller à son besoin de mettre sur papier les images créées dans sa tête. Attiré tout d'abord par la médecine, il préfère plutôt étudier en arts et lettres. L'auteur publie en 1998 le roman **SUR LE SEUIL**. En 2000, il lance **ALISS**, une version plutôt étrange et « hardcore » d'**ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**. Suit la réédition de ses deux premiers romans : **5150 RUE DES ORMES** et **LE PASSAGER**. Il publie à l'automne 2002, **LES SEPT JOURS DU TALION**, un roman traitant de la légitimité de la vengeance. À la même période, Patrick participe activement au tournage du film **SUR LE SEUIL**, adapté de son roman. En 2004, il propose le roman **ONIRIA**, un huit clos de plusieurs prisonniers dans une villa isolée. Il publie en 2007 deux autres romans : **LE VIDE** et **SEPT COMME SETTEUR**. Côté cinéma, sept autres projets de films sont encore en processus de scénarisation, en attente de financement ou en post-production. Six sont des adaptations de ses romans : **LES SEPT JOURS DU TALION**, **LE PASSAGER**, **5150 RUE DES ORMES**, **ALISS**, **ONIRIA** et **LE VIDE**. Le septième projet est celui d'un scénario original, un thriller.

Born in Drummondville on October 20, 1967, at the tender age of 10 Patrick Sénécal could no longer ignore the need to commit to paper to the fantastic images he saw in his head. Although first attracted to medicine, he eventually chose to study arts and literature instead. In 1998 he published his widely recognized novel **SUR LE SEUIL**. His next novel **ALISS** followed in 2000, a rather strange and hardcore retelling of **ALICE IN WONDERLAND**. Further to the second editions of his two first novels: **5150 RUE DES ORMES** and **LE PASSAGER**, he published in the fall of 2002, **LES SEPT JOURS DU TALION**, a novel questioning the legitimacy of vengeance. During this period, Patrick was also actively involved in the filming of **SUR LE SEUIL**, a movie adaptation of his novel. In 2004, he submitted the novel **Oniria**, the story of several prisoners sequestered in an isolated villa. He published two more novels in 2007, **LE VIDE** and **SEPT COMME SETTEUR**. On the cinema front, he has seven upcoming movie projects still in the process of being written, awaiting financing or in post-production. Six of these are adaptation from his novels : **LES SEPT JOURS DU TALION**, **LE PASSAGER**, **5150 RUE DES ORMES**, **ALISS**, **ONIRIA** and **LE VIDE**. The last is an original script for a thriller.



JURY PREMIÈRES ŒUVRES FIRST FEATURE JURY

Président du jury | Jury President

DENIS HÉROUX : CINÉASTE | FILMMAKER

Denis Héroux occupe une place de choix dans l'histoire du cinéma québécois. En 1962, il coréalise avec Denys Arcand et Stéphane Venne **SEUL OU AVEC D'AUTRES**, un film sur la vie étudiante présenté à Cannes l'année suivante. Il connaît une notoriété sans précédent en 1968 avec l'immense succès commercial de l'aujourd'hui légendaire **VALÉRIE**. Suivront par la suite **L'INITIATION**, **QUELQUES ARPENTS DE NEIGE** et **THE UNCANNY**. Héroux a également une importante carrière de producteur au Québec (**LES PLOUFFE** de Gilles Carle, **LE MATOU** de Jean Beaudin) et à l'étranger (**ATLANTIC CITY** de Louis Malle, **LA GUERRE DU FEU** de Jean-Jacques Annaud). Également auteur de deux livres d'histoire du Québec, il partage aujourd'hui son amour pour le cinéma avec les étudiants de l'Université de Montréal.

Denis Héroux is a central figure of the Quebec cinema scene. In 1962, he co-directed with Denys Arcand and Stéphane Venne, **SEUL OU AVEC D'AUTRES**, a movie exploring student life which was presented at Cannes the following year. In 1968 he became notorious thanks to the huge commercial success of the now legendary **VALÉRIE**. **L'INITIATION**, **QUELQUES ARPENTS DE NEIGE** and **THE UNCANNY** which followed thereafter. Héroux also enjoys a noteworthy career as a producer in Quebec (**LES PLOUFFE** from Gilles Carle, **LE MATOU** from Jean Beaudin) and overseas (**ATLANTIC CITY** from Louis Malle, **LA GUERRE DU FEU** from Jean-Jacques Annaud). Having authored two books on the history of Quebec, he currently shares his knowledge and love of cinema with the students of the Université de Montréal.

GUY DANELLA : PRODUCTEUR, GOLD CIRCLE FILMS | PRODUCER, GOLD CIRCLE FILMS

Guy Danella est le Vice-président de la Production et du Développement pour Gold Circle Films, une compagnie indépendante de production et de financement localisée à Los Angeles. Gold Circle est responsable de plusieurs films dont **WHITE NOISE**, **SLITHER** et, plus récemment, **THE HAUNTING IN CONNECTICUT**. Danella supervise présentement deux films en postproduction : **THE NEW DAUGHTER**, premier long métrage de Luis Berdejo, le scénariste de **REC**, et **THE 4TH KIND**, un thriller psychologique mettant en vedette Milla Jovovich. Danella a rejoint Gold Circle en 2006, après avoir travaillé pour l'acteur et producteur Tom Cruise et la William Morris Agency. Vive les Red Sox.

Guy Danella is the Vice President of Production and Development for L.A. based independent production/finance company, Gold Circle Films. Gold Circle is responsible for such films as **WHITE NOISE**, **SLITHER** and most recently **THE HAUNTING IN CONNECTICUT**. Danella is currently overseeing 2 films in post production: **REC** co-writer Luis Berdejo's feature directorial debut, **THE NEW DAUGHTER** starring Kevin Costner and Ivana Baquero, and the psychological thriller, **THE 4TH KIND**, starring Milla Jovovich. Danella joined Gold Circle in 2006 after working for actor/producer Tom Cruise and the William Morris Agency. Go Red Sox.

LARRY KENT : CINÉASTE | FILMMAKER

Larry Kent est le tout premier réalisateur indépendant au Canada et le créateur de certaines des productions les plus controversées au pays. La majorité de ses premières œuvres, incluant **THE BITTER ASH** (1962) et le censuré et banni **HIGH** (1967), attirent les éloges de célébrités comme Warren Beatty et Fritz Lang. Réalisé en 1971, **THE APPRENTICE** (alias **FLEUR BLEUE**) met en vedette Susan Sarandon à l'âge de 24 ans. En 2005, Kent fait un stupéfiant retour au grand écran avec la dérangeante comédie noire **THE HAMSTER CAGE**, un récipiendaire de prix au Fantastic Fest d'Austin et au Festival international de Vancouver.

Larry Kent is Canada's first-ever independent filmmaker, creator of some of the country's most controversial and groundbreaking cinema. Much of his early work, including the post beatnik, pre-hippie classic **THE BITTER ASH** (1962), and often-censored/banned **HIGH** (1967) exemplified the wild, drug-informed spirit of the youth driven counterculture and attracted many celebrity supporters, including Warren Beatty and Fritz Lang. His 1971 film **THE APPRENTICE** (aka **FLEUR BLEU**) starred a 24-year old Susan Sarandon. In 2005, Kent made a stunning return to form with the disturbing black comedy **THE HAMSTER CAGE**, an award-winner at Austin Fantasticfest and the Vancouver International Film Festival.

RYAN BRUCE LEVEY : DISTRIBUTEUR, PUBLICISTE | DISTRIBUTOR, PUBLICIST

Ryan Bruce Levey a travaillé en tant que programmeur, directeur de festival, publiciste et distributeur pendant 11 ans. Sa compagnie Vagrant Films Releasing a distribué une quarantaine de films, dont **MARGARET CHO: I'M THE ONE THAT I WANT**, **MAGNIFICO**, **NIJINSKY** de Paul Cox, en plus de superviser la distribution en salles pour des compagnies comme Anchor Bay Canada et Cinemavault Releasing. Plus récemment, il a dirigé la sortie en salles canadienne de **LYMELIFE**, un film produit par Martin Scorsese. Il est complètement accro au karaoké et offre à la camaraderie de Fantasia des performances endiablées tout au long du Festival.

Ryan Bruce Levey has worked as a programmer, festival director, publicist and distributor for 11 years. His company Vagrant Films Releasing has distributed some 40 films including **MARGARET CHO: I'M THE ONE THAT I WANT**, **SORDID LIVES**, **MAGNIFICO** and Paul Cox's **NIJINSKY**, and has handled theatrical distribution for companies like Anchor Bay Canada and Cinemavault Releasing. Most recently, he spearheaded the Canadian theatrical release for the Martin Scorsese produced film **Lymelife**. He is a self-proclaimed karaoke junkie, and is known to show off his talents for his Fantasia brethren during the festival.



DENIS HÉROUX



RYAN BRUCE LEVEY



SCOTT WEINBERG



GUY DANELLA



BRENDA LIEBERMAN



LARRY KENT

BRENDA LIEBERMAN : PRÉSIDENTE, CALGARY UNDERGROUND FILM FESTIVAL | PRESIDENT, CALGARY UNDERGROUND FILM FESTIVAL

Constatant la présence d'une lacune dans les festivals de film de Calgary, Brenda cofonde en 2003 le Calgary Underground Film Festival, un événement axé sur le cinéma de genre qu'elle programme toujours aujourd'hui. En 2007, le Calgary International Film Festival offre à Brenda le poste de Programmatrice de la série Late Shows. Elle est rapidement promue au rang de Programmatrice en Chef, sélectionnant les oeuvres des séries World Cinema, Canadian Perspective et Late Shows. Brenda est également programmatrice pour le Festival international de Barbados depuis deux ans en plus de travailler sur diverses productions filmiques tournées à Calgary.

Realizing there was a void in Calgary for film festivals, in 2003 Brenda co-founded, and still programs, the Calgary Underground Film Festival, introducing Calgary to a range of genre films. In 2007, the Calgary International Film Festival brought Brenda on board to fill a niche as the Late Shows programmer. The position quickly expanded to Lead Programmer, booking the festival's World Cinema, Canadian Perspective's and Late Shows Series. In addition, Brenda has been programming for the Barbados International Film Festival for the last two years, and has worked on various film productions in Calgary in the Art Department, and on-set.

SCOTT WEINBERG : JOURNALISTE, CINEMATICAL, FEAR.NET | JOURNALIST, CINEMATICAL, FEAR.NET

Cinéphile depuis l'âge de dix ans, Scott Weinberg a la chance de travailler dans son domaine favori: celui du cinéma. Vétéran critique de film web et insatiable fan de cinéma d'horreur, Scott couvre le circuit festivalier depuis maintenant onze ans, en priorisant toujours les séances de minuit. Même s'il est chauve, il porte plusieurs chapeaux: gérant de Cinematical, critique pour FEARnet, cogouverneur élu du OFCS et éditeur en chef du nouveau blogue Horror Squad. Il a aussi récemment coproduit un documentaire. Sur les films d'horreur.

A movie addict since the age of 10, Scott Weinberg is one of those very lucky people who get to work in their favorite field: the movie field. A veteran online film critic and insatiable horror fan, Scott has covered the festival circuit for the last seven years, and the first place he looks is the "midnight" slate. Despite being bald, he wears many hats: Managing Editor for Cinematical, film critic for FEARnet, elected co-governor of the OFCS, and editor-in-chief of the brand new Horror Squad blog. Plus he recently co-produced a feature-length documentary. It's about horror films.



JURY COURTS MÉTRAGES INTERNATIONAUX INTERNATIONAL SHORT FILM JURY

Président du jury | Jury President

DENNISON RAMALHO : CINÉASTE | FILMMAKER

Dennison Ramalho est la figure de proue de la nouvelle vague brésilienne de cinéma d'horreur. **NOCTURNU**, son premier court métrage, a remporté plusieurs prix et a été projeté dans divers festivals internationaux. Son court **LOVE FROM MOTHER ONLY**, une histoire atmosphérique de sorcellerie Macumba et de matricide, a remporté 12 prix du public à travers le monde, dont un à Fantasia. Ce film est considéré par plusieurs comme l'une des œuvres les plus terrifiantes de la décennie. L'année dernière, Ramalho a réalisé son rêve: coécrire avec José Mojica Marins **EMBODIMENT OF EVIL**, le grand retour de Coffin Joe au cinéma. Ce film a été lancé à la Mostra de Venise et aura sa première canadienne à Fantasia cette année.

Dennison Ramalho is the leading voice in the new wave of Brazilian horror cinema. His 16mm debut **NOCTURNU** (1999) won several awards and screened the international festival circuit for years. His 2002 short **LOVE FROM MOTHER ONLY**, an atmospheric tale of sex, Macumba witchcraft and matricide, won a public's prize at Fantasia, another 12 at other festivals, and is widely regarded as being one of the most frightening genre films made in the past decade. Last year, Ramalho realized his dream project, co-writing with (and directing second unit for) the brilliant José Mojica Marins on his acclaimed comeback film, **EMBODIMENT OF EVIL**, which launched at the Venice Film Festival and will be having its Canadian premiere at Fantasia this year.

COLIN GEDDES : PROGRAMMATEUR, TIFF |
PROGRAMMER, TIFF

Colin Geddes est un réputé programmeur du Festival international de Toronto depuis 1997. Il doit sa notoriété à son désormais incontournable volet Midnight Madness ainsi que plusieurs autres contributions avant-gardistes. Il a également été programmeur pour Golden Classics Cinéma, Images Festival of Independent Film & Video et la Cinémathèque d'Ontario. Geddes a écrit pour The Globe & Mail, Giant Robot Magazine et a publié Asian Eye Magazine, la première publication dédiée à l'étude de l'industrie cinématographique de Hong Kong. En 2004, il fonde Ultra 8 Pictures, une compagnie indépendante de distribution en salles vouée à la diffusion de films internationaux à travers les cinémas canadiens.

Colin Geddes is a celebrated international programmer for the Toronto International Film Festival® since 1997, notorious for his Midnight Madness section, among other cutting-edge contributions. He's also done programming for Golden Classics Cinema, Images Festival of Independent Film & Video and Cinematheque Ontario. Geddes has written for The Globe & Mail, Giant Robot Magazine, and published Asian Eye Magazine, one of the first publications dedicated to examining the Hong Kong film industry. In 2004, he founded Ultra 8 Pictures, an independent theatrical distribution and booking company, dedicated to bringing offbeat international films to Canadian cinemas.

NICOLAS RENAUD : CINÉASTE, COÉDITEUR DE HORS
CHAMP | FILMMAKER, CO-EDITOR OF HORS CHAMP

Nicolas Renaud a fait des études en cinéma et en sociologie. Depuis 1998, il a exposé plusieurs installations vidéo au Canada et en Europe. Il a aussi coréalisé (avec Nancy Baric) quatre courts films expérimentaux tournés en Super 8mm et présentés, entre autres, au Festival du Nouveau Cinéma, aux RVCQ et au Festival de Bolzano. Il est aussi coéditeur de Hors Champ, revue en ligne consacrée à l'étude du cinéma et des médias, et qui présente, chaque année, à Montréal, des programmes de films et conférences en collaboration avec la Cinémathèque. Son premier documentaire, **LA BÊTE DU LAC**, a été présenté à Fantasia l'année dernière.

Nicolas Renaud completed studies in both cinema and sociology. Since 1998, he has created many video installations which have been exposed in Europe and Canada. He also co-produced (with Nancy Baric) four experimental short films shot in Super-8mm and featured at the Festival du Nouveau Cinéma, the RVCQ and the Bolzano Festival to name a few. He is the co-editor of Hors Champ, an online publication dedicated to cinema and the media, and which presents each year in Montreal, movies and conferences in collaboration with the Cinémathèque. His first documentary, **LA BÊTE DU LAC**, was screened last year at Fantasia.



DENNISON RAMALHO



JOVANKA VUCKOVIC



NICOLAS RENAUD



ROADKILL SUPERSTAR



COLIN GEDDES

ROADKILL SUPERSTAR | COLLECTIF CINÉMATOGRAPHIQUE | FILMMAKING COLLECTIVE

Le trio François Simard, Anouk Whissell et Yoann-Karl Whissell forme le collectif Roadkill Superstar, un groupe de jeunes cinéastes qui a réussi à faire sa marque sur la scène du cinéma indépendant. À ce jour, le collectif compte plus d'une vingtaine de courts à son actif, dont le célèbre **BAGMAN** ainsi que **TOTAL FURY**. Ces deux comédies sanguinolentes ont été primées dans plusieurs festivals internationaux. Remarqué par Lloyd Kaufman, Roadkill Superstar a réalisé des effets spéciaux et storyboards pour le film **POULTRYGEIST**. C'est avec son savoir-faire, son humour décapant et d'innombrables idées que le collectif poursuit sa mission au sein du cinéma de genre québécois.

François Simard, Anouk Whissell and Yoann-Karl Whissell are the RoadkillSuperstar crew, a group of young creative and *débraillard* filmmakers, that have left a distinctive mark on the Quebec indie scene. To date, the group has over 20 shorts to its name, including the now-infamous **LE BAGMAN**, and **TOTAL FURY**. These two wildly inventive splatter comedies toured the world in numerous festivals, blowing the minds of many and bringing home a wealth of awards with them. **LE BAGMAN** is now dubbed in German and is distributed in a number of European territories. Spotted by Lloyd Kauffman, RoadkillSuperstar had the pleasure of working on storyboards and effects on Troma's most recent production, **POULTRYGEIST**. It is with their abilities, their dark wit and their brains full of unconventional ideas, that the crew continue on their unique journey in the world of Quebec's independent cinema.

JOVANKA VUCKOVIC : JOURNALISTE, ÉDITRICE DE RUE MORGUE MAGAZINE | JOURNALIST, EDITOR OF RUE MORGUE MAGAZINE

Jovanka Vuckovic est l'éditrice en chef de Rue Morgue Magazine, l'une des plus importantes publications dédiées à la place de l'horreur dans la culture depuis 1997. Elle est une auteure et critique de film primée qui apparaît régulièrement à la télévision et dans des documentaires en tant que spécialiste du genre. Vuckovic a plusieurs cordes à son arc: elle a étudié en anthropologie physique à l'Université McMaster et a travaillé pendant cinq ans comme artiste d'effets numériques pour CBC Television, ce qui lui a valu un prix Gemini dans la catégorie Meilleurs effets visuels. Le magazine qu'elle dirige aujourd'hui est mondialement considéré comme l'un des meilleurs dans sa catégorie.

Jovanka Vuckovic is the Editor-in-Chief of Rue Morgue Magazine, one of the world's largest horror in culture and entertainment publications since 1997. She is an award-winning writer and film critic who regularly appears on television and in documentaries as an expert on the genre. Vuckovic hails from mixed disciplines; she studied Physical Anthropology at McMaster University, and spent five years as a digital effects artist at CBC Television, where she earned a Gemini Award for Best Visual Effects. She has since been studying film and literature in depth through her position at the magazine, which is widely regarded as one of the best of its kind.

JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS

GENEVIÈVE BROUILLETTE : COMÉDIENNE

Il y a déjà plus d'une quinzaine d'années que l'on voit Geneviève Brouillette au cinéma et à la télévision. Au cinéma, on l'a découverte dans **LISTE NOIRE** de Jean-Marc Vallée, puis elle a tourné avec entre autres, André Forcier, Émile Gaudreault et Michel Boujenah dans **PÈRE ET FILS** où elle a donné la réplique à Philippe Noiret. Lauréate d'un Géméau pour son rôle d'Hélène dans la série **RUMEURS**, dans laquelle elle a joué pendant 6 ans, on l'a aussi vue dans de nombreuses autres productions telles: **UN GARS UNE FILLE**, **DIVA**, **BELLE-BAIE**, **C.A.**, etc. Cet été, elle tourne dans le film **FUNKYTOWN** de Daniel Roby et sera de la distribution de **TOUTE LA VÉRITÉ**, une nouvelle série diffusée à TVA.

VINCENT MORISSET : RÉALISATEUR ET PROGRAMMEUR

Vincent Morisset est né à Montréal. Il y a maintenant plus de 10 ans, il fut l'un des premiers cobayes du Baccalauréat en communications, profil multimédia à l'UQAM. Dans tout ce qu'il fait, Vincent adore repousser les limites. Il aime décrire son travail comme un exercice d'interaction cinématographique. Réalisateur et programmeur, il est constamment à la recherche de manières novatrices de raconter des histoires (vidéos réactifs, **BICOLORAMA**, installation d'arcade Karaoke, PianoAnimations, etc.). L'animation traditionnelle et les graphiques en mouvement sont ses sujets principaux. Ses courts métrages et vidéoclips ont été célébrés aux quatre coins de la planète. Depuis la sortie de l'album **FUNERAL** d'Arcade Fire, Vincent est responsable des projets web du groupe. La vidéo interactive qui présente la chanson phare **NEON BIBLE (BE ONLINE B)** d'Arcade Fire a été nommée finaliste à titre de meilleur vidéo aux derniers Junos, alors que le site Internet qu'il a développé pour le groupe a remporté plusieurs prix. Il a aussi créé des sites pour Jean Leloup, Louis Lortie, Peter Greenaway, Pierre Lapointe et RBO. On lui doit récemment le documentaire **MIROIR NOIR** et le récent clip de Malajube, **PORTÉ DISPARU**.

NATALIA WYSOCKA : CHEF DE PUPITRE ICI 24 HEURES

Après avoir été pigiste pour le Voir, Natalia Wysocka a été Assistante à la rédaction au Famous Québec. Puis, en juillet 2008, elle prenait le poste de chef de pupitre cinéma au ICI Montréal qui est devenu, depuis mai dernier, le ICI 24 heures. Natalia s'y occupe des pages cinéma, en plus de signer des textes en musique, en livres et en arts de la scène.



GENEVIÈVE BROUILLETTE

photo: Laurence Labatt



VINCENT MORISSET



NATALIA WYSOCKA



JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS DIY

ALAIN FOURNIER

Alain Fournier s'est fait connaître à Fantasia l'an dernier en remportant le « Prix du meilleur court métrage québécois » pour sa première fiction, **À MÈRE ET MARÉES**. Son film s'est récemment mérité le 1^{er} prix au Festival International du Film Fantastique de Bruxelles et voyage toujours, contrairement à lui, dans les festivals à travers le monde.

Alain Fournier présente cette année un conte rétrofuturiste avec marionnettes à fils (ÖKO). Il termine actuellement la post production d'un deuxième film avec marionnettes (La Cité entre les murs) et prépare un nouveau court métrage intitulé **LE POIDS DU VIDE**, qui raconte les crises d'apésanteur d'un petit garçon.

AL KRATINA

Al Kratina is an award-winning freelance writer and filmmaker. A frequent contributor to the Montreal Gazette, his coverage of film festivals and cult cinema has been printed in newspapers across Canada and the US. His monthly home video column in the Gazette, Under the Radar, spotlights underground DVDs, and Sound on Sight, the popular film radio show/podcast he co-hosts, tackles everything from blockbusters to b-movies. His two student films, **CRIMSON** and **ALEX, VAMPIRE SLAYER**, had their world premieres in Fantasia's DIY section, launching successful festival runs that stretched around the world.

JEANNE OSTIGUY

Jeanne Ostiguy a joué dans plusieurs courts métrages : **THIS LITTLE PIGGY**, **NINJÉLECTION**, **J'ÉTAIS LÀ**, **AVEZ-VOUS VU MON GRAAL ?**, **5-1-4** dont elle est également, la productrice, etc. À la télévision, elle a joué dans **LE NÉGOCIATEUR**, **LES HAUTS ET LES BAS DE SOPHIE PAQUIN**, **C.A.**, **LA GALÈRE**, **PURE LAINE**, **TOUT SUR MOI**.

Au cinéma, on peut la voir dans le dernier film de Bernard Emond, **CONTRE TOUTE ESPÉANCE** et dans **753.2**.

Au théâtre, elle a joué *Elisa* dans **LA PEAU D'ÉLISA** de Carole Fréchette, mise en scène par Suzanne Clément, *M'man* dans **BONNE NUIT, JE PARS** de Marsha Norman, mise en scène par Marie Charlebois.

Elle a mis en scène **ALBERTINE EN CINQ TEMPS** et **LE VRAI MONDE** de Michel Tremblay à La maison des Arts de Laval ; elle a également fait les mises en scènes de **CAMINO REAL** de Tennessee Williams et de plusieurs créations auprès des élèves-adultes du collègue Lionel-Groulx.

Elle a également enseigné l'art dramatique au CEGEP Lionel- Groulx dans le cadre du programme Arts et Lettres, profil art dramatique.

Elle est diplômée du programme de maîtrise en art dramatique de l'Université du Québec à Montréal.



PRIX SÉQUENCES

POUR UNE APOLOGIE DU FILM DE GENRE

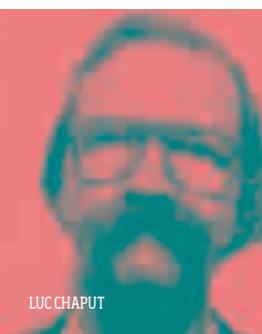
Sujet tabou pendant de longues décennies dans le cercle restreint de la critique spécialisée, le cinéma de genre connaît depuis plusieurs années un regain de popularité grâce surtout à la démocratisation des images en mouvement, à la rapide émergence des formats autres que le 35 mm et avant tout à une ouverture d'esprit de la part de certains critiques et d'historiens et professeurs de cinéma.

À *Séquences*, nous tenons à couvrir les films de genre, qu'il s'agisse de films de catastrophes, de guerre, de kung-fu, policiers, de péplums, de giallo, de science-fiction... pour la simple raison que ces films nous laissent la plupart du temps

des traces indélébiles, se présentent souvent comme des métaphores critiques de la société actuelle, ou tout simplement nous emballent.

Et c'est pour cela aussi que nous restons fidèles à Fantasia. Car à nos yeux, les programmeurs de cet événement annuel incontournable font preuve d'audace, de créativité, de pugnacité, d'intransigeance séduisante et d'une liberté de pensée et de mouvement, chose rare par les temps qui courent.

ÉLIE CASTIEL, RÉDACTEUR EN CHEF
SÉQUENCES — LA REVUE DE CINÉMA
www.revusequences.org



Président du jury **PASCAL GRENIER**

Diplômé en études cinématographiques de l'Université de Montréal, Pascal Grenier a notamment travaillé pour le festival Fantasia à titre de programmeur pendant quelques années. Membre actif de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), il collabore de façon régulière à la revue *Séquences* depuis 10 ans. Spécialiste du cinéma asiatique et du cinéma indien, il est sur le point de débiter un blogue sur le cinéma pour le site web du journalmétrô en collaboration avec le club vidéo-répertoire le 7e pour qui il travaille.

LUC CHAPUT

Devenu cinéophile au moment de ses études en sciences politiques à Paris, Luc Chaput est membre du comité de rédaction de *Séquences* et secrétaire-trésorier de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) depuis plusieurs années. Il a été juré du prix de la critique dans plusieurs festivals québécois et internationaux.

ÉLÈNE DALLAIRE

Originaire du Lac St-Jean, formée à l'université Concordia et à l'UQAM, Élène Dallaire travaille en cinéma d'animation depuis les années 80. Coloriste, animatrice, assistante à la réalisation, coordonnatrice ou directrice de production, elle acquiert, au fil des nombreux projets, une expérience variée qui la mène naturellement à la production de courts métrages d'animation. Ayant œuvré pour Ciné-Clic et pour l'Office national du film, Dallaire participe ensuite aux productions chez Vivatoon, Motion International, Vox Populi ou Carpediem. Avec Pierre Trudeau, son complice artistique, elle gère aussi la destinée d'une petite compagnie de production indépendante. En parallèle, elle participe à de nombreux festivals à travers le monde, donne des ateliers, siège sur des jurys et collabore à la revue de cinéma *Séquences*.

SÉQUENCES
LA REVUE DE CINÉMA

PRIX L'ÉCRAN FANTASTIQUE

Depuis 2005, le prix L'Écran Fantastique est attribué dans le cadre du festival FanTasia. Il vise à récompenser un long-métrage de genre (fantastique, horreur, science-fiction) récemment produit et présenté dans le cadre du Festival.

Le prix consiste en une promesse de reportage sur 4 pages couleurs à paraître dans une édition prochaine (avec mention du titre honorifique attribué dans le cadre de FantAsia dans l'article) et d'une page de publicité gratuite lors de la sortie du film en salle en France.

Ainsi, depuis la création du Prix, des films tels que **SURVIVE STYLE 5+** (Gen Sekiguchi, 2005), **BEHIND THE MASK : THE RISE OF LESLIE VERNON** (Scott Glosserman, 2006), **RIGHT AT YOUR DOOR** (Chris Gorak, 2007) et **THE SUBSTITUTE** (Ole Bornedal, 2008) se sont vus récompensés pour leur imagination, leur traitement et/ou leur sens du spectacle.

40 ANS ET LES YEUX TOURNÉS VERS L'AVENIR

L'Écran Fantastique, qui célèbre cette année son 40^e anniversaire, est distribué dans toute l'Europe, au Maroc et au Québec. Yves Rivard en est le correspondant canadien depuis 2001. Outre ses fonctions générales de critique et de rédacteur au sein de l'équipe, il vise à promouvoir les films de genre produits au Canada et au Québec.

Ainsi, au cours des ans, des réalisateurs canadiens et québécois tels que Vincenzo Natali, Guy Maddin, Karim Hussain, John Paizs, Christian Viel, Maurice Devereaux, Daniel Roby et Elza Kephart, pour ne nommer que ceux-ci, se sont illustrés dans ses pages, tout comme plusieurs artistes et entreprises dédiés aux effets spéciaux.

De la même manière, des films tels que **GINGER SNAPS**, **ÉTERNELLE**, **PONTYPOOL** et **SAINT-MARTYR-DES-DAMNÉS** ont aussi bénéficié d'un rayonnement européen à travers L'Écran Fantastique.

À noter : le magazine, qui se distingue par des standards d'édition élevés et par sa facture visuelle de grande qualité, vient tout juste de publier une version US mensuelle, connue sous le nom de Fantastique.

AVIS AUX CINÉASTES

Si vous venez tout juste de terminer un long-métrage fantastique, d'horreur et/ou de science-fiction dans un format professionnel (35 mm, Super 16, HD), il pourrait certes s'avérer intéressant et productif d'en faire mention dans les pages de L'Écran Fantastique.

Fantasticophiles, à vos sièges !

YVES RIVARD

luminaspiralis@hotmail.com



TELEFILM

C A N A D A

LA VRAIE HISTOIRE
TALENT – PASSION – CRÉATIVITÉ –
INNOVATION – AUDACE – DIVERSITÉ

THE WHOLE STORY
TALENT – PASSION – CREATIVITY –
INNOVATION – BOLDNESS – DIVERSITY

—
Téléfilm Canada, fier partenaire de la 13^e édition
du Festival international de films Fantasia

Telefilm Canada, proud partner of the 13th edition
of the Fantasia International Film Festival

AU CŒUR DE L'ACTION MÉTROPOLITAINE

› www.mamrot.gouv.qc.ca



À Montréal,
le fantastique crève l'écran

*Affaires municipales,
Régions et Occupation
du territoire*

Québec 

watch



Che Part 1: The Argentine

On November 16, 1956, Fidel Castro sails to Cuba with eighty rebels, including Ernesto "Che" Guevara, with hopes of overthrowing the corrupt dictatorship of Fulgencio Batista.

Che proves indispensable as a fighter and is soon embraced by his comrades and the Cuban people. **Che Part 1: The Argentine** tracks his rise in the Cuban Revolution from doctor to commander to revolutionary hero.

hmv



NORTH AMERICAN FANTASTIC FESTIVAL ALLIANCE



DANGER AFTER DARK
Philadelphia
April 8-19, 2010
www.myspace.com/dangerafterdark



NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL
New York
June 19 - July 5, 2009
www.subwaycinema.com



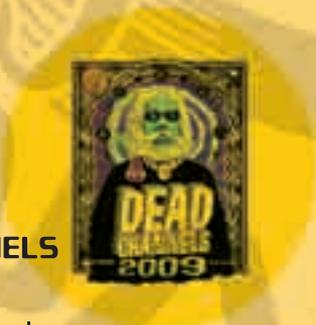
FANTASIA
Montreal
July 9-27, 2009
www.fantasiafest.com



SCREAMFEST
Los Angeles
October 16-25, 2009
www.screamfestla.com



TORONTO AFTER DARK
Toronto
August 14-21, 2009
www.torontoafterdark.com



DEAD CHANNELS
San Francisco
October, 2009
www.deadchannels.com



FANTASTIC FEST
Austin
September 24 - October 1, 2009
www.fantasticfest.com

North American Fantastic Festival Alliance (NAFFA) is comprised of professional North American festivals dedicated to presenting the best new independent and international fantasy, science fiction, horror, animation, exploitation, experimental and cult movies, as well as selected retrospective programs, with a dedication to quality and respect for the filmmaker's work. NAFFA's official website, www.FantasticAlliance.org, aims to provide emerging and established imaginative artists with access to an Alliance of acclaimed festivals that actively support the discovery and promotion of thrillingly unique independent film from all over the world. NAFFA is recognized by the European Fantastic Film Festivals Federation: www.melies.org.

13th Méliès d'Argent Competition Winners (Méliès 2008-2009)



by Tomas Alfredson

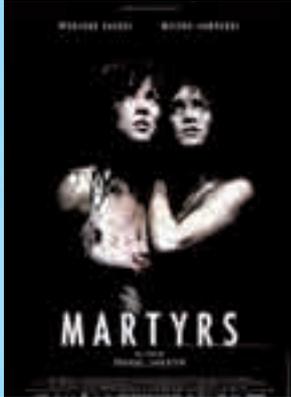


MELIÈS D'OR
2008

SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL
DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2008



Pascal Laugier



SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL
DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2008



Steven Sheil



LEEDS
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.leedsfilm.com
NOVEMBER 2008



MELIÈS D'OR
2009



SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL
DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2009



MELIÈS D'ARGENT



FANTASTISK FILM FESTIVAL
www.fff.se
SEPTEMBER 2009

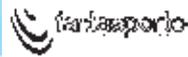
www.melies.org

EFFFF, Romain Roll

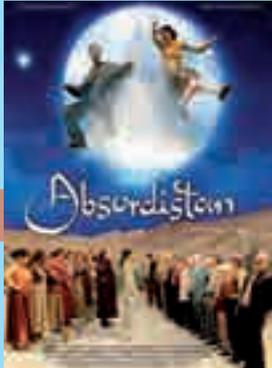
8 rue de la Comtesse de Flandre • 1020 Brussels, Belgium

tel: +352-621-169922 • fax: +352-26897898 • e-mail: info@melies.org

European Federation of Fantastic Film Festivals



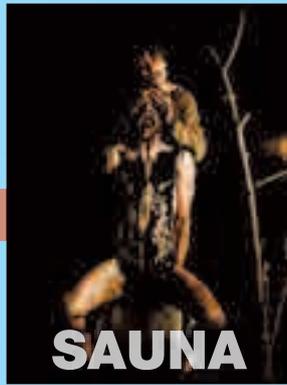
Veit Helmer



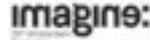
FANTASPORTO
OPORTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
www.fantasporto.com
FEBRUARY - MARCH 2009



Antti-Jussi Annila



BRUSSELS INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM FESTIVAL
www.biff.net
MARCH-APRIL 2009



F. Javier Gutiérrez



AMSTERDAM FANTASTIC
FILM FESTIVAL
www.afff.nl
APRIL 2009



FANTAFESTIVAL
www.fanta-festival.it
SEPTEMBER 2009



ESPOO CINÉ INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
www.espoo cine.fi
AUGUST 2009



NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM FESTIVAL
www.niff.ch
JULY 2009

Affiliated Members

Adherent Members



NATFILM FESTIVAL
www.natfilm.dk MARCH



DEAD BY DAWN HORROR FILM
FESTIVAL
www.deadbydawn.co.uk APRIL



RIGA INTERNATIONAL FANTASY
FILM FESTIVAL
www.arsenals.lv BI-ANNUAL/
MAY



FRIGHTFEST
www.frightfest.co.uk AUGUST



RAVENNA NIGHTMARE
FILM FESTIVAL
www.ravennanightmare.com OCTOBER



HORRORTHON DUBLIN
www.horrorthon.com SEPTEMBER



FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM
FANTASTIQUE DE STRASBOURG
www.spectrefilm.com SEPTEMBER



SEMANA DE CINE FANTÁSTICO
Y DE TERROR DE SAN SEBASTIÁN
www.donostiakultura.com/terror OCTOBER-
NOVEMBER



UTOPIALES FESTIVAL INTERNATIONAL
DE SCIENCE-FICTION, NANTES
www.utopiales.org NOVEMBER



SCIENCEPLUSFICTION
www.scienceplusfiction.org NOVEMBER



SEMANA INTERNACIONAL
DE CINE FANTÁSTICO DE MÁLAGA
www.fantastico.uma.es NOVEMBER

Supporting Members



PUCHON INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM FESTIVAL
www.pifan.com JULY



FANTASIA INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
www.fantasiafestival.com JULY



FANTASTIC FEST AUSTIN
www.fantasticfest.com SEPTEMBER



SCREAMFEST
www.screamfestla.com OCTOBER

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

20th CENTURY BOYS [20-seiki shōnen]

JAPON | JAPAN 2008 142 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE/THAÏ/ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY
Sympatico
msn

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yukihiko Tsutsumi SCÉNARIO | WRITERS Yasushi Fukuda, Takashi Nagasaki, Yūsuke Watanabe, from Naoki Urasawa INTERPRÈTES | CAST Toshiaki Karasawa, Etsushi Toyokawa, Takako Tokiwa PRODUCTEURS | PRODUCERS Morio Amagi, Ryuuji Ichiyama, Nobuyuki Iinuma DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NTV WEB www.20thboys.com



« JOUANT VOLONTIERS LA CARTE DU CONTRASTE ET DU MÉLANGE DES GENRES, 20TH CENTURY BOYS ALTERNE L'ACTION, LA SCIENCE-FICTION, LA COMÉDIE, LA NOSTALGIE ET LE SUSPENSE EN UN COCKTAIL SURPRENANT ET RÉSOLUMENT DIVERTISSANT »

— HERBERT WEST, CINEMAFANTASTIQUE.COM

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2009

Sélection officielle, Sci-Fi-London 2009

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

Official Selection, Brussels International Fantastic Films Festival 2009

Official Selection, Sci-Fi-London 2009

Nous sommes en 2015. Un auteur de manga purge une peine de prison pour avoir créé une œuvre trop subversive aux yeux des autorités. Il résume le récit de sa création à son mystérieux voisin de cellule et celui-ci décide, à son tour, de lui raconter l'histoire d'un grand héros des temps modernes.

En 1969, année de Woodstock et des premiers pas de l'homme sur la Lune, des enfants se bâtissent une hutte dans un champ où ils pourront écouter de la musique, regarder des magazines osés, se protéger des terribles jumeaux qui les persécutent et imaginer une histoire abracadabrante où ils sauveront le monde d'une organisation maléfique voulant provoquer l'apocalypse dans les derniers jours du 20^e siècle. Kenji improvise des scénarios catastrophes et Ocho les dessine. Ce dernier crée aussi un logo qui deviendra vite leur drapeau hissé au-dessus de leur base secrète. Devant ses camarades, Kenji élabore innocemment le livre des prophéties en écoutant du Bob Dylan.

28 ans plus tard, en 1997, Kenji est gérant d'un dépanneur et il s'occupe de sa nièce Kanna depuis que sa sœur est partie de façon aussi mystérieuse que subite. Ses rêves de devenir une vedette rock et de changer le monde avec sa musique se sont envolés. La vie est bien monotone pour Kenji, jusqu'au jour où il assiste à une réunion de sa classe de primaire. Là-bas, il renoue avec quelques membres de sa bande d'autrefois et discute du bon vieux temps et d'un énigmatique culte religieux, dont le chef se nomme Friend, qui ne cesse de gonfler ses rangs avec de nouveaux disciples. Ils connaissent tous quelqu'un qui a tout quitté pour y adhérer. Le problème, c'est que les présages de Friend sont exactement les mêmes que ceux élaborés par Kenji et le logo de sa secte est en tout point identique à celui dessiné par Ocho. La pandémie qui sévit en Afrique, entraînant chez ses victimes une saignée subite (oui oui, ils se vident de leur sang), commence à se propager aux endroits exacts où Kenji avait imaginé dans son livre des prophéties. La situation devient de plus en plus inquiétante. Mais Kenji comprend qu'il devra vraiment faire quelque chose contre le culte de Friend le jour où ils tentent d'enlever Kanna. Même s'ils ne sont que des adultes normaux et désillusionnés, Kenji et ses amis devront sauver le monde. —NICOLAS ARCHAMBAULT

It's 2015 and a manga artist is languishing in a high-security prison for having created a work that was too subversive in the eyes of the authorities. He tells the tale of its creation to the mysterious stranger in the next cell, who in exchange tells him a story—that of one of the great heroes of modern times.

In 1969, the year of Woodstock and man's first steps on the moon, and a gang of kids have built themselves a secret fort in a disused field, a place where they can listen to music, read racy magazines, hide from a pair of bullying, overweight twins and concoct a fantastic picture-book story in which they save the world from a malevolent organization bent on bringing the apocalypse in the final days of the 20th century. Kenji is the one who devises the catastrophic scenarios and Ocho is the one who draws them. He's also dreamed up a logo which is soon on the flag flying over their secret base. With his pals around him, Kenji innocently reads out his tome of prophecies while listening to Bob Dylan.

In 1997, 28 years later, Kenji is the manager of a convenience store and nanny for his niece Kanna, as he has been since his sister vanished suddenly and mysteriously. His dreams of rock stardom and changing the world with his music have long since evaporated. Life is pretty mundane and monotonous for Kenji until the day he reunites with his old primary-school classmates, rebuilding his ties with the comrades of his youth and sharing anecdotes from the good old days. The conversation shifts to a strange religious cult led by the enigmatic Friend, a sect which seems to attract more adherents every day. They all know someone who has joined those ranks. What's eerie is that the predictions issued by Friend match those in the storybook Kenji and Ocho created almost three decades earlier, and the cult's symbol is identical to Ocho's logo. An epidemic of deaths in Africa, the bodies drained of their blood, occurs in the exact locations which Kenji identified in their book. The situation is clearly disturbing, but when devotees of Friend attempt to kidnap Kanna, Kenji knows he must finally act. Even if they're a bunch of ordinary, disillusioned adults, Kenji and his crew must save the world...

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

La suite du texte à 20TH CENTURY BOYS CHAPTER 2 –THE LAST HOPE

Read the rest under 20TH CENTURY BOYS: CHAPTER TWO – THE LAST HOPE...

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



20th CENTURY BOYS: CHAPTER TWO—THE LAST HOPE

[20-seiki shōnen: Dai 2 shō - Saigo no kibō]

JAPON | JAPAN 2009 139 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yukihiro Tsutsumi SCÉNARIO | WRITERS Yasushi Fukuda, Takashi Nagasaki, Yūsuke Watanabe, from Naoki Urasawa INTERPRÈTES | CAST Airi Taira, Toshiaki Karasawa, Etsushi Toyokawa, Takako Tokiwa PRODUCTEURS | PRODUCERS Morio Amagi, Ryuji Ichiyama, Nobuyuki Iinuma, Futoshi Ohira
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NTV WEB www.20thboys.com



Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

Sélection officielle, Sci-Fi-London 2009

Suite du texte de 20TH CENTURY BOYS

Nous savons que vous êtes mordus de mangas et de leurs adaptations cinématographiques... parce que nous le sommes nous aussi! Même si *Fantasia* a déjà eu son lot de films mémorables tirés de ces joyaux de la pop culture nipponne, on a qu'à se remémorer les succès obtenus par les **KAMIKAZE GIRLS**, **DEATH NOTE**, **AZUMI** et tant d'autres, la présence des deux premiers volets de la trilogie **20TH CENTURY BOYS** cette année fait grimper notre degré d'excitation à un niveau dangereux. Considérée par plusieurs passionnés comme étant la meilleure série de mangas de tous les temps, **20th CENTURY BOYS** de Naoki Urasawa semblait presque inadaptable avec sa horde de personnages ayant une incidence directe sur le déroulement de l'histoire, son récit étendu sur plusieurs décennies et son intimisme mêlé à des scènes apocalyptiques à grand déploiement. Mais Yukihiro Tsutsumi a relevé admirablement le défi en livrant un film intelligent, haletant et splendide visuellement qui respecte à la lettre l'œuvre originale et qui transpose ses thématiques à la perfection sans en altérer le moindre mot. Signe d'une grande œuvre, lesdites thématiques du manga (les sectes religieuses, la menace bactériologique, la propagande et le terrorisme) sont extrêmement actuelles, et ce, pas seulement au Japon, mais dans le monde entier. On sent l'influence de Stephen King sur le récit qui rappelle par moment **STAND BY ME** et **IT**. La trame sonore, qui inclut quelques classiques du rock, dont « 20th Century Boy » de T-Rex, vous électrifiera. Le récit passionnant vous absorbera. La finale-choc... vous fera littéralement convulser. Et il y a plus... **20TH CENTURY BOYS CHAPTER 2—THE LAST HOPE!**

Nous avons choisi délibérément d'en dire très peu sur **20TH CENTURY BOYS CHAPTER 2—THE LAST HOPE** car il serait impossible d'élaborer un synopsis sans vendre certains revirements du premier chapitre. Tout ce que nous pouvons vous dévoiler sans gâcher l'expérience exaltante que vous vivrez, c'est que le second opus nous emmène en 2015 et suit le parcours de Kanna, la nièce de Kenji. Un second livre des prophéties est découvert et, à l'image de son prédécesseur, il n'annonce rien de bien joyeux. Kanna continue la lutte pour démasquer Friend, maintenant considéré comme un bienfaiteur malgré les actes sordides que lui et son culte ont commis, et mettre un terme à ses actions, découvrir l'auteur des nouvelles prophéties et survivre à de multiples tentatives de meurtre. Avec un tueur à gages et la police aux fesses, elle aura besoin de toute l'aide que la bande à Kenji peut lui apporter. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

Official Selection, Sci-Fi-London 2009

Continued from 20TH CENTURY BOYS...

We know you *Fantasia* fiends love manga and the film adaptations of them, and so do we! While the festival has certainly shown its share of these Japanese pop-culture gems—**KAMIKAZE GIRLS**, **DEATH NOTE** and **AZUMI** spring to mind right away—presenting the first two films in the **20TH CENTURY BOYS** trilogy this year has our excitement level shooting through the roof. Considered by many devoted followers of the genre as the best manga series of all time, Naoki Urasawa's **20TH CENTURY BOYS** seemed almost impossible to adapt, with its multitude of characters who have a direct impact on history, a narrative that leaps across decades and its inseparable mix of intimate storytelling and titanic episodes of apocalyptic destruction. Yukihiro Tsutsumi, however, has tackled the challenge admirably, delivering a smart, exciting and visually magnificent first film that respects the original to the tiniest detail without weighing the movie down for a moment. The sign of an important work, the themes of the series—religious sects, biological warfare, propaganda and terrorism—are intensely current, not only in Japan but across the globe. The influence of Stephen King is also present as the film recalls at moments both **STAND BY ME** and **IT**. The soundtrack, packed with rock classics—including of course the T-Rex tune from which the title is taken—will wow you. The powerful story will engross you. The shocking cliffhanger conclusion will stun you. And there's still more—**20TH CENTURY BOYS: CHAPTER TWO – THE LAST HOPE!**

We've deliberately refrained from sharing too much about **20TH CENTURY BOYS: CHAPTER TWO – THE LAST HOPE** because it would be impossible to describe it without giving away key details of the first film. All we can say without spoiling the fun is that the second film jumps ahead to 2015 and follows the flight of Kanna, Kenji's niece. A second book of prophecies has been discovered and, like the first, it holds no pleasant promises. Kanna is sustaining the struggle to unmask Friend, now widely admired despite the despicable acts of his followers. Kanna must put an end to his reign of terror, discover the identity of the author of the second book and dodge numerous attempted murders. With a hitman and the cops hot on her heel, she'll need all the help that Kenji's motley crew can provide!

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

ULTRA FICTION

Suivez l'actualité du **Festival Fantasia**
chaque jour grâce au blogue Ultra Fiction
sur ztele.com



SPOTLIGHTVERS LES ÉTOILES:
CEREBRAL
SCIENCE FICTION
CINEMA

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

8th WONDERLAND

FRANCE 2008 93 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE/FRANÇAISE/ESPAGNOLE/ITALIENNE/RUSSE/TURQUE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY

RÉALISATEURS | DIRECTORS Nicolas Albery, Jean Mach SCÉNARIO | WRITERS Nicolas Albery, Jean Mach INTERPRÈTES | CAST Matthew Gécy, Robert William Bradford, Alain Azerot, Eloïssa Florez, Michael Hofland PRODUCTEUR | PRODUCER Guillaume Letellier DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M.A.D. Films WEB www.8thwonderland.com

« ET SI C'ÉTAIT TOUT
SIMPLEMENT DU
TALENT ? »

— ILAN FERRY, ÉCRAN LARGE

En présence des réalisateurs et scénaristes
NICOLAS ALBERNY et JEAN MACH**GAGNANT: Mention spéciale - Prix du 7e parallèle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2009****Sélection officielle, Festival international d'Istanbul 2009**

Ils sont de toutes les nationalités, professions et croyances. Ils ne se sont jamais rencontrés, mais partagent un secret commun. Ensemble, ils constituent une société clandestine localisée à 8th Wonderland, le premier pays virtuel. Animés par le même but, ils se rassemblent quotidiennement pour échanger sur les divers moyens de pression à envisager pour contrecarrer les plans machiavéliques des sociétés capitalistes et enfin faire de notre monde un lieu où la paix règne. Après la mise en échec d'un projet risquant d'entraîner une guerre, 8th Wonderland attire enfin l'attention de la presse internationale et devient la cible numéro un des organisations antiterroristes. Risquant les pires condamnations, les habitants de la contrée synthétique décident néanmoins d'aller de l'avant en imposant leur loi à tous les dirigeants de la planète. Une nouvelle ère peut enfin commencer pour la Terre, même si celle-ci s'avère menacée par l'apparition soudaine d'un intrus prétendant être le créateur de 8th Wonderland.

Aisément l'un des films de genre les plus fascinants produit dans les cinq dernières années, **8TH WONDERLAND** des nouveaux venus Nicolas Albery et Jean Mach est un triomphe sur tous les niveaux. En imaginant un présent alternatif qui aurait fasciné le philosophe Jean Baudrillard, les réalisateurs français apportent une réflexion intelligente sur la place qu'occupent les nouveaux médias dans le monde contemporain. Jamais le pouvoir politique potentiel des communautés Web n'a été aussi bien illustré au cinéma. Malgré un contenu éditorialiste comme leitmotiv, Albery et Mach évitent avec brio les lourdeurs intellectuelles en l'incorporant au sein d'un suspense prenant qui nous entraîne au coeur d'une fascinante histoire de conspiration truffée d'humour, de tension et de surprenants rebondissements. Ce stimulant voyage à travers la Toile culmine d'ailleurs avec un climax si puissant qu'il égalise avec celui d'**OLDBOY** de Park Chan-wook. Avec une multitude de micro-récits formant une gigantesque toile narrative et un usage précis et unique de l'écran fragmenté (les scènes se déroulant au coeur du site 8th Wonderland sont un festin pour les yeux), Albery et Mach réussissent là où Zack Snyder a échoué en transposant avec justesse l'esprit des bandes dessinées d'Alan Moore au grand écran. **8TH WONDERLAND** pourrait bien être le film d'une génération, celle pour qui Facebook et Twitter font partie d'un quotidien partagé entre le réel et le virtuel. Celle qui désire également justice et égalité pour tous ceux dans le besoin et qui a la ferme intention de voir ses rêves utopiques se concrétiser. —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by directors and screenwriters
NICOLAS ALBERNY and JEAN MACH**WINNER: Special Mention – 7th Orbit Prize, Brussels International Fantastic Film Festival 2009****Official Selection, Istanbul International Film Festival 2009**

They are of all nationalities, all professions and creeds. They've never met face to face but they share a common secret. Together they form a clandestine community based in 8th Wonderland, the planet's first virtual country. Motivated by the same goal, they communicate daily to concoct strategies for counteracting the Machiavellian plans of the world's capitalist societies and create a land on Earth where, at last, peace reigns. After disabling a project that might have started a war, 8th Wonderland finally attracts the attention of the global media and with it, that of anti-terrorist organizations. Risking the worst, the inhabitants of the synthetic nation elect to move ahead with plans to impose their laws on all the world's leaders. A new era is beginning to emerge, even if it's threatened by the sudden intrusion of someone claiming to be the creator of 8th Wonderland.

Easily one of the most fascinating genre films of the last half-decade, **8TH WONDERLAND**, by newcomers Nicolas Albery and Jean Mach, is a triumph on every level. By imagining an alternate world that would no doubt have intrigued Jean Baudrillard, the French filmmakers offer a smart consideration of the place of new media in contemporary society. The undeniable political power of Web communities has never been so effectively presented in cinema. Though editorial commentary is the leitmotiv, Albery and Mach dodge intellectual heavy-handedness by incorporating it into a gripping story of suspense, a conspiracy tale loaded with humour, tension and surprising twists and turns. This captivating trip across the Web culminates in a climax that matches that of Park Chan-wook's **OLDBOY** in its impact. With a multitude of mini-stories woven into a massive narrative and a precise and original use of the split screen (the scenes occurring inside the 8th Wonderland site are a feast for the eyes), Albery and Mach succeed where Zack Snyder failed in his transposition of the spirit of Alan Moore's comics to the big screen. **8TH WONDERLAND** may well be the film of its generation, for whom Facebook and Twitter are part of a daily existence split between the real and the virtual, one that demands justice and equality for those denied them, one that wants to see its utopian dreams at last realized. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **LA RÉVÉLATION**
FRANCE 2008 12 min. VINCENT DIDEROT



LA RÉGIE DU CINÉMA

POUR MIEUX CHOISIR

La Régie du cinéma, l'organisme de classement des films distribués au Québec, est fière d'offrir son soutien au festival international de films de genre **FANTASIA** qui permet à l'imaginaire d'ici et d'ailleurs de rayonner à Montréal.

Régie du cinéma
Québec 



 BUREAU DU CINÉMA ET
DE LA TÉLÉVISION DE MONTRÉAL

 BCTM
30 ANS

MONTRÉAL
VILLE DU FILM
FANTASTIQUE

MONTREALFILM.COM

Montréal 



PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART [Train to Nowhere]

QUÉBEC 2008 78 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Robin Aubert SCÉNARIO | WRITERS Robin Aubert, Luis Bertrand, Mélanie Gauthier, Derek Kennedy INTERPRÈTES | CAST Luis Bertrand
PRODUCTEUR | PRODUCER Robin Aubert DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Lynx Films



En présence du réalisateur **ROBIN AUBERT**
et de l'acteur **LUIS BERTRAND**

La salle de bain d'une chambre du Motel Canada. Un homme y est couvert de sang. Est-ce le sien ou celui d'un autre? Après s'être nettoyé et changé, il sort du motel et se retrouve à New Delhi en Inde. Ainsi, commence l'énigmatique **À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART**, deuxième long métrage elliptique de Robin Aubert. Le film raconte l'odyssée d'un Québécois (Luis Bertrand) à travers l'Inde et ses méandres à la recherche de son frère jumeau disparu. On sait bien peu de choses du frère, mais on comprend rapidement que la relation entre les deux jumeaux est relativement compliquée. Il part sur ses traces, suit les quelques indices trouvés çà et là et voyage à travers une Inde mystérieuse. Plusieurs rêves résolument surréalistes et énigmatiques parsèment ce périple au pari impossible, retrouver un homme parmi 1 milliard 100 millions d'habitants. Au cours de son voyage, il fera de nombreuses rencontres et découvrira un pays qui le fascine et qui, quelque part, lui ressemble.

Ce film a été tourné en Inde sans scénario et en éclairage naturel, avec une équipe restreinte et un seul comédien. Pour ce deuxième long métrage, Robin Aubert s'éloigne aux antipodes de **SAINTS-MARTYRS-DES-DAMNÉS** et nous surprend à l'arrivée avec un film brut et fascinant. **À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART** est le premier volet de **FANTÔMES ET VOYAGES**, une série de cinq films tournés dans cinq continents. Robin Aubert propose ici une expérience sensorielle où atmosphère et dépaysement confrontent tant le personnage que le spectateur à un territoire étranger. Sa caméra s'attache aux moindres gestes et aux multiples menus détails. Un montage nerveux ajoute au sentiment d'urgence du film. La multiplication de scènes oniriques contribue à maintenir l'intrigue.

Robin Aubert mène de front une carrière d'acteur et de scénariste-réalisateur. De 1997 à 1998, il a participé à la COURSE DESTINATION-MONDE. Au retour de son périple, au cours duquel il a tourné plus de 15 films documentaires, il remporte le Prix du public, la Caméra d'argent et un prix de la SODEC. En tant que comédien, il a tenu plusieurs rôles principaux tant au grand qu'au petit écran. À titre de scénariste-réalisateur, Robin Aubert est l'auteur de plusieurs courts métrages, d'un moyen métrage et d'un long métrage, **SAINTS-MARTYRS-DES-DAMNÉS** (2005). Le film a été en compétition dans de nombreux festivals internationaux, a remporté de prestigieux prix et a été acheté dans plusieurs pays. Robin Aubert a également réalisé plusieurs vidéoclips. Il s'apprête à tourner son nouveau long métrage, **À L'ORIGINE D'UN CRI**. —MARC LAMOTHE

Hosted by director **ROBIN AUBERT** and actor **LUIS BERTRAND**

In the bathroom of a Motel Canada room, a man is covered in blood. Is it his? After he has cleaned and changed himself, he steps out of the motel and finds himself in New Delhi, India. And so begins the enigmatic **À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART**, the second elliptical feature film by Robin Aubert, following the odyssey of a Quebecois (Luis Bertrand) through India and his meandering search for his missing twin brother. Not much is known about his brother, but it's quickly apparent that the relationship between the twins is rather complicated. Our protagonist sets out on his quest, following the few clues he has gathered here and there, and his path will take him across a mysterious India. Several resolutely surrealist and cryptic dreams are strewn throughout this adventure, an impossible mission to find one man among a billion. During his voyage, he will have many encounters, discovering a country that fascinates him and, in some ways, offers a reflection of himself.

The whole of **À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART** was filmed in India with natural lighting—and without any script!—by a small crew and one actor. For his second feature film, Robin Aubert moves far away from **SAINT MARTYRS OF THE DAMNED** and surprises with a rough and fascinating film. **À QUELLE HEURE LE TRAIN POUR NULLE PART** is the first part of **FANTÔMES ET VOYAGES**, a five-part series shot on five continents. Aubert offers us an amazing sensory experience where atmosphere and unfamiliarity confront the character, as well as the audience, in a foreign land. The lens grabs hold of the slightest gesture and fine detail. A high-strung editing job adds on to the film's mood of urgency. The many phantasmagorical sequences augment the suspense.

Robin Aubert is carrying forward his career as an actor and as a writer/director. As a writer/director, Aubert is the creator of numerous short films and music videos, one medium feature and one feature film, 2005's **SAINT MARTYRS OF THE DAMNED**. —TRANSLATION: KAREN AYE

Fantasia

DÉBARQUE À MONTRÉAL



UNE RÉALISATION DE :

Bos   nustyling

fantasiafestival.com



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

ALIEN TRESPASS

É-U | USA 2009 90 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR R.W. Goodwin SCÉNARIO | WRITERS Steven P. Fisher, James Swift INTERPRÈTES | CAST Eric McCormack, Jenni Baird, Robert Patrick, Jody Thompson, Dan Lauria PRODUCTEUR | PRODUCER James Swift DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR WEB www.alientrespas.com



"CLEVER, QUIRKY... LIKE AN EDWARD D. WOOD MOVIE WITH POST-PRODUCTION"

— THE DESERT SUN



Hosted by director R.W. GOODWIN

En présence du réalisateur R.W. GOODWIN

Notre histoire trouve ses origines dans le ciel étoilé du désert Mojave de la Californie en 1957. Ted Lewis, astronome renommé, s'affaire à préparer un repas gastronomique pour sa femme adorée, Lana, afin de célébrer en grand leur anniversaire de mariage. Au même moment, dans un autre quartier, Tammy, une serveuse dans un petit resto rêvant d'un futur étincelant, est ravie d'apercevoir une étoile filante qu'elle croit être un bon présage. Mais ce dont ils ne se doutent pas, c'est que cette étoile filante est en réalité un ovni. La masse enflammée s'écrase dans le désert avec pour seuls témoins, un couple d'amoureux. Un extra-terrestre métallique du nom de Urp en fait irruption, troublé de découvrir que l'autre passager du vaisseau, le monstrueux Ghota, s'est échappé. L'appétit inassouissable de ce dernier pourrait provoquer la fin de notre civilisation. Urp est le seul capable de vaincre ce monstre, mais pour y arriver, il devra posséder le corps du docteur Lewis et convaincre Tammy de lui prêter main-forte dans sa mission. Ensemble, ils devront traquer et neutraliser Ghota avant qu'il ne consomme la population et se reproduise, ce qui le mènerait à la conquête du monde.

Les années 50 étaient un temps marquant pour le cinéma et la culture populaire. Les films étaient une réflexion de l'environnement politique et idéologique unique de l'Amérique d'après-guerre. **ALIEN TRESPASS**, un hommage aux films de science-fiction de série B des années 50, jette un regard sur les attitudes du passé, tout en suggérant qu'en cinquante ans, très peu a changé. C'est un film qui prend plaisir à confronter nos peurs. Le regarder est comme vivre l'expérience de ce que le public de cette époque pouvait ressentir, insouciant de ce que leur choix cinématographique allait un jour révéler à leur égard. L'aspect divertissant d'un film qui se nourrit de nos anxiétés, que ce soit le communisme ou le terrorisme, n'est apparemment pas lié à la décennie où l'on vit. —TRADUCTION: ROBERT GUILLEMETTE

The story begins in 1957 in the star-filled skies above California's Mojave Desert. It is a special night for noted astronomer Ted Lewis, who is preparing a special dinner for his beautiful, adoring wife Lana to celebrate their wedding anniversary. In another part of town, Tammy, a waitress at small local diner with big plans for the future, looks out her window and is excited to see a shooting star, which she takes as a good sign for her dreams. But what Dr. Lewis and Tammy assume is a shooting star is really an alien spaceship. The fiery ball hurtles toward earth and crash-lands on a butte in the desert. The only witnesses are teens Dick and Penny, who are necking in a nearby lover's lane. A tall, metallic alien named Urp emerges from the craft unharmed, alarmed to discover that the monstrous Ghota, who was also on board, has escaped. The menacing one-eyed creature's unquenchable appetite could mean the end of civilization as we know it. Urp is the only one who knows how to stop the hideous extraterrestrial, but to do so he has to take over the body of Dr. Lewis and enlist the aid of Tammy, the only human in town willing to believe and trust in his mission. The local police, including Chief Dawson and Officer Vern, are confirmed skeptics and offer little help. Together, Urp and Tammy must hunt down the Ghota and neutralize it before it consumes all the local inhabitants and uses the human fuel to multiply and conquer the world.

The 1950s were a formative decade for popular filmmaking and pop culture. Post-war America was a unique environment in its politics and ideology and, as much as during any other era, the movies reflected the spirit of the times. **ALIEN TRESPASS**, an homage to 1950s sci-fi B-movies, offers both a look back at the attitudes of a bygone age and a peculiar suggestion that in the span of 50 years, relatively little has changed. **ALIEN TRESPASS** is about the fun of confronting silly fears. To watch and enjoy it is to experience something like the enjoyment felt by audiences in the 1950s, unaware of whatever social implications their movie-going habits might someday be said to reveal. The entertainment value of a movie that channels our anxieties, whether they are caused by Communism or terrorism, is apparently not a condition of the specific decade we live in. —MICHAEL T. DENNIS

SÉQUENCES

LA REVUE DE CINÉMA



Un billet pour le
monde du cinéma

Abonnements : 418 656-5040



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE ANTE

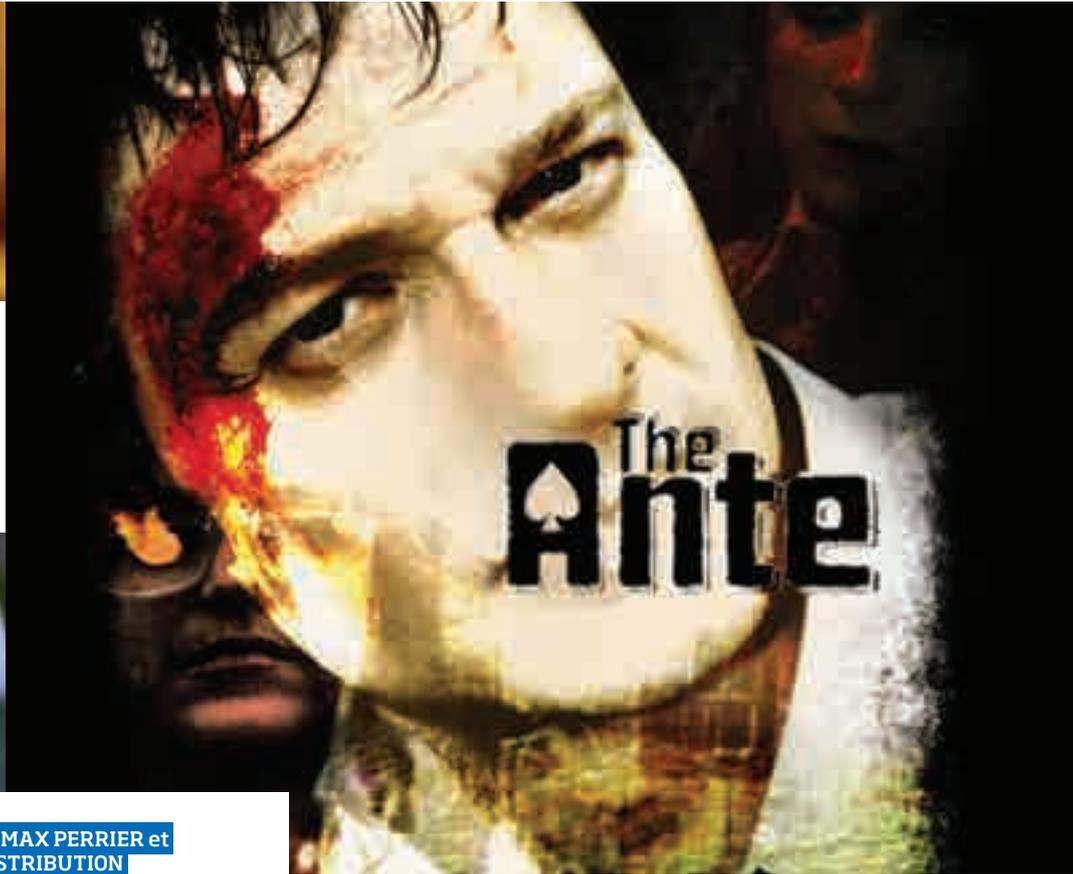
QUÉBEC 2008 81 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Max Perrier SCÉNARIO | WRITERS Danek S. Kaus, James Chancellor, from Simon Perrier INTERPRÈTES | CAST Paul Burke, Paula Davis, Anastasia Bondarenko, Mitch Wolanski PRODUCTEURS | PRODUCERS Max Perrier, Valerie Gagnon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Panorama Entertainment/Peter Proffit Pictures



"A TWISTY B-MOVIE NOIR WITH SHADES OF THE CLASSIC DETOUR... CHUCKLES COME AS MUCH FROM PERRIER'S OFT-WITTY CAMERA PLACEMENT AS FROM THE SURPRISING SCENARIO"

— ROB NELSON, VARIETY



En présence du réalisateur MAX PERRIER et de MEMBRES DE LA DISTRIBUTION

GAGNANT: Prix d'or pour le Meilleur long métrage, WorldFest Houston 2008

Sélection officielle, Slamdance 2009

Hosted by director MAX PERRIER and MEMBERS OF THE CAST

WINNER: Gold Award for Feature Film, WorldFest Houston 2008

Official Selection, Slamdance 2009

Paul Burke incarne le personnage de Sam, un gars ordinaire qui s'est un peu égaré et qui s'arrête quelque part afin de demander dans quelle direction se trouve l'autoroute. Rapidement, le pauvre réalise que ses vêtements sont tachés de sang. Le meurtre d'un éleveur local est signalé. Sam possède l'arme du crime. Mais ça n'est pas tout, puisque Sam, son amie Jan (jouée par Anastasia Bondarenko) et la veuve de l'éleveur (Paula Davis) tentent de mettre impunément la main sur l'argent des assurances!

Le réalisateur canadien Max Perrier fit la une des journaux au début de 2009 lorsqu'on annonça que son long métrage **THE ANTE** s'était assuré une entente de distribution au festival de Slamdance (l'« autre » festival, en Utah). Malgré un budget très serré, **THE ANTE** fut tourné en format 35mm. C'est l'un des films indépendants les plus stupéfiants visuellement que vous verrez cette année, avec ses paysages routiers sans vie, ses firmaments obscurs où s'amoncellent de gros nimbus orageux et ses mines grisâtres à ciel ouvert. Autant de lieux où les assassinats peuvent se produire sans interruption et où les personnages se sentent peu à peu vidés de toute raison. Mais ça n'est pas qu'un simple tour de force visuel. Les maquillages, les effets gore (peu fréquents, mais efficaces) et la direction sonore sont tous dignes d'Hollywood. Il est parfois difficile pour un film d'être projeté à Fantasia car il y a beaucoup de compétition et trop peu de temps, mais cette année, tous les réalisateurs qui n'ont pas obtenu l'énorme budget qu'ils auraient souhaité devraient se donner rendez-vous dans la salle afin de visionner **THE ANTE** et être témoins du miracle. Car, oui, il est encore possible de faire très bien avec très peu. Et il s'agit d'un film fait à Montréal! Vous ne regretterez pas d'avoir misé sur **THE ANTE**. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE ANTE tells the unlucky story of Sam (Paul Burke), a regular guy with bad directions who picks the wrong place to stop and ask where the highway is. Before long, Sam's got the homicide of a turkey farmer pinned on him, and a bunch of bloodstained clothes and the murder weapon to prove it. Things go from bad to worse as Sam, his girlfriend Jan (Anastasia Bondarenko), and the farmer's wife (Paula Davis) all try to win the insurance money for themselves.

Canadian director Max Perrier made local headlines early in 2009 when the news got out that his low-budget, Montreal-made feature film **THE ANTE** secured a distribution deal at the "other" Utah film festival, Slamdance. Incredibly, given the budget, **THE ANTE** was shot in 35mm Cinemascope format and contains some of the most stunning indie cinematography you're likely to see this year—desolate country roads where murder can occur uninterrupted, sprawling black skies under which crimes multiply as thunderclouds roll in, grey and jagged open-pit mines where the characters hollow out their souls and excavate their sanity. The rest of **THE ANTE** maintains the high production values established by the visuals. The locations are Hollywood in their scale, the make-up and infrequent gore gags nothing less than believable, and the sound design and score ratchet up the tension as events spiral out of control. The competition for viewing time is always stiff at Fantasia, but low-budget filmmakers interested in seeing how to turn small money into big-time visuals would do well to take a gamble on **THE ANTE**. —ANDY MAURO



ENTREPRISES

VIDÉO SERVICE

LOCATION D'ÉQUIPEMENT VIDÉO PROFESSIONNEL



LOCATION D'ÉQUIPEMENT PROFESSIONNEL

CAMÉRA, GRIP, ÉCLAIRAGE

XDCAM EX P2 HD

DVC PRO HD

DVC PRO ED

DVC PRO

STEADICAM

HDV

BETACAM SP

DVCAM

VARICAM

Vidéo Service, les grands de la caméra...

514-593-7925 1-888-871-7925

2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

www.entvideoservice.com

© Vidéo Service

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

ANTIQUE

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 109 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE/FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Min Kyu-dong SCÉNARIO | WRITERS Kim Da-young, Lee Kyeong-ee, Min Kyu-dong, from Fumi Yoshinaga INTERPRÈTES | CAST Ju Ji-hoon, Kim Jae-wook, Yoo Ah-in, Choi Ji-ho, Andy Gillet PRODUCTEURS | PRODUCERS Min Jin-soo, Lee Eugene DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Finecut WEB www.antique-movie.com



Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

Jin-hyeok (Ju Ji-hoon) est le propriétaire de la pâtisserie Antique, mais il déteste tout ce qui est sucré. Ça le rend malade. Pour l'assister, il fait appel à Sun-woo (Kim Jae-wook), un pâtissier très talentueux possédant une habileté spéciale qu'il appelle : « le démoniaque charme gai », lui permettant de séduire automatiquement n'importe qui, indépendamment de son orientation sexuelle. À ces deux anciens camarades de classe s'ajoutent Ki-beom (Yoo Ah-in), un ex-boxeur qui n'a jamais assez de gâteau, et un ami d'enfance de Jin-hyeok qui lui sert également de garde du corps. Ils feront de ce petit commerce de quartier l'un des endroits le plus fréquentés de Corée, mais lorsque l'un des jeunes clients est kidnappé, le sombre passé de Jin-hyeok, curieusement lié à cette mystérieuse disparition, refait surface.

L'adaptation de manga est courante dans le cinéma asiatique. Fantasia vous en a présenté plusieurs, dont **DEATH NOTE** et **LE GRAND CHEF**, ainsi que les deux premiers opus de la trilogie **20TH CENTURY BOYS** au programme cette année. **ANTIQUE** s'ajoute à cette liste puisqu'il est inspiré du manga japonais **ANTIQUE BAKERY**. En plus d'être traduit dans plusieurs langues, ce manga de Fumi Yoshinaga a été adapté pour la télé sous la forme d'une série dramatique en 2001, puis plus récemment en série animée. Donc, ce n'était qu'une question de temps avant qu'on le retrouve au grand écran. Deux semaines après sa sortie en Corée du Sud, plus d'un million de personnes s'étaient déjà entassées dans les salles obscures, ce qui en fait l'un des films les plus populaires de l'histoire de la péninsule. L'univers culinaire et l'humour pétillant d'**ANTIQUE** nous rappellent le très populaire film **LE GRAND CHEF**, présenté l'an dernier au festival, mais la comparaison s'arrête là. Min Kyu-dong, l'homme derrière **MEMENTO MORI** (l'un des films d'horreur les plus marquants de la cinématographie coréenne) nous offre un film surprenant, intelligent et dirigé d'une main de maître. Une œuvre divertissante, amusante et complètement enivrante qui intègre également une intrigue parallèle plus sombre, ajoutant ainsi une profondeur psychologique à l'ensemble. L'originalité qu'il déploie pour développer son récit, le traitement des images et l'esthétique colorée feront de ce long métrage l'un des favoris de Fantasia 2009. La complicité entre les quatre têtes d'affiche, dont les jeunes vedettes Ju Ji-hoon (**THE PALACE STARS**) et Kim Jae-wook, crève l'écran. Vous tomberez sous le charme démoniaque d'**ANTIQUE** et vous souhaiterez sûrement en prendre une seconde portion! —ERIC S. BOISVERT

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

Jin-hyeok (Ju Ji-hoon) is the owner of the Antique Bakery—and he despises all sweets. In need of assistance, he calls upon the services of an exceptionally talented baker (Kim Jae-wook) possessing a very special ability which he calls his “demonic gay charm,” enabling him to automatically seduce anybody regardless of their sexual orientation. Added to the mix are Ki-beom (Yoo Ah-in), a retired boxer who can never get enough cake, and Jin-hyeok's childhood friend and bodyguard. Together, they transform the bakery into one of Korea's most popular spots. But when a young client gets kidnapped, Jin-hyeok's dark past, linked to the mysterious disappearance, resurfaces.

Manga adaptations are common in Asian cinema. Several have been screened at Fantasia, including **DEATH NOTE** and **LE GRAND CHEF**, as well as the first two parts of the **20TH CENTURY BOYS** trilogy, which will be screened this year. **ANTIQUE** can be included in that list, as it's based on the Japanese manga **ANTIQUE BAKERY** by Fumi Yoshinaga. In addition to having been translated into numerous languages, the manga was adapted for television in 2001 and more recently as an animated series. It was simply a matter of time before it found its way to the big screen. Two weeks after its South Korean release, over a million viewers had already crammed themselves into dark theatres for it, making it one of the most popular films in the peninsula's history. **ANTIQUE**'s culinary universe and spunky humour may recall the popular **LE GRAND CHEF** which screened last year at the festival, but the similarity stops there. Min Kyu-dong offers a surprising, intelligent film, directed with a master's touch—an entertaining, fun and totally inebriating film that integrates dark parallels to add psychological substance to the whole. The creativity exercised in the unfolding tale, the visual dimension and the colorful aesthetic are sure to make it a favourite at Fantasia 2009. The chemistry between the four leads, including Ju Ji-hoon (**THE PALACE STARS**) and Kim Jae-wook, lights up the screen. Fall under **ANTIQUE**'s demonic charm and you'll end up wishing for a second serving! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PATHETIC EARTHLINGS... WHO CAN SAVE YOU NOW?



SMALLVILLE'S
ERIC JOHNSON
STARS IN THIS
SCI-FI CHANNEL
ORIGINAL SERIES!

*COLLECTOR'S SET
INCLUDES 5 DVDS!
LIMITED EDITION
PACKAGING IS OUT
OF THIS WORLD.*

*Flash Gordon delivers
Sci-Fi action in the vein of
Battlestar Galactica & Stargate*

STREET DATE: JULY 14, 2009

SLASHER FILMS THAT SCREAM
"CULT CLASSIC!"



AVAILABLE FOR ONLY
\$6 AT **hmv!**



PHASE 4 FILMS

WWW.PHASE4FILMS.COM

© 2009 PHASE 4 FILMS INC. ALL RIGHTS RESERVED. DISTRIBUTED EXCLUSIVELY IN CANADA BY PHASE 4 FILMS INC.

give
the HMV gift card

listen·watch·play **hmv**



ARCANUM

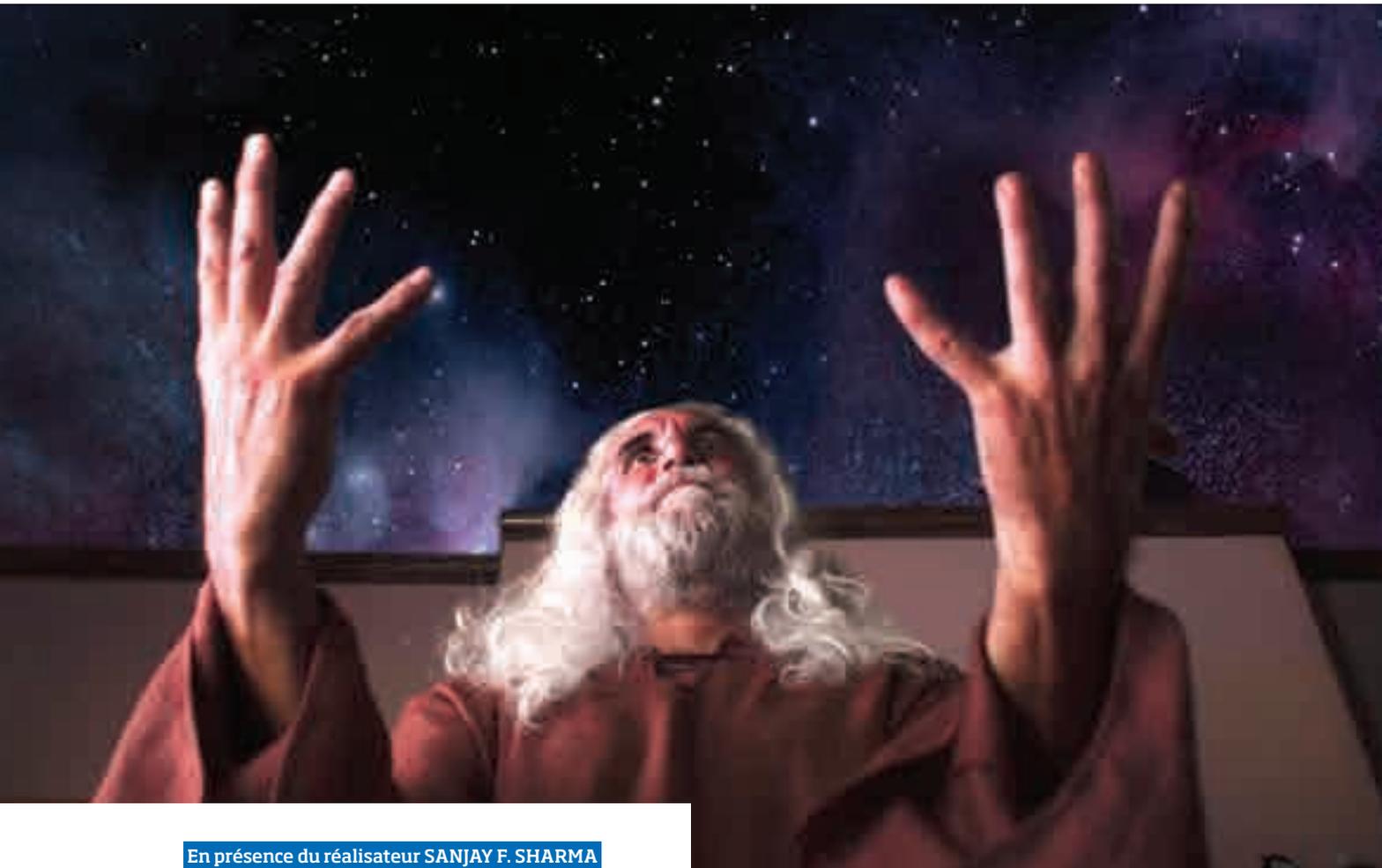
QUÉBEC 2009 79 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE/JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sanjay F. Sharma SCÉNARIO | WRITER Sanjay F. Sharma INTERPRÈTES | CAST Sasha Smith, Ken Proulx, Yvette Virok, Deborah Baum PRODUCTEUR | PRODUCER Sanjay F. Sharma DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Incendo Media

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



En présence du réalisateur **SANJAY F. SHARMA**

Hosted by director **SANJAY F. SHARMA**

Memento Mori, « N'oublie pas de mourir. » Par un jour insolite, Syd découvre un objet ressemblant à une caméra qu'il utilisera pour documenter sa propre réalité. Mais lorsqu'il entame le visionnement des histoires qui y sont enregistrées, il remarque que tous ceux qui l'ont utilisé ont connu une fin tragique. Peu de temps après, il est victime de troublantes hallucinations et de visions indésirables. Il en vient à la conclusion qu'il devra élucider ce mystère s'il veut survivre. Peut-être que Rees, une jeune femme énigmatique et ravissante récemment disparue après avoir utilisé l'« objet », est la clef de l'énigme. Peut-être sont-ils liés à Kenjiro, un jeune japonais errant dans les ruines d'un Japon dévasté. Ou peut-être que les réponses se retrouvent autour de Sarasvati, la fille d'un rare scientifique qui comprend l'« Arcanum. » Syd connaît peu de choses du mystère qui l'attend, un secret résidant dans la structure même de la réalité qui le mènera soit au trépas, soit aux portes du plus grand miracle de l'existence.

Film de science-fiction inventif, ambitieux et existentiel, **ARCANUM** fut présenté à Fantasia 2006 alors qu'il était toujours en processus de création. Cette année, nous sommes fiers de vous offrir la version 35mm complétée de cette oeuvre montréalaise incluant des effets spéciaux revampés, une nouvelle graduation des couleurs et un son à tout casser. Le réalisateur Sanjay F. Sharma a été bien au-delà de ce que son budget de film indépendant lui permettait, pour fournir aux spectateurs un film cérébral parvenant à atteindre de nouvelles frontières de la science-fiction. Tourné en numérique, **ARCANUM** présente un environnement visuel impressionnant, des lieux exotiques et une trame sonore composée par le musicien reconnu de la scène électronique montréalaise David Kristian.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Memento mori—"Remember to die." One strange day, Syd discovers a camera-like object, which he soon uses to document his own reality. But when he starts viewing the previously recorded stories, he notices that all who have used it have come to some unfortunate end. Not long afterwards, he begins experiencing disturbing hallucinations and unwanted visions—and realizes that unless he can unlock the secret before him, he will die. Maybe the answers lay with Rees, an enigmatic, beautiful young woman who only recently disappeared after using the "object." Maybe they're found with Kenjiro, a young Japanese boy, roaming the wastelands of a destroyed Japan. Or maybe the answers are with Sarasvati, the grown-up daughter of a scientist, one of the few who seemed to understand the "Arcanum." Little does he know that the secret that awaits him, a secret that cuts across the very fabric of reality, will either lead him to his death—or open the doors to life's greatest miracle.

An inventive, ambitious and existential local science-fiction film, **ARCANUM** screened at Fantasia 2006 as a work in progress, and this year we're proud to screen the completed 35mm version of this unconventional Montreal creation, featuring new visual effects, final colour-grading and beefed-up sound. Director Sanjay F. Sharma went above and beyond the limits of his indie budget to provide the viewer with a thought-provoking film that manages to break new ground in its genre. Shot in HD, the film features impressive visuals, exotic locations and a score by noted Montreal electronic musician David Kristian.

—ERIC LAVOIE

OTTAWA INTERNATIONAL ANIMATION FESTIVAL

OCTOBER 14-18, 2009

THE BEST NEW ANIMATION FROM AROUND THE WORLD

Plus special programs on:

- The phenomenal Don Hertzfeldt Animation and Horror
- Quebec Animation
- Can't Draw Straight – Queer Animation
- Animation innovator Stan VanDerBeek

THE ANIMATION LEGENDS SPEAKER SERIES

Also join us for the Television Animation Conference, and the Animarket featuring recruiters and animation schools.

Full, Weekend and Day passes now available online at:

www.animationfestival.ca



VENEZ SAVOURER NOS NOUVEAUX SANDWICHES ET SALADES

DETENDEZ-VOUS SUR NOTRE TERRASSE!

ELECTRO, JAZZ, FUNK, ACOUSTIC, ROCK A TOUTS LES SOIR

A UN COIN DE RUE DU FESTIVAL

10% DE PARRAIS SUR PRESENTATION D'UN BILLET VALIDE DE FANTASIA!

KAFEIN

CAFÉ BAR

1429 A BISHOP STREET (CORNER MAISONNEUVE)
MONTREAL, QUEBEC 514-784-6969

AU-DELÀ DE L'ANIMATION 2009

INTERNATIONAL 2009 110 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE/FRANÇAISE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY OTTAWA INTERNATIONAL
ANIMATION FESTIVAL



AU-DELÀ DE L'ANIMATION, édition 2009, propose un voyage singulier composé d'une vingtaine de courts métrages et mettant en valeur diverses formes d'animation et de narration. Le programme rend hommage à deux réalisateurs excellant dans l'art du stop-motion, le Québécois Patrick Boivin ainsi que l'excentrique américain PES. Patrick Boivin nous propose **BLACK OX SKATEBOARD**, **BUMBLEBEE BOY**, **BUMBLEBEE BEATS OPTIMUS PRIME** et **KING OF THE DOGS**, vidéoclip réalisé récemment pour Iggy Pop. PES, réalisateur et publiciste, étonne constamment avec un style distinctif et un univers d'une rare cohérence. Au programme, deux courts, **WESTERN SPAGHETTI** et **FIREWORKS**, ainsi que deux publicités animées, **DIESEL -KABOOM!** et **SCRABBLE - 60TH ANNIVERSARY**.

Le Canada s'illustre encore fort bien cette année. L'ONF nous propose le magnifique **DRUX FLUX** de Theodore Ushev ainsi que les curieux micro courts **GIT GOB** de Philip Eddolls et **BAT MILK** de Brandon Blommaert. Malcolm Sutherland de son côté nous offre l'ironique **THE TOURISTS**. Plusieurs films américains sont aussi au programme. **GOD OF TEARS** de Max Margulies et Naoko Masuda, un monumental film en stop-motion de 20 minutes, **SCRIMSHANDER** de George Smaragdis, un conte fantastique utilisant l'animation 3D, et **SPACEMAN ON EARTH** de Shant Hamassian, un réel délire combinant divers styles et approches. La France est représentée par trois films distincts. **APRÈS LA PLUIE** du collectif composé de Emmanuelle Walker, Charles-André Lefebvre, Sébastien Vovau, Manuel Thanon-Tchi et Louis Tardivier, une magnifique escapade dans un style rappelant l'âge d'or du cinéma d'animation japonais, **LA MAIN DES MAÎTRES** de Adrien Toupet, Clément Delatre et Looky, un magnifique court d'anticipation, et **MALBAN** d'Élodie Bouédec; une étrange histoire familiale et nostalgique.

Les amateurs de robots apprécieront particulièrement **THIS IS J03** du collectif anglais Once Were Farmers et **L'INTERPRÉTATION DES RÊVES OU LES AVENTURES DU ROBOT BLEU** du québécois Elohim Sanchez. Le Mexique impressionne cette année avec **LA NOSTALGIA DEL SR. ALAMBRE (MR WIRE'S NOSTALGIA)** de Jonathan Ostos Yaber, un émouvant court racontant l'histoire d'un marionnettiste pouvant faire des merveilles avec du fil de fer. Ceux qui ont déjà vu le film **RABBIT** seront ravis d'apprendre que l'Anglais Run Wrake récidive avec l'hystérique **THE CONTROL MASTER**, réalisé en collaboration avec l'artiste Veer. Un enthousiasme « melting pop » puisant dans l'imagerie des comic books des années 50, convoquant super-héros volant, héroïne mutante et savant fou avide de pouvoir et de destructions massives. Le mot de la fin revient aux Anglais Tanya Erzincliglu et Nicola Coppack qui nous emmènent dans les cieux avec le poétique **AERIUS**. —MARC LAMOTHE

The 2009 edition of **OUTER LIMITS OF ANIMATION** is an unusual journey through some 20 short films, spotlighting a variety of animation and narrative forms. The program pays tribute to two of the leading stop-motion directors, Québec's Patrick Boivin and the eccentric American PES. Boivin presents **BLACK OX SKATEBOARD**, **BUMBLEBEE BOY**, **BUMBLEBEE BEATS OPTIMUS PRIME** and **KING OF THE DOGS**, his recent music video for Iggy Pop. PES, a director specializing in short films and commercials, who constantly amazes with his distinctive style and the unusually cohesive worlds he creates. In our lineup are two of his short films, **WESTERN SPAGHETTI** and **FIREWORKS**, as well as two animated commercials, **DIESEL -KABOOM!** and **SCRABBLE - 60TH ANNIVERSARY**.

Once again, Canada is in fine form this year—the National Film Board presents the brilliant **DRUX FLUX** by Theodore Ushev, and the offbeat micro-shorts **GIT GOB** by Philip Eddolls and **BAT MILK** by Brandon Blommaert. There's also Malcolm Sutherland's ironic **THE TOURISTS**. Several American films are also on the menu—**GOD OF TEARS** by Max Margulies and Naoko Masuda, a monumental, 20-minute stop-motion film; **SCRIMSHANDER** by George Smaragdis, a fantasy tale using 3D animation; and **SPACEMAN ON EARTH** by Shant Hamassian, a delirious romp mixing various styles and approaches. France is represented by three distinct films—**APRÈS LA PLUIE** by a collective made up of Emmanuelle Walker, Charles-André Lefebvre, Sébastien Vovau, Manuel Tanon-Tchi and Louis Tardivier, a delightful jaunt in a style reminiscent of the golden age of Japanese anime; **LA MAIN DES MAÎTRES** by Adrien Toupet, Clément Delatre and Looky, a marvellous futuristic short; and **MALBAN** by Élodie Bouédec, a strange, nostalgic family story.

Robot fans will particularly enjoy **THIS IS J03** by British collective Once Were Farmers and **L'INTERPRÉTATION DES RÊVES OU LES AVENTURES DU ROBOT BLEU** by Québec's Elohim Sanchez. Mexico makes an impression this year with **LA NOSTALGIA DEL SR. ALAMBRE (MR. WIRE'S NOSTALGIA)** by Jonathan Ostos Yaber, a moving short about a puppeteer who can create wonders with wire. Anyone who has seen **RABBIT** will be happy to know that British filmmaker Run Wrake is back with his hysterical **THE CONTROL MASTER**, a collaboration with the artist Veer. The film is an electrifying "melting pop" inspired by imagery from '50s-era comic books and featuring flying superheroes, a mutant heroine and a mad scientist hungry for power and mass destruction. The final word goes to Brits Tanya Erzincliglu and Nicola Coppack, who take us to the heavens with their poetic **AERIUS**. —TRANSLATION: TRADUCTION SEMANTIKOS



Le Nouvel Hôtel & Spa

1740, boul. René-Lévesque O.
Montréal, Québec
Canada H3H 1R3

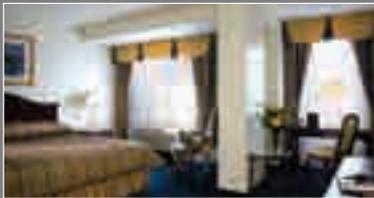


Photo © Tourisme Montréal

Hôtel officiel et fier partenaire de Fantasia.
Official hotel and proud partner of Fantasia.

Le Nouvel Hôtel et Spa, situé au centre-ville de Montréal ,
est à deux pas du Centre Bell, de la rue Crescent, à quelques
minutes du casino et ainsi que d'autres attractions.

*Le Nouvel Hotel & Spa, a 4 star hotel located in downtown Montreal , is
within walking distance to the Bell Centre and Crescent Street and just a
few minutes from the Casino and other major attractions.*



GRUPE HÔTELIER ET IMMOBILIER
HOSPITALITY & REAL ESTATE GROUP

Propriétaire-exploitant / Owned & operated

Le
NOUVEL HÔTEL
& Spa

514.931.8841 • 1.800.363.6063

www.lenouvelhotel.com

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

BATTLE LEAGUE IN KYOTO [Kamogawa Horumo]

JAPON | JAPAN 2009 113 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS



RÉALISATEUR | DIRECTOR Katsuhide Motoki SCÉNARIO | WRITERS Maruo Kyojzuka, from Manabu Maime INTERPRÈTES | CAST Takayuki Yamada, Chiaki Kuriyama, Yoshiyoshi Arakawa PRODUCTEURS | PRODUCERS Takashi Yajima, Chiaki Noji DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Viz Pictures



Le printemps est splendide dans la spectaculaire Kyoto où, après deux ans d'études exténuantes, Akira Abe a finalement été accepté à l'université. Par un après-midi de mai, sur le chemin du retour, Abe et son nouvel ami Takamura rencontrent Sugawara et son camarade, deux représentants d'une association nommée Azure Dragon de l'Université de Kyoto. Invitant Abe et Takamura à les rejoindre, le joyeux Sugawara leur assure qu'Azure Dragon est une association très ordinaire n'ayant rien d'inhabituel. Non monsieur, vraiment rien! Du moins, lors de la première réunion à laquelle Abe et Takamura participent. S'il y a quelque chose d'étrange, c'est que Abe est bien trop distrait par la belle Kyoko Sawara et trop agacé par Fumi, une fille étrange et maussade. Kyoto est une raison suffisante pour convaincre Abe de rester au club, même lorsqu'il découvre petit à petit les secrets d'Azure Dragon. C'est un des quatre clubs à Kyoto qui luttent les uns contre les autres dans des combats traditionnels: les «Horumo Battles.» En fait, ce ne sont pas les étudiants qui se battent, mais leurs armées invisibles de Oni, de petits démons ronds qui sont dirigés par des pas de danse aussi complexes que ridicules!

Adapté du roman fantastique de Manabu Makime, **BATTLE LEAGUE IN KYOTO** mélange allégrement la douce comédie romantique et le monde fantastique et spirituel en jouant avec la culture universitaire japonaise et les traditions folkloriques. Il captive les spectateurs en les faisant rigoler, haleter et hurler tout au long du film. Le fait que le respecté studio Gonzo (**AFRO SAMURAI** et beaucoup plus) s'occupe de l'animation digitale, c'est-à-dire les combats de démons désopilants et passionnants, ne fait pas de mal non plus. Et quelle distribution! Abe est joué par Takayuki Yamada (**TRAIN MAN, CROWS ZERO**), Sugawara par l'imbattable Yoshiyoshi Arakawa (**KAMIKAZE GIRLS, SURVIVE STYLE 5+**, et le rôle principal dans **FINE, TOTALLY FINE**, également à Fantasia 2009 !), sans oublier Chiaki Kuriyama, connue pour ses rôles dans **BATTLE ROYALE, EXTE, GS WONDERLAND** (à Fantasia 2009) et surtout pour celui de la méchante Gogo Yubari dans **KILL BILL**, qui incarne Fumi. —TRADUCTION: SERINA NISHIOKA



Springtime is gorgeous in scenic Kyoto, where after two years of grueling academic struggle, Akira Abe has finally been accepted into the university. On a walk home on a May afternoon, Abe and his freshman pal Takamura encounter Sugawara and his friend, two representatives of a social group called Kyoto University Azure Dragon. Inviting the pair to join, the cheerful Sugawara assures them that Azure Dragon is a perfectly ordinary social group, nothing unusual about it. No sir, nothing at all. And so it seems when Abe and Takamura attend their first meeting. If anything seems amiss, Abe's far too distracted by the sexy Kyoko Sawara—and irked by the strangely stiff and assertive nerdy girl Fumi. Kyoto's enough to keep Abe in the club, even when its true nature is slowly revealed. Azure Dragon is one of four such clubs in Kyoto, clubs that pit teams of students against each other in ancient, traditional combats called "Horumo Battles." Actually, it's not the students fighting each other. It's their invisible armies of oni, tiny, chubby little demons who are commanded by way of elaborate—and rather silly—dance moves!

Adapted from the hit fantasy novel by Manabu Makime, **BATTLE LEAGUE IN KYOTO** gleefully mixes up sweet romantic comedy, playful jabs at Japanese university culture and folk tradition, and fantastic spirit-world fun, keeping audiences grinning, gasping and roaring with laughter throughout. It doesn't hurt that the digital animation—the hilarious and exciting demon battles—is the work of respected studio Gonzo (**AFRO SAMURAI** and so much more). And what a great cast! Abe's played by Takayuki Yamada (**TRAIN MAN, CROWS ZERO**), Sugawara by the unbeatable Yoshiyoshi Arakawa (**KAMIKAZE GIRLS, SURVIVE STYLE 5+** and of course, the starring role in **FINE, TOTALLY FINE**, also at Fantasia this year!) and Fumi by Chiaki Kuriyama, famous for **BATTLE ROYALE, EXTE, GS WONDERLAND** (also at Fantasia 2009) and most notably her turn as the vicious Gogo Yubari in **KILL BILL!** —RUPERT BOTTENBERG

VJING
CAMPE
CONFERENZ
CAMP DE JOUR SATIKID
CONFERENZES SPECIALI
VJING VIDEO ET INFOGRAPHIE
CAMP DE JOUR SATIKID
CONFERENZES SPECIALI

ENVIRONNEMENTS IMMERSIFS
ARTS ET MÉTIERS DE LA CRÉATION
ENVIRONNEMENTS IMMERSIFS
ARTS ET MÉTIERS DE LA CRÉATION

TON SAVOIR

TRANSFORM



FIG. 1 de 2

FORMATIONS EN ARTS TECHNOLOGIQUES

inscriptions: transform.SAT.qc.ca

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michael Paul Stephenson SCÉNARIO | WRITER Michael Paul Stephenson INTERPRÈTES | CAST George Hardy, Michael Paul Stephenson, Darren Ewing, Jason Wright PRODUCTEURS | PRODUCERS Mary Francy Groom, Lindsay Rowles, Michael Paul Stephenson, Jim McKeon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magic Stone Productions WEB www.bestworstmovie.com



"NEVER BEFORE HAS A DOC TRIED TO GET TO THE ROOT OF WHAT EXACTLY MAKES A FILM A CULT FILM, AND WHILE IT MIGHT BE IMPOSSIBLE TO FIGURE OUT COMPLETELY, THEY GET FARTHER INTO IT THAN ANYONE EVER HAS"

— ALEX RIVIELLO, CHUD



En présence du réalisateur **MICHAEL PAUL STEPHENSON** et de l'acteur **GEORGE HARDY**

Sélection officielle, South by Southwest 2009

Sélection officielle, Hot Docs 2009

Dans le petit village d'Alexander City en Alabama habite George Hardy. Ce père de famille divorcé pratique la profession de dentiste depuis plusieurs années en plus d'investir énormément de son temps auprès de sa communauté. Reconnu pour sa gentillesse et sa générosité sans fin, Hardy est apprécié par ses proches ainsi que tous les habitants d'Alexander City. Ce dentiste au sourire irrésistible cache cependant un lourd secret. Non, il n'a tué personne. Il a plutôt interprété l'un des rôles principaux dans ce qui pourrait bien être le pire film de tous les temps : **TROLL 2** de Claudio Fragasso. L'acteur d'une journée considère sa participation à ce désastre cinématographique comme un chapitre clôt de sa vie. Pourtant, le passé le rattrape. À son insu, **TROLL 2** est devenu un film culte auprès de milliers de cinéphiles. Partout sur la planète, des fans se rassemblent dans des salles de projection pour assister à de véritables célébrations du nanar. Surpris de faire partie malgré lui d'un phénomène unique en son genre, Hardy décide de se présenter à l'une des représentations de **TROLL 2**. Cette décision l'entraînera dans un véritable voyage initiatique que le documentaire **BEST WORST MOVIE** relate pour notre plus grand bonheur.

Ce premier long métrage réalisé par Michael Paul Stephenson, l'acteur interprétant le petit Joshua dans **TROLL 2**, est l'un des succès-surprises de l'année. Après une première remarquée à South by Southwest, il a pris d'assaut le circuit festivalier où il a récolté les applaudissements de la critique et du public. Ce triomphe s'explique par l'étonnante dimension humaine ressurgissant de **BEST WORST MOVIE**. Bien qu'il comporte plusieurs anecdotes sur le tournage, il ne s'agit pas d'un simple « making of » de **TROLL 2**. Au contraire, en suivant George Hardy à travers les salles de cinéma et les conventions de science-fiction et d'horreur, Stephenson explore le petit monde des manifestations dédiées au cinéma culte. En tentant de comprendre pourquoi tant de gens idolâtrèrent **TROLL 2**, le réalisateur et son sujet retrouvent tous ceux ayant participé au film. Certains l'ignorent complètement, certains s'obstinent à croire qu'il s'agit d'un véritable chef-d'œuvre incompris, certains semblent être prisonniers de leur rôle à jamais. Tous sont les vedettes d'un grand documentaire sur le cinéma de genre qui vous fera verser des larmes de rire et de peine. —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by director **MICHAEL PAUL STEPHENSON** and actor **GEORGE HARDY**

Official Selection, South by Southwest 2009

Official Selection, Hot Docs 2009

In the small town of Alexander City, Alabama lives George Hardy, a divorced father who works as a dentist and invests a great deal of time and love in his community. Known for his kindness and boundless generosity, Hardy is admired and respected by all the residents of Alexander City. Behind his charming smile, however, lurks a dark secret. No, no, he didn't kill anybody. What he did do, however, is play one of the lead roles in what many regard as the worst film ever made, Claudio Fragasso's **TROLL 2**. Hardy considers that very brief episode of acting to be a closed chapter of his life. He's moved on to live a worthwhile life. But the past has a way of catching up with you. **TROLL 2** has since become an object of adoration for countless trash-o-philes. Across the globe, they gather in cinemas in large numbers to celebrate its awfulness. Surprised that despite himself, he's at the centre of a unique cultural phenomenon, Hardy decides to attend one such screening, and that's where the adventure that is **BEST WORST MOVIE** begins.

This debut feature documentary from Michael Paul Stephenson, the actor who portrayed little Joshua in **TROLL 2**, is one of the surprise successes of the year. After making a big splash at South By Southwest, it hit the festival circuit to reverberating applause from audiences and critics alike. The reason for this lies in the amazing human dimension at the heart of **BEST WORST MOVIE**. While it's chock full of anecdotes from the set of **TROLL 2**, this is no mere "making-of" featurette. Rather, by following Hardy through a series of late-night screening and sci-fi/horror conventions, Stephenson explores the subculture of trash-film lovers and their gatherings. In their efforts to grasp why so many adore something so crappy, the director and his subject dig up much of their erstwhile cast and crewmates. Some have forgotten the matter entirely, some insist it's a misunderstood masterpiece, some seem trapped in the role they never let go of. All, however, are the stars in a brilliant documentary on cult cinema that will have you shedding tears of sympathy—and uproarious laughter. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

L'ÉCRAN FANTASTIQUE

LE MAGAZINE DU CINÉMA FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION





PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

LA BILLE DE PANDORE

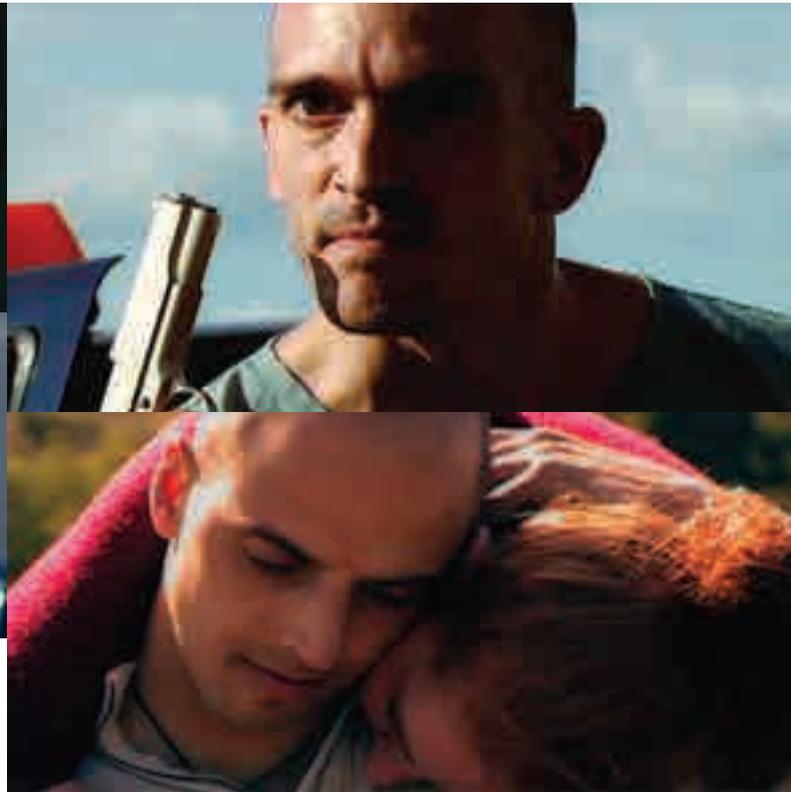
QUÉBEC 2009 130 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nicolas de la Sablonnière SCÉNARIO | WRITER Nicolas de la Sablonnière INTERPRÈTES | CAST Yan Savard, Dino Tavarrone, Frédéric Gagnon, Marie-Pascale Côté, Sylvain Lavoie PRODUCTEURS | PRODUCERS Nicolas de la Sablonnière, Yan Savard, Benjamin Pelletier, J-F Maltais DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR L'Entre-Côte Productions

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



Par un soir où il erre en auto en banlieue, Marc, 33 ans, est soudainement envahi par d'étranges visions. Rêves prémonitoires ou mémoires enfouies, il n'arrive pas à décoder ces images cryptiques. Alors qu'il arrête son véhicule pour reprendre ses esprits, il est attiré vers un ruisseau d'où il sauve de justesse une femme de la noyade. Après l'avoir raccompagnée chez elle, son monde se met à basculer. Il découvre que toutes ses cartes d'identité sont maintenant vierges, sans aucune information. Arrivé chez lui, il réalise qu'un intrus lui a dérobé tous ses effets personnels. Après quelques rencontres insolites, il décide de prendre en filature la mystérieuse noyée. Plusieurs membres armés d'une organisation secrète seront sur sa route. Tous semblent à la recherche d'un mytique objet, la bille de Pandore. Au hasard de son enquête, Marc découvre que son père, un homme de science qui travaille dans des activités illicites reliées au phénomène de la mémoire, serait au cœur de cette histoire. Poursuites, fusillades et déploiements de pouvoirs psychiques s'entrecroisent sur fond de mythologie et de science-fiction énigmatique.

Avec **LA BILLE DE PANDORE**, Nicolas de la Sablonnière signe ici son premier long métrage qui a nécessité quelque sept ans de travail acharné. D'abord conçu pour être un moyen métrage, le projet s'imposa après près d'un an de tournage en un long métrage. Alors que le tournage a débuté avec un budget de 5 000 \$, au final, la production indépendante aura finalement nécessité un budget total de 70 000\$. Le film met en vedette Yan Savard, Dino Tavarrone (**OMERTÀ, 2 SECONDES, MAMBO ITALIANO**), Frédéric Gagnon, Marie-Pascale Côté et Sylvain Lavoie. Le scénario mélange allègrement le film noir, le fantastique, le cinéma d'action, la science-fiction et le drame familial aux échos ésotériques. La mise en scène laisse deviner des clins d'oeil amusés à Alex Proyas, James Cameron, David Fincher, Sergio Leone, et John Woo. La direction photo signée Nicolas de la Sablonnière et Yan Savard est particulièrement digne de mention. Chaque plan est étudié et chaque image raconte une histoire. La direction artistique est soignée et le choix des diverses localisations nous fait découvrir un autre Montréal. Pour **LA BILLE DE PANDORE**, le réalisateur-scénariste crée un univers particulier et y plonge sans jamais regarder derrière lui. Durant un peu plus de deux heures, le spectateur est aspiré dans un monde parallèle, à moins qu'il ne s'agisse d'un cauchemar éveillé.

—MARC LAMOTHE

Driving aimlessly around the suburbs one night, Marc, 33, is suddenly seized by strange visions. Prophetic dreams or repressed memories? He can't make sense of the cryptic images. When he pulls over to collect himself, he is drawn to a stream where he saves a woman about to drown. After he drives her home, his world is turned upside down. He discovers that his ID is now blank, all information erased. When he gets home, he realizes that an intruder has stolen all his personal effects. After a few bizarre encounters, he decides to trail the mysterious drowning victim. He crosses paths with a gangster or two. Everyone seems to be looking for a mythical object, Pandora's marble. In the course of his investigation, Marc discovers that his father, a ruthless businessman apparently involved in illicit activities, is behind it all. Chases and shootouts meet displays of psychic powers against a backdrop of mythology and esoteric science fiction.

LA BILLE DE PANDORE, Nicolas de la Sablonnière's first feature film, is the fruit of seven years of hard work. Originally conceived as a medium-length film, the project evolved into a feature film after a year of shooting. With a \$5,000 starting budget, the independent production eventually cost a total of \$70,000 once shooting wrapped. The film stars Yan Savard, Dino Tavarrone (**OMERTÀ, 2 SECONDES, MAMBO ITALIANO**), Frédéric Gagnon, Marie-Pascale Côté et Sylvain Lavoie. The screenplay cheerfully blends film noir, fantasy, action movie, science fiction and family drama full of enigmatic overtones. The direction is rife with sly nods to Alex Proyas, James Cameron, David Fincher, Sergio Leone, Darren Aronofsky and John Woo. The cinematography, by Nicolas de la Sablonnière and Yan Savard, is particularly noteworthy—every shot is carefully composed and every frame tells a story. The art direction is meticulous and the shooting locations evoke another side of Montreal. For **LA BILLE DE PANDORE**, the writer-director creates an idiosyncratic world and dives in without looking back. For a little over two hours, audiences are drawn into a parallel universe—or is it a waking nightmare? —TRANSLATION: TRADUCTION SEMANTIKOS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

BLACK

FRANCE 2008 92 min. 35mm VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY **101,5** Radio-
Montréal

RÉALISATEUR | DIRECTOR Pierre Laffargue SCÉNARIO | WRITERS Pierre Laffargue, Lucio Mad, Gábor Rassov INTERPRÈTES | CAST MC Jean Gab'1, Carole Karemera, François Levantal, Anton Yakovlev PRODUCTEURS | PRODUCERS Lauranne Bourrachot, Marco Cherqui DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Evokative Films

"RECALL[S] THE CONCEIT OF
BLAXPLOITATION FILMS, BUT IN A
THOROUGHLY MODERN AND ARTISTIC WAY"

—HARRY KNOWLES, *AIN'T IT COOL NEWS*



En présence de l'acteur MC JEAN GAB'1, du réalisateur PIERRE LAFFARGUE et de la productrice LAURANNE BOURRACHOT

Sélection officielle, SXSW 2009

C'est un jour comme un autre pour la plupart des Parisiens, mais pas pour Black. Le dur à cuire d'origine sénégalaise et ses deux acolytes sont déguisés en éboueurs et se dirigent vers le lieu du cambriolage qu'ils pré-méditent depuis un bout de temps, lorsqu'un mystérieux chaman africain se plante devant leur camion. Il fixe Black droit dans les yeux et lui déclare qu'il est le porteur de l'esprit du lion, le héros dont l'Afrique a besoin. Black ne prend pas cette situation trop au sérieux et c'est la dernière chose qu'il a en tête lorsque leur braquage tourne affreusement mal et ses partenaires se font abattre. Peu de temps après, alors qu'il se cloître dans son appartement en attendant que les choses se tassent, il reçoit un coup de fil en provenance du Sénégal d'un cousin dont il avait perdu la trace. Une mallette contenant des diamants d'une valeur inestimable a été déposée dans une banque de la capitale sénégalaise et celle-ci ne bénéficie pas de mesures de sécurité adéquates dans ces circonstances. Ça sonne comme un coup de routine pour Black et sa bande de loubards, qui se retrouvent rapidement sur un avion en direction de Dakar. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'ils sont loin d'être les seuls à convoiter ces diamants... et que les paroles du sorcier n'étaient pas aussi farfelues qu'elles le paraissaient.

Construit sur le modèle des films de cambriole stylisés, intelligents et cosmopolites à la Guy Ritchie, ce premier film rythmé et bourré d'action de Pierre Laffargue bénéficie du cadre sénégalais et d'une touche d'occultisme. Les panoramas africains, des baraques délabrées du rude environnement urbain de Dakar aux superbes paysages vierges de la brousse, ajoutent une saisissante toile de fond à l'intrigue criminelle complexe, ainsi qu'à la réintégration explosive de Black dans sa culture d'origine. Le rappeur français d'origines camerounaises MC Jean Gab'1, qu'on a vu dans **BANLIEUE 13**, est captivant dans le rôle-titre, apportant autant de charme, de verve et de substance que de présence physique énergique au personnage de Black et à son passage de voyou à héros. De son côté, Carole Karemera crève l'écran en alter ego féminin aussi coriace que sexy. N'oublions surtout pas la splendide trame sonore bien à l'affût des grooves africains actuels. Une richesse qui s'ajoute aux multiples raisons d'aller voir **BLACK**. —TRANSCRIPTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

"GLORIOUSLY
LUNATIC...
PERCOLATES
LIKE THAT FIRST,
STRONG CUP OF
COFFEE IN THE
MORNING—WITH
NO BITTER
AFTERTASTE"

— PETER MARTIN,
CINEMATICAL



Hosted by actor MC JEAN GAB'1, director PIERRE LAFFARGUE and producer LAURANNE BOURRACHOT

Official Selection, SXSW 2009

It's a day like any other for most Parisians, but not for Black. The Senegalese-born tough guy and his two partners in crime, disguised as garbagemen, are en route to the scene of a heist they have planned when a mysterious African shaman plants himself in front of their truck, stares Black in the eye and declares him the vessel of the lion spirit, an African champion in the making. Black doesn't take this too seriously, and it's the last thing on his mind when the robbery goes horribly wrong, leaving his associates dead. Holed up in his apartment soon after, Black gets a call from a long-lost cousin back home. A briefcase of valuable diamonds has been deposited in a bank in the Senegalese capitol, one with very poor security measures. Sounds like an easy job for Black and his handpicked crew, who are soon on a plane to Dakar. But what they don't know is that they're not the only ones with plans for those diamonds—and the witchdoctor's words to Black may not have been the mere ramblings of a madman.

Building outward from the stylish, clever, cosmopolitan heist-flick template of the likes of Guy Ritchie, this quick-paced and action-packed debut feature film from Pierre Laffargue sweetens the deal with its Senegalese setting and a supernatural twist. The African scenery, from the rough, ramshackle shanties of urban Dakar to the sparsely splendid countryside, provide a vivid backdrop to the complex web of criminal intrigue, and to Black's fraught reintegration into his mother culture. French-Cameroonian rapper MC Jean Gab'1, previously seen in the **BANLIEUE 13** films, is gripping in the lead role, bringing as much charm, wit and substance as forceful physical presence to his portrayal of Black's evolution from hood to hero. Carole Karemera, meanwhile, sizzles as his tough, sexy female foil. And let's not forget the magnificent soundtrack, a wealth of au courant African grooves that bolster **BLACK**'s self-assured flow. —RUPERT BOTTENBERG

EVOKATIVE FILMS

présente / presents

BLACK

EN SALLE DÈS LE // IN THEATRES FROM

31.07.2009

CHIC
FILMS

| www.evokativefilms.com |

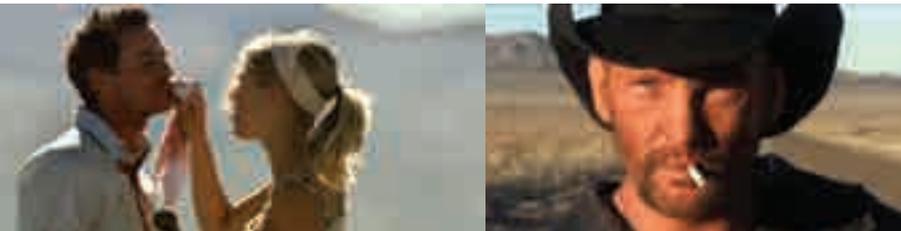


PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

BLOOD RIVER

ANGLETERRE | ENGLAND 2008 103 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Mason SCÉNARIO | WRITERS Adam Mason, Simon Boyes INTERPRÈTES | CAST Andrew Howard, Tess Panzer, Ian Duncan
PRODUCTEURS | PRODUCERS Mary Church, Patrick Ewald, Adam Mason DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Epic Pictures



"LIKE A CROSS
BETWEEN LOST
WEEKEND,
THE HITCHER,
AND RITCHER,
STANLEY'S DUST
DEVIL"

— SCOTT WEINBERG,
FEAR.NET

"INTENSE,
VIOLENT, AND
THOROUGHLY
THRILLING...
A TOUR DE
FORCE IN EVERY
SENSE OF
THE PHRASE"

— QUIET EARTH

Sélection Officielle: Boston Underground Film Festival 2009

Sélection Officielle: Festival du film d'Atlanta 2009

Un couple roule à travers le désert du Nevada. Ils sont jeunes et follement amoureux l'un de l'autre. Leur voyage a pour but d'aller annoncer aux parents de madame qu'ils seront grands-parents sous peu. Elle est enceinte et la vie est belle, jusqu'au moment où une crevasse les laisse ensanglantés et isolés sous une chaleur accablante. À part eux, la seule âme qui vive dans cette vaste étendue est un auto-stoppeur qu'ils ont ignoré peu de temps avant l'accident. L'étranger leur apportera-t-il le salut ou la damnation? Les deux options semblent plausibles dans **BLOOD RIVER** d'Adam Mason, une histoire de crimes et de châtements qui rappelle les sinistres versets de l'Ancien Testament ayant auparavant inspiré William Faulkner et Flannery O'Connor.

Le réalisateur Adam Mason devrait déjà être familier du public de Fantasia pour ses œuvres **BROKEN** et **DEVIL'S CHAIR**. Bien que **BLOOD RIVER** le réunit à Simon Boyes, son habituel scénariste, et à Andrew Howard, la vedette de **DEVIL'S CHAIR**, il représente également une rupture radicale avec ce qu'il a fait auparavant, constituant sa remarquable entrée en tant que cinéaste ayant une voix unique réellement originale et une puissance cinématographique qu'il faudra dorénavant surveiller de près. Poignant et impitoyable, **BLOOD RIVER** présente une performance d'une puissance incroyable de Howard et une direction photo si saisissante qu'elle transforme des paysages désolés en un quatrième personnage. Ce monde est un endroit dur et hostile, l'humanité demeure apparemment impuissante face à cette réalité, mais la véritable menace, ça devient rapidement apparent, repose à l'intérieur. Un film difficile, impossible à catégoriser, qui soulève plus de questionnement qu'il apporte de solutions. Il règne une ambiance franchement perturbante sur **BLOOD RIVER**. Ce n'est absolument pas un divertissement facile à oublier, il nous reste en tête bien après le plan final. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection: Boston Underground Film Festival 2009

Official Selection: Atlanta Film Festival 2009

A young couple drives through the Nevada desert. They are young and in love. Their goal is to tell the woman's parents that they will soon be grandparents. She is pregnant and life is good. Good, at least, until a blow-out leaves them bloody and stranded in scorching heat. The only other living soul for miles is the hitchhiker they ignored at the side of the road shortly before the accident. Will the stranger bring salvation or damnation? Both seem possible in **BLOOD RIVER**, Adam Mason's Old Testament-style story of sin and punishment, a film steeped in the grim religion of William Faulkner and Flannery O'Connor.

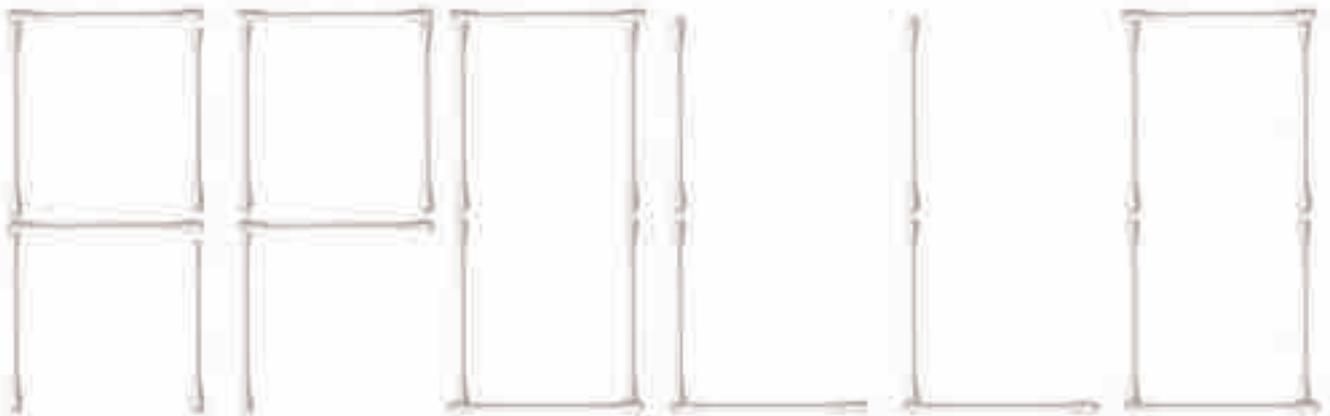
Mason should be well known to Fantasia-goers as the director of **BROKEN** (and **THE DEVIL'S CHAIR**). And while **BLOOD RIVER** reunites him with regular writer Simon Boyes and his **DEVIL'S CHAIR** star Andrew Howard, it also represents a radical departure from his earlier work and the arrival of Mason as a truly original voice and cinematic force to be reckoned with. Desolate and unforgiving, **BLOOD RIVER** features a powerhouse performance from Howard and cinematography so striking that it turns the blasted landscape into a potent fourth character. This world is a hard and hostile place, humanity seemingly helpless in the face of it, but the real threat, it quickly becomes apparent, lies within. A difficult film that raises more questions than it answers and resists easy categorization, **BLOOD RIVER** simmers with a truly disturbing energy. No disposable piece of entertainment, it is a film that will stick in the minds of its viewers long after the final frame. —TODD BROWN



WWW.RWOOMTL.COM



RETROASSASSIN.COM



VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS OREILLES

MUSIQUE ORIGINALE / RECHERCHE MUSICALE / LICENSING
A HIGH FIDELITY STEREOPHONIC MUSIC WORKSHOP

WWW.APOLLOSTUDIOS.COM
514-524-9995





FAB Press Booklaunch

This year's Fantasia retro film showcase presents some truly remarkable low-budget, independent 35mm softcore sex films from Japan. Over the years, *pinku eiga* and *Roman Porno* movies have provided a vibrant training ground for filmmakers to hone their craft. Jasper Sharp's internationally acclaimed book **Behind the Pink Curtain** is the first to examine the history of these films in detail. Jasper will introduce each screening, answer your questions, and be available to sign copies of his book, which will be on sale in the cinema lobby.

BEHIND THE PINK CURTAIN

The must-see retro series at this year's Fantasia showcases four stunning examples of Japan's distinctive *pinku eiga* and *Roman Porno* movie genres:

Blue Film Woman

(Buruu firumu no onna, 1969, dir. Kan Mukai,)

Secret Hot Spring Resort: Starfish at Night

(Maruhi yu no machi: yoru no hitode, 1970, dir. Mamoru Watanabe)

Yariman

((Bara) Ya.Ri.Ma.n, 2008, dir. Rei Sakamoto)

Gushing Prayer: 15 Year Old Prostitute

(Funshutsu kigan: 15-sai baishunfu, 1971, dir. Masao Adachi)

www.fabpress.com

For news of our latest releases, or if you wish to order any of our books and prefer to pay by credit card, debit card or PayPal, you can do so by visiting our constantly updated website. Order in confidence using our Secure Server Payment System. We accept payment in UK Pounds, US Dollars and Euro. In addition to offering all current FAB Press titles at special discounted rates, you can browse our online store and choose from a hand-picked selection of the World's finest Cinema Books, Soundtrack CDs, DVDs and T-shirts.

www.fabpress.com accepts payment with all of these cards (PayPal also accepted)



ALSO OUT NOW

AGITATOR

The Cinema of Takashi Miike
Tom Mes's classic book is a fascinating look at the work of one of Japanese cinema's most important artists. It is an essential purchase for anyone wanting to know where Asian cinema is heading in the 21st Century.



RICK TREMBLES' MOTION PICTURE PURGATORY VOLUME 2

Montreal's very own alternative film critic, musician, filmmaker and comic artist appears each week in **THE MIRROR**. This **BRAND NEW** second volume features 180 more of his greatest film review strips in one brilliant collection.



THE ART OF THE NASTY

The Story of the Video Nasties
25 years after the 'video nasties' were banned in the UK by an Act of Parliament, the definitive tale of the films and the artwork that adorned their covers is told in unflinching, gory detail. This **NEW revised, updated and expanded edition** has almost **450** video covers!



BOOK OF THE DEAD The Complete History of Zombie Cinema

"Magnificently structured...stunningly designed...intelligent & entertaining."
- Rumour Machine website review.
"A visual feast... the witziest, coolest, most fascinating genre reference work of the year."
- Atrocities Cinema website review.



IRON MAN

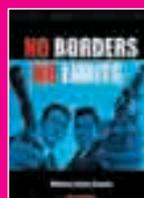
The Cinema of Shinya Tsukamoto
Illustrated with 100s of stills, previously unseen behind-the-scenes pictures and rare photographs from Tsukamoto's private collection, this book reveals the mind, the methods and the madness of Japan's most influential & unique filmmaker, responsible for the hits **Tetsuo**, **Tokyo Fist**, **Bullet Ballet** and **Vital**.



CINEMA SEWER VOLUME 2

The Adults Only Guide to History's Sickest and Sexiest Movies!

"Prepare to veer wildly between curiosity, arousal, disgust, laughter, disbelief, embarrassment, confusion and uncontrollable glee. Such is the power of Cinema Sewer."
- David Bertrand, The Nerve Magazine



NO BORDERS NO LIMITS

Nikkatsu Action Cinema

During their sixties peak, Nikkatsu Action films evoked a cinematic world neither Western nor Asian; it was a mix of the two, where Japanese tough guys had the swagger and moves of Hollywood heroes. This acclaimed book explores these outstanding films for the first time ever.



DONALD CAMELL A Life on the Wild Side

When Donald Cammell committed suicide in 1996, he left behind a handful of innovative, frequently disturbing films, including **Performance**, starring Mick Jagger. Cammell's life was shrouded in mystery and legend. This comprehensive biography explores the great director's remarkable life and his unique movies.



A VIOLENT PROFESSIONAL

The Films of Luciano Rossi

Italian cinema's tough-guy specialist explodes into action. This book is a must-have for fans of '70s action movies!
"Invaluable for the fascinating journey it takes through the changing landscape of Italian popular cinema."
- Pete Tombs, Mondo Macabro

BLUE FILM WOMAN [Buruu firumu no onna]

JAPON | JAPAN 1969 80 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE EN AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kan Mukai SCÉNARIO | WRITER Yutaka So INTERPRÈTES | CAST Miki Hashimoto, Rika Koyanagi, Mitsugu Fujii, Takako Uchida PRODUCTEUR | PRODUCER Daisuke Asakura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Stance Company



En présence de **JASPER SHARP**, auteur de **BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA**

Hosted by **JASPER SHARP**, author of **BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA**

L'un des premiers « pinku eiga » entièrement en couleurs, ce film outrageux suit les tribulations d'une jeune femme tentant de faire chanter un banquier corrompu responsable de la mort de ses parents. Réalisé par Kan Mukai, l'un des héros oubliés de l'industrie, et proposant une vision psychédélique du Tokyo des Swinging Sixties, **BLUE FILM WOMAN** a beaucoup à offrir à un spectateur moderne et blasé, comme un générique d'ouverture lysergique, un mutant pervers caché dans le grenier et une choquante scène de clôture faisant délicieusement écho à la situation économique mondiale d'aujourd'hui.

N'ayant pas les ressources des grands studios, les premières compagnies de « pinku eiga » étaient forcées de tourner leurs films en noir et blanc, adoptant graduellement un format « partiellement en couleurs » en 1964 avec le désormais perdu **MISTRESS (MEKAKE)** de Kinya Ogawa dans lequel les scènes érotiques explosent de couleurs. Ce format a persisté jusqu'à ce que Nikkatsu lance en 1971 Roman Porno, des productions tournées en panoramique bénéficiant d'un budget plus élevé. Il y avait néanmoins des « pinku eiga » en couleurs dès 1967, dont **NEW CHRONICLE OF AN AFFAIR (SHIN: JOJI NO RIREKISHO)** d'Osamu Yamashita, une suite officieuse du révolutionnaire **CHRONICLE OF AN AFFAIR** (1965) de Koji Wakamatsu, **FORBIDDEN GARDEN (JOSHI DAISEI NO KINJIRARETA HANAZONO)** et **PLEASURES OF A HUSSY (ABAZURE NO ETSURAKU)** de Satoru Kobayashi. Cependant, le format entièrement en couleurs impliquait des budgets beaucoup plus élevés que l'habituel 3,5 millions de yens (approximativement 35,000\$) des productions de l'époque et, pour cette raison, n'a pas été adopté avant plusieurs années.

Né le 16 octobre 1937, Kan Mukai a entrepris sa carrière en tournant des documentaires éducatifs, réalise en 1962 **TWO BOYS (FUTARI NO SHONEN)**, son premier film, avant de pénétrer dans l'industrie des « pinku eiga » avec **FLESH (NIKU)** en 1965. Il a créé ses propres compagnies de production, Mukai Productions et Shishi Pro, avec lesquelles il a réalisé plusieurs centaines de « pinku eiga » et lancé la carrière de jeunes réalisateurs comme Yojiro Takita, Hisayasu Sato et Takahisa Zeze. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

One of the earliest existing full-colour pink films, this outrageous title details a young woman's attempts to blackmail the corrupt banker who caused the death of her parents. Directed by Kan Mukai, one of the unsung heroes of the industry, and shot in psychedelic hues against a backdrop of Tokyo in the swinging '60s, **BLUE FILM WOMAN** has much to offer to the jaded modern viewer, including a lysergically-inspired opening credit sequence, a perverted mutant hidden in the attic, and a shocking climactic scene that is particularly enjoyable in today's economic climate.

Without the resources of the major film studios, the early pink film companies were forced to shoot their films in black and white, gradually adopting the "part colour" format in 1964 with Kinya Ogawa's now-lost film **MISTRESS (MEKAKE)**, in which screen would burst into colour during the sex scenes. This part-colour format persisted all the way up until Nikkatsu launched its higher-budgeted wide-screen Roman Porno range in 1971, although by this time the pink film industry had already begun releasing their first full colour works in 1967, with a handful of titles including Osamu Yamashita's **NEW CHRONICLE OF AN AFFAIR (SHIN: JOJI NO RIREKISHO)**, an unofficial sequel to Koji Wakamatsu's groundbreaking **CHRONICLE OF AN AFFAIR** (1965), Kinya Ogawa's **FORBIDDEN GARDEN (JOSHI DAISEI NO KINJIRARETA HANAZONO)** and Satoru Kobayashi's **PLEASURES OF A HUSSY (ABAZURE NO ETSURAKU)**. However, the full-colour format pushed budgets way higher than the ¥3.5 million (approx. \$35,000) mark typical for productions of the time, and was not adopted wholesale for several years.

Born October 16, 1937, Kan Mukai began his career in PR and educational documentaries, making his debut in 1962 with **TWO BOYS (FUTARI NO SHONEN)** before entering the pink industry with **FLESH (NIKU)** in 1965. He founded his own production companies Mukai Productions and Shishi Pro, through which he directed several hundred pink films and launched the careers of younger directors, including Yojiro Takita, Hisayasu Sato and Takahisa Zeze. —JASPER SHARP, MIDNIGHT EYE



Fantasia

DÉBARQUE À MONTRÉAL

 Bos

fantasiafestival.com



Fantasia

DÉBARQUE À MONTRÉAL

 Bos

fantasiafestival.com

Fantasia

DÉBARQUE À MONTRÉAL



UNE RÉALISATION DE:



Bos

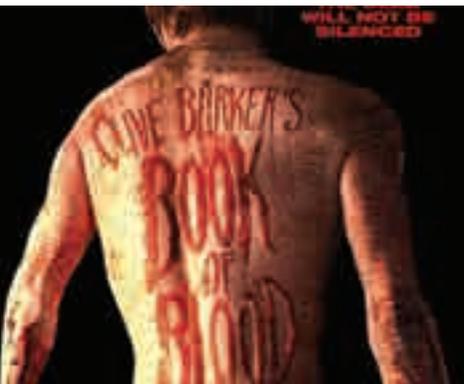
fantasiafestival.com

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

BOOK OF BLOOD

ANGLETERRE | ENGLAND 2009 100 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR John Harrison SCÉNARIO | WRITERS John Harrison, Darin Silverman INTERPRÈTES | CAST Jonas Armstrong, Sophie Ward, Paul Blair, Doug Bradley
PRODUCTEURS | PRODUCERS Lauri Apelian, Clive Barker, Joe Daley, Micky McPherson, Jorge Saralegui, Nigel Thomas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Equinoxe Films



"A CRUEL, TWISTED AND EROTICALLY CHARGED GHOST TALE WHOSE ONLY REAL PRECEDENT IS CLIVE BARKER'S OWN HELLRAISER"

— ANTON BITEL, *EYE FOR FILM*



En présence du réalisateur **JOHN HARRISON**

Sélection officielle, Festival du film fantastique d'Amsterdam 2009

Sélection officielle, London FrightFest 2009

« Les morts transmettent leurs histoires gravées dans la chair à notre monde. » Venant peu de temps après **MIDNIGHT MEAT TRAIN**, dont la première mondiale fut présentée par le réalisateur Ryuhei Kitamura à Fantasia l'été dernier, cette adaptation décidément plus adulte des œuvres de Clive Barker combine deux courtes histoires, « On Jerusalem Street » et « The Book of Blood, » tirées de sa collection innovatrice **BOOK OF BLOOD** pour en faire un seul et même long métrage. Mary Florescu (Sophie Ward) est une enseignante et auteure reconnue avec déjà quelques « bestsellers » portant sur les phénomènes paranormaux derrière la cravate. Pour son nouveau projet, elle recrute un de ses étudiants appelé Simon (Jonas Armstrong) qui fut, à une certaine époque, un médium très réticent et pour le moins malchanceux. Cette réticence à faire usage de ses dons provient du fait que ses entretiens avec l'au-delà l'ont toujours laissé couvert d'ecchymoses et de son propre sang. Mary veut Simon au sein de son équipe, car elle projette d'enquêter sur la célèbre maison des Tollington, un endroit où se sont déroulées de nombreuses et étranges manifestations occultes et où un meurtre a été commis plusieurs années auparavant. Elle croit que ses talents lui permettraient de devenir l'ultime canalisateur du carrefour où se croisent les morts et les vivants. Ce serait un atout inestimable pour comprendre les terribles mystères de la maison. Qu'il soit à l'aise, ou non, avec le rôle qu'elle veut lui donner, ça, elle s'en fout. Le duo, accompagné par un technicien (Paul Blair), s'apprête à entrer dans la maison. Ils font leurs premiers pas dans la noirceur opaque qui y règne. Ils commencent à obtenir des résultats physiques distincts qui... illumineront... leurs recherches de la plus horripilante des façons.

Le réalisateur John Harrison (**TALES FROM THE DARKSIDE**), collaborateur de George A. Romero et compositeur de trames sonores (**DAY OF THE DEAD**, **CREEPSHOW**) à temps partiel, donne un nouveau souffle à l'univers morbide et chargé de sexualité de Barker en le portant au grand écran avec une élégance et une maturité dont plusieurs autres adaptations de l'auteur manquaient. Son **BOOK OF BLOOD** est un film intelligent et bien interprété, souvent fort insolite, qui illumine l'autoroute des morts de manière à vous faire sursauter à maintes reprises. Préparez-vous à des stimulations corpusculaires et ne manquez pas l'apparition de nul autre que le Pinhead de **HELLRAISER** lui-même : Doug Bradley!
—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by director **JOHN HARRISON**

Official Selection, Amsterdam Fantastic Film Festival 2009

Official Selection, London FrightFest 2009

"The dead pass on their stories carved in flesh to our world." Coming on the heels of Ryuhei Kitamura's **MIDNIGHT MEAT TRAIN**, which had its world premiere at last summer's Fantasia, is this decidedly more adult Clive Barker adaptation that merges two short stories from the author's groundbreaking Books of Blood collection, "On Jerusalem Street" and "The Book of Blood," into a single, feature-length narrative. Mary Florescu (Sophie Ward) is a celebrated author and professor with a string of bestselling books on the paranormal under her belt. For her latest project, she recruits a student from her class named Simon (Jonas Armstrong), who was at a time well known as a very reluctant and considerably unfortunate clairvoyant—said reluctance stemming from the fact that his communications with the other side have almost always left his body beaten and bloody. Mary wants Simon on her team because she plans to investigate the notorious Tollington House, a place of many an unusual happening and a murder site from several years ago. She believes that a spiritual sensitive like Simon can be an ultimate channel to the crossroads between the living and the dead, an invaluable tool towards understanding the house's terrible mysteries. Whether or not he's comfortable with taking on this role is of no consequence to her, and the two, along with a tech assistant (Paul Blair), proceed to move into the house, stepping straight into darkness. They begin to get distinctly physical results that are... illuminating... in ways most horrific.

Regular George A. Romero collaborator, occasional composer of immortal film scores (**DAY OF THE DEAD**, **CREEPSHOW**) and **TALES FROM THE DARKSIDE** director John Harrison breathes big-screen life into Barker's morbid, sexually-charged universe with an elegance and maturity that many previous adaptations have lacked. His **BOOK OF BLOOD** is an intelligent, well-performed work that doesn't at all shy away from grotesquery, giving light to the highways of the dead in ways that will startle you. Prepare for corporeal stimulation—and watch out for an appearance by **HELLRAISER**'s Doug Bradley! —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **HOLD YOUR FIRE**
É-U | USA 2008 8 min. WES BENSCOTER



DISCOVER THE
MOVIE GEEK
IN YOU!

THE JOBLO MOVIE NETWORK

THE ONE-STOP MOVIE SITE FOR ALL OF YOUR FILM NEEDS

"JOBLO.COM HAS A REPUTATION AS THE E-FRATHOUSE...
ONE OF THE MOST INFLUENTIAL FIGURES ON THE WEB." - Variety

WWW.JOBLO.COM

FEATURING:



MOVIE REVIEWS, TRAILERS, SCRIPTS, RELEASE DATES, INTERVIEWS, SCREENSAVERS, WALLPAPERS, POSTERS, BOX-OFFICE FIGURES AND MORE!

"I LOVE
JOBLO.COM!"

STEVEN
SPIELBERG

KEVIN SMITH

"LIKE A
REALLY GOOD
S**JOB!"

"ONE OF THE HOLY SITES
THAT SHAPE MY DAY. IT'S
COOL, INFORMATIVE,
AND DAMN FUN!"

GUILLERMO
DEL TORO

SAN DIEGO

COMIC CON
INTERNATIONAL

DON'T
MISS OUR
SAN DIEGO
COMICCON
2009
COVERAGE!!
*SINCE 1999

WHERE MOVIES, HOTTIES
AND GOSSIP MIX AND MINGLE...

MOVIEHOTTIES
COM

DAILY
GUESS THE
BOOBIES

FEATURE

ARROW
IN THE
HEAD
COM

HORROR REVIEWS,
INTERVIEWS,
MISTRESSES,
DISCUSSIONS FORUMS...



DVD
+ CLINIC
COM

BLU RAY REVIEWS,
DVD RELEASES, AND
MORE COOLNESS!

OVER
2,400
DVD REVIEWS
AND COUNTING!

NOW
PLAYING!

AND MORE...

CHECK OUT OUR COMIC STRIP, VIDEOS SECTION, JOIN OUR COMMUNITY (OVER 46,000 MEMBERS), AND WATCH OUR POPULAR JOBLO MOVIE SHOW...



OH, AND YOU CAN ALSO FIND US ON... [facebook](#) [twitter](#)

www.joblo.com www.arrowinthehead.com www.moviehotties.com www.dvdclinic.com www.moviefancentral.com

© 1998 - present Joblo Media Inc., All Rights Reserved. Joblo is a trademark of Joblo Media Inc.

UN MAGAZINE POUR
RÉFLÉCHIR

UN DVD POUR
VOIR

UN SITE POUR
RÉAGIR

24 iMAGES

Cinéma, etc.

30ans



DVD 24 IMAGES OFFERT AUX ABONNÉS

Visitez www.revue24images.com

Votre webzine hebdomadaire

Abonnez-vous sur www.revue24images.com

5 numéros + 5 DVD = 33,86 \$ / 10 numéros + 10 DVD = 59,26 \$
et abonnez-vous à l'infolettre (c'est gratuit !)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

BREATHLESS [Ddongpari]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 130 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yang Ik-june SCÉNARIO | WRITER Yang Ik-june INTERPRÈTES | CAST Yang Ik-june, Kim Kkobbi, Jeong Man-shik PRODUCTEUR | PRODUCER Yang Ik-june
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox



En présence du réalisateur, scénariste, producteur et acteur YANG IK-JUNE

GAGNANT : 1er prix VPRO Tiger Award, Festival international du film de Rotterdam 2009

GAGNANT: Lotus du meilleur film, Prix de la Critique internationale, Festival du film asiatique de Deauville 2009

GAGNANT: Meilleur acteur, Meilleure actrice, Festival international du film de Las Palmas de Gran Canaria 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2008

D isons-le d'emblée, **BREATHLESS** ne nous emmène pas à Disneyland, il nous conduit dans les ruelles de Séoul côtoyer la pauvreté et la violence qui se transmettent de génération en génération, les laissés pour compte, ceux regardés de haut par les « gens bien ». Le milieu où on décroche de ses études pour se trouver un travail ou devenir gangster, où se cachent les pires mécréants, mais aussi les êtres humains les plus exceptionnels... et parfois les deux combinés dans la même personne. Sang-oon (Yang Ik-june), un homme de main à la solde d'un gangster de petite envergure (Jeong Man-shik), fait définitivement partie de la première catégorie. Il traîne un lourd passé qu'il exorcise en se faisant le plus antipathique, vulgaire et violent possible. Il distribue les injures et les coups de la façon la plus démocratique qui soit. Tout le monde y passe. Cependant, le jour où il croise Yeon-hee (Kim Kkobbi), une adolescente qui en a vu d'autres, quelque chose change en lui. Leur relation débute bien mal et lorsqu'il s'adresse à elle, c'est toujours le mot « salope » qui sort, mais il n'a plus la même portée. Peut-être que ces deux écorchés vifs s'aideront mutuellement à se sortir du bourbier dans lequel ils sont plongés. Dans la mesure où le bourbier les laissera s'échapper...

Parfois, on croise un film qui nous laisse la curieuse impression d'avoir été le témoin privilégié de quelque chose d'exceptionnel. **BREATHLESS** est de ceux-là. C'est un film indépendant qui respecte profondément ses personnages et le spectateur. Il dépeint un sombre milieu sans sombrer dans le misérabilisme et la psychologie à cinq sous. Il s'y casse presque autant de gueules que dans **FIGHT CLUB**, la violence et la rage y sont omniprésentes, mais cette surenchère vise à nous prendre aux tripes et non à choquer gratuitement. Yang Ik-june a de quoi bomber le torse, car il a écrit, réalisé et produit une première œuvre magistrale où, en plus, il incarne le plus anti de tous les anti-héros coréens avec virtuosité, parvenant même à le rendre ultimement humain. Il est appuyé par une jeune actrice au sommet de son art en la personne de Kim Kkobbi qui insuffle toute la force et la dignité essentielles à la cinglante Yeon-hee. La réalisation de Yang est exceptionnelle et il utilise chaque aspect technique avec une justesse sidérante. On ne sait trop comment, mais même après avoir été témoin de tant d'infamie et de cruauté, on ressort avec un certain espoir. Ne serait-ce que pour cette unique raison, vous devez voir **BREATHLESS**. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by writer/director/producer/actor YANG IK-JUNE

WINNER: First Prize VPRO Tiger Award, International Film Festival Rotterdam 2009

WINNER: Lotus for Best Movie, International Critic's Prize, Deauville Asian Film Festival 2009

WINNER: Best Actor, Best Actress, International Film Festival of Las Palmas de Gran Canaria 2009

Official Selection, Pusan International Film Festival 2008

Be warned from the get-go, **BREATHLESS** is no trip to Disneyland. It's a descent into the alleyways of Seoul, festering with violence and poverty passed down through generations, inhabited by economic outsiders looked down upon by so-called "decent people." The kind of neighbourhood where one drops out of school to find work or to become a gangster, it's home to the worst miscreants but also to some exceptional human beings—and occasionally, a mixture of both. Sang-oon (Yang Ik-june), the henchman of a small-time gang boss (Jeong Man-shik), definitely belongs in the first category. He carries a heavy past which he attempts to exorcise by acting as unpleasant, vulgar and violent as possible. Punches and insults are dispensed in a most democratic fashion—everyone gets a piece. However, the day his path crosses that of Yeon-hee (Kim Kkobbi), a teenager who's been around the block a few times, something changes. Their relationship starts off on a bad note and he's constantly calling her a slut, but something is different inside him. Perhaps these two souls can help each other out of the cesspool they find themselves in. If the cesspool is willing to let them go, that is.

Sometimes we come across a film that makes us feel privileged to have witnessed something exceptional. **BREATHLESS** is one such movie. It's an independent film with profound respect for its characters and audience, portraying a dismal location without resorting to the exploitation of misery and cheap psychology. Almost as many jaws get smashed as in **FIGHT CLUB**, violence and rage are omnipresent, but it's more gut-wrenching than gratuitously shocking. Yang Ik-june should be proud, having written, directed and produced a masterful first feature in which he also incarnates the most "anti-" of Korean antiheroes with unique virtuosity, bringing genuine humanity to the part. He is supported by a young actress at the top of her form, Kim Kkobbi, who conveys the strength and dignity essential to Yeon-hee's intense personality. Yang's direction is exceptional and every technical aspect is crafted with staggering precision. Most astounding of all is the fact that after having seen so much infamy and cruelty onscreen, one still walks away with some glimmer of hope. If only for this reason, you should see **BREATHLESS**. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

SPOTLIGHT

VERS LES ÉTOILES:
CEREBRAL
SCIENCE FICTION
CINEMA

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

CANARY

É-U | USA 2009 93 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE/ALLEMANDE/RUSSE/CHINOISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Alejandro Adams SCÉNARIO | WRITER Alejandro Adams INTERPRÈTES | CAST Carla Pauli, Eli Kramer, Larissa Kasian, Jennifer Latch, Galen Howard
PRODUCTEURS | PRODUCERS Alejandro Adams, Marya Adams, Amanda Davis, Marya Murphy DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Canary Industries WEB www.canarymovie.com



"TERRIFIC...
VERY CREEPY
AND UNCANNY...
QUITE AN
ACHIEVEMENT"

— PHILLIP LOPATE,
AUTHOR OF *AMERICAN
MOVIE CRITICS*



Sélection officielle, Cinequest 2009

Official Selection, Cinequest 2009

Êtes-vous en attente pour une transplantation d'organe? Si vous avez répondu oui à cette question, nous sommes là pour vous! Canary Industries est une nouvelle entreprise médicale entièrement dédiée au bien-être de tous ceux dans le besoin. Depuis sa création, son équipe dynamique de professionnels passionnés transforme quotidiennement la vie de leurs clients en leur fournissant l'organe essentiel à leur rétablissement. Ces derniers doivent néanmoins respecter l'entente stipulée dans leur contrat. Chez Canary Industries, nous croyons fortement que la santé est avant tout une responsabilité. Advenant qu'un patient maltraite son nouvel organe, nous nous donnons le droit de le reprendre.

Dans un futur rapproché, les employés d'une agence de redistribution d'organes suivent le train-train d'un quotidien sans surprise. Entre les rencontres avec les patients et les banales conversations de bureau, ils flottent dans un bonheur candide découlant du succès de leur nouvelle entreprise. Pourtant, l'un d'eux ne semble pas partager cet enthousiasme. Toujours à l'écart du groupe, cette jeune femme discrète pratique une curieuse tâche pour Canary Industries. Elle suit des passants dans les rues, allant même jusqu'à pénétrer leur demeure. Toujours silencieuse, elle se limite à simplement les observer. Lors de ces séances de flânerie, elle croise entre autres une famille d'immigrants européens, un couple d'adolescents, une mère monoparentale ainsi que sa petite fille. Curieusement, ces personnes ne semblent pas remarquer ni la présence de l'agente de Canary, ni l'odieux plan secret qu'elle représente.

À l'heure où la transplantation d'organes est un sujet chaud dans les manchettes, le cinéaste indépendant Alejandro Adams en fait le point central d'un film de science-fiction audacieux et révolutionnaire. Évitant les conventions d'un cinéma traditionnel, le réalisateur se rapproche des expérimentations à petit budget de Steven Soderbergh en utilisant une caméra à l'épaule et une distribution d'acteurs inconnus. Ces derniers donnent des performances d'un naturel si déstabilisant que l'on en vient parfois à croire que l'on regarde un documentaire. Employant une structure narrative rappelant *L'INTRUS* de Claire Denis, *CANARY* est raconté sous forme de divers fragments qui, lorsque rassemblés ensemble, dévoilent un réseau de personnages prisonniers à leur insu d'une conspiration subversive. Déstabilisant commentaire sur la nécessité de la cruauté humaine, ce chef-d'œuvre de mise en scène vous hantera longtemps après son troublant plan final. —SIMON LAPERRIÈRE

Anyone out there need an organ transplant? If you answered "yes," we're here to help you! Canary Industries is a new medical company totally dedicated to the wellbeing of those in need. Every day since its inception, our dynamic team of devoted professionals improves the lives of their clients by providing the organ they need to rebuild their lives. All they must do is respect the agreement in the contract they've signed. You see, at Canary Industries, we strongly believe that health is first and foremost a responsibility. Should a patient abuse the organ so generously provided, we reserve the right to reclaim it.

In the near future, the employees of an organ-redistribution agency go about their uneventful daily duties. Between meetings with patients and small talk in the office, they bask in the easygoing happiness brought by the success of their young business. One of them, however, doesn't seem to share the general enthusiasm. Always at the margins of the team, the secretive young woman handles an unusual task for the company. She tails passersby in the street, sometimes even entering their homes. Ever silent, she observes them and nothing more. During these surveillance sessions, she keeps her eye on a family of European immigrants, a teenaged couple, a single mother and her daughter, among others. These folks all seem entirely unaware of the Canary Industries agent's presence—and of the dire, clandestine designs she represents.

At a time when organ transplants are a hot topic, independent filmmaker Alejandro Adams has fashioned a daring and challenging science-fiction film on the subject. Bypassing the conventions of traditional cinema, Adams emulates the experiments of Steven Soderbergh, employing a handheld camera and a cast of unknowns, the latter delivering such natural performances that one often has the uneasy sense that *CANARY* is in fact a documentary. Following a narrative structure recalling Claire Denis's *L'INTRUS*, *CANARY* unfurls in a fragmentary fashion that, once assembled, reveals a host of individuals trapped by a treacherous conspiracy. An uncomfortable commentary on the necessity of human cruelty, the troubling notions in this remarkable cinematic effort will linger long after its final moments. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **FROM BURGER IT CAME**
É-U | USA 2008 7 min. DOMINIC BISIGNANO

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

Entrez dans l'univers FANTASTIQUE d'Archambault!



En vente le
14 juillet
PRIX CHOC
À surveiller!

MALÉDICTION AU
CONNECTICUT



MARTYRS

1499



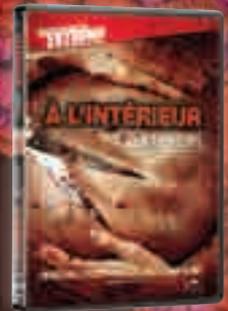
En vente le
21 juillet
PRIX CHOC
À surveiller!

LES GARDIENS



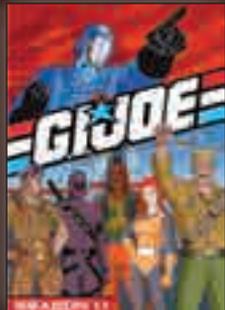
En vente le
7 juillet
PRIX CHOC
À surveiller!

L'ENTITÉ



À L'INTÉRIEUR

1499



G.I. JOE: REAL
AMERICAN HERO
Season 1

2499



LE LABYRINTHE
DE PAN

1499



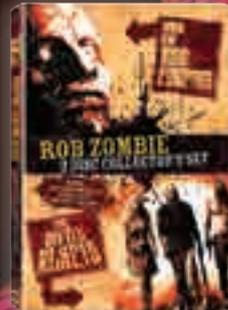
TOKYO!

1999



DEAD-ALIVE

1199



COLLECTION
ROB ZOMBIE

1799



DAY WATCH/NIGHT
WATCH

1999



SUPER FLIC /
SHAUN ET
LES ZOMBIES

1199



RESIDENT EVIL:
DÉGÉNÉRATION

1799



SPAWN

1999



12 SINGES

999



© 2008 Capcom Co., Ltd. and Resident Evil CG Film Partners. Tous droits réservés. Layout and Design Sony Pictures Home Entertainment Inc. Tous droits réservés. Distribué au Canada exclusivement par Les Films Séville, une filiale de E1 Entertainment. © 2009 Visuel et graphisme Les Films Séville Inc. Tous droits réservés. © 2009 Universal Studios. Tous droits réservés. À l'intérieur © 2007 La Fabrique de Films-BR Films. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés. © 2009 Focus Features LLC. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés. Imprimé au Canada. MC et © 2009 New Line Home Entertainment, Inc. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés. © 2009 Gold Circle Films LLC. Tous droits réservés. © MCMXCVI Wingnut Films Limited. Tous droits réservés. HOUSE OF 1,000 CORPSES: Program Content COPYRIGHT 2002 House of 1,000 Corpses, LLC. Tous droits réservés. THE DEVILS REJECTS: Program Content COPYRIGHT 2005 Cinematada Internationale Filmproduktionsgesellschaft mbH and Co. 1 Beteiligungs-KG. Tous droits réservés. Distributed in Canada by MAPLE PICTURES. © 2009 Twentieth Century Fox Home Entertainment, LLC. Tous droits réservés. © ARTE France 2008 HASBRO and its logo, G.I. JOE and all related characters are trademarks of Hasbro and are used with permission. © 2009 Hasbro. Tous droits réservés © 2009 Warner Bros. Entertainment Inc., Paramount Pictures Corporation and Legendary Pictures. Tous droits réservés. WATCHMEN and all related characters and elements are trademarks of and © DC Comics. Smiley Logo: TM The Smiley Company

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

THE CANYON

É-U | USA 2009 102 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Richard Harrah SCÉNARIO | WRITER Steve Allrich INTERPRÈTES | CAST Yvonne Strahovski, Will Patton, Eion Bailey PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael A. Pierce, Mark Williams DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures



Jeunes et amoureux, Nick et Lori ont décidé de faire le grand saut en s'enfuyant ensemble vers Las Vegas pour nouer leurs vœux à jamais. La furie des parents de Lori sera sans doute intense lors de leur retour, mais tout ça n'est pas avant une bonne semaine. Pour le moment, une lune de miel est de mise : une semaine dans la beauté naturelle du Grand Canyon. Nick a toujours eu une fixation sur l'histoire de l'endroit et Lori est plus que disposée à rejoindre son nouveau compagnon pour une visite guidée à dos d'âne à travers le canyon. Bien sûr, ces visites ne sont pas monnaie courante et nécessitent un laissez-passer qui demande des mois de réservation et de préparation, une situation qui ne reflète aucunement les circonstances de leur mariage de dernière minute. Voilà qu'Henry (Will Patton), un vieil alcoolo excentrique semblant autant faire partie de la terre qu'être l'un de ses résidents, arrive dans le portrait avec une solution miracle. Personnage racontar et rebelle dans sa façon de faire les choses, Henry offre de guider le couple dans le canyon, fournissant même l'équipement requis. Les nouveaux mariés acceptent, la visite avance et tout va pour le mieux, jusqu'au moment où Henry est mordu par un serpent venimeux. Les animaux-guides paniquent et se dispersent, laissant Nick et Lori à eux-mêmes, sans point de repère. Le couple étant incapable de venir en aide à Henry, dont les heures sont comptées, ils demeurent prisonniers dans le gouffre du canyon sans aucune connaissance des lieux ni ressources nécessaires. Tout ce qui les attend est la faim, la soif et des loups errants...

En tirant avantage de magnifiques paysages et bénéficiant de talentueux interprètes (Yvonne Strahovski et Eion Bailey en Lori et Nick), Richard Harrah nous concocte avec **THE CANYON** un « survival » minimaliste efficace. Les amoureux se retrouvant dans chaque scène du métrage, la réussite du film est intensifiée par leur descente progressive vers la panique et le désespoir alors que les tentatives de survie échouent et les provisions disparaissent peu à peu, forçant le couple vers des solutions peu reluisantes. Plus la situation empire, plus il devient évident qu'aucune aide n'est en route, que Nick et Lori demeurent complètement perdus et qu'ils devront affronter un monde de décisions des plus sinistres. Encore pire que de réaliser qu'ils ne survivront peut-être pas à ce fiasco, voilà l'évidence même que seulement l'un d'eux pourra s'en sortir. La décision ne tient qu'à eux pour choisir qui aura cette possibilité... —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

Young and in love, Nick and Lori have taken the plunge, eloped to Las Vegas and gotten themselves hitched. Lori's parents will probably be furious when they return but that's a week away yet and there's still a honeymoon to be had, a week spent surrounded by the natural beauty of the Grand Canyon. Nick's had a longstanding fixation with the history of the region, you see, and Lori is more than willing to indulge her new husband with a guided donkey tour down into the Canyon floor. Of course, the problem is that there are very limited numbers of passes granted for these sorts of tours, passes that require months of advance planning and their marriage was not exactly a long-planned event. Enter Will Patton as Henry, the drunken old coot who seems to be as much a part of the land as a resident on it, a local character filled with fascinating stories and a disregard for the way things are meant to be done who swears that he can guide them into the Canyon if they want. He's even got all of the gear required. The pair agree and life is good until—well off of the approved trail through the Canyon—Henry is bitten by a poisonous snake, the pack animals panic and scatter and Nick and Lori are stranded—completely without resources to help the dying Henry and completely helpless to find their way out of the Canyon without his guidance. All there is in their future is hunger, thirst and wolves.

An intimate survival thriller from director Richard Harrah, **THE CANYON** takes great advantage of both the stunning natural settings and the skills of lead actors Yvonne Strahovski and Eion Bailey as Lori and Nick. The newlyweds feature in every scene of the picture, the success of the film lying in their slow fade into panic and despair as plans fail and supplies dwindle, pushing the pair to ever more desperate plans. As their technology fails, meager supplies dwindle and it becomes increasingly evident that they are hopelessly lost with no help coming, Lori and Nick slip into a world of increasingly murky moral decisions. Even worse than the prospect of neither of them surviving is the very real possibility that only one of them can—and that they will have to make the decision as to which of them it will be. —TODD BROWN

PARTENAIRE OFFICIEL DU FESTIVAL FANTASIA





مطبخ
ALTAÏB
GRILLADES



Livraison GRATUITE Min 15\$
FREE Delivery Min. 15\$

514 931.2727

F. (514)931.8448 / www.altalb.com

1625 Maisonneuve, Mtl. Qc. H3H 2N4



Pierre Roussel, Photographe
Festival Fant-Asia et autres événements
Photo de plateau
Portraits en studio (Casting, Affaires, ...)

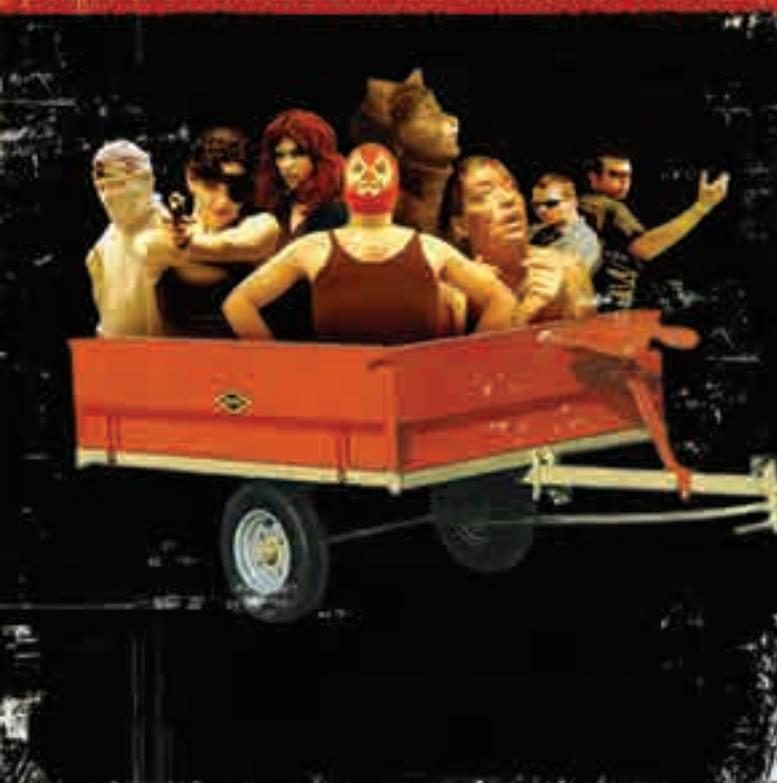
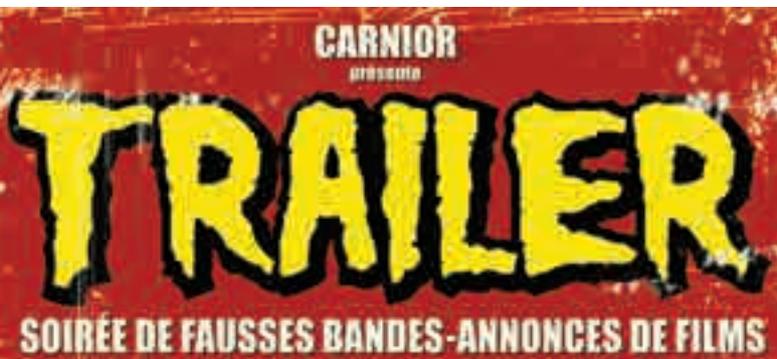
514.288.4036

www.imagesphotographie.com



CARNIOR PRÉSENTE : TRAILER

QUÉBEC 2008 90 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE/ANGLAISE



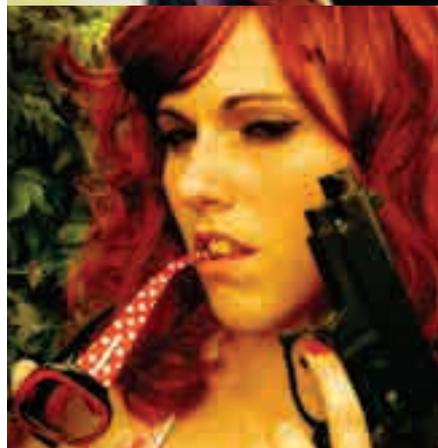
Des films que vous ne verrez jamais!

C'est bien connu, dans la plupart des « previews » de films, on nous raconte souvent toute l'histoire en plus de nous montrer les meilleurs moments. Alors, pourquoi se taper un navet de 90 minutes? Avec la projection « Trailer », nous allons droit au but! Nous vous proposons plus d'une trentaine de bandes-annonces de longs métrages qui n'existent pas. Des ninjas avec des mitraillettes, des lutteurs mexicains, des crabes géants, des débarbouillettes sanguinaires et des vampires lesbiennes, voilà autant de saveurs que vous retrouverez dans mon gros « Trailer ».

Un gros « Trailer » bien rempli!

« Trailer » est une programmation éclatée de fausses bandes-annonces de films en tout genre. Ce concept a commencé à mijoter dans ma tête lors de mes nombreuses tournées dans des festivals. En tant que programmateuse de « Vitesse lumière » je suis toujours à la recherche de nouveaux films et à travers tous ces festivals, j'ai remarqué plusieurs fausses bandes-annonces de films ici et là. Je ne vous cacherai pas que lorsque j'ai vu le film Grindhouse, ce fut la révélation que le projet était viable. Donc, au menu de cette projection, une explosion de saveurs et un mitraillage de traitements hétéroclites! Une projection de 90 minutes et près de 30 fausses bandes-annonces regroupées en trois catégories, soit : films d'action, films d'horreur et films en tout genre. Attachez vos tuques, ça va décapier!

Carnior





MOVIEOLA
THE SHORT FILM CHANNEL

OUR SPECIALTY? AIRING SHORT FILMS!

SHORT IS GOOD



HIRO



THIS MIGHT BE GOOD



THE ANSWER KEY

Catch the World's Best Short Films 24 hours a day

We Play Where You Play™



ONLINE:

www.MOVIEOLA.ca
www.joost.com
www.hulu.com
www.babelgum.com



ON TV:

Call your Local Service
Provider to subscribe today!



ON MOBILE:

Verizon (U.S.A.)



ON DEMAND:

Air Canada (All Flights)
Cogeco Cable
MTS Allstream
Rogers Cable

CELLULOID EXPERIMENTS 2009

INTERNATIONAL 2009 110 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE/FRANÇAISE



Pour une quatrième année, Fantasia présente **CELLULOID EXPERIMENTS**, un programme destiné aux courts expérimentaux et audacieux provenant des quatre coins de la planète. Vous êtes invités à un spectacle qui défie les règles du temps, de la narration et du montage. Nous avons regroupé une vingtaine de films singuliers qui tentent de renouveler ou d'élargir l'expérience cinématographique. Bref, un voyage audiovisuel hypnotisant, imprévisible et parfois psychédélique.

De France nous arrive **KINO** d'Armel Hostiou, une célébration cinématographique et **100 %** Christian Bahier, une satire des dernières élections françaises. L'Espagne nous offre **1+1=3** et **CRICKET** de Rafaël, deux œuvres célébrant les disques vinyles et la culture populaire, ainsi que le troublant **THE ATTACK OF THE ROBOTS FROM NEBULA-5** de Chema García Ibarra. Le Brésil s'affiche avec **THE SOUL DETECTIVE** de Oliveira Pinheiro, un film mystérieux mettant en vedette David Lynch dans son propre rôle. Alors que le Royaume-Uni nous propose le poème vidéo **NORTH CIRCULAR** de Michael Salkeld, la Nouvelle-Zélande nous surprend avec l'étrange et coloré **NEW EDUCATIONAL SERIES - CANARIES IN COLOUR** de Jill Kennedy. Vous êtes-vous déjà demandé de quoi aurait l'air un film en stop-motion créé avec des cheveux? Et bien l'Islandaise Una Lorenzen répond à cette question avec l'intrigant **IT GOES WITHOUT SAYING**. Le Japonais Takafumi Tsuchiya nous fait rêver avec le contemplatif **WITH RAIN**. Nos voisins américains font bonne figure cette année avec six œuvres distinctives. **6 GEMINI** de Rossana Jeran propose une métaphore sur le pouvoir. **ALICE'S ATTIC** de Robyn Yannoukos est une inquiétante incursion en stop-motion dans un grenier sombre. **DEATH OF THE REEL** de Benjamin Meade est un plaidoyer surréaliste pour la conservation des films et met en vedette le réalisateur Guy Maddin dans son propre rôle. **I DON'T SLEEP I DREAM** de J.P. Chan nous plonge dans un road movie angoissant et onirique. **OVER THE RIVER AND THROUGH THE HIGHER DIMENSIONS** de Dillon Markey raconte l'histoire rocambolesque d'un jeune homme qui reçoit de sa grand-mère une machine à voyager dans le temps et dans l'espace. Le cauchemardesque **WHITE RADISH** de Christina Won dépeint un monde délibérément étrange où chaque geste porte de lourdes conséquences. Le Canada s'impose avec le désopilant film animé **CATTLE CALL** de Mike Maryniuk & Matthew Rankin. Jamais un encan de bétail n'aura été ainsi animé. Le Québec pour sa part tire son épingle du jeu avec les très courts **SANS TITRE** de Samuel Leblanc et **MIMV** de Daniel Faubert. Finalement, **CELLULOID EXPERIMENTS** réserve une place d'honneur à TIND en proposant six de leurs micro-métrages. —MARC LAMOTHE

Fantasia presents the fourth annual **CELLULOID EXPERIMENTS**, our program of eye-popping experimental short films from all over the world, an event that bends the rules of time, narrative and editing. We have rounded up some 20 one-of-a-kind films that push the moviegoing experience as far as it will go. Take a hypnotic audiovisual journey that is often psychedelic and always unpredictable!

From France comes **KINO** by Armel Hostiou, a celebration of cinema, and Christian Bahier's **100 %**, a sendup of the last French election. Spain treats us to **1+1=3** and **CRICKET** by Rafaël, both tributes to vinyl records and popular culture, and the disturbing **THE ATTACK OF THE ROBOTS FROM NEBULA-5** by Chema García Ibarra. Brazil is represented by **THE SOUL DETECTIVE** by Oliveira Pinheiro, a cryptic film starring David Lynch as himself! The U.K. contributes the video poem **NORTH CIRCULAR** by Michael Salkeld while New Zealand astounds with the strange and vibrant **NEW EDUCATIONAL SERIES - CANARIES IN COLOUR** by Jill Kennedy. Have you ever wondered what a stop-motion film made with hair would look like? Icelandic Una Lorenzen answers the question with her intriguing **IT GOES WITHOUT SAYING**. Japan's Takafumi Tsuchiya ignites the imagination with his contemplative **WITH RAIN**. Our American neighbours show up in force with six outstanding productions. **6 GEMINI** by Rossana Jeran is a metaphor for power, **ALICE'S ATTIC** by Robyn Yannoukos is an unsettling, stop-motion foray into a dark attic. **DEATH OF THE REEL** by Benjamin Meade is a surreal defense of film preservation starring director Guy Maddin as himself. **I DON'T SLEEP I DREAM** by J.P. Chan plunges us into an anguished and dreamlike road movie, and **OVER THE RIVER AND THROUGH THE HIGHER DIMENSIONS**, by Dillon Markey, tells the astonishing tale of a young man whose grandmother sends him a time and space machine, while Christina Won's nightmarish **WHITE RADISH** portrays a deliberately strange world where every action has dire consequences. Canada stands out with the hilarious animated film **CATTLE CALL** by Mike Maryniuk & Matthew Rankin—a cattle auction has never been quite this animated. Québec steps up to the plate with the super-short films **SANS TITRE** by Samuel Leblanc and **MIMV** by Daniel Faubert. **CELLULOID EXPERIMENTS** also pays tribute to TIND by screening six of their micro-shorts. —TRANSLATION: TRADUCTION SEMANTIKOS

2000 SPECTACLES 300 EXPOSITIONS DES MILLIERS D'ARTISTES DE DIFFUSION 60 LIEUX 24 DIFFUSEURS 650 000 SPECTATEURS ET VISITEURS UN RESEAU

SORTIR À MONTRÉAL ACCÈS CULTURE!

VILLE.MONTREAL.QC.CA/ACCESCULTURE



Montréal 



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE CHASER [Chugyeogja]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 125 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Na Hong-jin SCÉNARIO | WRITERS Na Hong-jin, Hong Won-Chan, Lee Shinho INTERPRÈTES | CAST Kim Yun-seok, Ha Jung-woo, Seo Yeong-hie
PRODUCTEUR | PRODUCER Choi Moon-su DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1 WEB www.chaser-movie.com



"THE CHASER RÉVÈLE UN NOUVEAU PETIT
PRODIGE DU CINÉMA CORÉEN"

— VINCENT MALAUSA, *LES CAHIERS DU CINÉMA*

GAGNANT: Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur acteur, Meilleure direction photo, Grand Bell Awards 2008

GAGNANT: Meilleur film, Section Action Asia, Festival du film asiatique de Deauville 2009

Sélection officielle, Fantastic Fest 2008

WINNER: Best Picture, Best Director, Best Actor, Best Cinematography, Grand Bell Awards 2008

WINNER: Best Picture, Action Asia Section, Deauville Asian Film Festival 2009

Official Selection, Fantastic Fest 2008

Nombreux sont les nostalgiques de la nouvelle vague de cinéma coréen qui nous a donné de grands moments cinématographiques entre 2000 et 2006. Nous avons assisté à l'émergence de tant de chefs-d'œuvre en si peu de temps que les attentes envers les nouveaux films de la péninsule furent déçues à chaque **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**, à chaque **A BITTERSWEET LIFE**, à chaque **MEMORIES OF MURDER**. Et derrière chacun de ces films s'en cache un, deux, trois autres aussi marquants. Devant de telles espérances, l'essoufflement de l'industrie sud-coréenne devenait inévitable. Face à ce ralentissement, certains ont tenté de plonger tête première dans la recette hollywoodienne. D'autres comme Na Hong-jin ont pris la bonne décision et ont opté pour un retour aux sources. Et **THE CHASER** fut.

Jung-ho (Kim Yun-seok) est un ancien policier devenu proxénète à force de désabusement. Le problème, c'est que ses filles disparaissent et il est persuadé qu'un concurrent les lui vole. Mais la demande ne s'arrête jamais dans ce milieu. Alors, lorsqu'une de ses protégées est malade, il n'a d'autre choix que de la pousser à travailler quand même. C'est ainsi que Mi-jin (Seo Yeong-hie), une mère monoparentale contrainte à la prostitution pour subvenir aux besoins de son fils, se dirige chez un client. Arrivée sur place, elle se rend rapidement compte que quelque chose cloche. Mais il est déjà trop tard, elle est prise entre les griffes de Young-min (Ha Jung-woo), un tueur en série méthodique.

Avec son récit cruel d'une violence brutale, auquel on injecte une critique sociale acide avec une fluidité déconcertante, son antihéros aussi capable de noblesse que d'infamie, son ambiance glauque et son humour noir qui peut nous faire passer d'un rire franc à un rire jaune en un claquement de doigts, **THE CHASER** n'a absolument rien à envier aux œuvres phares coréennes qui ont fait le bonheur des fidèles de Fantasia. Avec ce premier film, Na Hong-jin entre par la grande porte. **THE CHASER** est fantastique à absolument tous les niveaux. Dès que l'on croit savoir où on s'en va, il prend une direction totalement opposée. Les deux acteurs principaux se livrent une lutte stupéfiante. Kim Yun-seok (**THE WAR OF FLOWERS**) reste d'une intensité remarquable tout au long du film et Ha Jung-woo (**MY DEAR ENEMY**) ne tombe jamais dans le piège de la surenchère. Moins il en fait, plus son tueur sanguinaire est terrifiant. **THE CHASER** est une autre preuve qu'il se fait encore du cinéma captivant en Corée du Sud. Lui tourner le dos serait une erreur monumentale! —NICOLAS ARCHAMBAULT

Legion are the fans of Korea's "New Wave," a movement that between 2000 and 2006 brought us some of the world's greatest cinematic moments. It has brought the world so many masterpieces in such a short period of time that expectations have grown with each **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**, each **A BITTERSWEET LIFE** and each **MEMORIES OF MURDER**. And for each of these films, there are at least three lesser-known works that are just as remarkable. Due to this massive abundance of promising work, the inevitable deflating of the bubble has followed. Amidst this slowdown, certain members of the South Korean film industry have attempted to dive headlong into formulaic Hollywood-style movie making. Others, such as Na Hong-jin, have used better judgment and opted for a return to roots. And from that has sprung **THE CHASER**.

Jung-ho (Kim Yun-seok) is a former cop turned pimp. Problem is, his girls are disappearing and he is convinced that a competitor is stealing them. But in this particular business, the demand from clients never ceases. When one of his protégées falls ill, he has no choice but to force her to continue working. It is then that Mi-jin (Seo Yeong-hie), a single mom engaged in prostitution in order to support her son, heads over to meet a client. Once there, she quickly realizes that all is not right. But it is too late, for she is now caught in the clutches of Young-min (Ha Jung-woo), a methodical serial killer.

With its cruel tale ripe with brutal violence, injected with biting social commentary and executed with stunning fluidity, its antihero both noble and notorious, its dreary ambiance and dark humour which can turn our heartfelt laughter into an uncomfortable giggle in the blink of an eye, **THE CHASER** has absolutely no reason to envy those past Korean masterpieces that have so delighted fans at the Fantasia festival. With this first movie, Na Hong-jin is making his presence felt. **THE CHASER** is wonderful on all levels. As soon as we begin to think that we have the plot figured out, it goes off in the opposite direction. The two lead actors play admirably off each other. Kim Yun-seok (**THE WAR OF FLOWERS**) manages to maintain a palpable intensity throughout the entire film while Ha Jung-woo (**MY DEAR ENEMY**) holds his own, never getting lured into overacting. The less he shows, the more terrifying a serial killer he becomes. **THE CHASER** is yet more proof that there is still captivating cinema being produced in South Korea. Missing it would be a grave mistake! —TRANSLATION: IRINA MARCH

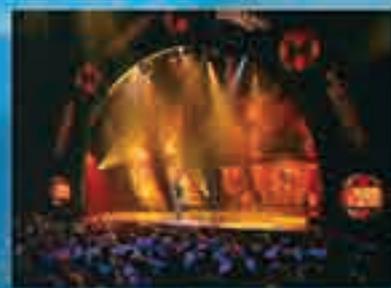


**PARTENAIRE TECHNOLOGIQUE
DE TOUS VOS PROJETS ...
DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS !**

2351 rue des Carrières, Montréal, Québec H2G 1X6
514-954-0000 • www.conceptav.ca • info@conceptav.ca



conception et production technique
projection vidéo et informatique
sonorisation et éclairage
aménagement scénique et décor
interprétation et multilinguisme
système de vidéo interactive
vidéoc conférence et webcast



LOCATION ET ÉVÉNEMENTS



VENTE ET INSTALLATION



écrans, projecteurs, moniteurs
migration de systèmes automatisés
salle de projection et cinéma moyen
solutions de vidéoc conférence
consultation, design et ingénierie
communication multi-sites
plan d'entretien préventif ou prolonge
programmes de prêt ou d'échange



www.axisgroup.ca
Réseau national de spécialistes

**TECHNICIENS ACCRÉDITÉS
SOUTIEN 24h / 7 jours
SERVICE NATIONAL
CONSULTATION GRATUITE**

FIER COMMANDITAIRE DE

Fantasia

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

THE CHILDREN

ANGLETERRE | ENGLAND 2008 84 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tom Shankland SCÉNARIO | WRITERS Tom Shankland, Paul Andrew Williams INTERPRÈTES | CAST Eva Birthistle, Stephen Campbell Moore, Jeremy Sheffield, Rachel Shelley, Hannah Tointon PRODUCTEURS | PRODUCERS Rupert Preston, Lee Thomas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Lionsgate WEB www.thechildrenmovie.com

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



"ONE OF THE BEST HORROR FILMS I'VE SEEN ALL YEAR" — TONY TIMPONE, FANGORIA

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2009

Sélection officielle, Frightfest de Londres 2008

"STRIKES A PERFECT CHORD BETWEEN SUBTLE AND VISCERAL SCARES... YET ANOTHER TERRIFIC EXAMPLE IN WHAT MIGHT BE A NEW WAVE OF BRITISH HORROR CINEMA" — ANDREW KASCH, DREAD CENTRAL

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2009

Official Selection, London Frightfest 2008

Beaucoup plus terrifiant que **CHILDREN OF THE CORN** et la majeure partie des films d'enfants tueurs qui l'ont précédé, **THE CHILDREN** (mentionons que ce n'est pas une redite du film du même nom des années 80) est une véritable bombe britannique choquante et troublante qui peut déjà être élevée parmi les meilleurs films d'horreur sortis récemment. Tout comme **REC**, la prémisse est faussement simpliste, elle paraît même bien primaire sur papier, mais le film est tout sauf banal. Non seulement il vous surprendra, mais il pourrait même vous faire saigner des yeux. Deux familles sont réunies dans une maison de campagne recluse pour célébrer le week-end de Noël. Pendant que les adultes jasetent et se remémorent le bon vieux temps, leurs enfants commencent à agir d'étrange façon. Peut-être sont-ils malades. Un ou deux troublants accidents plus tard, nous nous retrouvons avec quelques sérieuses blessures. Les adultes sont dans le déni le plus total devant la situation qui se dessine, mais ça ne durera pas, car les enfants commencent à massacrer tout le monde sans explication. La chaleureuse ambiance des fêtes dégénère en un atroce affrontement où chacun devra lutter pour sa survie.

THE CHILDREN est le deuxième long métrage du réalisateur et scénariste Tom Shankland, qui avait précédemment fait tourner bien des têtes avec **WAZ** (rebaptisé **THE KILLING GENE** dans nos contrées). Tout comme les meilleurs réalisateurs de films d'horreur du Royaume-Uni, il aime susciter la frayeur à travers ses personnages, de façon intense et sans détour. Seriez-vous capable de vous défendre si ceux que vous aimez voulaient vous tailler en pièces, et ce, sans la moindre raison valable? Shankland utilise la nature manipulatrice innée des enfants de terrifiante façon, poussant certains moments de cruauté aux limites de l'entendement. Les actions de plus en plus sauvages des enfants semblent, au départ, n'être que de typiques problèmes comportementaux issus d'un simple sentiment de colère. En fait, ils agissent à peine différemment de la norme, mis à part les actes sanglants et malfaisants perpétrés dans la plus pure « innocence ». Le film nous prive de toute explication qui pourrait justifier les événements qui se déroulent devant nos yeux ébahis, mis à part, peut-être, une minute de vagues ébauches, et prend bien le temps de positionner ses pions pour nous cerner dans un coin, avec sa montée progressive tout en malaise, avant de nous achever avec une démonstration sauvage d'horreur brute à couper le souffle. Vous resterez sur le bout de votre siège d'un bout à l'autre et vous serez terrifiés. —TRANSCRIPTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Far more frightening than **CHILDREN OF THE CORN** or the bulk part of other killer kids pics that have preceded it—it bears mentioning, this is not a remake of the similarly themed 1980 film that shares its name—this British powerhouse shocker ranks among the best horror film offerings of recent years. Like last year's **REC**, the plot is deceptively basic, stripped-down to something that may almost seem generic on paper, yet this film is anything but conventional. No, this film is going to tear your head off. A pair of families spend Christmas weekend at a secluded country house. While the adults catch up with each other and kick back, their children begin to act a little strange. They may be getting sick. A freak accident or two later, and people begin to get hurt. Badly. The adults are in complete denial of what appears to be happening. That ends soon enough when the children inexplicably begin to slaughter everyone. The warmth of Christmas distorts into a harrowing fight for survival.

This is the second feature from writer/director Tom Shankland, who previously turned no shortage of heads with **WAZ** (released as **THE KILLING GENE** in our neck of the woods). Like the best of U.K. horror filmmakers, he likes his fears character-driven, intense and served straight. Would you be able to protect yourself if the people you loved wanted to cut you to pieces without any sense or reason? Shankland uses the naturally manipulative nature of children to terrifying effect, magnifying trace elements of cruelty into the unthinkable. The kids' increasingly savage acts of aggression begin as typical behavioural problems and seldom appear to be born of anger. In fact, they're barely behaving any differently than the norm, "innocent" acts of bloodletting and hurtfulness aside. The film denies us any explanation for what is happening outside the most minute of vagaries, burrowing itself in at a slow burn and piling on an ascension of unease before blasting out into dizzying heights of horror that will jolt you breathless. You will be on the edge of your seat. And you will be horrified. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **MORTIFIED**

ANGLETERRE | ENGLAND 2008 2 min. ROBERT NEVITT

NEW DÉCOR
NEW SOUND
NEW CONCEPT



EVERY FRIDAY
TOUS LES VENDREDIS

LADIES NIGHT

VIP TREATMENT FOR LADIES ALL NIGHT
TRAITEMENT VIP POUR LES FEMMES TOUTE LA SOIRÉE
MUSIC BY: DJ QUEST

EVERY SATURDAY
TOUS LES SAMEDIS

TONIC SATURDAYS

VIP TREATMENT FOR LADIES BEFORE MIDNIGHT
TRAITEMENT VIP POUR LES FEMMES AVANT MINUIT
MUSIC BY: DJ ARABIKA


TONICCLUBLounge.com

2313 STE. CATHERINE OUEST • ÉNTREE ATWATER
TEL: 514.905.0088 • STRICT DRESS CODE • NO HATS • NO RUNNERS



SPOTLIGHT

VERS LES ÉTOILES:
CEREBRAL
SCIENCE FICTION
CINEMA

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE CLONE RETURNS HOME

JAPON | JAPAN 2009 110 min. 35mm VERSION JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kanji Nakajima SCÉNARIO | WRITER Kanji Nakajima INTERPRÈTES | CAST Mitsuhiro Oikawa, Eri Ishida, Hiroimi Nagasaki, Kyusaku Shimida,
PRODUCTEURS | PRODUCERS Kiyoshi Inoue, Yoshiaki Tago, Wim Wenders DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Agung



Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2009

Sélection officielle, Sci-Fi-London 2009

Depuis un jeune âge, Kohei est hanté par la mort de son frère jumeau, un événement tragique dont il assume la responsabilité même s'il est ultimement de causes accidentelles. Pratiquant le métier d'astronote, il accepte de participer à un projet expérimental avant d'entamer une nouvelle mission dans l'espace. Sans avertir sa femme, il laisse ses gènes à la science pour qu'ainsi, s'il venait à mourir, un clone puisse le remplacer auprès de son épouse. Alors qu'il se trouve au-dessus de la Terre, Kohei est à son tour victime d'un accident fatal. Suite à ce décès soudain, ses dirigeants s'empressent de mettre à exécution la création d'un clone. La copie n'est pourtant pas conforme à l'original. À cause d'une régression mémorielle, ce nouveau Kohei doit à nouveau affronter les lourds souvenirs qui l'ont traumatisé enfant. Ainsi débute un voyage vers la maison où il a grandi, un périple insolite qui l'entraînera au-delà de son humanité fragile.

THE CLONE RETURNS HOME appartient à une autre époque, celle d'Andrei Tarkovsky où le cinéma se tournait vers la science-fiction non pas pour accumuler les scènes d'action tape-à-l'oeil, mais bien pour apporter une réflexion sur notre condition humaine. Face à ce film anachronique sur notre futur, on se laisse envahir par une atmosphère nébuleuse où la réalité semble constamment se confondre avec le rêve. L'errance du clone de Kohei est racontée par une imagerie mystérieuse chargée d'un symbolisme qui dévoile lentement son sens à nos yeux ébahis. En jouant constamment avec les silences et les plans-séquences, le réalisateur Kanji Nakajima démontre un talent fulgurant pour la mise en scène où chaque image est d'une beauté à couper le souffle. Voir ce film sur grand écran sera probablement l'une des expériences esthétiques les plus enrichissantes de l'année. L'acteur Mitsuhiro Oikawa exécute également un véritable contre-emploi par rapport à son rôle de Black Claw dans **CUTIE HONEY** (Fantasia 2004). Il relève ici un véritable défi en interprétant avec énormément de nuances les personnages complexes que sont Kohei et ses clones. Avec sa rencontre philosophique entre le film d'auteur et de genre, **THE CLONE RETURNS HOME** possède plusieurs affinités avec les meilleures oeuvres de Wim Wenders, qui est justement son producteur exécutif. Même s'il en est encore à ses débuts, on peut déjà considérer Kanji Nakajima comme rien de moins qu'un maître du cinéma japonais, toutes catégories confondues. —SIMON LAPERRIÈRE

Official Selection, Sundance Film Festival 2009

Official Selection, Sci-Fi-London 2009

Since a very young age, Kohei has been haunted by the death of his identical twin brother, a tragic occurrence for which he blames himself, even if it was an accident. Having grown up to become an astronaut, he submits to an experimental project before blasting off for another mission in space. Without telling his wife, he's left his genetic blueprint with the scientists so that, in the case of his death, a clone could replace him in his wife's life. Once in orbit above the Earth, Kohei is himself the victim of a fatal accident. Following his untimely demise, the scientists race to create his clone. The copy, however, isn't precisely like the original. Due to a regression in memory, the new Kohei must confront the heavy recollections that traumatized the original as a youth. Thus begins his journey to his childhood home, a strange adventure that will take him beyond the limits of his fragile humanity.

THE CLONE RETURNS HOME belongs to another era, that of Andrei Tarkovsky, when cinema looked to science fiction not as a fountain of eye-popping action scenes and special effects but as a wellspring of reflections on the human condition. Stepping into this anachronistic vision of the future, the audience is enveloped in an atmosphere of mystery, in which reality is constantly confused with dreams. The odyssey of Kohei's clone is evoked through a parade of enigmatic imagery charged with a symbolism that patiently yet powerfully reveals itself. Making excellent use of silence and tracking shots, director Kanji Nakajima displays an astounding talent for pace and composition, infusing each scene with breathtaking beauty. Seeing this film on the big screen will doubtlessly be recalled as one of the great aesthetic experiences of the year. Actor Mitsuhiro Oikawa also executes a remarkable about-face following his turn as Black Claw in **CUTIE HONEY** (Fantasia 2004), pulling off the incredibly challenging task of portraying the complex personalities of Kohei and his clones. With its philosophical fusing of the auteur film and the genre film, **THE CLONE RETURNS HOME** is comparable in many ways with the works of Wim Wenders, who perhaps unsurprisingly served as executive producer. Even if he's just getting started, young director Nakajima can already be regarded as a master of Japanese cinema, whatever the cinematic category might be. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



As-tu l'oreille à Montréal?

CIBL Radio-Montréal 101,5 FM



CIBL Radio-Montréal est fière
de s'associer au **Festival Fantasia!**

Conception graphique **KAKEE V**

101,5 Radio-
Montréal
CIBL1015.com

SPOTLIGHT

HELL
ON EARTH
THE FILMS OF BUDDY
GIOVINAZZO

COMBAT SHOCK (Director's Cut) [American Nightmares]

É-U | USA 1986 98 min. 16mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Buddy Giovinazzo SCÉNARIO | WRITER Buddy Giovinazzo INTERPRÈTES | CAST Ricky Giovinazzo, Veronica Stork, Mitch Maglio, Asaph Livni
PRODUCTEURS | PRODUCERS Buddy Giovinazzo, Jerry Giovinazzo, Lori Labar DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Troma Entertainment, Inc.

"BREATHTAKING"
— NEW YORK TIMES

"ANGRY, GRUELING,
BRUTAL... AN
UNCOMPROMISINGLY
PITCH-BLACK WORK"
— CINEFANTASTIQUE

"ONE OF THE MOST HARROWING AND
PAINFULLY HONEST FILMS I'VE SEEN"
— CHAS BALUN, DEEP RED MAGAZINE

Montage du réalisateur: Rare projection de la copie originale 16mm de Buddy G!

En présence du réalisateur et scénariste BUDDY GIOVINAZZO

Tout ce que vous avez entendu est vrai : c'est l'un des films les plus bouleversants que vous n'avez jamais vu. La guerre du Vietnam est terminée depuis longtemps, mais pour Frankie (interprété par Ricky, le frère du réalisateur) et bien d'autres comme lui, le passé ne s'est jamais estompé. Seul le champ de bataille a changé. Il a subi les pires tortures alors qu'il était prisonnier, a souffert, bourré d'antidouleurs durant une longue période dans un hôpital militaire. C'était avant. Maintenant, Frankie est chez lui et a fondé une famille. Son fils horriblement déformé né récemment souffre constamment et Frankie soupçonne que son exposition à l'agent orange en est responsable, mais personne ne le confirme. Ignoré par un système qui a coupé ses primes d'aide sociale et incapable de dénicher un emploi dans son état de détérioration, Frankie parcourt les rues à la recherche de quoi que ce soit qu'il pourrait rapporter à sa famille. Sa femme (Veronica Stork) reste à la maison avec leur poupon et ils n'ont que du lait et de la nourriture pour bébé pour survivre. Autour d'eux, la violence et la dépendance aux drogues sont partout. Ce n'est qu'une question de temps avant que leur purgatoire se transforme en bain de sang.

Essentiellement le récit d'un vétéran de guerre sombrant dans la pauvreté et l'abandon, **COMBAT SHOCK** est la vision troublante d'une descente en enfer insupportablement perturbante pour le spectateur. Giovinazzo injecte les meilleurs éléments de l'histoire du cinéma indépendant new-yorkais, la contemporanéité et l'honnêteté d'un Cassavetes, l'aspect provocateur et choquant du mouvement de cinéma transgressif et des éléments d'Abel Ferrara, dans un film personnel et explosif. Filmé avec presque rien, avec une équipe d'acteurs et de techniciens amateurs, il transcende ses restrictions budgétaires et va là où peu de films ont osé s'aventurer. **COMBAT SHOCK** est ultimement un film qui traite de la pauvreté et de la terreur qu'un individu peut ressentir lorsqu'il perd tout contrôle sur chaque aspect de sa vie. L'action se déroule dans un monde d'abus qui transforme les victimes en prédateurs et les hommes robustes en carcasses pleurnichardes. Sa violence vous donnera tellement la nausée que vous voudrez mourir. Ceci étant dit, c'est l'expérience la plus puissante que vous vivrez dans un cinéma. Un chef-d'œuvre à petit budget et l'un des films les plus marquants du cinéma indépendant américain des années 80, **COMBAT SHOCK** n'a incroyablement jamais été projeté à Montréal. C'est sur le point de changer et pour cette occasion spéciale, nous avons droit à la rare copie non censurée de Giovinazzo lui-même. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Director's Cut: Rare screening of Buddy G's original 16mm answer print!

Hosted by writer/director BUDDY GIOVINAZZO

Everything you may have heard is true: this is one of the most upsetting films you will ever see. The Vietnam War ended years ago but for Frankie (played by the filmmaker's own brother Ricky) and countless others like him, the past is never gone. Only the battlefields have changed. After enduring unspeakable tortures as a POW, he's suffered through a long period in a government-run hospital, drugged on painkillers. That was before. Now Frankie is home and has started a family. His recently born son is horribly deformed and in constant pain. Frankie suspects this to be a by-product of Agent Orange exposure during the war, but nobody will confirm it. Shunned by a cutback welfare system and unable to get a job in his visibly broken state, Frankie wanders the streets of the city looking for anything that can get his family through the day. His wife Cathy (Veronica Stork) stays home with their infant, both surviving only on baby food and milk. Around them, violence and drug addiction is everywhere. It's only a matter of time until purgatory explodes into a bloodbath.

Essentially the documentation of a neglected war veteran's decimation through poverty and abandonment, **COMBAT SHOCK** is a heart-stopping vision of hell on earth, almost unendurably disturbing in its impact. Giovinazzo fuses the best elements from New York's history of indie film forces—the immediacy and honesty of Cassavetes, the confrontation and shock of the underground transgression movement, elements of Abel Ferrara—into a deeply personal hand grenade. Shot for virtually nothing with a non-professional cast and crew, it transcends its budgetary limitations and goes places few films have ever dared venture. **COMBAT SHOCK** is ultimately a film about the horrors of poverty and the terror of losing control over every circumstance in one's life. It's set in a heightened world of abuse that turns victims into predators and strong men into weeping, trembling shells. Its violence will make you want to throw up and die. That said, it's one of the most unshakable experiences you will ever have in a cinema. A no-budget masterpiece and one of the most significant independent American films of the '80s, **COMBAT SHOCK** has, unbelievably, never been shown in Montreal. That's about to change, and for this special occasion, we'll be screening Giovinazzo's own print of his rarely seen director's cut. —MITCH DAVIS



FOR AN EXTRA
\$2.99 { Turn your wrap }
INCLUDES SOUP OR SIDE SALAD AND BOTTLE OF SPRING WATER OR 16 OZ. COFFEE
 into a meal

A3CA Near the festival:
 1201 de Maisonneuve O. & 1439 rue Guy
 Et aussi: 3428 rue St.Denis

WRAPCITY^{MC}
GOURMET
CUISINE • RAPIDE

Fier partenaire du Festival Fantasia 2009

 **VIDEO MTL** 1475, rue Ottawa, Montréal, H3C 1S9 514.933.5765 www.videomtl.com

COWEB

HONG KONG 2009 90 min. 35mm VERSION ORIGINALE CANTONAISE/MANDARIN AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Xiong Xin Xin, aka Hung Yan Yan SCÉNARIO | WRITER Sunny Chan Wing Sun INTERPRÈTES | CAST Jiang Lu Xia, Sam Lee, Eddie Cheung, Kane Kosugi, Zhang Yee Shan PRODUCTEUR | PRODUCER Joe Ma DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Arclight



Les femmes sont de retour à l'avant-plan de la scène internationale des films d'arts martiaux. Elles sont peut-être dispersées aux quatre coins de la planète et pratiquent toutes des disciplines différentes, mais elles sont réunies autour du fait qu'elles sont toutes de véritables spécialistes des arts martiaux, elles font leurs propres cascades, leurs scènes de combats et elles sont prêtes pour les feux de la rampe. Le film danois **FIGHTER** sorti en 2007 a amené l'émergence de Semra Turan sur la scène mondiale, la Thaïlande a introduit Jeeja Yanin avec **CHOCOLATE** et le Japon a Rina Takeda qui tient la vedette de **HIGH KICK GIRL**. Et Hong Kong? Déroulez le tapis rouge pour Jiang Luxia. Découverte grâce à une série de vidéos diffusée sur internet, où elle démontrait ses habiletés, et une apparition sur la télé-réalité d'arts martiaux de Jackie Chan **THE DISCIPLE**, Jiang effectue maintenant ses premiers pas au cinéma avec **COWEB**. Première réalisation du vétéran cascadeur et chorégraphe Xiong Xin Xin, aussi connu sous le nom de Hung Yan Yan (vous le connaissez pour son rôle de Clubfoot dans la série **ONCE UPON A TIME IN CHINA**), **COWEB** est un retour aux valeurs traditionnelles du cinéma de Hong Kong : plusieurs bagarres, dans plusieurs styles, effectuées par des gens qui savent vraiment ce qu'ils font et qui ne sont pas du tout indisposés s'ils doivent se faire jeter au travers d'une vitre et atterrir sur un plancher de béton armé.

Jiang incarne une jeune maîtresse d'arts martiaux recrutée en tant que garde du corps qui échoue lamentablement sa première mission et perd son employeur aux mains de ses ravisseurs. Il n'y a évidemment qu'une solution. Elle doit combattre jusqu'à ce qu'elle le retrouve pour sauver son patron, mais aussi son honneur. Ce qu'elle ne soupçonne pas, c'est que toute cette affaire s'avère être un coup monté de toutes pièces et que sa démarche est filmée et diffusée sur le web. Elle est en fait la vedette involontaire d'une télé-réalité qui est aussi un réseau de paris illégaux. **COWEB** suit la formule classique des films de tournoi et Jiang doit y combattre différents adversaires aux styles distincts dans le but d'interrompre cette machination, ce qu'elle fait avec grâce, puissance et une insouciance marquée pour sa propre sûreté alors qu'elle encaisse bon nombre de coups si puissants qu'ils pourraient faire exploser une boîte crânienne. Mes amis, cette femme n'est certainement pas un feu de paille! Attendez-vous à la revoir souvent!

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

The female fighter has returned to the global martial arts stage. Though they may be scattered all around the globe and fight in different styles, what these women share is that they are all real martial artists, all do their own stunts and fight work and are all very much ready for prime time. 2007's Danish effort **FIGHTER** brought Semra Turan to the world, Thailand introduced Jeeja Yanin in **CHOCOLATE** and Japan has Rina Takeda coming in **HIGH KICK GIRL**. And Hong Kong? Make way for Jiang Lu Xia. Discovered thanks to a series of Internet videos showcasing her skills and an appearance on Jackie Chan's martial arts reality show **THE DISCIPLE**, Jiang now makes her big-screen debut in **COWEB**. The directorial debut of veteran stuntman and fight choreographer Xiong Xin Xin, also known as Hung Yan Yan (you know him as Clubfoot in the **ONCE UPON A TIME IN CHINA** films), **COWEB** is a return to Hong Kong's traditional values—lots of fights in lots of styles, by people who really know what they're doing and don't mind being thrown through a window on to a hard concrete floor every once in a while.

Jiang stars as a young martial arts master recruited as a bodyguard who fails miserably in her first assignment and loses her employer to kidnappers. There is, of course, only one solution. She must fight her way to him, saving not only her boss but also her own honour. What she doesn't know is that the whole thing is an elaborate setup and that the kidnappers are actually filming the entire thing and broadcasting it on the Internet. She has in fact just become the unwitting star of an online reality show/illegal gambling ring. The film follows a classic tournament format with Jiang forced to fight her way through a succession of opponents, each of which use their own distinct styles in an attempt to stop the young dynamo, but she powers her way through them all with grace, power and a complete disregard for her own safety that sees her absorb more than one bone-crunching blow. This girl's the real thing, folks, expect to see a lot more of her. —TODD BROWN



PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

CRAWLER

QUÉBEC 2009 80 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sv Bell SCÉNARIO | WRITERS Sv Bell, Robbie Ribspreader INTERPRÈTES | CAST Deke Richards, Heidi Hawkins, Keir Cutler, Robert Reynolds
 PRODUCTEURS | PRODUCERS Sv Bell, William Alexander, Black Flag Pictures inc. DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Black Flag Pictures inc. WEB www.crawler-movie.com

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



En présence du réalisateur et coscénariste SV BELL

Dans un bled perdu, un ouvrier va louer le bulldozer qu'il a réservé des semaines auparavant, mais il se pointe un jour en retard pour réclamer la pièce de machinerie lourde essentielle au chantier sur lequel il travaille. Résultat, quelqu'un d'autre est parti avec. Cependant, l'ouvrier en remarque un autre muni d'une pancarte où il est écrit « non disponible pour la location » et il est prêt à tout pour repartir avec. Cinquante-trois dollars plus tard, il attend que l'employé vienne charger le véhicule sur son camion, mais le bulldozer arrive sans conducteur et en fait du mou pour chat. Le lendemain, le bulldozer est à bon port, juste à temps pour célébrer le retour de Jimmy (Deke Richards), le contremaître qui s'était absenté après un tragique accident ayant coûté la vie à un de ses hommes. Et le bulldozer maléfique s'assurera qu'il ait tout plein d'autres accidents traumatisants à exorciser.

Déjà, un bulldozer qui écrase ses victimes est une raison suffisante de faire courir les amateurs de cinéma psychotronique, mais lorsqu'il est habité par une entité venue d'on ne sait où et qu'il est muni de tentacules, on aime avec fougue! Avouez que ça sonne bien un bulldozer organique tentaculaire. Ça ferait une belle infopub! L'homme derrière ce délire cinématographique n'est nul autre que Sv Bell. Le champion provincial du cinéma d'horreur toutes catégories. Celui qui, au lieu de se plaindre du manque de subventions, agit et nous offre chaque année un bijou excentrique avec les moyens du bord. Sa passion et sa débrouillardise compensent allègrement le manque de sous et il parvient toujours à offrir un spectacle plus divertissant que bien des films à gros budget. Sv Bell ne réinvente pas la roue, mais il connaît les formules du cinéma d'horreur et les applique avec autant de compétence que d'amour pour le genre. Il insère toujours la bonne dose de gore et de situations dégueulasses, de nudité et d'érotisme, de surnaturel et de grotesque, pour offrir à son public ce qu'il veut, sans tomber dans la surenchère. Avec **CRAWLER**, il présente un croisement entre les films de monstres à la **TREMORS** et ceux impliquant des véhicules meurtriers tels que **MAXIMUM OVERDRIVE**. L'environnement naturel isolé et la bibitte tentaculaire du premier, ainsi que la machine imparable mue par une force d'un autre monde du deuxième. Mais avouez qu'un bulldozer a un potentiel dommageable bien plus grand qu'un char de l'année... —NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by director/co-writer SV BELL

In a remote jerkwater town, a contractor goes to pick up the bulldozer he'd reserved several weeks earlier, essential for the site where he works, but he's a day late to claim the machine. He notices another bulldozer bearing a sign that reads "not for rental," and is prepared to do whatever's necessary to take it with him. \$53 later, he's waiting for the attendant to load the vehicle onto his truck when the driverless bulldozer runs him over, turning him into cat food. The next day, the bulldozer arrives at the construction site just in time to celebrate the return of Jimmy (Deke Richards), the foreman who had taken a leave of absence following the tragic death of one of his men. And the evil bulldozer is going to make sure there'll be plenty more traumatic accidents for him to live with.

On its own, the idea of a bulldozer that runs down its victims would be enough to attract any fan of psychotronic cinema, but when it's inhabited by an unknown alien entity and equipped with tentacles? Genius! Admit it, a multi-armed, organic bulldozer sounds pretty good—imagine the infomercial! The man behind this cinematic delirium is none other than Sv Bell, the provincial champion of the horror film in all its forms, a director who, rather than complain about lack of funds, takes action and offers each year an eccentric gem made with minimal means. His passion and resourcefulness more than make up for the low production costs and he always ends up with something far more entertaining than many big-budget films. Bell doesn't reinvent the wheel, but he knows the conventions of the horror film and applies them with a competence that is equaled by his love of the genre. He always inserts the right dose of gore and disgusting situations, nudity and eroticism, the supernatural and the grotesque, giving the public what it wants without resorting to clichéd exaggerations. With **CRAWLER**, he offers a cross between the **TREMORS** school of monster movies and killer-machine films like **MAXIMUM OVERDRIVE**. The isolated natural setting and tentacled creature are taken from the former while the unstoppable machine possessed by an extraterrestrial force recalls the latter. However, one has to admit—a bulldozer has far greater wrecking potential than a car-of-the-year! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **PAR EN ARRIÈRE**
 QUÉBEC 2009 3 min. JEF GRENIER

SUIVI DE | FOLLOWED BY **BONBONS ROUGES**
 QUÉBEC 2009 45 min. JEF GRENIER



Sympatico.MSN...
vraiment **Cinéma!**

cinema.sympatico.msn.ca

Sympatico
msn

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

CRAZY RACER [Feng Kuang de Sai Che]

CHINE | CHINA 2009 104 min. video VERSION ORIGINALE EN MANDARIN AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ning Hao SCÉNARIO | WRITER Ning Hao INTERPRÈTES | CAST Huang Bo, Jiu Kong, Rong Xiang PRODUCTEUR | PRODUCER Zhang Yifan
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Media Asia WEB yule.sohu.com/s2008/crazyracer_01



Sélection officielle, Chinese Renaissance, Festival international du film de Hong Kong 2009

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2009

Official Selection, Chinese Renaissance, Hong Kong International Film Festival 2009

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2009

Les fous rires arrivent à la vitesse de l'éclair dans cette très ingénieuse dégringolade cinématographique – davantage « tour de farce » que Tour de France. Geng Hao est un médaillé d'argent soudain disqualifié d'une compétition de cyclisme parce qu'une substance prohibée est détectée dans le produit qu'il a décidé d'endosser ainsi que dans ses tests sanguins. Des années plus tard, Geng espionne Li Fala, celui qui a détruit sa vie en pleine télévision, et s'engage dans une quête de vengeance. Il décide d'aller lui dire sa façon de penser... Il se présente au stade où une compétition internationale est sur le point de débiter et, tandis qu'il engueule Li, une bande de receleurs de Taiwan pense conclure un achat d'héroïne auprès d'un trafiquant caché au sein de l'équipe cycliste thaïlandaise. Les flics surgissent. Panique générale. Un sacré bordel. Mais ce n'est pas tout. Par la suite, un homme mystérieux fait appel à deux tueurs à gages minables afin de régler le cas de sa femme. Puis il y a deux enquêteurs incompetents rêvant de résoudre une grosse affaire... Et le formidablement malchanceux Geng Hao se retrouve mêlé dans toutes sortes de crimes apparemment sans lien aucun.

Le réalisateur Ning Hao est un équivalent asiatique des frères Coen. Il a dirigé le feu roulant de **CRAZY RACER** comme s'il s'agissait d'une symphonie. Chaque plan fait penser à un cirque ambulante : téméraire, vaporeux, insolite et étourdissant. Les divers fils conducteurs se recoupent d'une manière spectaculaire, mais tout gravite autour de l'argent – ce qui constitue peut-être un commentaire sur l'économie triomphante de la Chine? Les acteurs livrent de fantastiques performances et arrivent à rendre plausibles ces personnages névrosés, voire instables. On s'attache même à eux! En signant ce long métrage qui fait suite au succès **CRAZY STONE**, Ning Hao démontre qu'il est désormais une voix prédominante du cinéma chinois. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

The laughs come lightning fast in this hysterical madcap tour de farce, set at the highest gear! Silver-medalist cyclist Geng Hao is disqualified after a product he is endorsing shows up in his bloodstream as a prohibited drug. Years later, when he spies Li Fala, the man who ruined his life on television, he sets out on a quest for retribution. At the arena where he confronts Li, a gang of drug dealers from Taiwan arrange to buy heroin from a Thai trafficker who has arrived as part of a cycling team taking part in an international competition. Everything goes haywire with the arrival of the police and general mayhem ensues. Following that, a mysterious man hires two second-rate hitmen to kill his wife while a couple of down-on-their-luck police detectives dream of cracking a big case. The spectacularly unlucky bicycle racer Geng Hao becomes embroiled in all kinds of bungled crimes as these seemingly unrelated events collide!

Director Ning Hao conducts the madness in **CRAZY RACER** as if it were a symphony, cementing his position as Asia's answer to the Coen Brothers. It's a circus act of pure cinematic showmanship as Ning's visual arabesque reaches new heights, cramming every frame with fancy shots and wacky compositions. The multiple plotlines overlap in spectacular fashion, but the one common theme running through them all seems to be how everything revolves around money—perhaps the director's comment on the booming Chinese economy? The performances are terrific as the actors somehow make these weird, unstable, borderline psychotic characters believable, even likable. With this follow-up to his runaway hit **CRAZY STONE**, Ning Hao proves he is indeed a force to reckon with. —ROBERT GUILLEMETTE

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

CRIME OR PUNISHMENT?!? [Tsumi Toka Batsu Toka]

JAPON | JAPAN 2008 110 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Keralino Sandorovich SCÉNARIO | WRITER Keralino Sandorovich INTERPRÈTES | CAST Riko Narumi, Kento Nagayama, Yasunori Danta, Inuko Inuyama, Sakura Ando PRODUCTEURS | PRODUCERS Lee Joo-hoon, Mato Obata, Hiroyuki Kitamaki, Chikako Nakabayashi DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Open Sesame Co., Ltd.

WEB www.tsumi-batsu.com



Ayame est une mannequin médiocre peu respectée par les gens de l'industrie et vivant dans l'ombre de Momo, la vedette de l'agence qui l'emploie. En cherchant sa photo dans un magazine, Ayame découvre que la page où elle apparaît est imprimée à l'envers et qu'une vilaine tache se retrouve sur son visage. Sous le choc, elle vole le magazine, mais est arrêtée immédiatement. Pour retrouver sa liberté, elle devra tenir le rôle de commissaire de police d'un jour dans le cadre d'une campagne de communication des forces de l'ordre. Une fois entrée dans ses nouvelles fonctions, Ayame renoue avec son ancien amoureux, Haruki, un bel inspecteur qui assassine des femmes dans ses temps libres. Même s'il a jadis tenté de la tuer lorsqu'ils étaient en couple, elle semble encore éprouver des sentiments envers lui. Déjà déboussolée par cette rencontre, la timide et discrète Ayame prend peu à peu conscience qu'elle détient vraiment les pouvoirs et, surtout, les responsabilités d'un commissaire en cette journée qui ne sera pas de tout repos.

Il règne un agréable chaos contrôlé sur **CRIME OR PUNISHMENT?!?**. L'introduction du film, où le témoin d'un meurtre se fait aplatis par un camion pendant que trois braqueurs ridicules, dont un qui se livre à des plaisirs charnels avec un fusil taser, préparent un coup, ne semble avoir aucun rapport avec l'histoire centrale, mais le réalisateur et scénariste Keralino Sandorovich (de son vrai nom Kazumi Kobayashi), tel un magicien, fusionne toutes ses intrigues et use de chaque détail passé inaperçu pour nous faire exploser de rire. Peut-on rester de glace devant un crime? Dostoïevski abordait cette question sur un ton grave dans son œuvre, mais Keralino la traite avec un cynisme prononcé, un humour unique parfois très premier degré et une folie créative typiquement nipponne. Il intègre des éléments théâtraux à sa réalisation avec une fluidité déconcertante, ce qui n'est pas étranger au fait qu'il est également un dramaturge reconnu au Japon. Le résultat est aussi étrange que délectable. Riko Narumi, que vous avez vue dans **THE GREAT YOKAI WAR**, est tout simplement charmante dans le rôle d'Ayame, une performance qui contraste de celle de Sakura Ando, que vous pouvez voir cette année dans **LOVE EXPOSURE**, qui s'amuse comme une folle dans la peau de la détestable et suffisante Momo. **CRIME OR PUNISHMENT?!?** constitue une excellente dose d'absurdité et de fraîcheur en cette période estivale torride.

—SERINA NISHIOKA

Ayame, a second-rate model unnoticed by industry professionals, lives in the shadow of her modelling agency's star, Momo. One day, Ayame finds her photograph printed upside down in a magazine, with a horrible stain over her face. In a panic, she steals the magazine, but is immediately arrested. To dodge a sentence, she agrees to play constable-for-a-day as part of the police department's public-relations campaign. Once at her new job, Ayame rekindles her relationship with Haruki, an old boyfriend and handsome inspector (who murders women in his free time). She still has feelings for him even though he'd tried to kill her years earlier while they were dating. Confused by their encounter, the shy and soft-spoken Ayame realizes during her action-filled day as a cop that she in fact does have the powers and, most importantly, the responsibilities that come with the job.

A pleasant and paradoxically orderly chaos reigns in **CRIME OR PUNISHMENT?!?**, which opens with the death of a murder witness, crushed by an oncoming truck. Meanwhile, three thieves—including one who gets his jollies with a taser gun—plan their next hold-up. All this has seemingly little to do with the main plot. The magic of the filmmaking of director and screenwriter Keralino Sandorovich (real name Kazumi Kobayashi), however, lies in the convergence of subplots and the use of every detail to get a laugh, even those that at first go unnoticed. Can we remain indifferent to crime? While Dostoyevsky treated this question solemnly, Sandorovich's take is instead rather cynical. His humour is both minimalist and madly creative, in typical Japanese fashion. It's no surprise that Sandorovich, also a respected playwright in Japan, uses theatrical elements at a dizzying pace here. The result is as bizarre as it is enjoyable. Riko Narumi, who previously appeared in **THE GREAT YOKAI WAR**, is simply charming as Ayame. Her performance contrasts with that of the conceited, despicable Momo, gleefully portrayed by Sakura Ando, who also worked in this year's **LOVE EXPOSURE**. **CRIME OR PUNISHMENT?!?** offers the perfect mix of absurdity and coolness to beat the summer heat. —TRANSLATION: JASMINE PISAPIA

Canada-Japan Cultural Exchange Magazine



Coco Montreal

- Monthly free newspaper
- French, English and Japanese content
- Published on the 1st day of every month
- Distributed in Montreal, Toronto and Vancouver
- www.cocomontreal.com
- info@cocomontreal.com

ココ・モントリオール

LE BIFTHEQUE
info.lebiftheque@videotron.ca
514-658-5880

pour le meilleur
"biftheque"
au centre-ville

Le Biftheque Centre-Ville
998, Boul de Maisonneuve Ouest

le 4 à 7
(lundi au vendredi)
(Monday - Friday)

Moitié prix sur
boissons sélectionnées!
(Half price on selected drinks!)

mercredi
(Wednesday)

**SOIRÉE
DES DAMES**
(LADIES' NIGHT)

Deuxième consommation gratuite!
(Second drink free!)

METRO
PEEL

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

CRUSH AND BLUSH [Misseu Hongdangmu]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 101 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Kyoung-mi SCÉNARIO | WRITER Lee Kyoung-mi INTERPRÈTES | CAST Kong Hyo-jin, Lee Jong-hyeuk, Seo Woo, Hwang Woo-seul-hye, Pang Eun-jin
PRODUCTEUR | PRODUCER Park Chan-wook DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Finecut

"DIRECTED WITH THE BATTY HUMOR
OF ALMODOVAR'S EARLY GEMS"

— HOLLYWOOD REPORTER



"ONE OF THE MOST INTERESTING AND
ORIGINAL KOREAN FILMS OF 2008"

— DARCY PAQUET, KOREANFILM.ORG

GAGNANT, Meilleur scénario, Meilleur nouveau réalisateur, Blue Dragon Film Awards 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2008

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient de Udine 2009

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

WINNER Best Screenplay, Best New Director, Blue Dragon Film Awards 2008

Official Selection, Pusan International Film Festival 2008

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2009

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

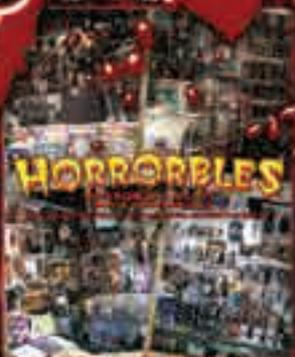
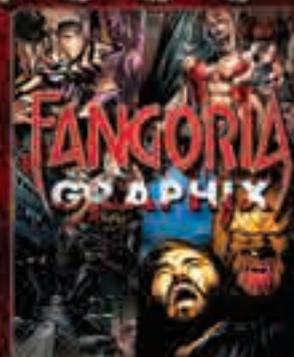
Me-sook a un sale caractère. Les mots qui sortent de sa bouche à un rythme effréné forment des théories complètement folles et lorsqu'elle est contrariée, son visage s'empourpre violemment. Ces caractéristiques font qu'elle peine à se faire respecter. D'élève rejetée, elle est devenue la prof la plus méprisée de la même école où elle enseigne maintenant le russe. Me-sook est en tous points différente de Yu-ri, sa superbe, délicate, gentille et infiniment populaire collègue. Bien entendu, lorsque l'une d'elles doit être mutée professeur d'anglais, devinez qui écope? Bonne réponse les enfants! La madame avec le visage écarlate qui ne maîtrise absolument pas l'anglais! À ce moment, la haine de Me-sook envers Yu-ri prend d'astronomiques proportions. Mais lorsqu'elle apprend que M. Seo, un ancien prof devenu collègue pour qui elle entretient un béguin obsessif depuis 10 ans, s'adonne à une relation extra-conjugale avec sa rivale, là c'est la guerre! Un plan machiavélique s'impose. Me-Sook s'allie à Jong-hee, la fille de M. Seo qui veut sauver le moribond mariage de ses parents, mais se garde bien de dévoiler ses véritables intentions envers son papa. Ensemble, elles concoctent un étrange stratagème visant à faire avorter leur idylle. Plan foireux en vue!

Aux antipodes de la comédie romantique typique, **CRUSH AND BLUSH** offre un chassé-croisé amoureux vaudevillesque cinglé à souhait et teinté d'humour noir. Au diable les tabous! Rions de l'adultère, illégal en Corée, et abordons la sexualité de plein fouet avec un niveau de langage bien grivois! Et pourquoi ne pas faire lire des passages du Kama Sutra à une adolescente sous l'œil bienveillant de son professeur? Mais la témérité dont fait preuve Lee Kyoung-mi à son tout premier long métrage s'est avérée payante. Elle a remporté les prix Meilleure nouvelle réalisatrice et Meilleur scénario aux Blue Dragon Awards (battant **THE CHASER** à la surprise générale). Ledit scénario, écrit par Lee elle-même, est d'ailleurs la principale des innombrables qualités de **CRUSH AND BLUSH** grâce à ses dialogues rien de moins que divins, ses gags qui font toujours mouche sans être trop appuyés, ses revirements loufoques qui, par on ne sait quelle magie, demeurent crédibles et ses personnages magnifiquement développés. Des personnages auxquels on s'attache immédiatement grâce à des performances phénoménales de chaque interprète au générique. Mais la reine du spectacle demeure Kong Hyo-jin. Elle est née pour incarner la fascinante et dure à suivre Me-sook. Et derniers détails, un certain Park Chan-wook (**OLDBOY**) produit le film. Lui et Bong Joon-ho (**THE HOST**) s'offrent également de petits caméos. Rien que ça! —NICOLAS ARCHAMBAULT

Me-sook's a difficult one, all right. Her monologues at machine-gun tempo add up to utterly irrational ideas and if anyone contradicts her, her face becomes violently flushed. As a result, she's a hard woman to warm up to. A former high school loser, today she's the most detested teacher at the very same school she once attended, where she's tasked with teaching Russian. Me-sook couldn't be more different from her kind, capable, sensitive and thoroughly beloved colleague Yu-ri. So when one of them must be transferred to English instruction, guess which one it is? That's right, class, it sure is the lady with the crimson mug and the miserable grasp of English. Me-sook's slow-boiling resentment of Yu-ri has now reached meltdown temperature, and when Mr. Seo, a former teacher and current co-worker for whom Me-sook has harboured an intense, decade-long crush embarks on an affair with her rival, war is declared! With a nasty plot in the hatching, Me-sook conspires with Jong-hee, Mr. Seo's daughter, whose stated intention is to rescue her parents' failing marriage—but conceals her true motives towards her dad. Together, they cook up a bizarre strategy to derail their targets' illicit romance.

The polar opposite of your standard romantic comedy fare, **CRUSH AND BLUSH** is a ferocious farce of love, lust and loathing, loaded with black humour. To hell with taboos, let's laugh ourselves sick at adultery (which is illegal in Korea, just so you know), at shameless sexuality and liberally lascivious language! And why not have a teenage student read chunks of the Kama Sutra to her benevolent teacher? Such uninhibited brashness makes the debut feature from Lee Kyoung-mi a winner, snagging her awards for Best New Director and Best Screenplay at the Blue Dragon Awards—beating out **THE CHASER**, to the amazement of many. Loaded with astounding dialogue, that script, Lee's own, is just one of the many plusses that **CRUSH AND BLUSH** boasts, alongside biting yet never overblown gags, whiplash plot twists that by some strange sorcery remain plausible and richly developed characters brought vividly to life by a uniformly excellent cast. The queen of the whole affair, however, is unquestionably Kong Hyo-jin, who was born to play the part of the complex and complicated Me-sook. Oh, one last thing—a certain Park Chan-wook, director of **OLDBOY**, produced **CRUSH AND BLUSH**, and both he and director Bong Joon-ho (**THE HOST**) pop up in cool cameos! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

DEDICATED TO THE PRESERVATION OF ALL THINGS HORROR



WWW.FANGORIA.COM
YOUR ONE STOP SHOP FOR HORROR

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

CRYPTIC

É-U | USA 2009 83 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Danny Kuchuck, John Weiner SCÉNARIO | WRITERS Danny Kuchuck, John Weiner INTERPRÈTES | CAST Julie Carlson, Toby Huss, Johnny Pacar, Jadin Gould PRODUCTEURS | PRODUCERS Danny Kuchuck, John Weiner DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Danny Kuchuck WEB www.crypticmovie.com

"TAUT... INSPIRED... SUCCEED(S) IN MAKING A HIGHLY IMPLAUSIBLE STORY EMINENTLY CREDIBLE BY ROOTING THE ACTION SO FIRMLY IN THE EVERYDAY" — EMPIRE MAGAZINE

"WITH ALL ITS PLAUSIBLE SCIENTIFIC EXPLANATIONS, TWISTS, TURNS AND PARADOXES THE OUTCOME WILL KEEP YOU GUESSING RIGHT UP TO THE END, EVEN AFTER YOU THINK ITS OVER" — SCI-FI LONDON

En présence des coréalisateurs **DANNY KUCHUCK** et **JOHN WEINER**

Sélection officielle, Sci-Fi London 2009

Sélection officielle, Dances With Films 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Brooklyn 2009

Imaginez que vous appelez au numéro de téléphone de la maison de votre enfance... et que la voix au bout de la ligne soit la vôtre alors que vous étiez enfant. Maintenant, imaginez que cet événement arrive le jour de l'anniversaire de la mort accidentelle de votre mère. Alors que vous parlez à vous-même plus jeune, vous réalisez qu'à ce moment précis dans le passé, votre mère est toujours en vie. Vous devez vous convaincre d'empêcher votre mère de suivre la voie qui la mènera au trépas et avez très peu de temps. Chaque changement qui aura lieu dans le passé aura un impact immédiat sur le présent. Vous ignorez les conséquences que vos actes auront sur chaque aspect de votre vie, mais vous foncez quand même. Mais qu'arriverait-il s'il y avait une dimension sombre entourant la mort de votre mère? Quelque chose que, étant enfant, vous ne pouviez tout simplement pas savoir ou comprendre? La condamnez-vous, ainsi que vous-même, à quelque chose d'encore plus terrible?

Notre synopsis ne fait qu'érafler la surface de ce qui rend **CRYPTIC** si phénoménal. Production indépendante à petit budget sortant de nulle part qui nous a tous ébahis, ce suspense de voyage dans le temps axé sur la psychologie des personnages rappelle les meilleurs épisodes de **TWILIGHT ZONE** et frappe fort. Qu'il le fasse sans avoir recours aux effets spéciaux et en refusant de suivre la route du récit conventionnel le rend encore plus extraordinaire. Les coréalisateurs Danny Kuchuck et John Weiner ont créé un film diaboliquement prenant qui surprend constamment et abonde en âme et en imagination. Son attention particulière à l'écriture des personnages, ses étonnants coups de théâtre et ses performances exceptionnelles de jeunes acteurs séduisent sur-le-champ et font de **CRYPTIC** le rare type de diamant que nous recherchons sans relâche à travers des montagnes de médiocrité. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIERE

Hosted by co-directors **DANNY KUCHUCK** and **JOHN WEINER**

Official Selection, Sci-Fi London 2009

Official Selection, Dances With Films 2009

Official Selection, Brooklyn International Film Festival 2009

Imagine if you called your old phone number from childhood days—and your old self answered. Now imagine this happening on the anniversary of your mother's accidental death. You're speaking to your younger self and you realize that at this very moment in the past, your mother is still safe and alive. You need to convince your infant self to stop your mother from taking the steps that you know will lead to her death, and you have very little time to make that happen. Every change that occurs in the past is altering the present in real time. You have no idea what the consequences of your doing this will be on every other aspect of your life, but you have to go for it anyway. But what if there were other, even darker aspects to what happened to your mother on the day she died? Things you couldn't possibly have known about or understood as a child? Your young self has already been decimated by tragedy and horror. Are you setting her—and yourself—up for something even more terrible?

Our synopsis only scratches the surface of why **CRYPTIC** is such a phenomenal little film. A low-budget indie work that came from out of nowhere and left every one of us floored, this character-driven time-travel thriller is reminiscent of the strongest **TWILIGHT ZONE** episodes and it hits with major impact. That it does so without any reliance on special effects, all the while refusing to take conventional routes in its storytelling, make it all the more extraordinary. Co-directors Danny Kuchuck and John Weiner have created a wickedly engaging film that consistently surprises, made with boundless imagination and soul. Affecting character writing, heart-stopping twists and turns, and exceptional performances from its young cast seal the deal and make **CRYPTIC** precisely the rare kind of micro-budget indie treat we hunt through mountains of mediocrity hoping to find. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **HIRSUTE**
CANADA 2007 14 min. A.J. BOND



MIXSESSIONS
RENCONTRE FILMÉRIQUE / DIGITAL GATHERING

POUR VOIR ET ENTENDRE LES NOUVEAUX ACCENTS DE LA CULTURE.

W MIXSESSIONS.SAT.QC.CA
E MIXSESSIONS@SAT.QC.CA

ono records

Proud partner in the SAT[MixSessions]
Fantasia In The Park events July 13 to 18
www.onorecords.com

visuels jocool & Liberty

www.jocoolmultimedia.ca



CUL-DE-ŞAC

QUÉBEC 2008 105 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Jean-Mathieu Bérubé, Carlo Harrietha **SCÉNARIO | WRITERS** Jean-Mathieu Bérubé, Carlo Harrietha, Nathalie Milijour, Maxime Lapointe & Martin Prénoveau **INTERPRÈTES | CAST** Danielle Hubbard, Serge Laprade, Patrick Goneau, Vicko Y.Konza, **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jean-Mathieu Bérubé, Carlo Harrietha
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR En Pleine Face **WEB** www.enpleineface.info

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



En présence des coréalisateurs **JEAN-MATHIEU BÉRUBÉ** et **CARLO HARRIETHA**

Hosted by co-directors **JEAN-MATHIEU BÉRUBÉ** and **CARLO HARRIETHA**

Pat la matraque, aussi appelé Le Cerveau, a passé cinq ans de sa vie à servir la pire crapule en ville, Costa. Incapable de continuer ce sale métier, Pat vole un butin de 400 000\$ et disparaît avec le magot bien loin de la ville. Première mauvaise idée. Il ne peut résister à la tentation d'organiser le kidnapping de la jeune fille d'un ancien « stool » qui vient d'hériter de 3 millions de dollars. Deuxième mauvaise idée. Pour réaliser ce coup, il s'associe à une bande d'anciens collègues qui tuent le trac de la veille à coup de drogues dures et de litres d'alcool. Une autre mauvaise idée. La fillette kidnappée a des liens avec le crime organisé qui met une secte de ninjas à la poursuite des criminels. S'ensuit une suite jubilante de violence, de gore, d'humour morbide, de scènes hallucinées, de séquences d'animation, de chorégraphies emballantes, le tout à un rythme d'enfer. Pour compliquer les choses, Costa a retrouvé la trace de Pat.

CUL-DE-ŞAC est le tout premier long métrage autoproduit de Jean-Mathieu Bérubé (JIB) et Carlo Harrietha. Un réel déluge de cascades et d'effets spéciaux. Un tour de force qui a nécessité six ans de tournage, 127 bénévoles et un budget d'environ 30 000 \$. Le film est entièrement assumé et n'hésite jamais dans son désir de marier plusieurs genres, du film de gangsters urbain au cinéma d'arts martiaux. Pour ce faire, les réalisateurs ont fondé le collectif « les Productions En Pleine Face », regroupant des bénévoles provenant du cirque, du cinéma d'animation, de la télévision, de la couture, de la danse contemporaine, de la pyrotechnie et de la musique. Le résultat est une réelle confrontation des métiers de la scène, de multiples styles de combat et de diverses techniques de mise en scène. Les combats sont assurément chorégraphiés par des pratiquants des arts martiaux. Une production éclectique et éclatée qui comporte certains élans d'onirisme et une surenchère de morts bien juteuses. Une approche résolument Rock and roll et un sens certain de la fête et du spectacle. À preuve, le film met notamment en vedette Serge Laprade dans le rôle de Costa, l'un des psychopathes les plus violents du cinéma québécois! —MARC LAMOTHE

For the last five years, Pat the Truncheon, aka the Brains, has worked for the most badass crook in town, Costa. Wanting out of the sleazy racket, Pat steals \$400,000 and hightails it far out of town with the loot. Bad idea number one. Unable to resist temptation, he plans to kidnap the daughter of a former snitch who has just inherited \$3 million. Bad idea number two. To pull it off, he hooks up with a gang of former associates who drown their pre-job jitters in floods of hard drugs and alcohol. Yet another bad idea. The kidnapped girl has links to organized crime, which sends out a band of ninjas after the criminals. What follows is a gleeful, lightning-paced onslaught of violent, gore-filled mayhem, morbid humour, hallucinatory episodes, animated sequences and thrilling choreography. To complicate matters, Costa has tracked down Pat!

CUL-DE-ŞAC is the first feature film self-produced by Jean-Mathieu Bérubé (JIB) and Carlo Harrietha. The film is an extravaganza of stunts and special effects, a tour de force that took six years to shoot and required 127 volunteers and a \$30,000 budget. It makes no apologies, mashing up genres like urban gangster movies and martial arts flicks with relish. For the occasion, the filmmakers founded the collective les Productions En Pleine Face, made up of volunteers from the circus, animation, television, costume design, contemporary dance, pyrotechnics and music fields. The result is a heady stew of theatre arts, different fighting styles and stage techniques galore. Fight scenes are choreographed by real martial artists. The eclectic and over-the-top production features dreamlike flights and an escalation of blood-soaked deaths. The approach is decidedly hardcore with a sense of fun and the spectacular. As proof, the film stars Serge Laprade as Costa, one of the most violent psychopaths in the history of Québec movies! "It's from Québec," says Jean-Mathieu Bérubé, "it's funny and it's in your face!" —TRANSLATION: TRADUCTION SEMANTIKOS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

CYBORG SHE [Boku no kanojo wa saibôgu]

JAPON | JAPAN 2008 120 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kwak Jae-young SCÉNARIO | WRITER Kwak Jae-young INTERPRÈTES | CAST Haruka Ayase, Keisuke Koide PRODUCTEURS | PRODUCERS Mataichiro Yamamoto, Ji Young-joon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bogyedom WEB cyborg.gyao.jp

"AN ENJOYABLE SCI-FI FANTASY THAT WILL HAVE AUDIENCES HOOKED FROM THE START" — J. MARUYAMA, LOVEHKFILM.COM



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2009

Jiro Kitamura, un jeune étudiant introverti et morose, s'attend à célébrer son anniversaire comme il le fait toujours : se magasiner un cadeau qu'il s'offrira lui-même et ensuite dîner seul. Cependant, un regard croisé par hasard au centre commercial changera cette routine. Une jeune femme enjouée d'une beauté sidérante le drague et, plus tard, va le rejoindre au restaurant et s'invite soudainement à sa table. Jiro se retrouve rapidement entraîné dans une virée de vols à l'étalage et de désordre public en compagnie de l'irrépressible et mystérieuse fille. Toutefois, elle disparaît aussi rapidement qu'elle était venue.

Un an plus tard, Jiro répète son rituel d'anniversaire. Un jaillissement d'énergie à une intersection, aussi soudain que bizarre, révèle que la femme de rêve de Jiro est de retour. En peu de temps, l'étendue de ses prouesses physiques est démontrée aux dépens d'un pauvre trio de voyous. Ces retrouvailles rendent Jiro complètement fou de joie. Mais la vraie nature de cet androïde surpuissant aux courbes envoûtantes et les raisons de sa présence à notre époque auront tôt fait de refroidir son enthousiasme.

Vous pouvez le qualifier de comédie romantique pour les gars qui collectionnent des figurines et autres jouets de valeur, ou de film de science-fiction pour filles très filles qui aiment l'action, mais dans les deux cas, **CYBORG SHE** est un petit film charmant et intelligent qui vous fera souvent éclater de rire. On ne lésine surtout pas sur la quantité de scènes de combats percutantes, d'effets spéciaux forts impressionnants et de voyages dans le temps suivant une logique plutôt complexe (surveillez le clin d'œil subtil à la série **TERMINATOR**). Ce long métrage-ci clôt la trilogie du réalisateur Kwak, qui fut amorcée dans sa Corée du Sud natale avec le succès **MY SASSY GIRL**, puis continuée avec **WINDSTRUCK**. Le succès que ces deux films ont remporté au pays du soleil levant a convaincu la production d'aller faire **CYBORG SHE** là-bas. Un choix logique étant donné que le Japon demeure la capitale des robots de combats créés à l'image d'adorables poulettes et des garçons nerveux un peu geek qui les aimeront passionnément.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2009

Jiro Kitamura, an introverted and moody young student, expects to spend his birthday the way he always does—alone, shopping for a gift for himself and then dining in solitude. But a chance meeting of eyes in the department store changes everything. An astoundingly pretty and vivacious young woman is flirting with him, and later in the restaurant, she rather suddenly deposits herself at his table. Jiro soon finds himself on a whirlwind ride of shoplifting and troublemaking with the irrepressible mystery girl—but then as fast as she arrived, she disappears.

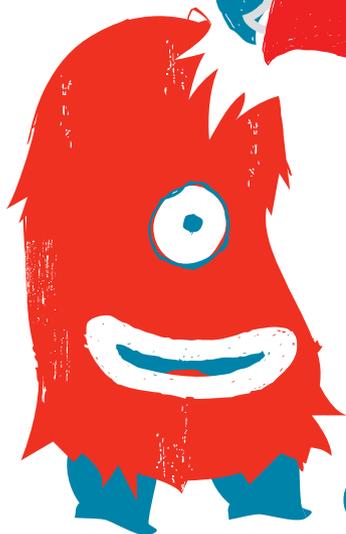
One year later, Jiro is repeating his annual birthday ritual. A sudden burst of bizarre energy at an intersection reveals that Jiro's dream girl has returned—and almost immediately, the scope of her physical prowess is demonstrated on a hapless trio of street thugs. Upon reconnecting, Jiro is beside himself with delight, but the true nature of this superpowered android babe from the future—and the ominous reasons for her presence in our time—will hardly be as delightful.

Call it a rom-com for guys who collect toy robots, or a sci-fi action flick for girly girls, but either way, **CYBORG SHE** is a charming, clever and often laugh-out-loud funny little movie which doesn't short-change its audience in the realms of high-impact fight scenes, impressive special effects and mid-bending time-travel pretzel logic—watch for a subtle wink at the **TERMINATOR** series! It marks the third instalment in director Kwak's trilogy, which began at home in Korea with the hit **MY SASSY GIRL** and continued with **WINDSTRUCK**. Their success in the Land of the Rising Sun led to **CYBORG SHE**'s production there, and where better than Japan, the global capital of adorable babe-shaped battle-bots and the nervous nerd-boys who love them? —RUPERT BOTTENBERG

The
fall
theatrical
releases
at

Les sorties
de l'automne
chez

EVOKATIVE FILMS



evokativefilms.com

*Visuels sujets à changement
Visuals subject to change

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

DAYTIME DRINKING [Not sool]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 116 min. video VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Noh Young-seok SCÉNARIO | WRITER Noh Young-seok INTERPRÈTES | CAST Song Sam-dong, Yuk Sang-yeop, Kim Kang-hee PRODUCTEUR | PRODUCER Noh Young-seok DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Evokative Films

"PROOF THAT
A GOOD SCRIPT
AND SIMPATIO
DIRECTION AND
PERFORMANCES
CAN OVERCOME
BUDGETARY
RESTRICTIONS"

— DEREK ELLEY,
VARIETY



GAGNANT: Prix Netpac, Festival du film de Locarno 2008

GAGNANT: Mention Spéciale, Compétition Internationale, Festival du film de Locarno 2008

GAGNANT: JJ-Star Award et Audience Critic's Award, Festival international du film de Jeonju 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2009

Sélection officielle, South By Southwest 2009

WINNER: Netpac Award, Locarno Film Festival 2008

WINNER: Special Mention, International Competition, Locarno Film Festival 2008

WINNER: JJ-Star Award and Audience Critic's Award, Jeonju International Film Festival 2008

Official Selection, Toronto International Film Festival 2008

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2009

Official Selection, South By Southwest 2009

Le soju est un alcool traditionnel coréen dont le goût s'apparente à celui de la vodka. Il en existe plusieurs variétés, mais le plus populaire est fait à partir de pommes de terres douces et a un degré d'alcool de 20%. En République de Corée, on boit beaucoup de soju (des milliards de bouteilles chaque année). Dans **DAYTIME DRINKING**, on en boit énormément. Le film s'ouvre d'ailleurs sur un souper où quatre amis abusent de la petite bouteille verte. Hyuk-jin, le plus discret du groupe, rumine une peine d'amour et ne semble pas disposé à festoyer. Pour lui changer les idées, les trois autres élaborent un projet de voyage à Jeongseong où les montagnes luxuriantes, le grand air et, bien sûr, quelques bonnes bouteilles devraient assurément avoir raison de sa déprime. Réticent au départ, il se laisse convaincre d'aller les rejoindre là-bas dès le lendemain. Ce qu'il fait. Mais arrivé sur place, personne au rendez-vous. Hyuk-jin appelle ses potes qui sont toujours au lit sous l'effet d'un lendemain de veille colossal et qui n'ont nullement l'intention d'aller le rejoindre immédiatement. Frustré, il décide de rentrer à Séoul, mais son ami Ki-sang le convainc de profiter des superbes paysages hivernaux et de prendre une chambre où il le rejoindra dans quelques jours. C'est ainsi que s'entame son étrange périple où il se laissera trimpler d'un endroit à l'autre par tous les hurluberlus qu'il croisera au gré de nombreuses gueules de bois.

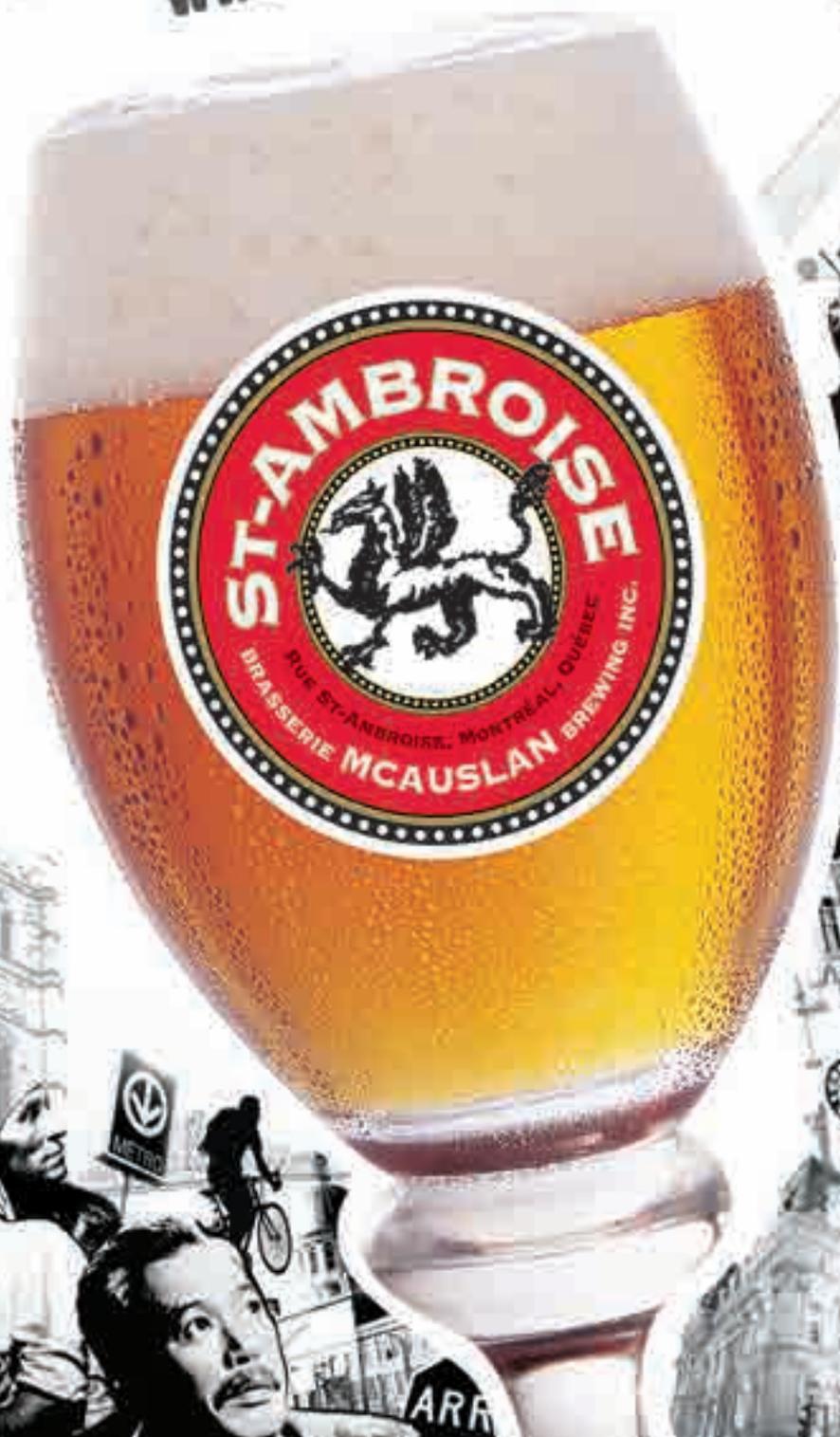
Avec son héros errant au milieu d'une galerie de personnages hors du commun, **DAYTIME DRINKING** rappelle les œuvres phares de Jim Jarmusch. On y retrouve entre autres une jolie jeune femme capable de boire comme une éponge, une colérique amatrice de poésie et d'insultes inopinées et un tenancier d'auberge qui a un alcool fait maison pour guérir tous les maux pouvant affliger un humain. Noh Young-seok nous livre un premier long métrage à l'humour pince-sans-rire teinté d'une touche d'absurde où le principal intérêt réside dans l'interaction entre les protagonistes. Bien que peu bavard, le scénario regorge de dialogues surréalistes et savoureux. Doté d'un budget microscopique (environ 10 000\$) Noh a littéralement tout fait dans le processus de création de ce petit bijou. En plus de la réalisation et du scénario, il s'est chargé de la production, de la caméra, du son, du montage, des éclairages et de la musique. En voyant la pluie d'éloges que **DAYTIME DRINKING** s'est attirée sur le circuit festivalier, on peut en déduire qu'il s'est acquitté de toutes ces tâches avec brio. —NICOLAS ARCHAMBAULT

There are many varieties of soju, the traditional Korean liquor with a taste not unlike that of vodka, but the most popular is derived from sweet potatoes and boasts a 20 per cent alcohol content. In South Korea, they drink a lot of it—almost three billion bottles in 2004. In **DAYTIME DRINKING**, they drink oceans of the stuff. The film opens on a shared dinner at which four friends are busily emptying their little green bottles of soju. Hyuk-jin, the most reserved of the bunch, is nursing a broken heart and shows little enthusiasm for partying. To set him straight, the others concoct a plan to travel to Jeongseong, where the spectacular mountains, fresh air and of course a few bottles of the good stuff should do the trick. Initially unsure, Hyuk-jin caves in and agrees to meet the others there the next day. Upon arrival, though, he's the only one there. He dials up his pals only to find them all still bedridden, recovering from a massive binge and in no shape to make their appointment. The frustrated Hyuk-jin's ready to head back to Seoul but Ki-sang sweet-talks him into reconsidering and capitalizing on the gorgeous winter landscape, suggesting he take a room, where Ki-sang will join him in a day or two. Thus begins Hyuk-jin's strange odyssey as he lets himself get dragged from place to place by the assorted oddballs he encounters during his marathon drunk.

With its meandering protagonist surrounded by a cornucopia of kooky characters—a pretty young woman who can soak up drinks like a sponge, an irascible lover of poetry and uncalled-for insults, an innkeeper whose home-brewed liquor purportedly cures any and all ills—**DAYTIME DRINKING** recalls the signature films of Jim Jarmusch. Noh Young-seok's debut feature film is shot through with sharp dry humour and hints of the absurd, and hinges on the fascinating interactions of its characters. It's a talkative piece driven by crafty, at times surreal dialogue. Noh handled pretty much every task in fashioning this little low-budget gem, which cost a mere \$10,000 to make. Beyond scripting and directing, Noh took care of producing the film, the camerawork, sound, editing, lighting and score. Given the hype **DAYTIME DRINKING** has elicited on the festival circuit, it's obvious that he tackled each task like a master. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

L'ORIGINALE

WWW.MCAUSLAN.COM



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

DEAD SNOW [Død snø]

NORVÈGE | NORWAY 2009 90 min. 35mm VERSION ORIGINALE NORVÉGIENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Tommy Wirkola SCÉNARIO | WRITERS Tommy Wirkola, Stig Frode Henriksen INTERPRÈTES | CAST Charlotte Frogner, Ørjan Gamst, Stig Frode Henriksen, Vegar Hoel, Jeppe Laursen PRODUCTEURS | PRODUCERS Tomas Evjen, Terje Stroemstad DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1 WEB www.dodsno.no



Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2009

Leçon importante: on ne touche pas à l'or nazi. Les nazis sont peut-être morts, mais ils ne sont pas disparus pour autant et il y a peu de choses plus déplaisantes dans la vie qu'une escouade de zombies nazis en colère parce que vous avez empoché une poignée de son précieux trésor. Un groupe de huit étudiants en médecine norvégiens se dirigent vers un chalet reclus dans les montagnes pour célébrer le congé de Pâques. Sept d'entre eux voyagent en voiture alors que la huitième opte plutôt pour une longue randonnée en plein air. En attendant leur copine aventurière, les sept passent le temps de façon typique: bière, glissade et flirt, jusqu'à ce que des tensions entourant son inquiétant retard fassent dégénérer l'ambiance. Un gros merci à un mystérieux étranger venu leur raconter une légende locale portant sur la torture nazie, un trésor volé et la disparition d'une escouade complète de soldats. Carnage en vue!

Le norvégien Tommy Wirkola a fait son entrée il y a quelques années avec **KILL BULJO**, une parodie burlesque à petit budget de **KILL BILL** qui aurait fait la joie des frères Zucker. Pour sa réalisation suivante, mettant en scène un assaut de zombies dans la neige, il a décidé de réduire légèrement l'aspect humoristique et de gonfler le niveau de gore de façon substantielle. Une vague d'excellents films de genre prend forme en Scandinavie depuis quelques années et le dernier long-métrage de Wirkola mène clairement la cadence. Il ne ressent pas le besoin de suivre à la trace les conventions du film de zombies, alors que les siens sont rapides, organisés, intelligents et semblent parfois respirer, mais les puristes seront rassurés par sa percutante imagerie, son humour astucieux et son penchant marqué pour le démembrement et les gags intestinaux. La distribution est attachante, les lieux de tournages sont splendides, le gore est imaginatif et agréablement repoussant. Trop rares sont les films capables de laisser son auditoire hésitant entre le sentiment de dégoût et l'envie de rire aux éclats, mais **DEAD SNOW** en fait indéniablement partie. Le public norvégien se serait sans doute contenté d'un film de zombies correct qu'il aurait pu considérer comme sien, mais **DEAD SNOW** va bien plus loin et démontre qu'il peut combler les attentes les plus démesurées. Avec de solides qualités de production, un scénario inventif et un savant mélange d'humour et de violence bien salissante, **DEAD SNOW** peut facilement être considéré comme le meilleur film de zombies depuis **[REC]**. — TRANSCRIPTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

"EARNS BIG POINTS FOR ENTHUSIASM, CREATIVITY, AND A POWERFUL DEVOTION TO ALL THINGS ULTRA-SPLATTERY"

— SCOTT WEINBERG,
FEAR.NET

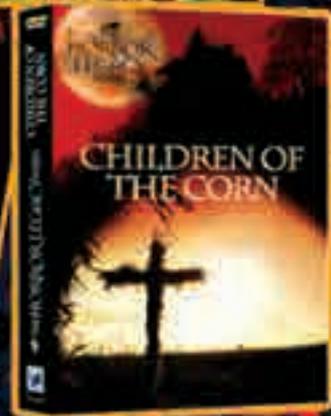
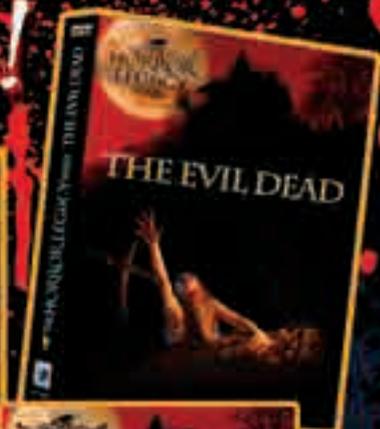
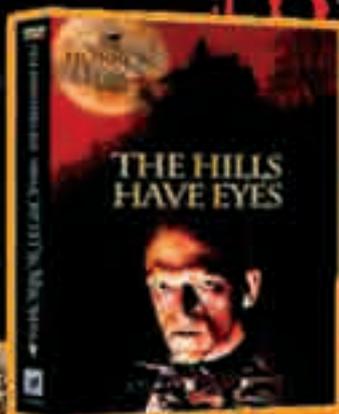
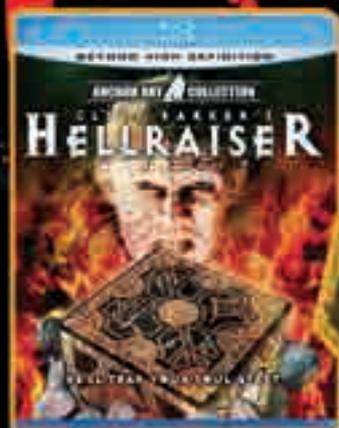
Official Selection, Sundance Film Festival 2009

Important lesson: Don't mess with Nazi gold. The Nazis may be dead but they sure ain't gone and there are few things in life less pleasant than a squad of undead Nazis pissed off because you pocketed a fistful of their treasure. A group of eight Norwegian medical students are headed to a remote cabin in the mountains for some R&R over their Easter break, seven of them travelling by car while the eighth opts for a lengthy cross-country hike. The seven pass the time waiting for their final friend in typical fashion—beer, sledding and flirtation—until tension over her failure to arrive on time begins to creep in and the mood finally tips over the edge, thanks to a mysterious stranger who arrives with a local tale of Nazi torture, stolen treasure and a squad of missing soldiers. Cue the carnage.

Norway's Tommy Wirkola burst on to the scene a few years back with **KILL BULJO**, a low-budget, slapstick **KILL BILL** parody that would have done the Zucker Brothers proud and for his follow-up, he turns the comedy down slightly—while ramping the gore level way up—for his zombie romp through the snow. A wave of quality genre film has been rising across Scandinavia for a few years now and Wirkola's film is clearly riding the crest. While he shows no particular need to stick close to zombie dogma—Wirkola's are fast, organized, intelligent and appear to be breathing at times—purists will be appeased by his striking imagery, sly humour and definite fondness for disembowelment and intestinal gags. The cast is likeable, the setting gorgeous, the gore imaginative and pleasingly repulsive. It's a rare film that leaves you unsure whether to gag or laugh, and **DEAD SNOW** is definitely one of those films. Norwegian audiences would likely have been satisfied to have a merely competent zombie film to call their own, but **DEAD SNOW** goes far beyond that. With its solid production values, imaginative writing and blend of humour and gore, **DEAD SNOW** ranks as easily the best zombie film to arrive on the scene since Spanish chiller **[REC]**. — TODD BROWN

Disponible/available
July 2nd - 11th

Il y aura du sang! There will be blood!



© 2004 Anchor Bay Entertainment Canada, U.C. All Rights Reserved.
U.S. and U.C. Sales and Distribution by Anchor Bay Entertainment

MONTREAL CENTRE-VILLE Downtown
SOUS LA MAISON SIMONS 514 499-9499
Under the Simons Store

MONTREAL OUEST WEST
CENTRE FAIRVIEW POINT-CLAIRE 514 694-5694

LAVAL CARREFOUR LAVAL
PORTE 5, À CÔTÉ DU SEARS 450 687-8487
Door 5, near Sears

www.metrovideo.ca



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

DEADGIRL

É-U | USA 2008 101 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Marcel Sarmiento, Gadi Harel SCÉNARIO | WRITER Trent Haaga INTERPRÈTES | CAST Shiloh Fernandez, Noah Segan, Michael Bowen, Candice Accola, Jenny Spain PRODUCTEURS | PRODUCERS Marcel Sarmiento, Gadi Harel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1 WEB www.deadgirlmovie.com



Sélection officielle, Midnight Madness, Festival international du film de Toronto 2008

Sélection officielle, Fantastic Fest 2008

Sélection officielle, Boston Underground Film Festival 2009

Mesdames, les réalisateurs de **DEADGIRL**, Marcel Sarmiento et Gadi Harel, ont un message pour vous et il est loin d'être flatteur envers le genre masculin. Oh, non! Bâti autour d'une prémisse prometteuse et d'un flot continu d'images et de situations-chocs, **DEADGIRL** promet de nombreux débats.

JT et Rickie sont deux adolescents typiques. Inintéressés en classe, pas nécessairement bons dans les sports et ne provenant pas des beaux quartiers de la ville, ils ne sont pas ce qu'on appellerait des ados cool et ils sont plus enclins à sécher les cours qu'à y assister. La seule chose qui garde Rickie à l'école demeure la présence de JoAnn, son amour d'enfance qui fréquente l'athlète de l'endroit, et la seule raison qui motive JT, si on peut appeler ça de la motivation, c'est la présence de Rickie. Il y a toutefois une chose qui les sépare, un « objet » qu'eux seuls possèdent. Un jour où ils tuaient le temps dans un asile abandonné, le duo a trouvé le corps nu d'une femme apparemment morte, couvert d'un plastique et enchaîné à une table au fond d'une pièce oubliée. Cependant, elle n'est pas morte du tout et ne peut être tuée. Déchaînée, sauvage et ne démontrant qu'agressivité et pulsions, il est difficile de la considérer comme humaine. Rickie veut la libérer et aller voir la police. JT, celui des deux qui a de loin la plus forte personnalité, ne partage pas cette opinion. Personne ne sait qu'elle est là. Personne ne viendra ici. Elle n'est même pas réellement humaine. Ils lui trouveront bien une utilité. Elle est, après tout, vraiment belle. Et, au cas où vous l'auriez oublié, nue.

DEADGIRL fera jaser. C'est garanti. C'est expressément violent, bourré d'explosions de gore dévastateur et de sexualité explicite. Est-ce à quoi ressemble le passage à la maturité en cette époque marquée par la superficialité où nous considérons toute chose, incluant les êtres humains, comme des biens consommables et jetables? Les femmes sont parfois traitées comme des objets et **DEADGIRL** expose cette réalité en la poussant dans une démesure tristement plausible et horrifiante. Sarmiento et Harel ont le mérite d'être allés au-delà de la simple volonté de choquer à l'extrême en enracinant leur film dans le simple dilemme qui hante un jeune homme lorsqu'il s'aperçoit que son seul ami est loin d'être fréquentable. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Midnight Madness, Toronto International Film Festival 2008

Official Selection, Fantastic Fest 2008

Official Selection, Boston Underground Film Festival 2009

Ladies, pay attention. **DEADGIRL** directors Marcel Sarmiento and Gadi Harel have something to say about what it means to be male, and let's just say it ain't real flattering towards the manly gender. Nope, not a bit. Built around a stellar premise and a nonstop flow of shocking imagery and set pieces, **DEADGIRL** is sure to be one of the most talked about films of the year.

JT and Rickie are two typical teenage kids. Not particularly interested in classes, not particularly good at sports and not from the right part of town, the pair are most definitely not in with the cool kids and more inclined to cut classes than attend. The only thing that really keeps Rickie at school at all is the presence of JoAnn—the girl he's loved since childhood, currently dating the biggest jock in the place—and the only thing that seems to keep JT around, as much as he stays around, is Rickie. There is, however, one thing that sets the pair apart, one thing that they have that nobody else does. You see, one day while killing time in an abandoned asylum the pair discover, deep in a sealed and forgotten room, the naked body of a seemingly dead girl covered in plastic and chained to a table. Only she doesn't seem to be dead after all. And, as they quickly learn, she can't be killed. Wild, feral, nothing but aggression and impulse, it's hard to even think of her as human. Rickie wants to cut her free and go to the police. JT, by far the stronger personality of the two, disagrees. Nobody knows she's there. Nobody will ever come for her. She's not even really human. Surely they can find some better use for her. She is, after all, smoking hot. And, in case you've forgotten, naked.

DEADGIRL is guaranteed to get tongues wagging. It is explicitly violent, filled with bursts of shocking gore and equally explicit sexually. Is this what coming of age looks like in our commodified times, when we think of everything—people included—as objects to be consumed and disposed of at will? This is objectification of women pushed out to ludicrous, though frighteningly plausible, extremes. Full marks also to Sarmiento and Harel for moving beyond simple shock and excess, rooting the film instead in the very simple conflict that rises when one young man realizes that his best and only friend is—to put it mildly—not a very nice person. —TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **FUN ON EARTH**
É-U | USA 2009 16 min. JESSE GORDON

- ★ Enhancing MSN and Windows Live Messenger Instant Messaging since 2001
- ★ Over 65 Million Users (still counting...!)
- ★ 100% Freeware
- ★ Agrémente vos discussions MSN et Windows Live Messenger depuis 2001
- ★ 65 Millions d'Utilisateurs (ça monte toujours...!)
- ★ 100% Gratuit



Exclusive: Download a Fantasia skin for Messenger!
En Exclusivité: Téléchargez un thème Fantasia pour Messenger!



EVOLUTION
MEGASTORE

THE HEROES CHAT WITH PLUS!

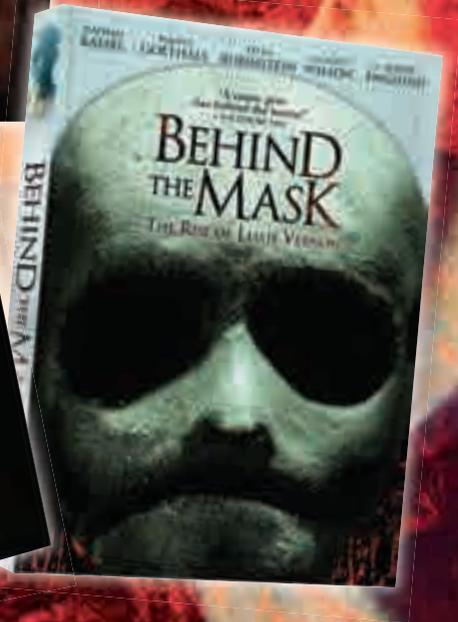
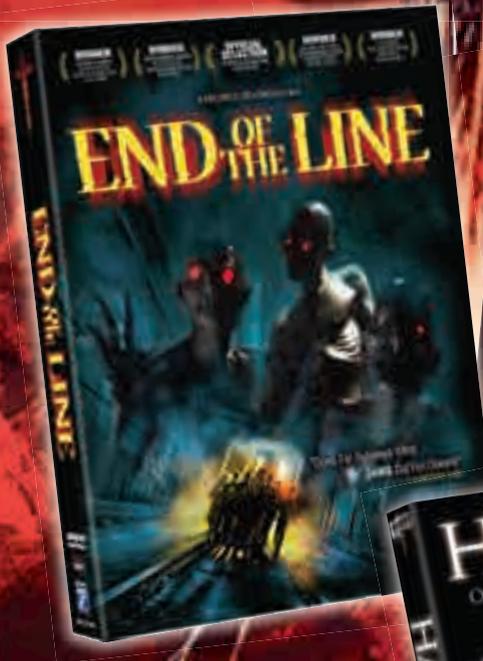
And for a limited time, win hundreds of prizes from Evolution every week!

Et pour un temps limité, gagnez des centaines de prix Evolution chaque semaine



Messenger Plus! Live
the Windows Live Messenger Extension

the most fun you
can have while being
SO CALLED!



PROUD SPONSOR

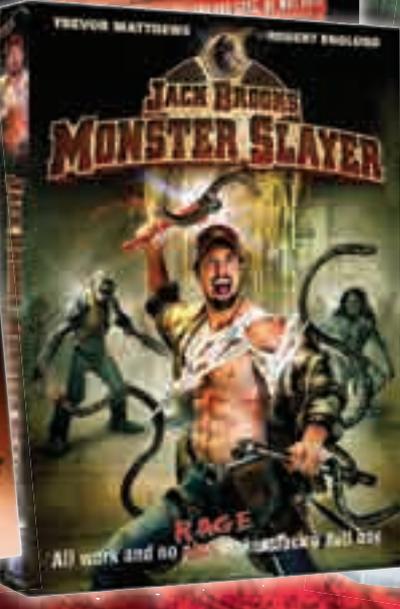
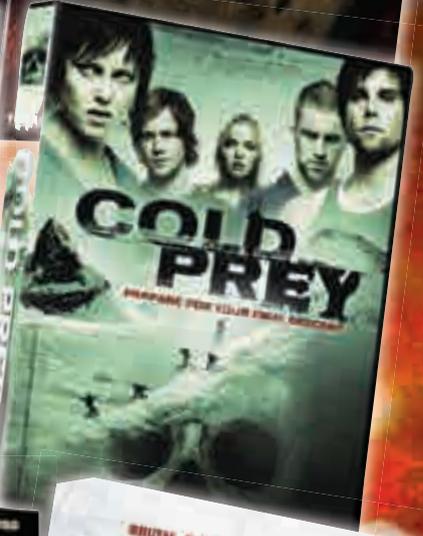
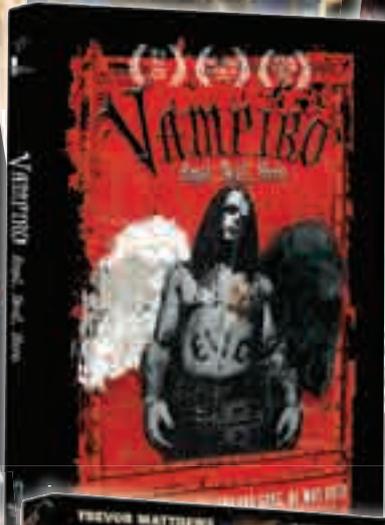
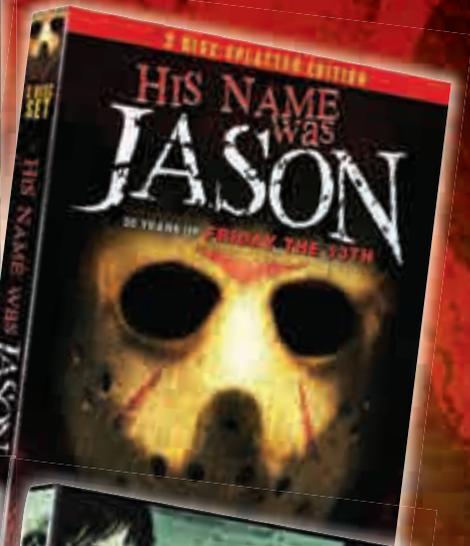
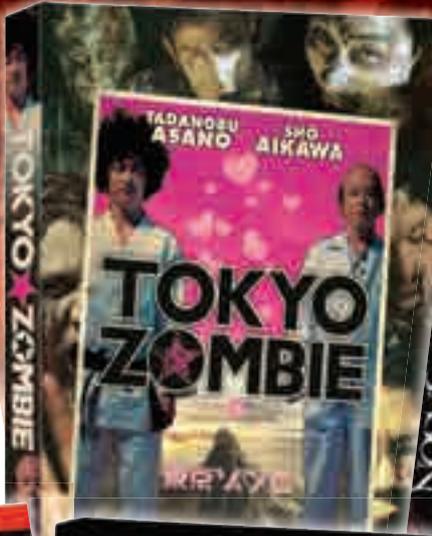


ANCHOR BAY
ENTERTAINMENT™

©2008 Starz Media, LLC. All Rights Reserved.

give
the HMV gift card





listen·watch·play **hmv**

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE DIVINE WEAPON [Shin ge jeon]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 134 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Yoo-jin SCÉNARIO | WRITER Lee Man-hui INTERPRÈTES | CAST Jeong Jae-yung, Ahn Sung-kee, Heo Jun-ho, Han Eun-jung
PRODUCTEUR | PRODUCER Lee Seung-ryoul DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment



Nous sommes au 15^e siècle, le pinacle de la dynastie Joseon, et Sejong le Grand règne bienveillamment sur le peuple coréen. Tout n'est pas parfait cependant. Au Nord, l'empereur Ming est pris de grandes ambitions expansionnistes pour les Chinois et l'attention se concentre sur ce qui se passe au Sud. Des espions furent envoyés sous le couvert de diplomates et les informations qu'ils ont acquises font frissonner la cour impériale. Les talents militaires les plus raffinés de Sejong conspirent à développer une arme sans précédent, d'une puissance destructrice qui ne sera égalée que des centaines d'années plus tard par les armuriers occidentaux. L'arme n'est pas encore au point et conserver le secret de son existence, une tâche qui repose sur les frères épaulés de la belle Hong-ri, demeure d'une importance capitale. C'est dans ces circonstances dramatiques qu'apparaît Seol-ju, un petit marchand compétent dont la désinvolture n'a d'égal que son courage exceptionnel, ses qualités de leader et ses surprenants talents de combattant.

THE DIVINE WEAPON fut un succès retentissant lors de sa sortie en Corée du Sud à l'automne dernier et c'est loin d'être une surprise, compte tenu du fait que son histoire flatte la fibre patriotique coréenne, qu'on y retrouve une panoplie de personnages sympathiques et attachants, interprétés par certaines des personnalités les plus renommées du cinéma populaire coréen en ce moment, et, bien entendu, de ses stupéfiantes scènes d'actions fertiles en palpitants combats. Film historique épique qui garde toujours l'accent sur les gens ordinaires dont le sort bascule en temps de crise, **THE DIVINE WEAPON** met en vedette l'excellent Jeong Jae-yung (méorable pour ses rôles dans **NO BLOOD, NO TEARS** de Ryoo Seung-wan et **GOING BY THE BOOK** qui fut un immense succès l'an dernier à Fantasia), dans le rôle du héros malgré lui Seol-ju, sans oublier le vétéran Ahn Sung-kee (**MUSA THE WARRIOR, ARAHAN**), que l'on retrouve dans la peau du Roi Sejong, et Heo Jun-ho, qu'on a pu voir dans **THE RESTLESS** et **SILMIDO**, en soldat d'élite de sa majesté. Élégamment évocateur des jeux de coulisses politiques et des enjeux historiques importants de l'époque en Corée, **THE DIVINE WEAPON** déclenche l'étincelle qui enflammera l'écran avec son extraordinaire séquence finale. Ne ratez surtout pas ce feu d'artifice! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

It is the 15th century, the height of the Joseon Dynasty, and Sejong the Great rules benevolently over the Korean people. All is not well, though. To the north, the Ming emperor has ever-greater expansionist ambitions for the Chinese, and all eyes now fall on their subject state to the south. Spies have been sent in under diplomatic cover and what they have learned of sends chills through the imperial court. Sejong's finest military talents are conspiring to develop an unprecedented weapon, one that will only be matched in efficiency and scale of destructiveness by Western armourers several centuries later. The weapon isn't ready yet, though, and protecting its secrets, which now lie exclusively in the hands of the lovely young Hong-ri, is of utmost importance. Into these dramatic circumstances stumbles Seol-ju, a cocky but capable small-time merchant with copious courage, a knack for leadership and unexpected skills in hand-to-hand combat.

THE DIVINE WEAPON was a smash hit upon its release this past fall in South Korea, and that's hardly a surprise, given not only its strong streak of Korean historical pride but also its engaging cast of characters—portrayed by some of the most renowned figures in Korean popular cinema at the moment—and of course its astounding action and battle scenes. A grand historical epic that never forgets to focus on the ordinary souls at the eye of the storm, **THE DIVINE WEAPON** stars the excellent Jeong Jae-yung, memorable for his turns in **NO BLOOD, NO TEARS** and of course last year's Fantasia crowd-pleaser **GOING BY THE BOOK**, as the hero-despite-himself Seol-ju, never to mention veterans Ahn Sung-kee (**MUSA THE WARRIOR, ARAHAN**) as King Sejong and Heo Jun-ho, from **THE RESTLESS** and **SILMIDO**, as his top soldier. Elegantly evoking the intricacies and intrigues of Korea at the time, **THE DIVINE WEAPON** lights a fuse that sets off a tremendous finale. Be sure to catch these fireworks! —RUPERT BOTTENBERG

Services offert :

- Productions de Vidéoclips
- Productions de Court et Moyen
- Capsules, Pubs (Télé et Web)

Entièrement produites en HD

Directeur de Production :
Jean-François Plante

Réalisateur Technique, Image :
Martin Després Gravel



Coproducteur de "Nun with a Gun"
et des derniers clips de Ze Monde et Dirty Yaz

@ : trytonprod@hotmail.com c : 514-966-5633

création : Tryton Productions inc. 2009

LA SUPER CINÉ-CARTE D'UN AN

UN AN POUR L'UTILISER APRÈS LA DATE D'ACHAT
POUR UN (OU DEUX) CINÉPHILE(S)

8 FILMS POUR 50\$

+2 AVANT-PREMIÈRES GRATUITES
IL Y A 12 AVANT-PREMIÈRES PAR ANNÉE!



Cinéma du Parc

3575, avenue du Parc

514-281-1900

STATIONNEMENT 2\$ POUR 3 HEURES

DEMANDEZ VOTRE COUPON À LA BILLETTERIE

www.cinemaduparc.com



La rencontre du réel et du virtuel.



Rob Zombie PRESENTS

The Haunted World of "El Superbeasto"

COMING SOON
TO DVD!

"Rob Zombie's THE HAUNTED WORLD OF EL SUPERBEASTO is wild, weird and wonderful!" ~Tony Timponi, Fangoria Magazine

"Over the top action, ultra-violence, slapstick humour, outrageous sex, this is the animated feature grown-up movie fans have been waiting for!"

~Adam Lopez, Toronto After Dark Film Festival


ANCHOR BAY ENTERTAINMENT

starz MEDIA
© 2009 Starz Media, LLC. All rights reserved

give
the HMV gift card

listen·watch·play 

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

DREAD

É-U/ANGLETERRE | USA/ENGLAND 2009 90 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Anthony DiBlasi SCÉNARIO | WRITERS Anthony DiBlasi, from Clive Barker INTERPRÈTES | CAST Shaun Evans, Jackson Rathbone, Hanne Steen, Laura Donnelly
PRODUCTEURS | PRODUCERS Lauri Apelian, Clive Barker, Joe Daley, Jorge Saralegui, Peter Bevan, Jeremy Burdek, Nigel Thomas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1



"INTENSE,
GRIM AND
NASTY... THE
STUFF OF
NIGHTMARES"

— ALAN JONES,
FANGORIA



En présence du réalisateur et scénariste ANTHONY DIBLASI

Hosted by director/writer ANTHONY DIBLASI

Quaid (Shaun Evans) est un étudiant diplômé en philosophie travaillant ardemment à la confection d'un film pour sa thèse. Il lui accorde le nom de « Dread » puisque c'est exactement ce sur quoi se concentre son projet : l'étude des craintes les plus profondes chez l'humain. Plus précisément, la manière avec laquelle les gens réagissent aux dites craintes. Quaid s'est lancé à l'ouvrage avec Stephen (Jackson Rathbone) et Cheryl (Hanne Steen), ses partenaires d'étude, mais ce projet est visiblement son bébé. Voyez-vous, Quaid est un homme à l'âme fissurée. Lors de son enfance, il a été témoin du meurtre sauvage de ses parents, un événement qui l'a visiblement ébranlé, ancrant en lui une crainte mortelle toujours présente à ce jour. Sa terreur constante le dégoûte et, selon toute apparence, il a choisi de lancer ce film-thèse comme un moyen de communication avec lequel il pourrait, peut-être, trouver d'autres personnes souffrant d'une peur encore plus intense que la sienne. Cependant, plus le projet avance, plus le tout prend des tournants vers des terrains beaucoup plus obscurs que prévu, se dirigeant vers quelque chose de bien différent. Quelque chose débordant de cris et de sang.

Plus récente adaptation provenant du recueil de nouvelles bien connu **BOOKS OF BLOOD** de Clive Barker, **DREAD** est la première mise en scène d'Anthony DiBlasi. Il s'agit peut-être là de sa première initiative derrière la caméra, mais DiBlasi (également scénariste) n'est pas inconnu à l'univers de l'écrivain, ayant déjà produit **MIDNIGHT MEAT TRAIN**, **THE PLAGUE** et **BOOK OF BLOOD**, ce dernier étant également de la partie pour hanter les écrans de Fantasia cette année. L'œuvre de DiBlasi détient une force brutale sans remords, complétant le tout avec un dernier segment qui en laissera plus d'un sous le choc. Un moment-clé renvoie à **CUTTING MOMENTS** de Douglas Buck, ce qui peut vous donner une idée à quel point le résultat est sombre et sans concession. Le film arbore également une direction photo de Sam McCurdy (**THE DESCENT**, **DOOMSDAY**, **HILLS HAVE EYES II**) et une interprétation surprenante de Rathbone (**TWILIGHT**), qui vient tout juste d'être confirmé pour le rôle de Varg Vikernes, meurtrier et dieu du métal norvégien, pour le prochain Sion Sono, **LORDS OF CHAOS**. —TRANUCTION: PATRICK LAMBERT

Quaid (Shaun Evans) is a grad student of philosophy, hard at work making a thesis film. He's named his project "Dread" because that's exactly where its focus lies—the study of people's deepest fears. Specifically, the ways in which said fears are responded to. Quaid has undertaken the project with fellow students Stephen (Jackson Rathbone) and Cheryl (Hanne Steen), but this baby is clearly all his. You see, Quaid is a man with daggers in his soul. As a child, he witnessed the random slaughter of his parents, an event that's left him shaking with mortal dread to this day. His constant sense of terror disgusts him, and by all appearances, he's chosen to initiate his thesis film as a means through which he might find people whose fears are even stronger than his. Soon, however, the project will be taking turns that go far beyond the figurative, into something altogether different. Something that screams and bleeds.

The latest adaptation to stem from Clive Barker's notorious short story collection **BOOKS OF BLOOD**, **DREAD** is Anthony DiBlasi's directorial debut. It may be his first time behind the lens, but DiBlasi, who also scripted, is no stranger to the beloved author's universe, having exec produced **MIDNIGHT MEAT TRAIN**, **THE PLAGUE** and **BOOK OF BLOOD**, the latter of which will also be haunting the Fantasia screen this year. His film is a remorseless, brutal work, with a final act that will leave many trembling in shock. A key moment is reminiscent of Douglas Buck's **CUTTING MOMENTS**, which should give you an idea of how dark this one gets. Features cinematography by Sam McCurdy (**THE DESCENT**, **DOOMSDAY**, **HILLS HAVE EYES II**) and a standout performance from **TWILIGHT** star Rathbone, who has just signed on to play homicidal Norwegian metal god Varg Vikernes in Sion Sono's forthcoming **LORDS OF CHAOS**. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **EXCISION**

É-U | USA 2008 19 min. RICHARD BATES JR

10% de rabais sur présentation d'un billet de Fantasia
(en vigueur jusqu'au 31 juillet)



HANASHIMA

Shabu Shabu

FONDUE JAPONAISE

75 de la Gauchetière, Montréal, Québec H2Z 1C2 514.396.4746



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

DREAM [Bi-mong]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 93 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE/CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Ki-duk SCÉNARIO | WRITER Kim Ki-duk INTERPRÈTES | CAST Jô Odagiri, Lee Na-yeong, Park Ji-a, Kim Tae-hyeon PRODUCTEURS | PRODUCERS Kim Ki-duk, Song Myung-chul, David Cho, Kai Naoki, Kunizane Mizue Kim Ki-duk Film DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox WEB hi-mu.jp

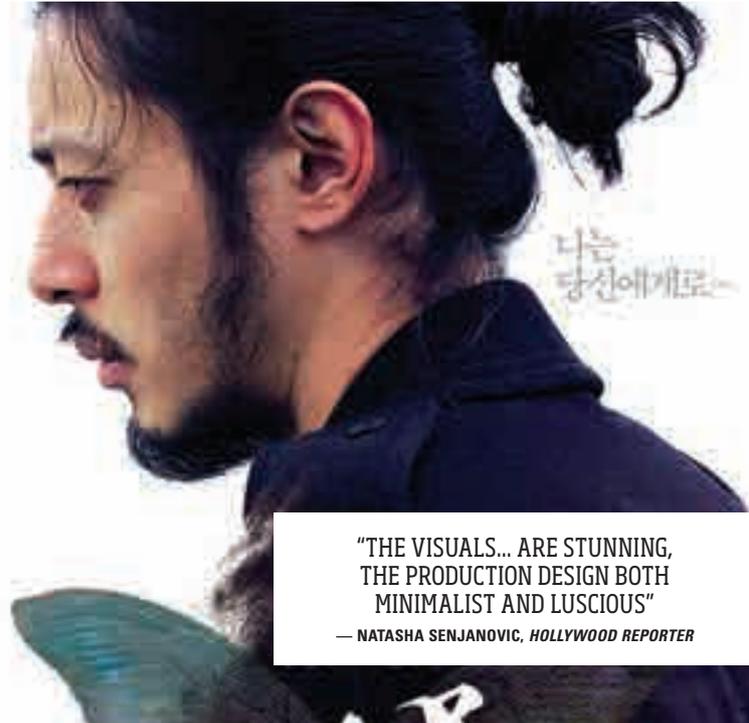


Compétition officielle, Festival de San Sebastian 2008

Même s'ils ne se connaissent pas, une connexion inexplicable semble exister entre Jin (Jô Odagiri) et Ran (Lee Na-yeong). Il faut dire qu'ils partagent à leur insu plusieurs points en commun. Le jour, les deux inconnus se remettent respectivement d'une pénible peine d'amour et, lorsque tombe la nuit, ils sont hantés par des cauchemars au réalisme frappant. L'un de ses songes va amener Jin à la rencontre de Ran. Après avoir rêvé d'être le responsable d'un accident de voiture, il décide de visiter la rue qu'il a vue dans son sommeil pour découvrir avec effroi que l'incident a réellement eu lieu. Ran, la coupable, est en état d'arrestation. Elle affirme pourtant avoir été assoupie au moment de l'événement et n'en a donc aucun souvenir. Jin comprend alors que les gestes qu'il commet en rêve sont concrétisés par Ran dans la réalité. Impossible de courir le risque de dormir dans des conditions pareilles, il faut trouver une solution à ce cauchemar éveillé. La situation se complique lorsque, au moment où l'automutilation devient le seul moyen pour demeurer éveillé, apparaît le sentiment amoureux.

Quinzième long métrage de Kim Ki-duk, **DREAM** est la première incursion du cinéaste sud-coréen dans le fantastique. Néophytes et admirateurs de longue date se réjouiront de cette nouvelle direction dans la filmographie du réalisateur visionnaire puisqu'elle lui permet d'aller encore plus loin dans l'exploration de ses thèmes fétiches. Fidèle à lui-même, Kim Ki-duk raconte une histoire d'amour tragique et violente, celle d'un couple à la fois uni et condamné par une incompréhensible malédiction. Leur chute aux enfers vous saisira par les tripes, vous remplira les yeux de larmes et vous fera prier pour leur impossible rédemption. En abordant le monde des rêves, Kim propose également une étonnante rencontre entre l'Occident et l'Asie par le biais d'un métissage entre un délire typiquement freudien et une plongée dans un univers marqué par l'imaginaire bouddhiste. La direction artistique s'avère, comme à l'habitude, somptueuse, chaque plan de **DREAM** résultant du travail acharné d'un perfectionniste de la composition d'image armé d'une palette de couleurs vibrantes. Après avoir séduit le public et le jury de Fantasia l'année dernière dans **ADRIFT IN TOKYO**, Jô Odagiri revient dans un renversant contre-emploi en donnant une performance pleine de rage et de douleur. Viscéral, philosophique et subversif, **DREAM** n'est rien de moins que l'incontournable nouvel opus d'un auteur majeur du cinéma contemporain.

—SIMON LAPERRIÈRE



"THE VISUALS... ARE STUNNING,
THE PRODUCTION DESIGN BOTH
MINIMALIST AND LUSCIOUS"

— NATASHA SENJANOVIC, HOLLYWOOD REPORTER

Official Competition, San Sebastian Festival 2008

Although they've never met, an mysterious connection exists between Jin (Jô Odagiri) and Ran (Lee Na-yeong). Not that the two strangers don't have a few things in common—by day, both are tortured by broken hearts, and by night, each is haunted by vividly realistic nightmares, one of which leads Jin to his first encounter with Ran. After he dreams of being responsible for a car accident, he elects to visit the street he saw in his sleep, only to discover to his shock that the incident has actually occurred. Ran is the guilty party and she's under arrest, claiming she passed out at the moment of impact and now can't remember any of what happened. Jin is struck by the realization that his actions in his dreams are enacted for real by Ran. Running the risk of sleeping under such circumstances is unthinkable, and a solution to this waking nightmare must be found. Tangling matters up further, just as self-mutilation seems the only means of remaining awake, is the spark of new love...

Kim Ki-duk's fifteenth film, **DREAM**, is the celebrated Korean director's first foray into the fantastic. Newcomers and longstanding admirers alike will rejoice at the new direction the visionary filmmaker has taken, as it allows him to go even further in his exploration of his favourite themes. As he's known for doing, Kim crafts a violent and tragic love story, a tale of a couple at once united and crushed by an inexplicable curse. Their descent into hell will freeze your blood, bring tears to your eyes and have you praying for their impossible redemption. Stepping into the realm of dreams, Kim also offers a striking encounter between East and West as he weds Freudian dementia to Buddhist imagination. The art direction is sumptuous as usual—every scene in **DREAM** suggests the hand of a perfectionist in its composition, resplendent with a spectrum of vibrant colours. After bowling over both the jury and the general public at Fantasia last year with his turn in **ADRIFT IN TOKYO**, Jô Odagiri returns with a complete about-face, delivering a performance brimming with rage and pain. Visceral, thought-provoking and subversive, **DREAM** is a new opus, nothing less than unmissable, from a major auteur of contemporary cinema. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE ECLIPSE

IRLANDE | IRELAND 2009 88 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Conor McPherson SCÉNARIO | WRITER Conor McPherson INTERPRÈTES | CAST Ciarán Hinds, Iben Hjejle, Aidan Quinn, Jim Norton
PRODUCTEURS | PRODUCERS Robert Walpole, Donal Geraghty, Paddy McDonald, Rebecca O'Flanagan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures



"A FILM OF SEDUCTIVE GRACE, HUMOUR AND SIDE TRIPS INTO BUTTOCKS-CLENCHING GHASTLINESS" — JOHN ANDERSON, *VARIETY*

GAGNANT: Meilleur acteur, Festival du film de Tribeca 2009

Le temps de quelques jours, le petit village irlandais de Cogh se transforme en lieu de célébration de la littérature. Comme à chaque année se déroule un important festival accueillant des écrivains réputés provenant du monde entier. Des séances de lectures ont lieu le jour et sont suivies par des soirées bien arrosées. Pour Michael, il s'agit d'une opportunité pour se changer les idées. Tourmenté par la mort récente de sa femme, il élève seul ses deux enfants en plus d'avoir à endurer la colère de son père placé dans une maison de retraite. Fréquenter des écrivains quotidiennement lui fait le plus grand bien, surtout lorsqu'il s'agit de Lena, une séduisante auteure fascinée par les fantômes. Cet intérêt particulier pique la curiosité de Michael. Depuis un certain temps, il est hanté par de terrifiantes apparitions de son père surgissant de nulle part. Ce dernier n'étant pas mort, il s'agit peut-être d'un présage. Lena pourrait l'aider à décoder ce mystère, mais elle a sa propre charge de problème. Nicholas, l'invité d'honneur du festival, est obsédé par elle et lui tourne autour comme un oiseau de proie. Les drames des vivants sont parfois aussi lourds que ceux des revenants.

Quelques années après avoir adapté au grand écran *FIN DE PARTIE* de Samuel Beckett, Conor McPherson se penche ici sur le cercle fermé des salons littéraires.

THE ECLIPSE rappelle à la fois les romans de campus de David Lodge et les films de Kiyoshi Kurosawa. L'influence du grand cinéaste japonais est évidente dans la manière avec laquelle McPherson appréhende le fantastique. Bien qu'il comporte quelques scènes à donner la chair de poule, **THE ECLIPSE** fait appel à des fantômes pour avant tout illustrer les angoisses des personnages. Il s'agit d'un film fort touchant sur la mémoire ainsi que la difficulté à laisser le passé derrière soi. Le film bénéficie également d'une mise en scène élégante avec d'inoubliables images d'une Irlande hantée par une atmosphère surnaturelle. La performance splendide de Ciarán Hinds (**MUNICH**) dans le rôle de Michael lui a valu un prix lors du dernier festival de Tribeca, une récompense que tous les excellents acteurs de **THE ECLIPSE** auraient pu obtenir. Il s'agit d'une œuvre singulière à la mise en scène magistrale que tous les cinéphiles désireux de sortir des sentiers battus voudront découvrir. —SIMON LAPERRIÈRE

WINNER: Best Actor, Tribeca Film Festival 2009

For a few days each year, the small Irish village of Cogh is transformed into a center for the celebration of literature. It's the site of an important literary festival, attracting respected novelists from across the globe. Days of readings are followed by wine-soaked soirees. For Michael, it's the perfect opportunity to get his mental state straight. Tormented by the death of his wife, he's raising his two kids alone, in addition to enduring abuse from his father, consigned to a retirement home. Spending some quality time with writers would do him a world of good—especially Lena, an attractive author fascinated by ghosts. Her specific interests pique Michael's curiosity, because for some time now, he's been plagued by terrifying apparitions of his father springing out of nowhere. Given that his dad isn't dead, these visions might be omens of some sort. Lena may be able to help resolve this mystery, but she's got her own problems. The festival's guest of honour, Nicholas, is obsessed with her and circles her like a hawk. The dramas of the phantom world have nothing on those of the living...

Several years after having adapted Samuel Beckett for the screen with **ENDGAME**, Conor McPherson turns his focus to the self-enclosed world of the literary convention. **THE ECLIPSE** recalls at times the college-campus novels of David Lodge and the films of Kiyoshi Kurosawa. The influence of the latter is evident in the way McPherson approaches the supernatural—while it certainly raises its share of goose bumps, **THE ECLIPSE** uses ghosts above all as a reflection of its character's anxieties. It's a powerful look at memory and the difficulties of leaving one's past behind, and it bears an elegant visual style with its unforgettable images of an Ireland soaked in spectral atmosphere. His portrayal of Michael earned Ciarán Hinds (**MUNICH**) a prize at the recent Tribeca film festival, though any and all of the excellent cast would have deserved the same. A singular work with a magisterial mise en scene, **THE ECLIPSE** is something any film lover seeking the unconventional would be wise to catch. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Montreal's Original

Dunn's

FAMOUS

6 Restaurants

1249 Metcalfe (24 h)	514-395-1927
7385 boul. Décarie (24 h)	514-731-2424
3360 boul. des Sources (24 h)	514-472-0049
1029 Marché Centrale	514-385-1927
Méga Centre, Ste. Dorothée	450-689-2525
112 rue Principale, Ste. Agathe	819-326-7770

Montreal's Original

D
U
N
N
'
S
Famous

www.dunnsfamous.com

Depuis / Since
1927





PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

EDISON AND LEO

CANADA 2008 79 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card

RÉALISATEUR | DIRECTOR Neil Burns SCÉNARIO | WRITERS Daegan Fryklind, George Toles INTERPRÈTES | CAST Gregory Smith, Carly Pope, Powers Boothe, Jay Brazeau, Ashley Michaels PRODUCTEURS | PRODUCERS Dean English, Karen Powell, David Valteau DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TVA Films



Nous sommes au début d'un nouveau centenaire, d'une nouvelle ère même, et George T. Edison, dans sa luxueuse demeure située dans les prairies canadiennes qui lui sert également d'atelier, est à son apogée. C'est un inventeur brillant, créatif et extrêmement riche, mais il a ses failles. Par exemple, il entend au travers ses dents depuis un accident survenu dans sa jeunesse. Pire encore, son dévouement rigoureux à la perfection technologique est inversement proportionnel à son éthique de travail et sa discipline. Autant il adore sa magnifique épouse, autant il a de la difficulté à lui rester fidèle. Beaucoup de difficulté. Il est avare de sentiments envers son fils et ses quartiers privés sont remplis d'artéfacts « trouvés » (pour ne pas dire volés) aux quatre coins du globe. Quand tout ça le rattrape, Edison se retrouve pris avec plusieurs problèmes : il est maintenant veuf et ennemi des guerrières de la tribu Pasana, il se retrouve avec l'ouvrage volé intitulé Livre de la lumière en sa possession et son fils, Leo, ne peut plus toucher personne sans leur administrer une décharge mortelle d'électricité. Ainsi débute l'histoire de Leo, la « plus grande invention » de George T. Edison.

Le premier film canadien en animation image par image est arrivé. C'est un voyage divertissant et surprenant dans une époque victorienne anachronique et un suspense de science-fiction révisionniste agrémenté de gags résolument adultes. Au niveau de l'animation, attendez-vous à être éblouis au point de regretter l'absence de vos lunettes de soleil. Les créateurs d'**EDISON AND LEO** ont inventé une nouvelle technique d'animation révolutionnaire digne de George T. Edison lui-même. Grâce à leur cran et leur inventivité, cette production canadienne n'a rien à envier à celles des grosses pointures de l'animation image par image. Parmi les artistes qui prêtent leur voix aux personnages, vous reconnaîtrez Gregory Smith, Carly Pope et Powers Boothe, qui incarne le plus grand que nature mais indigne Edison. Le scénario est écrit par George Toles, collaborateur de longue date de Guy Maddin (qui d'autre aurait pu rendre le Manitoba aussi attrayant?). Toles et son coscénariste Daegan Fryklind ont révisé le cours de l'histoire canadienne en attribuant à l'Homme blanc le rôle qu'il mérite. Un rôle bien peu glorieux... —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

It's the early days of the new century, a new era even, and George T. Edison, in his palatial home-and-workshop compound on the Canadian Prairie, is at the crest of it. He's a fabulously wealthy and brilliantly creative inventor, though he does have his flaws. A childhood accident has left him hearing through his teeth, for instance. Perhaps more consequentially, his rigorous dedication to technological perfection isn't matched by ethical discipline, oh no. As much as he loves his magnificent wife, his eye wanders (and so does the rest of him). He's stingy in his affections towards his sons, and his private hall is crammed with "collected" (meaning stolen) artifacts from across the globe. When all of these catch up with him, Edison is left with a dead and lamented wife, the enmity of the warrior women of the Pasana tribe, a purloined Book of Light in his illicit possession and a son, Leo, who can now touch no one without discharging deadly electricity. And from there unfolds the story of Leo—George T. Edison's self-described "greatest invention."

Canada's first stop-motion animated feature film is here, folks, and it's an enjoyable, surprising chunk of steampunk fun, a revisionist, retro science-fiction thriller with a zesty dash of decidedly adult gags. On the animation front, it impresses immensely—its creators devised new stop-motion techniques, innovations worthy of George T. Edison himself, to ensure that this plucky little Canadian production could hold its own next to the big boys. Voice talents include Gregory Smith, Carly Pope and, as the larger-than-life but less-than-honourable Edison, Powers Boothe. It's written by George Toles, longtime screenwriter for Guy Maddin—who else could make Manitoba seem like a realm of the amazing?—and he and co-scripter Daegan Fryklind cleverly flip the picture on the accepted history of the Great White North and the Great White Men Who Did Important Things Here. —RUPERT BOTTENBERG



le septième vidéoclub répertoire



- catalogue en ligne
- promotion couche-tard
- cartes de locations prépayées
- commandes spéciales
- vhs/dvd/blu-ray

3606 ontario e.
514.596.0854
(métro joliette)

www.leseptieme.com

Montreal's leading underground nightclub & showbar!

FIRST FLOOR

Thursday: **BEAT ME UP** (Electro)
Mary Heit + guests

Friday: **POP MUTANT** (Punk, Garage, Soul, Oldies, Nowwe, Nobbies)
DJ Le Psychic Soviet + DJ Miro Vers L'antre

Saturday: **GENDER BLENDED** (Rock pop, Electro-rock, Inditronk, Black & White & Homage)
DJ Jonyboyrock + guests

TOP FLOOR

Thursday: **KNIGHTRIDERS** (Electro)
DJ La Débauche + guests

Friday: **DWN/DARK WAVE NIGHTS** (EBM, Goth, Industrial, Synthpop, Electro & Alternative)
DJ Mr. Black + DJ Uwe

Saturday: **ROCK & ROLL OVERDOSE** (Rock & Roll, Oldies)
DJ Mathieu Beaujour des Éboueurs Du Rock + bands

Fantasia

Parties at Saphir every Sunday from July 12th to the 26th!

SUNDAY, JULY 12TH: The Fantasia Party Massacre

SUNDAY, JULY 19TH: Motion Picture Purgatory Book Launch With Author Rick Trembles' Band
The American Devices Plus Fusenil & Yamantaka Sonic Tita.

SUNDAY, JULY 26TH: Fantasia Closing Party



CLUB
SAPHIR
3699 St. Laurent
(514) 284 - 5093
coin ave des Pins
www.saphirbar.com

www.myspace.com/clubasaphir | Find Us On Facebook!

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

EMBODIMENT OF EVIL [Encarnação do Demônio]

BRÉSIL | BRAZIL 2008 93 min. 35mm VERSION ORIGINALE PORTUGAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR José Mojica Marins SCÉNARIO | WRITERS José Mojica Marins, Dennison Ramalho INTERPRÈTES | CAST Cristina Aché, Raymond Castile, Eduardo Chagas, Milhem Cortaz, Cleo de Paris PRODUCTEURS | PRODUCERS Caio Gullane, Fabiano Gullane, Débora Ivanov, Paulo Sacramento DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Horizon Motion Pictures Inc. WEB www.encarnacaododemonio.com.br



“UNIQUE... SURREAL...
A DELIRIOUS AND
UNFORGETTABLE
TRIP” — BRUSSELS
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



En présence de JOSÉ MOJICA MARINS et DENNISON RAMALHO

GAGNANT: Carnet Jove Jury Award, Festival international du film de Sitges 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Stockholm 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Los Angeles 2009

Hosted by JOSÉ MOJICA MARINS and DENNISON RAMALHO

WINNER: Carnet Jove Jury Award, Sitges International Film Festival 2008

Official Selection, Venice International Film Festival 2008

Official Selection, Stockholm International Film Festival 2008

Official Selection, Los Angeles International Film Festival 2009

« Plus haut que Dieu. Plus bas que Satan. » Le retour diaboliquement attendu de José Mojica Marins, aussi appelé Zé do Caixão, AKA Coffin Joe, est enfin au Canada! En pleine dictature d'État qui a grandement malmené le Brésil, il a créé, en incendiaire réaction à ladite dictature, le personnage de Zé en 1963. Ce fossoyeur athée qui terrorise sa communauté rappelle Nietzsche, Dali et Sade dans ses sombres apparitions carnavalesques évoquant l'iconographie d'une fête foraine kitsch. Furieux envers l'Église et les lois, Marins a créé des visions parmi les plus inspirées, provocatrices et hallucinatoires de l'histoire du cinéma d'horreur, et ce, tout au long de sa carrière de près d'un demi-siècle.

EMBODIMENT OF EVIL explique la longue absence de Zé avec sa sortie de prison après une peine de dix ans purgée pour ses crimes antérieurs! Laisse dans un monde bien différent, Zé reprend ses habitudes et recrute des disciples parmi les Brésiliens dépourvus des droits. Il est peut-être septuagénaire, mais ça ne l'empêche pas de tenter d'assouvir son obsession recherche de la femme parfaite avec qui il pourrait assurer sa descendance. Les candidates potentielles sont mises à l'épreuve de façons... originales. Au même moment, un militaire fasciste et ses hommes de main au goût prononcé pour le massacre de civils le suivent à la trace, de même qu'un prêtre dérangé aux connaissances des plaisirs issus de la douleur plutôt élaborées. Qu'il soit tué ou non par ses ennemis, le temps joue contre Zé et il vit sa vie en fonction de cette réalité...

Plus de 45 ans après avoir changé le visage du cinéma brésilien, Marins jouit de son plus gros budget à vie, ce qui veut dire des décors plus grands, plus fous et des effets spéciaux à la fine pointe de la technologie. C'est également la première fois que Marins travaille sans les contraintes de la censure. Il y aura des moments où vous n'en croirez pas vos yeux! Le grotesque et le surréalisme abondent, baignés dans le sexe, la poésie, le blasphème et le sang. Les araignées rampent sur le torse des morts et des vivants et Zé effectue un fantastique voyage à travers un utérus géant, de la chair arrachée par des crochets et des cadavres déchirés en morceaux. Très chargé politiquement et transgressif au possible, **EMBODIMENT OF EVIL**, coécrit par le réalisateur Dennison Ramalho

(**LOVE FROM MOTHER ONLY**), marque le retour d'un rebelle unique du fantastique, plus dur, bizarre et pervers qu'il ne l'a jamais été. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



“ Higher than God. Lower than Satan.” The demonically anticipated comeback of José Mojica Marins' Zé do Caixão, AKA Coffin Joe, is finally coming to Canada! In the midst of, and as an incendiary reaction to, a brutal Brazilian state dictatorship, Marins created the Zé character in 1963—a godless undertaker who terrorizes his community, equal parts Nietzsche, Dali and De Sade, channelled through the darkest of carnivalesque spook-show iconography. Furiously anti-Church and anti-law, Marins has created some of the most inspired, inflammatory and hallucinatory imagery in the history of horror cinema over his nearly half-century-long career.

EMBODIMENT OF EVIL explains Zé's absence over the years with his release from prison after decades inside for the crimes depicted in earlier films! Let loose in a very changed world, Zé immediately picks up where he left off, recruiting a legion of followers from Brazil's disenfranchised masses. He may now be in his seventies, but Zé's lifelong obsession to locate the perfect woman to continue his bloodline with has not faded in the slightest. Potential candidates are put through a jaw-dropping array of... personal tests. Meanwhile, a fascist military man and his civilian-slaughtering henchmen are hot on his trail, along with an extremely deranged priest who has more than a passing understanding of the pleasures that can come through pain. Whether or not he's killed by his enemies, time is running out for Zé, and he lives his life accordingly. And you likely know what that means!

More than 45 years after the underbelly of Brazilian cinema was re-carved in his image, Marins has been blessed with his biggest budget ever, meaning larger, crazier sets and state-of-the-art special effects. This is also the first time that Marins has worked entirely free of censorial constraints. There will be moments when you will absolutely not believe what you're seeing! Grotesquery and surreal-

ism abound, drenched in sex, poetry, blasphemy and blood. Spiders crawl over torsos both living and dead, Zé takes a fantastical journey through a giant uterus, hooks tear flesh, bodies tear in half. Politically charged and unrepentantly transgressive, co-scripted by **LOVE FROM MOTHER ONLY** director Dennison Ramalho, **EMBODIMENT OF EVIL** marks the return of a wildly unique maverick of the fantastic—rougher, freakier, more perverse than he's ever been before. —MITCH DAVIS

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

EUREKA SEVEN~good night, sleep tight, young lovers~ [Kokyo Shihen Eureka Seven: Pocket ga Niji de Ippai]

JAPON | JAPAN 2009 115 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY
Otakuthon

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tomoki Kyoda SCÉNARIO | WRITER Dai Sato INTERPRÈTES | CAST Kaori Nazuka, Yuko Sanpei, Ami Koshimizu, Keiji Fujiwara PRODUCTEUR | PRODUCER Masahiko Minami DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bandai Visual Co., Ltd. WEB eurekaseven.bandai-ent.com/



L'humanité subit l'attaque d'Image, une étrange force organique. Du côté de la contre-offensive se retrouve le déterminé, mais vulnérable soldat Renton, pilote d'un costume de combat Nirvash. Il est membre de l'équipe Gekko, la gigantesque organisation militaire de Gekkostate dirigée par le légendaire Holland Novak. Renton est cependant motivé par autre chose que la solidarité envers ses camarades et la détermination à sauver la Terre. Il n'a qu'une idée en tête : venir à la rescousse d'Eureka, une curieuse fille aux cheveux verts de qui il s'est attaché il y a très longtemps. Bien avant qu'elle ne devienne la prisonnière d'Image.

En 2005, BONES, l'équipe d'animation derrière FULL METAL ALCHEMIST, RAHXEPHON et WOLF'S RAIN, a dévoilé au monde entier la série télévisée PSALMS OF PLANETS EUREKA SEVEN. Bien qu'il récupère l'esprit et même quelques éléments de NEON GENESIS EVANGELION (bonjour mécha-pilote féminine aux cheveux verts), EUREKA SEVEN possède néanmoins une personnalité bien à lui, tout particulièrement une injection vivide, mais judicieuse, de « kawaii », ce qui signifie « mignon. » Il faut voir les adorables créatures aussi colorées qu'un arc-en-ciel qui s'avèrent pourtant être l'effroyable menace venue d'ailleurs que Renton affronte lors des ahurissantes scènes de combat. Tout comme EVANGELION, qui a récemment trouvé une nouvelle vie au cinéma avec **EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE** présenté cette année à Fantasia, la série EUREKA SEVEN a été entièrement retravaillée pour donner à ses admirateurs ainsi qu'aux néophytes une expérience nouvelle et indéniablement supérieure chargée d'émotions.

—TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Humanity is under attack by the bizarre, organic forces of Image, and among those fighting the counter-offensive is the determined yet vulnerable young soldier Renton, who pilots a Nirvash mecha combat suit. Renton is part of the crew of the Gekko—the giant battle-craft of Gekkostate, captained by the legendary Holland Novak—but he is driven by something beyond solidarity with his comrades and the determination to defend Earth. He wants nothing more than to rescue Eureka, the strange green-haired girl he bonded with so long ago, before she was abducted by Image.

In 2005, BONES—the anime team responsible for FULLMETAL ALCHEMIST, RAHXEPHON and WOLF'S RAIN—brought the world the TV series PSALMS OF PLANETS EUREKA SEVEN. While it owed a strong debt in spirit and even some elements to NEON GENESIS EVANGELION (hello, complicated green-haired mecha-pilot girl), EUREKA SEVEN nonetheless had a character of its own, notably the vivid yet judicious injection of “kawaii,” or cuteness—check out the rainbow bubblegum beastliness of the otherworldly menace that Renton confronts in jaw-dropping battle scenes. Again like EVANGELION, which has seen a cinematic renovation recently (check the Fantasia schedule for **EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE** this year), the EUREKA SEVEN series has been reworked and in broad swaths recreated from scratch to present a newer, better, more exciting and emotionally charged experience for fans and the uninitiated alike. —RUPERT BOTTENBERG

OTAKUTHON

FESTIVAL D'ANIME - ANIME CONVENTION

LE 31 JUILLET AU 2 AOÛT
JULY 31 TO AUGUST 2

- ★ Invités Spéciaux
 - ★ Mascarade
 - ★ Visionnements d'anime
 - ★ Mangathèque
 - ★ Otakuthon Idol
 - ★ Karaoke d'anime
 - ★ Jeux vidéo
 - ★ Café Cosplay
 - ★ Activités en Cosplay
 - ★ Yaoithon
 - ★ Et plus encore!
- ★ Special Guests
 - ★ Masquerade
 - ★ Anime Screenings
 - ★ Manga Library
 - ★ Otakuthon Idol
 - ★ Anime Karaoke
 - ★ Video Gaming
 - ★ Cosplay Cafe
 - ★ Cosplay Events
 - ★ Yaoithon
 - ★ And much more!



PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL
Metro Place-d'Armes

★ www.otakuthon.com ★

Obtenez
10% de rabais off
sur plats au
prix régulier
on meals at regular prices

Le Biftheque
998, Boul de Maisonneuve Ouest

METRO
PEEL

* avec présentation de ce coupon
validité jusqu'au 30 septembre 2009
* with presentation of this coupon
valid until September 30, 2009

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE

[Evangerion shin gekijôban: Jo]

JAPON | JAPAN 2007 98 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEURS | DIRECTORS Hideaki Anno, Masayuki, Kazuya Tsurumaki SCÉNARIO | WRITER Hideaki Anno INTERPRÈTES | CAST Megumi Ogata, Megumi Hayashibara, Kotono Mitsuishi, Misato Katsuragi PRODUCTEUR | PRODUCER Toshimichi Otsuki DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR FUNimation Entertainment WEB www.evangelion.co.jp

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY
**Luniver
& cie**



"THE SERIES HAS BEEN TREATED WITH RESPECT BUT GIVEN AN OVERHAUL THAT MAKES IT LOOK BETTER THAN EVER"

— ANIMETION.CO.UK

La prémisse pourrait sembler très familière à un amateur d'animation japonaise. Un adolescent solitaire et maladroit. Un père émotionnellement et physiquement distant qui est absorbé par un projet militaire ultra-secret. Une colossale armure robotisée anthropomorphe. Une invasion terrifiante et imparable par de mystérieuses forces extraterrestres qui menacent notre planète. Assemblez tous ces éléments, amorcez le décollage et préparez-vous à assister à des combats destructeurs et spectaculaires. Lorsque la franchise de mangas et d'animés **NEON GENESIS EVANGELION** a fait ses débuts sur TV Tokyo et dans le magazine *Shonen Ace* au milieu des années 90, elle a littéralement mis la communauté otaku à genoux. Le concept issu du modèle classique d'animation élaboré ci-haut a été mis en pièces, minutieusement examiné et réassemblé en quelque chose de beaucoup plus substantiel et stimulant qu'il ne l'a jamais été auparavant, et ce, au niveau moral, émotionnel, intellectuel et esthétique. Au moment où on acheva la diffusion de la série à la télévision, elle avait reçu des prix d'animation majeurs d'une part, mais de l'autre, le grand responsable de la franchise, Hideaki Anno, avait également reçu des menaces de mort.

Une décennie plus tard, Anno et son équipe ont entrepris une ambitieuse réinterprétation de la saga **EVANGELION**. **EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE** est le premier épisode d'une série de quatre films intitulée **REBUILD OF EVANGELION** qui repense et revampe autant l'histoire que les standards d'animation de la franchise (incluant des séquences d'animation par ordinateur à couper le souffle magnifiquement intégrées). On nous ramène à l'arrivée sur terre des Anges destructeurs et aux premiers contacts entre Shinji Ikari et le projet confidentiel NERV élaboré par son père, ainsi qu'à son engagement initial en tant que pilote du puissant robot-prototype Evangelion qu'il contrôlera par un lien psychique. C'est une œuvre ardue et parfois énigmatique dont la complexité technologique sidérante n'a d'égal que sa dense structure psychologique et son contenu d'une extrême puissance métaphorique. Un film qui plaira aux fans irréductibles de la populaire série, mais aussi aux néophytes qui voudraient découvrir pourquoi elle a tant soulevé les passions. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

The premise may seem like a very familiar one to fans of Japanese animation. A lonely, awkward teenage boy. A father who's distant both emotionally and physically, wrapped up in a top-secret military project. A gigantic, anthropomorphic weapon-suit. A terrifying, globe-threatening invasion by mysterious, unstoppable alien forces. Assemble all elements, hit the ignition and cue the spectacular, catastrophic combat. When the **NEON GENESIS EVANGELION** anime-and-manga franchise debuted on TV Tokyo and in *Shonen Ace* magazine in the mid-'90s, it knocked the otaku world for a loop. The standard-issue anime concept described above had been blown apart, thoroughly examined and reassembled into something far more substantial and challenging—morally, emotionally, intellectually, aesthetically—than ever before. By the end of the TV series' run, it had earned major anime awards on one hand and death threats for its guiding hand, Hideaki Anno, on the other.

A decade later, Anno and his team have embarked on an ambitious revisiting and in fact revision of the **EVANGELION** saga. **EVANGELION: 1.0 YOU ARE (NOT) ALONE** is the first instalment of four films, a tetralogy entitled **REBUILD OF EVANGELION** that reconsiders and revamps both the story arc and the standards of the animation in the series (including some breathtaking and seamlessly integrated CG work), reaching back to the initial terrestrial arrival of the supremely destructive Angels, and Shinji Ikari's introduction to the secrets of his father's NERV project and fateful acceptance of his role as mind-linked pilot of the powerful, prototypical Evangelion mecha. It's a complex and often cryptic work whose eye-popping technological intricacy is matched by its dense psychological structure and powerful allegorical content, a film for both longstanding fans of the popular series and neophytes eager to discover what the fuss has been about. —RUPERT BOTTENBERG

15% DE RABAIS
sur présentation de ce coupon
du 6 juillet au 27 juillet 2009 (1 coupon par client)



Didier
aurait voulu être
super-héros.

Nous réalisons son rêve.

Boutique d'objets
de collection



Laurier

5250, Saint-Denis, Montréal / 514.278.2787 / www.luniveretcie.com



LUNIVER & CIE



**Naturellement
Rafraîchissant.**

100 % d'arômes naturels

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

EVIL SPIRIT: VIY

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 110 min. HD VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Park Jin-sung SCÉNARIO | WRITERS Park Jin-sung, Park Jin-suk INTERPRÈTES | CAST Jung Seung-kil, Lim Ji-young, Hwang Tak-ha, Kim Doo-yong
PRODUCTEURS | PRODUCERS Bae Young-kook, Yun Il-joong DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line Distribution



En présence du réalisateur PARK JIN-SUNG

Tout débute avec une image. Celle d'une femme traversant à quatre pattes une pièce. Il s'agit d'une vidéo d'audition. Un réalisateur vient de trouver l'actrice idéale pour son adaptation cinématographique de VIY. C'est là que commence l'obsession. Il maltraite sa comédienne sur le plateau de tournage, mais la suit à travers la ville lorsque tombe la nuit. La folie l'envahit. Le réalisateur se persuade alors qu'il connaît cette inconnue puisqu'elle n'est nulle autre que la sorcière habitant son scénario.

Au deuxième acte, nous assistons à une représentation théâtrale de VIY. Bien que l'adaptation soit sans décors et effets tape-à-l'oeil, un terrifiant climat nous envahit et l'on commence à croire aux fantômes.

Le film se conclut avec un ultime chapitre où un musicien aveugle se rend toutes les nuits rejoindre une petite troupe préparant un spectacle de marionnettes inspiré de VIY. Ces escapades nocturnes attirent éventuellement la curiosité de son ami qui s'apprête à découvrir un terrible secret.

Alors que les cinéphiles ont les yeux tournés vers la Russie où se prépare un remake de **VIY** (Fantasia 2006), la Corée du Sud surprend de nouveau avec sa propre adaptation de la célèbre nouvelle de Nikolai Gogol. Le nouveau venu Park Jin-sung fait ici preuve d'énormément d'audace en s'appropriant l'un des textes phares de la littérature russe. En effet, plusieurs disciples de Gogol pourraient considérer ce geste comme insultant, voire même blasphématoire. Qu'ils soient tous rassurés, **EVIL SPIRIT: VIY** ne fait certes pas vœu de fidélité à l'oeuvre dont elle s'inspire, mais elle récupère à la perfection son esprit qu'elle transpose dans un triptyque envoûtant de récits séparés par la forme, mais unis par les thèmes. Park Jin-sung signe ici un film d'horreur comme on en voit rarement, l'un où la démarche artistique est à l'avant-plan, sans que celle-ci ne vienne pour autant empêcher la peur d'envahir le spectateur. Il y a quelque chose de Lars Von Trier dans ce projet cinglé où l'histoire de Viy nous est racontée à trois reprises avec différentes mises en scène. L'excellente distribution d'acteurs revient également dans chaque acte pour interpréter une version différente du même personnage. Croisement impossible entre le film d'art et le J-Horror, **EVIL SPIRIT:VIY** effraie autant qu'il fascine. Laissez-vous emporter dans une expérience cinématographique sidérante où votre seule certitude est que vous ne verrez rien de pareil cette année. Gogol, sans aucun doute, aurait adoré! —SIMON LAPERRIÈRE

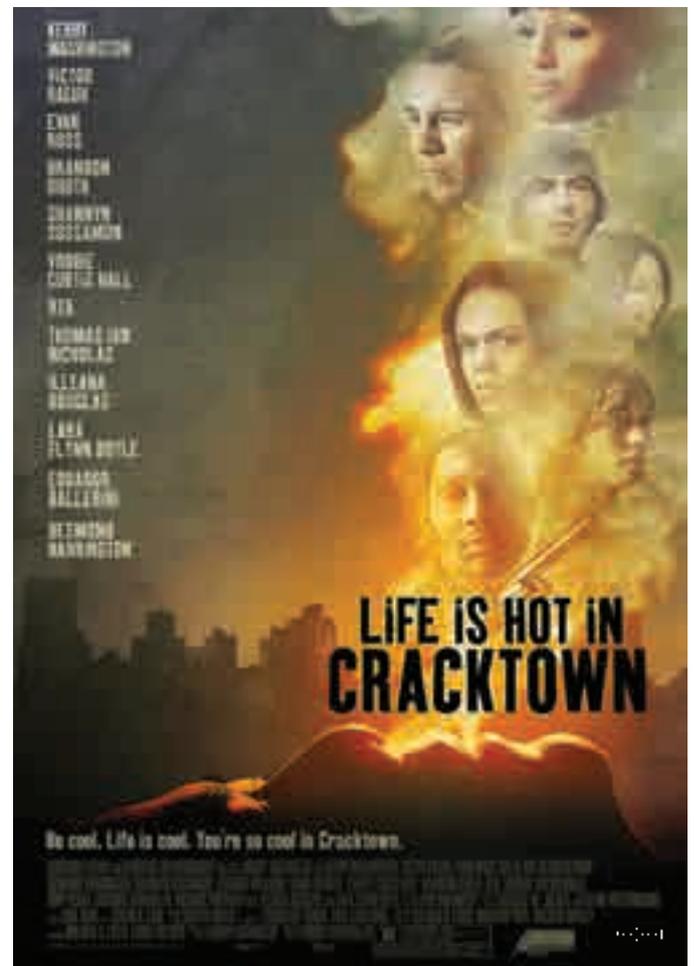
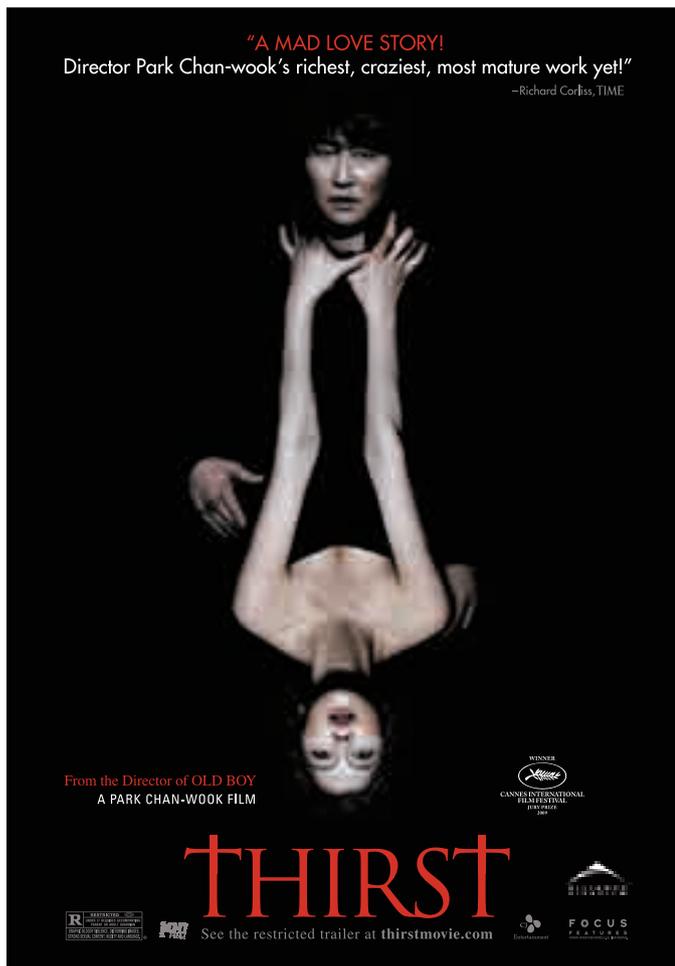
Hosted by director PARK JIN-SUNG

It all begins with an image, that of a woman crossing the floor of a room on her hands and knees. It's an audition tape. A director has found the perfect actress for his cinematic adaptation of VIY. That's where the obsession begins. He's abusive towards her on the set but when night falls, he shadows her across the city. Madness is setting in. The director believes he truly knows this stranger—for she is the witch in his script.

The second act takes place amid a theatrical production of VIY. Though the play is without props or special effects, a palpable sense of dread settles over the proceedings and the otherworldly begins to seem frighteningly real.

The final chapter follows a blind musician as each night, he meets up with a small troupe preparing a puppet show inspired by VIY. These nocturnal activities attract the attention of a friend of the blind man, who discovers a terrible secret.

While film fans have had their eyes glued on Russia, where a remake of **VIY** (Fantasia 2006) is in the works, South Korea surprises again with its own adaptation of the famous novel by Nikolai Gogol. Newcomer Park Jin-sung displays tremendous audacity in appropriating one of the most celebrated works in Russian literature. In fact, some rigid disciples of Gogol's may well find Park's film insulting, even blasphemous. They needn't fret—**EVIL SPIRIT: VIY** doesn't pretend to be a faithful repetition of the tale, but nonetheless captures its spirit perfectly with an engrossing triptych of tales that are distinct in form but united thematically. Park delivers a rarity in horror cinema, a film in which the artistic process is revealed and brought to the fore—which hardly diminishes the fear the film instills. There's a hint of Lars Von Trier in the film's conceit, which is to present the story of Viy three times in different settings. The excellent cast returns for each of the three acts to portray alternate versions of the same characters. An uncanny cross between the art film and J-horror, **EVIL SPIRIT: VIY** frightens and fascinates. Let yourself be engulfed by this intense and unpredictable cinematic experience offering only one certainty—that you'll see nothing else like it this year. Gogol himself would have approved! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

FINE, TOTALLY FINE [Zenzen Daijobu]

JAPON | JAPAN 2008 110 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY 

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yosuke Fujita SCÉNARIO | WRITER Yosuke Fujita INTERPRÈTES | CAST Yoshiyoshi Arakawa, Yoshimo Kimura, Yoshinori Okada PRODUCTEUR | PRODUCER Naoko Arai DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Style Jam WEB zenzenok.jp

"FUJITA'S COMIC TIMING IS IMPECCABLE. THERE'S NOT ONE MOMENT WHEN HE DOESN'T HAVE THE AUDIENCE COMPLETELY EATING OUT OF HIS HAND"

— JASPER SHARP, MIDNIGHT EYE



GAGNANT: Prix du public, Festival du film asiatique de New York 2008

GAGNANT: Nippon Cinema Award, Nippon Connection 2008

Sélection officielle, Raindance Film Festival 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2008

WINNER: Audience Award, New York Asian Film Festival 2008

WINNER: Nippon Cinema Award, Nippon Connection 2008

Official Selection, Raindance Film Festival 2008

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2008

Votre ambition dans la vie est-elle de bâtir LA maison hantée? Êtes-vous obsédé par les films d'horreur et votre ego au point que vous possédez une figurine de luxe fabriquée à votre effigie? Pouvez-vous souffler une bulle de gomme à mâcher si puissante qu'elle peut envoyer les gens au tapis? Voilà le portrait de Teruo (Yoshiyoshi Arakawa), un véritable perdant de 29 ans dont la « carrière » consiste à émonder des arbres et à travailler dans la boutique de livres usagés de son père. Son pote Hisanobu (Yoshinori Okada), un autre hurluberlu du même acabit, travaille dans un hôpital. Les deux sont éperdument amoureux d'Akari (Yoshimo Kimura), une artiste mignonne et talentueuse avec un faible pour les saucisses de poisson très caloriques et d'une maladresse marquée, au point qu'elle glisse et se fracture un doigt en allant prendre l'ascenseur. Moments fous, farces désopilantes et, peut-être, la chance pour ce trio d'inadaptés de réaliser leurs rêves à venir.

Comédie très décalée d'un charme indéniable, **FINE, TOTALLY FINE** est une poule aux œufs d'or des studios de Style Jam, qui nous a donné **ADRIFT IN TOKYO**, avec un emprunt notable à la comédie muette classique (on pense à Keaton et Tati). Le réalisateur, Yosuke Fujita, fait, après avoir passé vingt ans à réaliser des courts métrages primés (**JELLYFISH FISHING** en est un) et des œuvres pour la scène avec la troupe d'humoristes Otona Keikaku Theatre Group, un premier long métrage très bien accueilli. Fujita réalise une comédie dénotant un sens brillant du rythme, tout en apportant une touche de folie aimable et d'humour tordu aux personnages. Les fans de Fantasia reconnaîtront immédiatement Yoshiyoshi Arakawa (**SURVIVE STYLE 5+** et **KAMIKAZE GIRLS**), habituellement cantonné dans des rôles de soutien à saveur comique, qui jouit maintenant du statut d'acteur principal. La production est léchée et porte une attention particulière aux détails des figurines articulées d'action de Teruo (il ne s'agit PAS de poupées!) et à ses accessoires. Après avoir obtenu des réactions favorables du public et des prix à l'étranger, y compris le prix du public au festival Nippon Connection à Francfort et au Festival du film asiatique de New York, **FINE, TOTALLY FINE** est maintenant présenté ici! — TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Is your life's ambition to make the ultimate haunted house? Are you obsessed with horror films—and your ego—to the point that you have your own customized deluxe action figure? Can you blow mighty gum bubbles that knock people down? This summarizes Teruo (**SURVIVE STYLE 5+**'s Yoshiyoshi Arakawa), a 29-year-old bona fide loser whose "career" is split between tree-cutting and his father's used book store. His buddy Hisanobu (Yoshinori Okada), another outsider of similar magnitude, works at a hospital. Both are hopelessly in love with Akari (Yoshimo Kimura), a cute and artistically talented gal with a weakness for high-calorie fish sausage and a pronounced clumsiness—to the point that she'll slip and break her finger while going for the elevator. Crazy moments, wild pranks and, just maybe, a chance to snatch their dreams lie ahead for this trio of misfits.

A very quirky, undeniably charming comedy, **FINE, TOTALLY FINE** is a bizarre golden egg from studios of Style Jam, who brought us **ADRIFT IN TOKYO**, with a strong debt to classic silent comedy (Keaton and Tati come to mind). Director Yosuke Fujita makes a very welcome feature debut after 20 years of award-winning shorts (**JELLYFISH FISHING** is one) and stage work with comedy ensemble Otona Keikaku Theatre Group. Fujita directs with a brilliant sense of comic timing as he coaxes the sympathetic craziness and twisted humour out of the characters, and weaves a strong tale, something absent from so many modern comedies. Fantasia fans will instantly recognize Yoshiyoshi Arakawa (**SURVIVE STYLE 5+** and **KAMIKAZE GIRLS**), usually used in supporting roles for comic relief, now a graduate to lead-actor status. The production values are top-notch, including the extraordinary detail for Teruo's action figures (not dolls!) and props which are worth the price of admission alone. After winning favourable audience reactions and awards abroad, including the audience prize at Nippon Connection in Frankfurt and at the New York Asian Film Festival, **FINE, TOTALLY FINE** is now here! — KING-WEI CHU



GURU

Énergie propre. Esprits tordus.

Boisson énergie 100 % naturelle et bio

www.guruenergie.com

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

FIREBALL [Tar Chon]

THAÏLANDE | THAILAND 2009 94 min. 35mm VERSION ORIGINALE THAÏ AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Thanakorn Pongsuwan SCÉNARIO | WRITERS Thanakorn Pongsuwan, Taweewat Wantha, Adirek Wattaleela INTERPRÈTES | CAST Preeti "Bank" Barameeanan, Khanutra Chuchaysuwan, Phutharit Prombundarn PRODUCTEUR | PRODUCER Adirek Wattaleela DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Lionsgate
WEB www.fireballthemovie.com



Tai est fraîchement sorti de prison grâce à des fonds distribués généreusement aux bons endroits par son frère Tan. Mais lorsque Tai va exprimer sa gratitude, il découvre que quelque chose ne tourne pas rond. Tan est plongé dans le coma suite à un grave traumatisme crânien subi dans des circonstances mystérieuses. Ce dernier était clairement impliqué dans quelque chose d'illégal et Tai est déterminé à découvrir de quelle combine il s'agissait et à administrer une correction adéquate aux responsables. Le seul indice dont il dispose est une information selon laquelle Tan revenait amoché de ses parties de basketball. Tai décide alors d'aller visiter le terrain où son frère jouait...

De temps en temps, un film se révèle être de loin, très loin, supérieur à ce qu'il n'aurait même pas dû rêver devenir, un film qui, on ne sait trop comment, s'élève bien au-delà de sa grotesque prémisse pour devenir quelque chose d'exceptionnel. Cette année, ce film est **FIREBALL**, dont l'histoire gravite autour des combats de basketball. Des combats de basketball? Oui monsieur! Une variante clandestine et mortelle du basketball se jouant à cinq contre cinq, où la première équipe à réussir un panier, ou l'équipe qui compte dans ses rangs le dernier survivant, remporte la victoire. Nous en convenons, c'est totalement grotesque, mais la réalisation énergique de Thanakorn Pongsuwan (**OPAPATIKA**), le scénario curieusement fort qui traite ses personnages avec respect et une excellente distribution d'acteurs forment le « big three » qui assurera une écrasante victoire à **FIREBALL**. Avec ce long métrage, Pongsuwan bondit au haut du classement des réalisateurs thaïs spécialistes du film de genre. Il fait preuve d'une remarquable capacité à développer ses personnages, il crée un environnement visuel qui a franchement de la gueule et sait tirer le maximum de ses acteurs, des cascadeurs inconnus pour la plupart, de sorte qu'on assiste à des performances étonnantes. Les abondantes séquences d'action sont excessivement brutales et, au risque de nous répéter, il y en a énormément! Chaque partie de fireball est une violente démonstration de combats extrêmes à poings nus où tous les coups sont permis. Le muay thai semble être l'influence la plus évidente ici, on puise également quelques éléments du parkour, mais c'est avant tout de la bonne vieille bagarre de rue bien déchaînée. Si vos connaissances des films d'action thaïs débutent et se terminent avec les vedettes Tony Jaa et Dan Chupong, **FIREBALL** vous prouvera que la pépinière de talents en Thaïlande est beaucoup, beaucoup plus vaste que tout ce que vous pouviez imaginer. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Tai is freshly released from prison, sprung early thanks to funds spread liberally in the right places by his brother Tan. But when Tai goes to express his thanks, he discovers that all is not well. Tan is in a coma thanks to serious head wounds suffered under mysterious circumstances. He was clearly involved in something illegal, and Tai is determined to find out what and exact revenge on whoever is responsible. His only clue that Tan was coming home bruised from playing basketball. And so off Tai goes to the courts...

From time to time a film comes along that is simply far, far better than it has any right to be, a film that somehow rises above a ludicrous premise to become something far more than the sum of its parts. This year that film is Thai combat-basketball film **FIREBALL**. Combat basketball? You bet. **FIREBALL** revolves around an underground, to-the-death variant of basketball, a game played five on five with the first team to score—or simply have the last man standing—declared the winner. It's preposterous, yes, but firm direction by Thanakorn Pongsuwan (**OPAPATIKA**), a surprisingly strong script that treats its characters with respect and a great cast make **FIREBALL** a winner. With it, Pongsuwan vaults into the upper rank of current Thai genre directors. His sense of character is spot on, he shoots great film and he draws shockingly good performances from his cast of largely unknown stuntmen. The plentiful action is brutal in the extreme—and there's lots of it. Every fireball match is a full on, no-holds-barred contest of bare-knuckle brutality. Muay thai is an obvious influence and there is a strong parkour element as well, but this is mostly full-on street brawling. If your knowledge of Thai action starts and stops with stars Tony Jaa and Dan Chupong, this proves that the talent pool runs much, much deeper indeed. —TODD BROWN



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

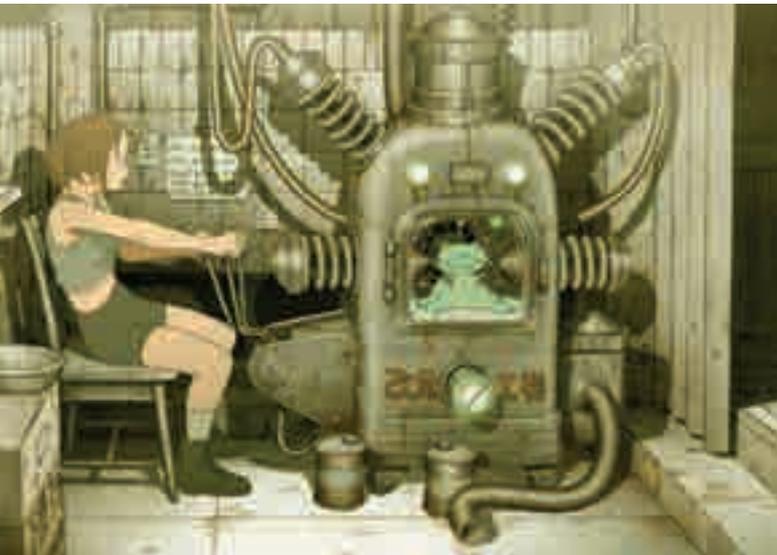
GENIUS PARTY BEYOND

JAPON | JAPAN 2008 82 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEURS | DIRECTORS Mahiro Maeda, Koji Morimoto, Kazuto Nakazawa, Shinya Ohira, Tatsuyuki Tanaka SCÉNARIO | WRITERS Mahiro Maeda, Koji Morimoto, Kazuto Nakazawa, Shinya Ohira, Tatsuyuki Tanaka INTERPRÈTES | CAST Arata Furuta, Akiko Suzuki, Shôko Takada, Urara Takano PRODUCTEUR | PRODUCER Eiko Tanaka
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Studio 4°C WEB www.genius-party.jp



Le Studio 4°C tire son nom de la température à laquelle l'eau est la plus dense. Un nom bien choisi, puisque leurs œuvres atteignent une profondeur en termes d'imagerie et d'idées, tout en demeurant aussi flottantes et fluides que les rêves les plus incroyables. On peut remercier ce studio d'animation visionnaire japonais pour **MEMORIES**, **SPRIGGAN**, **MIND GAME** et **TEKKON KINKREET**, qui ont tous honoré Fantasia de leur présence. L'an dernier, **GENIUS PARTY** nous offrait un collectif imprégné de la folie inventive du Studio 4°C, qui a produit rapidement une suite aux sept courts métrages de la première sélection et propose ici cinq autres œuvres, qui sont tout aussi excitantes et originales.

« Gala » de Mahiro Maeda est, à première vue, la contribution la plus simple, car elle suit les règles de l'anime ludique de notre enfance — mais n'oubliez pas que les talents de Studio 4°C ne respectent jamais les règles! Par ailleurs, voyez « Moondrive », de Kazuto Nakazawa, une virée de science-fiction comique et tout en finesse, avec un cachet génial, cru, âpre, qui ne fait toutefois pas fi d'une attention sérieuse au détail. « Wanwa the Doggy », de Shinya Ohira, est une débauche dynamique de couleurs, avec un style distinctif, très pictural, qui lui est propre, et « Toujin Kit », de Tatsuyuki Tanaka, est un épisode réalisé avec grand art, sur des fragments cyberpunks sombres. En guise de conclusion, et digne d'attente, on présente « Dimension Bomb », un film impressionnant réalisé par Koji Morimoto, le même gars qui nous en a mis plein la vue, une fois, avec son court métrage **NOISEMAN SOUND INSECT** — soyez assurés qu'il répète le même exploit ici! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Japan's insurgent indie animation company Studio 4°C takes its name from the temperature at which water is at its densest. A well-chosen moniker, because their works achieve an incredible density of imagery and ideas while remaining as loose and fluid as the most amazing dreams. The visionary 4°C team can be thanked for **MEMORIES**, **SPRIGGAN**, **MIND GAME** and **TEKKON KINKREET**, all of which have graced the Fantasia screen. Last year, **GENIUS PARTY** offered an omnibus of Studio 4°C's inspired madness, and they've quickly followed the seven short films of the first collection with five more, and they're every bit as exciting and original.

Mahiro Maeda's "Gala" is, at first glance, the most straightforward offering, following the rules of kiddie fantasy anime—but don't forget, Studio 4°C's talents never play by the rules! Kazuto Nakazawa's comical, streetwise sci-fi jaunt "Moondrive" on the other hand has a funky, gritty rawness to it that nonetheless doesn't skimp on intense attention to detail. Shinya Ohira's "Wanwa the Doggy" is a dynamic riot of colour with a distinctive, painterly flair all its own, and Tatsuyuki Tanaka's "Toujin Kit" is an exquisitely crafted episode of somber cyberpunk shivers. Wrapping things up, and well worth the wait, is the spectacular "Dimension Bomb" by Koji Morimoto, the same guy who once blew our minds with his short film **NOISEMAN SOUND INSECT**—rest assured he does so here again! —RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **CENCOROLL**

JAPON | JAPAN 2009 25 min. ATSUYA UKI

TOUT LE MONDE
SE L'ARRACHE!

BEAUBIEN

750 BEAUBIEN EST
514.273.6428

Vidéo
BEAUBIEN

Los Cantantes

10 años



Los Cantantes
10 años

MP

MUSIQUEPLUS.COM

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

GO GO 70s [Gogo chilship]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 118 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Choi Ho SCÉNARIO | WRITER Choi Ho INTERPRÈTES | CAST Cho Seung-woo, Shin Min-a, Kwon Hyeok-pung PRODUCTEURS | PRODUCERS Shim Bo-kyoung, Yi Jong-Ho, Park Jae-Hyun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox

"CHOI CAPTURES THE LIVE PERFORMANCES IN A DYNAMIC FASHION, KEEPING THE CAMERA ACTIVE WITHIN THE CROWD TO GIVE IT AN EFFECTIVE, "YOU ARE THERE" FEELING" — KEVIN, LOVEHKFILM.COM



Sélection officielle, Festival du film de Philadelphie 2009

Sélection officielle, Festival international
du film de San Francisco 2009

Nous sommes en 1972 et deux mouvements opposés balayent la Corée. D'un côté, le régime autocratique de Park Chung-hee forme un nuage menaçant sur l'horizon. De l'autre, le rock 'n' roll bruyant, dont l'émergence est grandement attribuable à la présence militaire américaine, infiltre le cœur et les hanches de la jeunesse coréenne. Dans le bar d'une petite ville où les militaires américains vont boire et danser, le chanteur Sang-kyu et son groupe doivent jouer d'ennuyantes chansons country, alors que, dans un autre bar largement fréquenté par une clientèle noire, le guitariste Man-sik et son groupe, les Angels, tentent de s'établir un répertoire des plus récents succès soul. Les deux groupes se rencontrent dans une ruelle et, après une bonne joute verbale, décident d'unir leurs forces. Adieu Angels, bonjour Devils, une furieuse sensation soul est née! Après une victoire surprise dans un concours musical à Séoul, en dépit du fait que le rock est la saveur du mois et que le soul demeure un phénomène marginal, et une participation qui ne passe pas inaperçue en tant que groupe de soutien sur l'album d'une icône kitsch d'autrefois, les Devils s'installent au Nirvana, le club de rock le plus prisé du moment. Mais lorsque leur amie Mimi se confectionne un costume voyant et se joint à eux en tant que danseuse gogo, ils atteignent... le Nirvana. Jusqu'à ce que la mainmise du gouvernement Park ne pousse le mouvement rock 'n' roll au bord de l'extinction...

Débarassez-vous de ces nœuds papillon ridicules, sortez la pommade, le peigne et vos grosses lunettes de soleil! Basé sur la véritable histoire du groupe rock coréen les Devils, **GO GO 70s** rappelle **THE COMMITMENTS** dans sa façon d'évoquer le parcours d'un groupe soul réellement inspiré. Mais le contexte politique répressif de l'époque ajoute une dimension poignante de désespoir au cheminement déjà parsemé d'embûches que tout groupe sérieux doit parcourir. Les personnages et leurs tensions, intentions et interactions sont illustrées avec compétence, tout comme les dynamiques d'une industrie musicale coréenne en pleine mutation. De plus, le réalisateur Choi Ho, qui a prouvé ses compétences avec le suspense **BLOODY TIE**, s'assure que la direction artistique et, principalement, les costumes en mettent plein la vue. Mais **GO GO 70s**, c'est avant tout la musique. Pour s'investir convenablement dans le rôle Sang-kyu et lui insuffler un maximum de crédibilité, Cho Seung-woo a appris à jouer de la guitare et a pratiqué avec de vrais groupes de musique. Lorsque vous verrez et entendrez les Devils interpréter leurs tubes, vous saurez que l'expérience fut payante! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



Official Selection, Philadelphia Film Festival 2009

Official Selection, San Francisco International Film Festival 2009

It's 1972 and two major, opposing forces are sweeping South Korea. On the one hand, the oppressive, autocratic regime of Park Chung-hee looms dark on the horizon. But on the other hand, due in no small part to the American military presence, raucous rock 'n' roll is infiltrating the hearts and hips of Korea's youngsters. At one smalltown bar catering to U.S. servicemen, singer Sang-kyu and his band trudge through sets of dull country music, while at another dive with a largely black clientele, guitarist Man-sik and his group, Angels, are struggling to pull off a repertoire of recent soul hits. The two bands collide in a back alley and, after the requisite posturing and challenges, unite to combine their strengths. Goodbye Angels, hello Devils—a ferocious soul sensation is born! Following a surprise win at a "battle of the bands" concert in Seoul—rock's the flavour of the week, while soul music's still an out-there phenomenon—and some success as a backing band on an older kitsch icon's record, Devils plant their flag on the stage of Nirvana, the hottest rock club going. When their old pal Mimi whips together some flashy outfits and signs on as Devils' gogo dancer, it seems like the sky's the limit. But the Park government is cracking down, and South Korea's rock 'n' roll insurgency is on the verge of being extinguished...

Brothers and sisters, break out those butterfly collars, blowout combs and big damn sunglasses! Based on the true story of Korean rock band the Devils, **GO GO 70s** recalls **THE COMMITMENTS** in tracing the arc of a truly inspired soul band, but in this case, the countervailing political pressures of the time add a desperate poignancy to the already tough road any serious band must travel. The characters and their tensions, intentions and interactions are capably fleshed out, as are the dynamics of a changing Korean pop-music industry. Moreover, director Choi Ho, who proved his chops with the gritty crime flick **BLOODY TIE**, sees to it that the art direction and especially the wardrobe department shine brightly. But first and foremost, **GO GO 70s** is about the music. To invest his turn as Sang-kyu with due authenticity, actor Cho Seung-woo learned to play guitar and jammed with real bands, and when you see and hear Devils tear into their theme song, you'll know it paid off! —RUPERT BOTTENBERG

RUE MORGUE FESTIVAL OF FEAR

NATIONAL HORROR EXPO 2009

AUGUST 28-30, 2009
AT THE TORONTO CONVENTION EXPO AT THE AIRTEL

ALSO APPEARING
ROGER GORMAN
HOST OF THE RED SCARF, TALK OF LIGHT, SECRET 66, ALIVE!

GUEST OF HONOUR
BRUCE CAMPBELL
THE EYE DEAD, ERIC DEAD II, ARMY OF DARKNESS, BUENA VISTA

AND SPECIAL GUESTS

UDO KIER

BARBARA STEELE

TOM SAVINI

JAMES DUVAL

ANDY WARHOL / FRANKENSTEIN: THE UNDISCOVERED COUNTRY

BLACK SUNDAY, PIT AND THE PENDULUM

PLANT TERROR: DAY OF THE DEAD CHRISTMAS

DOMINIE DARKO, MAY

MAX BROOKS

LINDA HAMILTON

LEN WEIN

PSYCHO CHARGER

LLOYD KAUFMAN

AND MANY MORE!

ANDY WARHOL / FRANKENSTEIN: THE UNDISCOVERED COUNTRY

LINDA HAMILTON: THE GODFATHER, THE GODFATHER PART II, THE GODFATHER PART III

PSYCHO CHARGER: THE PSYCHO CHARGER

LLOYD KAUFMAN: THE NIGHTMARE ON ELM STREET

TICKETS AVAILABLE FROM FANEXPO.COM OR TICKETMASTER AT 416-870-8000

VISIT US ONLINE AT RUE-MORGUE.COM

FAN EXPO

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

GRACE

É-U | USA 2008 85 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Paul Solet SCÉNARIO | WRITER Paul Solet INTERPRÈTES | CAST Jordan Ladd, Samantha Ferris, Gabrielle Rose, Malcom Stewart, Stephen Park
PRODUCTEURS | PRODUCERS Ingo Vollkammer, Cory Neal, Adam Green, Kevin DeWalt DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay WEB www.gracehorror.com

“LIKE ORDINARY PEOPLE MEETS THE ICE STORM MEETS ROSEMARY’S BABY... VERY MUCH THE ANTIDOTE TO WHAT PLAGUES MOST OF THE HORROR GENRE TODAY” —HEATHER WIXSON, *DREAD CENTRAL*



GAGNANT: Prix spécial du jury pour le meilleur long métrage, Festival du film fantastique de Gérardmer 2009

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2009

Sélection officielle, Calgary Underground Film Festival 2009

Sélection officielle, Festival international du film de San Francisco 2009

WINNER: Special Jury Prize for Best Feature Film, Gérardmer Fantastic Film Festival 2009

Official Selection: Sundance Film Festival 2009

Official Selection: Calgary Underground Film Festival 2009

Official Selection: San Francisco International Film Festival 2009

D'après les estimations, avoir un enfant pourrait coûter jusqu'à dix mille dollars durant la première année seulement. Les couches, biberons, meubles, vêtements, transports ainsi que le lait et le pédiatre, bref ça monte assez rapidement dans les cinq chiffres. « Mais qu'est-ce que ces calculs ont à voir avec **GRACE**? » direz-vous. Eh bien, l'on y voit un bébé presser le citron parental jusqu'à la dernière gouttelette... si vous nous permettez l'expression. Il s'agit du premier long métrage signé Paul Solet et le tout est produit par Adam Green, le réalisateur de **HATCHET**. C'est l'histoire de Madeline et Michael, un jeune couple de la génération X qui attend avec impatience son premier enfant. Comme tant d'autres jeunes gens de leur âge, Madeline et Michael sont passés maîtres dans l'art de culpabiliser: la viande rouge, le gras, les automobiles, ils ont honte de pratiquement tout ce à quoi ils ont touché. Le mot « naturel » produit sur eux un effet considérable et c'est d'emblée qu'ils ont retenu les services d'une sage-femme... Jusque-là, tout baigne – et si vous avez une dent contre l'archétype yuppie, vous ne pourrez plus vous retenir de glousser de plaisir.

Sans vouloir jeter le blâme sur la sage-femme du film, nous garantissons que les futures mamans et futurs papas présents dans la salle de projection changeront irrévocablement d'idée quant à la méthode d'accouchement choisie et fonceront à l'hôpital dès le début des contractions... Puisque le virage horrifique se produit assez tôt dans le film, nous ne gâcherons pas le plaisir en révélant quoi que ce soit d'autre. Qu'il suffise de dire que des scènes atroces se succèdent après la naissance – beaucoup plus atroces que la visite de la belle-famille! **GRACE** évoque parfois un effondrement dans le genre de **REPULSION** (Roman Polanski) et aussi l'inquiétante genèse hybride des œuvres **THE FLY** et **THE BROOD** de Cronenberg. Mais il n'y a plus de comparaison possible quand on en arrive aux trouvailles sanguinolentes inédites de Paul Solet. Celles et ceux qui n'ont pas encore fait ce grand saut et qui sont sans enfant trouveront là un contraceptif visuel assuré. Les femmes enceintes, quant à elles, devraient reléguer **GRACE** sur la même tablette honnie que la cigarette, l'alcool, le sushi, et les cintres!

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

According to estimates, the first-year cost of having a baby can be upwards of \$10,000, including diapers, formula, clothing, furniture, transportation and medical costs. What does this have to do with the film **GRACE**, you ask? Well, let's just say that the titular little bastard takes sucking your parents dry to a whole new level! Produced by Adam Green (**HATCHET**), **GRACE** is the debut feature from Paul Solet. It begins with the heartwarming story of Madeline and Michael as they prepare to have their first child. Being upwardly mobile Gen-Xers, they feel guilty about nearly everything, including eating meat, drinking milk and driving cars. Being predisposed to anything labeled "natural," they of course seek a midwife to deliver their baby. Up to this point, if you have the slightest bone to pick with the yuppie-hippie type, you'll be in stitches.

Not to blame the midwife in the film, but it's a fair bet that, based on the horrific outcome of this particular pregnancy, viewers of **GRACE** who are expecting children are likely to run screaming to the cold antiseptic embrace of a hospital when their water breaks. Since the twist comes early and the movie is devoted to playing it out, we won't spoil it here. Suffice it to say, during its running time, **GRACE** evokes the mental collapse of Polanski's **REPULSION** and the birthing body horror of Cronenberg's **THE FLY** and **THE BROOD**, and breaks its own ground in its willingness to explore and depict postnatal horror (and I don't just mean more visits from the in-laws). For viewers who have yet to take the leap to having children, **GRACE** will be a surefire ocular contraceptive. To those that are pregnant at the time of this screening, we advise putting **GRACE** in the same category as booze, cigarettes, sushi and coat hangers. —ANDY MAURO

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE UGLY FILE**
É-U | USA 2009 10 min. MARK STEENSLAND



Les coucher sur le papier pour Fantasia. Putting it on paper for Fantasia.

studio@emdashdesign.ca

514.499.3336



And the raven, never flitting, still is sitting, still is sitting
On the woody bust of Plank just above our office door;
And his eyes have all the gleaming of a client that is dreaming,
Of the video t'is streaming through a website on the floor;
And our soul from out that shadow that lies melting in the floor
Shall be lifted - nevermore!



GRAPHIC SEXUAL HORROR

É-U | USA 2009 86 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Barbara Bell, Anna Lorentzon SCÉNARIO | WRITERS Barbara Bell, Anna Lorentzon INTERPRÈTES | CAST Bren Scott aka pd, Lorelei Lee, Princess Donna, Barry Goldman, Barb Nitke PRODUCTEUR | PRODUCER Barbara Bell DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NC-17 Productions WEB www.graphicsexualhorror.com



"SEXY AND SEDUCTIVE... THE IMAGES ARE RAW, DIRTY AND POETIC" — LINNEA CONVINGTON, NEW YORK PRESS

En présence de la coréalisatrice **BARBARA BELL**

Sélection officielle, Slamdance Film Festival 2009

Sélection officielle, Hot Docs 2009

Sélection officielle, Calgary Underground Film Festival 2009

Hosted by co-director **BARBARA BELL**

Official Selection, Slamdance Film Festival 2009

Official Selection, Hots Docs 2009

Official Selection, Calgary Underground Film Festival 2009

En 1997 apparaissait sur le web un site dont le créateur Brent Scott, plus connu sous le nom de « pd », dira que « Tout le monde semblait n'attendre que lui. » Son nom ? insex.com, site spécialisé en photos et vidéos de bondage et sadomasochisme extrêmes. Mené par un ancien professeur d'université passionné par le fétichisme et l'art du bondage depuis l'enfance (!), insex.com dû cependant fermer ses portes en 2005 malgré une communauté de près de 35 000 membres, suite au vaste mouvement antipornographique lancé par le gouvernement américain dans le cadre du Patriot Act. Trois ans plus tard, Barbara Bell et Anna Lorentzon, anciennes collaboratrices de insex.com, respectivement en tant que scénariste et monteuse, s'associent pour réaliser comme premier long métrage ce documentaire retraçant le parcours d'un site resté culte sur la toile.

On serait tenté, pour faire court et facile, de prétendre que tout est dans le titre, mais ce serait faire fausse route. Même si **GRAPHIC SEXUAL HORROR** contient son lot de scènes dures et parfois même à la limite de l'horifique le plus insoutenable – car réel – ce documentaire ne vise pas à déployer un arsenal vain d'images choquantes et provocantes, mais propose un véritable travail de réflexion subtil et intelligent. En lieu et place d'un questionnement somme toute secondaire et déjà vu sur la pornographie et l'industrie du sexe, Barbara Bell et Anna Lorentzon poussent leur réflexion sur le terrain de l'Art et de l'esthétique, sans jamais juger ou remettre en cause la morale des divers intervenants, « dominateurs » ou « soumis », sans oublier par ailleurs de rendre un bel hommage aux téméraires modèles du défunt insex.com. Les amateurs de cinéma transgressif et choc ne pourront que se sentir interpellés par un film proposant de considérer comme un art à part entière ce dont la morale institutionnelle refuse d'accepter l'existence. —SABINE GARCIA

1997 marked the debut of a Web site of which the creator, Brent Scott—better known under his pseudonym “pd”—said, “It was almost as if everybody was just waiting for this site to come up.” It was called insex.com and it specialized in photos and videos of extreme bondage and sadomasochism. Directed by a former university professor who'd been devoted to fetishism and the art of bondage since childhood (!), insex.com was shut down in 2005—by which point it had 35,000 members—following a sweeping anti-pornography effort launched by the U.S. government as part of the Patriot Act. Three years later, former insex.com contributors Barbara Bell and Anna Lorentzon, a scripwriter and editor respectively, got together to make their debut feature, this documentary tracing the story of the cult Web phenomenon.

It would be tempting to keep things short and sweet, and claim the title says it all, but that would be inaccurate. Though **GRAPHIC SEXUAL HORROR** has its share of scenes that are tough to watch, sometimes even unbearably horrific—but no less real—the documentary doesn't set out to simply fire off an arsenal of shocking and controversial imagery, but rather offers a subtle and intelligent reflection on the topic. Rather than revisit the well-worked terrain of investigating pornography and the sex industry, Bell and Lorentzon redirect their focus to art and aesthetics, while never passing judgment or questioning the morality of the various individuals involved, both the dominants and the submissive, and being sure to salute the dauntless models of the now-defunct insex.com. Lovers of transgressive shock cinema are bound, no pun intended, to be drawn to this film which frames its subject as an art form all its own, one which conventional morality cannot accept. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

GS WONDERLAND [GS wandârando]

JAPON | JAPAN 2008 100 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



MUSIQUEPLUS.COM

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ryūichi Honda SCÉNARIO | WRITERS Ryūichi Honda, Yuji Nagamori INTERPRÈTES | CAST Chiaki Kuriyama, Takuya Ishida, Hiro Mizushima, Yosuke Asari
PRODUCTEURS | PRODUCERS Yuji Nagamori, Masatoshi Nagai, Tsutomu Soga DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR AMG Entertainment WEB www.gs-w.jp



"[A] WACKY TIME CAPSULE COMEDY... A SPIRITED AND INVENTIVE ROMP"

— MATT PRIGUE, PHILADELPHIA WEEKLY

Sélection officielle, Festival du film de Philadelphie 2009

En 1968, la Beatlemania se répand dans le monde et le Japon suit la vague avec l'enthousiasme qu'on leur connaît! Les jeunes Japonais raffolent des GS, ou les « Groups sounds. » Leurs coupes champignons, leurs bottes pointues, leurs assortiments d'habits thématiques et leur musique pop-rock bonbon suivent le modèle de John, Paul, George et Ringo et de tous les groupes musicaux de l'invasion britannique qui dominait les radios du monde entier au milieu des années 60. Tous jeunes capables de jouer trois accords sur une guitare forment un groupe de GS et ils rêvent tous d'une place sur la scène du célèbre Grand théâtre nippon. Miku Ono (Chiaki Kuriyama) espère aussi avoir son moment de gloire. Cependant, le GS est principalement un phénomène de gars, donc ses chances d'y arriver demeurent bien minces, jusqu'à ce que Kajii Ryosuke, impresario mal pris mais rusé, la persuade de se travestir pour rejoindre les rangs d'un groupe en difficulté qu'il rebaptise les Tightsmen. Peu après, les jeunes adolescentes hurlent et s'évanouissent à la vue de ce beau « mec » délicat qui joue le clavier dans le groupe. Toutefois, pendant que leur étoile effectue son ascension, les maux de tête et les conflits ne font que commencer pour les Tightsmen!

Reconstitution vivide et pleine de vitalité de l'excitation provoquée par la musique populaire dans le Japon des années 60, **GS WONDERLAND** s'ajoute à la sensation soul-funk coréenne **GOGO 70S** et à la pièce d'époque punk-rock japonais **SHONEN MERICKENSACK** dans la joyeuse célébration des vagues successives de rock'n'roll en Asie. Le pittoresque et kaléidoscopique **GS WONDERLAND** s'amuse particulièrement avec les détails de son époque (des costumes fabuleux, de fausses séquences promotionnelles hilarantes, des chansons pastiches reprises à la perfection, le paquet quoi!) sans diminuer d'un iota ses qualités narratives. C'est aussi une occasion de présenter l'attrait Chiaki Kuriyama, une actrice dont la célébrité a été fondée sur des rôles brefs mais sanglants dans **BATTLE ROYALE** et **KILL BILL**. Entre **GS WONDERLAND** et **BATTLE LEAGUE IN KYOTO**, que vous pouvez aussi voir cette année sur l'écran de Fantasia, Kuriyama prouve qu'elle se sent tout aussi à l'aise dans un rôle convenant à une comédie folle. Bien sûr, vers la fin des années 60, la folie ne manquait pas! —TRADUCTION: KAREN AYE

Official Selection, Philadelphia Film Festival 2009

It's 1968 and Beatlemania is sweeping the land—the Land of the Rising Sun! Young Japanese are going crazy for GS, or “group sounds,” bands whose bowl-shaped haircuts, pointy boots, matching themed outfits and jangly bubblegum pop-rock music are modelled after John, Paul, George and Ringo, and all the British Invasion bands who ruled radios around the world in the mid-'60s. Any youngster who can play three chords on a guitar is forming a GS band, and they all dream of a prime slot on the stage of the celebrated Nippon Grand Theatre. Miku Ono (Chiaki Kuriyama) certainly hopes for a shot at musical fame, but the GS wave is a boy-band thing, so her chances are slim—until sly music impresario Kajii Ryosuke, finding himself in a bind, convinces her to dress in guy drag and join a struggling band he rechristens as the Tightsmen. Pretty soon, teenage girls are screaming and fainting at the sight of the cute, elfin “boy” behind the keyboard in the band, but while their star is rising, the headaches and hassles are hardly over for the Tightsmen!

A vivid and vivacious revisiting of 1960s pop-music excitement in Japan, **GS WONDERLAND** joins Korea's soul-funk sensation **GOGO 70S** and the Japanese punk-rock period piece **SHONEN MERICKENSACK** in joyously celebrating the successive waves of rock 'n' roll in Asia. The colourful, kaleidoscopic **GS WONDERLAND** in particular has a blast with the details of its era—fabulous wardrobes, hilarious fake promotional footage, pitch-perfect song pastiches, the works!—without short-changing audiences in the storytelling department. It's also a showcase for the striking Chiaki Kuriyama, an actress whose notoriety was founded on brief, bloody turns in **BATTLE ROYALE** and **KILL BILL**. Between **GS WONDERLAND** and **BATTLE LEAGUE IN KYOTO**, also on the Fantasia screen this year, Kuriyama proves herself just as comfortable in zany comedy roles. And in the late '60s, zaniness was plentiful! —RUPERT BOTTENBERG

CET AUTOMNE À MUSIQUEPLUS



**LE CASTING DE
LA TÉLÉ MUSICALE !**



MUSIQUEPLUS.COM

PINK EIGA

PINK EIGA are short-form, independently produced, erotic movies that are popular in Japan. Shot on film, PINK EIGA have high production values, and run the genre gamut including: comedies, romantic dramas, exploitation and horror movies. Until recently, PINK EIGA have been virtually unknown outside of Japan, but that's changing...



Now Selling:

S&M Hunter

An S&M superhero fights a girl gang!

A Lonely Cow Weeps at Dawn

A woman lets her father-in-law milk her like a cow!

Sexy Battle Girls

A special agent goes undercover at a girls high school. Her badge is a dildo!

New Tokyo Decadence: The Slave

The biography of Rinako Hirasawa:
a BDSM queen!

**NEW
release!**

Tsumugi

Sora Aoi is Tsumugi.
Watch her sexual
awakening!

*(Available in Regular
& Special Editions!)*

7164 Melrose Ave.
Los Angeles, CA 90046
pinkeiga.com
info@pinkeiga.com

DVDs Available Now at **PINKEIGA.COM**

GUSHING PRAYER [Funshutsu kigan: 15-sai baishunfu]

JAPON | JAPAN 1971 72 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Masao Adachi SCÉNARIO | WRITER Izuru Deguchi (Masao Adachi) INTERPRÈTES | CAST Aki Sasaki, Hiroshi Saito, Yuji Aoki, Susumu Iwabuchi, Michio Akiyama PRODUCTEUR | PRODUCER Saisuke Asakura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Stance Company



Hosted by JASPER SHARP, author of BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA

En présence de JASPER SHARP, auteur de BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA

L'hypnotique **GUSHING PRAYER** s'ouvre avec une scène de sexe collectif dans laquelle notre héroïne Yasuko, une étudiante du secondaire, est le centre de l'attention. Étendue sous le corps d'un enthousiaste compagnon d'école, ses amis l'interpellent en lui demandant ce qu'elle peut bien ressentir. Yasuko confesse alors qu'elle ne ressent absolument rien, comme si elle était immunisée contre tous les sentiments. Sous les encouragements de ses copains, elle entame alors une odyssée existentielle pour découvrir les raisons de sa désensibilisation pour le monde qui l'entoure.

Né en 1939 au Kita Kyushu, Masao Adachi émerge du club d'études filmiques de l'Université de Nihon en compagnie de cinéastes comme Motoharu Jonouchi et Isao Okishima. Il devient alors l'une des têtes dirigeantes de la scène marginale expérimentale des années 60 avec des films comme **RICE BOWL** (1961), **SEALED VAGINA** (1963) et **GALAXY** (1967). Cependant, il est principalement connu pour ses associations tardives avec Nagisa Oshima (il interprète un officier de sécurité dans **DEATH BY HANGING**, 1968) et surtout avec Koji Wakamatsu pour qui il a écrit une douzaine de ses films les plus connus comme **EMBRYO HUNTS IN SECRET** (1966), **GO GO SECOND TIME VIRGIN** (1969), **SEX JACK** (1970) et **ECSTASY OF ANGELS** (1972).

Grâce aux Productions Wakamatsu, Adachi a également réalisé parmi les titres les plus énergétiques et révolutionnaires du genre « pinku eiga », dont **ABORTION** (1966), **SEX PLAY** (1968) et **HIGH SCHOOL GUERRILLA** (1969). Il est également connu comme étant l'un des critiques et théoriciens du cinéma les plus progressistes au pays, en plus d'être le réalisateur de documentaires expérimentaux comme **AKA SERIAL KILLER** (1969) et le film de propagande pro-palestinien **RED ARMY-PFLP: DECLARATION OF WORLD WAR** (1971). En 1974, désillusionné par la voie commerciale vers laquelle le cinéma japonais se dirige, il quitte le pays pour Beyrouth où il s'engage dans l'Armée rouge en apportant son soutien au Front populaire de la libération de la Palestine. Il ne retourne pas au Japon avant 2000 où, à cause d'associations l'obligeant à être déporté du Liban, il doit passer un certain temps en prison. Cette expérience lui inspirera **PRISONER/TERRORIST** (2007), un film autobiographique. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

The hypnotic **GUSHING PRAYER** begins with an extended group sex scene in which the story's high school-age protagonist, Yasuko, is very much the centerpiece. As she lies beneath the thrusts of an enthusiastic adolescent classmate, her friends call on her anxiously from the sidelines, "Can you feel it? What does it feel like?" Yasuko, however, confesses to feeling nothing, appearing frozen to all feeling. And so, upon the goading encouragement of her peers, she embarks on an odyssey of self-discovery to find the reasons for her desensitization to the world around her.

Born in 1939 in Kita Kyushu, Masao Adachi emerged from the Nihon University Film Study Club alongside filmmakers like Motoharu Jonouchi and Isao Okishima, to become one of the leading figures in the underground experimental scene of the '60s with films like **RICE BOWL** (WAN, 1961), **SEALED VAGINA** (SAIN, 1963) and **GALAXY** (GINGAKEI, 1967). However, it is for his later associations with Nagisa Oshima, in whose **DEATH BY HANGING** (KOSHIKEI, 1968) he appears in the role of the security officer, and more famously with Koji Wakamatsu, scripting literally dozens of his most famous titles, including **EMBRYO HUNTS IN SECRET** (TAIJI GAIMITSURUYOSURU TOKI, 1966), **GO GO SECOND TIME VIRGIN** (YUKE YUKE NIDOME NO SHOJO, 1969), **SEX JACK** (SEKKUSU JAKKU, 1970), and **ECSTASY OF ANGELS** (TENSHI NO KOKOTSU, 1972), that he is best known.

Through Wakamatsu Productions, Adachi also directed some of the pink genre's most energetic and revolutionary titles, including **ABORTION** (DATAI, 1966), **SEX PLAY** (SEIYUGI, 1968) and **HIGH SCHOOL GUERRILLA** (JOGAKUSEI GERIRA, 1969). He also became known as one of the country's most progressive film theorists and critics, as well as directing the experimental documentary **AKA SERIAL KILLER** (RYAKUSHO: RENZOKU SHASATSUMA, 1969) and the pro-Palestinian propaganda film **RED ARMY-PFLP: DECLARATION OF WORLD WAR** (SEKIGUN-PFLP: SEKAI SENSO SENGEN, 1971), before disappearing from Japan, apparently disillusioned with the direction along which the country's commercial cinema was heading, leaving for Beirut where in 1974 he joined the Japanese Red Army in lending its assistance to the Popular Front for the Liberation of Palestine and their quest to fight for the liberation of the Israeli-occupied territories. He was not to return until 2000, after such associations saw him extradited from Lebanon to face a brief jail sentence back in his home country, later making **PRISONER/TERRORIST** (YUHEISHA/TERRORISUTO, 2007) based on his own experiences. —JASPER SHARP, MIDNIGHT EYE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HARD REVENGE, MILLY

JAPON | JAPAN 2008 44 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takanori Tsujimoto SCÉNARIO | WRITER Takanori Tsujimoto INTERPRÈTES | CAST Miki Mizuno, Hiroshi Ohguchi, Tetsuya Nakamura, Saaya, Mitsuki Koga
PRODUCTEUR | PRODUCER Jun Kubo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR The Klockworx Co. Ltd WEB hard-revenge.com

En présence du réalisateur et scénariste TAKANORI TSUJIMOTO

Hosted by director/writer TAKANORI TSUJIMOTO

C'est dans une Asie sans loi, devenue terre de perdition suite à la débâcle des différents gouvernements, qu'une femme est en quête d'une vengeance sanglante. Le Yokohama (Japon) de ce sombre et accablant futur anticipé est le fief des Jack Brothers, les pires ordures que vous ne pouvez imaginer, terrorisant toute la région. Mais c'est sous la forme de Milly, une femme mi-mécanique, que le châtiment se profile à l'horizon et elle n'arrêtera son massacre que lorsque tous les membres de la bande y seront passés un à un. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

In a lawless Asia that's become a wasteland after the collapse of the governments, a woman is out on a bloody quest for revenge. The Yokohama, Japan, of this dark and desolate possible future is home to the Jack Brothers, the worst lowlifes you can imagine, terrorizing the entire region. But retribution is on the way, in the form of a partially mechanized woman named Milly, who won't stop until the entire gang has been slaughtered one by one. —ROBERT GUILLETTE



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HARD REVENGE, MILLY: BLOODY BATTLE

JAPON | JAPAN 2009 82 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

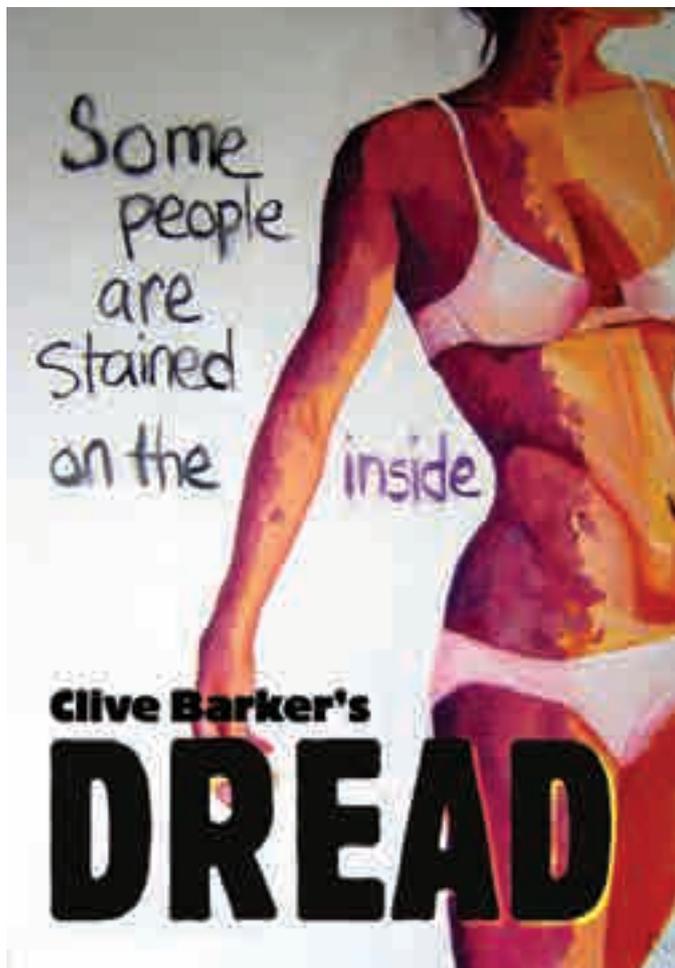
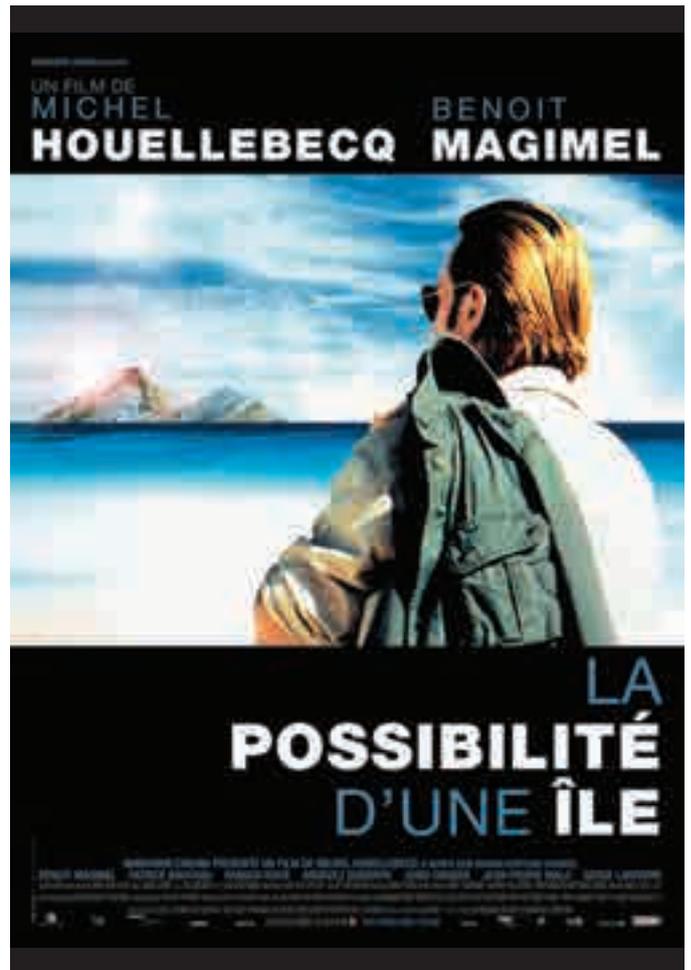
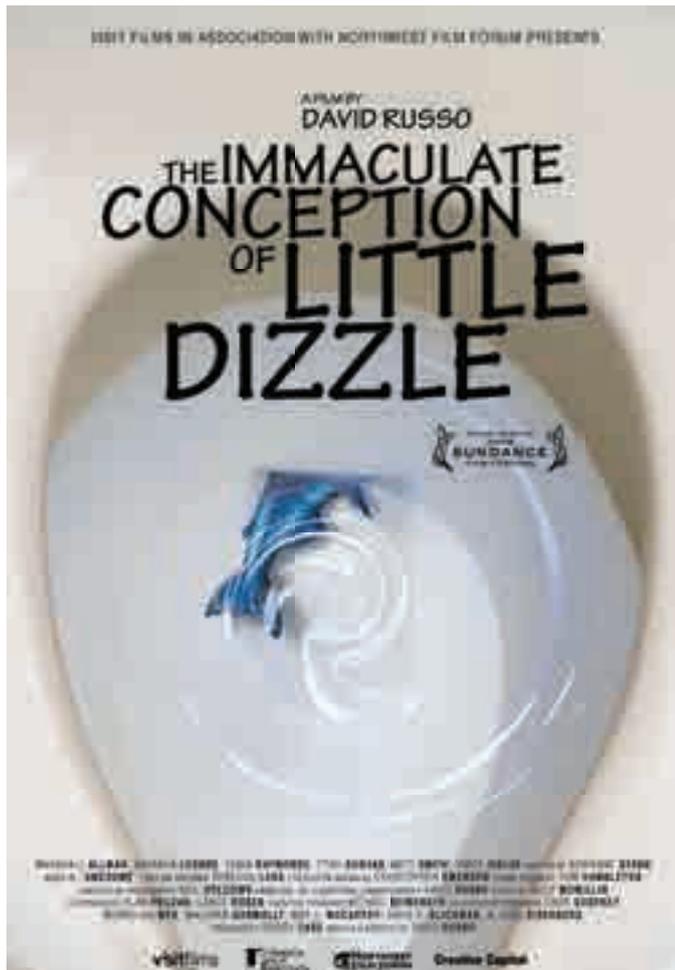
RÉALISATEUR | DIRECTOR Takanori Tsujimoto SCÉNARIO | WRITER Takanori Tsujimoto INTERPRÈTES | CAST Miki Mizuno, Mitsuki Koga, Hiroshi Oguchi
PRODUCTEUR | PRODUCER Jun Kubo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR The Klockworx Co. Ltd WEB hard-revenge.com

Cette fois-ci, Milly accepte d'aider une jeune femme appelée Haru à venger le meurtre de son petit ami, mais c'est une décision qui l'amènera face à face avec les acolytes des meurtriers de sa famille qui se meurent de la retrouver.

Les films **HARD REVENGE, MILLY** sont parmi les plus violents à éclabousser l'écran à Fantasia depuis un bon bout de temps, et ça dit tout — imaginez un croisement entre **KILL BILL** et **MAD MAX** à la sauce **TOKYO GORE POLICE**. Quand on parle d'un thriller-vengeance relevé, ça ne peut pas être plus épique que ça. La vedette Miki Mizuno est littéralement spectaculaire dans les scènes de combat, s'étant entraînée en Shorin Kempo depuis le début de son secondaire. De plus, elle joue son rôle d'assoiffée de sang avec un humour pince-sans-rire. Entre autres, elle utilise des mains coupées comme plumes pour écrire et cuisine avec délice ses victimes sur le BBQ. Yoshihiro Nishimura, le génie des effets spéciaux nauséux de **MACHINE GIRL** et **TOKYO GORE POLICE**, fournit le sang et les tripes de **BLOODY BATTLE**. Âmes sensibles, aux abris! —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

This time around, Milly agrees to help a young woman named Haru avenge the murder of her boyfriend, but it's a decision that will bring her face to face with the former associates of the men who killed her family, and they are just dying to find her.

The **HARD REVENGE, MILLY** films are among the most violent to spatter across the Fantasia screen in some time, and that's saying something—imagine **KILL BILL** crossed with **MAD MAX** by way of **TOKYO GORE POLICE**. When it comes to hard-boiled revenge thrillers, it doesn't get more hard or boiling hot than this. Leading lady Miki Mizuno is spectacular in the fight sequences, having trained in Shorin Kempo since junior high, and she plays her bloodthirsty role with deadpan humour, using severed hands as writing utensils and barbecuing her victims with delight. Yoshihiro Nishimura, the man behind the stomach-turning special effects of **MACHINE GIRL** and **TOKYO GORE POLICE**, provides the blood and guts in **BLOODY BATTLE**. Definitely not for the squeamish! —ROBERT GUILLETTE



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

HELLS

JAPON | JAPAN 2009 117 min. HD VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY EVOLUTION
MEGA STORE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshiaki Yamakawa SCÉNARIO | WRITERS Yoshinobu Yamakawa, Kazuyuki Fudeyasu INTERPRÈTES | CAST Misato Fukuen, Daisuke Kishio, Miyuki Sawashiro, Fumihiko Tachiki PRODUCTEURS | PRODUCERS Madhouse DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Madhouse



Pourquoi les vivants meurent-ils? Parce qu'ils sont vivants. Où vont-ils lorsqu'ils sont morts? Ils vont en Enfer, mais ce lieu damné n'est pas du tout ce qu'on croit qu'il est. Linne, une adolescente enjouée, se précipite à son premier jour dans sa nouvelle école où, comme elle l'a promis à sa mère, elle compte bien se faire une centaine d'amis. Oh, elle arrivera à une nouvelle école et se fera plusieurs amis intéressants. Ça, c'est certain. Mais ce ne sera ni à l'école espérée ni dans le monde des vivants. En fait, un accident de circulation l'envoie directement aux portes de l'Enfer. Au moment où elle réalise qu'elle se retrouve maintenant dans l'au-delà et que ses nouveaux camarades de classe sont des démons et non des ados décontractés drôlement vêtus, elle a déjà quelques copains, s'est fait respectée de ses pairs et est tombée dans l'oeil du charmant président du conseil étudiant. Elle a également retenu l'attention du proviseur Helvis, un effrayant diable rouge ayant le même accoutrement et les mêmes tics que le King. C'est loin d'être positif compte tenu du fait que quelque chose ne tourne pas rond ici. Linne peut saigner, ce qui veut dire qu'elle est bien vivante, une situation qui pourrait entraîner de fâcheuses conséquences pour elle, mais aussi pour tous les habitants du royaume des ténèbres.

Le film d'animation adapté de l'unique série de mangas HELLS ANGELS de Sin-Ichi Hiromoto, un cocktail saisissant composé d'amusante comédie romantique adolescente, de carnaval rock and roll monstrueux et de cataclysmes cosmiques inimaginables, est tombé entre de bonnes mains, celles du respecté et avant-gardiste studio Madhouse (on leur doit une tonne d'œuvres majeures comme PAPIKA, NINJA SCROLL, PATLABOR, METROPOLIS et de multiples séries d'animation exquises). Le réalisateur Yoshiaki Yamakawa, qui a entre autres créé la version manga de STAR WARS: RETURN OF THE JEDI, apporte une saveur singulière à HELLS en optant pour un style brut, tout en faisant preuve d'un flair visuel ahurissant et d'un extraordinaire souci du détail. Il sature son univers ténébreux d'une quantité étourdissante de personnages et de créatures. Mais cette orgie visuelle n'aurait pu être possible sans l'appui de Kazita Nakagawa, qui a contribué sur SAMURAI CHAMPLOO, et du diaboliquement inventif Yasushi Nirazawa, l'homme à aller voir si vous avez besoin de monstres cool. Ces deux-là méritent une ovation, de même que les artisans derrière la majestueuse coloration. Intelligent, divertissant, hilarant et horrifiant, HELLS vous en mettra plein la vue et vous entraînera dans son énergie contagieuse. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Why do the living die? Because they're alive. And where do they go when they die? They go to Hell—but Hell isn't quite the place you've always thought it was. Linne's a lively teenage girl, rushing off to her first day at a new school, promising her mother that she'll make a hundred friends. Oh, she'll arrive at a new school and make some interesting friends, that's for sure, but not at the school she expected. Not in the realm of the living, in fact, for a sudden traffic accident sends her through the gates of the afterworld. By the time she's realized that she's in the afterlife and that her new classmates are demons of hell and not just outlandishly attired urban hipsters, she's already begun to make friends, make a name for herself, and catch the eye of the handsome, smooth-talking student council president. She's also earned the attention of Headmaster Helvis—a fearsome red demon with the dress and manner of the King, baby—and that's not such a good thing. Especially given that something's not right here—Linne can bleed, which means she's alive, and that will have some pretty serious consequences for her and in fact for all of Hell's denizens.

The anime adaptation of Sin-Ichi Hiromoto's distinctive manga series HELLS ANGELS—a startling mix of goofball teenage romantic comedy, rock 'n' roll monster mash and mind-melting cosmic cataclysm—comes care of the respected yet highly daring studio Madhouse, which has previously had a hand in such prominent anime works as PAPIKA, NINJA SCROLL, PATLABOR, METROPOLIS and countless delightful TV and OVA animes. Director Yoshiaki Yamakawa, whose credits include the manga version of STAR WARS: RETURN OF THE JEDI, brings a special flavour to HELLS, opting for a rough-edged yet amazingly detailed and dynamic visual flair, packing this particular underworld with a dizzying array of characters and creatures—Kazita Nakagawa, who did his part for SAMURAI CHAMPLOO, and the demonically inventive Yasushi Nirazawa, a go-to guy for cool monsters, deserve a salute, as do the folks behind the vibrant colouring. Clever, cool, hilarious and horrifying, HELLS is a fresh, funky anime bursting with irrepressible energy. —RUPERT BOTTENBERG

SUIVIE | FOLLOWED BY **LE TUEUR DE MONTMARTRE**
FRANCE 2007 50 min. BORISLAV SAJTINAC



THE HEROES ARE BACK

NOS HÉROS SONT
DE RETOUR

IN THE MOST INCREDIBLE
COLLECTIBLES ONLINE STORES
IN NORTH AMERICA.

Dans la plus incroyable
boutique en ligne
d'Amérique du Nord.

20%
OFF

by entering the code
FANTASIA at checkout!

en entrant le code FANTASIA
lors la commande!



Messenger Plus!
the Windows Live Messenger Extension

Download at www.msgpluslive.net
and win hundreds of prizes from
Evolution every week!

Téléchargez à www.msgpluslive.net
et gagnez des centaines de prix
Evolution chaque semaine!

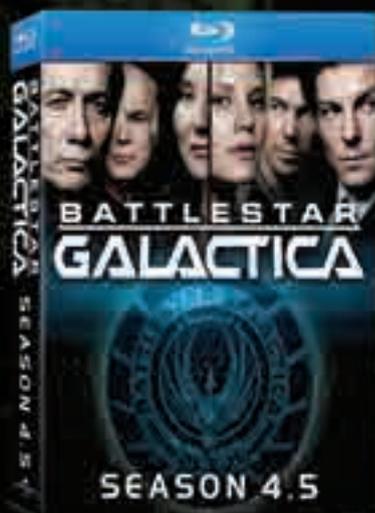
Find Movies, Games and Anime at
www.evolutionstore.ca

Le SuperClub

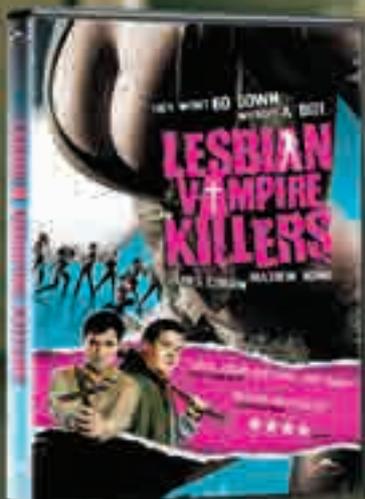
VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE



28 JUILLET 2009



AUTOMNE 2009



25 AOÛT 2009



4 AOÛT 2009



18 AOÛT 2009



21 JUILLET 2009



4 AOÛT 2009

CERTAINES ILLUSTRATIONS PEUVENT CHANGER

NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE... PLUS QUE DES TONNES DE COPIES

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-596-2606

5253, AV. DU PARC - MONTRÉAL 514-276-7303

3101, RUE MASSON - MONTRÉAL 514-727-7799

4526, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL 514-849-2306

1264, RUE JEAN-TALON EST - MONTRÉAL 514-272-4680

305, RUE SHERBROOKE OUEST - MONTRÉAL 514-288-4447

299, BOUL. SIR WILFRID-LAURIER - SAINT-LAMBERT 450-465-1536

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

THE HORSEMAN

AUSTRALIE | AUSTRALIA 2008 94 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Steven Kastrissios SCÉNARIO | WRITER Steven Kastrissios INTERPRÈTES | CAST Peter Marshall, Brad McMurray, Caroline Marohasy, Jack Henry
PRODUCTEURS | PRODUCERS Rebecca Dakin, Steven Kastrissios DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Kastle Films WEB www.thehorsemanfilm.com

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



"ONE OF THE MOST INTENSE, POWERFUL, AND AGGRESSIVELY COMPELLING FILMS I'VE SEEN IN QUITE SOME TIME" — SCOTT WEINBERG, *CINEMATICAL*

"VERY BADASS" — HARRY KNOWLES, *AINT IT COOL NEWS*



GAGNANT: Meilleur Film Australien/Meilleur Réalisateur, Melbourne Underground Film Festival 2008

Sélection officielle, South by Southwest 2009

Christian Forteski (Peter Marshall) est un exterminateur professionnel. Ces derniers jours, il élimine un différent type de vermine. Sa fille toxicomane a récemment été retrouvée morte d'une surdose. Elle est décédée après avoir interprété un rôle dans un film porno amateur. Cette nouvelle frappe Christian de plein fouet, impossible pour lui de faire le deuil. Il traite son angoisse en s'attaquant à tous ceux qu'il considère responsables d'avoir entraîné sa fille dans la mauvaise voie. C'est ainsi que débute une foudroyante vengeance meurtrière contre l'industrie pornographique underground d'Australie. Il va frapper, il va brûler, il va arracher des membres. Il ne craint ni la mutilation, ni la mort. Et il fait la sourde oreille.

Un film aussi chaud qu'un charbon ardent, **THE HORSEMAN** est l'incarnation du thriller classique de vengeance dilué à ses éléments les plus purs et éprouvants. Son protagoniste est une victime de circonstances rouillée par la douleur ayant perdu presque toute trace d'humanité. Ses actes de vengeance sont terrifiants, imparables et sans remords. D'une certaine manière, Christian peut être perçu comme une représentation terrifiante d'une mentalité réactionnaire de la droite poussée à ses dérangeantes limites et aveuglée par une imperturbable morale lui interdisant la compréhension ou l'empathie. Il tue des hommes mauvais, aucun doute là-dessus, mais ses victimes ne méritent pas toutes pareil traitement et c'est là que le film commence à réellement nous hanter. Une version brutale et impardonnable du **HARDCORE** de Paul Schrader, **THE HORSEMAN** est rempli de moments à faire grincer les dents, mais le coup qui frappe le plus profondément est ancré dans la furie primale issue de son chagrin. Un premier film caustique du réalisateur Steven Kastrissios qui, à l'âge de 26 ans, signe également le scénario, la coproduction, le montage et même la graduation des couleurs. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE



WINNER: Best Australian Film/Best Director, Melbourne Underground Film Festival 2008

Official Selection, South by Southwest 2009

Christian Forteski (Peter Marshall) is an exterminator by trade. These days he's out to slaughter a different kind of perceived pest. His addict daughter was recently found dead of an overdose. She died shortly after performing in an amateur porn video. It's all too much for Christian to come to terms with. He deals with his anguish by lashing out at everyone and anyone he thinks may be responsible for leading his girl down the path she chose, embarking on a to-the-death mission of pure, blistering vengeance against Australia's underground porn community. He will beat, he will burn, he will tear limb from limb. He's not remotely concerned about getting maimed or even killed in the process. And he's not much of a listener.

A red-hot fire poker of a film, **THE HORSEMAN** is a modern incarnation of the classic revenge thriller stripped to its purest, most punishing elements. Its protagonist is a victim of circumstances who has had almost every trace of his humanity corroded by pain. His acts of vengeance are frightening, unstoppable and remorseless. In ways, Christian can be seen as a terrifying depiction of a reactionary right-wing mindset taken to the most disturbing extremes, blinded by an unflinching point-of-view that refuses to allow him any degree of understanding or empathy. He kills some very bad people, no question about that, but not everyone deserves what they get, and that's where the film really begins to haunt. A meaner, less forgiving version of Paul Schrader's **HARDCORE**, **THE HORSEMAN** is a film packed with many a cringe-inducing moment, but its stabs that cut the deepest are anchored in the almost animalistic fury of its grief. A caustic debut from filmmaker Steven Kastrissios who, at the age of 26, wrote, co-produced, directed, edited and even colour-graded the film. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY

THE LONG NIGHT

AUSTRALIE | AUSTRALIA 2009 13 min. RICHARD WILLIAMSON

Image folie

votre image, notre force

sérigraphie • broderie
objets promotionnels

imagefolie.com •

1.888.2TSHIRT •

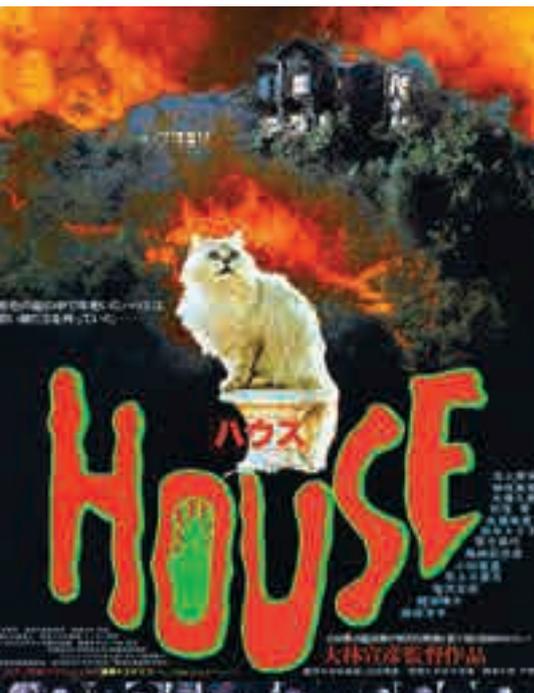
ifmerch.com



HOUSE [Hausu]

JAPON | JAPAN 1977 88 min. HD VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nobuhiko Obayashi SCÉNARIO | WRITERS Nobuhiko Obayashi, Chiho Katsura INTERPRÈTES | CAST Kimiko Ikegami, Kumiko Ohba, Yoko Minamida
PRODUCTEURS | PRODUCERS Nobuhiko Obayashi, Tomoyuki Tanaka DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Janus Films



En présence de **MARC WALKOW**, programmateur,
Festival du film asiatique de New York

**GAGNANT: Meilleur nouveau réalisateur,
Blue Ribbon Awards 1978**

Hosted by **New York Asian Film Fest**
programmer **MARC WALKOW**

WINNER: Best New Director, Blue Ribbon Awards 1978

LSD, ton nom est **HOUSE!** À la fois comédie d'ados, film d'horreur et délire psychotrope, ce film japonais considéré perdu depuis belle lurette ne se décrit pas, il se vit. Nous sommes très fiers de vous le présenter sur grand écran par le biais d'une nouvelle copie remastérisée numériquement qui contient une vidéo d'introduction du réalisateur, l'inimitable Nobuhiko Obayashi, ou OB pour les intimes. OB n'a pas suivi le chemin traditionnel pour devenir cinéaste, il a plutôt créé son propre parcours et frappé de plein fouet la scène japonaise underground avec plusieurs films sidérants en format 8mm. Au milieu des années 70, il devient un célèbre réalisateur de publicité et tourne les infâmes commerciaux de Charles Bronson Mandom pour Toho. Le studio l'invite alors à réaliser un long métrage. L'industrie allait tellement mal à cette époque que les producteurs étaient prêts à donner la clé de leurs studios à n'importe qui. Nous les en remercions de tout cœur, sans quoi, nous ne pourrions voir **HOUSE** aujourd'hui.

Avec un long en chantier, OB a fait ce que tout cinéaste doit faire lorsqu'il recherche l'histoire de son premier film: consulter sa fille de 11 ans. Le résultat est **HOUSE**, un film d'horreur singulier qui est l'enfant hérétique d'une lampe lava et d'une maison hantée qui bizarrement laisse un goût de menthe fraîche dans la bouche et une mousson dans la cervelle. En combinant tous les trucs visuels qu'il a appris dans sa carrière en publicité et des tournures illogiques étranges dignes d'un enfant de sept ans, **HOUSE** met en scène une demi-douzaine de jeunes filles de type « Morning Musume » (des idoles pop) qui se baladent sur l'écran et sont éventuellement les victimes d'une vilaine sorcière à la coupe Beatles et de son chat himalayen. Vous n'avez jamais rien vu comme **HOUSE** auparavant. Bien que OB a eu par la suite une carrière prolifique (il tourne toujours aujourd'hui), aucun de ses films n'a retrouvé le degré psychédélique de son premier. En fait, aucun film n'a réussi tout court. Alors, foncez tête première dans l'univers étrange de sorcellerie des années 70 qu'est... **HOOUUUUUUUUUUUUUSSSSSE**. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

LSD, thy name is **HOUSE!** One part glossy teen hijinx, one part horror movie and one part whacked out whatzit, this long-lost head trip from Japan can't be described, it can only be experienced. We're extremely proud to bring this movie to audiences on the big screen with this restored digital master, featuring a video introduction from the director, the inimitable Nobuhiko Obayashi—or OB as he's known. OB didn't follow the traditional route to becoming a filmmaker, choosing to carve his own path, releasing a bevy of mind-bending 8mm movies in the Japanese film underground. By the mid-'70s he'd become a famous director of commercials, shooting the infamous Charles Bronson Mandom commercials on the Toho lot. While there, Toho invited him to make a feature film. The industry was crashing so hard that they were willing to give the keys to the studio to just about anyone at the time. Thank god they did, otherwise we wouldn't have **HOUSE**.

With a feature in his future, OB did the only thing you could do when faced with the daunting task of coming up with the story for your first film: he consulted his 11-year-old daughter. What they came up with is the horror film **HOUSE**, a singular movie that is the unholy spawn of a lava lamp and a haunted house that somehow leaves a fresh minty taste in your mouth and a monsoon in your mind. Combining all the best visual effects trickery that he'd picked up from his extensive commercial work and chock full of the bizarre non-sequiturs you'd expect from the mind of a seven-year-old, **HOUSE** features a half-dozen or so 'Morning Musume' (pop idol)-type teenage girls who would bop around the screen and eventually get knocked off by an evil moptop witch and her white Himalayan cat. It can safely be said, that you've never experienced a film like **HOUSE** before. While OB went on to a very successful directing career (he's still going today), none of his films have quite reached the giddy psychedelic heights of this debut. In fact, no one's films have. So come on out and bow down to the strange '70s sorcery of... **HOOUUUUUUUUUUUUUSSSSSE**. —NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL

CBS
AFFICHAGE

partenaire du festival Fantasia



*On ne sait jamais ce qui
se cache
derrière un panneau*

CBS

4031

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

I SELL THE DEAD

É-U | USA 2008 85 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Glenn McQuaid SCÉNARIO | WRITER Glenn McQuaid INTERPRÈTES | CAST Dominic Monaghan, Larry Fessenden, Ron Perlman, Angus Scrimm
PRODUCTEURS | PRODUCERS Larry Fessenden, Peter Phok DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Canada



“TWISTED FUN... WHAT IT WOULD BE LIKE IF YOU CROSSED THAT UNIQUE HAMMER AESTHETIC WITH THE SUPERNATURAL SPLATTER-TOON OUTRAGEOUSNESS OF THE EVIL DEAD” — CHRIS ALEXANDER, FANGORIA

En présence du réalisateur **GLENN MCQUAID**, de l'acteur et producteur **LARRY FESSENDEN** et du producteur **PETER PHOK**

GAGNANT: Vision Award, Slamdance Film Festival 2009

GAGNANT: Meilleur long métrage indépendant, Toronto After Dark Film Festival 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2009

Hosted by director **GLENN MCQUAID**, actor/producer **LARRY FESSENDEN**, and producer **PETER PHOK**

WINNER: Vision Award, Slamdance Film Festival 2009

WINNER: Best Independent Feature, Toronto After Dark Film Festival 2008

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2009

« **N**e faites jamais, jamais confiance à un cadavre. » Deux pilleurs de tombes trop ambitieux sont soudain pris avec de sérieux problèmes occultes dans ce thriller fou à lier qui remporte des prix à tombeau ouvert! L'époque victorienne avait ceci de charmant: déterrer les morts pour les revendre était une façon comme une autre de gagner sa croûte. Ici, nos contrebandiers de la mort sont interprétés par le réalisateur culte Larry Fessenden et l'excellent Dominic Monaghan de la trilogie **SEIGNEUR DES ANNEAUX**. Le rideau macabre se lève alors qu'Arthur Blake (Monaghan) attend l'heure de son exécution au fin fond d'un cachot. Un prêtre énorme (**HELLBOY** lui-même, Ron Perlman) lui rend visite pour le confesser. Mais la curiosité morbide de ce saint homme lui vaudra le récit exhaustif de quinze terrifiantes années de sépultures profanées et autres bizarreries. Par : « autres bizarreries », nous entendons vampires, zombies, chirurgiens timbrés en manque de dissections, sans oublier un truand édenté qui s'est fait greffer les crocs d'un chien! Eh oui, n'allez pas croire que c'était facile d'être une goule au XVIIIe siècle!

I SELL THE DEAD constitue une déclaration d'amour gothique à tout ce qui existe dans les ténèbres et, surtout, aux innombrables classiques du genre. On y retrouve le sentiment authentique de Sam Raimi ainsi qu'un je-ne-sais-quoi de Tim Burton à son meilleur. Les images sont sensationnelles, la composition est brillante et le tout déborde littéralement de créativité ingénieuse. Ajoutez à cela des performances phénoménales (attendez de voir Angus Scrimm de **PHANTASM** en salaud de médecin). Le réalisateur Glenn McQuaid a fait ses premières armes chez Glass Eye Pix, justement la boîte de Fessenden, et **THE LAST WINTER** porte sa marque visuelle, de même que **TRIGGER MAN** et **THE ROOST**. Si vous étiez présents lors de la projection du court métrage de McQuaid intitulé **THE RESURRECTION APPRENTICE** à Fantasia 2005, réjouissez-vous, car le long métrage que voici est une suite directe qui vient catapulter ses protagonistes dans une brutale série d'aventures endiablées qui laissera tout le monde pantois et ahuri. Larry Fessenden, scénariste génial et réalisateur visionnaire des **HABIT, NO TELLING, WENDIGO** et **THE LAST WINTER**, enfile ici la casquette de producteur et, surtout, celle d'acteur dans rien de moins qu'un magnifique tournant dans sa carrière! Un visionnement savoureux du début à la fin et l'une des meilleures comédies d'horreur depuis que la Mort existe. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

“**N**ever, ever trust a corpse.” Cult filmmaker Larry Fessenden and **LORD OF THE RINGS**'s Dominic Monaghan star as a pair of ambitious graverobbers who stumble face-first into one occult freakout after another in this Victorian-era thrill ride that's been winning awards everywhere its been exhumed. Arthur Blake (Monaghan) and Willie Grimes (Fessenden) make their livings scavenging the dead in what is not so affectionately known as “the resurrection trade.” Our story begins with Blake sweating it out in a prison cell, hours before he's slated to be executed. A hulking priest (played with relish by **HELLBOY** himself, Ron Perlman) has joined him to administer his last rites. Morbid curiosity being what it is, he sits Blake down and prompts him to spill the cemetery dirt on his crimes. And so begins a dizzying journey through 15 years of bodysnatching and supernatural strangeness—vampires, zombies, surgeons looking for undead cadavers and a thug who had dog teeth grafted into his gums are but a few examples of why it's hard out there for an 18th-century ghoul!

A gothic love letter to classic Hammer horror films and all the unnatural things that go bump in the night, **I SELL THE DEAD** is reminiscent of Tim Burton's best work, powered with the passion of early Sam Raimi. Beautifully shot and always cleverly staged, this is a film packed to the bursting point with personality, wit and invention, not to mention phenomenally individualistic performances (watch out for **PHANTASM**'s Angus Scrimm as an unscrupulous doctor). Director Glenn McQuaid tore up from the underworld as an accomplished visual effects artist, cutting his fangs on a wave of features for Fessenden's Glass Eye Pix, including **THE LAST WINTER, TRIGGER MAN** and **THE ROOST**. If you bore witness to the dawning of McQuaid's directorial muscles when we screened his short **THE RESURRECTION APPRENTICE** at Fantasia in 2005, you'll be happy to know that **I SELL THE DEAD** is a direct jump-off from that film, hurling its crypt-smashing protagonists through an increasingly bizarre series of adventures that will leave you giddy and amazed. Fessenden himself, the visionary writer/director behind **HABIT, NO TELLING, WENDIGO** and **THE LAST WINTER**, produced this one, and uses his manic energy as an actor in ways that are nothing short of career-defining. A joy from start to finish, and one of the best horror/comedies we've seen in deathless ages. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE VIEWER (IN 3D!)**
É-U | USA 2009 15 min. **GRAHAM REZNICK**

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

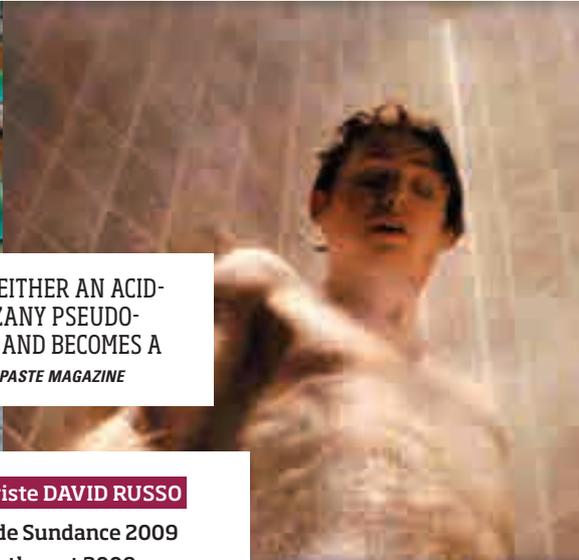
THE IMMACULATE CONCEPTION OF LITTLE DIZZLE

É-U | USA 2009 100 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY

hmv

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Russo SCÉNARIO | WRITER David Russo INTERPRÈTES | CAST Marshall Allman, Vince Vieluf, Natasha Lyonne, Tania Raymonde, Tygh Runyan
PRODUCTEUR | PRODUCER Peggy Case DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Visit Films WEB www.littledizzlefilm.com



"A PURE UNALLOYED DELIGHT... WHAT COULD BE EITHER AN ACID-VISION EXPERIMENTAL ARTHOUSE FILM OR A ZANY PSEUDO-SUBVERSIVE GENDER FARCE TRANSCENDS BOTH AND BECOMES A TRULY REMARKABLE FILM" — MICHAEL DUNAWAY, PASTE MAGAZINE

En présence du réalisateur et scénariste DAVID RUSSO

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2009

Sélection officielle, South by Southwest 2009

Sélection officielle, Festival international
du film de San Francisco 2009

Hosted by writer/director DAVID RUSSO

Official Selection, Sundance Film Festival 2009

Official Selection, South by Southwest 2009

Official Selection, San Francisco International Film Festival 2009

Vous n'avez jamais vu un film comme **THE IMMACULATE CONCEPTION OF LITTLE DIZZLE**. C'est une comédie inclassable et un excentrique récit de jeunesse... avec des personnages masculins accouchant de créatures bizarres. C'est une histoire d'amour. En quelque sorte. Une comédie satirique radicale. Un délire anarchiste sous contrôle ponctué de vibrantes trouvailles visuelles et de flashes animés. Il s'agirait peut-être bien du **REPO MAN** de cette génération. Maintenant que nous avons votre attention, veuillez poursuivre votre lecture.

Le jeune Dory (Marshall Allman) travaille pour un bureau corporatif et ne plane pas sur le bonheur. Après avoir littéralement explosé devant ses collègues, il se retrouve sans emploi, voire même inemployable. C'est alors qu'apparaît la lumière au bout du tunnel : un poste de concierge de nuit où il doit nettoyer exactement le type de lieu lui ayant coûté sa santé mentale. Il est surqualifié pour ce boulot, mais le prend quand même et se joint à une équipe de concierges qui détestent l'ordre établi. Une nouvelle vie commence pour lui : récupérer les toilettes des privilégiés. Une nuit, Dory fait une découverte révoltante et fluorescente dans une cuvette, un présage de ce qui va suivre. Cela n'est cependant rien à côté de ces biscuits plus ou moins prêts à être mis sur le marché auxquels Dory et ses amis sont devenus accros. Ils sont bizarres ces biscuits en développement expérimental. Ils viennent avec un arsenal d'effets secondaires déplaisants (crampes, nausées, changement d'humeur). Mais ils sont tellement bons que Dory est prêt à tout affronter pour pouvoir en manger tout plein. Jusqu'à ce qu'il découvre que lui et ses amis sont... enceints!

Ce film est poignant et très drôle. Il s'agit probablement de l'une des productions les plus rafraîchissantes que vous verrez cette année. Avec ses performances uniques d'une distribution qui atteindra fort certainement l'immortalité, **LITTLE DIZZLE** pourrait bien être l'improbable fruit d'une orgie torride entre Richard Linklater, Judd Apatow, Dan Clowes et William S. Burroughs puisqu'il balance de l'humour de toilette avec des réflexions spirituelles, d'horifiques métamorphoses corporelles et un revirement explosif du rôle homme/femme. Une comédie de jeunesse vulgaire, mais intellectuelle! Ce film présente également les attributs contre-culturels des emplois à col bleu avec une justesse rarement vue au cinéma. Écrit et réalisé avec une imagination enflammée, voici la stupéfiante première oeuvre de David Russo, un type de film rare où chaque tournure amène avec elle une nouvelle surprise. Son immaculée conception a donné naissance à un nouveau film culte qui vous touchera aux endroits les plus étonnants. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

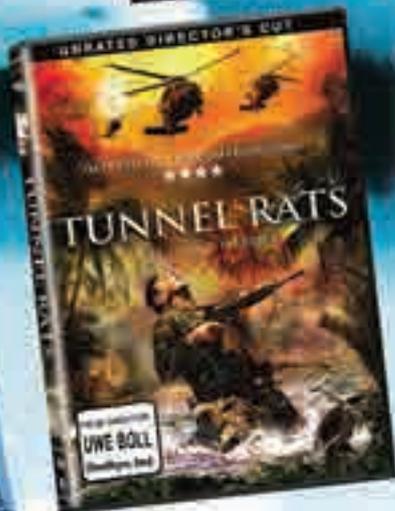
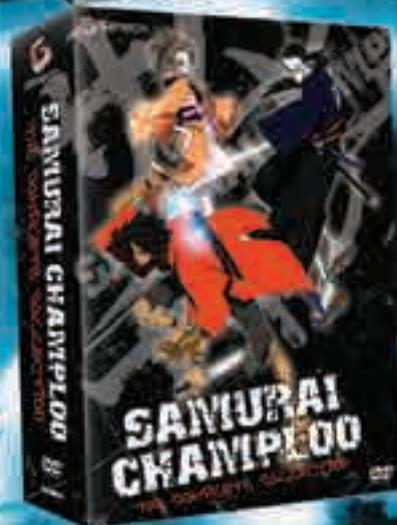
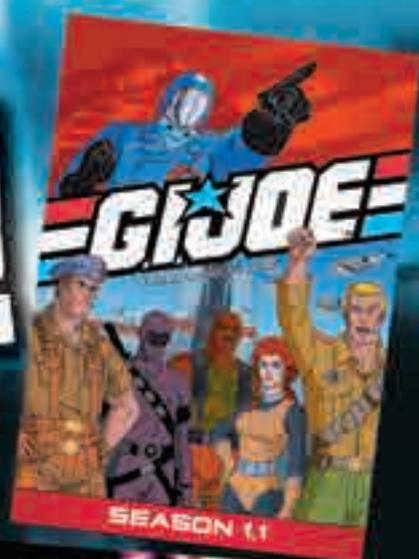
There has never been a film quite like **THE IMMACULATE CONCEPTION OF LITTLE DIZZLE**. It's a quick-witted outsider comedy and an eccentric coming-of-age tale. With pregnant male characters giving birth to creatures. It's a love story. Kind of. A radical social satire. And an anarchistic head trip, punctuated with wild visual invention and animated flashes. It very well may be this generation's **REPO MAN**. Got your attention? Read on!

Young Dory (Marshall Allman) works a corporate office job and is in no way a happy camper. One total meltdown later, he's very much unemployed—and perhaps now eminently unemployable. And then, a light at the end of the tunnel: a janitorial night-shift gig, cleaning the very same kinds of places that all but cost Dory his sanity. He's well overqualified for the job, but he takes it, joining up with a team of establishment-hating janitors as he begins a new leg of life, scrubbing the toilets of the privileged. One night, Dory makes a revolting and rather fluorescent-coloured discovery inside a toilet bowl, a hint at things to come. This is nothing compared to the not-quite-ready-for-FDA-prime-time, self-warming cookies that Dory and his friends have become addicted to. Strange things, these cookies that just happen to be under experimental development. They come with an arsenal of unpleasant side effects—cramps, nausea, mood swings. But they're just so damn good, Dory is willing to put up with whatever downsides come with them. That is, until he discovers that he, and several of his friends, are now... pregnant!

This is a very funny and poignant film, one of the most refreshing things you're going to see anywhere this year. Decked wall to wall with unique performances from a cast that's likely to attain immortality, **LITTLE DIZZLE** could almost be an unlikely four-way love child between Richard Linklater, Judd Apatow, Dan Clowes and William S. Burroughs, balancing toilet humour with spiritual ponderings, body horror/metamorphosis and explosive gender grenades. A quasi-intellectual gross-out youth comedy! It also captures the subcultural trappings of an "invisible" blue-collar job with an accuracy rarely seen in film. Scripted and directed with an imagination that is absolutely on fire, this is a razor-sharp debut from David Russo, a rare kind of film where almost every other beat packs its own neat surprise. His immaculate conception has given birth to a soon-to-be cult classic that will touch you in the most surprising of places. —MITCH DAVIS

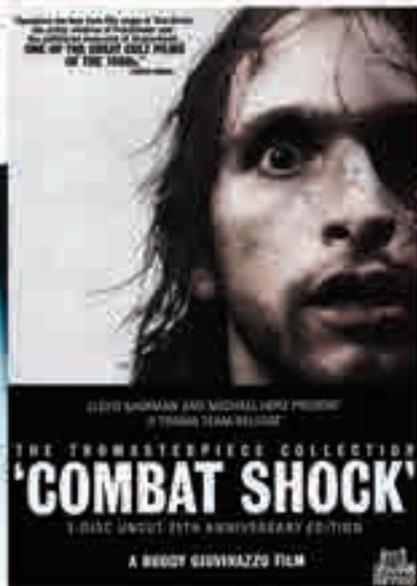
AWESOME!

'NUFF SAID



Official Selection -
FanTasia 2009

available on DVD
July 28



give the HMV gift card

listen·watch·play **hmv**

Image 3D : Véronique Comeau et Emily Vaillancourt

ADMISSIONS
Pour janvier 2010
Jusqu'au
1^{er} novembre

Prends
ton envol,
libère ta
créativité!

Certificat en animation 3D et en
design numérique (offert au Centre NAD à Montréal)

PROGRAMME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE 1^{er} CYCLE ÉLIGIBLE AUX PRÊTS ET BOURSES

Prochaines visites guidées les 13 août et 24 septembre,
inscrivez-vous en composant le 514.288.3447 ou sur le www.centrenad.com



Centre NAD
Imaginez la connaissance

DIGITAL

SOUP

MEDIA

Your media served up piping hot!

website design ■ video editing ■ wedding video & website packages ■ logo design
video transfers to DVD with dynamic custom menus, and more...

WWW.DIGITALSOUPMEDIA.COM

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

INFESTATION

É-U | USA 2009 93 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kyle Rankin SCÉNARIO | WRITER Kyle Rankin INTERPRÈTES | CAST Christopher Marquette, Brooke Nevin, Ray Wise PRODUCTEURS | PRODUCERS Rhoades Rader, Jeff Balis, T.J. Sakasegawa, Bruce Davey DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Icon Film Distribution WEB www.infestationthemovie.com



Cooper déteste son existence. D'abord, son boulot impertinent, qu'il a accepté pour que son père lui lâche un peu le collet, est un cul-de-sac. D'ailleurs, il sait qu'on va bientôt le licencier et il s'en fout complètement. Le père de Cooper est quasi cinglé. C'est un militaire glacial qui désapprouve à peu près tout et qui garde toujours ses sentiments sous clef, dans un coffre blindé d'où jamais ils ne ressortent. Quand un jour Cooper rencontre finalement une fille qui semble lui plaire, la planète entière est assommée par une sorte de déflagration supersonique et tous les terriens sont mis dans des cocons géants pour nourrir une race d'insectes extraterrestres venant tout juste de nous envahir. Comme on l'a déjà dit, Cooper déteste son existence.

On a découvert le scénariste et réalisateur Kyle Rankin lorsqu'il a remporté le *Project Greenlight* de Matt Damon, un prix qui lui valut de coréaliser le long métrage **THE BATTLE OF SHAKER HEIGHTS**. Par la suite, Rankin signa **INSEX**, de même que *Hellholes*, une série web dans laquelle un jeune fainéant rachète une roulotte qui s'avère être une porte d'accès aux enfers! À ce point, nous avions déjà une bonne idée de ce dont Kyle Rankin était capable. Sa spécialité : la comédie postmoderne avec une touche de cinéma de genre plutôt sarcastique. Et **INFESTATION** saute là-dedans à pieds joints. Chris Marquette tient ici le rôle principal et on jurerait qu'il est possédé par le John Cusack de la fin des années 80! Il titube dans cette apocalypse peuplée d'insectes gigantesques avec un petit groupe de rescapés tellement idiots qu'ils le désignent en tant que chef. Mais la vie du pauvre Cooper est tout aussi insignifiante après la fin du monde qu'elle l'était avant. La situation va cependant changer lorsque les insectes mettront leurs sales pattes sur la fille dont Cooper est amoureux. Dès lors, l'apathie n'a plus de prise sur lui et il trouve sa raison d'être, de se battre. C'est du suicide, bien sûr, mais qu'à cela ne tienne, il la sauvera cette fille! Les insectes monstrueux sont réussis à la perfection, de même que maintes scènes drolatiques et dégueulasses. Ray Wise, très certainement le meilleur acteur comique de série B au monde, donne une performance magistralement hystérique. **INFESTATION** constitue une sorte de mise à jour des histoires d'anticipation aux insectes géants des années 50. Divertissant et pas bête du tout. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Cooper hates his life. His job is a pointless dead end, a meaningless slog that he accepted only under pressure from his father and is now in the process of slowly getting fired from. Dad's a sternly disapproving military nut who keeps his emotions locked up in a cast-iron box from whence they never emerge. And just when Cooper meets a girl that he thinks he might like, the whole world gets knocked unconscious by a hyper-sonic squeal and all of its inhabitants wrapped in cocoons, destined for a future as food for the giant insects that have just invaded. This sucks.

Writer-director Kyle Rankin first made his mark as a winner of Matt Damon's *Project Greenlight*, a win that led to his co-directed feature **THE BATTLE OF SHAKER HEIGHTS**, but it was with his independent project **INSEX** and webseries *Hellholes* (in which a young slacker buys a trailer that turns out to be a gateway to hell) that we first got a real taste of what Rankin was all about—postmodern comedy with a sarcastic genre edge. And with **INFESTATION**, Rankin dives head-long into the genre pool. Star Chris Marquette seems to be channeling a late-'80s John Cusack as he stumbles his way through the giant-insect apocalypse with a small band of survivors so witless that they are willing to accept him as their leader. His post-apocalypse life is, if we're being honest, every bit as aimless as his pre-apocalypse life was—at least, until the insects whisk off the girl he loves and Cooper finally finds a purpose. It's a suicidal purpose, sure, but a purpose nonetheless and come hell or high water he's going to save the girl! Loaded up with great big bugs, stacks of icky sight gags and a brilliant, hysterical performance from the great Ray Wise—surely the best comic B-actor on the face of the planet right now—**INFESTATION** is a clever, entertaining update on the giant bug flicks of the '50s. —TODD BROWN



FIG. 2 de 2

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

INSTANT SWAMP [Insutanto numa]

JAPON | JAPAN 2009 120 min. HD VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Satoshi Miki SCÉNARIO | WRITER Satoshi Miki INTERPRÈTES | CAST Kumiko Aso, Morio Kazama, Ryo Kase, Keiko Matsuzaka PRODUCTEUR | PRODUCER Takeshi Suzuki DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Kadokawa WEB instant-numa.jp



Haname est une jeune femme expressive et enjouée, dotée d'une imagination très fertile lui donnant souvent de drôles d'idées. Sa vie routinière ne la satisfait pas et elle rêve de changements (sauf pour la mixture boueuse qu'elle boit tous les matins et ne changerait pour rien au monde). De plus, malgré un scepticisme marqué envers tout ce qui est mystique, sa malchance commence à lui faire croire qu'elle serait sous l'emprise d'une malédiction depuis qu'elle a jeté tous les objets que son père lui avait offerts le jour de son huitième anniversaire, jour où il a quitté sa famille, dans un marécage. Parmi ces objets se trouvait un talisman chat et il doit l'avoir maudite. Depuis, les choses ne vont pas bien du tout : elle travaille pour un magazine au bord de la faillite, des rockabillys recycleurs ont vidé son appartement, elle a égaré son lapin domestique dans une ferme de lapins, après que celui-ci eut perdu son chapeau, et sa mère est à l'hôpital depuis qu'elle s'est noyée en tentant de pêcher des esprits avec un cornichon. Mais grâce à une lettre écrite par cette dernière peu avant l'accident, Haname retrouve son père, un « antiquaire » surnommé Light Bulb, et fait la connaissance d'un punk appelé Gus. Peut-être pourront-ils l'aider à sortir sa vie du bourbier dans lequel elle est plongée.

INSTANT SWAMP a l'air abracadabrant? Dites-vous que ce synopsis reste éminemment logique en comparaison de ce qui vous attend au visionnement! L'énergumène derrière cette curiosité venue d'une autre planète, qui s'amuse à tourner les croyances et les superstitions terriennes en dérision, n'est nul autre que Satoshi Miki, celui qui nous a fait vibrer l'an dernier avec **ADRIFT IN TOKYO**. On retrouve son amour des coupes de cheveux étranges, ses personnages en quête d'une figure paternelle et son penchant pour faire découvrir des endroits singuliers à son public. Les prises de vue sont encore une fois stupéfiantes et exploitent tout le potentiel des décors excentriques à souhait, des paysages urbains et de la campagne japonaise. La façon qu'a Miki de mettre en image les souvenirs et les rêveries des personnages rappelle parfois **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** de Jeunet. Le jeu attachant de Kumiko Aso reste toujours dans le ton très « mangaesque » d'**INSTANT SWAMP**, qui exploite absolument tous les types d'humour (slapstick, premier degré, absurde, etc.) avec la même efficacité. Méfiez-vous de votre vessie! Si vous parvenez à prévoir la fin du film, vous recevrez toute notre admiration... —NICOLAS ARCHAMBAULT

Haname is a lively and expressive young woman, blessed with a fertile imagination that occasionally conjures up some strange notions. She's dissatisfied with her humdrum day-to-day life and dreams of changing it all (except of course for the mucky mixture she guzzles every morning, which she wouldn't give up for the world). Moreover, despite the pronounced scepticism she holds towards the supernatural, a run of bad luck starts to convince Haname that she's been cursed ever since she tossed into a swamp all the gifts her dad gave her on her eighth birthday, the day he left the family for good. Among the objects was a cat talisman, which must have been cursed. Since then, nothing's gone right—the magazine she works for is on the verge of bankruptcy, recycling rockabillys have emptied her apartment, she's misplaced her pet rabbit on a rabbit farm after it lost its hat, and her mother's in the hospital after she nearly drowned while trying to fish for spirits with a pickle. But thanks to a letter her mom wrote just before the accident, Haname locates her father, an "antique dealer" named Light Bulb, and meets a punk rocker named Gus. Can they perhaps help her out of the mire her life has become?

So **INSTANT SWAMP** sounds pretty bizarre, does it? Well, let us tell you, the synopsis above is perfectly logical compared to the actual film itself! The inspired madman behind this cavalcade of craziness, who gleefully upends and derides a variety of beliefs and superstitions, is none other than Satoshi Miki, the same filmmaker who bowled us all over last year with **ADRIFT IN TOKYO**. His new work reprises his fondness for weird haircuts, characters in search of father figures and introducing his audiences to unfamiliar and distinctive locales. This time around, his imagery is again stupendous, getting the most out of his unusual settings in urban and rural Japan. The way the Miki visualizes the memories and daydreams of his characters recalls Jeunet's **AMELIE**. Kumiko Aso's performance suits the very manga-esque tone of **INSTANT SWAMP**, which makes fine use of all manner of comedic styles—the absurd, the wry, the obtuse and the slapstick alike. And if you can guess how it all ends ahead of time, we salute you! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

HONG KONG CINEMA 100 YEARS MARTIAL ARTS & ACTION SPOTLIGHT



Asia's world city

HONG
KONG



Another milestone has been achieved with Hong Kong Cinema as 2009 marks 100 years since the former colony's 1st film. The Hong Kong Economic and Trade Office is very pleased to be the official sponsor of the Hong Kong selection at Fantasia Film Festival for the 5th year. Martial arts and action films have transcended international boundaries and continues to evolve while maintaining its strong Chinese character; always thrilling and entertaining sophisticated audiences. This year's spotlight covers the dynamic essence of the genre brought to life by awarding winning champions Donnie Yen, Jet Li, Wu Jing, Wilson Yip, Peter Chan and Johnny To.

IP MAN

HONG KONG 2008 107 min. 35mm VERSION ORIGINALE CANTONAISE/MANDARIN/JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Wilson Yip SCÉNARIO | WRITER Edmond Wong INTERPRÈTES | CAST Donnie Yen, Simon Yam, Louis Fan, Hiroyuki Ikeuchi, Gordon Lam
 PRODUCTEUR | PRODUCER Raymond Wong Pak-Ming DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Mandarin Films WEB www.ipman-movie.com



GAGNANT: Meilleur film, Meilleure direction des combats, Hong Kong Film Awards 2009
Compétition officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2009

"A RAPID-FIRE AND CONCUSSIVE FLURRY OF ASTOUNDING FIGHTING ACTION" — MARK POLLARD, KUNG FU CINEMA

WINNER: Best Picture, Best Action Design, Hong Kong Film Awards 2009
Official Competition, Udine Far East Film Festival 2009

Nous sommes en 1937 et les Japonais occupent Fo Shan en Chine. C'est un endroit de quiétude pacifique, mais aussi un prestigieux sanctuaire d'arts martiaux. Ip Man, interprété par Donnie Yen (**HERO**, **SPL** et **SEVEN SWORDS**), le maître quasi légendaire de Bruce Lee, vit à Fo Shan. Mais les Japonais pratiquent également les arts martiaux et ils entendent profiter des nombreuses écoles de Fo Shan pour s'exercer. Puisque les gens ont tous très faim, le commandant japonais, le général Miura (interprété par Hiroyuki Ikeuchi de **KARAOKE TERROR**), élabore ce système : des combats singuliers entre ses hommes et les étudiants des grandes écoles, avec un sac de riz accordé au vainqueur! Maître Ip Man ne se prête évidemment pas au jeu, mais hélas, son ami Liu décide de participer... Liu triomphe de son adversaire japonais et s'avance pour recevoir son sac de riz, mais il est tué d'une balle, à cet instant. C'est alors que maître Ip Man entre dans une fureur incroyable et affronte dix adversaires simultanément dans l'une des séquences d'action les plus mémorables de l'histoire du cinéma de Hong Kong. Le général Miura devine que le talent fabuleux de maître Ip Man pourrait s'avérer une mine d'or, mais le cher maître n'entend pas baisser les bras et transmettre son précieux savoir à l'armée d'occupation. Ajoutez à ce mélange explosif un maître déchu (Louis Fan, de **STORY OF RICKY**) devenu chef d'une bande de voleurs coriaces.

Le Wing Chun est un style de kung-fu plus souvent employé par les femmes que par les hommes, mais Ip Man nous dirait que le sexe importe peu si vous savez comment utiliser le mouvement. C'est Bruce Lee, l'élève de maître Ip Man, qui a bien sûr fait connaître le Wing Chun — et Wilson Yip (réalisateur de **SPL**) nous offre la première adaptation officielle de l'histoire du grand maître du Wing Chun (le propre fils d'Ip Man fut consultant de plateau). Ce film a remporté la palme du meilleur long métrage aux Hong Kong Film Awards 2009, sans oublier la meilleure chorégraphie d'action, signée Sammo Hung et Tony Leung Siu Hung. Les combats maintiennent l'équilibre entre élégance traditionnelle et dynamisme contemporain. La distribution est solide, avec entre autres Simon Yam et Gordon Lam, des habitués de Johnnie To. Mais Donnie Yen reste le cœur battant et combattant d'**IP MAN**. Ses prouesses athlétiques électrisantes ont fait la joie des cinéphiles depuis des années. Voici le nouveau monarque assis sur le trône du kung-fu! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

One fight, one bag of rice! It's 1937 and the Japanese have mercilessly occupied Fo Shan, China, once a haven for superior martial artists, immersed in peace, tranquility and the odd scrap between rival kung fu schools. Fo Shan also happens to be the hometown of Bruce Lee's legendary Wing Chun master Ip Man (Donnie Yen of **SPL**, **HERO** and **SEVEN SWORDS**). General Miura (**KARAOKE TERROR**'s Hiroyuki Ikeuchi) has organized martial-arts fights between the locals and his men, to test their skills and reward a much-needed bag of rice to the victor. But when Ip Man's friend Liu is gunned down while collecting his prize, his death unleashes a ferocity in Ip Man which he uses to take on 10 fighters at once, in one of the most memorable and breathless action scenes in HK cinema history. General Miura feels that Ip Man's skills are a potential goldmine for his army to learn from, but the martial arts master refuses to surrender like a dog. What fate will descend upon him? Adding to the chaos is disgruntled fighter Master Jin (**STORY OF RICKY**'s Louis Fan), leader of a badass group of thieves.

Winner of Best Picture prize at the 2009 Hong Kong Film Awards, this is the first official film version of the story of Ip Man, legendary exponent of Wing Chun, a kung fu style used more commonly by women than men. But as Master Ip Man would say, "It doesn't matter on the sex but how you use it." Wing Chun has been made popular by Ip Man's own most famous student, Bruce Lee, and is now brilliantly spotlighted by director Wilson Yip (**SPL**, **WHITE DRAGON**), who expertly balances the drama, humour and action—and brought in Ip Man's own son as an advisor. Veteran action choreographer Sammo Hung, along with Tony Leung Siu Hung, deservingly snagged the Best Action Choreography prize at HK Film Awards—they keep each action scene grounded in traditional artistry yet show enough modern flair to yield high-calibre excitement and dynamism. The solid cast includes Johnnie To regulars Simon Yam and Gordon Lam, but at the heart of **IP MAN** is Donnie Yen, whose high-voltage athletic prowess has wowed audiences for years and has made him a worthy successor to the throne as the new king of kung fu cinema. —KING-WEI CHU

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

K-20: LEGEND OF THE MASK [K-20: kaijin nijumenso-den]

JAPON | JAPAN 2009 137 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shimako Sato SCÉNARIO | WRITERS Shimako Sato, from Soh Kitamura INTERPRÈTES | CAST Takeshi Kaneshiro, Takako Matsu, Toru Nakamura, Jun Kunimura, Takeshi Kaga PRODUCTEURS | PRODUCERS Chikahiro Ando, Takaya Kurata, Kazuyoshi Ishida DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nippon Television Network
WEB www.festivefilms.com/K-20



"LOUD, BRIGHT AND PLEASURABLE"
— EDMUND LEE, *TIME OUT HONG KONG*

En 1949, dans un Japon imaginaire où la Deuxième Guerre mondiale ne s'est jamais produite, l'aristocratie a tourné le dos à sa misérable classe ouvrière. Mais la haute société devrait garder l'œil ouvert puisqu'un diabolique esprit masqué sévit dans les lieux de la nuit. Se moquant de l'autorité en place, K-20 impressionne constamment par ses exploits incroyables, dont le tout récent vol d'un fabuleux engin de transmission électrique fabriqué par la corporation Hashiba. Le suspect numéro un est Heikichi Endo, un brave acrobate-magicien sans le sou, victime d'une embuscade et ensuite accusé des délits du célèbre K-20. Utilisant ses habiletés acquises au cirque et le savoir-faire pratique de son pote vieillissant Genji, Heikichi s'évade tout en promettant de capturer le véritable K-20. Combinant l'inventivité de Genji aux stupéfiantes prouesses physiques d'Heikichi, en plus d'un bouquin fort révélateur sur les déguisements, le parfait imposteur de K-20 est formé. Mais leur création ne tardera pas à se heurter de plein fouet à l'original!

K-20: LEGEND OF THE MASK est l'adaptation cinématographique du manga **KAIJIN NIJUMENSU-DEN** de Soh Kitamura, une vision révisionniste du personnage classique créé par le célèbre auteur de polars Edo-gawa Rambo. Le résultat s'avère un magnifique et savoureux mélange de films de super-héros, de comédie habile et de film noir qui ébahit par sa magie spectaculaire rappelant le cirque, tout en renvoyant à la bonne vieille science-fiction d'antan. L'impressionnant Takeshi Kaneshiro, l'une des vedettes les plus en vogue du cinéma asiatique (**RED CLIFF** de John Woo, ou encore **THE WARLORDS** présenté cette année à Fantasia), domine le projet, mais il n'est qu'une seule des multiples cartes cachées dans la manche du réalisateur Shimako Sato. La fabuleuse brochette d'acteurs inclut Takako Matsu (**SUITE DREAMS**), marrante dans le rôle de l'héritière Yoko Hashiba, l'imperturbable Jun Kunimura, interprétant Genji, et même Takeshi Kaga (de la série télévisée **IRON CHEF**) dans un petit rôle. Il y a aussi la bande sonore excitante de Naoki Sato, des scènes d'action haletantes (prenez note de la finale intense en parkour) et des images à vous couper le souffle (provenant du maître visuel Takashi Yamazaki, déjà créateur du magnifique Tokyo d'après-guerre de la série de films **ALWAYS**, qui n'en fait pas moins ici). Il y a de bonnes chances pour que **K-20** poursuive son aventure avec des suites alors attaquez-vous dès aujourd'hui à ce premier volet carnavalesque qui ne cessera de vous épater! —TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

In an imaginary past in which World War II never occurred, it is 1949 and Japan's aristocracy has turned its back on its miserable underclass—but that doesn't mean they don't have to look over their shoulders now and then, for a diabolically mischievous masked marvel is out there in the night. K-20 is undermining their authority with his amazing feats, most recently the theft of the Hashiba Corporation's amazing new electrical transmission device. Some have their suspicions about Heikichi Endo, a poor yet plucky acrobat and magician, who's set up to be arrested for the notorious K-20's activities. Using his circus skills and the technical savvy of his aging buddy Genji, Heikichi escapes and vows to capture the real K-20. Genji's wizardry and Heikichi's amazing physical prowess, plus an insightful book on disguises, add up to an effective impostor K-20, one who'll soon enough collide with the original!

A revisionist spin on a classic pulp-fiction character created by Edo-gawa Rambo, the celebrated Japanese mystery writer, **K-20: LEGEND OF THE MASK** is the silver-screen version of Soh Kitamura's manga **KAIJIN NIJUMENSU-DEN**, and it's a magnificent, monumental mix of superhero action, clever comedy, circus spectacle, noir thriller and retro sci-fi fun. The dashing Takeshi Kaneshiro, one of Asian cinema's hottest stars these days—catch him in **THE WARLORDS** at Fantasia this year, or in John Woo's **RED CLIFF**—takes the lead, but he's only one of the cards in director Shimako Sato's magic deck. The great cast includes Takako Matsu (**SUITE DREAMS**), a laugh as the heiress Yoko Hashiba, the deadpan Jun Kunimura as Genji and even Takeshi Kaga—that's right, Chairman Kaga from TV's **IRON CHEF**—in a bit part! Then there's the exciting score by Naoki Sato, the breathtaking action—just wait for the parkour-packed finale—and the incredible images (visual effects master Takashi Yamazaki, who recreated the real post-war Tokyo so splendidly for the **ALWAYS** films, does no less for **K-20**'s alternative-history version). There's a good chance that **K-20** will spin off into a fun-filled franchise, so step right up for a first crack at this carnival of non-stop thrills! —RUPERT BOTTENBERG

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

KAIFECK MURDER [Hinter Kaifeck]

ALLEMAGNE | GERMANY 2009 86 min. 35mm VERSION ORIGINALE ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Esther Gronenborn SCÉNARIO | WRITERS Christian Limmer, Sönke Lars Neuwöhner INTERPRÈTES | CAST Benno Fürmann, Alexandra Maria Lara, Henry Stange, Waldemar Kobus PRODUCTEUR | PRODUCER Monika Raebel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bavaria Film International



Benno Fürmann, que l'on a vu dans **JERICHOW**, incarne ici un photographe rigoureux et motivé du nom de Marc. Il utilise son plus récent contrat comme un prétexte pour tenter de se rapprocher de son fils, Tyll, qu'il n'a presque jamais eu l'occasion de revoir depuis son divorce. Hélas, malgré toute la bonne volonté du monde, Marc n'a aucune affinité avec le pauvre garçon (qui de son côté s'ennuie de plus en plus avec papa). Ce qui n'est pas pour aider la situation, c'est que Marc s'énerve dès que Tyll ose toucher son précieux matériel photo. Or, juste au moment où ce petit voyage est sur le point de devenir officiellement un désastre, voici qu'on entre à Kaifeck, une bourgade isolée où les habitants célèbrent ce drôle de rite d'Après-Noël – ils se déguisent en monstres afin d'éloigner les démons liés à leur patelin. Quelle aubaine pour le père et le fils! Tyll ressort enfin de son ennui et Marc semble enthousiasmé d'avoir apparemment découvert le sujet de son photoreportage. Le gîte où ils s'installent est géré par une ravissante jeune femme, qui paraît très sensible au charme de Marc: que demander de mieux? Mais en réalité, rien ne pourrait être pire. Les visions commencent bientôt et Marc voit une famille se faire massacrer dans leur propre ferme, une vingtaine d'années auparavant, juste à la périphérie du village. À l'aube, il est plus fatigué que lorsqu'il s'était mis au lit... et il est tout habillé et couvert de boue! Tyll trouve un caillou intéressant... qui s'avère être un fragment de crâne humain. Ensuite, les villageois se montrent de plus en plus hostiles. Dès lors, Marc se sentira comme un intrus. Mais que s'est-il vraiment passé à Kaifeck? Et y a-t-il une connexion avec Marc?

Un « meurtre et mystère » enrobé dans un thriller surnaturel: l'hybridation réussit comme par magie, pour engendrer le chef-d'œuvre atmosphérique parfait. Benno Fürmann porte aisément le tout sur ses épaules, avec l'aide d'Alexandra Maria Lara qui fut magnifique dans **DOWNFALL** et **CONTROL**. La cadence du film et l'état psychologique de Marc sont tout à fait synchrones: en lenteur, alors que le héros perd peu à peu les pédales et sombre dans la paranoïa. La réalisatrice Esther Gronenborn signe un tour de force. Sans contredit, **KAIFECK MURDER** est l'un des meilleurs titres de l'année, d'ailleurs présenté par la même compagnie qui fit la promotion de **LET THE RIGHT ONE IN**.

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

A stern and driven man, Marc (Benno Fürmann, **JERICHOW**) has chosen to use his latest photography assignment as a way of getting to know Tyll, the son he barely sees since divorcing his mother. Despite Marc's best intentions, though, things aren't going so well. He has no clue how to relate to the boy, snapping at him when Tyll touches his expensive equipment, while the boy simply slides deeper and deeper into boredom. The trip is on the verge of becoming an unmitigated disaster until the pair stumble across the remote village of Kaifeck, a village celebrating an obscure after-Christmas rite in which the residents dress up as monsters to scare away the local demons. Kaifeck seems a godsend to the pair. It is exactly the sort of thing Marc is meant to be photographing and Tyll finally has a break from the monotony of the road. The guest house where they stay is hosted by a beautiful young woman who is clearly interested in Marc. Could things get any better? Well, frankly, it would be hard for them to get much worse. Marc is soon plagued by visions of a family brutally murdered in their own home, a farmstead just outside of town, a generation earlier. He wakes in the morning more exhausted than when he went to sleep, covered in mud and fully clothed. The interesting rock that Tyll finds turns out to be a fragment of human skull. And the hostility of the locals is slowly but undeniably growing towards this intruder in their midst. What happened here? What is Marc's connection to it? And could it all be happening again?

Equal parts supernatural thriller and murder mystery, **KAIFECK MURDER** is a pitch-perfect fusion of the two genres, a slow-building masterpiece of atmosphere and dread. Anchored by stellar performances from Fürmann and female lead Alexandra Maria Lara (**DOWNFALL**, **CONTROL**), director Esther Gronenborn crafts one impeccable piece of work, pitching the film to perfectly match Marc's mental state as he slowly loses control and, doubting his own grip on reality, slides into paranoia. Represented internationally by the same company that brought **LET THE RIGHT ONE IN** to the masses, **KAIFECK MURDER** succeeds for all the same reasons. This is beautifully crafted, emotionally compelling stuff. Quite simply one of the best films of the year. —TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **PLUS LOIN ENCORE**
FRANCE 2009 20 min. STÉPHANE D'ERDÉRIAN

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

LALAPIPO

JAPON | JAPAN 2009 120 min. HD VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Masayuki Miyano SCÉNARIO | WRITER Tetsuya Nakashima, from Hideo Okuda INTERPRÈTES | CAST Tomoko Murakami, Hiroki Narimiya
PRODUCTEUR | PRODUCER Yuji Ishida DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nikkatsu WEB www.lalapipo-movie.com



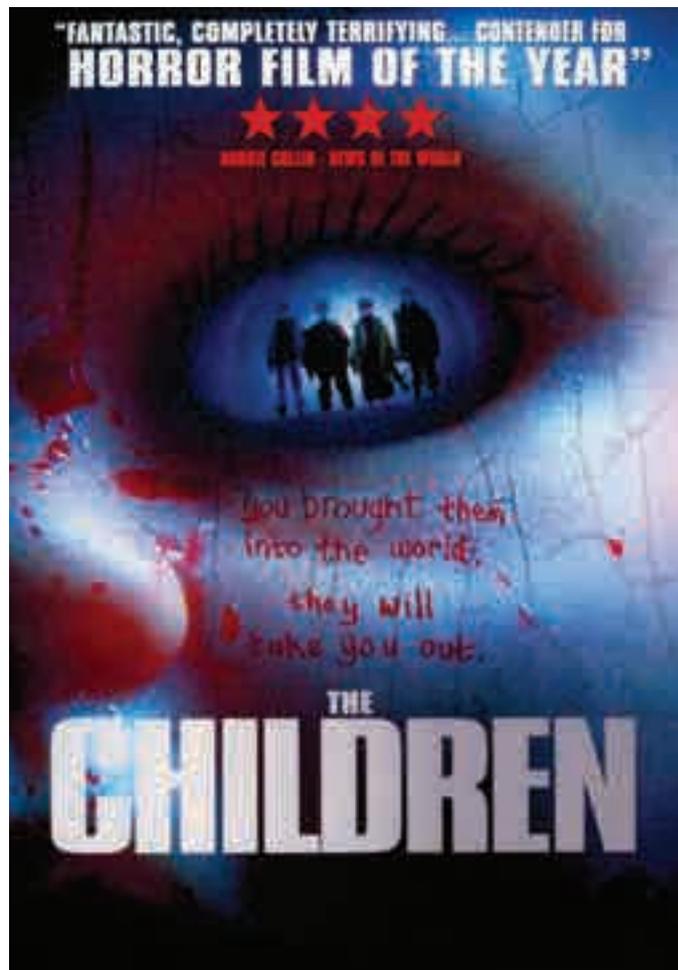
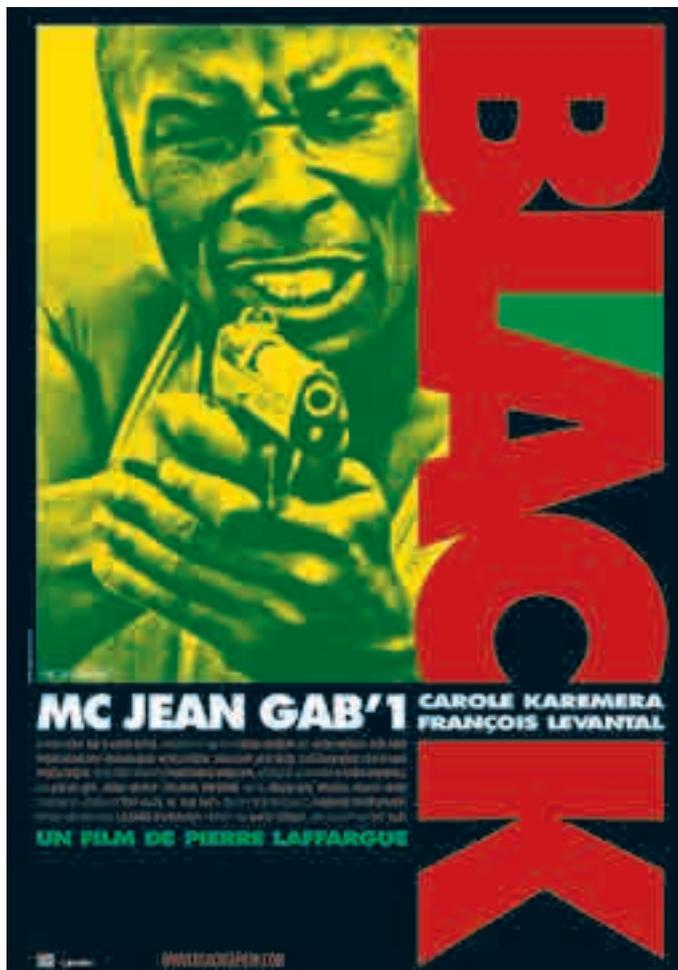
Âgé de 23 ans, Kenji est un beau parleur qui, armé de son sourire capable de faire craquer les demoiselles, arpente les rues de Tokyo pour amadouer et cajoler de jeunes femmes dans l'espoir d'en faire des travailleuses du sexe. Tomoko est une vendeuse de 20 ans qui fut recrutée par Kenji et qui commence à gravir les échelons du marché du sexe en passant d'hôtesse de bar séduisante à prostituée, pour finir starlette de films pornographiques. Dans la jeune trentaine, Hiroshi est un écrivain pigiste obèse qui fait fuir les dames et qui doit composer avec des problèmes de désirs déviants et de dégoût de lui-même. Les conversations qu'il a avec son propre pénis (une marionnette verte et crépue) ne l'aident pas. Yoshie est une femme au foyer dans la mi-quarantaine qui a plus d'un secret : c'est une « actrice mature » qui fait des films pornographiques explicites en dilettante, mais les montagnes d'ordures malodorantes qui peuplent sa maison et ses alentours cachent un secret beaucoup plus troublant. Koichi est un jeune préposé dans un club de karaoké. Il est aussi un hystérique sexuel qui achemine ses anxiétés vers son alter ego imaginaire : un superhéros moralisateur nommé Capitaine Bonita. Finalement, Sayuri est une fille rondelette et réservée de 20 ans avec un penchant pour le « cosplay » et une série populaire de vidéos pornographiques au style télé-réalité fait maison.

L'industrie du divertissement pour adulte japonaise est célèbre pour sa présence publique flagrante et pour sa complexité byzantine. Il n'y a aucune bizarrerie ni aucune perversion imaginable qu'on s'empêche d'aborder et la clientèle, de son côté, en redemande. C'est un monde parallèle macabre habité par tous les genres de personnalités, autant du côté des participants que de celui des fournisseurs. Successivement surréel et sordide, absurde et poignant, hilarant et choquant, **LALAPIPO**, l'adaptation de la collection de courtes histoires interreliées de l'écrivain Hideo Okuda, examine de nombreux personnages et l'effet qu'ils ont l'un sur l'autre, comme si on tentait une expérience scientifique de physique de particules au paradis du pervers. Notez bien que Tetsuya Nakashima, le réalisateur de **KAMIKAZE GIRLS** et de **PACO AND THE MAGIC BOOK** présenté cette année à Fantasia, a adapté les contes de Okuda pour le scénario. Les aventures des personnages dans **LALAPIPO** ne sont pas de légers ébats de pornos édulcorés, mais plutôt une étude mordante de figures perverses et blessées dans un monde où l'intimité est commune, mais où une vraie relation se fait tristement rare. —TRADUCTION: KAREN AYE

Smooth-talking Kenji's 23 years old and, armed with a smile that sweeps ladies off their feet, he scouts the streets of Tokyo for young women he might coax and cajole into sex work. Tomoko is a 20-year-old shoppgirl who, egged on by Kenji, begins ascending the ladder of the sex trade, from hostess-bar cutie to hooker to porn starlet. Hiroshi's a slovenly, overweight freelance writer in his early thirties with a knack for repelling women and a problem with directionless lust and self-loathing—conversations with his own penis (a fuzzy green puppet!) don't help. Yoshie is an housewife in her mid-forties with more than one secret—she dabbles in hardcore porn as a "mature actress," for one, and the mountains of stinking garbage in and around her home conceal a far darker indiscretion. Koichi is a young karaoke-club attendant, an unstable sexual hysteric who channels his anxieties into an imaginary alter ego, the moralizing superhero Captain Bonita. And Sayuri is a coy, chubby twentysomething with a fondness for cutesy cosplay and a popular series of homemade, reality-TV-style porn videos.

Japan's adult entertainment industry is notorious worldwide for its flagrant public presence and Byzantine complexity—there isn't a quirk or perversion imaginable that it won't cater to, and it isn't shy about roping in its clientele. It's a lurid demimonde populated by all manner of personalities, both partakers and providers. Alternately surreal and sordid, absurd and poignant, hilarious and shocking, **LALAPIPO**—an adaptation of writer Hideo Okuda's collection of interconnected short stories—examines a number of these characters and how they affect each other's lives, like an exercise in particle physics conducted in a pervert's paradise. It's worth noting that Tetsuya Nakashima, director of **KAMIKAZE GIRLS** and this year's Fantasia offering **PACO AND THE MAGIC BOOK**, adapted Okuda's tales for the screenplay. **LALAPIPO** is no lightweight soft-porn romp, but rather an incisive study of warped and wounded figures in a realm where intimacy is a commodity but genuine connection is heartbreakingly rare. —RUPERT BOTTENBERG





PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

LEFT BANK [Linkeroever]

BELGIQUE | BELGIUM 2008 102 min. 35mm VERSION ORIGINALE FLAMANDE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Pieter Van Hees SCÉNARIO | WRITERS Christophe Dirickx, Dimitri Karakatsanis, Pieter Van Hees INTERPRÈTES | CAST Eline Kuppens, Matthias Schoenaerts, Sien Eggers, Marilou Mermans PRODUCTEURS | PRODUCERS Bert Hamelinck, Kato Maes, Frank Van Passel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1
WEB www.linkeroeverthemovie.com



Sélection officielle, Fantastic Fest 2008

Sélection officielle, Festival du film de Philadelphie 2009

Rien de plus frustrant pour une jeune athlète partie pour la gloire que de se voir forcée au repos. Pour Marie, c'est tout simplement une tragédie. Victime d'un épuisement chronique suite à un entraînement trop sévère, son médecin lui interdit de se préparer pour une importante compétition de course. Craignant que les ordres du docteur ne mettent fin à sa carrière sportive, Marie erre entre le petit commerce de sa mère et le gymnase où elle rencontre Bob, un séduisant jeune homme pour qui elle a le coup de foudre. Ne trouvant de réconfort qu'auprès de son nouvel amoureux, elle saute sur l'occasion lorsqu'il l'invite à s'installer dans son appartement. Marie flotterait sur un nuage si ce n'était des étranges locataires habitant l'édifice où réside Bob. Pour des raisons nébuleuses, ils voient la nouvelle venue d'un mauvais œil et la considèrent même comme une intruse. Il faut dire qu'il se trame quelque chose de décidément louche dans ce bâtiment à l'apparence banale. La femme habitant autrefois l'appartement où se trouve le jeune couple a disparu dans des conditions mystérieuses. En menant sa propre enquête, le petit ami de cette dernière croit dur comme fer que la volatilisation de son amoureuse est liée à d'ancestrales pratiques de sorcellerie. Marie, bien sûr, ne croit pas à ses théories loufoques... Jusqu'à ce que celles-ci semblent se confirmer.

Défenseurs d'un cinéma fantastique mature, laissez-nous vous présenter le fort prometteur Pieter Van Hees, le réalisateur du court **BLACK XXX-MAS**, qui a remporté un prix à Fantasia il y a quelques années. Avec **LEFT BANK**, un premier long métrage acclamé dans plusieurs festivals, le réalisateur récupère la prémisse familière de **ROSEMARY'S BABY** et du **LOCATAIRE** de Polanski en y apportant une variante innovatrice, soit la situer dans un contexte réaliste. Ce choix scénaristique permet au réalisateur d'instaurer une atmosphère familière qui bascule lentement dans un univers de magie noire qui, vu les circonstances, apparaît comme étonnamment crédible. Van Hees se montre également fin portraitiste en créant des personnages attachants à la psychologie magnifiquement développée interprétés par une distribution de haut calibre. Dans son premier rôle au grand écran, la belle Eline Kuppens éclate d'énergie et fait preuve d'audace dans des scènes érotiques au graphisme si cru qu'elles rappellent **RED ROAD** d'Andrea Arnold. Le film britannique revient également en tête lorsque l'on prête une attention particulière à la somptueuse photographie contemplative de **LEFT BANK**. Si vous êtes un cinéophile avide de nouvelles découvertes stimulantes, vous devez de voir ce film pour assister à l'émergence d'un incontournable nouveau talent. —SIMON LAPERRIÈRE

Official Selection, Fantastic Fest 2008

Official Selection, Philadelphia Film Festival 2009

Nothing's more frustrating for a young athlete than being sidelined. For Marie, it's an utter disaster. Chronically exhausted following an excessively harsh training program, she's been forbidden by her doctor to prepare for an important competition. Convinced that the doctor's orders are the death knell of her athletic career, she drifts between her mother's business and the gym, where she meets Bob, a dashing young gent she falls head over heels for. Finding him to be her sole source of comfort, she jumps at Bob's invitation to move in with him. Marie would be in seventh heaven if it weren't for the unseemly neighbours in Bob's apartment building. For cryptic reasons, they seem to regard her as unwelcome, even an intruder. Something's just not right in the otherwise unremarkable building. The woman who'd previously inhabited the young couple's apartment disappeared under mysterious circumstances. The woman's boyfriend has been conducting his own investigation, thoroughly convinced that witchcraft is at the root of the matter. Marie's not the type to buy such absurd theories—until the evidence begins to seem irrefutable.

Those with a fondness for mature fantasy cinema will want to remember the name Pieter Van Hees, whose short **BLACK XXX-MAS** won an Audience Award at Fantasia back in the day. With **LEFT BANK**, a debut feature that's already turned heads at several film fests, Van Hees revisits the familiar premises of Polanski's **ROSEMARY'S BABY** and **THE TENANT** but brings his own innovative variation to the themes, a context of realism allowing him to conjure an atmosphere of the familiar that gradually slides into a realm of black magic that comes off as unsettlingly authentic. Van Hees also proves himself capable at crafting engaging, psychologically complex characters, further fleshed out by a top-notch cast. Making her big-screen debut, the lovely Eline Kuppens projects tremendous energy and displays a bold streak in the erotic scenes so raw and graphic they recall Andrea Arnold's **RED ROAD**, an English film that also comes to mind when noticing the sumptuous, meditative cinematography of **LEFT BANK**. If you enjoy exciting new discoveries in cinema, you won't want to miss this startling debut bow from a talent to watch. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **ELSE**

FRANCE 2007 18 min. THIBAUT EMIN

LEGENDARY ASSASSIN [Long nga]

HONG KONG 2008 89 min. 35mm VERSION ORIGINALE CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEURS | DIRECTORS Wu Jing, Nicky Li SCÉNARIO | WRITER Fung Chi-Keung INTERPRÈTES | CAST Wu Jing, Celinda Jade, Kara Hui, Lam Suet PRODUCTEUR | PRODUCER Paco Wong Pak Go DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Arclight



"IF YOUR BIG QUESTION... IS, 'WILL THIS MOVIE SATIATE MY THIRST FOR MARTIAL ARTS ASS KICKERY?' I CAN SAFELY ANSWER, YES"

— NIX, BEYONDHOLLYWOOD.COM



C'est une histoire qui pourrait bien être sortie de l'âge d'or des productions hongkongaises des années 80. Un mystérieux étranger arrive sur une île près de la côte de Hong Kong. Un redoutable assassin qui doit exécuter un dangereux chef de clan. Après avoir accompli sa sale besogne, il transporte la tête de sa victime pour prouver à ses employeurs qu'il a rempli sa mission, mais l'arrivée imminente d'un typhon l'empêche de quitter l'île. Les traversiers sont interrompus et il y est prisonnier avec le reste du gang de gangsters. Pire encore, la jolie jeune femme qui l'héberge s'avère être une policière rigoureuse.

Bien qu'il aurait très bien pu être produit dans le milieu des années 80, **LEGENDARY ASSASSIN** est en fait le nouveau moyen de concrétiser l'émergence de la vedette du kung-fu Wu Jing (**SPL**, **FATAL MOVE**), qui effectue ici ses premiers pas derrière la caméra alors qu'il coréalise avec Nicky Li. Wu est indéniablement un mordu des classiques, car ce n'est pas seulement l'histoire qui semble provenir d'une autre époque, mais le style complet du film. La romance sympathique, l'humour slapstick, la fusion entre le kung-fu traditionnel et l'intégration des câbles pour les cascades, l'inévitable combat petit-gars-versus-gros-gars, la séquence finale où on met vraiment le paquet, tout y est.

Les admirateurs de Wu Jing attendent depuis longtemps qu'il atteigne le statut qu'il mérite, depuis qu'ils l'ont vu crever l'écran dans **SPL** en fait. **LEGENDARY ASSASSIN** n'est cependant pas suffisamment majeur pour le propulser au pinacle des célébrités peuplant le marché du cinéma populaire. Mais Wu a fait ce film pour lui-même et pour d'autres comme lui, pour les fans de kung-fu qui ont grandi avec ces films et qui aiment tous les tics et toutes les manies de l'époque où ces longs métrages se faisaient à la chaîne par des artistes se souciant peu de leur sécurité et du bon fonctionnement de leur anatomie. Pour ces cinéphiles, ceux que Fantasia a plus que n'importe quel autre festival parmi ses fidèles habitués, **LEGENDARY ASSASSIN** c'est de l'or en barre, un retour hautement divertissant à l'époque où notre amour pour ce genre de film est né. —TRANUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

It's a story that could have been lifted directly from a golden-era 1980s Hong Kong production: a mysterious stranger arrives on an island off the coast of Hong Kong, a deadly assassin sent to carry out the execution of a dangerous gang leader. He takes his quarry's head as proof he has successfully carried out his mission, but is prevented from making his escape when an incoming typhoon shuts down ferry service. He is left trapped on the island with the remaining gangsters and, even worse, the beautiful woman who offers him shelter from the storm turns out to be a by-the-book cop!

While it could very much have been produced back in the mid-'80s, **LEGENDARY ASSASSIN** is in fact the new vehicle for kung fu star Wu Jing (**SPL**, **FATAL MOVE**) who also makes his directorial debut here, co-directing the film with Nicky Li. Wu is clearly a fan of the classics as it's not just the story but the entire style of the piece that could have been lifted in from another time. The goofy romance, the slapstick comedy, the fusion of natural kung fu and wirework, the goofy little guy-versus-huge guy fight, the wildly over-the-top finale, they're all here.

Fans of Wu Jing have been waiting for the actor to have his big star moment ever since he exploded on to the scene with **SPL**. **LEGENDARY ASSASSIN** is probably far too much a throwback film to push Wu out into the mainstream market. But Wu made this film for himself and for others like him, for fans of kung fu who grew up with these films and love all the quirks and foibles of the period when films were turned out fast by performers with little regard for their own safety or internal logic. And for those viewers, and we probably have more than a few of them among the Fantasia faithful, **LEGENDARY ASSASSIN** is gold, a hugely entertaining throwback to the era that made us fall in love with this stuff in the first place. —TODD BROWN

LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE
CINÉMA CULTE, RÉPERTOIRE,
ASIATIQUE ET INTERNATIONALE
À L'OUEST!

kung fu • kaiju • samurai • criterion • nouvelle vague • film noir
western • horreur • anime • téléseries • documentaire • classique

Villa Maria 

EST. 1986

AVENUE VIDEO



5343 QUEEN MARY

5 6 6 9 MONKLAND 514 - 481 - 7765

14 C WESTMINSTER

"LOCATED STEPS
AWAY FROM
THE FANTASIA
FESTIVAL"



mesa 14

1425 Bishop
Montreal, Quebec
514-284-0344

Le SuperClub



VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE



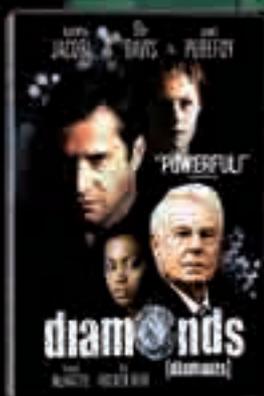
JUILLET 2009



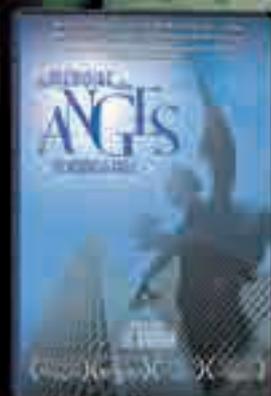
PRÉSENTÉ PAR LE SUPERCLUB VIDÉOTRON
À L'ÉCRAN LE 17 JANVIER 2009



1 SEPTEMBRE 2009



7 JUILLET 2009



4 mois
3 semaines
2 jours



25 AOÛT 2009

métropole

NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE... PLUS QUE DES TONNES DE COPIES

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-596-2606

5253, AV. DU PARC - MONTRÉAL 514-276-7303

3101, RUE MASSON - MONTRÉAL 514-727-7799

4526, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL 514-849-2306

1264, RUE JEAN-TALON EST - MONTRÉAL 514-272-4680

305, RUE SHEP BROOKE OUEST - MONTRÉAL 514-288-4447

299, BOUL. SIR WILFRID-LAURIER - SAINT-LAMBERT 450-465-1536

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

LESBIAN VAMPIRE KILLERS

ANGLETERRE | ENGLAND 2009 88 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Phil Claydon SCÉNARIO | WRITERS Paul Hupfield, Stewart Williams INTERPRÈTES | CAST James Corden, Mathew Horne, Paul McGann, MyAnna Buring, Silvia Colloca PRODUCTEUR | PRODUCER Steve Clark-Hall DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB www.lesbianvampirekillersmovie.co.uk

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



"ONE HELL OF A
CROWD PLEASER"

— PETER CORNELISSEN, *TWITCH*

"BRASHLY
ENTERTAINING... THE
HUMOUR IS DEADPAN
BRITISH" — ANDREW L.

URBAN, *URBAN CINEFILE*



Sélection officielle, South by Southwest 2009

Sélection officielle, Festival du film
fantastique d'Amsterdam 2009

Le duo comique du Royaume-Uni James Corden et Mat Horne (GAVIN & STACEY de BBC TV) s'attaque à l'héritage fort respecté du cinéma d'horreur britannique avec **LESBIAN VAMPIRE KILLERS**, un film aussi drôle que torride qui a conquis les foules et irrité les critiques sur sa terre natale. Jimmy (Horne) et Fletch (Corden) roulent en direction d'un village isolé pour passer leurs vacances et profiter du grand air, mais découvrent que ledit village regorge de particularités culturelles bizarres et a un gros problème de vampires. Pour être plus précis, disons un problème de vampires lesbiennes! Si vous croyez que certains détails de leur anatomie leur retirent le statut de victimes potentielles, détrompez-vous. La seule chose qui leur est soustraite, c'est l'option d'une mort agréable tout en tendresse. D'ailleurs, ils ont trouvé refuge dans une villa gothique en compagnie d'un autobus complet de ravissantes lesbiennes et ils devront faire preuve d'un comportement chevaleresque. La pression pèse lourd sur leurs... épaules. Pire encore, c'est ce soir qu'une prophétie diabolique impliquant la reine vampire Carmilla (Silvia Colloca) sera accomplie. Le sort du monde entier repose maintenant entre les mains de nos deux Londoniens se sentant aussi à leur place que des pingouins catholiques au Sahara Occidental. Sauront-ils s'élever à la hauteur du défi qui les attend?

Avec un titre tiré du grand livre « Comment vendre un film avec la seule force de son titre », **LESBIAN VAMPIRE KILLERS** (ou **LVK** comme certains agents de vente polis au possible ont pris l'habitude de l'appeler) aurait très bien pu se contenter de n'être qu'un divertissement cynique ne visant qu'à empocher des dollars. Ce n'est pas ce qu'il fait, quoiqu'il livre exactement ce que son nom suggère. C'est une parodie diaboliquement crasse des films de vampires, regorgeant de bouffonneries et d'excès (des excès charnels, des excès sanguinolents et des excès charnels sanguinolents). Des fluides corporels de toutes les couleurs et de toutes les consistances inondent l'écran. Les dialogues déchaînés viennent à la vitesse de l'éclair. L'humour se maintient sur la frontière qui sépare l'humour pince-sans-rire typiquement britannique et l'humour gras d'un BENNY HILL. À la fois fièrement simplet et esthétiquement léché, **LESBIAN VAMPIRE KILLERS** récupère avec une certaine verve la bonne vieille formule qui consiste à opposer deux gnochons ordinaires à des forces maléfiques immuables. Horne & Corden insufflent une énergie impie au processus qui, ultimement, réinvente ladite formule en un agréable moment de divagation peuplé de poitrines qu'une pièce de lingerie peut difficilement contenir et de délicieuses canines acérées. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, South by Southwest 2009

Official Selection, Amsterdam Fantastic Film Festival 2009

U.K. comedy duo James Corden and Mat Horne (BBC TV's GAVIN & STACEY) take the proverbial piss out of Britain's esteemed horror heritage with this equally funny and raunchy blast that's been bowling over audiences and angering critics across its homeland! Jimmy (Horne) and Fletch (Corden) drive to a far-off village for a hiking vacation and discover that said village has a wealth of cultural peculiarities, not to mention one hell of a vampire problem. More specifically, a lesbian vampire problem! If you think our heroes' biology excludes them from potential victim status, think again. All it excludes them from is the option of a tender, more pleasurable death! Besides, they've taken refuge in a gothic cottage along with a busload of cute lesbians and the pressure factor is rather high for them to be chivalrous. Worse, tonight seems to be the night that an evil prophecy involving vampire queen Carmilla (Silvia Colloca) is about to be fulfilled, putting nothing less than the fate of the world in the hands of our fish-very-out-of-water London boys. Can they—ahem!—rise to the occasion?

With a title taken straight from the "how to sell a film based purely on the strength of its name" handbook, **LESBIAN VAMPIRE KILLERS** (or **LVK**, as some eternally polite sales agents have been calling it) could have just been a cynical one-note cash-bagger. It's not, though it does deliver exactly what its moniker promises; this is a wickedly crass vampire send-up that rockets with witticisms and bloody carnal excess—meaning excesses both bloody AND carnal! Bodily fluids of all colours and consistencies splatter across the screen. Vulgar sight gags abound. Dialogue flies fast and furious. The laughs are wedged halfway between contemporary straight-faced BritCom humour and old school BENNY HILL. At once proudly unsophisticated and aesthetically slick, **LESBIAN VAMPIRE KILLERS** gets mileage from the tradition of pitting ordinary schlubs against ageless evil, with Horne & Corden bringing an incredulous energy to the proceedings that reinvent the familiar into a goofy fun time—with bursting bra sizes and deliciously sharp teeth. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE HORRIBLY SLOW
MURDERER WITH THE EXTREMELY
INEFFICIENT WEAPON**

É-U | USA 2008 10 min. RICHARD GALE

A close-up, artistic shot of a film camera lens. The lens is the central focus, showing its intricate internal elements and the front element with its protective glass. A bright red light flare is visible in the background, creating a dramatic, high-contrast scene. The overall aesthetic is cinematic and moody.

twitch

Cult, genre and international film.
We know stuff.

twitchfilm.net

SPOTLIGHT

HELL
ON EARTH
THE FILMS OF BUDDY
GIOVINAZZO

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

LIFE IS HOT IN CRACKTOWN

É-U | USA 2009 101 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Buddy Giovinazzo SCÉNARIO | WRITER Buddy Giovinazzo INTERPRÈTES | CAST Kerry Washington, Illeana Douglas, Brandon Routh, RZA, Victor Rasuk
PRODUCTEURS | PRODUCERS Larry Rattner, William Fisch DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1

"MAKES HEROES OUT OF THE SORT OF CHARACTERS PORTRAYED AS VILLAINS IN MAINSTREAM CINEMA... THERE IS MORE AT STAKE IN THESE MINI-NARRATIVES THAN DEATH, BUT THE FAILURE OF HUMANITY, AND GIOVINAZZO LOVES HIS CHARACTERS TOO MUCH TO LET THAT HAPPEN" — DONATO TOTARO, OFFSCREEN

En présence du réalisateur et scénariste BUDDY GIOVINAZZO

Hosted by writer/director BUDDY GIOVINAZZO

Quatre histoires de dévastation défoncée au crack s'entremêlent dans cette nouvelle œuvre percutante du réalisateur et écrivain Buddy Giovinazzo (**COMBAT SHOCK**). Manny (Victor Rasuk) lutte pour subvenir aux besoins de sa famille. Il partage son temps entre ses deux emplois : garde de sécurité dans un hôtel à vocation sociale et commis dans un dépanneur 24 heures sur la rue la plus dangereuse en ville. Il est chanceux s'il dort quatre heures et la pression commence à le briser. Willy (Ridge Canipe) a 10 ans et il vit avec sa petite soeur, sa mère toxicomane (Illeana Douglas) et la sangsue qui sert de copain à cette dernière. Il vit dans l'hôtel où Manny travaille. Il mendie dans la rue pour fournir des biens à sa famille et de la drogue à sa mère. Il est follement amoureux de Melody (Elena Franklin), une trop jeune prostituée qui sollicite sa clientèle devant l'édifice où il vit. Marybeth (Kerry Washington), une transsexuelle en attente de son opération, est également en mode survie. Son amant Benny (Desmond Harrington) est un bandit insignifiant avec un grand cœur, mais un cerveau brûlé par le crack. Ils font ce qu'ils peuvent alors que leur univers s'écroule. Romeo (Evan Ross) est un « gangbanger » de 16 ans. Il n'a plus jamais été le même depuis que son frère a été abattu. Ces jours-ci, il exorcise sa douleur en brutalisant son entourage. Chacune de ces vies a une incidence sur l'autre dans ce portrait tendu où cohabitent douleur, espoir et horreur.

Buddy Giovinazzo a créé un cauchemar urbain lancinant qui fait l'effet d'une version exténuée de **SHORT CUTS** avec des airs de **LAST EXIT TO BROOKLYN**. Comme ses films précédents, **CRACKTOWN** est situé bien en deçà du seuil de pauvreté et plonge dans la fragilité humaine peuplée de personnages inoubliables pris dans des circonstances terrifiantes. Adapté de son bestseller culte du même nom sorti en 1993, ce film est le fruit de 15 années de lutte acharnée pour Giovinazzo. À travers l'infamie du roman et la puissance du script, il est parvenu à réunir une équipe toute étoile (dont Brandon Routh, RZA et Lara Flynn Boyle) malgré un budget restreint. Ils ont tous travaillé pour un maigre salaire et ils ont tout tourné au cœur d'un quartier du centre-ville de Los Angeles. Chaque performance est extraordinaire et donne vie à ce portrait profondément émouvant de gens à bout et dangereux. **CRACKTOWN** est un film choquant et compatissant démontrant que l'Amérique a déjà perdu bien plus que sa simple guerre aux drogues.

—TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Four tales of crack-smashed devastation are intertwined like toxic arteries in this hard-hitting new work from filmmaker and novelist Buddy Giovinazzo (**COMBAT SHOCK**). Manny (Victor Rasuk) struggles to support his wife and their baby. He works two jobs, one as a security guard at a welfare hotel, the other doing graveyard shift at a 24-hour convenience store on one of the most dangerous streets in town. He's lucky to sleep more than four hours, and the pressure is starting to break him down. Ten-year-old Willy (Ridge Canipe) lives with his little sister, their addict mother (Illeana Douglas) and her abusive leech of a boyfriend in the hotel where Manny works. He panhandles on the streets to get food for his family and dope for his mother. He's desperately in love with Melody (Elena Franklin), a disturbingly young prostitute who hustles just outside his building. Pre-op transsexual Marybeth (Kerry Washington) also turns tricks to survive. Her lover Benny (Desmond Harrington) is a petty thief with a good heart and a rock-rusted mind. They're keeping it together while their worlds are falling apart. Romeo (Evan Ross) is a 16-year-old gangbanger. He hasn't been the same since his younger brother was shot dead. These days, Romeo mutes his pain by slashing and brutalizing the people around him. Each of these lives touches and impacts the others in this tensely woven tapestry of hurt, hope and horror.

Buddy Giovinazzo has created a haunting urban nightmare that plays like a strung-out version of Altman's **SHORT CUTS** by way of **LAST EXIT TO BROOKLYN**. Like his previous films, **CRACKTOWN** is set deep below the poverty line and steeped in human frailty, populated with unforgettable characters in terrifying circumstances. An adaptation of his 1993 cult bestseller of the same name, this is a film that Giovinazzo has been trying to get made for nearly 15 years. Through the infamy of the novel and the force of his script, he was able to line up an all-star cast (other actors include Brandon Routh, RZA and Lara Flynn Boyle) in spite of the film's low budget. Everyone worked for very little pay and shot completely on location in a downtown Los Angeles neighbourhood that was overrun with drugs, guns and crime. Their performances across the board are extraordinary, bringing life to this deeply affecting portrait of the broken and the dangerous. **CRACKTOWN** is a shocking and compassionate work that chillingly illustrates how America has already lost so much more than just its war on drugs. —MITCH DAVIS

VENEZ METTRE LA
MAIN SUR NOS
DERNIÈRES TROUVAILLES



NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE... PLUS QUE DES TONNES DE COPIES

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-588-2606

5253, AV. DU PARC - MONTRÉAL 514-276-7303

4526, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL 514-849-2306

305, RUE SHERBOURQUE OUEST - MONTRÉAL 514-288-4447

3101, RUE MASSON - MONTRÉAL 514-727-7700

1264, RUE JEAN-TALON EST - MONTRÉAL 514-272-4600

299, BOUL. SIR WILFRID-LAURIER - SAINT-LAMBERT 450-465-1538

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

LOVE EXPOSURE

JAPON | JAPAN 2008 237 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sion Sono SCÉNARIO | WRITER Sion Sono INTERPRÈTES | CAST Takahiro Nishijima, Hikari Mitsushima, Sakura Ando, Atsuro Watabe, Makiko Watanabe
PRODUCTEURS | PRODUCERS Toyoyuki Yokohama, Shinya Kawai DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Phantom Film

"A MASTERPIECE... SONO PULLS PORN UP FROM THE GUTTER, AND RELIGION DOWN FROM THE HEAVENS UNTIL THE TWO MEET AND THE MOST DEBASED AND THE MOST DIVINE BECOME MIRROR IMAGES OF EACH OTHER" — NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL



GAGNANT: Prix Caligari, Festival international du film de Berlin 2009

GAGNANT: Prix Fipresci, Festival international du film de Berlin 2009

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2009



WINNER: Caligari Film Award, Berlin International Film Festival 2009

WINNER: Fipresci Prize, Berlin International Film Festival 2009

Official Selection, New York Asian Film Festival 2009

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2009

Préparez-vous à être témoins d'un miracle parce que Sion Sono (**SUICIDE CLUB, EXTE**) est de retour avec son oeuvre la plus inspirée jusqu'ici : une odyssée de quatre heures d'amour et d'hystérie, de perversité et de sentimentalité, de sacrilège et de chaos!

Fils d'un prêtre respecté, Yu (Takahiro Nishijima) ne l'a pas facile pour un jeune de 17 ans. Entre autres, son père le force à se confesser quotidiennement. Le problème, c'est que Yu n'a pas vraiment de péchés à avouer. Papa ne le croit pas. Il doit avoir offensé Dieu dans la journée. Pour calmer son père, Yu décide de s'engager sur le sentier du péché question d'avoir quelques déviances à confesser. Il s'allie à un groupe de pervers et reçoit les enseignements d'un M. Miyagi de la décadence. Leur devise est : « tous les pervers naissent égaux », mais Yu prouve le contraire. Ses talents de satire sont inégalables. Cependant, au fond de son âme, il demeure insatisfait : l'idée de pécher est beaucoup plus stimulante que les actes eux-mêmes et Yu recherche désespérément l'âme sœur. Sa Vierge Marie. Elle lui apparaît sous la forme de Yoko (Hikari Mitsushima) et Yu est liquéfié, charmé par son innocence brisée, enivré par le seul parfum de son péché originel. Le problème, c'est que Yoko déteste les hommes. Violamment. Et c'est le moindre des obstacles qui les sépare. Et nous en avons déjà trop dit!

Hyperchargé de bonnes intentions... et de mauvaises, cette ode inusitée aux chagrins d'amour signée Sono est une véritable attaque thermonucléaire. Notre synopsis effleure à peine la surface d'où **LOVE EXPOSURE** nous amène, mais soyez assurés que le tout implique de l'inceste, des travestis, du voyeurisme photographique acrobatique, le plus redoutable des gangs de filles et un culte religieux maléfique appelé Zero Church. On y jongle avec des éléments apparemment incompatibles avec le flair et le contrôle que seul un maître comme Sono peut atteindre. La violence explosive peut en jaillir aussi facilement qu'un gag visuel cocasse ou qu'un émouvant moment de tendresse. La religion y est anéantie avec une verve subversive digne de Buñuel. Une projection au Festival de Berlin lui a rapporté deux prix prestigieux et a laissé les spectateurs si perplexes qu'ils doivent encore se demander comment ils se sentent par rapport au film! À la fois satire sociale fétichiste, jolie histoire d'amour et féroce manifeste anticonformiste pouvant allègrement passer de la douce folie d'une bande dessinée à un ton d'une sévérité bien sentie, **LOVE EXPOSURE** est une chance d'être témoin d'un record du monde d'excentricité cinématographique. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Lick the stains of divinity and prepare to witness miracles because Sion Sono (**SUICIDE CLUB, EXTE**) has returned with his most inspired work to date: a four-hour odyssey of love and hysteria, perversion and poignancy, sacrilege and chaos!

As the son of a well-respected priest, 17-year-old Yu (Takahiro Nishijima) has it tough. Among other peculiarities, his father forces him to confess his sins nightly. Trouble is, Yu hasn't got much in the way of sinning to talk about. Dad doesn't believe him. He MUST have sinned during the day. To placate his father, Yu starts going out of his way to sin in order to have properly deviant things to confess. He joins forces with a gang of perverts and begins training under the tutelage of a sort of Mister Miyagi of decadence. Their motto is "all perverts are created equal," but Yu proves that this is clearly untrue. *Nobody* makes a better pervert than Yu! Trouble is, deep down, he's not satisfied: the idea of sin is far more stimulating than the acts themselves, and Yu desperately wants to find true love. His very own Virgin Mary. And soon enough, he does! She comes in the form of Yoko (Hikari Mitsushima), and Yu is liquefied, attracted to her flawed innocence, enthralled by the very smell of her original sin. Trouble is, Yoko hates men. Violently. Actually, that's the least of Yu's troubles with Yoko. And we've already said too much!

Supercharged with good vibes and bad ones, Sono's unconventional ode to the agonies of love is a thermonuclear assault. Our synopsis barely scratches the surface of where **LOVE EXPOSURE** goes, but rest assured that it involves incest, drag, kung-fu style voyeur street photography, the meanest girl gang of them all and a nefarious religious cult known as the Zero Church. It juggles seemingly disparate elements brilliantly, with the flair and control that only a master like Sono could pull off. Explosive violence can erupt as easily as a screwball sight gag or a tender moment of adoration. Religion is obliterated with the subversive wit of an Eastern Buñuel. A recent screening at the Berlin Film Festival landed two prestigious awards and laid waste to a legion of flabbergasted viewers who are probably still trying to understand how they feel about it! A fetishistic social satire, a sweet-faced love story and a ferocious anti-establishment manifesto that jumps from comic-book kookiness to heartfelt severity in the blink of a tearing eye, **LOVE EXPOSURE** is a once-in-a-lifetime milestone in eccentric cinema. —MITCH DAVIS



PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

LA MARQUE

QUÉBEC 2008 92 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jonathan Barbe SCÉNARIO | WRITER Jonathan Barbe INTERPRÈTES | CAST Marc Fournier, Sylvio Archambault, Sonia Quirion, Jacques Jalbert
PRODUCTEUR | PRODUCER Ramez El Hajj DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR A-Z Films Inc.

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



Certains événements qui surviennent durant notre jeunesse peuvent influencer tout le cours de notre vie. Pour Raphaël, le secret à porter est lourd. Alors qu'il avait dix ans, il a aidé son ami David, issu d'une famille à problèmes, à combattre l'autorité des adultes de manière pour le moins extrême. Ensemble, ils ont tué un homme. Maintenant lui-même un adulte, Raphaël est toujours traumatisé par son acte. Il court les scènes de crimes à titre de photographe pour la police. Chaque cliché qu'il prend ne s'immortalise pas que sur film, il s'imprègne dans sa tête et l'obsède. Le jour où il visite la scène d'un crime particulièrement sordide (digne de la famille Manson), où des graffitis haineux peints avec le sang des victimes recouvrent les murs et où il se fait attaquer par le fils des victimes, le spectre de David, qu'il n'a pas vu depuis longtemps, refait surface dans son esprit. De plus, Raphaël fera bientôt connaissance avec une secte sataniste qui veut l'utiliser pour retrouver David. Mais ce dernier tente également de renouer avec son ancien copain afin d'achever son œuvre...

LA MARQUE n'a peut-être pas profité d'un budget digne de ce nom, mais ça n'a pas empêché le réalisateur et scénariste Jonathan Barbe de livrer un premier film au récit étoffé alliant suspense, scènes-chocs et moments d'une grande tension dramatique. Les maquillages de FX Luca Pompilio sont d'un réalisme saisissant et la musique de Raymond El Hajj est parfaitement adaptée à l'ambiance mystérieuse de ce long métrage glauque et troublant. La direction photo de Ramez El Hajj est raffinée et offre plusieurs plans superbes. Voilà un autre film démontrant que le cinéma de genre québécois est sur la bonne voie. Et un film qui intègre un tueur en série, des satanistes aux mœurs douteuses et une quête de pouvoirs mystiques ne peut trouver de meilleur auditoire que celui de Fantasia.

—NICOLAS ARCHAMBAULT

There are things that happen when we're young that can affect the entire course of our lives. In Raphaël's case, a childhood secret still weighs heavily on him. When he was 10 years old, he helped his friend David, who came from a broken home, to kick back against authority figures in the most extreme manner. Together, they killed a man. Now an adult himself, Raphaël remains haunted by the act. Working as a police photographer, he hovers around crime scenes taking snapshots. Every picture he takes is burned not only onto film but into his mind, a mind torn by obsession. The day he visits the scene of a particularly horrific crime, one worthy of the Manson Family with its hateful messages scrawled in the blood of the victims on the walls, the spectre of David's memory resurfaces in Raphaël. He soon finds himself face to face with a Satanic cult eager to use him to find David. But David is also trying to find Raphaël, and he intends to complete his final, most terrible task...

LA MARQUE might not have benefited from much of a budget, but that didn't stop director and screenwriter Jonathan Barbe from crafting a debut film packed with suspense, shocks and moments of incredible dramatic tension. The makeup effects, care of Luca Pompilio, are disturbingly realistic, and the score by Raymond El Hajj is perfectly suited to this murky, menacing feature film. The careful camera-work by Ramez El Hajj offers some remarkably effective imagery. Yet another film demonstrating how Quebec's genre-film community is on the right track. And a film that includes a serial killer, mysterious Satanists and a quest for mystical powers couldn't find a better audience than at Fantasia! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Burritoville

"It's not really Mexican... it's just really good"

Fantasia

Bring a valid ticket for
chances to win free food.

Dying of hunger?

Just cross the street for Burritos
that will bring you back to life.

2055

Rue Bishop

view more online @
*** Burritoville.ca

de Maisonneuve O.

B
i
s
h
o
p

F

B



MOTHTRA

New 35mm print!

JAPON | JAPAN 1961 101 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ishiro Honda SCÉNARIO | WRITERS Shinichi Sekizawa, from Shinichiro Nakamura, Takehiko Fukunaga and Zenei Hotta INTERPRÈTES | CAST Hiroshi Koizumi, Frankie Sakai, Kyoko Kagawa, Emi and Yumi Ito (the Peanuts), Jerry Ito PRODUCTEUR | PRODUCER Tomoyuki Tanaka DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Columbia Pictures

Hosted by ED GODZISZEWSKI, editor and publisher of JAPANESE GIANTS magazine

A typhoon causes a shipwreck near Infant Island, an atomic test site. Miraculously, survivors are found, and they report being saved by natives of the supposedly uninhabited island. A scientific expedition is sent to investigate, headed up by the mysterious Clark Nelson, representing the government of Rolisica, which had carried out the atomic test. To their surprise, they find a still-thriving jungle in the centre of the island where people have survived. Even more amazing, they discover two tiny girls, only 30cm tall. While the scientists decide to keep the existence of the fairies secret, Nelson kidnaps them and then exploits them as the main attraction in a musical stage show, but the girls share a mental link with the protector god of Infant Island, the monster Mothra. A giant egg hatches an enormous caterpillar which instinctively heads directly for Japan to rescue the fairies. Anything that gets in its way is destroyed, and the military is helpless to stop the creature, but the worst is yet to come as the larva is about to morph into a gigantic moth whose wings can create a hurricane of destruction.

MOTHTRA is a landmark in the annals of giant-monster films. Unlike its

predecessors, this is the first Toho monster film that is strictly fantasy—the monster is not a freak of nature or the by-product of man's irresponsibility, and is not vanquished at the conclusion. Its origins are mysterious, but its purpose is peaceful—it causes destruction only because of its desire to rescue its human counterparts. In 1961, **MOTHTRA** still carried an anti-nuclear message, but it signalled a shift in tone for future Toho films, to more family-oriented fare. As a character, Mothra would become one of Toho's most popular stars, appearing in a total of seven Godzilla films as well as its own series between 1996 and 1998. The 1992 feature **GODZILLA VS. MOHTRA** was Toho's biggest money maker in the revived Godzilla series of the '90s, and Mothra's last appearance came in **GODZILLA FINAL WARS** (2004). Mothra has always had a large following among female moviegoers in Japan because of its benevolent nature and its association with the twin fairies, portrayed by the international pop singing sensation, the Peanuts. **MOTHTRA** also boasts a magnificent display of miniature special effects from Eiji Tsuburaya and his team of craftsmen. —ANDRÉ DUBOIS

(VERSION FRANÇAISE DISPONIBLE SUR LE SITE WEB DE FANTASIA)



PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY

GEHARA THE DARK AND LONG HAired MONSTER

[Chohatsu Daikaiju Gehara]

JAPON | JAPAN 2009 15 min. KIYOTAKA TAGUCHI

A delightful parody of the daikaiju (giant monster) genre, **GEHARA** tells the story of a giant hairy beast—strangely reminiscent of Cousin It from **THE ADDAMS FAMILY**—and the efforts of the Japan Self-Defense Force to stop it. Although only a part of TV special, **GEHARA** is extremely funny and well made, drawing inspiration from some of the best Toho classics of the genre: **WAR OF THE GARGANTUAS** (1966), **THE MYSTERIANS** (1957) and **INVASION OF ASTRO MONSTER** (1965), to name a few. All the clichés are in there but with little twists guaranteed to bring laughter. The music is a selection of delightful varieties from the repertoire of none other than kaiju-flick maestro Akira Ifukube, who left us in February, 2006. The miniature work and cinematography are top-notch, as one would expect given the supervision of Shinji Higuchi, who gave us the magnificent **GAMERA** trilogy of the 1990s. In a genre that has been put on hold since **GODZILLA FINAL WARS** (2004), **GEHARA** is a welcome new arrival! —ANDRÉ DUBOIS



LOOK FOR GOJIRA ON
BLU-RAY ON
SEPTEMBER 22!



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

BRINGING GODZILLA DOWN TO SIZE: THE ART OF JAPANESE SPECIAL EFFECTS

É-U | USA 2008 69 min. video VERSION ANGLAISE/
JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Norman England SCÉNARIO | WRITERS Ed Godziszewski, Ed Ryfle
INTERPRÈTES | CAST Alex Cox, Yasuyuki Inoue, Tsutomu Kitagawa, Hiroshi Koizumi, Haruo
Nakajima PRODUCTEURS | PRODUCERS Ed Godziszewski, Ed Ryfle DISTRIBUTEUR |
DISTRIBUTOR Classic Media

In the entire history of motion pictures, Japan's giant radioactive reptile is the only monster to sustain a film franchise spanning more than 50 years while enjoying international popularity. The unique appeal of Japanese science fiction movies, and their ability to connect with fans of all ages and nationalities, is something that has never fully been explained or defined. **BRINGING GODZILLA DOWN TO SIZE** provides an overview of the history of the Godzilla phenomenon, with emphasis on the special-effects wizards who not only bring this alternative reality to the screen, but whose skill and passion have created a uniquely Japanese film genre. Told largely in the words of the people who made these films, this documentary explains the world in which Godzilla lives and the people who created it. —ED GODZISZEWSKI

With special guest Ed Godziszewski

Ed Godziszewski, host of Fantasia's Classic Daikaiju Special, has served as the editor and publisher of **JAPANESE GIANTS** magazine since 1977, and is the author/publisher of the acclaimed 1995 book **THE ILLUSTRATED ENCYCLOPEDIA OF GODZILLA**. Ed was one of the first American fans invited to tour both Toho Studios and Tsuburaya Productions in Japan. He has visited Japan numerous times, has met and interviewed many tokusatsu filmmakers and has had the opportunity to observe special effects filming for several films and TV productions. Ed provided the DVD commentary for the British Film Institute release of **GODZILLA** (1954) and Classic Media's Godzilla DVD collection, producing several extra features in addition to three commentary tracks. Together with Steve Ryfle, Ed also co-wrote and produced **BRINGING GODZILLA DOWN TO SIZE: THE ART OF JAPANESE SPECIAL EFFECTS**. Most recently, Ed co-produced audio commentary for Sony's upcoming DVD release of **ICONS OF SCI-FI: TOHO COLLECTION**, a set featuring the Ishiro Honda/Eiji Tsuburaya classics **MOTHRA**, **THE H-MAN**, and **BATTLE IN OUTER SPACE**.



Spectacle
Corporatif
Film
Lancement
Vidéo



Magra

Multi Média

Musique
Événement
Éducatif
Édition
Festival

CD / DVD / Clé USB / Blu-Ray
Duplication / Impression / Emballage

Service express
24h / 48h disponible

Tous les services
une seule adresse.

www.magramultimedia.com
1061, rue Saint-Alexandre 6e étage
Montréal, Québec H2Z 1P5
Tél.: 514.286.2472

MUST LOVE DEATH

ALLEMAGNE | GERMANY 2009 89 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andreas Schaap SCÉNARIO | WRITER Andreas Schaap INTERPRÈTES | CAST Sami Loris, Manon Kahle, Jeff Burrell, Enis Rotthoff, Peter Farkas
PRODUCTEURS | PRODUCERS Anna Wendt, Fabian Winkelmann DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Pandastorm Pictures



"A FILM THAT GLEEFULLY EMBRACES AN IDENTITY CRISIS OF GRAND PROPORTIONS, FUSING TWO OF THE MOST INCOMPATIBLE GENRES IMAGINABLE, THE VENERABLE ROMANTIC COMEDY AND THE CURRENTLY POPULAR TORTURE HORROR. IT WORKS!"

— DONATO TOTARO, OFFSCREEN

En présence du réalisateur ANDREAS SCHAAP

Nous y sommes, voici le film le plus surprenant que nous avons déniché cette année! C'est une fusion incroyable entre la comédie romantique et l'horreur extrême qui aurait très bien pu être le résultat d'une hypothétique collaboration entre les frères Coen, Takashi Miike et Woody Allen, à l'époque de **MANHATTAN**, s'ils avaient décidé de créer quelque chose à mi-chemin entre **FLIRTING WITH DISASTER** et **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**. Tout ça demeure totalement incompatible, mais ça fonctionne. Et brillamment à part ça!

Moins vous en savez, mieux c'est, alors voici quelques bribes désordonnées de l'intrigue : Norman (Sami Loris), un musicien opprimé, tombe follement amoureux de Jennifer (Manon Kahle), une gentille serveuse, à la seconde où il la voit. C'était une seconde avant que l'auto de Jennifer le renverse, le premier d'une série d'incidents quasi fatals dont il sera victime tout au long du film. L'ennui, c'est que Jennifer est coincée dans une relation avec Foxx C. Bigelow (Philipp Rafferty), un acteur télé égocentrique qui semble avoir été conçu dans le même moule que William Shatner à son apogée « trekkienne » (au point où le personnage joue dans une série de science-fiction et entreprend une embarrassante carrière musicale!). Dans une maison isolée, des étrangers qui se sont connus sur internet se réunissent pour s'adonner à un suicide collectif. Cependant, ils ne veulent pas tous mourir. Au moment où le film achève, Norman aura enduré plus de traumatismes physiques que pratiquement n'importe quel personnage de l'histoire du cinéma, un amour pur naîtra, plusieurs auront subi une expérience de mort imminente, d'autres seront tout ce qu'il y a de plus mort et vous ne voudrez jamais plus visiter les États-Unis!

Portrait débile de l'Amérique qu'il faut voir pour croire, ce film tire souvent le tapis sous les pieds de son auditoire en usant de changements de ton si extrêmes qu'on se croirait devant un Sion Sono. Ça commence comme une douce et amusante comédie romantique et ça plonge subitement dans le chaos le plus total. À partir de cet instant, tout peut arriver à tout moment. Sorte de docteur Jekyll et M. Hyde cinématographique, **MUST LOVE DEATH** sème l'hilarité et, même s'il semble souvent franchement adorable, soyez assurés que vous serez fréquemment scandalisés. Si le film offre un point de vue un brin biscornu des États-Unis, c'est partiellement dû au fait qu'il est l'œuvre d'un groupe d'Allemands! Oui, le réalisateur Andreas Schaap a créé l'ultime représentation qu'un étranger peut se faire des USA, une vision qui vous laissera une sourire aux lèvres et des cicatrices au cerveau. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by director ANDREAS SCHAAP

This is it, people, the most surprising film we've come across all year—an astounding freak fusion of romantic comedy and extreme horror that plays as if the Coen Brothers collaborated with Takashi Miike and **MANHATTAN**-era Woody Allen to make something in the median between **FLIRTING WITH DISASTER** and **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**. It shouldn't work, but it does. Brilliantly.

The less you know going in, the better, so here are some plot points completely out of sequence: Norman (Sami Loris) is a downtrodden session musician who's fallen madly in love with sweet-hearted waitress Jennifer (Manon Kahle). She swept him off his feet the very night they met—when she accidentally smashed her car into him, the first of an insane procession of almost-fatal mishaps he will face throughout the film. Problem is, Jennifer is stuck in a terrible relationship with egotistical TV actor Foxx C. Bigelow (Philipp Rafferty)—who seems to have been modelled after William Shatner in his **STAR TREK** prime, to the extent that the character even stars in a sci-fi show and attempts to branch out into an awkward singing career! In a remote country house, a pack of strangers who've met through the Internet gather to hold a group suicide. But not all of those who hate life want to die. By the time the film ends, Norman will have suffered more physical trauma than practically any character in the history of cinema, true love will be found, near-death experiences will be had by many, actual-death experiences will be had by more, and you'll never want to visit the USA again!

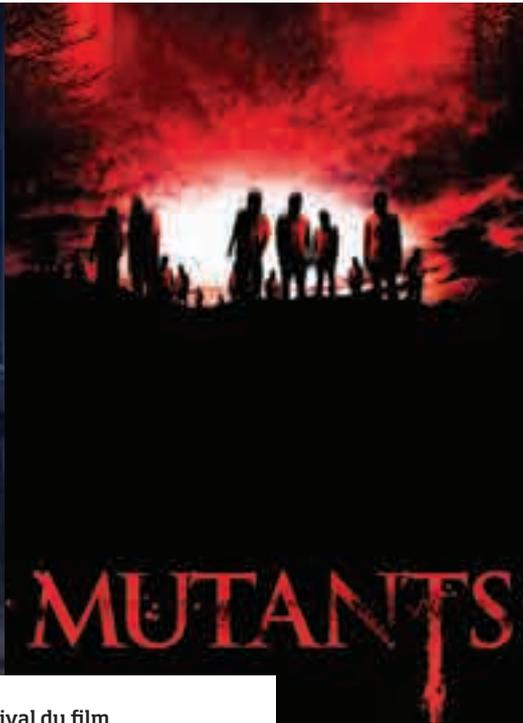
A crazed, hysterical portrait of America that must be seen to be believed, this is a film that frequently pulls the rug out from under its audience, employing tonal shifts so radical they would floor Sion Sono. It begins as a tender, almost screwball comedy before swerving straight into chaos. From that point on, it could become anything at any time. Good natured and mean-spirited in equal measure, the film is riotously funny, often downright adorable but rest assured, you will be shocked—many times over. If **MUST LOVE DEATH**'s vision of America seems a little off-kilter, that's partially due to the film having been made by a group of Germans! Yes, director Andreas Schaap has created an ultimate outsider's depiction of the USA, one that will leave you with a smile on your face and a scar across your brain. —MITCH DAVIS

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

MUTANTS

FRANCE 2009 85 min. 35mm VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Morley SCÉNARIO | WRITER David Morley INTERPRÈTES | CAST Hélène de Fougerolles, Francis Renaud, Dida Diafat, Marie-Sohna Conde, Nicolas Briannon PRODUCTEURS | PRODUCERS Alain Benguigui, Thomas Verhaeghe DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR TVA Films



Sélection officielle, Festival du film fantastique de Gérardmer 2009

Official Selection, Gérardmer Fantastic Film Festival 2009

Les premiers cas du virus ont été recensés au début de l'été dernier. Nous sommes en plein cœur de l'hiver et le pays entier est décimé par cette mystérieuse maladie qui transforme ses victimes en dangereux prédateurs cannibales. Constamment sur leurs gardes, Sonia et Marco traversent une forêt gigantesque, recherchant sans relâche la base militaire de Noé, le seul lieu où ils pourront enfin trouver la sécurité. Suite à une rencontre avec des mutants particulièrement voraces, le couple se réfugie dans un édifice abandonné avec un sérieux problème. Marco est contaminé. Le goût pour le sang humain l'envahit tranquillement. Dans moins de trois jours, le virus aura pris entièrement contrôle de son corps et de son esprit. Sauf si Sonia réussit à le maintenir en santé jusqu'à l'arrivée imminente des agents de Noé. Ayant été elle-même atteinte du virus, elle s'en est sortie indemne suite à une intervention médicale et s'avère désormais immunisée. Il existe donc un antidote, mais le temps presse pour le pauvre Marco qui s'apprête à rejoindre l'armée des mutants.

L'été dernier, les cinéphiles ont eu la chance de découvrir à Fantasia **MORSURE**, un court bien sanguinolent dévoilant une nouvelle voix dans le cinéma d'horreur français : le réalisateur David Morley. Le voici de retour sur nos écrans avec **MUTANTS**, un premier long métrage où il rend hommage aux films de morts-vivants qu'il affectionne. Mais bien que son film rappelle plusieurs classiques du genre, allant de la série de George A. Romero à **28 DAYS LATER**, il apporte une variante intéressante en focalisant principalement sur le moment où un homme se métamorphose en monstre. Ce choix d'explorer la psychologie des personnages pris dans cette situation critique permet aux amateurs de cinéma d'horreur de voir cette prémisse familière sous un nouvel angle. Cela ne signifie pas que **MUTANTS** n'est pas généreux en suspense et violence. Plusieurs scènes maîtrisées vous feront sursauter. Les effets spéciaux forts réussis provoqueront des gémissements. Ce film fort attendu souligne la place importante qu'occupe aujourd'hui la nouvelle vague d'horreur français sur le circuit festivalier international. Vu les circonstances, nous serions d'ailleurs tentés de la comparer à un virus qui envahit nos écrans. N'appellez surtout pas le docteur! —SIMON LAPERRIÈRE

The first cases of the viral infection were reported last summer. It's now the middle of winter and the entire country has been decimated by the mysterious disease that transforms its victims into ferocious cannibal predators. Sonia and Marco, always watching their backs, are crossing through a gigantic forest, doggedly seeking Noé's military base, the only place they're sure to find safe refuge. Following an attack by particularly vicious mutants, the couple hole up in an abandoned building—and they have a problem. Marco is contaminated. The thirst for human blood is slowly overpowering him. In less than three days, the virus will have taken complete control of his body—and his mind. The only hope is that Sonia keeps him stabilized until Noé's agents arrive. Having once been infected herself, Sonia came through after a medical procedure and is now immune to the terrible virus. An antidote therefore exists, but time is short for Marco before he's yet another mutant among the horde.

Last summer, Fantasia offered the opportunity to catch **MORSURE**, a seriously sanguinary short by a new voice in French horror cinema, David Morley. He's back on the Fantasia screen with his first feature film, **MUTANTS**, an homage to the cinematic living dead loves. While it certainly recalls major works of the zombie genre, from George A. Romero's series to **28 DAYS LATER**, it has the interesting distinction of focusing primarily on the moment when man becomes monster. The exploration of the psychology of people trapped in a critical situation offers horror movie buffs to enjoy a familiar premise from a new perspective. Oh, this doesn't mean **MUTANTS** isn't soaked in suspense and violence. Exceptional special effects sequences abound! Highlighting the importance of the new French horror wave on the international festival circuit, anticipation for the film has been catching on and spreading—like an unstoppable virus! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **DIE SCHNEIDER KRANKHEIT** [The Schneider Disease]
ESPAGNE | SPAIN 2008 10 min. JAVIER CHILLON

Fantasia

DÉBARQUE À MONTRÉAL



UNE RÉALISATION DE :

Bos   nustyling

fantasiafestival.com



Voyez les webisodes
pour la première fois en français
À SURVEILLER DÈS AOÛT
sur ztele.com

Nouvelle série sur Ztélé

LE SANCTUAIRE DÈS LE 24 AOÛT

avec Amanda Tapping



ztele.com

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

M.W.

JAPON | JAPAN 2009 129 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Hitoshi Iwamoto SCÉNARIO | WRITERS Haruo Kimura, Tetsuya Oishi, from Osamu Tezuka INTERPRÈTES | CAST Hiroshi Tamaki, Takayuki Yamada
PRODUCTEUR | PRODUCER Shinzo Matsuhashi DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR NTV WEB www.mw.gyao.jp



Quelque chose d'épouvantable se produisit il y a quinze ans sur l'île d'Okinomabune près d'Okinawa, mais nul n'en entendit parler. Il y avait, sur cette île, une base militaire étrangère avec entreposages destinés à stocker le MW, une arme chimique classée top secrète. Malheureusement, il y eut un accident. La fuite tua tous les occupants de l'île, à l'exception de deux jeunes garçons. Par la suite, on étouffa toute l'affaire et les autorités firent comme si cet incident n'avait jamais eu lieu. Aujourd'hui, les deux garçons sont à présent des hommes ayant suivi des chemins divergents, voire diamétralement opposés. Yutaro Garai a été ordonné prêtre dans l'Église catholique. Sa vie est vouée à la bonté, la paix, l'intégrité. Le cas de Michio Yuki est plus complexe. Les gaz toxiques d'il y a quinze ans ont sapé sa conscience. Il est devenu financier. Il aime se mêler de politique. La nuit venue, il s'adonne à ses véritables passe-temps: kidnapping et meurtre en série. Yutaro connaît tout cela puisqu'il confesse Michio. Difficile de ne pouvoir révéler le danger. Les règles de prêtrise proscrivent toute révélation publique. Les scrupules du père Yutaro iront d'ailleurs en s'intensifiant puisque l'état psychologique de son brillant ami se détériore. Michio prémédite un crime violent, plus haineux que tout ce qu'il a perpétré jusqu'à aujourd'hui.

La chaîne Nippon Television a décidé de rendre hommage à ce géant du manga animé qu'est Osamu Tezuka, et ce, vingt ans après sa disparition (quatre-vingts ans après sa naissance en 1928). Le talent de Tezuka s'exprima d'abord durant l'après-guerre, avec **ASTRO BOY** et **KIMBA THE WHITE LION**. Il a démarré l'industrie de l'animation japonaise avec pratiquement rien: quelques techniques empruntées aux studios Disney et un flair incomparable pour insuffler substance et émotion dans les dessins animés. Plus tard, Tezuka élargit son répertoire en explorant de nouveaux thèmes philosophiques. **DORORO** et **BUDDHA** sont des œuvres de cette période. Mais c'est en 1976 que le maître stupéfia ses admirateurs avec la sortie de **M.W.** Paranoïaque, violent, défaitiste, ce récit s'attaquait aux préoccupations environnementales, religieuses et aux manigances des gouvernements. On peut dire que **M.W.** n'est pas représentatif de l'œuvre de Tezuka, même il s'agit d'un contrepoint à tout le reste de son oeuvre, mais cette fascinante méditation sur l'essence du Bien et du Mal démontre la profondeur morale et artistique du maître mangaka, et, à ce titre, n'est-ce pas le véhicule tout désigné pour célébrer son splendide héritage? —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

A decade and a half ago, a tragic disaster occurred on Okinomabune Island near Okinawa, one that was immediately covered up by the authorities. A foreign military base there housed storage facilities for a classified chemical weapon called MW, until an accidental leak killed all the island's inhabitants—except two young boys. Today, years later, the two lads have followed different—indeed, exactly opposite—paths in life. Yutaro Garai is now a Catholic priest dedicated to peace, justice and righteousness. The handsome and brilliant Michio Yuki, however, has had his conscience dissolved by the toxic gas to which he was exposed. A big-time player in high finance and politics, he moonlights as a kidnapper and mass murderer. This isn't unknown to Yutaro, for he is Michio's confessor and must struggle with the torture of this knowledge he is forbidden by his vows to reveal. That struggle will only intensify as Michio descends further into sociopathic madness, plotting a crime exponentially more heinous than any he has perpetrated before.

Eighty years after the birth in 1928 (and two decades following the passing) of Osamu Tezuka, Nippon Television Network set out to salute the towering titan of manga and anime with a live-action adaptation of one of his most surprising works. With a couple of technical tricks borrowed from Disney and an ability to breathe substance and character into big-eyed cutie-pie creatures, Tezuka jump-started the post-war comics and animation industries of Japan, going on to create some of the nation's most important works, including the iconic **TETSUWAN ATOMU**, aka **ASTRO BOY**, and **JUNGLE TATEI**, aka **KIMBA THE WHITE LION**. Later works like **DORORO** and **BUDDHA** showed Tezuka stretching out thematically and philosophically, but with the 1976 debut of his manga **M.W.**, the master stunned his massive following. Paranoid, spiritually intense, violent and disturbingly dark, **M.W.** incisively addressed governmental deceit, religious dogma, environmental catastrophe and the very essence of good and evil. **M.W.** is hardly representative of Tezuka's body of work—in fact, it's a piercing counterpoint to the rest—but it revealed the depth of the manga master's moral and artistic vision, and as such is a worthy platform for this heartfelt celebration of his memory. —RUPERT BOTTENBERG



CINÉ-ASIE

WHERE WEST MEETS EAST

Current acquisitions



MY DEAR ENEMY by LEE YOON-KI

Coming to Canadian theaters Fall 2009

Official Selection: Berlin Int'l Film Fest. 2009
Tribeca Film Fest. 2009

Cast: JEON Do-youn, 2008 Cannes Best Actress, Secret Sunshine
HA Jung-woo, 2008 Best Actor, The Chaser

A GIRL OF BLACK SOIL by JEON SOO-IL

Coming to Canadian & U.S. theaters February 2010
Grand Prix at Teheran Film Fest, CICA award at Venice
Best Critic Award at Dawville Asian Film Festival

Co-Productions

From Midnight to Four AM by 6 prominent directors (Canada, Korea, China)

Whale by Rain Jung (Canada, Korea)

Up Coming Projects

Retrospective of Jeon Soon-il & Conference

- European and North American Tour, November 2009-2010
- Canadian & Asian Co-Production Conference, November 2009

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

MY DEAR ENEMY [Meotjin haru]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 123 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Yoon-ki SCÉNARIO | WRITERS Lee Yoon-ki, Park Eun-young, from Azuko Taira INTERPRÈTES | CAST Jeon Do-yeon, Ha Jung-woo
PRODUCTEURS | PRODUCERS David Cho, Cho Kwang-hee, Oh Jung-wan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Finecut WEB www.finecut.co.kr/renew/main.asp



"WRITER-DIRECTOR LEE YOON-KI DELIVERS HIS CAREER-BEST WORK... BEAUTIFULLY PLAYED, VERY NATURAL" — DEREK ELLEY, VARIETY

Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2009

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2009

Lorsque l'on regarde dans un miroir, tout est inversé. Advenant que l'on pousse cette réalité à l'extrême, Hee-su (Jeon Do-yeon) verrait Byung-woon (Ha Jung-woo) dans le reflet de la glace. Deux personnes ne peuvent être plus différentes que ces deux-là. Hee-su est une femme froide, timide, sérieuse, économe et presque antipathique, alors que Byung-woon est un homme chaleureux, extroverti, irresponsable, dépensier et charmant... quoiqu'avec le nombre de femmes qui lui tournent autour, charmeur serait plus approprié. Pourtant, les deux ont jadis formé un couple. Aujourd'hui, Hee-su revient chercher les 3 500 dollars que Byung-woon lui a emprunté il y a un an, la dernière fois qu'ils se sont vus. La vapeur lui sort par les oreilles et elle veut son argent maintenant. Comme il est pris à la gorge financièrement, il devra solliciter la générosité des innombrables femmes qu'il a charmées avec sa tronche et ses belles paroles pour la rembourser. Hee-su et Byung-woon partent alors en croisade à travers Séoul pour aller les visiter une à une.

Dès le splendide plan-séquence qui ouvre le film, on comprend qu'on a affaire à un film différent et à un cinéaste surdoué. **MY DEAR ENEMY**, c'est le Klondike cinématographique. D'emblée, les comparaisons avec **ADRIFT IN TOKYO**, le succès critique et populaire de Fantasia 2008, sont inévitables et on pourrait même dire que l'un est à Séoul ce que l'autre est à Tokyo. Disons qu'il y a une des deux villes qui est beaucoup plus excentrique que l'autre (nous vous laissons deviner laquelle). **MY DEAR ENEMY** est un road-movie qui nous fait visiter la capitale de République de Corée en voiture, en bus et en métro avec le souci de nous faire voir l'environnement dans lequel évoluent les protagonistes. La direction photo, qui favorise les plans larges, est tout simplement splendide et se sert habilement des reflets pour enrichir le cadre. Le récit repose entièrement sur les épaules des deux acteurs principaux, mais leur feuille de route respective devrait estomper les doutes. Jeon Do-yeon a déjà remporté le prix d'interprétation à Cannes pour **SECRET SUNSHINE** et Ha Jung-woo a contribué à faire de **THE CHASER** LE succès-surprise en Corée l'an dernier. La trame sonore jazzy nous donne parfois l'impression d'avoir affaire à un Woody Allen asiatique et le rythme très lent peuplé de longs silences rappelle Jarmusch, mais **MY DEAR ENEMY** n'a pas besoin de comparaisons flatteuses. Il est suffisamment bon pour... juste vous dire d'aller le voir. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Berlin International Film Festival 2009

Official Selection, Tribeca Film Festival 2009

When one looks into a mirror, everything is reversed. If one took that idea to its extreme, Hee-su (Jeon Do-yeon) would see Byung-woon (Ha Jung-woo) as her reflection. Two people could not be more different than this pair. Hee-su is a cold, timid, serious, thrifty and ill at ease woman while Byung-woon is a warm, extroverted, irresponsible, charming man—as the myriad women pursuing him would no doubt attest. Oddly enough, the two of them used to be an item. Today, Hee-su comes back to claim \$3,500 Byung-woon had borrowed from her a year earlier, the last time they had seen each other. She's all steamed up and wants her money now. Seeing as how Byung-woon is in a financial bind, he announces the he'll pay her back by seeking the generosity of the countless women he's seduced—with the help of his pretty face and sweet words. So Hee-su and Byung-woon set out across Seoul to visit them one by one.

From the breathtaking long take that starts the movie, it's immediately clear that we're dealing with quite an unusual movie and a gifted director. **MY DEAR ENEMY** is a cinematographic goldmine. Straightaway, there are inevitable connections with **ADRIFT IN TOKYO**, a critical and popular acclaimed success at Fantasia 2008. Doing for Seoul what the Japanese film did for Tokyo, except—let's just say that one of the two cities is a fair degree more eccentric than the other (we'll let you guess which one). **MY DEAR ENEMY** is a road movie that hauls us through the South Korean capital by car, bus and subway, taking care to showcase the environment in which the protagonists evolve. The cinematography, favouring wide framings, is simply beautiful and uses reflections skillfully to enrich the picture. The plot rests entirely on the two main characters—and the actor's own roadmaps are looking bright and clear. Jeon Do-yeon already won the Interpretation Prize at Cannes for **SECRET SUNSHINE** and Ha Jung-woo can be seen in **THE CHASER**, last year's biggest surprise success in Korea. The jazzy soundtrack adds a hint of Woody Allen and the patient, understated rhythm brings to mind Jim Jarmusch, but **MY DEAR ENEMY** needs no such flattering comparisons. It gets where its going in its own great way. —TRANSLATION: JASMINE PISAPIA

SILVER SCREEN CLASSICS

WATCH MOTION PICTURES THAT
INSPIRE AND ENTERTAIN
FROM THE 1930's TO THE 1970's!



ALL THE ACTION, ALL THE ROMANCE, ALL THE GLAMOUR...
ALL THE TIME!



ON TV

CALL YOUR LOCAL SERVICE PROVIDER
TO SUBSCRIBE TODAY!



ONLINE

www.SILVERSCREENCLASSICS.com



ON DEMAND

AIR CANADA (ALL FLIGHTS)
COGECO CABLE
MTS ALLSTREAM
ROGERS CABLE

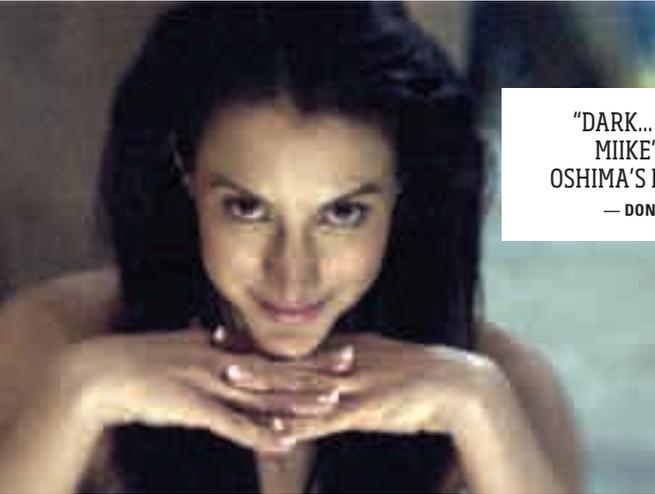
SUBSCRIBE TODAY!

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

NEIGHBOR

É-U | USA 2009 90 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Robert Masciantonio SCÉNARIO | WRITER Robert Masciantonio INTERPRÈTES | CAST America Olivo, Christian Campbell, Lauren Rooney, Pete Postiglione
PRODUCTEUR | PRODUCER Charles Smith DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Neighbor Productions, LLC



"DARK... DISTURBING... THINK
MIIKE'S AUDITION MEETS
OSHIMA'S REALM OF THE SENSES"

— DONATO TOTARO, OFFSCREEN

En présence du réalisateur et scénariste **ROBERT MASCANTONIO** & de membres de la distribution

Hosted by writer/director **ROBERT MASCANTONIO** & members of the cast

Mesdames et messieurs, préparez-vous à encaisser une tonne de briques parce que nous vous dévoilerons une jolie histoire plus tordue que tout ce que vous avez osé souhaiter. Voici **NEIGHBOR**, un film qui a fait vomir son monteur! Une fille anonyme (America Olivo de la redite de **FRIDAY THE 13TH**) erre dans un quartier de banlieue cossee où elle pénètre par effraction dans certains domiciles et y séjourne un moment. Généralement, ce n'est que pour quelques jours, le temps de torturer et massacrer tous ceux qui sont à la maison au moment de son arrivée. Ce n'est vraiment pas une bonne personne, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être présentable. Elle peut même s'avérer charmante lorsque la situation s'y prête. Parfois même manipulatrice. Vient Don (Christian Campbell), un jeune célibataire habitant seul une spacieuse maison située sur une rue que madame reluque. Elle l'a déjà vu dans un bar et elle sait qu'il l'a remarquée. Avant même qu'il ne s'en rende compte, Don se retrouve prisonnier d'une relation à problèmes avec l'attachante femme. Prisonnier et attaché au sens propre dans une situation problématique impliquant os brisés et ortels manipulés à la perceuse en guise de hors-d'œuvre. Don sera l'hôte d'une grosse fête dans quelques jours, ce qui laisse amplement de temps à notre demoiselle de transformer l'événement en foire du châtiment. Quiconque s'y pointera pourra joindre les festivités...

NEIGHBOR est capable de faire frémir et hurler les spectateurs les plus aguerris en moins de trente minutes. Si vous n'avez pu supporter le dernier acte du **AUDITION** de Miike, ce long métrage n'est pas pour vous. La seconde moitié du film propose une série de séquences extrêmes pétrifiantes dignes du Grand Guignol qui vous poussera au-delà de vos propres limites, mais la frayeur repose plus sur les personnages que sur la violence. Nous sommes loin de la vague de torture pornographique et nous avons affaire à du matériel aussi intelligent que perturbant. Le réalisateur et scénariste Robert Masciantonio joue avec son public au moyen de sauts dans le temps, de tromperies visuelles et d'effets de maquillage d'un réalisme traumatisant (vous n'en avez jamais vu de pareils). Tourné impeccablement avec le système Red One, **NEIGHBOR** inverse astucieusement les rôles homme/femme propres au cinéma d'exploitation en mettant en scène une femme qui terrorise une série d'hommes généralement effrayés et vulnérables. Nous ne pouvons imaginer trouver un film plus cruel cette année. Restez attentifs pour le superbe plan de steadycam de près de quatre minutes et pour l'apparition de Mink Stole, un habitué des films de John Waters. —TRADUCTION:

NICOLAS ARCHAMBAULT

Ladies and gentlemen, step right up and prepare to be smashed down hard because we're about to unveil a twisted little ditty that goes further down the shock freeway than you could ever want a film to go. Behold: **NEIGHBOR**—a film that caused its own editor to vomit! An unnamed girl (America Olivo, last seen in the **FRIDAY THE 13TH** remake) wanders through a posh suburban neighbourhood, breaking into homes and... staying a while. Usually for just a couple of days, during which period she passes the time torturing and slaughtering anyone who happened to be home when she got there. She's not a very nice person—which isn't to say that she isn't personable. She can actually be rather charming when she needs to be. Downright manipulative, sometimes. Enter Don (Christian Campbell), a young bachelor who lives alone in a rather large house on a street our girl happens to be eyeing. She's seen him before in a bar and she knows he's seen her back. Before he knows it, Don finds himself tied up in girl trouble. Literally tied up, and very much in trouble, the kind that involves broken bones and power-drilled toes—for starters. Don's got a huge house party coming up in a few days. This gives our girl plenty of time to stage a punishment party of her own, and anyone who happens to drop by unannounced gets to join in the festivities.

NEIGHBOR is one of those films that will have even the most jaded audiences squirming and screaming by the 30-minute mark. If you couldn't handle the last act of Miike's **AUDITION**, this isn't the film for you. Nearly the entire second half is an astonishing, Grand Guignol series of extreme sequences that seriously push the envelope—character-driven, mind you, and nothing like the so-called "torture porn" wave, this is smart, freaky stuff. Writer/director Robert Masciantonio toys with his audience through temporal shifts and visual sleight-of-hand, the distressingly convincing make-up effects, which include several we've never seen done before, further "sweetening" the deal. Shot, rather fittingly, on the Red One system, **NEIGHBOR** cleverly flips the gender roles of classic exploitation cinema staples, giving us a lone woman who terrorizes a series of mostly very frightened and defenseless men. Love they neighbour? Depends on where your pain threshold lies. We can't imagine finding a nastier film this year. Watch out for an inspired four-minute steadycam shot and an appearance by John Waters vet Mink Stole. —MITCH DAVIS



Web Magazine

soundbeatmag.com

LOISIRS ARTS ET SCÈNE **ENTREVUES**
MUSIQUE CINEMA **SORTIES**

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

NIGHTMARE DETECTIVE 2 [Akumu Tantei 2]

JAPON | JAPAN 2008 102 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinya Tsukamoto SCÉNARIO | WRITERS Shinya Tsukamoto, Hisakatsu Kuroki INTERPRÈTES | CAST Ryuhei Matsuda, Yui Miura, Hanae Kan, Hatsune Matsushima, Wako Ando PRODUCTEURS | PRODUCERS Shinya Tsukamoto, Takeshi Koide DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Movie Eye Entertainment WEB www.akumu-tantei.com

"GIVES AN EXTRAORDINARY VIEW ON BOTH FEAR AND GRIEF, MANAGING NOT ONLY TO MOVE ME OUT OF MY SEAT BUT ALSO TO, YOU KNOW, MOVE ME"

— ARD VIJN, TWITCH



Sélection Officielle, Festival international du film de Pusan 2008

Sélection Officielle, Festival international du film de Rotterdam 2009

Dans l'éventualité où, chaque soir, un autobus entier de revenants rôderait autour de votre maison et qu'ultimement, le fantôme flottant d'une femme viendrait vous tourmenter dans votre lit, à qui feriez-vous appel? À Kyoichi Kagumuna, mieux connu sous le nom de « Nightmare Detective! » Le problème, c'est que Kyoichi lui-même est tourmenté par ce cauchemar. Son passé enfoui le rattrape et il y a de quoi! Il remporte la palme dans la catégorie « enfance traumatisante. » Un soir où il était attablé avec papa et maman, il devait avoir autour de quatre ans, sa mère s'est soudain crispée, a posé son regard sur lui, l'a pointé du doigt et s'est mise à crier : « J'ai peur! » Le tout suivi d'une violente crise d'hystérie. Ce manège s'est poursuivi jusqu'au moment où elle s'est pendue devant lui. Alors, lorsque Yukie vient solliciter son aide pour la débarrasser de cauchemars dans lesquels Kikukawa, une camarade de classe à qui elle et ses amis ont fait un sale coup, vient la tourmenter, il lui donne son quatre pour cent assez rapidement. Mais comme elle persiste et qu'il semble évident que Kikukawa et sa défunte mère partagent le même comportement, Kyoichi se laissera entraîner dans cette galère. Cependant, lorsqu'on mélange le « travail » à des enjeux personnels aussi graves, les chances que tout se passe comme prévu demeurent minces.

Shinya Tsukamoto fait partie des cinéastes qui ont marqué l'histoire de Fantasia. De **TOKYO FIST** à **NIGHTMARE DETECTIVE**, il a fait le bonheur de notre auditoire et a contribué à nous amener là où nous sommes. C'est donc un honneur pour nous de vous présenter **NIGHTMARE DETECTIVE 2**. Mais nous préférons vous avertir immédiatement, le second volet de cette franchise est aussi différent du premier que le carnaval de Québec l'est de celui de Rio. Tsukamoto se livre à une psychanalyse approfondie de son personnage. Difficile de dire si nous assistons à un film d'horreur ou à un drame psychologique introspectif. Ce qui n'empêche pas **NIGHTMARE DETECTIVE 2** de se révéler souvent terrifiant. Il plonge à fond dans les dogmes du J-horror en y apportant, bien entendu (c'est Tsukamoto), sa touche expérimentale, symbolique et, parfois, grotesque. Il parvient même à installer plusieurs moments de tension dignes d'un **RINGU**, tout en ajoutant des effets sonores psychédéliques et une caméra nerveuse. Le travail sonore mérite d'ailleurs une mention spéciale, tout comme la performance de Ryuhei Matsuda dans son rôle d'antihéros antipathique et geignard. Ne ratez pas cette chance unique de voir Shinya Tsukamoto se réinventer une fois de plus. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Pusan International Film Festival 2008

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2009

If you find yourself, every night, with a busload of ghosts drifting around your abode, and a woman's floating phantom tormenting you in your bed, who are you going to call? That's right, Kyoichi Kagumuna, better known as the Nightmare Detective! Problem is, it's Kyoichi himself who's plagued by these bad dreams. His buried past has caught up with him—and how. His was a particularly traumatic childhood—around the age of 4, sitting at the dinner table with his parents one night, his mother suddenly stiffened, stared straight at him and exclaimed, "I'm afraid!" What followed was a bout of violent hysteria, and later, she would hang herself. Thus, when Yukie solicits Kyoichi's help in ridding herself of nightmares in which she's bedeviled by Kikukawa, a classmate she and her friends once did wrong by, the sleuth quickly turns her down. Given her persistence, and moreover the evidence that Kikukawa and Kyoichi's own late mother shared particular behaviour, he allows himself to be drawn in—but when mixes business and serious personal troubles, things rarely work out as planned.

Shinya Tsukamoto is a filmmaker who's loomed large through Fantasia's history. From **TOKYO FIST** through **NIGHTMARE DETECTIVE**, he's thrilled and delighted our crowds and helped bring us to where we are today. It's therefore with great honour that we present **NIGHTMARE DETECTIVE 2**, but please be advised, this sequel is about as much like its predecessor as Quebec's Carnival is like that of Rio. Tsukamoto delivers a profound psychoanalysis of his character, blurring the distinction between horror and incisive psychological drama. Which isn't to say that **NIGHTMARE DETECTIVE 2** isn't intensely frightening. It digs deep into the tropes of J-horror while bringing in touches of the experimental, the symbolic and the grotesque—it's Tsukamoto, after all. It even manages to match **RINGU** at points, and boasts hallucinatory sound effects and nervous camera work. The sound work deserves special note, as does the performance of Ryuhei Matsuda as the film's difficult antihero. Don't miss this chance to witness Tsukamoto's latest self-reinvention! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



ANTI-OXYDANTS. POUR LE GOÛT.



75 mg d'antioxydants flavonoïdes par portion de 250 mL.

LE THÉ LIPTON PEUT FAIRE ÇA^{MC}.

Les marques de commerce sont la propriété de, ou sont utilisées sous licence par Unilever Canada, Toronto (Ontario) M4W 3R2. LIPTON® est une MARQUE de Unilever.



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

OROCHI

JAPON | JAPAN 2008 107 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Norio Tsurata SCÉNARIO | WRITERS Hiroshi Takahashi, from Kazuo Umezu INTERPRÈTES | CAST Yoshino Kimura, Noriko Nakagoshi, Mitsuki Tanimura, Kyusaku Shimada PRODUCTEUR | PRODUCER Gen Satô DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Toei Company Ltd. WEB www.orochi-movie.jp



Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2008

Official Selection, Pusan International Film Festival 2008

Les enfants de célébrités peuvent avoir de la difficulté à s'adapter au monde. Pour Kazusa (Yoshino Kimura) et Risa Monzen (Noriko Nakagoshi), filles de la vedette de films datant de l'âge d'or du cinéma Aoi Monzen (aussi interprétée par Kimura), leur mésadaptation névrotique est décuplée par le fait qu'une malédiction secrète transforme toutes les femmes de la famille Monzen en créatures hideuses et souffrantes à l'âge de 29 ans. Pour cette raison, Aoi Monzen vit en réclusion depuis longtemps. Ses admirateurs et les médias, ceux qui se souviennent de sa glorieuse carrière, mourraient pour l'apercevoir, ne serait-ce qu'un instant, mais c'est peine perdue. Ces jours-ci, Kazusa et Risa gardent leur mère enfermée dans une pièce de leur manoir et tentent d'accepter la triste réalité qui les attend à leur tour. Kazusa est elle-même devenue une star, mais son déclin est entamé. Le temps les rattrape. C'est alors qu'Orochi (Mitsuki Tanimura), une jeune fille ayant un pouvoir surnaturel qui lui permet de rester jeune, fait son entrée...

Empruntez la route de l'horreur japonais, tournez sur **SUNSET BOULEVARD** pour ensuite zigzaguer dans les ruelles de **MULHOLLAND DRIVE** et vous arriverez à **OROCHI**, un drame surnaturel fascinant de Norio Tsurata (**RING 0**) basé sur le roman graphique culte de Kazuo Umezu (**AKANBO SHÔJO**). C'est un film bizarre et résolument Lynchien qui a de multiples identités, une chronologie éclatée, des éclats fantasques subits et des moments de haute tension mélodramatique. Les amateurs de cinéma du monde seront ravis d'apprendre qu'**OROCHI** leur permettra de replonger, l'espace d'un moment, dans l'âge d'or de l'industrie cinématographique japonaise, alors qu'il situe son récit dans cet univers de jalousie et de vanité, d'agents abusifs et de novices opportunistes. Les performances sont uniformément fantastiques, avec en tête la magnifique Kimura de **SUKIYAKI WESTERN DJANGO**, qui incarne deux générations de vedettes pourrissantes de l'intérieur avant que leur extérieur subisse une horrible déchéance. Le contraste entre l'opulente richesse et la dégénérescence physique exposé par le film souligne autant la faiblesse humaine que l'éphémère nature de la beauté. Il n'y a aucune peur plus déchirante pour une idole que celle de vieillir. L'argent, la notoriété et le pouvoir n'empêcheront jamais le temps de faire son œuvre sur leur apparence et leur vitalité, leur pertinence et leur influence, détruisant ainsi leur amour propre et l'énorme estime qu'elles ont souvent d'elles-mêmes. **OROCHI** transpose cette crainte avec une puissante imagination et une sombre et macabre fougue. C'est une œuvre triste, belle et effrayante qui vous fera l'effet d'un rêve éveillé. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

The children of celebrities can have a hell of a time adjusting to the world. For Kazusa (Yoshino Kimura) and Risa Monzen (Noriko Nakagoshi), daughters of golden-era movie star Aoi Monzen (also played by Kimura), their neurotic maladjustment is skyrocketed by the fact that they're living under a secret family curse that sees all Monzen women turn into tortured, deformed beasts at the age of 29! For this reason, Aoi Monzen has been living in seclusion for many years. Fans and media—those who remember, anyway—are dying to catch a glimpse of her, but that will never happen. These days, Kazusa and Risa keep their mother locked away in a special part of their mansion, while coming to terms with the fact that their own time is limited. Kazusa has become a celebrity herself, and her own star is already beginning to fade. Time is running out in every sense. And then there is Orochi (Mitsuki Tanimura), a young girl with preternatural abilities who does not age...

Taking a Japanese horror side route to **SUNSET BOULEVARD** through the backstreets of **MULHOLLAND DRIVE**, **OROCHI** is a compelling supernatural drama from Norio Tsurata (**RING 0**), based on the cult graphic novel from Kazuo Umezu (**AKANBO SHÔJO**). It's a bizarre and rather Lynchian film that flows with shifting identities, liquefied chronology, surprising bursts of the absurd and high-tension melodrama. As an added treat for lovers of world cinema, **OROCHI** delivers shadows of a glance into the golden era of Japan's filmmaking industry, telling its tale in a world of jealousy and vanity, abusive managers and opportunistic outsiders. The performances are uniformly fantastic, the standout being **SUKIYAKI WESTERN DJANGO**'s Kimura in her dual role as two generations of celebrities who rot from the inside before their outsides do likewise. Contrasting the opulence of wealth with the decomposition of skin, this is a film that is as much about human weakness as it is about the ephemeral nature of beauty. There is no greater fear for a movie star than age. All the money, fame and power in the world cannot stop time from chiselling away at their looks and vitality in equal measure with their pertinence and influence, more often than not demolishing their self-worth in the process. **OROCHI** captures that fear with potent imagination and dark, macabre wit. It's a sad, beautiful and chilling piece of work that washes over the viewer like a waking dream. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **MITE** [Milbe]

ALLEMAGNE | GERMANY 2008 6 min. KARL TEBBE

ORPHAN

É-U | USA 2009 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Jaume Collet-Serra SCÉNARIO | WRITERS David Johnson, Alex Mace INTERPRÈTES | CAST Vera Farmiga, Peter Sarsgaard, Isabelle Fuhrman, CCH Pounder, Jimmy Bennett PRODUCTEURS | PRODUCERS Joel Silver, Leonardo DiCaprio, Susan Downey DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Warner Bros. Pictures WEB orphan-movie.warnerbros.com



La famille est et a toujours été une pierre angulaire de la vie des êtres humains. C'est l'un des fondements les plus puissants de notre société. Ce sont les membres de notre famille qui nous remontent le moral, nous soutiennent et nous apprécient pour qui nous sommes. Même si parfois, on ne le mérite pas. Ainsi, ce n'est guère surprenant si, lorsque ce lien est mis en péril par une menace extérieure (réelle ou imaginaire), nos réactions sont profondes, retentissantes, extrêmes...

Mais que se passe-t-il lorsque la menace provient de l'intérieur du cercle familial? Que feriez-vous si vous réalisiez que votre fils ou votre fille était un être aussi abject que Jeffrey Dahmer? Probablement que la loyauté se fragiliserait. Le doute prendrait de plus en plus de place. Ce questionnement est à la base d'un sous-genre important du cinéma d'horreur : le film d'enfant maléfique. Du classique **THE BAD SEED** (Mervyn LeRoy) à **THE GOOD SON** (le film de Joseph Ruben où le gamin d'**HOME ALONE** devenait complètement cinglé), en passant par le récent **JOSHUA** (George Ratliff), tous présentaient un type de terreur qui a hanté bien des cauchemars à travers son histoire.

Dans **ORPHAN**, Kate Coleman (Vera Farmiga de **JOSHUA**) est une mère troublée qui fut récemment victime d'une horrible fausse couche. Même si elle a déjà deux enfants, elle en veut un autre, mais ne peut y arriver. Kate et son mari (Peter Sarsgaard) veulent vraiment cet enfant. Ils décident alors d'adopter une fillette du nom d'Esther (interprétée par la talentueuse nouvelle venue Isabelle Fuhrman). Cette petite perle semble être l'ajout idéal à leur famille, mais une fois à la maison, les choses commencent à se gâter. Esther n'est pas la personne qu'elle semblait être et son côté sombre ressort en moins de deux. Les Coleman ne s'attendaient vraiment pas à ça. Ça commence avec une campagne visant à monter tout le monde contre Kate. Ça se poursuit avec des animaux vicieusement mutilés et des adultes suspicieux à la morgue. Ultimement, on se retrouve avec une guerre opposant parent et enfant, un peu à l'image de **THE CHILDREN** que vous pouvez aussi voir sur nos écrans cette année. Le réalisateur de **ORPHAN**, Jaume Collet-Serra, promet que son dernier-né offre plus qu'une simple mise à jour du film d'enfant tueur et ne manquera pas de vous choquer et de vous surprendre. **ORPHAN** a la ferme intention de s'élever parmi les meilleures productions du genre. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Family is, and has always been, a cornerstone of the human experience. It is the glue that binds us together, both as people and as a society. The members of our family are the ones who lift us when we are down, bolster our spirits when we falter and support us for—and sometimes in spite of—who we are. So it comes as no surprise that whenever that bond is put in jeopardy by some outside menace (whether real or imagined), our reaction is deep, resounding and formidable.

But, what if the threat came not from outside the familial unit, but from inside it? What if it centered in a member of the family itself? What would you do if you realized that your son or daughter was, for example, another Jeffrey Dahmer? Suddenly, loyalties become muddied and the course of action not so clear. This conundrum is the hallmark of an iconic wing of the horror pantheon: the evil-child subgenre. From Mervyn LeRoy's classic **THE BAD SEED** to the **HOME ALONE** kid going berserk in Joseph Ruben's **THE GOOD SON** and on through to George Ratliff's recent **JOSHUA**, this type of screen terror is a time-honoured one.

In **ORPHAN**, troubled mom Kate Coleman (played by **JOSHUA**'s Vera Farmiga, no less) has recently suffered a horrible miscarriage, and though she already has two kids, she wants another, but can't. She and her husband John (indie fave Peter Sarsgaard) really wanted this child, so they decide to adopt and find Esther (talented newcomer Isabelle Fuhrman), who seems like the perfect little girl to bring into their family. They take her home, and obviously she is not what she appears to be. Esther has a dark side that they're not aware of, and she begins insinuating herself into the home and turning the family against Kate. Before long, animals are being viciously mutilated, suspicious adults bloodily murdered and ultimately (like the fest's other smash, **THE CHILDREN**), its parent vs. child. **ORPHAN** director Jaume Collet-Serra promises that his film is not just another entry in the killer kid sweepstakes, but instead a twist-filled shocker that will rank with the best in this twisted little field. —CARNEL, FANGORIA

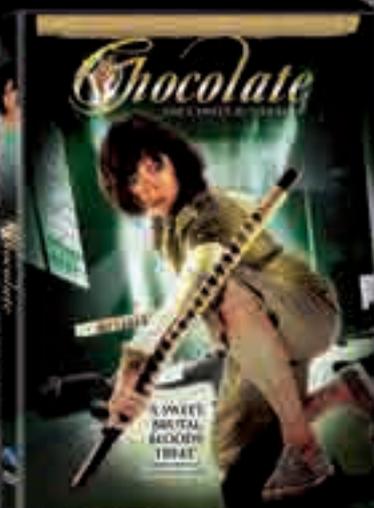
Le SuperClub



VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE



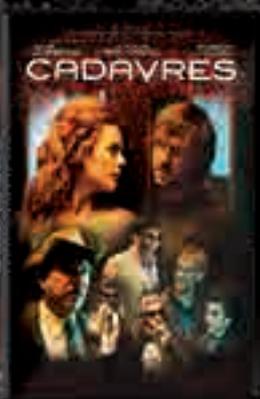
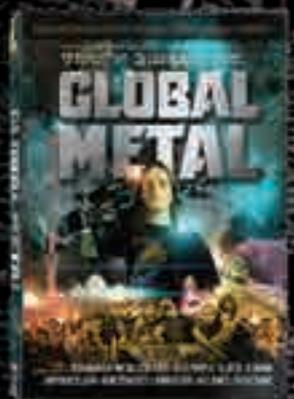
7 JUILLET 2009



AUTOMNE 2009



PRÉSENTÉ PAR LE SUPERCLUB VIDÉOTRON
À FANTASIA 2008



21 JUILLET 2009



14 JUILLET 2009



4 AOÛT 2009

NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE... PLUS QUE DES TONNES DE COPIES

1330, AV. DU MONT-ROYAL EST - MONTRÉAL 514-596-2606

5253, AV. DU PARC - MONTRÉAL 514-276-7303

3101, RUE MASSON - MONTRÉAL 514-727-7799

4526, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL 514-849-2306

1264, RUE JEAN-TALON EST - MONTRÉAL 514-272-4680

305, RUE SHEPPROUKE OUEST - MONTRÉAL 514-288-4447

299, BOUL. SIR WILFRID-LAURIER - SAINT-LAMBERT 450-465-1536

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PACO AND THE MAGIC BOOK [Paco to Maho no Ehon]

JAPON | JAPAN 2008 105 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tetsuya Nakashima SCÉNARIO | WRITER Hirohito "Elvis" Goto INTERPRÈTES | CAST Ayaka Wilson, Koji Yakusho, Anna Tsuchiya, Eiko Koike, Satoshi Tsubuki PRODUCTEURS | PRODUCERS Kazumi Suzuki, Hitoshi Matsumoto, Yutaka Suzuki, Morio Amaki, Yuji Ishida DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showgate

WEB www.paco-magic.com



Il était une fois une petite fille appelée Paco. Chaque jour, dans le jardin de l'hôpital où elle se remet d'un terrible accident de voiture qui a emporté ses parents, Paco lit son livre favori, un conte à propos d'un roi grenouille grincheux. Et elle adore ce livre à chaque lecture, car elle ne peut rien se rappeler plus de 24 heures en raison de sa blessure. Mais le temps ne demeure pas figé pour tout le monde. Parmi les cas étranges habitant l'hôpital, Paco se fait tranquillement une place dans le coeur d'un autre patient, un riche industriel détestable et mal intentionné. Assez pour le convaincre de produire une pièce de théâtre basée sur le livre de Paco pour les célébrations du traditionnel Noël estival. Il pourrait ainsi racheter son vilain comportement. Cependant, les chances que tout se déroule dans l'harmonie sont aussi probables qu'une tempête de neige au beau milieu de cet été radieux...

Les habitués de Fantasia se rappelleront sans doute avec enchantement les festins visuels et narratifs **KAMIKAZE GIRLS** et **MEMORIES OF MATSUKO**, deux films qui ont confirmé au réalisateur Tetsuya Nakashima le statut de virtuose des tableaux fertiles en détails délirants, de magicien du réalisme fantaisiste et de l'excentricité psychédélique dotée d'un degré d'émotivité auquel on ne serait jamais attendu au départ. Avec **PACO AND THE MAGIC BOOK**, Nakashima s'installe dans un univers qui lui va à ravir, celui de la fantaisie enfantine pop-art avec un second degré plus sinistre et plus lourd, s'apparentant au style de Roald Dahl, qui le rend attrayant pour un public adulte. Avec une mise en scène et une interprétation exubérante évoquant un style plus théâtral, des séquences d'animation numérique débridées, des personnages d'une étrangeté charmante (incluant Anna Tsuchiya de **KAMIKAZE GIRLS** en infirmière revêche au caractère bouillant) et un assemblage de costumes et de décors créés pour susciter le maximum de stimulus oculaires, **PACO AND THE MAGIC BOOK** est un conte de fées bizarre et anticonformiste, saturé de tout ce que vous pouvez rechercher, sans le moindre moment d'ennui. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

"PSEUDO-PUNK ATTITUDE, LAP-DANCE EROTICISM, THE HELLO KITTY CULTURE OF CUTE, FAIRY-TALE SENTIMENTALITY AND A BITING CYNICISM ABOUT THE SHALLOW POSTURING OF A STYLE-OBSSESSED CIVILIZATION" — IAN BARTHOLOMEW, *TAIPEI TIMES*

Once upon a time, there was a little girl named Paco. Every day, in the garden of the hospital where she is recovering from the terrible car accident that took her parents, Paco reads her favourite book, the tale of a grumpy frog king. And she loves the book anew with each reading, because Paco cannot remember anything for more than 24 hours, due to her injury. But time doesn't sit still. Paco is slowly finding a place in the heart of a thoroughly awful and mean-spirited corporate tycoon, also a patient at the hospital (alongside several other very strange individuals). Enough so that he becomes convinced that he can redeem himself by producing a stage version of Paco's beloved book for the hospital's annual Christmas in Summer pageant. The chances of all going smoothly, however, are as likely as the cherished winter holiday occurring under the blazing summer sun...

Fantasia regulars will no doubt recall with delight the eye-popping gems **KAMIKAZE GIRLS** and **MEMORIES OF MATSUKO**, films that confirmed director Tetsuya Nakashima as a virtuoso crafter of candy-coloured tableaux dense with delirious details, and a wizard of bubblegum magic realism, psychedelic silliness that sneakily conceals far more emotional substance than is initially apparent. With **PACO AND THE MAGIC BOOK**, Nakashima settles into highly suitable territory, the prismatic pop-art children's fantasy film with a saturnine, sinister twist in the adult-friendly tradition of Roald Dahl. With staging and over-the-top acting that suggests a theatrical work, riotous digital animation, charmingly bizarre characters (including **KAMIKAZE GIRLS**'s Anna Tsuchiya as a surly bad-girl nurse) and costumes and set design tweaked for maximum ocular stimulation, **PACO AND THE MAGIC BOOK** is a freakish, fractured fairy tale packed with absolutely everything except a single dull moment. —RUPERT BOTTENBERG

PLAYING COLUMBINE

É-U | USA 2008 94 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Danny Ledonne SCÉNARIO | WRITER Danny Ledonne INTERPRÈTES | CAST Jason Della Rocka, Melissa Fuller, Joel Kornek, Dan Mirvish, Peter Baxter
PRODUCTEUR | PRODUCER Danny Ledonne DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Emberwilde Productions WEB www.playingcolumbine.com



"FASCINATING DOCUMENTARY... ISN'T IT TIME THAT GAMES WERE TAKEN SERIOUSLY?" — DANIEL ETHERINGTON, *BBC NEWS*

Hosted by **JASON DELLA ROCKA, JOEL KORNEK and MELISSA FULLER**

En présence de **JASON DELLA ROCKA, JOEL KORNEK et MELISSA FULLER**

Sélection officielle, AFI Film Festival 2008

Sélection officielle, Festival du film de Philadelphie 2009

Official Selection, AFI Film Festival 2008

Official Selection, Philadelphia Film Festival 2009

Serons-nous un jour capables d'oublier cette journée fatidique du 20 avril 1999 où deux étudiants de l'école secondaire Columbine au Colorado ont commis l'inimaginable? Cet événement tragique a sans contredit ébranlé le monde entier, allant même jusqu'à détruire complètement l'illusion que nos espaces privés peuvent être sécuritaires. Compte tenu de la place particulière qu'occupe désormais la fusillade de Littleton dans notre mémoire collective, plusieurs penseurs et artistes ont étudié son impact sur la société par le biais de divers médiums, allant d'une quantité impressionnante de livres à un récipiendaire d'une Palme d'or. L'un de ces éditoriaux a cependant engendré une controverse sans précédent dans les quotidiens américains. Ce qui a tant dérangé la presse n'était pas tant les propos de son signataire que le support choisi pour véhiculer ses idées, une forme d'expression majoritairement considérée comme mineure : le jeu vidéo.

En 2005 apparaît sur la Toile SUPER COLUMBINE MASSACRE RPG!, un jeu amateur aussi provocant que son titre qui explore les faits et gestes des deux tireurs de Littleton. Téléchargé par des milliers d'internautes, il prit peu de temps avant que les médias ne s'intéressent à ce curieux objet et que son créateur, qui avait préalablement opté pour l'anonymat, ne sorte de l'ombre. Danny Ledonne n'aurait probablement jamais cru qu'un jeu vidéo réalisé à temps perdu lui attirerait autant d'attention. En plus d'avoir eu à expliquer ses intentions à des journalistes avides de scandale, sa création a été retirée in extremis de la compétition de jeux vidéo du Festival de Slamdance. Elle est également revenue à la une lorsqu'il a été découvert que Kimveer Gill a maintes fois joué à COLUMBINE MASSACRE avant de prendre l'assaut du collège Dawson à Montréal. Après deux ans à avoir les caméras braquées sur lui, Ledonne a décidé d'en saisir une pour partager sa propre vision d'une histoire résolument moderne.

Tout comme SUPER COLUMBINE MASSACRE RPG!, le documentaire **PLAYING COLUMBINE** promet de générer plusieurs débats. Même s'il traite principalement de son expérience personnelle, la démarche de Ledonne couvre un champ beaucoup plus vaste qu'il le laisse paraître. Évitant la facilité du sensationnalisme, le réalisateur questionne avant tout les possibilités du jeu vidéo, autant comme véhicule de propagande meurtrière qu'objet de pensée traitant divers problèmes de société. Son regard sur la contre-culture, illustrée par des exemples de jeux vidéos amateurs aussi choquants que saisissants, dévoile magnifiquement notre position ambiguë envers les nouveaux médias. Fascinant documentaire sur la liberté d'expression et ses limites, **PLAYING COLUMBINE** est un film important sur l'époque folle dans laquelle nous vivons. —SIMON LAPERRIÈRE

It's unlikely we'll ever forget the fateful day, April 20, 1999, when two students at Columbine High School in Colorado committed the unthinkable. The tragic events sent shockwaves throughout the world, destroying the illusion that our private spaces might be secure. Given the resonant spot the shootings at Littleton, CO hold in our collective memory, numerous artists and thinkers have considered its impact on our society through a variety of media, from a tall stack of books on the topic to a Palme d'or-winning film. One particular interpretation, however, sparked ferocious controversy throughout America's daily press. It wasn't so much the content of the work as the medium chosen to deliver it, a medium largely overlooked in its potential for creativity—the video game.

In 2005 SUPER COLUMBINE MASSACRE RPG! appeared on the Web, an amateur production every bit as incendiary as its name suggests in its revisiting of the facts and acts of the two Littleton shooters. Downloaded by millions of Web surfers, it took little time before the media zeroed in on the provocative game and its creator, who'd understandably maintained anonymity up to that point. Danny Ledonne never suspected that this novelty assembled in his spare time would attract so much attention. In addition to having to explain his intentions to scandal-hungry reporters, Ledonne saw his title yanked from the video-game competition at the Slamdance Festival. The game resurfaced in the news when it was revealed that Kimveer Gill, the gunman who attacked Dawson College here in Montreal, was an avid player. After two years of having cameras shoved in his face, Ledonne decided to pick one up himself to share his side of this resolutely modern story.

Like the game SUPER COLUMBINE MASSACRE RPG!, **PLAYING COLUMBINE** promises to provoke heated debate. Though he primarily addresses his personal experiences, Ledonne's film branches out to touch on far more than might seem apparent at first blush. Avoiding easy sensationalism, the director ponders the possibilities of video games, be they as a platform for murderous propaganda or as a tool for tackling societal problems. His exploration of counterculture, illustrated by examples of amateur video games both shocking and fascinating, reveals much of our ambiguous feelings towards new media. A gripping documentary on freedom of expression and its limits, **PLAYING COLUMBINE** is an important work about the crazy times in which we live. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE ADVENTURES OF LIDO AND IX**

É-U | USA 2009 4 min. EMILY CARMICHAEL



Sympatico.MSN...
vraiment **Divertissement!**
divertissement.sympatico.msn.ca



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PORTRAIT OF A BEAUTY [Miindo]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 108 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jeon Yun-su SCÉNARIO | WRITERS Han Soo-ryeon, Jeon Yoon-seo INTERPRÈTES | CAST Kim Min-sun, Kim Yeong-ho, Kim Nam-gil, Choo Ja-hyeon, Han Myeong-goo PRODUCTEURS | PRODUCERS Choi Joon-young, Lee Sung-hoon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment



"A LUSHLY PHOTOGRAPHED, BEAUTIFULLY ACTED, EROTIC FILM THAT EXPLORES THE DANGEROUS RISKS A GROUNDBREAKING ARTIST CAN TAKE" — G. ALLEN JOHNSON, SFGATE.COM



Née d'un peintre et enseignant à la cour royale, Shin Yun-jeong peint pour son frère. Leur père veut désespérément que son fils suive le même parcours que lui, mais malheureusement, le garçon n'a pas le talent nécessaire pour y arriver. Il devient dépendant des habiletés de sa sœur pour se soustraire aux persécutions que son père lui inflige. Au moment où son subterfuge est dévoilé, il ne peut vivre avec la honte qu'il ressent et se suicide. Ce tragique événement ouvre la voie à Yun-jeong. Leur père la blâme pour la mort de son frère et la force à prendre son identité afin d'intégrer le milieu des peintres de la cour, une entreprise risquée étant donné qu'il était interdit aux femmes de peindre à l'époque. Elle est admise à la cour royale et y travaille sous la tutelle du grand maître Kim Hong-do. Il remarque rapidement son immense talent et en fait sa protégée dans laquelle il investira toutes ses ambitions. Mais les choses se compliquent lorsqu'elle rencontre un commerçant de l'endroit et en tombe amoureuse. De plus, son style artistique se développe en une forme d'érotisme, considéré par ses pairs comme obscène. Pour couronner le tout, maître Kim est fortement attiré par elle.

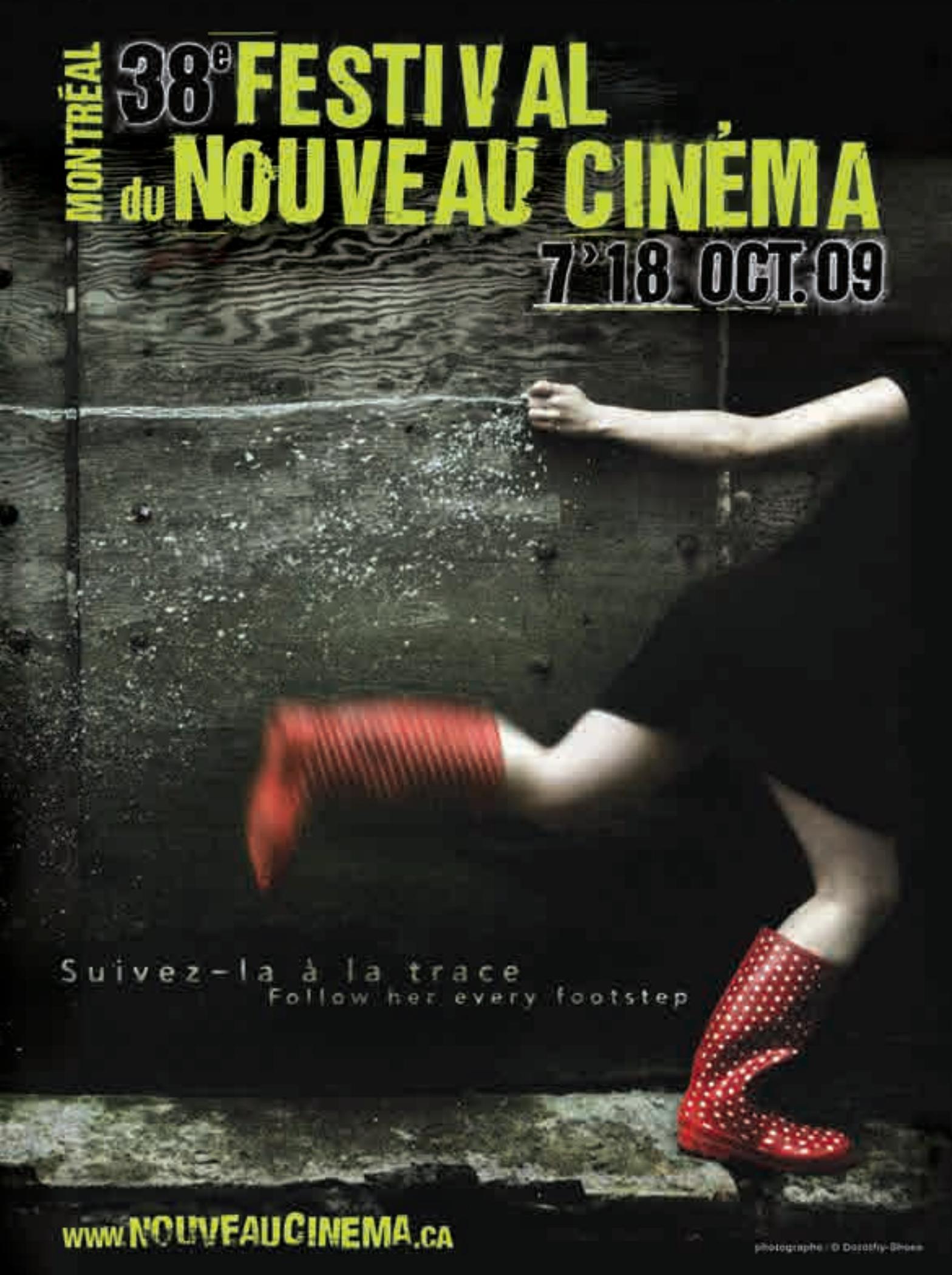
Après avoir charmé le public de *Fantasia* en 2008 avec **LE GRAND CHEF**, Jeon Yun-su nous revient avec **PORTRAIT OF A BEAUTY**, une adaptation du roman controversé "Baramui Hwawon" de Kee Jung-meong sorti en 2007. Cette œuvre biographique portant sur la vie du peintre du 18^e siècle Shin Yoon-bok, mieux connu sous le pseudonyme Hyewon, apporte un point de vue fictif sur son sujet. Bien qu'il existe peu de preuves à ce sujet, autre que le pseudonyme très féminin de l'artiste, la prémisse du roman et du film, voulant que le célèbre peintre ait pu être une femme, semble avoir aiguisé la curiosité du public. Le film est un poignant mélodrame, une histoire sur le refoulement des désirs sexuels, l'amour, la trahison et les conséquences tragiques qu'implique toute vengeance. Magnifiquement filmé pour mettre en valeur les costumes et les décors de l'époque, **PORTRAIT OF A BEAUTY** offre un point de vue sur un monde où le contexte culturel, social et politique engendrait de nombreuses tragédies. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Born of a royal painter and teacher, Shin Yun-jeong paints for her older brother. Their father desperately wants his son to follow in his footsteps, but the boy, sadly, lacks the talent. He comes to depend on his sister's abilities to escape his father's bullying. When his subterfuge is revealed, the boy cannot live with the shame and takes his own life. This tragic event sets the stage for Yun-jeong. Their father blames her for her brother's death and forces her to take on his identity in order to enter the world of court painting—women at the time were forbidden to paint. She is accepted in the royal court and works under the tutelage of the great master Kim Hong-do. It doesn't take him long to notice her surprising talent and she soon becomes his prize pupil. But things become a bit complicated when she meets and falls in love with a local tradesman, and her artistic style develops into a form of eroticism seen by her peers as obscene. Adding to her problems is Kim's attraction to her. . .

After charming *Fantasia* audiences in 2008 with **LE GRAND CHEF**, Jeon Yun-su returns with **PORTRAIT OF A BEAUTY**, based on a controversial 2007 novel "Baramui Hwawon" by Kee Jung-meong. It's a fictional account of the life of 18th-century painter Shin Yoon-bok, better known under the pseudonym Hyewon. Although not much proof exists, other than the artist's rather feminine pen name, the book's and film's premise that the artist may have been a woman seems to have caught the public's fancy. The film is a tragic melodrama, a story of repressed sexuality, love, betrayal and the terrible price of revenge. Beautifully shot to highlight the period costumes and sets, **PORTRAIT OF A BEAUTY** offers a peek into a world whose culture and social politics often led to tragedy. —ROBERT GUILLETTE

MONTREAL **38^e FESTIVAL**
du NOUVEAU CINEMA

7^e 18 OCT. 09

A woman in a black dress and red polka-dot boots is captured in a dynamic, low-angle shot. She is splashing water against a dark, textured wall. Her right leg is raised and bent, with her foot just above the water. Her left leg is planted on a concrete ledge, wearing a red boot with white polka dots. Her right arm is extended, holding a small object that is creating the splash. The background is dark and textured, possibly a wall or a large piece of fabric. The overall mood is artistic and evocative.

Suivez-la à la trace
Follow her every footstep

WWW.NOUEVAUCINEMA.CA

photographe / © Dorothy-Brown

SPOTLIGHTVERS LES ÉTOILES:
**CEREBRAL
SCIENCE FICTION
CINEMA**

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE [Possibility of an Island]

FRANCE 2008 95 min. 35mm VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michel Houellebecq SCÉNARIO | WRITER Michel Houellebecq INTERPRÈTES | CAST Benoît Magimel, Ramata Koite, Patrick Bauchau, Jean-Pierre Malo
PRODUCTEURS | PRODUCERS Eric Altmeyer, Nicolas Altmeyer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Celluloid Dreams WEB www.lapossibiliteduneile-lefilm.com

"[...]UNE BELLE
DÉMONSTRATION
DU GÉNIE ET DE
L'AUDACE DE
SON AUTEUR"

— GWENAEL TISON,
DVD RAMA

Compétition officielle, Festival international
du film de Sitges 2008

Sélection officielle, Festival international
du film de Locarno 2008

On ne peut pas dire que Daniel prend son père très au sérieux. Gourou d'une secte croyant l'accès à la vie éternelle par le biais du clonage, le vieil homme entraîne son fils à travers la banlieue française à la recherche de disciples potentiels. Il prend peu de temps avant que Daniel décide d'abandonner son père pour mener une existence normale. Quelques années plus tard, il accepte néanmoins l'invitation de retrouver le prophète sur une île tropicale. Là-bas, il découvre un laboratoire à la haute pointe de la technologie et une armée d'apôtres prêts à suivre le prophète dans cette aventure. Le doute s'installe alors en Daniel. Serait-il possible que ce projet insensé puisse se concrétiser ? La seule personne qui pourrait répondre à cette question est son clone, celui qui, prisonnier d'une grotte le protégeant des ravages de l'Apocalypse, brise sa solitude en lisant le récit de son être d'origine tout en se préparant à éventuellement explorer la planète tel qu'elle existe après la fin de l'humanité.

Ayant déjà à son actif quelques courts métrages, il était tout à fait naturel que Michel Houellebecq, sans conteste l'une des plus grandes figures de la littérature contemporaine, décide de mettre en scène un premier long métrage. Pour ce baptême cinématographique, il a opté pour une adaptation de **LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE**, son dernier roman à ce jour. Lors de sa sortie en France, le film a radicalement divisé les critiques, recevant à la fois éloges et critiques incendiaires. Compte tenu de la réputation de provocateur de l'auteur de "Les particules élémentaires," pouvait-il en être autrement ? Écrivain de désespoir aux propos controversés, Houellebecq n'a jamais créé l'unanimité. Mais au-delà de la polémique entourant le romancier se trouve un ambitieux film de science-fiction existentialiste au propos éloquent. L'évolution de Daniel au sein d'une secte directement inspirée du mouvement raélien permet au réalisateur de démentir la promesse du bonheur par la vie éternelle en nous emportant dans un monde futuriste où les sentiments humains s'avèrent en péril. En réunissant en une même oeuvre la rigueur intellectuelle d'Alain Resnais, l'imagerie étrangère d'Alejandro Jodorowsky et, surtout, le mordant humour noir de ses romans, Michel Houellebecq dépeint avec brio les angoisses de notre génération et de celles à venir. —SIMON LAPERRIÈRE

Official Competition, Sitges International Film Festival 2008

Official Selection, Locarno International Film Festival 2008

Daniel has a hard time taking his father very seriously. The old man, leader of a sect that believes the key to immortality lies in cloning, drags his son through the French suburbs in search of potential converts. It doesn't take too long for Daniel to turn his back on his father and pursue an ordinary life. Many years later, however, he's invited to reconnect with the prophet he calls dad on a tropical island, where he discovers a laboratory replete with cutting-edge technology and an legion of disciples ready to follow their guru in his ambitious project. Daniel is starting to get concerned—could it be that this bizarre project is on the verge of success? The only one who can truly answer that question is Daniel's clone, confined to a secretive grotto to protect him from the ravages of the apocalypse, who breaks his solitude by reading the story of the man he replicates while preparing himself to eventually explore the planet as it will be once humanity is extinguished.

With several short films to his credit, it only makes sense that Michel Houellebecq, unquestionably a titanic figure in contemporary literature, should progress to directing his first feature film. He's chosen to adapt his own most recent novel for his debut directorial bow. Upon its release in France, **LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE** left critics drastically divided, receiving both rousing accolades and derisive condemnations. And how could it be otherwise, given the reputation for provocation that trails the author of "Les particules élémentaires"? With his recurring sense of despair and intensely controversial assertions, Houellebecq has never generated much consensus. Setting aside the cloud of contention that surrounds the scribe, however, we find in his first film an ambitious, eloquent work of existentialist science fiction. Daniel's evolution amid a sect directly based on the Raélian movement allows Houellebecq to challenge the notion of joy through eternal life, transporting the viewer to a future world where human emotions themselves risk extinction. Bringing the intellectual rigour of Alain Resnais, the outlandish imagery of Alejandro Jodorowsky and the incisive black humour of his own works together in one film, Houellebecq masterfully evokes the anxieties of our age—and of the age to come. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **STEREOLIFE**
É-U | USA 2009 28 min. BENJAMIN EPPS

GRIPPE
TRADITIONNELLE



GRIPPE
PORCINE



SAFARIR

LE MAGAZINE D'HUMOUR
N°1 AU QUÉBEC

JE M'ABONNE À 50% DE RABAIS !

www.safarir.com

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

POWER KIDS [Haa Hua Jai Hero]

THAÏLANDE | THAILAND 2009 90 min. 35mm VERSION ORIGINALE THAÏ AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY 

RÉALISATEUR | DIRECTOR Krissanapong Rachata SCÉNARIO | WRITERS Piyaros Thongdee, Napalee, Nonont Kontaweesook INTERPRÈTES | CAST Johnnie Nguyen, Nanthawut Boonrubsub, Sasisa Jindamane, Nawarat Techaratanaprasert, Paytaai Wongkamlaou PRODUCTEURS | PRODUCERS Prachya Pinkaew, Sukanya Vongstapat, Panna Rittikrai DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sahamongkol Film International WEB www.powerkidsmovie.com



Oh, no! Little Billy (not his real name) has a heart condition and it's up to his friends to take care of him while he's in hospital, waiting for a new one. This is horrible! But even worse, terrorists have just taken over the hospital where little Billy is awaiting care and if they aren't driven away, there's a good chance that little Billy is going to die! There's only one thing for four pint-sized friends to do—dust off those elbows and knees because the time has come to kick some grownup ass, muay thai style!

The latest offering from producers Prachya Pinkaew and Panna Rittikrai, **POWER KIDS** is to the duo's breakthrough hit **ONG BAK** what **THE GOONIES** was to **RAIDERS OF THE LOST ARK**—a chance to prove that whatever grownups can do, kids can do just as well. Years in the making, **POWER KIDS** holds to the same all-natural stuntwork mantra that made **ONG BAK** such a huge hit. Rittikrai worked with the core quartet of kids for years, training up the four young then-unknowns—one of the female leads will be familiar to fans of **BORN TO FIGHT** and also starred in **SOM TUM** with Nathan Jones while **POWER KIDS** was in the works—until they were ready to perform all the bone-crushing stunts themselves. **TOM YUM GOONG** baddie Johnnie Nguyen plays the villain here but there's no doubt it's the kids and their skills that are the real stars. Smashing face-first through glass, launching themselves off walls for spinning kick attacks and delivering in-tandem flying knees, the children in **POWER KIDS** perform with total fearlessness and leave no doubt at all about one thing—the laws governing the use of child actors in Thailand are certainly much, much looser than they are here. Though geared very much as a children's film, bring children at your peril. After a dose of **POWER KIDS**, they'll be attempting backflips down the hall at home!

—TODD BROWN

Oh, non! Le petit Billy (ce n'est pas son vrai nom) a des problèmes cardiaques et c'est à ses amis que revient la tâche de prendre soin de lui en attendant qu'on lui greffe un cœur tout neuf. C'est horrible! Mais il y a pire! Des terroristes ont pris le contrôle de l'hôpital où réside Billy et, si personne n'intervient, il mourra à coup sûr. Il n'y a qu'une chose à faire pour ses quatre petits amis : dépoussiérer ces coudes et ces genoux, car il est grand temps de se cuisiner quelques adultes à la sauce muay thai.

Plus récente offrande des producteurs Prachya Pinkaew et Panna Rittikrai, **POWER KIDS** est à leur premier succès **ONG BAK** ce que **THE GOONIES** fut à **RAIDERS OF THE LOST ARK**, c'est-à-dire, une chance de prouver que tout ce qu'un adulte est capable d'accomplir peut également être fait avec panache par des enfants. **POWER KIDS** repose sur le même type de cascades sans artifices, où les prouesses physiques des acteurs sont amplement suffisantes pour en mettre plein la vue, qui ont fait la renommée de **ONG BAK**. Mais il en a fallu du temps pour en arriver à de tels résultats. Rittikrai a travaillé avec un noyau de quatre enfants pendant des années. Il a entraîné les jeunes acteurs, qui étaient alors inconnus (l'une des actrices principales sera familière aux amateurs de **BORN TO FIGHT** et a aussi tenu la vedette de **SOM TUM** avec Nathan Jones durant la création de **POWER KIDS**), jusqu'à ce qu'ils soient prêts à accomplir eux-mêmes toutes leurs cascades souvent risquées. Comme il l'avait fait sur **TOM YUM GOONG**, Johnnie Nguyen incarne le vilain de service, mais il n'y a aucun doute que les enfants et leurs habiletés sont les véritables vedettes du film. Qu'ils sautent la tête la première au travers d'une vitre, qu'ils se jettent d'un mur pour lancer une attaque au moyen d'un coup de pied circulaire acrobatique, ou qu'ils administrent des coups de genou aériens en tandem, les enfants de **POWER KIDS** performant avec une témérité inouïe et prouvent hors de tout doute que les lois régissant l'utilisation d'acteurs mineurs sont infiniment plus permissives en Thaïlande qu'elles ne le sont ici. Même s'il s'agit d'un film visant un jeune public, réfléchissez bien avant d'amener votre marmaille. Après une dose de **POWER KIDS**, ils pourraient tenter d'effectuer des pirouettes arrières à la maison! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT



PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

PRIVATE EYE

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 111 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Park Dae-min SCÉNARIO | WRITER Park Dae-min INTERPRÈTES | CAST Hwang Jung-min, Ryu Deok-hwa, Oh Dal-su, Eom Ji-won
PRODUCTEURS | PRODUCERS Kim Ji-woon, Choi Jae-won DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment



Nous sommes en 1910 et la Corée est occupée par les forces coloniales japonaises. Jin-ho, un détective de petite envergure qui gagne sa vie en photographiant des gens en flagrant délit d'adultère, s'est découvert une combine relativement payante. Après avoir confirmé les doutes des conjoints jaloux, il pousse l'audace jusqu'à aller vendre ses clichés aux journaux à potins. Jin-ho rêve de partir aux États-Unis et il aura bientôt amassé une somme suffisante pour y arriver. Mais tout rêve mène à un réveil, qui vient ici sous la forme d'un jeune médecin, Kwang-su, pris avec un grave problème. Après avoir découvert le cadavre d'un homme, visiblement victime d'un meurtre, il a eu la brillante idée de le ramener chez lui pour pratiquer ses talents de chirurgien. Comme c'est le corps du fils d'un haut placé du gouvernement qui est caché dans ses appartements et que la police le recherche activement, il doit démasquer le meurtrier avant que les soupçons ne pèsent sur lui. Il a besoin d'un homme astucieux pour l'aider et Jin-ho est le candidat rêvé. Devant la somme colossale que Kwang-su lui offre, le détective met ses projets en veilleuse et accepte de chercher le tueur. Cependant, les deux hommes sont loin de se douter jusqu'où leur enquête les mènera...

La Corée du Sud a abordé à peu près tous les genres cinématographiques depuis une décennie, mais le film de détective à la Sherlock Holmes n'avait pas vraiment bénéficié de l'unique vision coréenne. C'est maintenant chose faite. **PRIVATE EYE**, une première réalisation pour Park Dae-min, aborde ce genre avec bonne dose d'humour, d'action et de suspense, tout en ajoutant un intéressant et subtil volet historique à l'intrigue. La reconstitution de la Corée du début du 20e siècle, effectuée par les mêmes artisans qui nous en ont mis plein la vue avec **THE GOOD, THE BAD, THE WEIRD**, est tout simplement superbe. Hwang Jung-min (**BLACK HOUSE**) et Ryu Deok-hwa (**LIKE A VIRGIN**) incarnent avec aplomb ce duo d'enquêteurs rappelant Holmes et Watson. L'hommage aux deux héros de Sir Arthur Conan Doyle est d'ailleurs pleinement assumé. En mélangeant certains éléments sociaux et politiques à une intrigue pleine de rebondissements, le tout agrémenté d'une touche de mystère et de féerie, **PRIVATE EYE** réussit là où plusieurs superproductions estivales échouent : allier substance et pur divertissement. —NICOLAS ARCHAMBAULT

It's 1910 and Korea is occupied by the colonial forces of Japan. Jin-ho, a small-time private investigator who makes his living photographing adulterous couples in the act, has figured out a way to up his payscale. Once he's confirmed the suspicions of jealous spouses, he turns around and sells the incriminating photos to sleazy tabloids. Jin-ho dreams of relocating to the United States and will soon have enough money to do so. But every dream is followed by a wake-up call and in this case, it comes in the form of Kwang-su, a young doctor with a serious problem. After discovering the body of a man who was quite clearly murdered in a wooded area, Kwang-su had the bright idea of bringing the cadaver home in order to practice his surgical skills. Thing is, the corpse hidden in his apartment is that of the son of a high-ranking government official, and the police are actively seeking it, so the doctor must unmask the real killer before suspicion falls on him. To that end, he needs the help of a bold and clever detective, and Jin-ho is the dream candidate for the task. Given how much Kwang-su is prepared to pay, Jin-ho quickly drops his other contracts and agrees to seek out the killer. The two men, however, have little idea of just where this investigation will take them...

South Korea's film industry has explored just about every cinematic genre over the last decade, but the classic detective story à la Sherlock Holmes has been the exception. With **PRIVATE EYE**'s distinctively Korean look at the genre, that's been rectified. The debut feature from director Park Dae-min tackles it with heaps of humour, action and suspense while bringing a subtle and interesting historical context to the proceedings. The recreation of Korea at the dawn of the 20th century is simply superb, thanks to the skilled team that made **THE GOOD, THE BAD, THE WEIRD** look so fantastic. The homage to Sir Arthur Conan Doyle is unabashed, and Hwang Jung-min (**BLACK HOUSE**) and Ryu Deok-hwa (**LIKE A VIRGIN**) tackle their turns as the Holmes-and-Watson duo with gusto. Mixing socio-political observations with thrilling intrigue, topped off with a dash of mystery and fantasy, **PRIVATE EYE** succeeds where so many summer blockbusters fail, delivering both substantial food for thought and great entertainment. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

The Best DVD collection in town
 Le Meilleur choix de DVD en ville

VIDEO

MOVIE LAND

1972, rue Sainte-Catherine Ouest
 514-937-1231

Soupe Express
 Restaurant Fusion Asiatique
 Asian Fusion Restaurant
 2065-B, Rue Bishop, Montreal, Quebec
 514 288 2065

10%
*Offrez 10% de rabais sur présentation d'un autre menu de FANTASIA!
 *Get 10% off with presentation of a valid FANTASIA menu.

Entrée & Soupe
Appétizers & soup

Soupe Tarkineise
Tarkineise Soup

Végétarien
Vegetarian

Sautés
Stir-Fry

MY HUBBY
 SO SWEET...

NEW RELEASE!!!



A Yukihiro Tsutsumi Film

**Happily
 Ever After**

Based on the smash hit comic strip
 by Yoshiie Gouda

Yukie works hard to make ends meet while her husband Isao hangs around all day gambling away their savings and getting into trouble. Isao's uncontrollable temper often results in the dinner table getting overturned and their meal on the floor. Everyone advises Yukie to leave Isao, but she never leaves him... Will happiness ever come to this odd couple? VIZ Pictures proudly presents this Japanese bittersweet comedy with a heart-warming storyline full of love and friendship to be enjoyed by all members of the family!!! (with English Subtitles/115min.)



Find more films at www.VIZ-PICTURES.com



viz pictures

**CLIQUEZ, C'EST
FANTASTIQUE**

Planifiez vos **sorties** sur le **site web**
nightlifemagazine.ca

Photos | Vidéos | **News** | Magazine | **Concours**

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

QUEENS OF LANGKASUKA [Puen yai jom salad]

THAÏLANDE | THAILAND 2008 133 min. 35mm VERSION ORIGINALE THAÏ AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nonzee Nimibutr SCÉNARIO | WRITER Win Lyovarin INTERPRÈTES | CAST Jarunee Suksawat, Ananda Everingham, Jesdapong Pholdee, Dan Chupong, Sorapong Chatree PRODUCTEUR | PRODUCER Nonzee Nimibutr DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sahamongkol Film International WEB www.queensoflangkasuka.com



Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2008

La Reine de Langkasuka est cernée de toutes parts par ses ennemis avides de pouvoir et le royaume vénérable à la tête duquel elle se trouve est en grand péril. Les contrées voisines sont toutes gouvernées par des traîtres. De puissants écumeurs de mer pillent les villages côtiers et sont protégés par quelque sorcier maléfique. Même les ministres et conseillers de la cour complotent contre leur souveraine. La Reine n'a plus qu'un seul atout: un tout nouveau modèle de canon que conçoivent les artilleurs royaux dans le plus grand des secrets. L'espoir de la Reine est donc de faire de ses armées une force tellement dominante que des attaques adverses seront aussitôt découragées. Établir une espèce de « paix par la supériorité ». Malheureusement, l'existence du nouveau canon en développement n'a pu demeurer secrète et les ennemis de Langkasuka savent que le pays entier leur appartiendra s'ils réussissent à s'emparer les premiers de cette arme ultime.

L'auteur Nonzee Nimibutr nous a déjà donné **JAN DARA** et **NANG NAK**. Longtemps il a rêvé de concrétiser ce projet fou intitulé **QUEENS OF LANGKASUKA**. Les admirateurs de monsieur Nonzee seront ravis de voir ce récit prendre vie avec le formidable souci du détail auquel ses œuvres précédentes nous ont habitués. En outre, même ses grands fans seront surpris de constater à quel point l'auteur est tout à coup friand d'aventures dites « pulp ». La facture visuelle du film est impeccable (c'est, sans contredit, du grand art), le scénario est rempli de mélodrames et de trahisons, d'amours inassouvis, d'antagonistes assoiffés de pouvoir et de héros arrivant à la rescousse malgré le danger. L'incontournable Dan Chupong, que l'on a pu voir dans **BORN TO FIGHT**, incarne le garde du corps personnel de la Reine et Ananda Everingham (**SHUTTER**) joue le rôle d'un gitan qui, s'étant juré de se venger des pirates ayant massacré sa famille, pratique une sorte de périlleuse magie sous-marine. Everingham réussit à insuffler à son personnage une solide dose de tension dramatique, tandis que Chupong donne vie à un homme d'armes gracieux, loyal, mais capable de stupéfiantes séquences d'arts martiaux. **QUEENS OF LANGKASUKA** ressemble davantage à **WILLOW** qu'à **LORD OF THE RINGS** et ne s'en cache pas, mais c'est une saga épique qui veut également rendre hommage aux aventures fantastiques que Nonzee Nimibutr a tant aimées durant sa jeunesse. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Official Selection, Venice International Film Festival 2008

Official Selection, Pusan International Film Festival 2008

The ancient kingdom of Langkasuka is in peril, its Queen besieged on all sides by those hungry for her power. Powerful pirates have enlisted the aid of dark magic. Neighbouring kingdoms practice treachery. Her own court is not to be trusted. The Queen's best hope for peace lies with the military superiority that a new type of cannon she has in development may bring, a sort of peace through dominance. Her goal is simply to make her enemies afraid to attack. But word of the cannon has gotten out and her enemies know that if they can get it first, the entire region will be theirs...

A gorgeous fantasy epic that stars Thai stalwarts Dan Chupong (**BORN TO FIGHT**) as the Queen's personal bodyguard and Ananda Everingham (**SHUTTER**) as a sea gypsy training in a dangerous form of undersea magic to play out his own private drama of revenge against the pirates who killed his family, **QUEENS OF LANGKASUKA** is the long in development dream project from Thai auteur Nonzee Nimibutr (**JAN DARA**, **NANG NAK**). While fans of Nonzee's previous work will be thrilled to see his trademark attention to visual detail brought to stunning life here, what may come as a bit of a surprise is his love of pulp adventure. While the look of **QUEENS** may be high art—and it truly is stunning to look at—the story is jam-packed with soap-opera melodrama, the busy plot line brimming with unrequited love, betrayals, daring rescues, bitter revenge and the quest for power. Everingham brings some solid dramatic weight to his role while Chupong, finally given a role with a bit of meat on it, plays the loyal military man with charisma and grace and a handful of hugely impressive martial arts sequences. More **WILLOW** than **LORD OF THE RINGS**, **QUEENS OF LANGKASUKA** stands proud as Nimibutr's tribute to the fantasy adventures of his youth. —TODD BROWN



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

RECON 2023: THE GAUDA PRIME CONSPIRACY

QUÉBEC 2009 101 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Christian Viel SCÉNARIO | WRITERS John Fallon, Christian Viel INTERPRÈTES | CAST Anderson Bradshaw, Heidi Hawkins, Deke Richards, John Fallon
PRODUCTEURS | PRODUCERS Alexandre Michaud, Christian Viel DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Movie Seals WEB www.recon2023.com

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



En présence du réalisateur CHRISTIAN VIEL

Sélection officielle, Sci-Fi-London

Cela fait désormais 23 ans que la Terre est en guerre contre les Ma'hars, une race extra-terrestre désireuse d'anéantir la race humaine à jamais. Espérant mettre enfin terme à ce conflit interstellaire, le lieutenant Sharp, accompagné d'une petite troupe de soldats, est envoyé en mission secrète sur la planète sauvage de Gauda Prime. Là-bas, au coeur d'un désert aride, est localisée l'arme ultime des Ma'hars, celle qui pourrait clore le chapitre de l'histoire humaine. Bénéficiant de l'aide de séduisantes femmes-cyborgs, Sharp et son équipe devront affronter la faune étrange et menaçante habitant Gauda Prime ainsi qu'un mercenaire horriblement défiguré nommé Face, l'agent de machiavéliques conspirateurs ne souhaitant rien de moins que la destruction de notre planète.

Les spectateurs de Fantasia ayant suivi la série **RECON** au cours des années ne voudront manquer pour rien au monde ce nouvel épisode. Le réalisateur Christian Viel renoue avec son équipe habituelle, dont John "Arrow in the Head" Fallon comme scénariste et interprète du redoutable CyberMerc, ainsi que son public en lui offrant exactement ce qu'il désire voir: des scènes d'action chorégraphiées par un spécialiste local du genre. L'une d'elles, d'ailleurs, étonne en faisant directement référence à **APOCALYPSE NOW** de Francis Ford Coppola. Au Québec, Christian Viel est définitivement un exemple à suivre pour les réalisateurs indépendants. Ne bénéficiant d'aucune subvention gouvernementale, il réussit à produire des films de science-fiction aussi divertissants que ses semblables hollywoodiens qui connaissent un succès à l'étranger. En visionnant son nouveau film, on ne peut s'empêcher de se demander ce que Viel pourrait réaliser avec le budget de **TRANSFORMERS** puisque **RECON 2023: THE GAUDA PRIME CONSPIRACY** regorge de talent! —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by director CHRISTIAN VIEL

Official Selection, Sci-Fi-London 2009

For 23 years now, Earth has been at war with the Ma'hars, an alien species set on annihilating the human race forever. In hopes of bringing this interstellar conflict to an end, Lt. Sharp and a small team of soldiers are sent to the planet Gauda Prime to carry out a secret mission. There, in the middle of a barren desert, lies the Ma'hars' ultimate weapon, capable of closing the books on human history—permanently. With the help of seductive female cyborgs, Sharp and his team will have to face Gauda Prime's strange and menacing wildlife, as well as an extremely disfigured mercenary by the name of Face, henchman for Machiavellian conspirators who wish nothing more than to see our planet destroyed.

Fantasia audiences who have followed the **RECON** series throughout the years won't want to miss this new episode for the world. Director Christian Viel reunites with his usual crew, including John "Arrow in the Head" Fallon, who wrote the script and plays the vicious cyber-merc onscreen. He also reconnects with his audience by giving them exactly what they want—action sequences choreographed by a local genre specialist, one of which is rather stunning in its direct reference to Coppola's **APOCALYPSE NOW**. In Quebec, Christian Viel is definitely an example for independent filmmakers to follow. Without government financing, he still manages to produce science fiction films as entertaining as their Hollywood counterparts, and which have found success abroad. Watching his new film, one can't help but wonder what Viel could do with a **TRANSFORMERS**-calibre budget, seeing how **RECON 2023: THE GAUDA PRIME CONSPIRACY** overflows with talent! —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

REEL ZOMBIES

CANADA 2008 97 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card

RÉALISATEURS | DIRECTORS David J. Francis, Mike Masters SCÉNARIO | WRITER Mike Masters INTERPRÈTES | CAST David J. Francis, Mike Masters, Stephen Papadimitriou, Stephannie Hawkins, Lloyd Kaufman PRODUCTEURS | PRODUCERS David J. Francis, Mike Masters, Stephen Papadimitriou DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Primal Films WEB www.reelzombies.com



GAGNANT: Meilleur film, Festival de film Revenant 2008

GAGNANT: Meilleur film étranger et Meilleur photographie, Festival de Film B-Movie 2008

WINNER: Best Feature Film Award, Revenant Film Festival 2008

WINNER: Best Foreign Feature and Best Photography, B-Movie Film Festival 2008

Ce n'est certainement pas une invasion de morts-vivants prenant d'assaut la planète qui va empêcher le cinéaste underground David J. Francis de produire son nouvel opus. Désireux de conclure sa trilogie **ZOMBIE NIGHT**, une série entamée bien avant que les cadavres ne quittent leur cercueil, il s'allie avec son fidèle producteur Mike Masters avec l'idée géniale d'utiliser la pandémie à leur avantage. Plutôt que de déguiser des figurants en zombies, les deux amis décident de faire appel aux véritables goules, ce qui apportera une inégalable touche de réalisme et une économie considérable en maquillage. Le tournage promettant d'être épique, Mike demande à un ami de réaliser un documentaire suivant pas à pas le petit groupe à travers la belle aventure du cinéma. Par le biais de ces images, nous nous rendons rapidement compte que rien ne s'est passé comme prévu. En plus de devoir consolider avec le gigantesque égo de ses techniciens et s'assurer que l'harmonie règne entre ses acteurs, David a dû faire preuve d'une étonnante débrouillardise devant une équipe qui l'abandonne pour se joindre du côté des morts-vivants. Bah, rien de bien grave, il suffit d'apporter quelques changements au scénario, s'assurer que personne ne se fasse mordre et tout régler au montage.

L'été dernier, le Festival Fantasia incluait au sein de sa programmation un volet intitulé «Playback in Black» voué entièrement aux films d'horreur-réalité. Face à une soudaine vague de productions de genre déguisées en documentaire, il nous est apparu important de souligner son importance en rassemblant trois exemples représentatifs sous le même toit. La sélection de **REEL ZOMBIES** cette année démontre que ce mouvement n'a rien perdu de son mordant et que les réalisateurs n'ont pas fini d'explorer ses diverses possibilités. Malgré ses nombreuses scènes de carnage cannibale, ce documenteur joint les rangs de la comédie satirique en posant un regard grinçant sur le calvaire qu'est le tournage d'un film à petit budget. À la manière d'**ASSMONSTER** de Bill Zebub (Fantasia 2007), **REEL ZOMBIES** plonge tête première dans l'autoparodie en mettant en scène tous les problèmes que n'importe quel réalisateur indépendant va inévitablement rencontrer au fil de sa carrière, zombies exclus. Avec sa distribution d'acteurs charismatiques, son humour dérisoire et ses nombreux clin d'oeil aux classiques de morts-vivants, **REEL ZOMBIES** est une improbable mais inspirante leçon de cinéma prouvant que la passion résiste à tout obstacle, même lorsque celui-ci risque de sauter à la jugulaire ! —SIMON LAPERRIÈRE

If something's going to prevent underground filmmaker David J. Francis from making his latest opus, it certainly won't be a worldwide attack by the flesh-eating living dead. Eager to conclude his **ZOMBIE NIGHT** trilogy, a series initiated well before corpses began crawling out of their coffins, he teams up with his faithful producer Mike Masters to pursue the ingenious idea of capitalizing on the cannibalistic catastrophe. Rather than cake a bunch of extras in latex and fake blood, the two pals figure they'll make use of the real thing, upping the realism of their efforts and at the same time saving them a bundle in makeup costs. Seeing what a brilliant epic they have on their hands, Mike asks another friend to shoot a making-of documentary, following their small team through their cinematic adventure. Judging by the footage he captures, it's clear that things haven't quite worked out as expected. On top of tackling the bloated egos of his technicians and maintaining a degree of harmony among his actors, David displays exceptional resourcefulness when team members ditch him and side with the living dead. Whatever, man—a few changes to the script, a careful avoidance of inconvenient zombie bites and hey, everything else can be fixed in the editing room.

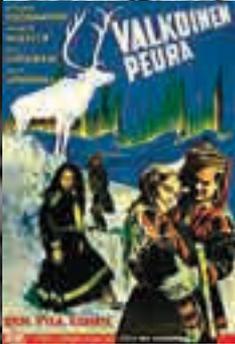
Last summer, Fantasia offered a spotlight called Playback in Black, dedicated to the reality-horror genre. Recognizing a sudden surge in gory genre films disguised as documentaries, we elected to highlight it with a trio of exemplary works. The inclusion of **REEL ZOMBIES** this year proves that wave hasn't lost its bite and that the filmmakers haven't hit a wall as far as paths to explore go. For all its cannibal carnage, this mockumentary leans towards the satirical side, offering a wry assessment of the headaches and horrors of low-budget filmmaking. Like the 2007 Fantasia offering **ASSMONSTER** by Bill Zebub, **REEL ZOMBIES** dives headfirst into self-parody, touching on every problem an indie director might encounter in his or her work, the undead excluded. With a very likeable cast, derisive laughs and numerous winks at classics of the zombie genre, **REEL ZOMBIES** is an improbable but inspiring lesson in filmcraft proving that passion and dedication can overcome all obstacles—even the ones that want to chomp your brain out! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

LE RENNE BLANC

FINLANDE | FINLAND 1952 75 min. 16mm VERSION ORIGINALE FINLANDAISE AVEC SOUS-TITRES EN FRANÇAIS

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY **Le Cinéclub:
The Film Society**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Erik Blomberg SCÉNARIO | WRITERS Erik Blomberg, Mirjami Kuosmanen INTERPRÈTES | CAST Mirjami Kuosmanen, Kalervo Nissilä, Åke Lindman
PRODUCTEUR | PRODUCER Arne Tarkas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Le Cinéclub: The Film Society



From the archives of Montreal's Le Cinéclub:
The Film Society comes this very rare film print,
commercially unavailable in subtitled form.

Hosted by PHILIPPE SPURRELL, founder and director of Le
Cinéclub: The Film Society. www.cineclubfilmsociety.com

Des archives de Le Cinéclub: The Film Society, basé à
Montréal, arrive cette copie d'un film extrêmement rare,
introuvable sur le marché en version sous-titrée.

En présence de PHILIPPE SPURRELL, fondateur et directeur de
Le Cinéclub: The Film Society. www.cineclubfilmsociety.com

La femme esseulée d'un berger de rennes nomade demande au chaman du coin de l'ensorceler pour que son mari la considère trop irrésistible pour demeurer loin d'elle. L'ennui, c'est que le charme rend les autres hommes du village aveuglés par un désir viscéral envers elle. Question de compliquer encore plus la situation, la « potion d'amour » du sorcier entraîne un effet secondaire la transformant en un grand renne blanc redoutable. Chaque fois que des chasseurs solitaires repèrent la bête, ils arrêtent net dès que celle-ci se transforme en une magnifique et séduisante femme aux crocs acérés.

Comment faire un film effrayant impliquant un renne végétarien? Le réalisateur et directeur photo Erik Blomberg a habilement réussi à fusionner les légendes de vampires et de loups-garous pour créer une œuvre atmosphérique. Son travail hautement efficace et rythmé à la caméra et son style de réalisation sont parfaitement combinés à la trame sonore composée de musique tribale. Filmée dans les coins reclus de Finlande, l'histoire semble se dérouler à une époque intemporelle, et en dépit du fait que le récit paraît absurde sur papier, il fonctionne magnifiquement à l'écran. Le premier rôle féminin est campé par la singulièrement éblouissante Mirjami Kuosmanen, un sosie de Deborah Harry, chanteuse de Blondie. À un certain moment, elle panique frénétiquement au son des chasseurs qui aiguisent le métal froid de leurs lances dans une scène charnière d'une puissance comparable au climax de **M** de Fritz Lang. Depuis des décennies, des cinéastes respectés tels que Terrence Malick, Terry Gilliam et Ken Russell ont exprimé le souhait de réaliser une nouvelle version de ce film, mais aucun n'a obtenu les droits. En 1990, une rumeur voulait qu'Isabella Rossellini y tienne le rôle principal.

Avant tout caméraman, le réalisateur Erik Blomberg a savamment composé des plans de la toundra finlandaise glacée évoquant la solitude, le mysticisme et l'imminente catastrophe, ainsi que des images si prenantes qu'elles vous habitent longtemps après le générique final, dont l'inquiétant cimetière de rennes semblable à une forêt tortueuse où les ramures percent la neige immaculée. Ce genre de scènes est une partie de ce qui fait de **VALKOINEN PEURA** le film d'horreur le plus acclamé dans son pays d'origine. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

The lonely wife of a traveling reindeer herder asks the local shaman to put a spell on her so that her husband finds her too irresistible to be away from. Problem is, it also makes all the other men of the village lust after her. Complicating things further, a side effect of the shaman's "love potion" is that she sometimes turns into a feared, great white reindeer. Whenever lone hunters track the beast down, they stop short of actually killing it when it suddenly transforms into a beautiful, seductive woman with fangs.

How to make a frightening film involving a vegetarian reindeer? Director/cinematographer Erik Blomberg was able to create an atmospheric work that brings together elements of the vampire and werewolf legends. His highly effective, rhythmic camerawork and naturalistic directing style is perfectly combined with a primitive music score. Filmed in remote areas of Finland, the story seems to take place in a timeless era and although the narrative might seem ludicrous on paper, it works beautifully on film. The female lead is played by the oddly stunning Mirjami Kuosmanen, a look-alike of Deborah Harry from Blondie. In one standout scene, she panics deliriously at the sound of the hunters sharpening their cold metal spears for the deer hunt in a scene as powerful as the climax of Fritz Lang's **M**. For decades now, respected names such as Terrence Malick, Terry Gilliam and Ken Russell were planning to direct a remake of the film, but none could get rights. There was even talk in 1990 of Isabella Rossellini playing the seductive lead.

Being primarily a cameraman, director Erik Blomberg has skillfully composed shots of the icy Finnish tundra that evoke loneliness, mysticism and impending doom, and images so haunting that they linger long after the film is over—including the eerie reindeer cemetery, a twisted forest of antlers poking up through the snow. Such scenes are part of what makes **VALKOINEN PEURA** the most celebrated of all horror films in its country of origin. Note: For those who can't read French subtitles, worry not. The story is quite easy to follow. —PHILIPPE SPURRELL

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **LE POULAILLER DES
TEMPS PERDUS**

QUÉBEC 1977 14 min. STÉPHANE DUPUIS, FRANCO BATTISTA

Cette hilarante parodie des séries B des années 50 présente le fabuleux travail d'animation de Stéphane Dupuis, un spécialiste des effets spéciaux lauréat d'un Oscar qui a travaillé avec Cronenberg et Lucas. Ses séquences d'animation inspirées de Ray Harryhausen vous jetteront par terre. Il n'y a que trois copies de ce film qui existent dans le monde et aucune n'est disponible dans un format autre que 16mm.



Le Cinéclub: The Film Society

Depuis 1992, nous offrons du cinéma à vous faire fremir. De Griffith à Bunuel. De Chabrol à Hitchcock. Le tout dans une vraie salle de cinéma intime.

Unique in Montreal, we offer you the best of world cinema in every genre and every era... all through the magic of "reel" film on a large movie screen!

WWW.CINECLUBFILMSOCIETY.COM

CinemaSpace at the Segal Centre
EspaceCinéma au Centre Segal
5170, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
☺ Côte-Sainte-Catherine

Une co-production de:

SEGALCENTRE
 FOR PERFORMING ARTS AT THE SAOYE
 CENTRE DES ARTS DE LA SCÈNE
www.segalcentre.org

**LIVE
CJLO DJs
SPINNING
BETWEEN FILMS
EVERY DAY
OF THE FESTIVAL**

CJLO **1690 AM**
COM

**UNDERGROUND
RADIO** IN ASSOCIATION WITH
NightmareVive.com

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

ROUGH CUT [Yeong-hwa-neun yeong-hwa-da]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 113 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jang Hun SCÉNARIO | WRITERS Kim Ki-duk, Jang Hun, Ok Jin-gon, Oh Sei-yeon INTERPRÈTES | CAST So Ji-sub, Kang Ji-hwan, Hong Su-hyeon
PRODUCTEUR | PRODUCER Kim Ki-duk DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox WEB www.00movie.co.kr



"INTELLIGENT AND THOUGHT PROVOKING, WHILST AT THE SAME TIME ENTERTAINING AND EXCITING ON A MORE BASIC LEVEL"

— JAMES MUDGE,

BEYONDHOLLYWOOD.COM



Acteur populaire pour ses rôles dans différents films de gangsters, Soo-ta (Kang Ji-hwan) conserve son attitude de mauvais garçon après que le réalisateur eut crié : « coupez. » Son comportement de diva agressive et prétentieuse commence à lui attirer quelques problèmes auprès de ses collègues et de ses admirateurs. Surtout lorsqu'un de ses fans, Kang-pae (So Ji-sub), est un ancien acteur de troisième ordre devenu mafioso. Lui, l'attitude, il l'a et il a tout ce qu'il faut pour la justifier. Lorsqu'ils se croisent dans un bar, Kang-pae demande un autographe à Soo-ta et ce dernier lui répond avec son habituelle arrogance. Mauvaise idée. Car après qu'il eut envoyé un acteur à l'hôpital suite à une crise en plein tournage, plus personne ne veut travailler avec Soo-ta et le seul qui serait assez cinglé pour lui donner la réplique ne pourrait être que Kang-pae. Pour joindre l'utile à l'agréable, celui-ci imposera une condition : les combats devront être réels. Pas question de faire semblant. Pour que le scénario du film soit respecté, Soo-ta devra être capable de mettre Kang-pae KO.

Un gangster, dont la prestance n'a d'égal que sa dangerosité, qui veut donner une leçon tirée de l'école de la rue à un acteur vaniteux et déconnecté de la réalité à grands coups de poing dans la gueule... c'est profondément cool! Lorsqu'on assiste aux débuts fracassants d'un jeune réalisateur prometteur, ce l'est encore plus. Mais si on ajoute le fait que Kim Ki-duk, le réalisateur des percutants **THE ISLE** et **BAD GUY**, produit et coscénarise le tout, là on atteint des sommets. Avec **ROUGH CUT**, Jang Hun s'affirme comme l'un des plus beaux talents à surveiller dans les années à venir. Il ne se contente pas de surfer sur la notoriété de son mentor en le copiant, il s'affirme comme un auteur à part entière, capable de livrer un film audacieux, bourré de symbolisme et d'un raffinement esthétique incroyable, tout en demeurant extrêmement divertissant. Un film aux multiples personnalités. **ROUGH CUT**, c'est une critique acerbe du star-système coréen et de l'hypocrisie entourant le milieu du cinéma. Un film de gangsters avec les trahisons et les règlements de comptes que ça implique. Une lutte physique et psychologique fascinante entre deux personnages campés par deux solides acteurs, en particulier So Ji-sub qui peut à la fois être menaçant et vulnérable, tout en demeurant d'une subtilité exemplaire. Mais avant tout, **ROUGH CUT** demeure l'un des meilleurs films produits en République de Corée en 2008.

—NICOLAS ARCHAMBAULT

Well-known for his turns in assorted gangster movies, actor Soo-ta (Kang Ji-hwan) maintains his bad-boy attitude long after the director yells "cut!" His aggressive, narcissistic diva behaviour is starting to generate friction with his colleagues and admirers, particularly one of his fans, Kang-pae (So Ji-sub), a formerly a bit-part actor, more recently a real-life gang member. Kang-pae has an attitude too, and he's fully prepared to back it up. Crossing each other in a bar one night, Kang-pae requests an autograph from Soo-ta, who responds with his customary arrogance. Bad idea. After Soo-ta sends a fellow actor to the hospital following a mid-shoot freakout, nobody's willing to work with him anymore. Almost nobody, rather—Kang-pae's the only one out there who's up to the challenge. But to sign on, Kang-pae has one condition. The fights have to be real. Fake just won't do. And if the script is to be respected, Soo-ta better be able to beat Kang-pae senseless.

Letting his fists do the talking, a gangster whose menace is matched by his might teaches a vain and self-absorbed celebrity actor a few lessons from the school of hard knocks. How cool is that? When the tale is spun but a promising novice director with a knack for knockout intensity, things look even cooler. And when it's Kim Ki-duk, director of **THE ISLE** and **BAD GUY**, producing and co-scripting, we're really hitting escape velocity. With **ROUGH CUT**, Jang Hun marks himself as a talent to watch in the years to come. He's hardly content to ride his mentor Kim's coattails and cop his style, but rather asserts himself as an auteur in his own right, delivering a bold work bursting with powerful symbolism and exceptional aesthetic refinement, but nonetheless a riveting thrill ride. A movie of multiple personalities, **ROUGH CUT** is an acerbic critique of the Korean star system and of the hypocrisy pervading the film industry. A classic gangster flick, with its share of betrayals and settling of accounts. A fascinating physical and psychological battle between two characters vividly portrayed by a pair of solid actors, notably So Ji-sub, at once vulnerable and threatening, and remarkably subtle throughout. More than anything, **ROUGH CUT** is one of the best films produced in South Korea in 2008. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

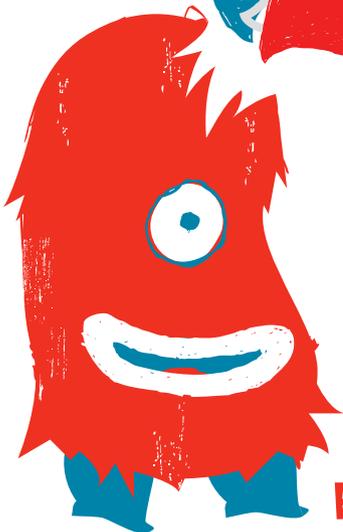
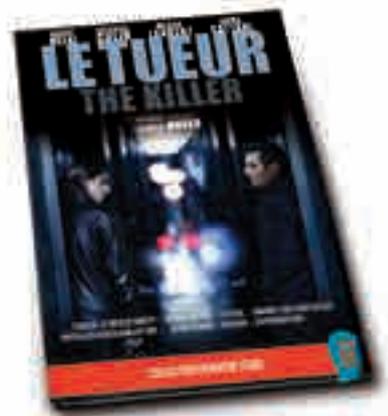
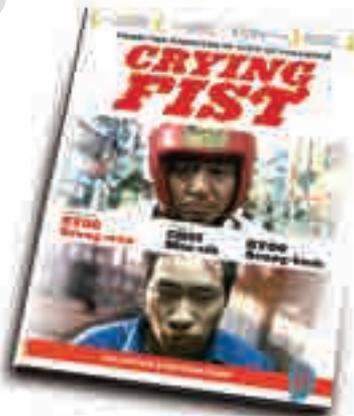
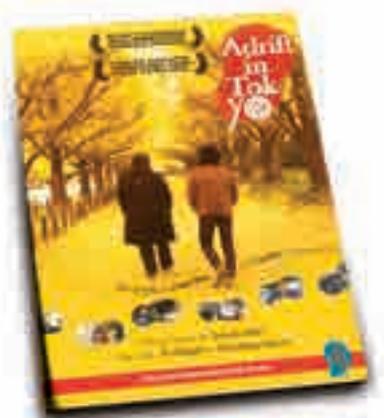
PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **NO ESCAPE**

ALLEMAGNE | GERMANY 2009 8 min. TILL MARTINSEN

Come
check
out
what's in
store
for
you
at

Venez
ce qu'on
voit
vous
réserve
au

evokativefilms.com



EVOKATIVEFILMS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

SAMURAI PRINCESS

JAPON | JAPAN 2009 90 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kengo Kaji SCÉNARIO | WRITERS Sōtarō Hayashi, Kengo Kaji INTERPRÈTES | CAST Aino Kishi, Dai Mizuno, Mao Shiina, Miki Hirase, Takeshi Ayabe
PRODUCTEUR | PRODUCER Yoshihiro Nishimura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CREI WEB www.samurai-princess.com



En présence du réalisateur et scénariste **KENGO KAJI**

Hosted by director/co-writer **KENGO KAJI**

Dans un endroit insolite situé « hors de la juridiction du Bouddha », comme le dira le savant fou Kyoraku, la Princesse Diabliesse part en chasse. Elle traque un couple d'androïdes hors la loi, car l'existence même des androïdes est prohibée par le shogun; mais ces deux-là sont bien pires — une sorte de version cyborg hybride de Bonnie & Clyde sanguinaire et sexuellement dépravée. Ils ont massacré un grand nombre de victimes, mutilé les cadavres et osé dire que c'était « de l'art. » C'est la raison pour laquelle ils doivent être annihilés sur-le-champ. La Princesse est un être légendaire. L'on a inoculé dans son corps cybernétique les âmes de toutes les adolescentes violées et tuées par le duo qu'elle doit maintenant pourchasser sans répit. Cette quantité d'âmes mortes prématurément fait de la Princesse une véritable machine à tuer. Et c'est ici que ça se complique. La Princesse est tellement dangereuse que certains guerriers du shogun souhaitent la détruire eux-mêmes, jurant qu'elle constitue une menace. Néanmoins, elle demeure la seule à pouvoir vaincre les deux androïdes sordides et meurtriers qu'elle traque. De tout ceci résultera un vrai déluge de sang, puis on verra des têtes, des bras et des jambes s'envoler dans tous les azimuts.

Si vous vous étiez délectés de **ONECHANBARA** l'an dernier lors de Fantasia, préparez-vous à une dose renouvelée débile et archi-violente de boucherie, de science-fiction et de samourais, avec de jeunes lolitas plutôt néfastes. **SAMURAI PRINCESS** est un chemin de traverse entre les déliries à la **TOKYO GORE POLICE** et des classiques du cinéma d'exploitation japonais tels que la série **LONE WOLF AND CUB**. D'ailleurs, des plans sont ici directement empruntés à cette dernière source, car on voit l'héroïne entre les deux moitiés d'une tête ouverte comme une noix de coco! C'est le scénariste Kengo Kaji (à qui l'on doit **TGP**) qui réalise son premier long métrage. Yoshi Nishimura, génie des effets spéciaux de **TGP** et aussi de **MACHINE GIRL**, revient mettre sa touche magique dans **SAMURAI PRINCESS** et il réussit des prodiges d'inventivité malgré un budget fort mince. Nous n'allons pas révéler toutes les trouvailles cauchemardesques de Nishimura puisque ça gâcherait le plaisir. N'en mentionnons que trois assez charmantes: des seins-grenades, des pieds-tronçonneuses et un pauvre gars qui se fait cogner si fort, si fort, que son squelette tout entier est instantanément expulsé de son corps. Ça, on peut dire que c'est douloureux! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

In a time and place “beyond the jurisdiction of the Buddha,” as the mad scientist Kyoraku puts it, a young woman is on the hunt. She is the Devil Princess of legend and she carries a poster bearing the image of two outlaws—a bloodthirsty, sexually demented Bonnie and Clyde, the product of quasi-mystical cyborg engineering. By their very nature, as androids, their existence is prohibited by the Shogun's decree, but it is their acts of unmitigated savagery—horrific desecrations of their victims' corpses that they perversely refer to as “art”—that have made the pair the target of the woman who seeks them. For she too is an android, a veritable killing machine containing the souls of a flock of teenage girls who were raped and hideously butchered by the demonic duo and their vile henchmen. She alone has the power to destroy them, but she too is pursued, for the Shogun's forces will not allow her existence either. Buckets of blood will flow and countless body parts will fly hither and thither before this dire conundrum is resolved.

If at last year's edition of Fantasia, you enjoyed the low-budget sci-fi/samurai sex-kitten slaughterfest of **ONECHANBARA**, get ready for another dose of the same with **SAMURAI PRINCESS**. It owes a few debts not to creditors—its evidently minimal production costs are made up for by way of sheer, ghoulish inventiveness in the gore and effects departments—but to classics of extreme Japanese exploitation cinema, from the **LONE WOLF AND CUB** series (whence hails the device of framing the protagonist through the split head of a dispatched miscreant) to last year's immensely popular and intensely sanguinary Fantasia offering **TOKYO GORE POLICE**. In fact, **SAMURAI PRINCESS** is the directorial debut of **TGP**'s screenwriter Kengo Kaji. And moreover, **TGP** director/special-effects wizard Yoshi Nishimura oversees the smorgasbord of grisly gruesomeness here, as he did for **MACHINE GIRL** as well—we'll save the surprises for your viewing pleasure, teasing you with only offhand mentions of breast grenades, chainsaw feet and some poor schmuck getting punched so hard, his whole skeleton pops out of his body. That's gotta hurt! —RUPERT BOTTENBERG

SANS DESSEIN

QUÉBEC 2009 120 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Caroline Labrèche, Steeve Léonard SCÉNARIO | WRITER Steeve Léonard INTERPRÈTES | CAST Steeve Léonard, Caroline Labrèche, Julie Tétrault, Vincent Desmarchais PRODUCTEURS | PRODUCERS Caroline Labrèche, Steeve Léonard DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Dead Cat Films WEB www.deadcatfilms.com



En présence du collectif DEAD CAT FILMS

Hosted by collective DEAD CAT FILMS

Paul Thérien vient d'avoir trente ans. Célibataire, il habite dans un petit appartement bondé de ses boîtes de déménagement depuis exactement 11 mois et demi. Son emploi de concierge ne lui plaît pas particulièrement et il est la risée d'un groupe de collègues mesquins. Paul n'a aucun passe-temps et aucun intérêt particulier. En somme, Paul est sans dessein – sans futur satisfaisant. Il reçoit un jour la visite d'un esprit qui lui offre la chance de rectifier son avenir. Le revenant invoque un plan imposé par les Hauts dirigeants du Destin qui assurerait amour et prospérité : Paul doit conquérir son amour d'enfance, Martine A. Lacelle. Pour l'aider dans sa quête, il pourra compter sur son fidèle ami Robert Roberts, un dessinateur judiciaire au tempérament acidulé et exubérant. Mission difficile puisque Paul, enfant, avait accidentellement fait tomber Martine dans les égouts! Diverses mésaventures s'en suivent alors que Paul fait la rencontre d'une voisine excentrique, Coriandre Painchaud. Plus Paul se rapproche de son but, plus son regard change par rapport au plan rédigé par les Hauts dirigeants du Destin. Et que dire des motivations qui animent l'esprit revenu du futur?

Les habitués des Zappin' Party de DJ XL5 connaissent très bien le collectif Dead Cat Films. En l'espace de 10 ans, il réalise une vingtaine de désopilants courts métrages ingénieux, dont **L'ÉTOILE NOIRE** et **AGENCE DE... VOYAGE #3**. En tête du collectif, Caroline Labrèche et Steeve Léonard signent ici leur premier long métrage qui a nécessité plus de deux ans de tournage, sans aucun financement extérieur. La bande-annonce du film promet « Une comédie sentimentale, fantastique et scatologique. » Le produit final recoupe en effet ces trois éléments d'humour et livre un feu roulant de gags cinématographiques. Tous les éléments contribuent à faire de ce film une réelle réussite : un montage nerveux, des dialogues savoureux, des personnages attachants, des situations loufoques, des flashbacks présentés en animation et une mise en scène assurée. Les coréalisateurs réussissent à tirer le meilleur d'un budget limité avec une grande inventivité et l'aide de nombreux collaborateurs. Parmi les apparitions-surprises, on reconnaît au passage les Road Kill Superstar (créateurs du film **LE BAGMAN**), Jarrett Mann (Président du Festival SPASM) et DJ XL5. En plus de créer un univers cohérent, le collectif injecte de nombreuses références à **STAR WARS**, **STAR TREK**, **BACK TO THE FUTURE**, **SEINFELD**, Chuck Norris et **STREET FIGHTER**. Bien pensé et bien exécuté, le premier film des Dead Cat Films s'avère une réussite et confirme le talent tant comique que cinématographique de ce collectif. —MARC LAMOTHE

Paul Thérien has just turned 30 years old. Still single, he's been living in a small apartment surrounded by the boxes from his last move—now 11 and a half months ago. He doesn't really enjoy his job as a janitor and he is the laughingstock of his malicious group of colleagues. Paul has no hobbies and does not have any particular interests. Basically, Paul is without a clue, and without a satisfying future. One day, a spirit visits him and offers him the opportunity to rectify all that. The ghost refers to a plan set forth by Destiny's High Leaders to insure love and prosperity—Paul must conquer his childhood love, Martine A. Lacelle. To help him on his quest, he will rely on his loyal friend, Robert Roberts, a courtroom sketch artist with a sarcastic and exuberant temperament. It won't be an easy mission since Paul accidentally pushed Martine in the sewer when they were kids! Various mishaps follow as Paul encounters an eccentric neighbour, Coriandre Painchaud. The closer Paul gets to his goal, the more his take on Destiny's High Leaders' scripted plan changes. And just what are the motivations driving the spirit from the future?

DJXL5's Zappin' Party regulars know the Dead Cat Films gang very well. Over the span of ten years, they have made 20-odd hilarious and ingenious short films including **L'ÉTOILE NOIRE** and **AGENCE DE... VOYAGE #3**. The heads of the group, Caroline Labrèche and Steeve Léonard, now offer their first feature film, which took over two years of shooting and had no outside source of funding. The trailer promises a scatological, fantastic, romantic comedy, and the final product encompasses those three elements of humour, delivering an uninterrupted burst of cinematic gags. High-energy editing, delectable dialogues, heartwarming characters, crazy situations, animated flashbacks and a confident screenplay all contribute to a genuine success. The co-directors achieved the best with a limited budget, great inventiveness and the help of many collaborators. Among the surprise appearances are Road Kill Superstar (makers of **LE BAGMAN**), SPASM Festival President Jarrett Mann and DJ XL5. Besides creating a coherent universe, the group incorporates many references to **STAR WARS**, **STAR TREK**, **BACK TO THE FUTURE**, **SEINFELD**, Chuck Norris and **STREET FIGHTER**. Well thought out and well made, Dead Cat Films' first feature is an achievement that confirms their comedic and cinematic talent. —TRANSLATION: TRADUCTION SEMANTIKOS



L'EMPIRE DU DÉSIR À LA CINÉMATHEQUE

FILMS ÉROTIQUES JAPONAIS

RÉTROSPECTIVE

Une série de 13 films érotiques japonais présentés en collaboration avec Ciné-Asie et Fantasia : *La Maison des perversités*, *Salon rose de cinq femmes érotomanes*, *Abe Sada ou L'Emprise des sens*, *Day-dream*, *Pink Ribbon*, *Quand l'embryon part braconner*, *J'aime le S/M*, *J'ai envie de vivre*, *Gushing Prayer: 15 Years Old Prostitute*, *La Clé*, *Blue Film Woman*, *Secret Hot Spring Resort: Starish at Night*, *Yariman*.

15-26 JUILLET

EXPOSITION

40 affiches japonaises originales de *pinku eiga* et Roman Porno des années 1960-1970. Affiches de la collection du National Film Center du Musée National d'Art Moderne (Tokyo).

10 JUIN-28 AOÛT
ENTRÉE LIBRE



335, boul. de Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514 842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA



Fantasia



SECRET HOT SPRING RESORT: STARFISH AT NIGHT [Maruhi yu no machi: yoru no hitode]

JAPON | JAPAN 1970 73 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mamoru Watanabe SCÉNARIO | WRITER Wataru Hino (Atsushi Yamatoya) INTERPRÈTES | CAST Reiko Otsuki, Tomomi Sahara, Jun Yoshida, Hiroshi Nikaïdo, Yuichi Minato PRODUCTEUR | PRODUCER Daisuke Asakura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Stance Company



En présence de **JASPER SHARP**, auteur de **BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA**

Hosted by **JASPER SHARP**, author of **BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA**

Ce film humoristique propose une fascinante exploration de l'industrie pornographique japonaise en suivant une bande de trafiquants itinérants de marchandise grivoise constituée de Hisao, sa femme et modèle principale ainsi que leur partenaire Tori. Nous les rencontrons alors qu'ils tentent de faire de l'argent en vendant des photos de nus, en organisant des spectacles érotiques et en projetant des « blue movies ». Le film se présente comme un métissage de **FLOATING WEEDS (UKIGUSA, 1959)** d'Yasujiro Ozu et **THE PORNOGRAPHERS (EROGOTOSHI-TACHI YORI: JINRUIGAKU NYUMON, 1966)** de Shohei Imamura en plus de rendre un hommage affectueux à l'époque du cinéma japonais muet et tout particulièrement aux films de Daisuke Ito.

Avec Koji Wakamatsu, Mamoru Watanabe est considéré comme l'un des plus importants réalisateurs de la première vague de « pinku eiga », et ce, même si les œuvres des deux cinéastes s'avèrent fort différentes. Alors que les films de Wakamatsu sont reconnus pour leur esthétique avant-gardiste, leur style improvisé très punk et leur commentaire radicalement politique, ceux de Watanabe sont des œuvres ayant une mise en scène plus soignée découlant de l'amour du réalisateur pour le cinéma mondial. Il a souvent copié ou s'est référé à des scénarios, des scènes et des images de films étrangers ou japonais tout en les transformant en quelque chose de neuf. **SECRET HOT SPRING RESORT** est un exemple relativement tardif d'un film utilisant le format partiellement en couleurs, mais son emploi, à la manière de **GUSHING PRAYER (FUNSHUTSU KIGAN, 1971)**, s'avère particulièrement inventif. Son scénariste, Atsushi Yamatoya caché derrière le pseudonyme de Wataru Hino, était l'une des figures derrière **BRANDED TO KILL (KOROSHI NO RAKUIN, 1967)**, le film de gangsters pop art de Seijun Suzuki, en plus d'être lui-même réalisateur. Avec la majorité des titres produits entre 1960 et le début des années 70, considérés comme perdus, ce film est l'un des premiers de Watanabe à exister grâce à une copie 16mm que le réalisateur a lui-même conservée.

Né le 13 mars 1931, Mamoru Watanabe a, après un premier film intitulé **HUSSY (ABAZURE)** produit en 1965, littéralement réalisé plusieurs centaines de films parmi lesquels se trouvent **SLAVE WIDOW (DOREI MIBOJIN, 1967)**, **DESPICABLE MAN-KILLING BENTEN (OTOKO GOROSHI GOKUAKU BENTEN, 1969)**, **SECRET PICTURE! TIGHTLY BOUND TORTURE (MITSU-SHA! KINBAKU GOMON, 1979)**, **VIRGIN ROPE MAKEOVER (SHOJO NAWA GESHO, 1979)** et **APARTMENT WIFE BONDAGE (DANCHI-ZUMA O SHIBARI, 1980)**. Il a réalisé son plus récent « pinku eiga », **PARTING PRESENT (OMIYAGE)**, en 2008 à l'âge de 77 ans. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

This humorous film provides a fascinating insight into Japan's pornographic underworld, following a band of itinerant smut-peddlers, consisting of Hisao, his wife and main model Saku, and their partner in crime Tori, as they arrive, penniless, at a hot spring resort and attempt to make their money selling nude photos, staging live sex shows and screening homemade blue movies. The film plays like a mixture of Yasujiro Ozu's **FLOATING WEEDS (UKIGUSA, 1959)** and Shohei Imamura's **THE PORNOGRAPHERS (EROGOTOSHI-TACHI YORI: JINRUIGAKU NYUMON, 1966)**, with affectionate homages to Japan's silent film era, notably the early films of Daisuke Ito.

Alongside Koji Wakamatsu, Mamoru Watanabe is considered one of the most important and popular of the first wave of pink film directors, although their works couldn't be more different. Whereas Wakamatsu's films were marked by their avant-garde aesthetics, a punkish, rough improvisational style and radical political content, Watanabe's were more polished, cinematic affairs that drew upon the director's love of world cinema. He often copied or referenced plots, scenes and images from both foreign and Japanese films, transforming them into something else in the process. **SECRET HOT SPRING RESORT** is a relatively late example of a film made using the part-colour format, though its use here, as with Masao Adachi's **GUSHING PRAYER (FUNSHUTSU KIGAN, 1971)**, is particularly inventive. The screenwriter, Atsushi Yamatoya, hiding under the pseudonym Wataru Hino, was one of the figures behind Seijun Suzuki's pop-art gangster movie **BRANDED TO KILL (KOROSHI NO RAKUIN, 1967)**, and also a director in his own right. With the majority of titles from the 1960s and early 1970s considered lost, this film is one of Watanabe's earliest in existence, made possible only due to the fact that the director himself kept a 16mm print

Born March 13, 1931, Mamoru Watanabe has literally hundreds of films credited to him following his debut with **HUSSY (ABAZURE)** in 1965, with titles including **SLAVE WIDOW (DOREI MIBOJIN, 1967)**, **DESPICABLE MAN-KILLING BENTEN (OTOKO GOROSHI GOKUAKU BENTEN, 1969)**, **SECRET PICTURE! TIGHTLY BOUND TORTURE (MITSU-SHA! KINBAKU GOMON, 1979)**, **VIRGIN ROPE MAKEOVER (SHOJO NAWA GESHO, 1979)** and **APARTMENT WIFE BONDAGE (DANCHI-ZUMA O SHIBARI, 1980)**. He directed his most recent pink film, **PARTING PRESENT (OMIYAGE)** in 2008, at the age of 77. —JASPER SHARP, MIDNIGHT EYE

play

hmv's got games

Choose from a massive selection including
consoles, software and accessories.
Your one stop destination for entertainment



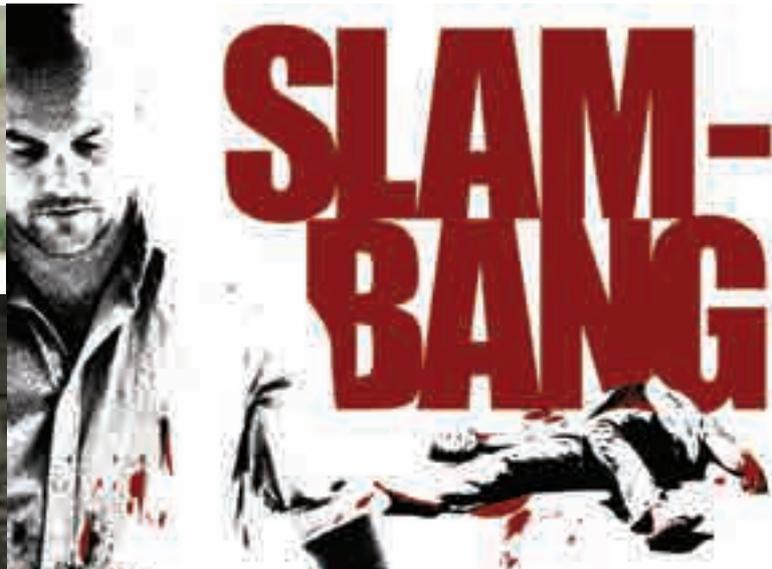
hmv

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

SLAM-BANG

AFRIQUE DU SUD | SOUTH AFRICA 2009 81 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mark Lebenon SCÉNARIO | WRITER Mark Lebenon INTERPRÈTES | CAST Roland Gaspar, Malcolm Ferreira, Jackie Rens, Nicole Smart, Liam Massey
PRODUCTEURS | PRODUCERS Pia van Rensburg, Andrew Gibb DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Mean Street Pictures WEB www.slambang.co.za



En présence du réalisateur MARK LEBENON

George est absolument incapable de dire non. Demandez-lui d'exécuter n'importe quelle tâche et il acceptera même si elle implique devoir rester plus tard que prévu au bureau et louper un repas romantique avec sa femme Karen. Cette dernière en a d'ailleurs carrément marre de cette habitude qui nuit grandement à leur relation. Un soir où il croit enfin pouvoir passer un peu de temps avec sa conjointe, George reçoit un coup de fil du «Chinaman», un redoutable mafieux ayant une combine à lui proposer. Personne n'ose désobéir au criminel, ça, George le sait très bien, et il refuse de courir ce risque qui pourrait mettre Karen en péril. La mission s'avère pourtant simple : voler de l'information se trouvant sur l'ordinateur d'un ennemi du «Chinaman» et filer à l'anglaise. Évidemment, tout va foirer. En seulement quelques minutes, George a du sang sur les mains, est pourchassé par de vils tueurs à gages et son patron commence à s'impatienter. Lorsque sa précieuse pièce USB glisse dans un lieu plutôt embarrassant, expliquer à Karen pourquoi il rentre tard est le dernier de ses soucis.

Plusieurs termes et concepts académiques pourraient décrire **SLAM-BANG**, mais un seul lui rend réellement justice : il s'agit d'un film qui torche! Directement d'Afrique du Sud nous arrive une captivante montée d'adrénaline pleine de bruit et de fureur qui fera pâlir d'envie tout film d'action sortant des multiplexes cet été. Pour son premier long métrage tourné avec la nouvelle caméra Panasonic P2HD, Mark Lebenon déchire l'écran avec une entraînante histoire de chasse à l'homme baignant dans la même énergie radicale que les meilleures productions de Michael Mann. En termes de violence et de gore, **SLAM-BANG** livre la marchandise puisque son petit budget lui donne la liberté de s'adonner aux excès les plus sadiques. Question suspense, ce thriller au scénario malin comme un diable multiplie sans arrêt les surprises, garde constamment en haleine et ne laisse comme répit que des moments d'humour narquoisement noir. À l'inverse des productions africaines habituellement sélectionnées dans les festivals montréalais, **SLAM-BANG** ne se réfère pas explicitement à la situation politique de son pays, préférant plutôt se tourner vers le divertissement pur et dur. Les coups de revolver, les femmes fatales et les courses de bagnoles font, après tout, partie du langage universel de tous les cinéphiles assoiffés de sensations fortes. L'une des découvertes les plus excitantes de l'année, ce film est une explosion d'émotions aussi puissantes que n'importe quelles montagnes russes. —SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by director MARK LEBENON

George is the kind of guy who just can't say no. Ask him to do any old task and he'll do it, even if it means staying late at the office and missing a romantic dinner with his wife Karen. She's pretty much fed up with this aspect of George's character, and their relationship is suffering for it. One evening when he finally thinks he can spend a little time with Karen, George gets a phone call from "the Chinaman," a heavy-duty gangster with a proposition for him. Nobody says no to a criminal of this guy's stature, that much George is sure of, and he's not about to put Karen in danger. His mission seems simple enough—steal some data from the computer of one of the Chinaman's enemies. Of course, it's hardly that simple. Within just a few minutes, George has blood on his hands, some nasty hitmen on his tail and a rather impatient Chinaman on the line. When his precious USB key ends up in a rather embarrassing location, explaining to Karen why he'll be a little late is the least of George's problems.

All manner of academic terminology might be applied in describing **SLAM-BANG**, but only one phrase really does it justice—this flick rocks! Straight out of South Africa comes this roaring rush of adrenaline bursting with sound and fury, a movie that will leave this summer's multiplex action offerings in its dust. For his debut feature, shot with the cutting-edge Panasonic P2HD camera, Mark Lebenon shreds the screen with this gripping manhunt movie pulsing with the same radical energy as the best work of Michael Mann. As far as violence and gore are concerned, **SLAM-BANG** delivers the goods in spades, its small budget affording it the freedom to indulge the most ferocious excesses. In the suspense department, this devilish tale twists and turns with endless surprises, one after the other, at a breathless pace interrupted only by jabs of decidedly black humour. The polar opposite of the African productions that usually screen at Montreal's film fests, **SLAM-BANG** makes no explicit reference to the political situation in its country, going for straight-up, edge-of-your-seat excitement instead. Gunplay, femmes fatales and careening car chases are after all key components of the international language of action cinema. One of the year's most exciting discoveries, **SLAM-BANG** is a tsunami of thrills on par with the best roller-coaster ride. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **TRÈS (TRÈS) CHASSE**
FRANCE 2009 12 min. MATHIEU BERTHON

Synapse
films

presents

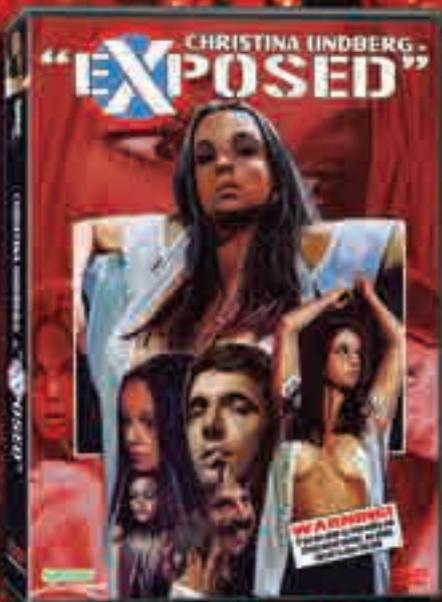
FOUR
TITLES TO

MELT YOUR BRAIN!

**NOW
AVAILABLE!**

Swedish erotic film legend Christina Lindberg returns in her "depraved" classic, remastered and presented in its **UNCUT** version for the first time ever on DVD!

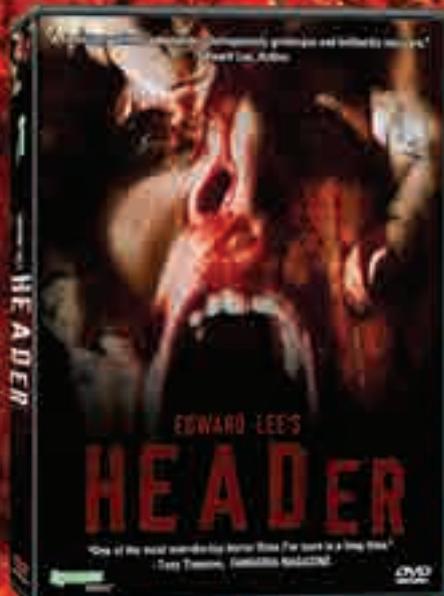
EXPOSED
\$24.95 USD



**NOW
AVAILABLE!**

The ultimate backwoods revenge is called a "header," and it's **NOT** for the squeamish. From the mind of horror author Edward Lee comes a tale of shocking gore!

HEADER
\$19.95 USD



**COMING
AUGUST 2009**

Meet little Izzy, a girl with major problems who will stop at nothing to avenge her family and satisfy her demented desires. If you're lucky, she'll kill you quick.

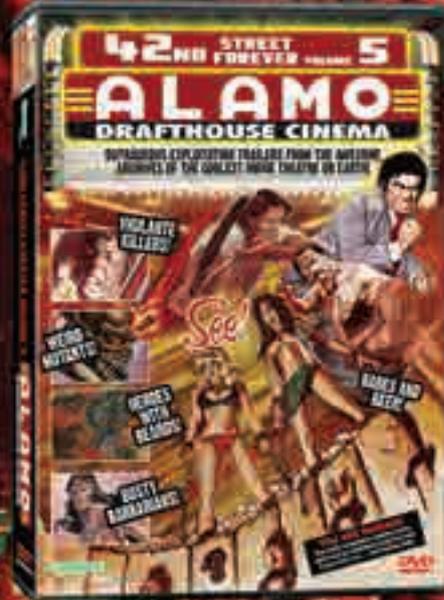
SICK GIRL
\$19.95 USD



**COMING
SEPTEMBER 2009**

The acclaimed 42nd STREET FOREVER trailer series continues, featuring selections from the archives of The Alamo Drafthouse Cinema!

42nd STREET FOREVER VOLUME 5
\$19.95 USD



Synapse
films

VISIT US ONLINE AT
WWW.SYNAPSE-FILMS.COM



SMALL GAUGE TRAUMA 2009

INTERNATIONAL 98 min. 35mm, HD



THE CHEST



DEATH IN CHARGE



FALLOW



THE SCAVENGERS



RITE



BOOB



MY LOVE LIVES IN THE SEWERS

Fantasia' annual collection of edgy international shorts returns with confrontational creations from Australia, Canada, Germany, Spain, Turkey and the USA. This year's focus: Adolescence, Ritual and the Body. It's not going to be pretty!

THE BABY SHREDDER SONG

David Avallone É-U|USA 2008 5min. PREMIÈRE CANADIENNE|CANADIAN PREMIERE

What could be neater than a baby shredder? A song about a baby shredder. Et voilà!

BOOB

Honest É-U|USA 2008 3min. PREMIÈRE MONTRÉALAISE|MONTREAL PREMIERE

Breast implants suck. Period. In this twisted little ditty, one particular implant-gone-awry does even more. It bites, gnashes and destroys everything in its path!

THE CHEST (Sandik) Can Evrenol TURKEY 2007

6min. PREMIÈRE MONTRÉALAISE|MONTREAL PREMIERE

Straight outta Turkey comes this sick, freakish blitzkrieg that opens with a young boy terrorizing villagers with a mysterious chest and closes with one of the most spectacularly outlandish set pieces you'll see anywhere this year!

CONTROL

Charles Spiteri AUSTRALIA 2009 7min. PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE|NORTH AMERICAN PREMIERE Jimmy gets out of bed and decides that today is the day that he is going to retake control. Over every aspect of his life. This ranges from the tidiness of his room to the state of his flesh, arteries and bones. A stunning debut from SENSES OF CINEMA's Charles Spiteri, who wrote, produced, edited and directed.

DEATH IN CHARGE Devi Snively É-U|USA 2009

14min. PREMIÈRE CANADIENNE|CANADIAN PREMIERE Death takes a holiday... and goes babysitting. Loosely based on a script the filmmaker wrote in response to the Columbine shootings, this ingenious flash of subversion balances horror, humour and moral crisis in the provocative vein of EC comics. You will be amazed.

FALLOW Dave Alexander, Colin Landry CANADA 2009 14min.

PREMIÈRE MONDIALE|WORLD PREMIERE A farming community that adheres to very old traditions undertakes extreme actions to placate a being they believe lives within the soil. An atmospheric and chilling

co-directorial debut from RUE MORGUE MAGAZINE's Dave Alexander, **FALLOW** makes striking use of desolate Alberta locations and features grisly creature and prosthetic effects by Gaslight Studio.

FULL EMPLOYMENT

[Arbeit für alle] Matthias Vogel, Thomas Oberlies ALLEMAGNE|GERMANY 2008 13min. PREMIÈRE MONTRÉALAISE|MONTREAL PREMIERE

With shades of **FORKLIFT DRIVER KLAUS**, this insane German short plays like a government-produced corporate video, centered around a program designed to assist the old in order to push back retirement ages. The old will persevere in their jobs. Regardless of how dangerous and "challenging" said jobs may be. Funnier than a swallowed pair of dentures and bloodier than senior's day at a slaughterhouse.

MY LOVE LIVES IN THE SEWERS [Mi amor vive en las alcantarillas] Manuel Arijá ESPAGNE|SPAIN 2008 18min.

Mysterious coded messages found on toilet paper lead a man into a bizarre relationship with a girl who lives below him.

Not in a lower apartment, but beneath his toilet bowl, inches out of reach. An extraordinary, hilarious and wounded piece of work, this one of the strongest—and strangest—Spanish films we've seen in a long time.

THE SCAVENGERS Cory Bowles CANADA 2008

11min. PREMIÈRE MONTRÉALAISE|MONTREAL PREMIERE A group of young boys stumble across the decomposing corpse of a mermaid in this unsettling exploration of the darker nature of youth.

RITE Alicia Conway É-U|USA

2009 9min. PREMIÈRE CANADIENNE|CANADIAN PREMIERE Growing pains take on an entirely new meaning when a young girl comes of age in this haunting take on ritual and innocence lost. A wholly unforgettable experience, **RITE** froze the blood of many when it screened at Sundance earlier this year as the opener for **GRACE**. Written and directed by gifted first-timer Alicia Conway. Remember that name.

Semantikos

SOUS-TITRAGE NUMÉRIQUE

Donnez du mordant à vos textes !



TRADUCTION • RÉVISION • RÉDACTION

NARRATION • SUPERS • GÉNÉRIQUES

COMMUNIQUÉS DE PRESSE • SCÉNARIOS • POCHETTES DE DVD

1178, PLACE PHILLIPS, BUREAU 301, MONTRÉAL • 514.544.6506 • INFO@SEMANTIKOS.CA



PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

SMASH CUT

CANADA 2009 85 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Demarbre SCÉNARIO | WRITER Ian Driscoll INTERPRÈTES | CAST David Hess, Sasha Grey, Jesse Buck, Michael Berryman
PRODUCTEURS | PRODUCERS Sarah Deline, Robert Menzies DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Imagination Worldwide, LLC WEB www.smashcutmovie.com



En présence du réalisateur LEE DEMARBRE, de l'actrice SASHA GREY et de l'acteur DAVID HESS

Hosted by director LEE DEMARBRE and stars SASHA GREY and DAVID HESS

Qu'obtient-on lorsque le réalisateur de **JESUS CHRIST VAMPIRE HUNTER** fait équipe avec Sasha Grey, David Hess et Michael Berryman pour tourner un hommage complètement sauté à HG Lewis, le pionnier du cinéma d'horreur des années 60? On obtient **SMASH CUT**, baby! Oui, Lee Demarbre, le roi de la série B contemporaine canadienne, vient tout juste de compléter son plus gros film en carrière et nous sommes démesurément excités à l'idée de présenter la première mondiale à Fantasia.

La grosse peinture du « grindhouse » David Hess (**LAST HOUSE ON THE LEFT, HITCH HIKE, HOUSE ON THE EDGE OF THE PARK**) joue le rôle du célèbre réalisateur de « grindhouse » Able Whitman. Whitman a déjà vu des jours meilleurs et les temps sont difficiles pour ce cinéaste se débattant pour faire sa marque dans le cinéma indépendant. Le public est las, les financiers prennent de moins en moins de risques et tourner coûte plus cher que jamais, même pour les plus débrouillards. Lorsque le peu d'admirateurs qu'il lui reste critique les effets bon marché de sa dernière production, il pète un plomb. À ce moment précis, l'inspiration le frappe. Non seulement la réalité demeure beaucoup moins coûteuse que les prothèses et les maquillages, mais c'est beaucoup plus... réaliste! Avec la panoplie de critiques de cinéma, d'acteurs et de producteurs qu'il a à portée de la main, Able est assuré qu'il pourra bénéficier d'un tas de parties du corps humain de toutes sortes pour son prochain film. En plus, sa nouvelle actrice principale (l'illustre auteure porno Sasha Grey qui se retrouve actuellement sous les projecteurs pour son premier rôle dans **THE GIRLFRIEND EXPERIENCE** de Steven Soderbergh) semble avoir beaucoup plus à offrir qu'une présence physique...

Lors d'une récente entrevue avec Twitch, Demarbre a déclaré : « Herschell Gordon Lewis est mon héros depuis l'école secondaire. J'ai voulu tourner **SMASH CUT** exactement comme Herschell l'aurait fait. C'est un hommage à sa vision unique. » Il a réussi. Demarbre est parvenu à actualiser **COLOR ME BLOOD RED** de Lewis avec panache en le transposant du milieu artistique au milieu ardu du cinéma indépendant. On peut y voir des apparitions de HG lui-même et de son comparse Ray Sager (**WIZARD OF GORE, BLAST-OFF GIRLS, GORE GORE GIRLS, JUST FOR THE HELL OF IT**), sans oublier le légendaire Michael Berryman (**HILLS HAVE EYES**) en producteur espiègle. Tourné dans des couleurs dévastatrices au milieu des rues et des studios d'un Ottawa anarchique! —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

What do you get when the director of **JESUS CHRIST VAMPIRE HUNTER** teams up with Sasha Grey, David Hess and Michael Berryman to shoot a wacked-out tribute to '60s splatter pioneer HG Lewis? You get **SMASH CUT**, baby! Yes, Lee Demarbre, Canada's contemporary King of the B's, has just completed his biggest film to date, and we're tickled blood red to be presenting its world premiere at Fantasia.

Notorious grindhouse heavy David Hess (**LAST HOUSE ON THE LEFT, HITCH HIKE, HOUSE ON THE EDGE OF THE PARK**) stars as notorious grindhouse filmmaker Able Whitman. Whitman's seen better days and times are tough for a struggling indie moviemaker. Audiences are jaded, financiers are taking fewer risks than ever and filmmaking itself has never been more costly, even on the most bargain-basement level of shooting. When the few fans that remain criticize his latest production for its sub-par effects work, Able loses it. And in that moment, inspiration strikes. Not only is the real thing more affordable than any prosthetic make-up effects could ever be, it's also bound to look better onscreen! With a wealth of film critics, actors and studio execs to choose from, Able sets out to ensure that his next production will be plastered with body parts of all shapes and sizes. Meanwhile his new star (iconic porn auteur Sasha Grey, currently in the mainstream spotlight as the lead in Steven Soderbergh's **THE GIRLFRIEND EXPERIENCE**) seems to be a good deal more than meets the eye...

In a recent interview with Twitch, Demarbre said, "Herschell Gordon Lewis has been my hero since high school. I really wanted to just shoot **SMASH CUT** exactly how Herschell would shoot **SMASH CUT**. It's a tribute to his unique vision." And that it is. Demarbre has effectively updated Lewis' **COLOR ME BLOOD RED**, moving it from the art world into the rough-and-tumble indie filmmaking universe! Features appearances not only from HG himself, but also staple Lewis vet Ray Sager (**WIZARD OF GORE, BLAST-OFF GIRLS, GORE GORE GIRLS, JUST FOR THE HELL OF IT**), not to mention **HILLS HAVE EYES'** legendary Michael Berryman as an impish studio executive. Shot in devastating colour on the streets and soundstages of lawless Ottawa! —MITCH DAVIS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

SPARE [Seu-pe-eo]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2008 98 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Seong-han SCÉNARIO | WRITERS Choi Hae-chul, Lee Seong-han INTERPRÈTES | CAST Jung Woo, Lim Jun-il, Koga Mitsuki, Kim Soo-hyun, Yang Ki-won PRODUCTEUR | PRODUCER Film the Days DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indiestory



Sélection officielle, Festival du film coréen de New York 2008

Lorsqu'on aime bien toutes les bonnes choses que la société de consommation peut nous offrir et qu'on est plutôt paresseux, nos états financiers ressemblent tôt ou tard à ceux d'une compagnie automobile américaine en temps de récession. Ceux de Gwang-tae auraient bien besoin d'une aide gouvernementale. Il doit une forte somme à un propriétaire de casino et il a ses hommes de main aux fesses. Pour le rembourser, il demande à son pote Gil-do s'il pourrait trouver preneur pour un organe duquel il pourrait se départir. Pendant ce temps, au Japon, le chef d'un clan de yakuza se fait poignarder et s'en tire de justesse. Il a besoin d'un foie au plus vite. Quel « heureux » hasard! Sato, un gangster honorable, s'envole vers la Corée du Sud pour ramener le précieux donneur. Mais Gil-do trahit Gwang-tae et s'empare du magot. Donc, ce dernier est toujours traqué et Sato se retrouve poursuivi à son tour par ceux qui ont tenté d'assassiner son patron. Même s'ils peuvent à peine communiquer, ils devront s'allier contre tout ce beau monde.

SPARE est un ambitieux projet qui poursuit deux objectifs diamétralement opposés. D'abord, il renoue avec le théâtre traditionnel coréen qui proposait une interaction directe avec le public, en traduisant cette dimension narrative dans le film par la voix hors champ de deux spectateurs fictifs qui commentent certains passages. L'excellente trame sonore est également entièrement interprétée avec des instruments de musique traditionnels, ce qui ne l'empêche pas d'être diablement entraînant. Mais en opposition avec cette volonté de renouer avec le passé, il détruit toutes les conventions du film de gangsters coréen avec un fort penchant pour l'autodérision. Le patron du casino, qui tente de remettre la main sur son argent, fait preuve d'une surprenante mollesse, ses hommes de main n'en imposent pas du tout, de redoutables combattants sont en fait des « fashion victims » qui perdent beaucoup de leurs moyens lorsqu'une empoignade devient salissante, le héros est un jeune perdant pleurnichard et le personnage le plus noble est... japonais! **SPARE** demeure un film d'action original et efficace comprenant quelques bonnes batailles filmées et chorégraphiées avec maestria, où les acteurs effectuent eux-mêmes toutes leurs cascades et prouvent qu'ils savent se battre. Mais il s'avère être infiniment plus drôle qu'on l'aurait imaginé. Lee Seong-han a travaillé sept ans sur ce premier film aussi créatif qu'enlevant et vous pourrez constater que l'attente en a valu le coup lorsque le générique final défilera devant vous. Et ne quittez surtout pas la salle, ledit générique renferme de nombreuses surprises... —NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, New York Korean Film Festival 2008

When you're the kind of person who appreciates consumer culture's finer things in life, and you're generally the lazy type, sooner or later your personal finances are going to resemble those of an American car manufacturer hit by a recession. Gwang-tae's finances could certainly use a government bailout. He owes a whopping sum to a casino owner whose henchmen are breathing down Gwang-tae's neck. To pay them off, he asks his pal Gil-do if he can find a recipient for a non-essential organ Gwang-tae might donate. At the same time, in Japan, a yakuza gang leader is stabbed, and is in sudden, urgent need of a liver. What luck! Sato, an honourable gangster, flies to Korea to pick up his boss's invaluable liver donor, but Gil-do has pulled a fast one on Gwang-tae and absconded with the money, leaving his buddy pursued by thugs while Sato is likewise the target of the crooks who stabbed his boss. Though they can hardly communicate verbally, Sato and Gwang-tae will have to unite to face their looming threats.

SPARE is an ambitious project with two diametrically opposed goals. It reconnects with traditional Korean theatre, with its direct audience interaction, an approach used here through the off-screen voices of two fictitious audience members commenting on particular scenes. Likewise, the excellent score is performed on traditional instruments—and it's no less devilishly entertaining for it. But mirroring this revisiting of the past is a post-modern demolition of the conventions of the Korean gangster film, with self-parody as a primary tool. The casino head who seeks his missing money is a softy, surprisingly, his henchmen aren't all that menacing, fierce fighters are in fact fashion victims who can hardly handle a little scuffle-induced dirt on their wardrobe, the protagonist is a crybaby loser and the most admirable character is... Japanese?! **SPARE** is nonetheless an effective and original action flick with several impressively orchestrated fight scenes, in which the actors handle their own stunts and show decent combat skills, but it's ultimately a far funnier work than one might anticipate. Lee Seong-han worked seven years on this debut effort, a fact that will be driven right home by the time the end credits roll—and do sit them out, there are some surprises hidden there!

—TRANSLATION: RUPERT BOTTEBERG



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

STOIC

CANADA 2009 92 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Uwe Boll SCÉNARIO | WRITER Uwe Boll INTERPRÈTES | CAST Edward Furlong, Sam Levinson, Shaun Sipos, Steffen Mennekes
PRODUCTEURS | PRODUCERS Uwe Boll, Shawn Williamson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Brightlight Pictures



Un détenu est trouvé pendu dans sa cellule. On ouvre une enquête afin de connaître les tenants et aboutissants de l'affaire. Les trois compagnons de cellule du défunt se succèdent en salle d'interrogatoire. Ces témoignages sont filmés. À travers une série de retours en arrière, nous revivons les vingt-quatre dernières heures du pendu. Ce qui semblait être à première vue une franche camaraderie entre taulards se révèle bien plus horrible. Les quatre hommes faisaient une partie de poker pour tromper leur ennui, quand un pari idiot fut lancé, qui devait entraîner tout le reste dans le chaos et la cruauté. La partie dégénère et cette tension palpable entre les quatre joueurs atteint des niveaux carrément insupportables. C'est dans les plus sombres recoins de leur psyché que ces prisonniers vont pêcher des gestes répugnants et abusifs qui empirent sans cesse la situation. Enfin, le tout chavire inéluctablement dans une terrible orgie de sadisme et de torture grotesque.

Le mauvais garçon du septième art, Uwe Boll, est de retour avec ce film qui étouffe ses spectateurs comme un coup de poing dans le ventre. Mettant en vedette Edward Furlong et basé sur une histoire vraie, **STOIC** est une œuvre à la fois fascinante et rébarbative avec une structure narrative simple, quoique mortellement efficace. En allant des interrogatoires sur bande vidéo au vrai petit monde claustrophobique de la cellule (avec caméra mobile et nerveuse tenue à la main), Boll capture tous les effets les plus sordides qu'une incarcération peut avoir sur le comportement humain. Mentalité de groupe ou psychose collective, c'est à vous de décider, mais une chose est sûre : cette descente vertigineuse jusqu'au troisième sous-sol de la démence vous choquera. En outre, avec ce scénario efficace, ce montage hors pair et de splendides performances, **STOIC** prouve qu'il n'est pas indispensable de disposer d'un budget de cent millions de dollars afin de faire un bon film. La réputation de querelleur ingrat que l'on attribue au réalisateur de **POSTAL** et **BLOODRAYNE** est-elle méritée? Ça aussi c'est vous qui en déciderez. Disons seulement qu'il y a ici une idée neuve et un courage inné de transgresser un tout petit peu les règles... **STOIC** représente une sorte d'idéal du cinéma puisque c'est un film qui nous fait directement ressentir son propos.

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

When a prisoner is found hanging in his cell, an investigation is called in order to ascertain the events that led to his death. His three cellmates are interviewed separately in a series of interrogations captured on video. Through flashbacks, the last day of the man's life unfolds. What at first appears to be the usual camaraderie of a group of people thrown together by fate soon turns ugly. In the midst of a time-killing game of poker, a silly bet proves to be the catalyst, setting in motion the tragic events. The game degenerates, becoming cruel and abusive. The tension between the four men mounts to excruciating levels, bringing out the darkest, most twisted corners of their psyches. Every sick act seems to throw more oil on the fire until the situation explodes in a veritable orgy of sadism, brutality and torture.

Bad-boy director Uwe Boll is back with a film that hits you like a punch to the gut and upends the common belief that the director of **BLOODRAYNE** and **POSTAL** is merely a pugnacious hack. Starring Edward Furlong and based on true events, **STOIC** is an unforgettable film, both fascinating and repulsive, cutting back and forth between taped interviews with the prisoners and the events of their claustrophobic existence within their prison cell, captured in all its grim detail with a handheld camera. This brilliantly simple structure reveals the raw, disquieting truth about incarceration and the effect it has on the human psyche. Mob mentality, group psychosis, cabin fever, call it what you will, but this cinematic descent into madness will shock you. With a great script, excellent editing and superb performances by its talented cast, **STOIC** is proof that you don't need a hundred-million-dollar budget to make a great film. You just need a fresh idea and the courage to break the rules. **STOIC** is what cinema should be, a movie that makes you feel. —ROBERT GUILLEMETTE

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **ICE CREAM SUNDAY**
É-U | USA 2009 17 min. VICTOR BONACORE

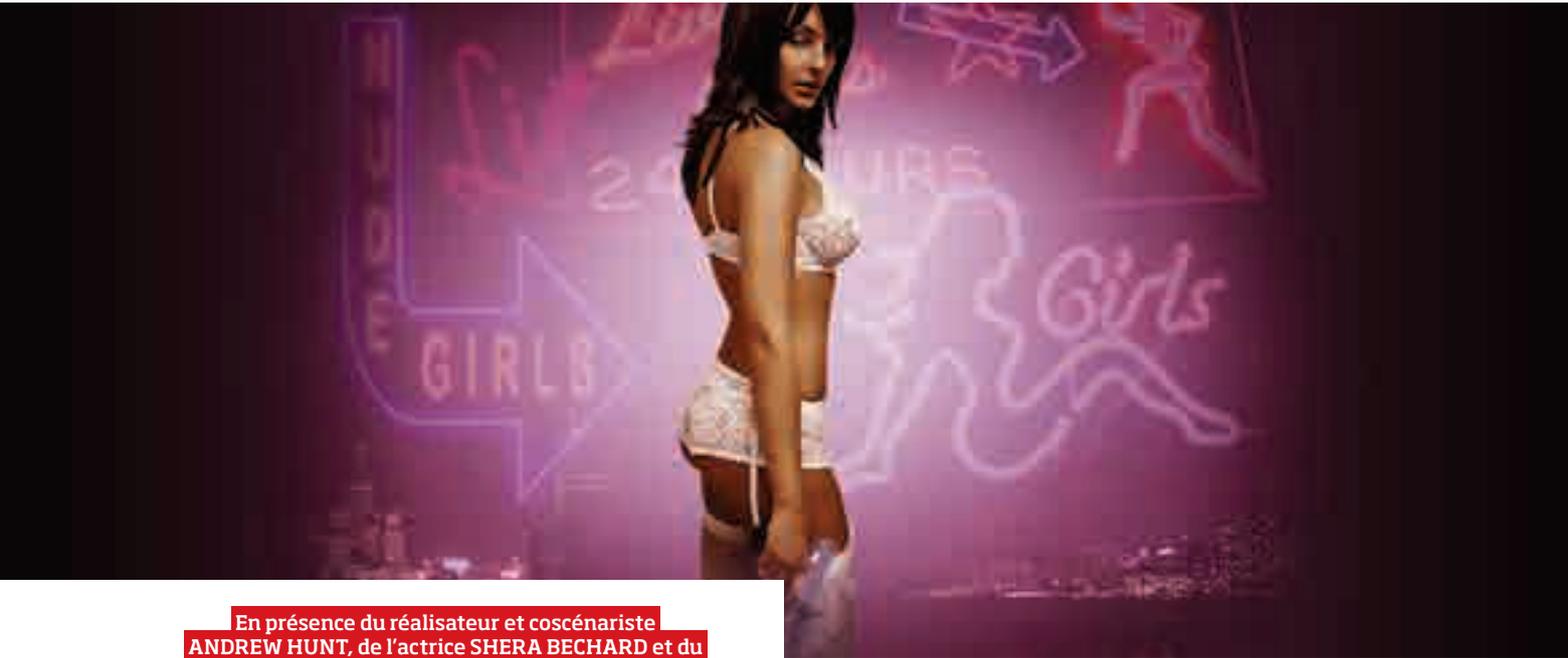


PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

SWEET KARMA

CANADA 2009 82 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andrew Thomas Hunt SCÉNARIO | WRITERS Andrew Thomas Hunt, James Fler, Michael Paszt INTERPRÈTES | CAST Shera Bechard
PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael Paszt, James Fler DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinemavault



En présence du réalisateur et scénariste
ANDREW HUNT, de l'actrice **SHERA BECHARD** et du
scénariste et producteur exécutif **JAMES FLER**

Hosted by director/co-writer **ANDREW HUNT**, star **SHERA BECHARD** and co-writer/executive producer **JAMES FLER**

Karma Balint est une femme russe timide et muette. Sa sœur Anna vient de partir pour le Canada dans l'espoir de gagner de l'argent afin de les aider à subsister. Cependant, après avoir été rapidement embauchée et expédiée par le recruteur russe responsable de dénicher des « femmes de ménage » aux Canadiens, Anna n'a jamais envoyé d'argent ni de lettre à sa sœur — elle a tout simplement disparu. Quand Karma apprend que le corps d'Anna a été retrouvé dans une forêt en banlieue de Toronto, apparemment victime d'un coup monté de la mafia russe, elle met en branle une sanglante et intercontinentale vengeance qui la voit s'opposer, armée de seulement deux mains, d'un cerveau aiguisé et de pas mal de volonté, aux pires malfrats du crime organisé torontois.

Inspirés par des faits divers authentiques (sur des circuits de trafic humain qui furent infiltrés et démantelés à Toronto entre 2004 et 2008), le réalisateur Andrew Hunt et son scénariste James Fler ont voulu créer un personnage qui donnerait la parole aux victimes silencieuses du commerce sexuel et qui agirait en tant que vengeur cruel. Le mannequin Shera Bechard (son premier rôle au cinéma) est une révélation dans son personnage de justicière hésitante qui a exigé un régime très strict de cours d'art dramatique, de danse érotique et d'arts martiaux ainsi qu'une certaine dextérité au maniement d'armes. Les scènes de combat en résultant sont désespérées et brutales, bien loin des chorégraphies hollywoodiennes.

Contrastant avec les films de type « viol-vengeance » dont le côté exploitation éclipse l'aspect psychologique, **SWEET KARMA** ramène le genre à ses racines féministes — **LIPSTICK** (1976), **HANDGUN** (1983), **THE LADIES CLUB** (1986), **POSITIVE I.D.** (1987), **DIRTY WEEKEND** (1993). Le sens d'affirmation morale et de justice personnelle est un facteur dominant dans tous les types de film de vengeance, de ceux de Michael Winner à Walter Hill — quoiqu'un film de vengeance féminine est quelque chose d'assez spécial. Les femmes sont des créatures vengeresses de nature différente. On y retrouve plusieurs clins d'œil à des classiques du genre comme **MS. 45** (1981) et **THEY CALL HER ONE EYE** (1974), mais ce qui rend **SWEET KARMA** unique est que Karma reste compatissante en ne se dissociant pas de ses actions. Jamais elle n'entre à outrance dans la peau de son alter ego vamp et cesse d'être innocente. Ainsi, **SWEET KARMA** est non seulement une distinctive contribution au registre des films de type « viol-vengeance », mais s'inscrit fièrement dans la nouvelle vague de cinéma indépendant culte canadien.

—TRADUCTION: KRISTOF G

Karma Balint is a shy, mute Russian woman whose sister Anna left for Canada with bright hopes of making some money for the two of them. But after being whisked away by the Russian recruiter of Canada-bound “housemaids,” Anna never sent the money, she never wrote back—she just disappeared. When Karma discovers that Anna’s body has been found in the woods on the outskirts of Toronto, the apparent victim of a Russian mafia hit, she sets off on a bloody, intercontinental trail of revenge that sees her face off—armed with only two hands, a calculating brain and a hefty dose of willpower—with some of the sleaziest elements of Toronto’s organized criminal underground.

Inspired by the stories of real human trafficking rings that were infiltrated and shut down in Toronto between 2004 and 2008, director/co-writer Andrew Hunt and his writing partner James Fler wanted to create a character who would both give voice to the silent victims of the non-consensual sex trade and stand as their relentless avenger. Model and first-time actress Shera Bechard is a revelation as the reluctant vigilante, and her role called for an intense regimen of acting and pole-dancing lessons, martial arts training, and dexterity with a variety of weapons. The resulting fight scenes are nasty and desperate, far removed from the slickness of detached Hollywood action choreography—but packing a decidedly bigger punch.

In contrast to rape-revenge films whose exploitive elements overshadow the psychological, **SWEET KARMA** takes back the genre as a woman’s domain—**LIPSTICK** (1976), **HANDGUN** (1983), **THE LADIES CLUB** (1986), **POSITIVE I.D.** (1987), **DIRTY WEEKEND** (1993), **DEFENCELESS: A BLOOD SYMPHONY** (2004). The sense of moral assertion and vigilante justice is a dominating factor in any kind of revenge picture, from those of Michael Winner to Walter Hill—but a woman’s revenge picture is a special thing. Women are vengeful creatures of a different nature. Nods to seminal rape revenge films **MS. 45** (1981) and **THEY CALL HER ONE EYE** (1974) are abundant, but what makes **SWEET KARMA** unique is that Karma remains sympathetic by not disassociating from her actions—she doesn’t have a turning point where she buys into her own vampish alter-ego and ceases to be innocent. As such, **SWEET KARMA** not only marks a distinctive contribution to the rape-revenge canon, but signals a proud new wave of Canadian independent cult cinema. —KIER-LA JANISSE

SPOTLIGHT
HONG KONG
CINEMA
100 YEARS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

TACTICAL UNIT: COMRADES IN ARMS

HONG KONG 2009 91 min. 35mm VERSION ORIGINALE CANTONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS/CHINOIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Law Wing-Cheung SCÉNARIO | WRITERS You Nai-Hoi, Au Kin-Yee INTERPRÈTES | CAST Simon Yam, Maggie Siu, Lam Suet, Ben Wong
PRODUCTEUR | PRODUCER Johnnie To DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Universe Entertainment



"ENGAGING, INTENSE AND REALISTIC... CAREFULLY CRAFTED SCENES AND EXCELLENT GROUP PERFORMANCES COMBINE EDGE-OF-YOUR-SEAT ACTION WITH GENUINE EMPATHY AND EVEN A FEW LAUGHS"

— WINNIE CHEUNG, HK MAGAZINE

Sélection officielle, Hong Kong Panorama, Festival international du film de Hong Kong 2009

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2009



Official Selection, Hong Kong Panorama, Hong Kong International Film Festival 2009

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2009

La tension monte au sein de l'unité spéciale tactique de Hong Kong. Les deux équipes qui la composent se querellent sans cesse pour des raisons parfois mêmes imaginaires. Il faut dire que leurs sergents diffèrent tellement l'un de l'autre. Simon Yam interprète le sergent Sam qui n'est pas très porté sur les règles ni le code d'éthique. Maggie Siu incarne May, autrement plus stricte, qui suit les directives à la lettre. Est-il étonnant que l'officier supérieur, Ho (rôle tenu par Ben Wong), affiche une préférence marquée pour celle qui obéit aux ordres? Mais Sam a plus d'ancienneté : ne mérite-t-il donc pas la considération de son chef? Ces deux équipes, de toute façon, doivent être dissoutes prochainement. Une bagarre éclate lors d'une petite fête après le service. Ho ordonne à tout le monde de bien se tenir encore un tout petit peu plus longtemps. D'ailleurs, le chauffeur qu'on lui a fourni lui pose problème également : c'est un irresponsable et un paresseux notoire dénommé Fat Lo (parce qu'il est gros en plus). Mais tous ces bons policiers seront mis à très dure épreuve lorsqu'ils devront partir aux trousseaux d'une bande de voleurs de banque étonnamment bien organisés dans un secteur de la montagne au nord de Hong Kong. Cette périlleuse chasse à l'homme en pleine nature permettra à l'unité spéciale de faire ses preuves une bonne fois pour toutes.

En 2003, Johnnie To, qui n'a plus besoin de présentations, réalisa le formidable **PTU**. Ce film donna naissance à toute la franchise **TACTICAL UNIT**. To est devenu producteur, cédant ainsi la chaise du réalisateur. Pourtant, en visionnant **COMRADES IN ARMS**, on discerne partout son influence. Lam Suet, dans le rôle de Fat Lo, et le magnifique Simon Yam sont des acteurs habituels de Johnnie To. Simon Yam a d'ailleurs joué dans l'original, **PTU**, et est devenu, depuis, l'un des meilleurs de Hong Kong. En outre, **COMRADES IN ARMS** est tout à fait fidèle à la vision de To. C'est un suspense âcre et sans flonflons servi par une compréhension nuancée de la nature humaine et de ses faiblesses. La séquence d'ouverture illustre bien cette dynamique. Deux escouades qui pourchassent le même rôdeur : n'est-ce pas mi-poétique, mi-absurde? Et ça n'est qu'un des nombreux clins d'œil à Johnnie To, mélangés à des scènes d'action enlevantes, le tout enrobé dans un suspense captivant. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Tension is crackling among the officers of Hong Kong's Tactical Unit. Two teams—one led by the ethically loose Sergeant Sam (Simon Yam), the other by the stiff, strict Sergeant May (Maggie Siu)—clash over affronts real and imagined, particularly the preference the superior officer, Ho (Ben Wong), shows May over the veteran policeman Sam. The teams are to be disbanded, and after a fistfight breaks out at an off-duty celebration, Ho warns all of them to keep it together for what little time remains. He's not all that pleased with his driver, either—the overweight, work-shirking cop Fat Lo (Lam Suet) is a case study in irresponsibility. Every cop involved, however, will be sorely tested—and their true natures revealed—when both teams join a manhunt far up in the rugged, rarely visited corners of the mountains over Hong Kong, in pursuit of a dangerous, disciplined gang of bank robbers.

Maverick Hong Kong filmmaker Johnnie To (**BREAKING NEWS**, **ELECTION** and so many more) has surrendered the director's chair for the **TACTICAL UNIT** series of films spun off from his excellent 2003 effort **PTU**, merely producing the movies, but watching **COMRADES IN ARMS**, one can see his fingerprints all over the final product. A number of his regular actors—including the veteran talent and star of **PTU**, Simon Yam, who's truly blossomed into one of Hong Kong's best in recent years, and of course the endlessly entertaining Lam Suet—appear in the **TACTICAL UNIT** films, and moreover, **COMRADES IN ARMS** showcases To's nuanced blend of gritty, no-nonsense crime-flick tropes and empathic, even playful insight into the soft spots of human nature. Call it hard-boiled poetry. The opening instance of two squads chasing the same burglar illustrates this penchant perfectly, and it's hardly the last of the startling and at times mildly absurdist To-style twists to this tale—which at the same time, doesn't cut corners in the realms of gripping suspense and bristling action. —RUPERT BOTTENBERG

watch the future is blu



Coraline
2-disc Blu-ray™
Available July 21

Includes the 3-D version plus 4
pairs of 3-D glasses!



Battlestar Galactica
Season 4.5
3-disc Blu-ray™
Available July 28



Fast & Furious
2-disc Blu-ray™
Available July 28


TM/MC
Blu-ray Disc

Advertised titles are also available on DVD

hmv

© 2009 Laika, Inc. All Rights Reserved. Distributed Exclusively in Canada by Alliance Films. All Rights Reserved.
© 2009 Universal Studios. All Rights Reserved.



PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

TERRIBLY HAPPY

DANEMARK | DENMARK 2008 100 min. 35mm VERSION ORIGINALE DANOISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Henrik Ruben Genz SCÉNARIO | WRITERS Henrik Ruben Genz, Dunja Gry Jensen, from Erling Jepsen INTERPRÈTES | CAST Jakob Cedergren, Kim Bodnia, Lene Maria Christensen, Lars Brygmann PRODUCTEURS | PRODUCERS Thomas Gammeltoft, Tina Dalhoff DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nordisk Film

"A BLACKLY COMIC THRILLER ABOUT THE UNIVERSAL NATURE OF COMPROMISE AND CORRUPTION... PLAYS WITH GENRE IN A MANNER THAT CAN BE COMPARED WITH THE COEN BROTHERS OR DAVID LYNCH"

— ALISSA SIMON,
VARIETY



GAGNANT: Crystal Globe, Festival international du film de Karlovy Vary 2009

GAGNANT: Hugo d'argent, Festival international du film de Chicago 2008

Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2009

Sélection officielle, Festival international du film d'Edimbourg 2009

Robert Hansen (Jakob Cedergren) est un policier tourmenté qui se voit forcé de quitter Copenhague suite à des accusations de faute professionnelle. Au lieu d'être renvoyé sur-le-champ, il a été poliment réassigné nouveau maréchal de South Jutland, un petit village danois. South Jutland est un lieu calme et paisible. En apparence. Il s'agit, après tout, d'une ville où la salutation locale « mojn » peut signifier à la fois « allô » et « au revoir. » Les habitants l'accueillent avec une certaine réticence, mais il demeure un étranger dans une ville où tout le monde se connaît. De plus, être maréchal dans une bourgade où l'on regarde de haut l'application traditionnelle de la loi ne lui attire guère de sympathie. Hansen commence à saisir la mentalité de la petite ville lorsqu'il vient en aide à Ingelise (Lene Maria Christensen), une femme battue qui pourrait bien être dangereuse et folle à lier. L'intervention d'Hansen énerve profondément Jorgen (Kim Bodnia de la série **PUSHER**), le féroce mari d'Ingelise. Les choses s'apprêtent à devenir dangereusement sérieuses, sans pour autant prendre la direction vers laquelle ce synopsis semble pointer. Les petites villes cachent de gros secrets. Tant mieux, il y a un marais pas très loin pouvant avaler tout ce qui doit disparaître.

Après avoir vu **TERRIBLY HAPPY**, Twitch Film s'est demandé si le réalisateur Henrik Ruben Genz est la réponse danoise aux frères Coen. Il pourrait bien l'être. Il a créé un fascinant film néo-noir avec des coups de théâtre manipulateurs qui s'opposent aux attentes créées par le récit et épatent par leur brillance raffinée. En visionnant ce film, il devient clair que Genz adore le cinéma et espère que vous aussi. Il joue régulièrement avec les codes et clichés du thriller pour induire en erreur le spectateur familier avec le genre et l'entraîner dans des directions inattendues. Brillamment filmé par Jørgen Johansson (l'opérateur de caméra de la série **THE KINGDOM** de Von Trier), **TERRIBLY HAPPY** explore la nature passive du mal et les concessions morales avec un esprit sombre et une intelligence des plus aiguisées. Il s'agit probablement de l'un des meilleurs films européens que vous verrez cette année. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

WINNER: Crystal Globe, Karlovy Vary International Film Festival 2009

WINNER: Silver Hugo, Chicago International Film Festival 2008
Official Selection, Seattle International Film Festival 2009
Official Selection, Edinburgh International Film Festival 2009

Robert Hansen (Jakob Cedergren) is a troubled police officer forced to leave Copenhagen amid accusations of professional misconduct. Rather than being fired outright, he has been politely re-assigned to the small Danish town of South Jutland, where he will be the new marshal. South Jutland is a peaceful, calm place. On the surface. This is, after all, a town whose slang greeting of "mojn" can mean either hello or goodbye. The townspeople take a reserved shine to him, but he's still very much an outsider in a town where nobody is a stranger. This besides the fact that he is the marshal in a place that doesn't much value traditional law enforcement. Hansen begins to get a starker understanding of small-town nuance when he comes to the aide of Ingelise (Lene Maria Christensen), a battered wife and, perhaps, a considerably mad and dangerous woman. Hansen's intervention sparks a very big problem with Ingelise's fierce husband Jorgen (Kim Bodnia, of **PUSHER** fame). Things are about to get deadly serious—and not at all in the ways you might expect from the plot points we've revealed. Small towns hide big secrets. Good, then, that there's a bog nearby to swallow up anything and everyone that needs to disappear.

Upon seeing **TERRIBLY HAPPY**, Twitch Film asked if director Henrik Ruben Genz is the Danish answer to the Coen brothers. He very well may be. He's created a fascinating, genre bender of a neo-noir whose unusual twists play against delicately manipulated expectations and never fail to surprise in their understated brilliance. Watching this film, it becomes clear that Genz absolutely loves movies, and he expects that you do as well. He regularly uses narrative misdirection in ways that are predicated on the viewer having a familiarity with the formulas of film noir, along with the broader staples, structures and clichés of thriller, Western and crime films. Gorgeously shot by Jørgen Johansson (camera operator on Von Trier's **THE KINGDOM**), **TERRIBLY HAPPY** explores the nature of passive evil and moral concessions with the darkest of wit and the sharpest of intelligence. It is very likely one of the best European films you'll see this year. —MITCH DAVIS

SUIVIE | FOLLOWED BY **DIARY OF A TIMES SQUARE THIEF**

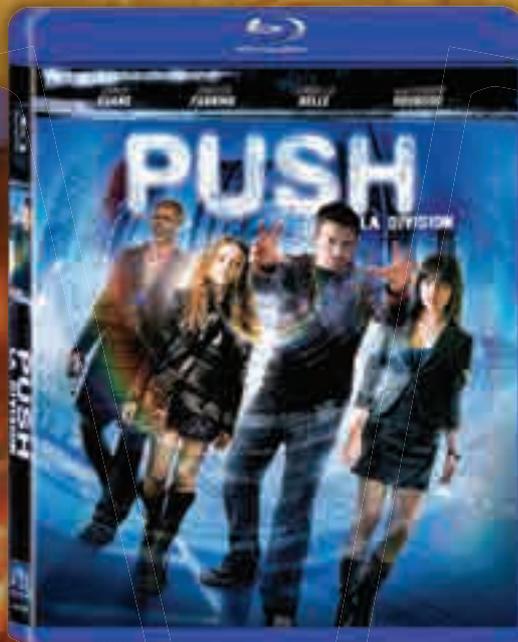
NETHERLANDS 2008 60 min. KLAAS BENSE

Another Action Packed July



KNOWING

Own it on Blu-ray Hi-Def and DVD July 7th



PUSH

Own it on Blu-ray Hi-Def and DVD July 14th



CHOCOLATE

Own it on DVD July 14th

Available at **hmv**



© 2009 Summit Entertainment LLC. All Rights Reserved. © 2009 E1 Films Canada Inc. All Rights Reserved.



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

THIRST [Bak-Jwi]

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2009 133 min. 35mm VERSION ORIGINALE CORÉENNE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Park Chan-wook SCÉNARIO | WRITERS Park Chan-wook, Chung Seo-kyung INTERPRÈTES | CAST Song Kang-ho, Kim Ok-vin, Kim Hae-sook, Shin Ha-kyun
PRODUCTEURS | PRODUCERS Park Chan-wook, Ahn Su-hyeon DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm



GAGNANT: Prix du jury, Festival de Cannes 2009

Compétition officielle, Festival de Cannes 2009

« Tu ne tueras point, tu ne commettras point d'adultère, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain... » Dans une petite ville de Corée du Sud, Sang-hyun, un pasteur respecté, s'évertue à vaincre sa luxure impie en s'autoflagellant. Il fait la rencontre de Tae-ju et de sa mère surprotectrice. Tae-ju vit avec son mari malade, un bon ami du pasteur, et court pieds nus dans la nuit en rêvant d'échapper à son triste sort. Alors que Sang-hyun fait plus amples connaissances avec elle, il lui offre une paire de chaussures, mais il cache un sombre secret. Un traitement médical expérimental qu'on lui a précédemment administré et qui a affreusement mal tourné l'a transformé en vampire. Un crime sanglant teinté d'amour et de passion s'annonce.

Le réalisateur Park Chan-wook, acclamé pour sa trilogie **VENGEANCE** qui incluait **OLDBOY**, marque son retour au suspense avec le controversé **THIRST**, un film de vampire coréen dépeignant l'amour interdit entre un homme de foi et une femme prise dans un mariage qui la rend misérable, un amour qui contredit les trois commandements bibliques notés ci-haut. **THIRST** a reçu une longue ovation au dernier Festival de Cannes, où il a aussi remporté un Prix du jury. Park a pris le risque de faire appel à une actrice méconnue, Kim Ok-vin, pour interpréter le rôle difficile de Tae-ju et a gagné son pari. Kim, qui en est seulement à son deuxième long métrage, livre une performance phénoménale. **THIRST** jouit d'une superbe distribution d'interprètes aguerris, dont certains qui avaient déjà travaillé avec Park, comme l'excellent Song Kang-ho (**SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**, **THE HOST** et **JSA**) et Shin Ha-Kyun (**SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE** et **SAVE THE GREEN PLANET**). Dans le rôle de la belle-mère brille la remarquable Kim Hae-sook, une actrice dont la présence charismatique a déjà honoré presque toutes les séries dramatiques coréennes jusqu'ici. Le directeur photo de renom Chung Chung-hoon, qui a travaillé sur **OLDBOY**, est aussi à bord. Bien que le film fut inspiré par le roman **THÉRÈSE RAQUIN** d'Émile Zola, les riches intrigues secondaires et l'usage symbolique de l'espace, des couleurs, des éclairages, des angles de caméra et de la mise en scène apporte une riche variété de possibles interprétations, surtout lorsque le pasteur apparaît nu dans une scène qui ridiculise la religion et certains problèmes sociaux en Corée, image ayant suscité un énorme débat sur sa terre natale. Cette coproduction Corée du Sud-États-Unis offre une multitude de perspectives et chacune d'elles étonnera votre soif de cinéma à la fois intense et intelligent. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

WINNER: Jury Prize, Cannes Film Festival 2009

Official Competition, Cannes Film Festival 2009

“ Thou shalt not kill, thou shalt not commit adultery, thou shalt not covet thy neighbor's wife... ” In a small Korean town, the well-respected pastor Sang-hyun strives to overcome his sinful lust through self-flagellation. Then he encounters Tae-ju, who lives with her sick husband—who happens to be the pastor's friend—and his over-protective mother. Tae-Ju runs at night in bare feet and dreams of escaping her hellish life. When Sang-hyun meets her, he offers her shoes to wear, but he hides a dark secret at the same time—due to an experimental medical treatment gone wrong, Sang-hyun is a vampire. A bloody crime of love and passion begins.

Park Chan-wook, the acclaimed director of the **VENGEANCE** trilogy that included **OLDBOY**, marks his return to the thriller genre with the controversial **THIRST**, a Korean vampire film depicting the illicit love between a man of the cloth and an unhappily married woman, a love that contradicting the three biblical commandments noted above. **THIRST** received a long standing ovation at its gala screening, and the Jury's Prize as well, at Cannes 2009. Park has gambled on a new face, Kim Ok-vin, in the role of Tae-ju, and she delivers a sensational performance in her second feature-film appearance. **THIRST** boasts a splendid cast all around and a veteran crew as well, a team that Park has worked with before—the convincing Song Kang-ho (**SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**, **THE HOST** and **JSA**), Shin Ha-Kyun (**SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE** and **SAVE THE GREEN PLANET**) and as the mother-in-law, the notable actress Kim Hae-sook, whose charismatic presence has graced almost every Korean drama to date. Renowned DOP Chung Chung-hoon who shot **OLDBOY**, is also on board. Though the film was inspired by the novel **THÉRÈSE RAQUIN** by Émile Zola, the layered subplots and heavily symbolic use of space, colour, lighting, camera angles and directorial mise-en-scène provide a rich variety of possible interpretations—especially the pastor's nude scene, a satirizing of religious and social issues in Korea that sparked huge debate on its home turf. The Korean-American co-production, teaming up CJ Entertainment and Universal Pictures, offers a multitude of different potential perspectives, any of which will slake your thirst for intense, intelligent cinema. —MI-JEONG LEE

LE SOCIAL



RESTO BAR & CLUB

**KITCHEN OPEN
MONDAY-SATURDAY
11:30-11PM**

&

LIVE DJs EVERY NIGHT



1445 RUE BISHOP 514-849-8585 WWW.LESOCIAL.CA

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

TOKYO ONLYPIC 2008

JAPON | JAPAN 2008 117 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Riichiro Mashima SCÉNARIO | WRITER Riichiro Mashima INTERPRÈTES | CAST Yûki Himura, Junichi Mogi, Shôko Nakagawa, Osamu Shitara
PRODUCTEUR | PRODUCER Akira Takayama DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Geneon Entertainment Inc. WEB www.onlypic.org



L'été dernier, alors que les yeux du monde entier étaient rivés sur les écrans de téléviseurs pour assister au grand spectacle international que fut la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Beijing, un événement, disons, semblable se tenait non loin de là, à Tokyo. Bien entendu, Beijing a eu droit à une grande finale explosive avec Jackie Chan et Andy Lau, mais tout ça n'était que gnognote comparé à la cérémonie d'ouverture des inhabituels, excentriques et profondément déments Tokyo OnlyPics. Partant tranquillement avec une troupe de pigeons danseurs (la mascotte du OnlyPic est un pigeon aux yeux croches), le tout se conclut par un affrontement chaotique opposant des robots géants, des chars allégoriques en forme de sushi et une tête de Bouddha monumentale dont les yeux lancent des rayons laser qui détruisent la moitié du New Tokyo Stadium. Après un discours du président du comité OnlyPic et une danse plutôt louche (vous n'avez pas idée à quel point) du perturbant Egashira 2:50, 128 pays introduisent leurs athlètes et les jeux commencent. Étant donné que vous les avez manqués en août dernier, voici votre chance d'admirer des disciplines excitantes et fascinantes telles que le Marathon infernal féminin, la Course à l'amour, une compétition de Brancer (un sport obscur consistant à envoyer votre chaussure le plus loin possible en vous balançant dans un parc), le subtil et surréel Watakyu, une variante mystique du ping-pong, et bien d'autres...

En 2005, dans le cadre de **DJ XL5'S INTERNATIONAL ZAPPIN' PARTY**, plusieurs d'entre vous ont expérimenté les élucubrations burlesques du spécialiste de l'animation numérique Riichiro Mashima avec **SKI JUMPING PAIRS: ROAD TO TORINO 2006**, une parodie de l'absurdité pompeuse des olympiques qui a vendu plus d'un demi-million de DVD. Ce n'était qu'un avant-goût de la folie olympienne que Mashima propose ici, avec la généreuse participation d'une équipe de rêve incluant Ignacio Ferreras, Richard Fenwick et Bill Plympton, dont le segment « Luv Race » constitue un authentique triomphe! « Présenté » par les véritables (disons au moins secondaires) célébrités japonaises Junichi Mogi et Shôko Nakagawa, **TOKYO ONLYPIC 2008** est une cavalcade ininterrompue de gags hilarants et de trouvailles hallucinantes dans une incroyable variété de styles (en action réelle, animation numérique et 2D) qui se moque de chaque aspect de la couverture médiatique d'événements sportifs. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

While the whole world was glued to its TV sets last summer, watching the grand, international spectacle that was the Beijing Olympics, a (somewhat) comparable event was occurring not so far away, in Tokyo. Sure, Beijing had its closing blow-out with Jackie Chan and Andy Lau, but that's nothing compared to the opening ceremony of the unusual, unorthodox, utterly unhinged Tokyo OnlyPics. Starting innocuously enough with a display of pigeon dancers (the OnlyPic mascot is a cross-eyed cartoon pigeon), it wraps up with a chaotic clash of giant robots, sushi floats and a monumental Buddha head whose eyebeams destroy half of the New Tokyo Stadium. Following an address by the president on the OnlyPic committee and a rather dismaying "dance" by the freakish Egashira 2:50, 128 countries introduce their athletes and the games begin! Since you missed them in August, here's your chance to enjoy such exciting and fascinating sports as the Women's Hell Marathon, the Race for Love, a Brancer competition (the obscure sport of kicking one's shoe off while swinging in the playground) and of course the subtle and surreal Watakyu, a mystical variant on ping-pong.

In 2005, as part of **DJ XL5'S INTERNATIONAL ZAPPIN' PARTY**, many of you witnessed the silly thrills of digital animator Riichiro Mashima's **SKI JUMPING PAIRS: ROAD TO TORINO 2006**, a parody of the overblown absurdity of Olympic events which went on to sell a half-million DVDs. That was just a small taste of the Olympic lunacy that Mashima has assembled here, with the able assistance of an appropriately global crew of animators including Ignacio Ferreras, Richard Fenwick and Bill Plympton, whose "Luv Race" segment is a standout. "Hosted" by authentic (if somewhat secondary) Japanese celebrities Junichi Mogi and Shôko Nakagawa, **TOKYO ONLYPIC 2008** is a non-stop cavalcade of hilarious gags and surreal ideas in a kaleidoscope of styles—live action, 2D and digital animation—that pokes fun at every aspect of sports broadcasting. —RUPERT BOTTENBERG

**DREAD
CENTRAL.COM**

THE LARGEST COLLECTION
OF GENRE REVIEWS ONLINE!
NEW UPDATES DAILY!
TWISTED PODCASTS!
AND MORE!!!

COFFIN JOE
**EMBODIMENT
OF EVIL**

Illustration by ghoulshy.com Courtesy of Rue Morgue Magazine

**CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY JOSÉ MOJICA MARINS, WHO WILL BE
PRESENTED WITH A LIFETIME ACHIEVEMENT AWARD.**

**KABSAH
RESTAURANT**

www.kabsah.com

Livraison gratuit / Free delivery
(514) 931-6000
1444 St. Mathieu H3H-2H9
www.kabsah.com

MESHWI

TRICK 'R TREAT

É-U/CANADA | USA/CANADA 2008 100 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Michael Dougherty SCÉNARIO | WRITER Michael Dougherty INTERPRÈTES | CAST Brian Cox, Anna Paquin, Dylan Baker, Quinn Lord
PRODUCTEUR | PRODUCER Bryan Singer DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Warner Bros. WEB www.myspace.com/officialmikedougherty

"A HORROR/COMEDY WHICH ACTUALLY WORKS FLAWLESSLY ON BOTH LEVELS... ONE OF THE BEST GENRE FILMS OF THE PAST FEW YEARS"

— STACI WILSON, *HORROR.COM*



"A TRIP BACK TO THE '80S WHEN THE GOAL WAS TO EXCITE AND ENTERTAIN, NOT TORTMENT"

— MR. DISGUSTING,
BLOODYDISGUSTING.COM



Vous l'avez déjà entendue celle-là, mais cette fois-ci, c'est la bonne: **TRICK 'R TREAT** est le film que les fans d'horreur ont attendu depuis toujours, l'antidote à tous les remakes insipides, suites et « Saint Graal » encensés à outrance que nous avons dû subir depuis quelques années. Premier essai de Michael Dougherty (coscénariste de **X-MEN 2** et **SUPERMAN RETURNS**) en tant que réalisateur, c'est avec une énergie sans borne qu'il réussit à nous présenter, sans prétention, un éventail en or d'EC Comics divertissants à souhait, égal à **CREEPSHOW** et aux perles rares de **TALES FROM THE CRYPT**. Racontée au cours d'une seule soirée d'Halloween, l'histoire est celle d'une multitude de personnages (ados, parents, plusieurs petits enfants et un vieux grincheux) dont les destins se croisent à travers quatre intrigues différentes. Au milieu de tout ça, on retrouve le diabolique Sam, un enfant répugnant portant le masque d'un personnage archiconnu et qui fait toutes sortes de ravages de son cru. En dire plus serait vendre la mèche, mais cette anthologie d'histoires classiques ne perd pas de temps à nous livrer la sanglante marchandise.

C'est le genre de film d'horreur qui nous rappelle pourquoi nous nous sommes épris des films d'horreur. Ce n'est peut-être pas du grand art, mais **TRICK 'R TREAT** fait revivre une sorte de pureté qui a été absente depuis longtemps sur le grand écran: le sentiment de voir un bon vieux film de monstres qui est à son meilleur dans une salle de cinéma remplie à craquer de fans hurlants. Bien sûr, quantité de films d'horreur « montagnes russes » nous ont été présentés par le passé, mais même les meilleurs renfermaient un quelque chose d'artificiel. Dougherty connaît tous les éléments qui accrochent et fonctionnent et nous les présente en une série de rires, de surprises, de revers de situation et de gags d'effets spéciaux et de maquillages. Mais par-dessus tout, la superbe cinématographie et la trame musicale de **TRICK 'R TREAT** créent une atmosphère suffisamment épaisse pour isoler votre maison, le tout combiné à des décors et des costumes qui donnent vie, comme on ne l'a jamais vue, à la soirée de l'Halloween. La distribution est d'un calibre de beaucoup supérieur à ce qu'on peut espérer habituellement d'un film de ce genre, avec des acteurs fort appréciés comme Brian Cox, Anna Paquin et Dylan Baker qui nous livrent des performances jouissives à regarder. Le délicieux scénario de Dougherty mérite des éloges pour son sens de l'humour acharné et sauvage. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

You've heard it all before but this time it's for real: **TRICK 'R TREAT** is the film that horror fans have been waiting for—the antidote to every insipid remake, sequel and overhyped “holy grail” we've had to suffer through in recent years. Bursting onto the screen with endless energy, first-time director Michael Dougherty (co-writer of **X-MEN 2** and **SUPERMAN RETURNS**) has cast aside all pretensions and delivered a wildly entertaining slice of EC Comics gold equal to **CREEPSHOW** and the very best of **TALES FROM THE CRYPT**. Told over the course of a single Halloween night, the story follows a multitude of characters (teens, parents, several small kids and one angry old man) through four interweaving stories. At the center of it all is the diabolical Sam—a creepy kid who sports an iconic mask and delivers his own brand of havoc throughout. To say anything more would be criminal, but these classic anthology stories waste no time delivering the gory goods.

This is the kind of horror movie that reminds us why we fell in love with horror movies. It may not be high art, but **TRICK 'R TREAT** brings back a kind of purity that has long been absent from movie screens: the feeling of an old-school monster mash best viewed in a theater full of cheering fans. Sure, we've seen plenty of spookhouse “rollercoasters” over the years, but even the best ones have had a degree of artificiality to them. Dougherty understands exactly what makes these movies tick and serves it all up with a series of perfectly timed laughs, shocks, twists and practical make-up FX gags. On top of it all, **TRICK 'R TREAT**'s beautiful cinematography and score generate an atmosphere thick enough to insulate your house and, combined with stellar sets and costumes, brings All Hallow's Eve to vivid life like never before. The cast is also of a much higher calibre for a film of this type with esteemed actors like Brian Cox, Anna Paquin and Dylan Baker delivering crazed performances that are an absolute blast to watch. Dougherty's clever script also deserves special props for its unrelenting and savage sense of humour (which definitely pushes the envelope by Hollywood standards). —ANDREW KASCH, DREAD CENTRAL

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE HIDDEN LIFE OF THE BURROWING OWL**

É-U | USA 2008 5 min. MIKE ROUSH

Fantasia 2009 de découvertes en découvertes



DVD, CD, LIVRES D'OCCASION

L'ÉCHANGE

707 ET 703 MONT ROYAL EST ☺ Mont-Royal, 523-6389

TROLL 2

ITALIE | ITALY 1990 95 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Claudio Fragasso SCÉNARIO | WRITERS Rossella Drudi, Claudio Fragasso, Joe d'Amato INTERPRÈTES | CAST Michael Paul Stephenson, George Hardy, Margo Prey, Connie McFarland, Robert Ormsby PRODUCTEURS | PRODUCERS Joe d'Amato, Brenda Norris DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR MGM

"ON PAR WITH THE WORST OF THE KROFFT BROTHERS' PRODUCTIONS" — SCOTT WEINBERG, *EFILM CRITIC*



En présence des acteurs MICHAEL PAUL STEPHENSON et GEORGE HARDY

Où là là, mais par où commencer? Peut-être avec une petite précision, bien que ce film s'appelle **TROLL 2**, il n'est pas nécessaire d'avoir vu le premier épisode pour en saisir le récit. En fait, les deux œuvres ne partagent rien de commun mis à part le titre. Pire encore, il n'y a aucun troll dans **TROLL 2**, seulement de vilains gobelins. Maintenant, passons aux avertissements. Chers spectateurs, nous vous assurons que le synopsis qui va suivre n'est pas un canular. Le petit Joshua, un insupportable gamin à la voix stridente, vient tout juste de recevoir une visite d'outre-tombe de la part de son grand-père. Ce dernier est venu prévenir son petit-fils de la menace des gobelins qui peuplent ce monde et qui ne vivent que pour transformer les hommes en plante et les dévorer. Ça tombe bien puisque le lendemain, Joshua et sa famille partent pour un mois de vacances dans un trou perdu que personne n'oserait visiter appelé Nilbog (bonjour la subtilité). Le petit village est peuplé de fermiers louches qui sont en fait, Joshua le devine rapidement, nul autre que les méchants gobelins de l'histoire de son grand-père! Quelle coïncidence! Joshua sera-t-il capable de protéger ses parents et sa sœur de l'appétit vorace de ces monstres? Et vous, serez-vous capable de trouver un sens à ce film sans queue ni tête qui fait la joie des amateurs de psychotronicisme depuis plusieurs années?

TROLL 2 est un mauvais film, aucun doute là-dessus. Il appartient cependant à cette rare classe de navets dont les inepties s'avèrent si époustouflantes qu'ils deviennent hilarants. Du même calibre que **PLAN 9 FROM OUTER SPACE** d'Ed Wood, cette production italienne réalisée par Claudio Fragasso (**ZOMBI 4: AFTER DEATH**) et coécrite par le légendaire Joe d'Amato regorge en dialogues cultes, invraisemblances scénaristiques, effets spéciaux bidons et costumes mal foutus conçus par nul autre que Laura Gemser, la « Black Emanuelle » en personne! Depuis la sortie de **BEST WORST MOVIE**, un fascinant documentaire consacré au film également présenté à Fantasia cette année, **TROLL 2** fait la tournée des salles américaines où il trouve enfin un nouveau public capable de saisir toute sa finesse. Préparez-vous à rire aux éclats lors de la projection d'un candidat solide au titre plus ou moins convoité de pire film de tous les temps. **TROLL 2** va changer votre vie, bon probablement pas, mais vous aurez un sacré plaisir à le voir en compagnie de l'auditoire le plus énergique au monde! —SIMON LAPERRIÈRE



"THERE ARE MOVIES THAT ARE BAD. THERE ARE MOVIES THAT ARE SO-BAD-THEY'RE-GOOD. AND THEN THERE'S TROLL 2—A MOVIE THAT'S SO BAD THAT IT DEFIES COMPREHENSION"

—KEN HANKE, *MOUNTAIN XPRESS*

Hosted by stars MICHAEL PAUL STEPHENSON and GEORGE HARDY

Oh boy, where to start? Maybe with a little clarification—while this film is called **TROLL 2**, you needn't have seen the first instalment to get the gist of things. As a matter of fact, the two films have nothing in common beyond their titles. Moreover, there's no darn troll to be found in **TROLL 2**, just a bunch of awful goblins. Now, be forewarned, folks—the following synopsis is no practical joke. It's the real deal. Little Joshua, an obnoxious little rugrat with a shrill voice, has just been paid a visit by the phantom of his dear grandpa, who left his comfy tomb to inform Joshua that the world is threatened by a horde of goblins who crave nothing more than to turn humans into plants and eat them. Good timing, seeing as Joshua and his family are leaving the next day for a month-long vacation in a Godforsaken jerkwater town called Nilbog (yup, **TROLL 2** is that subtle). The little village is inhabited by sleazy farmers who Joshua quickly realizes are in fact... that's right, those terrible goblins his granddad's ghost was carrying on about! Imagine that! Will Joshua be able to protect his parents and sister from the monsters' voracious appetites? And will you, dear viewer, be able to glean a lick of sense from this cinematic mess-terpiece, so dearly loved by psychotronic film fiends since its release?

TROLL 2 is unquestionably a bad movie, capital-B Bad, but it's among that rare breed of film in which the faults are so astounding, they're hilarious—so bad it's good, as they say. On par with Ed Wood's legendary **PLAN 9 FROM OUTER SPACE**, this Italian effort from director Claudio Fragasso (**ZOMBI 4: AFTER DEATH**), co-written by the notorious Joe d'Amato, is overflowing with dubious dialogue, incomprehensible plot twists, lousy special effects and odious outfits concocted by Laura Gemser, the "Black Emanuelle" herself! Following the release of **BEST WORST MOVIE**, a fascinating doc about **TROLL 2** that's also screening at Fantasia this year, the film has been making the rounds of American cinemas, at last finding an audience that can truly appreciate its splendour. Call your doctor and tell him you'll be sick from laughing at what may well be the all-time worst film ever crafted. **TROLL 2** will genuinely change your life... oh, hell, no it won't, but it is not to be missed, not in the company of one of the wildest audiences in the world! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

CIRCUS OF SIM Vendredi 4 Sept. Cabaret Cleo 1230 St-Laurent . . . BAL LATEXTACY CYBER Samedi 5 Sept. au Medley 1180 St-Denis . . . BAL MASQUÉ VICTORIEM Dimanche 6 Sept. au Medley

MONTREAL FETISH WEEKEND



4-5-6
Septembre

Un événement pas
comme les autres

5ème édition annuelle!

FetishWeekend.com

Dress Code: Cyber Fantasia Cosplay Glam Uniformes Cuir Latex PVC Lingerie X-dress Goth Tout-en-noir . . . photo: Michel Laloux . . . modèle: Frédérique Milot

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

VAMPIRE GIRL VS. FRANKENSTEIN GIRL

JAPON | JAPAN 2009 84 min. video VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEURS | DIRECTORS Naoyuki Tomomatsu, Yoshihiro Nishimura SCÉNARIO | WRITER Naoyuki Tomomatsu INTERPRÈTES | CAST Yukie Kawamura, Takumi Saitoh, Ely Otaguro, Kanji Tsuda, Eihi Shiina PRODUCTEURS | PRODUCERS Yosuke Miyake, Tsugio Oikawa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Eleven Arts



En présence du réalisateur YOSHIHIRO NISHIMURA

Après avoir accueilli la Nouvelle Chair dans **TOKYO GORE POLICE**, le réalisateur et génie des effets spéciaux Yoshihiro Nishimura a choisi de faire quelque chose de plus slapstick avec **VAMPIRE GIRL VS. FRANKENSTEIN GIRL**, qu'il a coréalisé avec Naoyuki Tomomatsu, connu pour ses **STACY**, **ZOMBIE SELF DEFENSE FORCE** et **EAT THE SCHOOLGIRL**. Basé sur un manga de Shungiku Uchida, ce touchant drame raconte l'histoire de deux écolières entichées du même garçon. Mizushima est un mec séduisant avec sa coiffure adroitement négligée, ayant une singulière allure dans son uniforme d'écolier. À la St-Valentin, une nouvelle étudiante nommée Monami lui donne une boîte de chocolats qui représente la vie, comme le disait un célèbre simple d'esprit. Cependant, en plus d'être nouvelle à l'école, Monami est également une vampire; comme lesdits chocolats contiennent de son sang, Mizushima se met à faire de méchants voyages en les consommant. Au moment même où il hallucine, Monami lui ouvre son cœur : elle veut qu'ils soient tous deux vampires, ensemble, pour toujours. Ah, l'amour!

Cependant, le problème est que Mizushima a déjà une copine, Keiko, qui est furax! Heureusement, son papa est un scientifique fou ayant son laboratoire secret sur le campus, transformant sa fille en une sorte de monstre Franken-Keiko fabriqué à base de pièces détachées provenant de ses camarades refroidies. Bien entendu, les conflits opposants une fille vampire et une fille Frankenstein ne peuvent être résolus autrement qu'en combattant, en frappant, en poignardant, en mâchant ou même en pinçant son opposant, avant l'ultime duel au sommet de la tour de Tokyo.

Nishimura a réuni pour ce film son habituelle bande de bricoleurs fauchés, mais visionnaires: soit Tak Sakaguchi (**VERSUS, YOROI: SAMURAI ZOMBIE**) qui a chorégraphié l'action alors que Tsuyoshi Kazuno a contribué aux effets visuels. Eihi Shiina (**AUDITION**) joue la mère de Monami dans une incroyable séquence de flashback et Takashi Shimizu (le réalisateur de la série **JU-ON**) joue un professeur chinois fumant comme une cheminée qui discourt devant ses étudiants sur l'importance des refontes hollywoodiennes de ses films. Il y a aussi un troupeau de filles « ganguro », des écolières japonaises qui vénèrent ardemment la culture afro-américaine, allant jusqu'à teindre leur peau en noir, entonner à tout moment « Yes we can! » et trainer des javelots. Sans oublier les écolières « emo » qui font des compétitions d'automutilation. Le film entier est une grosse grimace aux typiques histoires d'amour étudiantes. Tout ce que vous demande ce petit bijou et futur film culte c'est de vous laisser tout doucement absorber par sa touchante étrangeté. —TRADUCTION: KRISTOF G

Hosted by director YOSHIHIRO NISHIMURA

After welcoming the New Flesh in **TOKYO GORE POLICE**, special effects genius and director Yoshihiro Nishimura goes for something decidedly more slapstick with **VAMPIRE GIRL VS. FRANKENSTEIN GIRL**, which he co-directs with Naoyuki Tomomatsu of **STACY**, **ZOMBIE SELF DEFENSE FORCE** and **EAT THE SCHOOLGIRL** fame. Based on a manga by Shungiku Uchida, this moving drama tells a tale of two schoolgirls who pine for the same young lad. Young Mizushima is a handsome fellow with floppy locks who cuts a dashing figure in his school uniform. On Valentine's Day, new student Monami gives him a box of chocolates that represent life, which is often said to resemble them in many ways. But Monami isn't just a new student, she is also a vampire, and the chocolates contain her blood, which causes Mizushima to trip balls when he eats them. It is at that moment, when Mizushima is freaking out most mightily, that Monami opens her heart: she wants the two of them to live together forever as vampires. Romantic!

But Mizushima already has a girlfriend! Keiko! And she's pissed! Fortunately she's got a mad-scientist dad, with a secret laboratory on school property, and he turns his daughter into a Franken-Keiko monster made of bits and pieces chopped from the cooling corpses of her classmates. As we all know, this kind of vampire vs. Frankenstein conflict can only be solved by fighting, beating, stabbing, chewing, clawing and a showdown high atop Tokyo Tower.

Nishimura has assembled his usual gang of low budget visionaries for this movie: Tak Sakaguchi (**VERSUS, YOROI: SAMURAI ZOMBIE**) does the action choreography and Tsuyoshi Kazuno contributes visual effects. Eihi Shiina (**AUDITION**) plays Monami's mother in a show-stopping flashback sequence, and Takashi Shimizu (the director of the **JU-ON** films) plays a chain-smoking Chinese professor who lectures his students on the importance of the Hollywood remake of his movies. There're also a gaggle of ganguro girls: Japanese schoolgirls who worship African-American culture to the point of offensiveness—dying their skin black, carrying spears and chanting "Yes we can!" at the drop of a hat. Emo schoolgirls compete in self-mutilation competitions, and the entire film is a big wet raspberry blown at the typical high school love story. Destined to become the best kind of cult classic, you need to come on down, buy a ticket, sit very quietly and let it touch you in a freaky way. —NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL

curious ♦ fantastic ♦ mischievous ♦ unpredictable ♦

MANGA[®]

THE ESSENCE OF ANIME



ALSO CHECK OUT THESE BEST SELLING COLLECTIONS!

AVAILABLE NOW
ASTRO BOY GREATEST ADVENTURES & COMPLETE BOX SET

COMING SOON
GHOST IN THE SHELL: ANIME LEGENDS 2ND GIG



www.manga.com

www.anchorbayent.com

© Manga Entertainment Inc. Distributed By Anchor Bay Entertainment, LLC.



curious ♦ fantastic ♦ mischievous ♦ unpredictable ♦ wayword

curious ♦ fantastic ♦ mischievous ♦ unpredictable ♦ wayword

give
the hmv gift card

listen·watch·play

hmv

THE WARLORDS

HONG KONG/CHINE | HONG KONG /CHINA 2007 127 min. 35mm VERSION ORIGINALE EN MANDARIN AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Peter Chan SCÉNARIO | WRITERS Xu Lan, Chun Tin-Nam, Aubery Lam, Huang Jian Xin, Jojo Hui, He Jiping, Guo Jun Li, James Yuen INTERPRÈTES | CAST Jet Li, Andy Lau, Takeshi Kaneshiro, Xu Jinglei PRODUCTEURS | PRODUCERS Peter Chan, Andre Morgan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures WEB www.warlordsthemovie.com



GAGNANT: Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur acteur, Meilleure direction artistique, Meilleurs costumes et maquillages, Meilleur son, Meilleurs effets visuels, Hong Kong Film Awards 2008

GAGNANT: Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleurs effets visuels, Golden Horse Awards 2008

GAGNANT: Meilleurs effets visuels, Asian Film Awards 2008

"A MEATY DRAMA OF FRIENDSHIP, AMBITION AND BETRAYAL... LADEN WITH GRITTY ACTION, BUT WITH AN EMOTIONAL UNDERTOW" — DEREK ELLEY, *VARIETY*

WINNER: Best Film, Best Director, Best Actor, Best Cinematography, Best Art Direction, Best Costume and Makeup Design, Best Sound Design, Best Visual Effects, Hong Kong Film Awards 2008

WINNER: Best Film, Best Director, Best Visual Effects, Golden Horse Awards 2008

WINNER: Best Visual Effects, Asian Film Awards 2008

Oubliez la pureté héroïque de Jet Li alors qu'il personnifiait le héros légendaire Fong Sai-Yuk, ou encore le grand Wong Fei-Hung dans la série **ONCE UPON A TIME IN CHINA**. Li incarne ici le général Pang, un chef tourmenté de la Chine du 19e siècle qui passe graduellement de héros à vilain. La corruption des dirigeants mandchous et la révolte des Taiping ont entraîné de graves problèmes sociaux. La pauvreté est omniprésente et des meurtres commis en toute impunité font maintenant partie de la réalité chinoise, alors que le pays se dirige vers la période la plus sombre de son histoire.

Lors d'un combat ayant décimé son armée, le général Pang fut laissé pour mort et se retrouve maintenant sous les bons soins de Lian (Xu Jinglei), une femme mystérieuse qui causera éventuellement sa perte. Une fois remis, il forme une irréductible confrérie avec Zhao (Andy Lau) et Jiang (Takeshi Kaneshiro). Ensemble, ils mènent des centaines de soldats, dont plusieurs furent bandits, à la guerre où ils accumuleront les victoires. Mais le dévouement de Pang pour la confrérie est miné par son désir envers Lian, qui est en fait la femme de Zhao, et sa soif de pouvoir. Lors d'une bataille à SuZhou, le manque de nourriture mène ses légions aux limites de l'effondrement physique et psychologique. Zhao infiltre secrètement le camp ennemi, où les hommes sont ouverts à l'idée d'abdiquer s'ils sont nourris. Pang choisira-t-il de les nourrir ou de les annihiler pour s'attirer la gloire d'un triomphe décisif? Que fera-t-il de son frère de sang Zhao?

Champion du box-office 2008 en Chine, **WARLORDS** s'est mérité une tonne de prix aux Hong Kong Film Awards, dont Meilleur film, Meilleur réalisateur et Meilleur acteur pour la performance nuancée de Jet Li. Le récit est vaguement inspiré des événements réels entourant l'assassinat du général Ma qui avaient aussi inspiré le classique de 1973 **BLOOD BROTHERS**, réalisé par Chang Cheh et produit par le studio Shaw Brothers. Le réalisateur Peter Chan se montre à la hauteur du défi prodigieux que constitue **WARLORDS** avec ses scènes de combats épiques ahurissantes dignes de **SAVING PRIVATE RYAN**, **THE BOXER REBELLION** et **BATTLE OF WITS**. Ching Siu-Tung (**CHINESE GHOST STORY**, **HERO**) exécute à la perfection ses chorégraphies solidement ancrées dans la réalité où on mêle les fusils, lances, canons et arts martiaux! Chan intègre avec fluidité des éléments dramatiques à la furie guerrière. Exit l'aspect léché qu'on retrouve habituellement dans les grosses productions, il a préféré imprégner son film de poussière, de courage, de morosité et explorer les recoins sombres de l'âme humaine. —TRA-
 DUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Forget the heroic purity of Jet Li's memorable personification of Fong Sai-Yuk, or Wong Fei-Hung in the **ONCE UPON A TIME IN CHINA** series. Brace yourself as Li embodies General Pang, a conflicted leader on the battlefields of 19th-century China who gradually metamorphoses from hero to villain. Corrupt Manchus and the Taiping Rebellion have triggered civil unrest, poverty is omnipresent and flagrant killing has surrounded the Chinese as they descend into one of the darkest periods in their history.

Left for dead, his entire army slaughtered, General Pang is nursed back to health by Lian (Xu Jinglei), a mysterious woman who will eventually cause his downfall. As he wanders the country, he forges an iron-clad brotherhood with Zhao (Andy Lau) and Jiang (Takeshi Kaneshiro). Together, the trio leads hundreds of soldiers, many of them former bandits, into battle, winning victory after victory. But Pang's dedication to the brotherhood is tainted by his lust for Lian, who is in fact Zhao's wife, and his growing desire for more power. While battling at SuZhou, the shrinking food supply brings his legion to their physical and mental threshold. Zhao secretly enters the enemy camp, where the men may be open to idea of unconditional surrender if fed. But will Pang feed them or chose to eliminate them to ensure a bigger victory? What will Pang do about his blood brother Zhao?

WARLORDS was the bona fide champion of last year's Chinese box office and captured a tsunami of Hong Kong Film Awards (the HK Oscars) including Best Picture, Director and much deserved acting award for Jet Li's multilayered characterization. The tale is loosely inspired by the real and controversial events surrounding the assassination of General Ma, which were also recreated in 1973 Shaw Brothers classic **BLOOD BROTHERS**, directed by Chang Cheh. **WARLORDS** director Peter Chan mounts this lavish and ambitious production with jawdropping battle scenes on an epic scale, comparable to **SAVING PRIVATE RYAN**, **THE BOXER REBELLION** and **BATTLE OF WITS**. Ching Siu-Tung (**CHINESE GHOST STORY**, **HERO**) expertly executes the choreography, firmly grounded in reality with rifles, spears, cannons and martial arts! Director Chan seamlessly integrates the emotional drama and the furious warfare. The usual slickness of the big-budget film has been jettisoned in favour of dirt, grit, bleakness and the grey areas of the human soul stretched to new levels. —KING-WEI CHU

TAKE YOUR MEDICINE.



INDUSTRIAL
ELECTRO
NEW WAVE
Synthpop
ALTERNATIVE

Friday Nights At Club Saphir

DJ Mr. Black, kicks off every weekend with Montreal's longest running underground club night, Dark Wave Nights!

DJ MR. BLACK
DARK WAVE NIGHTS
DWN
with DJ Uriel (10 to Midnight)



club saphir
3699 St. Laurent
montreal
2nd floor
504-334-5093

WWW.DARKWAVENIGHTS.COM WWW.MYSPACE.COM/DARKWAVENIGHTS OFFICIAL FACEBOOK GROUP: DARK WAVE NIGHTS DEATH CULT

514 527 5555

TEXA
FX GROUP

SPECIAL CHARACTER AND CREATIVE MAKE-UP DESIGN

WWW.TEXAFX.COM

PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

WHITE LIGHTNIN'

ANGLETERRE | ENGLAND 2009 84 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dominic Murphy SCÉNARIO | WRITERS Shane Smith, Eddy Moretti INTERPRÈTES | CAST Edward Hogg, Carrie Fisher, Muse Watson, Owen Campbell
PRODUCTEURS | PRODUCERS Mike Downey, Sam Taylor DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Vice Films

"A WHITE-TRASH PSYCHOBILLY
NIGHTMARE" — VANITY FAIR

"A DEMENTED SLICE OF GENIUS"
— THE GUARDIAN

En présence du coscénariste SHANE SMITH

Sélection officielle, Festival du Film de Sundance 2009

Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2009

Émergeant des enfers comme une chauve-souris carburant au meth, cet élan de furie appalachienne raconte avec sueur et délire l'histoire de Jesco White, le notoire hors-la-loi danseur de « clog ». L'enfance de Jesco (Edward Hogg) consiste à un combat avec ses démons internes, plusieurs renvois d'écoles de réforme, un abus de la bouteille, d'innombrables bagarres et l'automutilation comme passe-temps. Lorsque l'âge adulte le frappe, son cerveau est détruit par ses abus, ce qui le laisse entièrement fonctionnel, mais dangereusement impulsif. Son père, un danseur de « clog » doué, a tout appris à son fils jusqu'au jour de son assassinat. Jesco utilise donc la danse pour contrôler sa rage, même s'il n'obtient pas toujours le résultat escompté. Pratiquant dans les bars ou tout autre endroit où il peut marteler la terre, il développe rapidement un culte autour de lui ainsi qu'un dossier criminel. Jesco tombe également dans une romance toxique avec un cougar décharné ayant trois fois son âge (Carrie Fisher, dans une audacieuse performance), devient bête de scène, fracasse des crânes, détruit ses neurones, sombre profondément dans la psychose et se transforme ultimement en meurtrier bestial.

Portrait d'un exclu de la société trouvant l'inspiration dans la douleur et la motivation dans la folie, **WHITE LIGHTNIN'** sombre dans un type de cinéma qui défie les classifications faciles. Bien qu'il s'inspire des véritables crimes et gestes de Jesco White, il dévie des faits d'une manière si extrême que l'on ne pourrait le qualifier de biographie. Peu importe, son esprit concorde parfaitement avec les nombreux mythes entourant White et, tenant compte de son histoire brumeuse, il aurait été difficile de décrire sa vie en termes cinématographiques autrement qu'avec ce cri rebelle. Violent, choquant et subtil, il s'agit d'un éblouissant premier long métrage de la part du cinéaste anglais Dominic Murphy (qui a auparavant réalisé un documentaire sur Jodorowsky !) ayant frappé de plein fouet l'audience de Sundance plus tôt cette année. La performance d'Edward Hogg dans le rôle de l'autodestructeur White est si mercuriale qu'elle s'enflamme. Coécrit avec les créateurs de Vice Magazine Shane Smith et Eddy Moretti (ce dernier étant le coréalisateur et le vidéographe de **HEAVY METAL IN BAGHDAD**), ce film regorge de dialogues trempés dans le poison et la gasoline et comporte une trame sonore signée par le guitariste des Yeah Yeah Yeahs Nick Zinner et le légendaire Hasil Adkins. À noter qu'il serait préférable de ne pas craquer une allumette près de la salle de cinéma lors de la projection. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

Hosted by co-screenwriter SHANE SMITH

Official Selection, Sundance Film Festival 2009

Official Selection, Berlin International Film Festival 2009

Erupting like a meth-fuelled bat out of hell, this bottle-slash of Appalachian fury brings the story of notorious outlaw mountain dancer Jesco White (Edward Hogg) to the screen in a hail of sweat and deliria. Jesco spends his childhood struggling with demons, slipping from one reform school to another, huffing lighter fluid, picking fights and carving his arms bloody to pass the time. By the time he crashes into adulthood, his brain has been irreversibly damaged by his abuses, leaving him fully functional but more than a little dangerous in the impulsivity department. His father was a gifted mountain dancer and he taught Jesco everything he knew until the day he was murdered. Jesco uses dancing to control his rage, but that doesn't always work out very well. Performing in bars and just about anywhere else he can kick up earth, he develops a cult following, alongside a growing rap sheet. Jesco falls into a toxic romance with a haggard cougar three times his age (Carrie Fisher, in a raunchy and brave performance), plays gigs, bashes heads, repeatedly blows his brain cells out, spiralling deeper and deeper into psychosis and ultimately into animalistic murder.

A portrait of a damaged outsider who finds inspiration inside pain and motivation in madness, **WHITE LIGHTNIN'** falls into a genre of filmmaking that defies easy classification. It's inspired by the true life and crimes of Jesco White yet deviates from the facts in such extreme ways that it can't really be considered a biopic. Just the same, its spirit is bang-on to the man's many myths, and given the drug-blasted haze of White's history, it's difficult to imagine a stronger way to depict his life in cinematic terms than this twisted rebel yell. Violent, shocking, funny and stylish, it's a striking feature debut from U.K. filmmaker Dominic Murphy (who once made a doc on Jodorowsky!) that blew audiences away when it premiered at Sundance earlier this year. Edward Hogg's performance as the self-destructive White is so mercurial it's practically on fire. Jointly scripted by Vice Magazine founders Shane Smith and Eddy Moretti (the latter being the co-director and videographer of the great **HEAVY METAL IN BAGHDAD**), this is a film with dialogue that drips venom and gasoline, featuring a Hades-hot soundtrack by Yeah Yeah Yeahs guitarist Nick Zinner and the legendary Hasil Adkins. Best not light a match anywhere near the theatre when this one hits the screen. —MITCH DAVIS





Fier présentateur de la section documentaire.

canalD.com

THE WILD AND WONDERFUL WHITES OF WEST VIRGINIA

É-U | USA 2009 86 min. HD VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Julian Nitzberg INTERPRÈTES | CAST Jesco White, Mamie White, Kirk White, Sue Bob White, Hank Williams III PRODUCTEURS | PRODUCERS Katie Doering, Paige Hess-Hill, Johnny Knoxville, Julien Nitzberg, Priya Swaminathan, Storm Taylor, Jeff Tremaine, Jeffrey Yapp DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Dickhouse Productions



"A BREAKNECK, R-RATED JERRY SPRINGER NIGHTMARE" — NICK SHAGER, *SLANT MAGAZINE*



Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2009

Official Selection, Tribeca Film Festival 2009

« Fusillades, cambriolages, inhalation d'essence, recel de drogue, consommation abusive de pilules, meurtres et danse à claquette. » La réalité s'avère bien plus surprenante que la fiction dans ce documentaire fou à lier qui vous laissera pantois et corrompra votre vision des « valeurs familiales » à jamais. À première vue, la famille White ressemble à quelque chose sorti tout droit de **DEVIL'S REJECTS** avec un quelque chose de **UNCLE GODDAMN**. Détestés des policiers, des politiciens et de plusieurs voisins, ils habitent les montagnes appalachiennes et enfreignent quotidiennement toutes les lois. Plusieurs d'entre eux ont déjà tué ou découpé des gens. Ils font ouvertement le commerce de la drogue et même les aînés se défoncent, baisent et font la fête comme des vedettes rock. La majorité du clan bénéficie de l'aide sociale, un avantage tiré de son statut d'aliéné mental. Ils sont convaincus qu'ils iront en enfer et tirent le maximum de leur passage sur terre.

"Shoot-outs, robberies, gas-huffing, drug-dealing, pill-popping, murders, and tap dancing." Way stranger than fiction, this wild jaw-dropper of a documentary will forever corrupt what pops in your mind at the mention of "family values." At first glance, the White family are like something out of **DEVIL'S REJECTS** with a bit of **UNCLE GODDAMN**. Hated by cops, politicians and many of their neighbours, they live in the Appalachian Mountains and regularly break every law on the books. Many have either killed or cut a person up. They openly deal dope, and even the seniors get wasted, get laid and party like rock stars. Much of the clan get by on public assistance, a perk of having been classified as legally insane. Several are convinced they're going to hell when they die, and that makes them live life for everything its worth.

En dehors de leurs exploits, les White sont aussi connus grâce à Jesco White, immortalisé par le documentaire culte de PBS **DANCING OUTLAW** (pour une description puissante et semi-fictionnelle de la vie et des crimes de Jesco, ne ratez pas **WHITE LIGHTNIN'**, aussi au programme cette année). Parfois inconfortable, souvent hilarant et bizarrement touchant, **THE WILD AND WONDERFUL WHITES OF WEST VIRGINIA** documente une année dans la vie de la célèbre famille de hors-la-loi où elle a vécu une naissance, une mort, un meurtre, une tentative de meurtre, des agressions et une lutte acharnée contre le service pour la protection des enfants afin de conserver la garde d'un des siens. Le fatalisme est omniprésent. C'est ce qui se produit lorsqu'on habite une ville où les corporations étrangères ont anéanti toutes les ressources naturelles, laissant la communauté complètement appauvrie. Ce n'est pas un endroit où on vit en fonction de s'établir un futur. Le réalisateur Julien Nitzberg (producteur de **DANCING OUTLAW**) connaît la famille White depuis 18 ans et a choisi une approche impartiale pour son film. Tout le monde est étonnamment décontracté lorsqu'ils commettent des crimes devant la caméra et on ne peut s'empêcher de penser qu'ils iront tous au trou à la seconde où le film sortira. Ce documentaire présentant une vision anticonformiste de la famille est produit, entre autres, par les créateurs de **JACKASS**, Johnny Knoxville et Jeff Tremaine. La trame sonore est extraordinaire et contient des titres de Electric Wizard, GG Allin et Hank Williams III. Ce dernier apparaît dans le film et proclame les White « les vrais rebelles du Sud. » —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Outside their many bang-ups, the Whites are also famous for the underground celebrity in their clan, Jesco White, immortalized in the cult PBS doc **DANCING OUTLAW**—for a supercharged, semi-fictionalized depiction of Jesco's life and crimes, check out Vice Films' **WHITE LIGHTNIN'**, also scorching the Fantasia screen this year. Cringingly uncomfortable, frequently hilarious and oddly touching, **THE WILD AND WONDERFUL WHITES OF WEST VIRGINIA** documents a year in the lives of the notorious outlaw family—which happens to include a birth, a death, a murder, an attempted murder, stabbings and a full-on custody battle with bewildered child protection services. There's fatalism everywhere, a by-product of living in a town where outside corporations have raped the land's resources, leaving the community impoverished. This is not a place where people live for tomorrow. Director Julien Nitzberg (producer of **DANCING OUTLAW**) has known the Whites for 18 years and lends the film a non-judgemental, even-handed approach. Everybody's amazingly casual when it comes to breaking a slam of laws while the camera rolls, and you can't help but wonder if everyone involved is going to be thrown in the slammer the second this film comes out! A different kind of family movie, produced in part by **JACKASS** creators Johnny Knoxville and Jeff Tremaine, and featuring an incredible soundtrack with everyone from Electric Wizard and GG Allin to Hank Williams III—who also appears in the film and declares the Whites to be "the true rebels of the South." —MITCH DAVIS



2 COVERS
1 MAGAZINE!

CULT
EATEN ALIVE
AARON SIMMS

PREVIEWS
GALLO - MIDNIGHT MEAT TRAIN
PRINCE OF PERSIA

TV SERIES
TRUE BEDD - DOLLHOUSE

FANTASTIQUE

THE MAGAZINE OF FANTASY AND SCIENCE-FICTION CINEMA

TERMINATOR
SALVATION

REBOOT OF A SAGA

ITALIA
RETURN OF A EURO
MASTER OF HORROR!

MY BLOODY
VALENTINE 3D
A NEW DIMENSION FOR SLASHERS



HEAVY ARTILLERY BY MICHAEL BAY

TRANSFORMERS

REVENGE OF THE FALLEN



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

YAKUZA EIGA: UNE HISTOIRE SECRÈTE DU CINÉMA JAPONAIS

FRANCE 2009 75 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE/JAPONAISE

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY



RÉALISATEUR | DIRECTOR Yves Montmayeur PRODUCTEUR | PRODUCER Jean-Stéphane Michaux DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Camera Lucida



YAKUZA EIGA propose un voyage fantastique dans l'univers cinématographique des gangsters japonais, de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, période durant laquelle des figures emblématiques du nouveau cinéma nippon comme Takashi Miike et Takeshi Kitano ont rehaussé le genre. Durant quatre décennies, des acteurs et des réalisateurs ont rencontré de vrais yakuza, ceux-ci, ainsi que des chefs de clans, sont devenus des acteurs de premier plan. Ce documentaire est un croisement entre le cinéma-vérité et l'approche historique d'un genre aussi populaire que controversé : le film de yakuza.

Né en 1963 en France, le réalisateur Yves Montmayeur habite et travaille à Paris. Durant plusieurs années, il fut critique de films pour des magazines et des chaînes de télévision (Canal+ et l'émission Tracks sur Arte TV), chef de la programmation de l'Étrange Festival de Paris et modérateur dans des conférences de presse pour divers festivals, dont Cannes. Depuis 2000, il a fait des documentaires sur quelques « réalisateurs excentriques » incluant Michael Haneke, Takashi Miike, Asia Argento, Johnnie To et Hayao Miyazaki. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

YAKUZA EIGA is an astonishing journey into Japan's cinematic underworld from the end of World War II until today, during which time emblematic, key figures of new Japanese cinema like Takashi Miike and Takeshi Kitano have relifted the genre. For a period of four decades, actors and directors met real yakuza, and real yakuza and gang leaders became top actors. This documentary is a cross-border film between cinéma vérité and an historical approach to a popular yet controversial genre, yakuza cinema.

Director Yves Montmayeur was born in France in 1963, and now lives and works in Paris. For years he has been a film critic for French movie reviews and TV networks (Canal+, the TRACKS programme on Arte TV), in addition to being head of programming with the L'Étrange Festival in Paris and moderator of press conferences at different festivals, including Cannes. Since 2000, he has been making documentaries on "eccentric" directors like Michael Haneke, Takashi Miike, Asia Argento, Johnnie To and Hayao Miyazaki. —CAMERA LUCIDA

L'Artisane de la Pleine Lune

Reiki

isabelle@pleinelune.biz
www.pleinelune.biz

IMAGES
PHOTOGRAPHIE



- Photos spontanées et posées selon vos goûts
- Tarifs raisonnables
- Plus de 20 ans d'expérience
- Prise de vue numérique (qualité du film 35mm)
- Obtenez les photos sur CD et / ou en photo 4x6

INFOS : Pierre Roussel (514) 268-4030
www.imagesphotographie.com

**GALA
MODE**

3535 Papineau Suite 3 Montréal
Québec H2K 4J9 Canada
Tel (514) 522 4888 fax (514) 522 8868
info@agencegala.com www.agencegala.com
9101-1783 Québec Inc.



GALA MODE et GALA des STARS

Produits par : **AGENCE GALA**

Recrutement et placement Pour :

Films, T.V., vidéo clip, photos publicitaires, défilés de mode, sessions de photos de :

**Figurants, mannequins, modèles, comédiens,
acteurs, chanteurs, danseurs, artistes**

INSCRIPTIONS sur le Web : www.agencegala.com

SPOTLIGHT

BEHIND
THE PINK
CURTAIN**YARIMAN** [(Bara) Ya.Ri.Ma.n]

JAPON | JAPAN 2008 65 min. 35mm VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Rei Sakamoto SCÉNARIO | WRITER Futoshi Nakano INTERPRÈTES | CAST Lemon Hanazawa, Yuichi Ishikawa, Yukurai Sanada, Motoko Sasaki, Kazuhiro Sano, Takeshi Ito PRODUCTEUR | PRODUCER Daisuke Asakura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Stance Company

PRÉSENTÉ PAR
PRESENTED BY
**FAB
PRESS**

Hosted by JASPER SHARP, author of BEHIND THE PINK CURTAIN: THE COMPLETE HISTORY OF JAPANESE SEX CINEMA

Long-term couple Kenichi and Miki's relationship has lost its fizz, leading Kenichi to look elsewhere for the same sexual frisson, which he finds after a chance encounter with a former old girlfriend Yoshiko. The following morning, Yoshiko is hit by a car and dies. When it is revealed that she had no living relatives, Miki grudgingly accompanies Kenichi to Yoshiko's hometown to lay her ashes to rest.

With the demise of the major studio Nikkatsu's Roman Porno range in 1988, many feared the death of the theatrical erotic program picture. However, in the early 1990s, a group of four directors emerged on the scene known as the Shitenno (Four Devils, or Four Kings of Pink), who used the format of a number of sex scenes within an hour-long running time to produce experimental, political and socially critical works. These directors, Takahisa Zeze, Hisayasu Sato, Toshiki Sato and Kazuhiro Sano (who appears as an actor in **YARIMAN**) made a conscious effort to introduce their works to audiences outside of the pink film's traditional adult cinema network, with their films playing in Tokyo's arthouse cinemas and several overseas festivals. **YARIMAN** is an example of a film by one of the next generation of directors, sometimes referred to as the Shichifukujin (Seven Lucky Gods), whose films were less overtly political, more fun, and more focussed on interpersonal relationships.

The Shichifukujin directors all began in the industry as assistant directors to the Shitenno, making their directing debuts in the late 1990s, although due to changes in the industry have been rather less prolific, at most making one film a year as opposed to the four or five of the previous generation. Alongside director Rei Sakamoto, other Shichifukujin directors include Meike Mitsuru, who made **THE GLAMOROUS LIFE OF SACHIKO HANAI (HANAI SACHIKO KAREI NA SHOGAI, 2004)**, and Yuji Tajiri, whose classic **NO LOVE JUICE: RUSTLING IN BED (FUWA-FUWA NO BEDDO NO UE DE, 1999)** best represents the change in tide with its increased emphasis on female subjectivity.

Born in 1973, Sakamoto is the youngest of the Shichifukujin. Beginning his career as an assistant to Takahisa Zeze, he made his debut in 1999 with **3 BALLS, 1 STRIKE (1999)**. **YARIMAN** follows a familiar template to many of Sakamoto's films, which include **21ST CENTURY GIRL (18-SAI: SHITAGI NO NAKA NO UZUGI, 2001)**, **FUTAMATA (2005)**, **STRAWBERRIES AND THE GUN (INJO: GIBO TO SANKYODAI, 2007)**, where the death of an old friend leads to a soul-searching voyage of discovery into the past that unearths new and unforeseen emotions.

—JASPER SHARP, *MIDNIGHT EYE*

(VERSION FRANÇAISE DISPONIBLE SUR LE SITE WEB DE FANTASIA)



YARIMAN

SPOTLIGHT

BEHIND
THE PINK
CURTAIN**S&M HUNTER**

JAPON | JAPAN 1986 60 min. video

VERSION ORIGINALE JAPONAISE AVEC SOUS-TITRES EN ANGLAIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shuji Kataoka INTERPRÈTES | CAST Shiro Shimomoto, Hiromi Saotome, Naomi Sugishita DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Pink Eiga



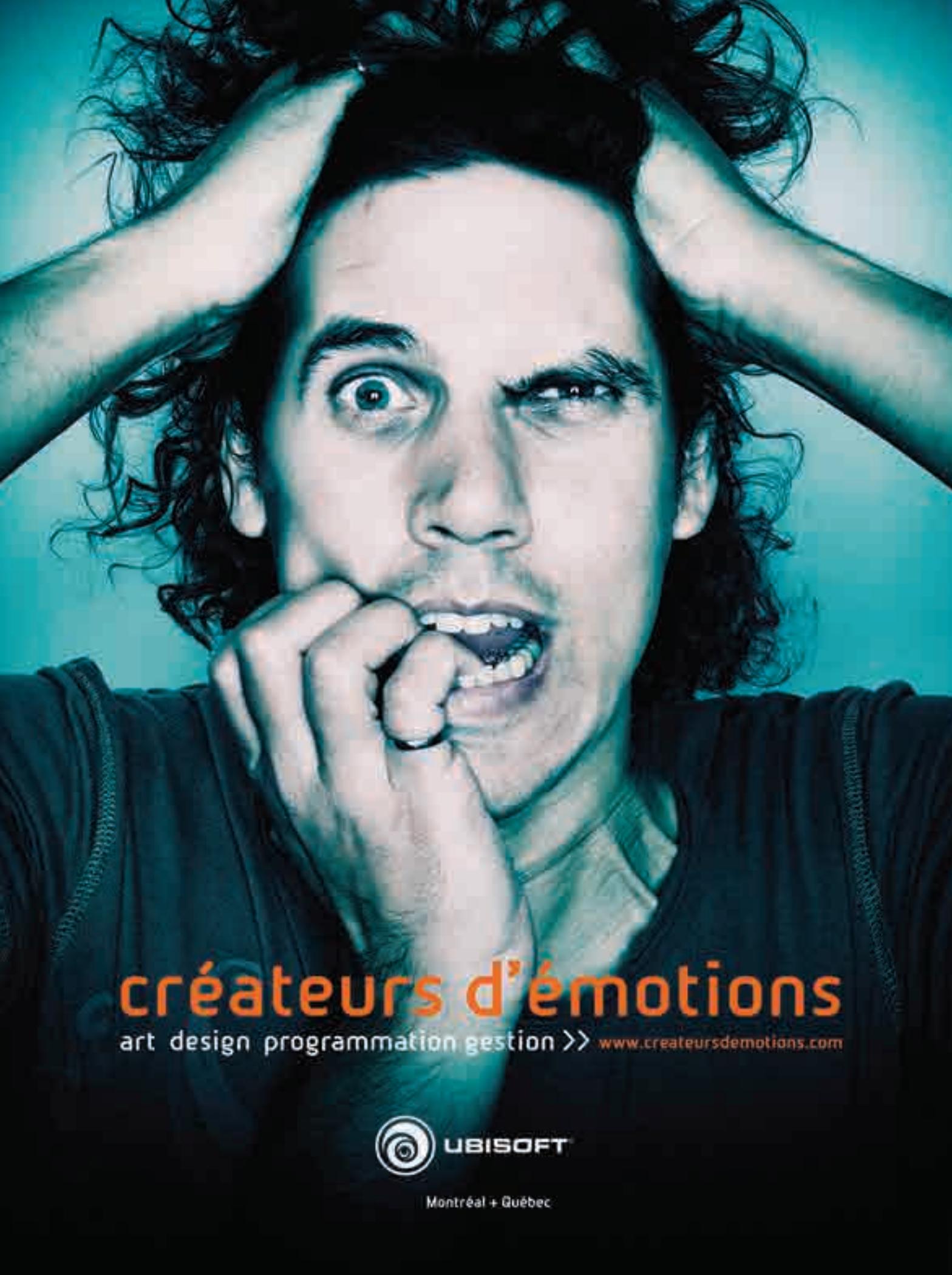
S&M HUNTER

A misogynist goes to a dungeon where he takes out his frustration on a woman dressed as nun. After a bit of psychoanalysis, the dungeon master tells him that he is not a sadist but a masochist. The dungeon master then presents him with the ultimate sadist: S&M Hunter. Dressed like Indiana Jones with a designer eyepatch, the S&M Hunter is a master of the art of seduction through use of ropes. The S&M Hunter is so skilled at the art that he can wrap a body in a complex set of knots and patterns, including giant spider-like webs. Eventually, the misogynist reveals that an all-female gang named the Bombers kidnapped his boyfriend. The Bombers, who looked like they stepped out of a stage production of **GREASE**, are led by a man-hater who has a secret history with the S&M Hunter. Where does

this all lead? It leads to a battle of the super-sadists with the S&M Hunter employing a crane truck to pull off his ultimate rope trick.

As the above description suggests, **S&M HUNTER** is berserk and lots of fun. Much of the film is obviously being played for laughs but the way the film informally tosses around taboo ideas and imagery is captivating. For example, a scene leading up to the final faceoff begins with a character unexpectedly dressing up in a German World War II officer's uniform and posing in front of a German flag. The film is so over-the-top that it will either immediately grab the viewer's attention or send the viewer away in a fit of rage (or annoyance). Those who want to dive into the extreme end of the pinku pool will definitely want to investigate **S&M HUNTER**. — RODNEY PERKINS

(VERSION FRANÇAISE DISPONIBLE SUR LE SITE WEB DE FANTASIA)



créateurs d'émotions

art design programmation gestion >> www.createursdemotions.com



UBISOFT

Montréal + Québec



"A WILD, GOOFY, UNAPOLOGETICALLY ENTERTAINING ROMP"

— MARK SCHILLING, JAPAN TIMES



En présence du producteur YOSHINORI CHIBA

Hosted by producer YOSHINORI CHIBA

Comme une explosion phosphorescente frappant vos neurones à la vitesse d'un TGV tout en stimulant vos capacités sensorielles à l'extrême, **YATTERMAN** est beaucoup plus futé qu'on ne pourrait le croire et vous allongera en moins de deux. Provenant des années 70, la version originale de Yatterman était un dessin animé pour la télé un peu bizarre, considéré légèrement subversif et trash pour l'époque. Toutes les semaines, Gan, le propriétaire d'une boutique de jouets, et sa sublime complice, Ai, combattaient les Doronbo. Ces derniers étaient menés par la dangereuse Doronjo et ses assistants, Tonzra, un monsieur muscle doté d'un nez de cochon, et Boyacky, un robot génial au faciès de rat. L'enjeu de leur lutte sans fin : les pièces d'une pierre mystique en forme de crâne... Chaque semaine, les Doronbo perdaient (habituellement par leur incompetence), puis on se retrouvait avec une sorte de champignon atomique, suivi de la danse Yatterman de Gan et Ai et toute cette bande se regroupait la semaine suivante pour nous refaire le coup.

Reprenant ces éléments de base, Takashi Miike leur injecte une bonne dose autoréférentielle agrémentée de CGI réussi, rivalisant avec tout ce qu'Hollywood nous propose ces dernières années. Se taper **YATTERMAN** est le summum du bonbon pour les yeux, saturant la rétine à coup sûr. Du sushi agressif, le club des Funny Bunny, des nichons-missiles, deux robots fondant l'un pour l'autre et se frottant le métal en plein combat, toutes les écolières du Japon dans un tas, **YATTERMAN** offre du nouveau et de la folie à chaque image. Le bouillonnement d'idées de Miike est habituellement difficile à contenir, mais dans ce cas-ci, on se retrouve pratiquement avec un geyser de créativité. Cependant, le cœur de l'entreprise est Doronjo, interprétée par Kyoko Fukada du fameux **KAMIKAZE GIRLS**, adorant apporter le mal parce que... c'est un génie! Il faut bien occuper ses temps libres non? Mais Fukada amène également une maturité à son personnage caricatural et maintient son côté humain.

Ce film est pour toute la famille tout en demeurant un Miike pur jus. En utilisant la répétition présente dans la série originale, Miike nous démontre que ce sont nos gestes répétitifs qui conservent notre immaturité et rebutent notre évolution, tout en étant une protection contre notre monde difficile. Et dans un monde qui s'embourbe rapidement, il est toujours rassurant d'avoir la présence d'un adulte pour venir nous dire que peu importe ce que l'on fait, tout ira bien.

—TRADUCTION: PATRICK LAMBERT

A massive dayglo blast that hits your brain like a bullet train and kickstarts your pleasure centres, **YATTERMAN** is far smarter than it has any right to be and it pops the pip all over your pipples. The original Yatterman was a goofy '70s television anime considered slightly risqué and trashy for the times. Every week, toy-shop owner Gan and his cute assistant Ai battled the evil Doronbo gang, led by femme fatale Doronjo and her assistants—pig-nosed muscleman Tonzra and rat-faced mecha genius Boyacky—for pieces of the mystical skull stone, and every week the Doronbo gang failed (usually due to incompetence). Then there was a mushroom cloud, Gan and Ai did their Yatterman dance and the gang regrouped the following week to do it all over again.

Takashi Miike takes these basic elements and injects a heaping helping of self-awareness, and some razor-sharp CGI that's far better looking than anything Hollywood is putting out these days. Watching **YATTERMAN** is like getting Candyland poured in your eyes. Attack sushi, the Funny Bunny Club, Titty Missiles, two mecha getting hot for each other and humping in the middle of a battle, a pile of all the schoolgirls in Japan—**YATTERMAN** offers up something shiny, new and nutty in every frame. Miike's idea-cup is more than overflowing—in this flick it's practically a geyser. The heart of the movie, however, is Doronjo, played by Kyoko Fukada, the sugar princess from **KAMIKAZE GIRLS**. She's a preening, prancing, pretty-pony prima donna who just loves to be evil because, well, she's a genius. What else is she going to do? But Fukada also brings adult shading to her cartoon character and maintains her essential humanity.

This flick is kid-friendly but a Miike movie through and through. By embracing the repetitive nature of the original show, Miike's telling us that it's the things we do over and over again that keep us immature and stop us from growing up, but they're also our protection against a tough old world. And in a world that feels like it's rapidly spinning down the toilet, it's nice to have an adult come in the room and tell us, hey, don't worry, no matter what we do, everything's going to be just fine. —SUBWAY CINEMA



PREMIÈRE MONTRÉALAISE | MONTREAL PREMIERE

YESTERDAY

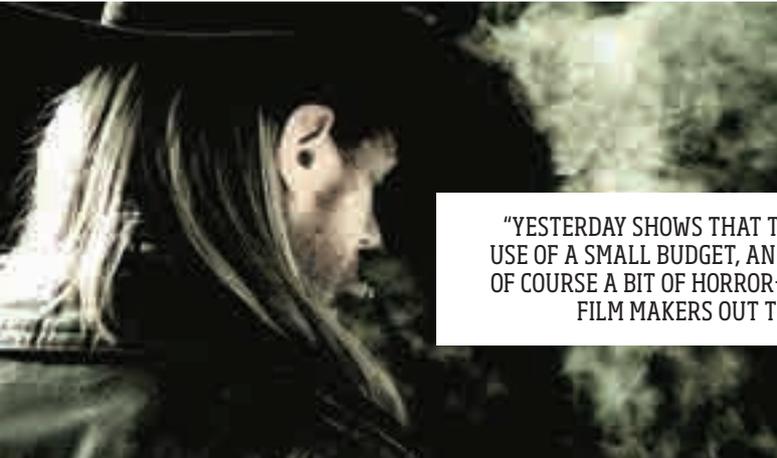
CANADA 2009 98 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Rob Grant SCÉNARIO | WRITER Rob Grant INTERPRÈTES | CAST Graham Wardle, P. Lynn Johnson, Bill Murdoch, Mike Kovac PRODUCTEUR | PRODUCER Scott Mainwood DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR True Hype WEB www.truehypeproductions.com/Yesterday.html

Entrée gratuite à tous les détenteurs d'un titre valide de la STM ou une carte OPUS



Free entrance with valid STM fare card or OPUS Card



"YESTERDAY SHOWS THAT THE GENRE'S CORE VALUES—EFFECTIVE USE OF A SMALL BUDGET, AN INTELLIGENT LOOK AT HUMANITY, AND OF COURSE A BIT OF HORROR—ARE STILL TAKEN SERIOUSLY BY SOME FILM MAKERS OUT THERE" — BEN AUSTWICK, *QUIET EARTH*



GAGNANT: Meilleur réalisateur, Magnolia Independent Film Festival 2009

Sélection officielle, Athens Fantasy Film Festival 2009

Sélection officielle, Festival du film fantastique de Londres 2009

Sélection officielle, Seattle True Independent Film Festival 2009

WINNER: Best Director, Magnolia Independent Film Festival 2009

Official Selection, Athens Fantasy Film Festival 2009

Official Selection, London Festival Of Fantastic Film 2009

Official Selection, Seattle True Independent Film Festival 2009

Hier, le monde avait une certaine cohérence. Mais hier était malheureusement l'ultime jour de l'humanité. Aujourd'hui, c'est l'effondrement, le chaos le plus total. L'être humain est en voie d'extinction à cause d'un virus qui ne pardonne pas. Dans les premiers temps, on a cru à une nouvelle souche d'influenza plus virulente que les autres, mais les experts faisaient malheureusement fausse route. En réalité, cette infection tue ses victimes pour mieux les ressusciter ensuite sous la forme de monstres cannibales sans aucune pitié. La société organisée sombre dans une panique planétaire avant de se désintégrer tout à fait. Mais un petit groupe de personnages dépareillés originaires d'une cité-dortoir quelque part au Canada décide de tout faire pour survivre au cataclysme coûte que coûte.

Un budget impossible de seulement douze mille dollars canadiens et une facture finale complète de vingt-cinq mille, trame sonore et postproduction incluses! Cette petite bête enragée n'a jamais lâché son bout et représente vraiment le film indépendant parfait et emblématique. **YESTERDAY** est un tour de force scénaristique servi par une splendide panoplie d'effets spéciaux ingénieux, de cascades audacieuses et par une poursuite en voiture complètement folle, le tout filmé en 16mm. Le sentiment d'urgence est présent dans chaque scène et chaque plan, puisque toutes les prises ou presque n'ont été tournées qu'une seule fois, faute de moyens. Les caméras d'origine employées sur le plateau, incluant une vieille caméra russe à manivelle, ont rendu l'âme l'une après l'autre! Durant ce tournage, pas moins de cinq caméras ont fait défaut. Lors d'une prise de vue dans une salle de classe, il manquait de figurants... et le preneur de son n'a pas hésité à aller poser ses fesses derrière un pupitre (dans le plan en question, on le voit signaler discrètement les paramètres sonores au reste de l'équipe)! Mais rien de tout ça ne nuit au produit fini, au contraire, c'est plutôt comme les trophées de guerre d'une bataille jugée sans espoir à l'origine, mais qui s'est soldée par une victoire sans équivoque. En dépit de l'aspect un peu brut de l'ensemble, **YESTERDAY** est un long métrage divertissant, dynamique et remarquablement inspiré. Un film de zombies très coriace qui a bénéficié de nombreuses projections un peu partout sur le circuit festivalier et qui a même remporté quelques prix. Ces jeunes cinéastes signent une œuvre courageuse et démontrent que la persévérance peut s'avérer payante, car on entendra assurément parler d'eux dans un avenir rapproché. Alors, voilà. Fracassez une vieille caméra contre un mur et levez vos verres à la santé de ces gars-là! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

Yesterday was the last day that the world made any sense. Today, a good deal of humankind may very well be on the verge of extinction, as what was initially thought to be a new strain of flu virus has turned into something far, far worse. Something that kills, then resuscitates its victims as homicidal, cannibalistic carriers. As society falls first into panic, then into pieces, an unlikely group of people from across a suburban Canadian town band together in a last-ditch effort to see tomorrow, come bloody hell or even bloodier high water.

A gritty zombie film with strong scripting chops, this is The Little Indie That Could—a doggedly determined beast that, in spite of being made on a production budget of an impossible \$12,000, with an all-in final cost just shy of \$25,000 (Canadian!), was nonetheless shot on 16mm film and features tons of crunchy, splatterific make-up effects, stunts, a car crash, the whole nine yards. And you can feel the fight in every frame—almost every take you see in the film was the first and only one shot. Performances range from terrific to awkward. The vintage cameras they worked with broke down multiple times. In fact, five different cameras were used—and broken—during the making of this film, including an old hand-cranked Russian rig. At one point, additional actors were needed as extras in a classroom scene, so the film's sound mixer took a seat as a student behind a desk—and can clearly be seen dialling the audio of the take during the shot! None of these things backfire against the film. Instead, they take on the validating personality of battle scars, proof that the project defeated adversity to come tearing out of a very difficult place, not only surviving to tell the tale, but doing so with spirit and flair. Because, in spite of its rough edges and inconsistencies, **YESTERDAY** is a very enjoyable film that's been getting solid play on the international festival circuit, even picking up the odd award along the way. It's a damn inspirational, do-it-at-all-costs debut from a pack of filmmakers we'll doubtlessly be hearing more from. Smash a camera against a wall and raise your glass to them. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **SURVIVORS**
É-U | USA 2009 13 min. SOHAM MEHTA

YOU MIGHT AS WELL LIVE

CANADA 78 min. 35mm VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Simon Ennis SCÉNARIO | WRITERS Simon Ennis, Joshua Peace INTERPRÈTES | CAST Joshua Peace, Michael Madsen, Stephen McHattie
PRODUCTEURS | PRODUCERS Jonas Bell Pasht, Ari Lantos DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Séville / E1 WEB www.robertmutt.com

Sélection officielle, Slamdance Film Festival 2009

Robert R. Mutt (Joshua Peace) est constamment accusé par ses concitoyens d'être un crétin, un pervers et un perdant obsédé par le suicide qui est trop con pour réussir à s'enlever la vie. Après avoir été cavalièrement expulsé de l'asile où il se remettait de sa dernière tentative de suicide, Mutt se retrouve dans un genre de quête spirituelle chamanique. Il a des visions. Il hallucine un célèbre joueur de baseball, Clinton Manitoba (Michael Madsen), qui lui dit que pour « être quelqu'un », il doit se trouver une blonde, de l'argent et une bague de championnat. Mutt se lance alors tête première dans une aventure rocambolesque où il effectuera une longue course à pied complètement nu, fera la fête avec un godemiché attaché au visage, livrera des organes sur le marché noir, pratiquera le patin à roulettes avec un travesti, s'éprendra d'une fille atteinte de catatonie et finira du mauvais côté d'une circoncision.

Si Harmony Korine avait fait **NAPOLEON DYNAMITE** et l'avait situé dans les coins les plus louches d'Hamilton en Ontario, ça aurait ressemblé à **YOU MIGHT AS WELL LIVE**. La comparaison avec un film désespéré tel que **GUMMO** ne témoigne que d'une moitié de l'histoire, car **YOU MIGHT AS WELL LIVE** est aussi systématiquement hilarant et profondément tonifiant. C'est le genre de long métrage qui vous laissera abasourdis devant le nombre de fois où il dépasse les limites du bon goût en un si court laps de temps. À un certain moment particulièrement scatologique du film, vous constaterez à quel point Simon Ennis est prêt à tout pour faire rire. En dehors des blagues, disons, impliquant des matières fécales, la gentillesse et la pureté des personnages peuplant Riverside/Hamilton, Ontario rappellent plus Wes Anderson que Larry Clark, créant ainsi un contrepoint aux éléments plus sombres du film. En dépit du fait qu'il ne s'est imposé aucune concession dans le but d'être commercial, **YOU MIGHT AS WELL LIVE** a tout ce qu'il faut pour bénéficier d'une sortie en salles. Mais faites-nous confiance, vous ne voulez pas attendre une seconde de plus pour voir cette comédie culte canadienne. —TRADUCTION: NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Slamdance Film Festival 2009

Robert R. Mutt (Joshua Peace) is constantly accused by his town's residents of being a douchebag, a pervert and a suicide-obsessed loser who even manages to repeatedly fail at killing himself. After being unceremoniously thrown out of the asylum where he'd been recovering from his latest failed suicide attempt, Mutt finds himself on a sweat-lodge vision quest, hallucinating famed farm-team baseball hero Clinton Manitoba (Michael Madsen), who tells him that to "be somebody" he has to get a girl, some money and a championship ring. This challenge sets Mutt on an adventure where he has a lengthy full-frontal footrace, parties with a dildo strapped to his face, delivers black market organs, rollerskates with a transvestite, falls in love with a catatonic and ends up on the wrong side of an adult circumcision.

If Harmony Korine made **NAPOLEON DYNAMITE** and set it in the bleakest parts of Hamilton, Ontario, **YOU MIGHT AS WELL LIVE** could have been the result. The comparison to a hopeless film like **GUMMO** only tells half the story though, since **YOU MIGHT AS WELL LIVE** manages to also be both consistently hilarious and genuinely uplifting. Make no mistake, **YOU MIGHT AS WELL LIVE** is the kind of movie that will have you gasping at how many times it crosses the line of good taste in its brief running time. At one scatological low point of the film, the audience will only be able to marvel at the depraved lengths director Simon Ennis is willing to go to for a laugh. Poop jokes aside, the sweetness and purity of the characters inhabiting the underbelly of Riverside/Hamilton, Ontario are definitely more Wes Anderson than Larry Clark, which goes a long way towards sanitizing the grimmer elements of the movie. Despite having made absolutely no concessions to being commercial, **YOU MIGHT AS WELL LIVE** is slated for a theatrical release. But take our word for it, you won't want to wait that long to see this Canadian cult comedy classic in the making. —ANDY MAURO

BIENVENUE à la deuxième édition du FANTASTIQUE WEEK-END du court métrage québécois !

C'est dans un esprit festif que la deuxième édition du Fantastique week-end du court métrage québécois est de retour. Le succès incontestable de l'événement l'an dernier nous a convaincu qu'il y avait une place de choix au Québec et plus particulièrement à Montréal pour une grande célébration du court métrage québécois, telle que nous la présentons.

Nous sommes heureux que le Fantastique week-end soit ouvert à tous, sans discrimination sur la langue, le genre ou l'enveloppe budgétaire. La magie et la force du court métrage et particulièrement du court métrage québécois sont dans son imaginaire, dans le feu sacré qu'elle nourrit mais aussi dans son sens de la communauté. À ce niveau, le festival Fantasia est fier de s'inscrire bien humblement dans le processus de vie du court métrage québécois en projetant près d'une centaine d'œuvres de tous les horizons. À clamer haut et fort la qualité et la pertinence du court métrage québécois, nous espérons contribuer à son rayonnement et rejoindre de nouveaux amateurs.

Tout ceci est rendu possible grâce à la participation de précieux partenaires, à commencer par les réalisatrices et réalisateurs, les distributeurs et toutes les personnes impliquées de près dans la venue au monde d'un court métrage.

Je remercie Pierre Corbeil pour son dévouement et sa confiance. Je tiens également à remercier Marc Lamothe pour l'organisation des colloques et André Nadeau pour sa présence et son encouragement. Merci aussi aux membres des jurys et aux membres des colloques pour leur disponibilité en temps et en esprit. Merci à la SODEC et à la Régie du Cinéma Québécois pour leur aide et leur support à l'organisation de cet événement.

Soyez-y !

**ISABELLE GAUVREAU, DIRECTRICE DE LA
PROGRAMMATION COURTS MÉTRAGES
QUÉBÉCOIS**

André Nadeau : porte-parole du fantastique week-end du court métrage québécois

En dix ans de carrière on a pu voir André Nadeau dans de nombreuses émissions à la télévision. Il incarnait notamment Bill Métayer, pendant deux ans, dans le téléroman **WATATATOW**. On l'a vu aussi multiplier les rôles importants dans: **SOPHIE PAQUIN, MINUIT LE SOIR, TRIBU.COM, LE NÉGOCIATEUR, L'AUBERGE DU CHIEN NOIR, FORTIER, HUMAN TRAFFICKING, SMASH, C.A., 450 CHEMIN DU GOLF** et **RENÉ LÉVESQUE**.

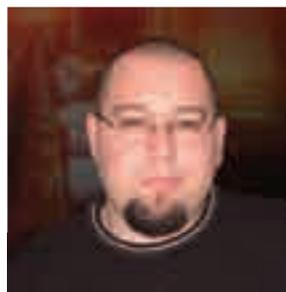
En 2008 il a participé à pas moins d'une vingtaine de courts métrages. Sept d'entre eux se retrouvaient en compétition dans le cadre du fantastique week-end du court métrage québécois de Fantasia dont il est pour une deuxième année de suite le porte-parole. Il a joué aussi dans le long métrage de Joel Gauthier **IMPASSE**.

Nous le verrons prochainement, dans la nouvelle télésérie de Louis Choquette **MIRADOR**, et dans 8 autres courts métrages.



LES COLLOQUES DU FANTASTIQUE WEEK-END DU COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS

Encore une fois, Marc Lamothe et l'équipe du festival proposent une série de colloques destinés aux réalisateurs, à ceux qui visent une carrière dans le domaine et à ceux qui s'intéressent au milieu et à la création. Ainsi, quatre colloques vous sont offerts **ABSOLUMENT GRATUITEMENT** les **24, 25 ET 26 JUILLET** au **THÉÂTRE J.A. DE SÈVE**. Au programme, un colloque sur la création d'un jeu Ubisoft, un sur la direction d'acteur, un sur la distribution DVD au Québec et un sur le Microcinéma indépendant. **CHAQUE COLLOQUE SERA SUIVI D'UN COCKTAIL VOUS PERMETTANT DE RENCONTRER ET D'ÉCHANGER AVEC NOS PANELISTES.**



De Cascadeur à Game Designer

Avec **PHILIPPE THERIEN, Ubisoft Montréal**

Alors qu'il était à l'époque cascadeur sur les tournages de films de genre, Philippe eut son premier contact avec l'industrie du jeu vidéo, lorsqu'il fut approché par Ubisoft, afin d'agir en tant que consultant externe sur le jeu *Tom Clancy's Rainbow Six : Raven Shield* (2003). En plus d'avoir œuvré sur *The Matrix Online* et *Naruto : Rise of a Ninja*, il s'est ensuite surtout illustré comme *game designer* sur la populaire franchise *Tom Clancy's Rainbow Six*, notamment avec les opus *Black Arrow*, *Lockdown*, *Vegas* et *Vegas 2* (2008). Sa présentation s'articulera autour des projets auxquels il a participé et du parcours assez particulier qui l'a amené à exercer ce métier. —**KRISTOF G.**

From Stuntman to Game Designer

With **PHILIPPE THERIEN, Ubisoft Montreal**

It all began while he was working as a stuntman on genre movie shootings, that Philippe had his first contact with the video game industry: he was approached by Ubisoft, to act as an external consultant on the game *Tom Clancy's Rainbow Six: Raven Shield* (2003). In addition to his work on *The Matrix Online* and *Naruto : Rise of a Ninja*, he illustrated himself as game designer on the popular franchise *Tom Clancy's Rainbow Six*, on games such as *Black Arrow*, *Lockdown*, *Vegas* and *Vegas 2* (2008). His presentation will be about the experiences he had on the projects he participated to and the unusual trail he followed to reach this profession.—**KRISTOF G.**

Colloque sur la direction d'acteur

La direction d'acteur est l'une des nombreuses compétences que se doit de maîtriser le réalisateur d'un film. Principalement axée sur l'écoute mutuelle, la direction d'acteur repose sur une collaboration artistique entre le metteur en scène et ses acteurs, dans le but de créer une œuvre en commun et donner vie à des personnages. Particulièrement dans les films indépendants utilisant des acteurs non professionnels, le jeu d'un acteur peut élever une scène ou la démolir. C'est pourquoi nous avons invité quelques réalisateurs pour discuter de cet aspect de leur travail et partager avec nous des trucs du métier et des anecdotes de tournage.

Participeront à ce colloque : ROBIN AUBERT, PODZ, JEAN-FRANÇOIS RIVARD et RICARDO TROGI.



Colloque sur la distribution DVD au Québec

Plusieurs réalisateurs et maisons de production envisagent de voir leurs DVDs disponibles pour la vente et la location. Plusieurs jeunes entrepreneurs entendent d'acquiescer les droits de certains films pour les distribuer en DVD. Évidemment, certaines questions se posent. Comment approcher les acheteurs des principales chaînes de vente de DVD? Comment obtenir un timbre de la régie? Combien de copies devrait-on prévoir produire? Où faire produire nos DVDs? Pour répondre à ces questions et discuter du sujet, nous avons invité un panel de gens de l'industrie :

STÉPHANIE TRÉPANNIER : distributrice (Evokative Films)

ARMAND LAFONT : distributeur (Axia Films)

IZABEL GRONDIN : réalisatrice et distributrice

Un représentant de **LA RÉGIE DU CINÉMA DU QUÉBEC**

MICHEL GARCEAU : acheteur DVD pour Superclub Vidéotron

Un représentant de **MAGRA MULTIMÉDIA**, compagnie spécialisée dans la duplication.

Ce colloque est rendu possible grâce à la participation de la Régie du cinéma du Québec.

Régie du cinéma
Québec 

Colloque sur le microcinéma

KIM ST-PIERRE, ÉRIC PICCOLI, SÉBASTIEN TRAHAN et **OLIVIER GILBERT** viennent partager le fruit de leur expérience, leurs batailles et leurs victoires...

Le terme microcinéma désigne certaines oeuvres que l'on retrouve dans l'ensemble des vidéos indépendants issus de la démocratisation des moyens de production. Il s'agit d'un cinéma autoproduit qui existe en marge des grandes structures de financement du cinéma dit "officiel". Le microcinéma convient particulièrement à la production d'oeuvres hors-normes et à l'expérimentation. Cette forme débridée de cinéma est également un rempart contre l'homogénéisation de l'offre culturelle; un terrain fertile qui favorise l'émergence de cinéastes à la voix singulière. — **K.ST-P.**

Cette page a été conçue avec le généreux apport de Kim St-Pierre et Éric Piccoli.

« FAIRE BIEN AVEC RIEN, FAIRE MIEUX AVEC PEU ET LE FAIRE MAINTENANT! » — E.P.



Kim St-Pierre
ATELIER K, LE LONG WEEK-END



Éric Piccoli, Productions Babel
P'TIT SAMEDI, VAN HORNE



Sébastien Trahan
Co-réalisateur de BELLE MAMAN

Olivier Gilbert
DA KINO

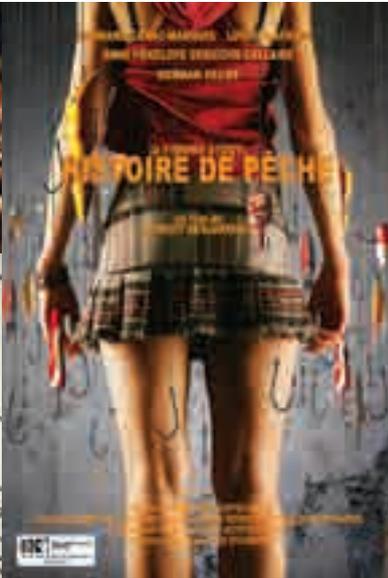


COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS I

QUÉBEC 105 min.



PARKING SPACE



LE LONG WEEK-END



MON NOM EST TUAN



THE DIARY



LES GRATTEUX



TOUTE LA VIE



ÖKO



NOT MADE IN CHINA



CAPORAL CREVETTE



S'OUBLIER

CAPORAL CREVETTE

Christian Laurence
QUÉBEC 2008 5min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Parachuté en plein cœur de la jungle, le valeureux commando du Caporal Crevette a reçu la mission secrète de s'emparer de la forteresse soviétique de Rimski-Korsakov.

THE DIARY

Benjamin Lussier
QUÉBEC 2008 14min.

Eric, a young New-Yorker working for a prestigious advertising company is transferred to Montreal, Canada. Alone in a foreign, French-speaking city, he decides to start a diary to break his solitude. Observing his surroundings in silence, Eric still manages to find humour in all of his social indiscretions and faux pas. A series of random encounters will break him out of his shell and give him the opportunity to finally settle into his new environment.

LES GRATTEUX

Maxim Rheault
QUÉBEC 2008 8min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Lucien découvre que son colocataire, Léo, fait une collection de gratteux encore intacts! Pour Léo, ces billets sont de vraies

oeuvres d'Art. Mais pour Lucien, ils sont plutôt une belle occasion de gagner le gros lot! Lucien résistera-t-il à la tentation de gratter les précieux gratteux?

HISTOIRE DE PÊCHE

Benoit Desjardins
QUÉBEC 2008 12min.

Un homme part pour la pêche, laissant derrière lui sa femme inquiète de ne jamais le revoir. Sur la route, il s'arrête dans un quartier sombre et enlève une jeune fille. Cette année, son trophée de pêche sera fort différent.

LE LONG WEEK-END (ATELIER K)

Kim St-Pierre
QUÉBEC 2008 12min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Benoit et Judith sont invités chez le patron de Benoit. Les convives se retrouvent malgré eux dans un jeu absurde et malaisant de convenances. Le couple devient prisonnier de ses hôtes qui ne semblent pas vouloir les laisser partir. Le week-end s'annonce interminable... Dans le cadre de l'Atelier K, le tout nouveau projet du mouvement Kino, six kinoïtes se sont lancés le défi de produire des courts métrages ambitieux et originaux sur une période de 9 mois, dans un contexte de production encadrée, sans toutefois se

détacher de la doctrine de Kino, qui promet de « faire mieux avec peu ». Appuyés par le milieu professionnel de la scénarisation jusqu'à la diffusion, les six réalisateurs ont pu bénéficier de moyens exceptionnels dans un tel contexte. En résulte six courts métrages bien différents qui ont toutefois un point en commun: ils sont tous sortis des tripes et de l'imagination fertile de leurs créateurs, qui n'auraient su y parvenir sans l'aide de leurs équipes, toutes bénévoles.

MON NOM EST TUAN

Nguyen-Anh Nguyen
QUÉBEC 2008 6min.

Un jeune garçon vietnamien s'adapte subtilement à la vie occidentale. Il rencontre une jeune fille à sa nouvelle école et une nouvelle amitié se forme.

NOT MADE IN CHINA

J.F. Daunais
QUÉBEC 2009 4min.

The last day of business in a store filled with unsold dusty knick-knacks.

ÖKO

Alain Fournier
QUÉBEC 2009 12min.

Un immeuble perdu au milieu du smog urbain; une squatteur; un oeil étrange

sur son plancher. C'est le début d'une rencontre insolite entre Ariane et son mystérieux voisin dans ce monde post-apocalyptique suspendu à un fil.

S'OUBLIER

Mirek Hamet
QUÉBEC 2009 9min.

Et si vous rêviez d'être celui qui vous imite? Une actrice méthodique s'aventure dans le personnage d'une patiente hospitalisée qui s'imagine à son tour être une grande actrice.

PARKING SPACE

David Bitton
QUÉBEC 2009 20min.

All Norman wants is to find a parking space.

TOUTE LA VIE

Martin Philippe Tremblay
QUÉBEC 2009 3min.

Dans le fouillis d'un marché aux puces, un homme a le cœur aussi désert que son commerce. Si on peut espérer choisir ceux qu'on aime, on ne décide pas toujours de ceux qui veulent de nous. L'amour de Jacynthe, femme-enfant, est sincère, mais les perches répétées qu'elle lui tend deviennent autant de coups dans une blessure profonde, cachée sous une cicatrice permanente.



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS II

QUÉBEC 89 min.



FANTASME



BELLE MAMAN



LE QUELOUNNE



L'ÉPHÉMÈRE



L'ENTREVUE



PRINCESSE ISABELLE



DEAD PUSSY



POGO ET SES AMIS



KAGAMIKO

BELLE MAMAN Simon Lamontagne & Sébastien Trahan QUÉBEC 2008 5min.

Olivier fait connaissance avec sa belle-famille. Le nouveau venu mettra un peu de piquant dans cette réunion familiale.

DEAD PUSSY William Dio & Steve Villeneuve QUÉBEC 2009 7min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
La soirée de Kurt avait bien commencé avant qu'on ne l'assomme et le laisse pour mort dans une piscine et ce, sans compter l'assassinat de sa bien-aimée. Lorsque Kurt découvre que cet assassinat n'est pas un hasard, il ne lui reste plus qu'à faire ce qu'il fait de mieux: le ménage. Et qui sait, la soirée n'est peut-être pas perdue après tout.

L'ENTREVUE (ATELIER K) Jean-Francois Robichaud QUÉBEC 2008 14min.

À 40 ans, Martin Simard est divorcé et vient de perdre son emploi. Prenant son courage à deux mains, il postule pour un nouvel emploi. Menée par un patron machiavélique, l'entrevue se transforme en véritable cauchemar. Acculé au mur

et hanté par ses échecs passés, Simard doit défendre non seulement ses compétences, mais aussi sa valeur en tant qu'être humain. Dans le cadre de l'Atelier K, le tout nouveau projet du mouvement Kino, six kinoïtes se sont lancés le défi de produire des courts métrages ambitieux et originaux sur une période de 9 mois, dans un contexte de production encadrée, sans toutefois se détacher de la doctrine de Kino, qui promet de « faire mieux avec peu ». Appuyés par le milieu professionnel de la scénarisation jusqu'à la diffusion, les six réalisateurs ont pu bénéficier de moyens exceptionnels dans un tel contexte. En résulte six courts métrages bien différents qui ont toutefois un point en commun: ils sont tous sortis des tripes et de l'imagination fertile de leurs créateurs, qui n'auraient su y parvenir sans l'aide de leurs équipes, toutes bénévoles.

L'ÉPHÉMÈRE Patrick Pérès QUÉBEC 2008 4min.

The rain falls on the city. Several drops of water broke on the street. In one of the splashes, you can guess a delicate butterfly detaches ready to take off. After a few beats of wings, it lands on the hand of a man sitting on a park bench. Then

begins a symbolic journey that allows the man to leave his life for a couple of minutes...

FANTASME Izabel Grondin QUÉBEC 2009 15min.

They have nothing in common but a peculiar fantasy. And tonight they meet for the first time.

IN COLD LOVE Franck Blaess QUÉBEC 2009 12min.

Un homme et son fardeau. Le plus extraordinaire qui soit. Un homme infiniment seul et irrévocablement dépossédé de lui-même par une force mystérieuse, s'acquittant de sa troublante et titanique mission, et pourtant de sang si froid. Sous le geste le plus simple et lumineux qui soit, respire parfois le plus complexe et sombre des motifs.

KAGAMIKO Mathieu Arsenault QUÉBEC 2008 12min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A stormy night. A dying man. Soiled linen. Across the mirror, the nightmare is coming back again.

POGO ET SES AMIS François Guay QUÉBEC 2008 11min.

« POGO ET SES AMIS » est une émission d'animation pour jeunes mettant en scène Pogo le clown et son voisinage, tous de sympathiques tueurs en série. Dans l'épisode d'aujourd'hui, Pogo se voit contraint de servir de gardien pour l'animal de compagnie d'un ami. Situations cocasses et mésaventures tordues à l'horizon.

PRINCESSE ISABELLE Alexis Duceppe QUÉBEC 2008 8min.

Une princesse, un prince, un chevalier... un conte pas vraiment pour tous!!!

LE QUELOUNNE Patrick Boivin FRANCE 2008 11min.

La vie après la mort comporte son lot de contraintes pas toujours très drôles ! Patrice, le « meilleur des clowns », voit sa mort paisible interrompue subitement. Maintenant qu'il est officiellement devenu un mort-vivant en bonne et due forme, il doit tenter de s'adapter à sa nouvelle « vie ».



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS III

QUÉBEC 100 min.



INITIATION



SILENCIO



DÉRACINÉ



LE DERNIER ACTE



L'EXPLOSION DU STUDIO 12



NEXT FLOOR



LA GLACIÈRE ROUGE



HA! NOËL!

INITIATION

Stéphane Beaudoin
QUÉBEC 2008 23min.

En s'acquittant de la mission qui fera de lui un membre initié de son gang, Vincent est reçu malgré lui dans une autre confrérie. Une dont on ne sort jamais.

LE DERNIER ACTE

Yan Binsse & David Tougas
QUÉBEC 2008 12min.

Le dernier acte raconte l'histoire romantico-trash de Simon et Sophie qui font connaissance à bord d'un taxi qui les ramène chacun chez eux après une soirée passée dans un bar branché. Profitant de la bête vue du chauffeur qui les prend pour un couple, Sophie et Simon jouent le jeu et font croire au chauffeur qu'ils sont des ex. L'improvisation, au départ bien innocente, devient le moteur qui les replonge dans un passé amer et leur fait revivre les moments difficiles de leur rupture respective.

LA GLACIÈRE ROUGE

Michel Tremblay Jr
QUÉBEC 2009 18min.

Charles apprend qu'il a le cancer du poumon, mais il ne semble pas s'en faire. Ennuagé par la vie, il décide de participer à un jeu clandestin. Peu importe le résultat, tout ira bien.

SILENCIO

Pierre-Luc Boucher
QUÉBEC 2009 13min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A couple design their future by taking the wrong paths in a film that hovers around the questions 'what if' and, 'do mistakes fade away or do they haunt us forever'? The beautiful adventure that glued Christopher and Pamela together in the first place is now tarring them apart. One second is already too much when one of them isn't thinking straight, consequently nothing can repair the situation.

HA! NOËL!

Michaël Lalancette
QUÉBEC 2009 3min.

C'est aujourd'hui que Miryam et Julien décoorent leur sapin de Noël. Dans leur petit salon chaleureux, les étoiles s'allument guirlandes, boules et lumières. Cette année encore, la fièvre de Noël fera plus d'une victime!

DÉRACINÉ

Pierre-Antoine Fournier
QUÉBEC 2008 14min.

Un père et son fils vivent seuls dans une maison de banlieue. Incapables de communiquer, leur relation se détériore. La confrontation est imminente, inévitable.

NEXT FLOOR

Denis Villeneuve
QUÉBEC 2008 12min.

During an opulent and luxurious banquet, complete with cavalier servers and

valets, eleven pampered guests participate in what appears to be a ritualistic gastronomic carnage. In this absurd and grotesque universe, an unexpected sequence of events undermines the endless symphony of abundance.

L'EXPLOSION DU STUDIO 12

Jean-Sébastien Beaudoin Gagnon
QUÉBEC 2009 5min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Pour impressionner sa conquête de la soirée, un jeune homme s'infiltré dans un studio de cinéma fermé pour la nuit. Par curiosité, la jeune femme appuie sur un bouton rouge et luisant, déclenchant ainsi un décompte inquiétant. Notre jeune homme tentera d'être le héros qui arrêtera la fatale mécanique.



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS IV

QUÉBEC 144 min.



8 COURTS, 1 COLLECTIF



LES VRAIES AFFAIRES



DOUBLE ÉCHECS



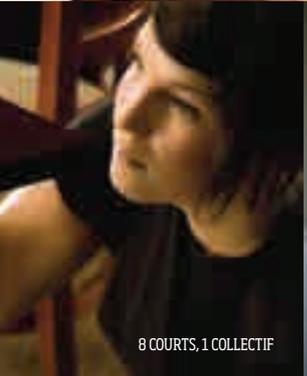
SARA & SAM



NOÉMIE



MONTRÉAL LE LENDEMAIN



8 COURTS, 1 COLLECTIF



8 COURTS, 1 COLLECTIF



THE ASTRONOMER'S DREAM

8 COURTS, 1 COLLECTIF
Abeille Tard, Guy Édoin, Yan Giroux, Anh Minh Truong, Alexandre Gibault, Sophie Goyette, Benjamin Gueguen, Michèle Gauthier
QUÉBEC 2009 36min.
 PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

8 Courts 1 Collectif est une oeuvre collective créée dans l'esprit de la culture libre. Huit cinéastes ont réalisé chacun un court métrage de quelques minutes en s'inspirant des autres membres du collectif et du public. En effet, par le biais d'un site Internet (www.8courts1collectif.com), le public était convié à compléter en ligne un test de personnalité dont les résultats ont défini le profil du protagoniste du film : une jeune artiste dans la vingtaine, instable, ayant peur d'être banale et oubliée. Huit comédiennes interprètent le même personnage mais de manière unique, selon la vision particulière de chaque réalisateur. Les huit courts films sont assemblés en une même oeuvre présentant différents points de vue en recherche de cohésion collective.

THE ASTRONOMER'S DREAM
Malcolm Sutherland
QUÉBEC 2007 11min.
 PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

When a hungry astronomer falls asleep while working on a problem, he discovers a solution not in outer space, but in the surreal food-chain of his subconscious mind.

DOUBLE ÉCHECS
Jean-François Forget
QUÉBEC 2008 7min.

Petit matin au Bistro. André rejoint Steve et Gabriel qui terminent leur déjeuner avant de partir travailler, mais André n'est pas là pour manger. André veut des explications. C'est que la veille Steve a agi comme si André était un parfait inconnu lorsqu'il s'est trouvé en difficulté. Pourquoi avoir agi de la sorte et avoir balayé 10 ans d'amitié sous le tapis ? André se sent trahi, mais est-il vraiment la victime?

MONTRÉAL LE LENDEMAIN (ATELIER K)
Jules Saulnier
QUÉBEC 2008 17min.

À 25 ans, Dominic passe le plus clair de son temps avec son vieil ami Félix. Leur activité fétiche: se balader dans «l'Intervalle», une dimension parallèle à

Montréal où il est possible de se déplacer en utilisant des portes secrètes. Alors qu'ils entreprennent la tâche ardue de cartographier ce réseau abstrait, Dominic se voit obligé de rompre avec son adolescence tardive lorsqu'il s'apprête à emménager avec sa blonde, Véronique. Dans le cadre de l'Atelier K, le tout nouveau projet du mouvement Kino, six kinoïtes se sont lancés le défi de produire des courts métrages ambitieux et originaux sur une période de 9 mois, dans un contexte de production encadrée, sans toutefois se détacher de la doctrine de Kino, qui promet de « faire mieux avec peu ». Appuyés par le milieu professionnel de la scénarisation jusqu'à la diffusion, les six réalisateurs ont pu bénéficier de moyens exceptionnels dans un tel contexte. En résulte six courts métrages bien différents qui ont toutefois un point en commun: ils sont tous sortis des tripes et de l'imagination fertile de leurs créateurs, qui n'auraient su y parvenir sans l'aide de leurs équipes, toutes bénévoles.

NOÉMIE
Éric Chaussé
QUÉBEC 2008 11min.

Blanche, une petite fille de 8 ans, s'ennuie. Elle décide d'explorer les profondeurs du sous-sol de la maison. Durant

son exploration, elle s'imaginera une sœur jumelle du nom de Noémie. C'est alors qu'à l'insu de Blanche, Noémie orchestre une machination afin d'emprisonner à tout jamais Blanche dans son imaginaire. L'imagination peut parfois jouer de mauvais tours.

SARA & SAM
Eugénie Clermont
QUÉBEC 2008 7min.

En suivant le parcours de Judith dans une fête familiale célébrant le départ d'un couple d'amis, on se demande pourquoi elle semble si perturbée à l'idée de voir ses amis partir en voyage. Cette fête célèbre en fait leur mort et étrangement tous, y compris leurs parents, semblent en accord avec leur décision et emballés par leur projet, disant qu'ils respectent leur choix, à l'exception de Judith.

LES VRAIES AFFAIRES
Éric Filiatreault
QUÉBEC 2008 8min.

En flashback, l'histoire d'une relation amoureuse est racontée en répétant le même dialogue dans différents contextes. L'histoire d'un homme qui ne parvient pas à s'exprimer car il ne sait pas écouter.



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS V

QUÉBEC 99 min.



DANDURAND CINQUIÈME



JARDIN DEAD END



LES OUTILS



1942: EIN LAST GLASS FÜR DICH



OCTOTANGO



TEMPS PLEIN (ATELIER K)



MON CHER ROBERT



NINJÉLECTION

1942: EIN LAST GLASS FÜR DICH Valérie Leclair QUÉBEC 2008 5min.

Durant la Seconde Guerre mondiale, une espionne du 3eme Reich est envoyée en mission pour éliminer un agent britannique. Elle finit par le localiser dans un cabaret à Londres et s'apprête à l'empoisonner. Elle n'a aucun mal à le séduire et verse le poison dans son verre. Il se laisse séduire le temps d'une danse. De retour au bar, le couple trinque. L'espionne se réjouit déjà de sa victoire mais leurs deux verres ont été habilement intervertis. L'agent britannique se lève et quitte le bar, elle essaie en vain de le retenir puis s'écroule.

DANDURAND CINQUIÈME PhilDavid Gagné & Philippe Arsenault QUÉBEC 2008 5min.

Un commis de dépanneur vertueux est confronté à un criminel au bout du rouleau. Qui sera le gagnant?

JARDIN DEAD END Stéphane Lapointe QUÉBEC 2009 11min.

Simon est un célibataire habitué des boîtes de nuit. Ce soir-là, il fait la rencontre de la fille de ses rêves. Julie est belle, douce, souriante, elle est parfaite. Enfin, presque parfaite... Simon, décidé à vivre le grand amour, devra composer avec le côté sombre... terriblement sombre de la belle.

MON CHER ROBERT Claude Brie QUÉBEC 25min.

Rongé à la perspective de tricher son épouse, Robert a de plus en plus de mal à faire la distinction entre son imagination et la réalité.

NINJÉLECTION Jimmy Larouche QUÉBEC 2008 14min.

Doris Bouchard, responsable du pôle de votation no 2, fait en sorte que chaque citoyen puisse exercer son droit de vote tout en respectant le protocole électoral. Cependant, lorsqu'un drôle de personnage se présente devant elle, Doris

est inflexible: il votera en respectant les règles ou il ne votera pas. Mais en cette période de remise en question sociétale, est-il raisonnable de ne pas accommoder pareil individu ?

OCTOTANGO Maude Coudé QUÉBEC 2008 10min.

Comédie noire où le surréalisme chevauche un réalisme cynique, Octotango nous submerge à huis clos au cœur de l'intimité de couples dysfonctionnels. Bon appétit!

LES OUTILS Simon Laganière QUÉBEC 2009 8min.

Voyant son fidèle ami perdre tranquillement la bataille contre la maladie, Jean-Pierre ne veut pas laisser les choses aller. Étant manuel, il tente à sa manière de donner à son ami un peu plus de force et de courage. Sachant que son camarade est un fidèle pratiquant de la religion catholique, il décide de sortir ses outils et de bricoler une apparition de la Vierge Marie.

TEMPS PLEIN (ATELIER K) Jéricho Jeudy QUÉBEC 2008 21min.

«Perdre son temps, c'est mourir un peu !» Tel est le credo d'Étienne Doyon, coach de vie, pour qui gérer son temps et le temps des autres est devenu une seconde nature. Mais à vouloir trop en faire, il risque de passer à côté de l'essentiel... Dans le cadre de l'Atelier K, le tout nouveau projet du mouvement Kino, six kinoïtes se sont lancés le défi de produire des courts métrages ambitieux et originaux sur une période de 9 mois, dans un contexte de production encadrée, sans toutefois se détacher de la doctrine de Kino, qui promette de « faire mieux avec peu ». Appuyés par le milieu professionnel de la scénarisation jusqu'à la diffusion, les six réalisateurs ont pu bénéficier de moyens exceptionnels dans un tel contexte. En résulte six courts métrages bien différents qui ont toutefois un point en commun: ils sont tous sortis des tripes et de l'imagination fertile de leurs créateurs, qui n'auraient su y parvenir sans l'aide de leurs équipes, toutes bénévoles.

Spectacle
Corporatif
Film
Lancement
Vidéo



Magra

Multi Média

Musique
Événement
Éducatif
Édition
Festival

CD / DVD / Clé USB / Blu-Ray
Duplication / Impression / Emballage

Service express
24h / 48h disponible

Tous les services
une seule adresse.

www.magramultimedia.com
1061, rue Saint-Alexandre 6e étage
Montréal, Québec H2Z 1P5
Tél.: 514.286.2472



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY I

QUÉBEC 116 min.



150 KPH

Alain Mercieca

QUÉBEC 2009 5min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

150 KPH is the story of Anthony Ramirez, played by Puerto Rican International Star Anthony Ramirez (151 KPH, 15 KPH, The Making of 150 KPH). Ramirez claims to be able to drive very fast, up to 150 kilometres per hour, but will he live up to his word?

CHERS PARENTS

Sébastien Godron

FRANCE 2008 4min.

Un jeune toxicomane, au bout du rouleau, s'assoie et rédige sa lettre de suicide à ses parents.

CHROMOSOME XYZ

Dominic Etienne Simard

QUÉBEC 2009 12min.

CHROMOSOME (x-y-z) explore la thématique de la relation homme-femme à travers la solitude, l'intimité et l'isolement liés aux relations amoureuses.

LE CODE

Alain Chevarier

QUÉBEC 2009 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
In an old, run down building, three men are on their way to deliver the goods. And everybody knows the code.

LA CRISE FORESTIÈRE

Philippe Belley

QUÉBEC 2008 9min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
En 2008, la crise forestière frappe fort. Les usines ferment l'une après l'autre.

Les travailleurs de la forêt se retrouvent sans emploi, plongés dans un profond désarroi, aux portes de la déchéance. Un couple de planchistes aura le malheur de croiser leur chemin.

GRI-O

Pace **QUÉBEC 2009 3min.**

Un voyage déroutant à travers l'esprit d'un homme troublé...

MA VIE EN VERT

Lawrence Côté-Collins & Jules Saulnier

QUÉBEC 2009 2min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Les révélations d'un homme vivant dans une chambre peinte en vert «green-screen».

MASSACRATOR

Pierre Ayotte

QUÉBEC 2009 4min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Massacurator is back to battle Elvis. This time, he wins. This action-packed super-8 remake of Terminator 2 is old school all the way: no dialogs, no computer FX, nobody got paid. Gore fans will appreciate the many decapitation scenes, high speed motorcycle chase and superb garage-surf-rock soundtrack by the great Pierre Ayotte.

NATURAL SELECTION

Aj Korkidakis

QUÉBEC 2009 10min.

When William Willoughby, an eccentric old inventor, realizes his biggest challenge yet — perfecting time travel — he figures he can spare a minute or two to help his dull minded landlord, who can't

seem to stop getting himself killed. One would assume this to be an easy task next to the strenuous work of creating a time machine yet William quickly comes to learn that you can't outwit stupidity, and that Natural Selection sometimes isn't as obvious as one would think.

LE NOUVEAU JOUR

Kat Drälla

QUÉBEC 2009 9min.

Nouvelles colocs, Rose et Emilie sont définitivement l'opposé l'une de l'autre. Mais ça ne les empêche pas de sortir s'amuser... Et de faire des rencontres intéressantes. Préalable d'un long métrage en écriture, LE NOUVEAU JOUR a pris six ans et multiples contraintes avant de «voir le jour». Un des multiples projets signés Productions Art/ax.

PANORAMA : SEEKING VOÏVOD

Jean.Marc E.Roy **QUÉBEC**

2008 22min.

Suite à la reformation du groupe mythique de Jonquière Voïvod et marqués par le fait que ce dernier ne possède pas encore sa propre discographie, ici au Québec, deux jeunes documentaristes décident de relever le défi et d'aller présenter l'idée à leur (futur) producteur, Louis Champagne.

P'TIT SAMEDI

Eric Piccoli

QUÉBEC 2009 10min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Un drôle de couple se choisit une activité hors du commun un samedi. Après la tempête, le beau temps et un peu de sang.

RED BULLE

Mathieu Bissonnette-Bigras, Marie-Pier Seguin, Martin Bruyere **QUÉBEC 2008 3min.**

Et si une boisson énergétique pouvait devenir une source importante d'adrénaline meurtrière ? Ce film défoulera tous ceux qui se sont fait chier à faire un film pour un festival cette année.

LA REVUE TEMPORELLE 86-87

Mathieu Lavigne

QUÉBEC 2008 6min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Cette courte revue temporelle a pris naissance à la découverte d'une vieille pile de circulaires dans un placard, qui dataient d'environ 20 ans. Les fans de kitsch et de vieux trésors, qu'ils aient la mémoire longue ou courte, se régaleront des rabais de la semaine chez Steinberg, Peoples et dans l'hebdomadaire gratuit La Circulaire. Apportez votre Brador !

SEULEMENT QU'UN HUMAIN

Caroline de Koninck

QUÉBEC 2009 2min.

Si un jour vous trouviez un chien abandonné, est-ce que vous vous arrêteriez pour l'aider ? Un robot croit que c'est la seule et unique chose à faire.

TRÈS (TRÈS) CHASSE

Mathieu Berthon

FRANCE 2009 12min.

Un chasseur, à la mauvaise vue, prend pour cible ses camarades de virée.



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY II

QUÉBEC 106 min.



2072 : LA DÉCOUVERTE

Simon Lacroix
QUÉBEC 2009 4min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Albert et ses amis sortent finalement de la boîte de carton. Pendant ce temps, Gerry se fait de nouveaux amis à l'intérieur de celle-ci.

2072 : LA SORTIE

Simon Lacroix
QUÉBEC 2008 3min.
Albert et ses amis essaient de sortir d'une boîte de carton. Ils se font attaquer par un Walmart.

UNE CHANSON POUR DEUX

Guillaume Falardeau
QUÉBEC 2009 20min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
David vit une existence simple, routinière et sans grand bouleversement. Exactement comme il le préfère. Toutefois, il va découvrir que même au confort de son propre salon, on n'est jamais totalement à l'abri du caractère imprévisible de la vie. Quelque chose d'autre semble vivre chez lui... ou quelqu'un.

DANS L'OMBRE

Jules Saulnier
QUÉBEC 2008 5min.
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE
Par un après-midi étouffant, un homme trouve une clé enfouie dans le sable de la plage où il se trouve. Intrigué, il part à la recherche de la porte qu'elle ouvrira.

ELDER SIGN

Joseph Nanni
CANADA 2009 2min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A hilarious commercial spoof from the people that brought you Casting Call of Cthulhu. If you suffer from an overwhelming sense of dread brought on by the realization of your own insignificance in the universe, then you need Elder Sign — H.P. Lovecraft's aeons old remedy for cosmic dread.

GROS PLEIN DE SOUPE

Yan Desjardins
QUÉBEC 2009 4min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Jean, un comédien/serveur, a de la difficulté à se concentrer : il répète pour une audition importante entre deux clients. Une fois de retour au travail, il doit servir un metteur en scène qui a un sens de l'humour particulier.

INTRUSION

Fernand-Philippe Morin-Vargas
QUÉBEC 2009 2min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Pour certains, la nuit permet d'éradiquer leurs angoisses, pour d'autres, elle en est la source... Suite à un cauchemar, un homme se réveille seul et troublé. Dans son modeste appartement, des phénomènes inexplicables surviennent. La perspective du rêve semblait presque rassurante, mais elle s'avère bientôt invraisemblable.

JACK

Emile Arragon
QUÉBEC 2009 5min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A terrible accident leaves Eric in denial. He'll do anything he can not to face the consequences of what happened.

JOGGING APOCALYPSE

Paul Antaya
QUÉBEC 2009 1min.
PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE
Lors de son jogging, un homme se retrouve avec le sort de l'univers entre ses mains.

THE MAN, HIS MUSCLE, THE GIRL AND HER KILLER

Alexandre Prieur-Grenier
QUÉBEC 2009 4min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Le hasard pousse un jeune homme aux limites impossibles. Ira-t-il jusqu'à un meurtre pour sauver sa vie?

NELLY & LIO

Eric Reynard & Etienne Langlois
QUÉBEC 2009 11min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Nelly et Lio sont en forêt alors que la radio annonce qu'un dangereux criminel s'est évadé dans la région. Leur chemin ne pourra évidemment que le croiser, mais elles s'avèreront des adversaires coriaces, répliquant avec toute l'énergie, les coups sous la ceinture et les blagues foireuses dont elles sont capables.

POMME Z

Julia et Charlie Marois
QUÉBEC 2008 5min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Dans ce monde-là, on peut utiliser la fonction Pomme Z pour revenir en arrière une fois dans sa vie, effacer une erreur sans que les autres ne s'en rendent compte. Bob et Lucien se retrouvent dans un bar de Montréal. Lucien n'a plus

sa Pomme Z depuis vingt ans. Bob vient de s'en servir. Lucien veut savoir ce qu'il a effacé.

RIZ MINUTE

Francis Lachaine
QUÉBEC 2009 5min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Un homme fait la rencontre d'un livreur chinois magique.

SIMONAC

Sylvain Lavigne
QUÉBEC 2008 10min.
Soudainement, Guy Gervais se trouve en plein milieu d'une situation assez délicate et désastreuse. Coincé entre sa soeur imprévoyante et imprévisible, un intrus en pleine crise de jalousie et un voisin malchanceux, Guy n'a simplement aucune idée de ce qui se passe... Et le téléphone n'arrête pas de sonner!

ZOMBIE: LE DOCUMENTAIRE

Maurice Vadeboncoeur & Mathieu Handfield
QUÉBEC 2009 25min.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Entrevue avec Marc-Antoine, un zombie sensible et attachant du quartier Rosemont qui tente par tous les moyens de s'intégrer à la vie urbaine. Touchante et humaine, cette rencontre lève le voile sur un sujet tabou et empreint de préjugés : La vie après la mort. Marc-Antoine nous confie ses peines et ses petits plaisirs, tout en nous parlant de la difficulté d'être différent.



COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY III

QUÉBEC 113 min.



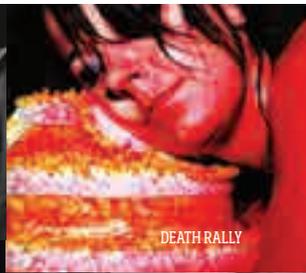
REPROCHES



THE TOURISTS



SON OF THE PREACHER



DEATH RALLY



LES FRIANDISES ET VOUS



HORS DE CONTRÔLE



TOP THÉÂTRE



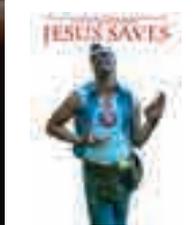
LA MÉLODIE DE LA TERREUR



ZOMBIE WALTZ



VAN HORNE



JESUS SAVES



DANSE AVEC LE DIABLE

DANSE AVEC LE DIABLE Alexandre Richard QUÉBEC 2009 13min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Jacob est seul dans sa cellule. Sa patience se change tranquillement en démençe au fur et à mesure que le temps coule. Jacob avait tout l'argent dont il rêvait. Pourtant, il s'est vendu pour en avoir plus. Aujourd'hui, il va réaliser pourquoi il s'est fait enfermer. Jacob n'est plus seul dans sa cellule.

DEATH RALLY Martin Bruyère QUÉBEC 2009 27min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Out of money and desperate, Etienne and Debby agreed to borrow money from the strange Scooter Gang Leader Big Yo. In exchange they had to agree to become hired killers as repayment. But mere murder is not all they have to face. Big Yo is fond of devising elaborate and original ways to have his contract killings done. And for what might finally become their last contract, Big Yo has elaborated for our couple a killing spree, rally style. 10 kills in 8 hours! If not completed on time, they will have to continue killing for quite some time for the insane Big Yo!

LES FRIANDISES ET VOUS François Pelletier QUÉBEC 2008 3min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Comment déguster ses bonbons préférés avec rectitude politique? Tout droit sorti des archives poussiéreuses de NORAD, ce film apporte une réponse à l'interrogation alimentaire numéro un de la guerre froide: Gardez-vous les rouges

pour la fin? Pastiche des films éducatifs à tendance paternaliste des années du Maccarthysme.

HORS DE CONTRÔLE Jean-Frédéric Bédard QUÉBEC 2009 17min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
Vincent est le seul témoin d'un crime mystérieux à l'arrière d'un motel éloigné. Suite à cet évènement, Vincent reste pris dans sa chambre et devient sous la domination du tueur. Victime de sa propre confusion et de sa paranoïa, Vincent perçoit un complot entre clients du motel et les employés. Il devra sortir de sa chambre afin d'échapper aux tortures psychologique d'un voyeur machiavélique. À la condition de savoir qui c'est.

JESUS SAVES Elias C Varoutsos QUÉBEC 2009 8min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
At The Church of the Fire of God there is a relentless and determined priest who will do anything to subdue passers-by into repenting their sins before the Second Coming of Christ. Sure enough, after a lifetime spent praying, screaming and willing, the priest's wishes come true. JC does show up... just not exactly how the priest was expecting.

LA MÉLODIE DE LA TERREUR

Marie-Josée Sévigny & Jason Paré QUÉBEC 2008 6min.

Zia, une androïde, est envoyée du futur pour protéger Michel contre une horde de vampires venus de l'espace et qui ont

comme dessein de réduire la race humaine à l'esclavage. Un remède existe pourtant et menace les noirs projets des vampires. Ce remède se trouve en Michel, le seul être humain connu résistant à cette terrible affliction.

REPROCHES Olivier Bonenfant QUÉBEC 2009 6min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Une soirée se termine en rupture pour un couple. Evelyne, livrée à elle même, tente de reprendre ses esprits en dressant une liste de reproches contre son ex. Avec la lourdeur de ces reproches elle réveille beaucoup plus que des sentiments. Un court métrage mystérieux, surnaturel et humain.

SON OF THE PREACHER Jasmine Gervais QUÉBEC 2008 5min.

Billy, the son of the preacher, secretly falls for a mysterious and pretty new parishioner. Constrained to only being able to look at her during Mass, he slowly lets himself punctuate the ceremonies with bits of his fantasies, giving rise to a succession of eclectic, often romantic but sometimes naughty thoughts.

TOP THÉÂTRE David Dufresne-Denis, Nicola Morel, Vincent Bergeron, Alexandre Proulx QUÉBEC 2008 10min.

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
Les productions Jamais Pris l'Méto Inc. ont rencontré une nouvelle troupe de théâtre composée de jeunes comédiens

sortant des écoles professionnelles de théâtre. Ce documentaire vous amènera au cœur d'une répétition de la troupe qui adapte un classique russe de l'entre deux guerres. Intitulée Entre Vents et Bois, l'adaptation nous propose une réflexion sur l'être humain à travers sa relation avec la nature. Vous pourrez observer le processus créatif de la troupe avec ses émotions, ses difficultés et ses frictions.

THE TOURISTS Malcolm Sutherland QUÉBEC 2007 3min.

Another transient day at the beach...

VAN HORNE Eric Piccoli QUÉBEC 2008 13min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Deux hommes aux intentions un peu louches trouvent le corps d'un jeune homme sous un viaduc. Tout le monde semble relié d'une certaine manière.

ZOMBIE WALTZ Andrew Krajewski & Marieve Gagnon QUÉBEC 2009 2min.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A zombie is awakened from his silent sleep, drawn back to life by the haunting sound of a record player. Meanwhile, a woman in a white dress dances to the same strange melody.



LONGUE VUE SUR LE MOYEN MÉTRAGE

QUÉBEC 111 min.



PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

L'OR BLANC

QUÉBEC 2009 38 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jonathan Levert SCÉNARIO | WRITER Jonathan Levert INTERPRÈTES | CAST Karl Légaré, Susie Richard, André Nadeau, Michel Vallières PRODUCTEURS | PRODUCERS Jonathan Levert - La Coop de Producteurs Les Créateurs DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR La Coop de Producteurs Les Créateurs WEB www.kreatur.ca

Depuis quelques années, la guerre pour le contrôle de la drogue s'intensifie en Abitibi. Les temps sont durs et les jeunes n'y sont pas à l'abri. Shorty, un petit dealer naïf, le comprendra bien malgré lui.

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

TEMPS MORT

QUÉBEC 2009 35 min. video VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Eric Piccoli SCÉNARIO | WRITER Eric Piccoli, Julien Deschamps Jolin INTERPRÈTES | CAST Julien Deschamps Jolin, Elisabeth Locas, Marc Fournier PRODUCTEURS | PRODUCERS Marco Frascarelli, Eric Piccoli DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Productions Babel WEB www.tempsmort.tv

En 2013, un cataclysme survient. L'électricité cesse et la neige tombe soudainement. Joël quitte Montréal et se réfugie en campagne. N'ayant qu'un cahier de dessin pour rester sain d'esprit, il tente de rester humain... Mais que feriez-vous si le monde avait pris un temps mort?

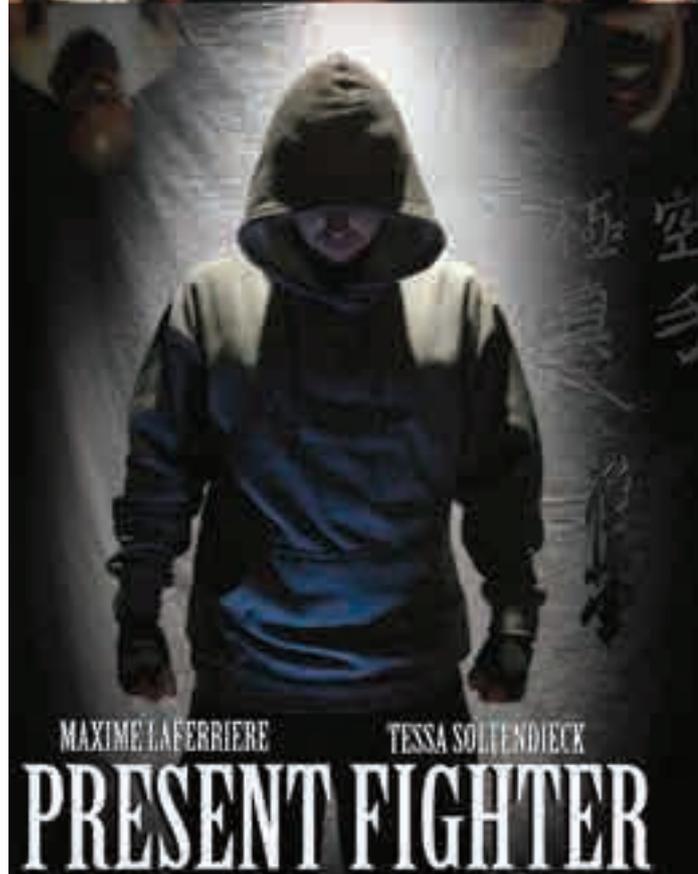
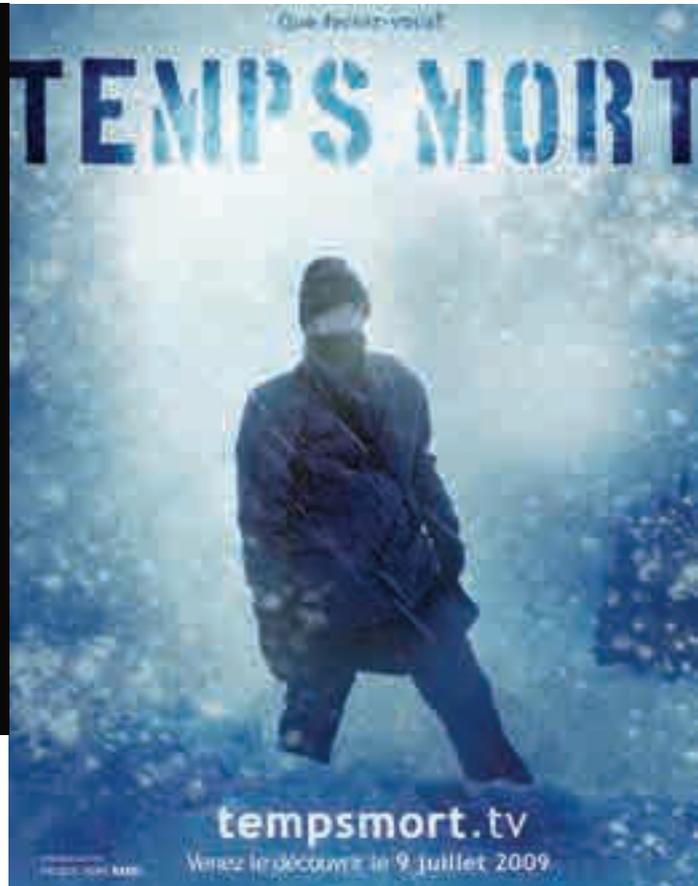
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

PRESENT FIGHTER

QUÉBEC 2009 38 min. video VERSION ORIGINALE ANGLAISE

RÉALISATEURS | DIRECTORS Samuel Saulnier & Maxime Laferrière SCÉNARIO | WRITER Maxime Laferrière INTERPRÈTES | CAST Maxime Laferrière, Anouli Slntharaphone, Tessa Soltendieck, Wendy Bouie, Constantine Kourtidis PRODUCTEURS | PRODUCERS Maxime Laferrière, Ben Jackson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maximus Productions & Pablo Pictures

Terry is a young fighter in the underground fighting world. He has to decide between his combat life and his new family life with his pregnant girlfriend, Jessica. Also, his fighting rival, Dan, will do anything to win this year's tournament and hurt Terry, whatever the way.



**Fier commanditaire partenaire de l'édition 2009
du FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS FANTASIA**

**Proud official sponsor of the 2009 edition of the
FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL**



**BON CINÉMA!
ENJOY THE SHOW!**



DU CINÉMA
AU BOUT DE VOS DOIGTS.



UBISOFT